A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

W. Laible, St. Th. 1873.

Digitized by Google

Digitized by Google

22

D. MARTINI LUTHERI

OPERA LATINA

VARII ARGUMENTI

AD REFORMATIONIS HISTORIAM

IMPRIMIS PERTINENTIA.

CURAVIT

DR. HENRICUS SCHMIDT,
SCHOLAE LATINAE ERLANGENSIS PRAECEPTOR.

VOLUMEN I.

CONT. SCRIPTA LUTHERI A. 1515. 1516. 1517. 1518.

FRANKOFURTI AD M. ET ERLANGAE.
SUMPTIBUS C. HEYDERI ET H. ZIMMERI.
MDCCCLXV.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

ERLANGAE TYPIS JUNGE ET FILII.

Digitized by Google

Index

Scriptorum V. A., quae hoc primo tomo continentur.

I. Praefatio editoris . . . . . pag. 1
II. Praefatio Nic. Amsdorfii in Lutheri opera . . . 3
III. Praefatio M. Lutheri in opera sua a. 1545 . . . 15
IV. Sermones Lutheri praecipue a. 1515. 1516. 1517 habiti:
1. Sermo L. praescriptus Praeposito in Litzka in illud Joannis: Omne quod natum est ex Deo vincit mundum etc. 1515 25
2. Sermo in Natali Christi a. 1515 de Joh. 1, 1 sqq. 29
3. Sermo de propria sapientia et voluntate in d. S. Steph. 1515 41
4. Sermo die S. Johannis in Parochia habitus de timore Dei. 1515 55
5. Sermo contra vitium detractionis a. 1515 habitus 66
6. Fragmentum Sermonis in die Divi Martini a. 1515 habiti 75
7. Sermo die resurrectionis Domini habitus a. 1516 87
8. Sermo de resurrectione Christi a. 1516 habitus 88
9. Sermo in die visitationis Mariae a. 1516 habitus 96
10. Sermo Domin. VIII p. Trin. a. 1516 98
11. Sermo Dom. X post Trin. a. 1516 99
12. Alter S. Dom. X p. Trin. a. 1516 contra opinionem sanctitatis et meriti 101
13. Sermo Dom. XI post Trin. a. 1516 de vitiis capitalibus in merito operum et opinione sanctitatis se efferentibus 101
14. Sermo in vincula S. Petri a. 1516 105
15. Sermo in d. S. Laurentii a. 1516 de fiducia in Deum sec. praeceptum I. 110
16. Sermo in Festo Ascensionis Mariae a. 1516 de Lucae 1, 48 111
17. Sermo in Festo Bartholomaei Apostoli a. 1516 116
18. Sermo Dom. XIV post Trinit. a. 1516 de Matth. 6, 24 sqq. 119
19. Sermo in die S. Matthaei a. 1516 122
20. Sermo Dominica XIX p. Trin. a. 1516 de fidei natura 127
21. Sermo Dom. XXI p. Trin. a. 1516 cum parte explicationis Orat. Domin. 130
22. Sermo in Feria S. Martini a. 1516 132
23. Sermo die S. Andreae a. 1516 140
24. Sermo Dominica II Adventus a. 1516 de duplici evangelii officio 142

Digitized by Google

pag.

25. Sermo in die concept. Mariae a. 1516 de nomine Mariae 150
26. Sermo Domin. III Adventus a. 1516 de spirituali legis sensu 151
27. Sermo Dominica IV Adventus a. 1516 . . 154
28. Sermo in die S. Thomae a. 1516 156
29. Sermo Feria II. Nativitatis a. 1516 de timore Dei 162
30. Sermo in die Innocentum a. 1516 164
31. Ex Sermone habito Dom. X p. Trin. a. 1516 de indulgentiis 165
32. Sermo die S. Matthiae 1517 (de indulgentiis) 171
33. Sermo de indulgentiis pridie Dedicationis a. 1517 177
34. Sermo die Circumcisionis a. 1517 de circumcisione et iustitia fidei 185
35. Sermo die Epiphaniae a. 1517 de muneribus Magorum 191
36. Sermo die conversionis Pauli a. 1517 de relictione omnium 197
37. Sermo Domin. III post Epiphan. a. 1517 . . 200
38. Sermo in die Purificationis Mariae a. 1517 . 202
39. Sermo Dom. Septuagesimae a. 1517 de Matth. 20, 17 206
40. Sermo Dom. Sexagesimae a. 1517 de Luc. 8, 5 209
41. Sermo de passione Christi a. 1518 214
42. Alius sermo de Passione a. 1518 219
43. Sermo die S. Michaelis a. 1518 in arce Vinariensi habitus 226

V. Quaestio de viribus et voluntate hominis sine gratia, cum Fragmento Lectionum Lutheri. 1516. 232

VI. Lutheri epistola ad Albertum Magdeburgensis ac Moguntinensis ecclesiae archiepiscopum et Disputatio pro declaratione virtutis indulgentiarum 255

VII. Duae Joh. Tetzelii disputationes Lutheri sententiae de indulgentiis oppositae. 1517 . . . 294

VIII. Disputatio Lutheri contra scholasticam theologiam (s. pro biblia) a. 1517 313

IX. Duae conciones Lutheri de indulgentiis et poenitentia. 1517 (1518). 322

X. Dialogus R. P. Silv. Prieriatis de potestate Papae in Lutheri conclusiones. 1517 (1518) . . 341

XI. Disputatio Lutheri pro veritate inquirenda et timoratis conscientiis consolandis. 1518 . . . 378

XII. Disputatio Lutheri de circumcisione (1518). . 382

XIII. Disputatio Lutheri Heidelbergae habita 1518 et Probationes conclusionum, quae in capitulo Heidelbergensi disputatae sunt 383

XIV. Asterisci Lutheri adversus obeliscos Eccii. 1518. 406

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek München

Praefatio.

Hoc volumine aggressi sumus alteram partem Operum Latinorum Lutheri, quae non melius commodiusque insigniri credidimus, quam ut Lutheri Opera Latina varii argumenti ad reformationis historiam imprimis pertinentia appellaremus. Amplectuntur enim haec quotquot Lutheri praeter libros exegeticos atque epistolas exstant scripta Latina, quae omnia fere ad historiam reformationis et illustrandam et adjuvandam pertinent. Interseruntur iis perpauca adversariorum scripta, quo melius ratio atque historia rerum, quae tum gerebantur, cognosci possit. Opera exegetica Lutheri, quae primam complent partem hujus editionis, nondum quidem sunt universa typis repetita, paucis tamen annis erunt evulgata omnia. Epistolas Lutheri in tertiam hujus editionis partem relegabimus omnes praeter perpaucas illas, quae ad historiam sacrorum reformatorum continuam pertinent atque arctissimo quasi vinculo cum aliis divi viri tam scriptis quam factis conjunguntur. Propter contextum enim rerum gestarum et quo accuratius historia earum cognosceretur necesse erat nos in edendis his Lutheri operibus varii argumenti diligenter servare temporis ordinem ac rerum seriem. Namque temporis ordine neglecto haec scripta non eum quem poterunt praebebunt usum, quum neque cernere inde liceat, qua via ac ratione Lutherus ipse paulatim ad clariorem lucem cognitionis atque doctrinae sit progressus, neque satis appareat, quantum singula scripta valuerint vel ad inchoatam sacrorum reformationem promovendam vel ad nova incrementa operis excitanda. Quanti vero esset

Digitized by Google

momenti in cognoscendis Lutheri scriptis temporis ordinem accurate observare, viri docti nunquam non intellexerunt atque commonuerunt. Ob eam potissimum rem Lutherus ipse in praefatione, quam operum suorum editioni Vittembergensi anno 1545 praemisit et quae in editione Jenensi repetitur, aperte fatetur: se unum fuisse ex illis, qui (ut Augustinus de se scribit) scribendo et docendo profecerint, non ex illis, qui de nihilo repente fiunt summi, cum nihil sint neque operati neque tentati neque experti, sed ad unum intuitum scripturae totum spiritum eius exhauriunt. Eadem luculentissime demonstrat Nicolaus Amsdorfius in praefatione, quam anno 1555 in primum tomum conscripsit collectionis Jenensis operum Germanicorum Lutheri, et quam in sermonem Latinum a quodam evangelii studioso conversam in primo volumine invenimus operum Lutheri Latinorum, quae ibidem inde ab anno 1556 usque ad annum 1558 typis expressa sunt. Quae Amsdorfii praefatio quamquam nonnulla affert, quibus, quae ratio intercedat inter editionem operum Lutheri Vittembergensem et Jenensem, diligenter demonstratur, tamen non dubitavimus eam hic typis repetendam curare; nam si exordium exceperis, quo ad opera Lutheri Vittembergae edita auctor respicit, tota praefatione egregie docemur, qua ratione Lutherus ipse in cognitione veritatis divinae profecerit quantique intersit temporum seriem diligenter servare in scriptis Lutheri et legendis et recte diiudicandis. Utramque igitur praefationem et Amsdorfii et Lutheri hic repetimus, quales in tomo primo editionis Jenensis leguntur:

Digitized by Google

Praefatio
D. Nicolai Amsdorfii

in primum tomum omnium operum R. Viri Martini Lutheri, Doctoris Theologiae, conversa e Germanico sermone in Latinum a quodam Evangelii studioso.

Illustrissimis Principibus ac Dominis, Domino Johanni Friderico Secundo, Domino Johanni Wilhelmo, et Domino Johanni Friderico tertio, Fratribus, ducibus Saxoniae, Landgraviis Thuringiae, Marchionibus Misniae, Dominis clementissimis: omnibus praeterea Christianis et sanctis toto orbe dispersis.

Gratiam dei, robur et constantiam per spiritum sanctum in agnitione Domini nostri Jesu Christi et antichristi, ut ea in vobis quotidie crescat et confirmetur, ad gloriam nominis divini, et ad verae ecclesiae consolationem et salutem.

Cum superioribus annis Celsitudinis vestrae parens, Saxoniae Elector piae et laudatae memoriae, Dominus meus clementissimus, pro sua pietate erga veram ecclesiam et necessariae doctrinae studia, praecipue in hanc curam incumberet, ut scripta Reverendi viri Doct. Martini Lutheri collecta in lucem ederentur, omnes pii certam spem concipiebant fore, ut hoc praeclarum depositum et magni pretii thesaurus universae ecclesiae communicaretur. Ac vivo quidem D. Luthero duo tomi operum ipsius typis expressi fuere, quorum bonitatem pii iudicio ac testimonio suo non solum approbarunt, sed etiam reliquorum editionem ardentibus votis ac toto pectore expetiverunt. Sed post obitum D. Lutheri, cum ecclesia propter peccata nostra et tyrannorum saevitiam sentiret et dissidiis dogmatum laceraretur,

Digitized by Google

insignis rerum conversio facta est. Etsi igitur aliquot tomi Vuitembergae editi exstabant, tamen magnae et graves causae mentem Illustrissimi Principis Electoris permoverunt, ut de nova editione operum Lutheri adornanda cogitaret. Primum enim pii desiderant quaedam scripta ἐλεγκτικά, quorum lectio propter historiam ecclesiae necessaria et salutaris est. Deinde multa in tomis, de quibus dixi, aut omnino, aut magna ex parte mutata, quaedam etiam omissa aut deleta sunt, ne animi et aures Potentum quorundam offenderentur. Tertio, etsi tituli tomorum nihil nisi libros Lutheri indicant, tamen legenti satis apparet aliorum doctorum scripta his voluminibus admixta esse, et aliud sonare chordam, aliud pedem, ut de inconcinne saltantibus dicitur. Quarto intertextae sunt tomis multae versiones non satis commodae, quae a mente et sententia Lutheri longissime distant. Postremo, scripta Lutheri sine singulari cura ordinis collecta sunt, cum quidem plurimum referat scire, quo tempore unumquodque ab autore editum sit. Nam multi non considerata temporum serie turpiter alucinantur, dum praetextu scriptorum Lutheri Christum et Belial conciliare student. Neque vero negari potest, virum Dei sub initium controversiae, cum adhuc fascinatus esset receptis opinionibus et monachorum exercitia magnifaceret, quaedam imprudenter scripsisse et adversariis concesssise.

Hi et similes naevi, quibus scripta D. Mart. Lutheri deformata erant, excitarunt piam mentem Illustrissimi Principis, Electoris nati, laudatae memoriae, ut post divinam liberationem de viis et rationibus cogitaret, quibus sancti viri monumenta propter publicam ecclesiae utilitatem pure, incorrupte, integre, ordine, et sine ullis medicamentis ederentur, et ad posteros optima fide transmitterentur. Itaque ex Dania vocavit venerandum et doctrina praestantem virum, dominum et fratrem meum in Christo carissimum M. Georgium Rorarium, cui Lutherus ipse hoc negotii dederat, et officinam typographicam Jenae instituit, ut omnes libri, quo-

Digitized by Google

rum iam saepe mentio facta est, accurata temporum notatione adhibita, integre et inviolate, ac procul remotis aliorum commentariis ederentur.

Hunc laborem haud dubie Deo gratum et ecclesiae salutarem vestra Celsitudo post obitum Patris laudatae memoriae eximia quadam pietate provehit et ornat, id quod confirmatio privilegii lucide, non obscure testatur. Deum aeternum patrem liberatoris nostri Jesu Christi ardentissima precatione oro, ut inchoatum opus propter suam et Filii gloriam perficiat, et ad felicem exitum perducat, et omnes conatus satanae et organorum ejus reprimat, qui eam metam prospiciunt, ut hoc mellificium turbetur atque impediatur. Neque vero dubium est, omnes pios toto orbe terrarum eadem vota facere, cogitantes de miranda repurgatione doctrinae divinitus facta per Reverendum virum Doctorem Martinum Lutherum, et de antichristi patefactione, quae res omnibus inter summa bona ducendae sunt.

Hactenus de causis editionis breviter dixi, sequitur, ut de argumento primi tomi pauca dicam.

Sciat igitur lector in hoc tomo librorum Doctoris Lutheri, quos sub initium controversiae, anno 17. 18. 19. 20. 21. edidit, recitari historiam, quae docet, qualia fuerint initia et progressiones disputationum de religione, quae causa Lutherum ad haec certamina impulerit, et quod lux spiritus sancti subinde clarior et firmior in mente ipsius facta sit, item, quod adversarii fulminibus iniustarum criminationum, et condemnationum Luthero occasionem praebuerint accuratius scrutandi scripturas, quae solae sunt monstratrices et testes minime fallentes veritatis.

Ut autem tota causa fieret conspectior et illustrior, quidam Germanici libelli in Latinam linguam translati sunt, et propter historiam nonnulla adversariorum scripta huic tomo intertexta sunt. Proinde pius lector ex primo tomo cognoscet, quomodo paulatim certamina de dogmatibus creverint, quibus et doctrina Evangelii repurgata est, et immensa turpitudo antichristi patefacta est. In ceteris tomis

Digitized by Google

res admirabili quadam continuatione et serie ita explicantur, ut nec peregrinis scriptis nec versionibus valde opus sit. Nemo igitur tales commentationes in iis requirat, nisi ad historiae intelligentiam necesse sit quaedam ex hoc genere intertexi.

Cum autem dissimilitudo scriptorum D. Lutheri non modo adversariis calumniandi occasionem praebeat, sed etiam pios et candidos lectores interdum offendat, necessaria admonitio hoc loco recitanda est, ut et hostes evangelii ἀντιλογίας ex scriptis Lutheri colligere desinant, et pii maiore iudicio et candore in his legendis versentur. Quantum igitur aurora a luce meridiana distat, tantum discrimen est inter libros Lutheri a principio scriptos, qui hoc tomo continentur, et eos quos aliquanto post edidit. Etsi enim in vestibulo causae, cum papista et haberi et nominari vellet, quaedam antichristo Romano concessit, tamen postea crescente luce fidei in exercitiis poenitentiae, in pavoribus, in persecutione et consolationibus, haec errata non agnovit solum, sed etiam emendavit. Erat enim, ut multi norunt, non Epicuri de grege porcus, sed monachus severam disciplinam praestans et vera animi reverentia et subiectione papam colens. Itaque in prima congressione nequaquam ei certum deliberatumque erat, Romani pontificis doctrinam vel autoritatem labefactare, sed huc nervos atque vires contendebat, ut inviolata Papae dignitate clamores quorundam sycophantarum refutarentur, qui tetre ac impie cum summa temeritate et impudentia venales indulgentias circumferebant.

Quamquam igitur, ut dixi, in primo aditu fascinatus admiratione papae multos errores et abusus non taxavit, tamen paulo post illustratus vera agnitione Christi tetram confusionem opinionum et cultuum, quae in regno antichristi floret et dominatur, verbo Dei constanter accusavit et condemnavit. Non enim curiositate, nec prava aliqua cupiditate, nec caeca pertinacia motus est, ut papae regnum invaderet, sed iusto zelo spiritus sancti et fidei, et severissimis mandatis, quae iubent recte

Digitized by Google

invocare Deum iuxta Evangelium et vetant coli idola.

Et quoniam adversarii sua idola, errores et abominationes non verbo Dei, sed fulminibus criminationum et condemnationum propugnabant, accendebatur in Doctore Luthero diligentia cogitandi accuratius de universa doctrina, et quaerendi testimonia scripturae, quae in omnibus controversiis de religione rebusque divinis certissima κριτήρια sunt. Nam initio harum disputationum non abhorrebat a studio publicae concordiae et pacis, nec inchoatam telam pertexuisset, nisi adversariorum importunitate ad respondendum impulsus fuisset. Sed verissimum est, et exemplo Doctoris Lutheri confirmatum, quod Proverbiorum 4. dicitur, Justorum semita similis est luci, quam aurora spargit. Ut enim haec paulatim usque ad meridiem crescit, ita in pectore Lutheri, legentis scripta prophetica et apostolica, Deus subinde clariorem et firmiorem lucem accendit, et utrumque ei patefecit, videlicet confessionis, quam ipse sonabat, veritatem immotam, et impiam fraudem hostium, qui instinctu diaboli et antichristi omnia divina et humana pervertunt.

Discant ergo pii lectores ex libris, quos initio D. Lutherus edidit, quomodo ex papista vere Christianus, et ex amico hostis atque inimicus papae factus sit, nec quisquam offendatur horum librorum lectione, quod in iis quaedam videre liceat consentanea adversariorum doctrinae, cuiusmodi sunt loci de potestate pontificis et episcoporum, de missa, et de una specie coenae Domini. Nam eo tempore, quo haec scripsit, anteceptis opinionibus impediebatur, quominus claram veritatis faciem cerneret. Postquam vero duce et comite verbo Dei ex tenebris eluctatus est et incrementa lucis divinae sensit, quadam excelsa constantia stilum convertit ad labefactandam papae tyrannidem, quo quidem in cursu admirabili et divina felicitate usus est, id quod pius et candidus lector notata temporum serie et distinctione facile animadvertet.

Etsi autem vir sapiens et divinus saepenumero

Digitized by Google

optavit universalem librorum suorum interitum, et vota fecit, ut omnes homines legerent scripta prophetica et apostolica, atque ex his tanquam fontibus aquae vivae, ad quos repurgandos tantum studium tantamque operam contulit, veram Dei agnitionem et invocationem haurirent: tamen major nobis ratio habenda est, quid ecclesiae Christi necessarium et salutare sit, quam quid auctor ipse de suis laboribus modeste iudicarit. Hoc enim non dubitans confirmare possum, neminem fuisse interpretem ex omnibus, quorum exstant literae, post apostolos, qui tanta luce et ardore spiritus propheticos et apostolicos libros illustrarit, et omnes fanaticos errores, imprimisque hunc antiquissimum et postremum, addo etiam pessimum ac nocentissimum, quod videlicet Bona Opera Ad Salutem necessaria sint, verbo Dei tam evidenter refutarit atque everterit.

Neque vero id solum praestitit, sed etiam de singulis doctrinae christianae capitibus ecclesiam salutariter erudivit, et quadam excelsa constantia nativam sententiam de baptismo et de coena Domini adversus anabaptistas et Cinglianos ita propugnavit, ut nemo sit, quem ei in hoc genere non dico anteponere, sed conferre et comparare possimus.

Quanto igitur cum fructu libri Reverendi patris Doct. Martini Lutheri legi possint, malo unumquemque ex ipsa lectione, quam ex meis literis cognoscere, praesertim cum vera, non fucata artificum laudatio in ipsis operibus exstet atque emineat. Res enim ostendit, ante Doctoris Lutheri aetatem tantas in ecclesia tenebras fuisse, ut nec doctores, nec discipuli certo scirent, quomodo detur remissio peccatorum, et societas vitae coelestis ac perbeatae. Quare cum miseri homines in summo errore versarentur atque in maximarum rerum ignoratione, variae ac diversae viae quaesitae sunt, ducentes ad metam aeternae salutis. Nam alii in solitudinem discesserunt, alii votis monasticis sese obligarunt, quidam longinquas peregrinationes susceperunt, nonnulli collegia sacrificulorum et monachorum maximis sumptibus instituerunt, ut his arduis et

Digitized by Google

difficilibus operibus remissionem peccatorum et vitam aeternam, qua nihil beatius cogitari potest, consequerentur.

Sed Reverendus vir, Doctor Lutherus, accensus divinitus doctrinam emendavit, et revocavit ecclesiam ad fontes, ostendit plenam esse errorum et hypocrisis opinionem, quae fingit homines coram Deo iustos esse propter propria exercitia, virtutes, cultus, disciplinam. Denique monstravit unicam viam et portum salutis, fidem scilicet, acquiescentem in solo mediatore, Domino nostro Jesu Christo, per quem sine omnibus operibus non modo traditionum humanarum, sed iis etiam, quae a Deo mandata sunt, vitae aeternae restitutionem consequimur, sicut filius Dei Dominus noster Jesus Christus testatur, inquiens, Ego sum Via, Veritas et Vita. Hanc rectam et compendiariam viam, ducentem ad aeternam cum Deo societatem, scriptis suis Reverendus vir Doctor Lutherus aperuit et patefecit, omni asseveratione confirmans, non esse aliam neque in coelo neque in terra, per quam ad metam aeternae beatitudinis recto cursu contendere possimus. Non enim dubium est, quin eodem modo, id est, fiducia mediatoris salvati sint et salventur, qui fuerunt, sunt et erunt vera ecclesiae membra ab Adam usque ad resurrectionem mortuorum.

Deinde omnibus persuasum fuit, Missam esse opus eximium et singulare, quo Deus iudicaret se honore affici et veris laudibus celebrari. Jam vero Dei concessu et munere didicimus, et quotidie ex scriptis D. Lutheri discimus, idque exploratum omnino habemus, missam papisticam esse idolum et abominationem foedissimam ac teterrimam, ab hominibus in ecclesiam horribili audacia importatam, qua Deus nec recte nec pie colitur, sed multo magis contumelia afficitur, et ira ipsius iustissima adversus totas gentes et civitates inflammatur. Qua de re cogitantes, omnes pios toto orbe terrarum gratias agere decet Deo aeterno patri Domini nostri Jesu Christi, qui D. Martini Lutheri ministerio ecclesiae puram doctrinam restituit, ac petere

Digitized by Google

ardentibus pectoribus, ut Deus confirmet hoc, quod operatus est in nobis, propter templum sanctum suum.

Postremo magna opinio fuit et multarum gentium firmata consensu, papam in ecclesia dominari tanquam Christi villicum et artiensem, et hac opinione fascinati divinos honores ei adhibuimus. Nunc autem per Dei gratiam, quam omnium mentes et linguae celebrare deberent, didicimus, et quotidie ex scriptis D. Lutheri discimus, papam esse antichristum, de quo universae scripturae, imprimisque divi Pauli luculenta vaticinia exstant. Nam ut de aliis signis monstrantibus antichristum non dicam, quis ignorat papam praetextu pietatis prohibuisse coniugia et certos cibos, quam quidem prohibitionem Spiritus sanctus a diabolo oriri affirmat.

Haec cum ita sint, certo nobis persuadeamus, virum Dei et postremae aetatis Eliam D. Martinum Lutherum, praecipue ad hoc officium divinitus excitatum fuisse, ut antichristum Romanum, illiusque immensam turpitudinem toti ecclesiae patefaceret, qua cognita haud dubie ἄνομος iste in plurimorum piorum pectoribus de gradu deiicitur, et spretus sine honore iacet. Hoc beneficium, videlicet patefactio antichristi, longe maius est, quam ut angelorum et hominum eloquentia satis enarrari possit. Nisi enim ministerio D. Martini Lutheri homo peccati et filius perditionis revelatus esset, impie ac tetre cum summa temeritate et impudentia diabolum et antichristum adoraremus, et una cum ipso in stagnum ignis ardentis praecipitaremur, ut Johannes in apocalypsi Cap. 20. inquit.

Quod si nullam praeterea fructum ex scriptis Doctoris Martini Lutheri capere possemus, illa tamen certe, de quibus dixi, tantum ponderis atque momenti habent, ut propter ea libri Lutheri magni faciendi, semperque in manibus habendi videantur. Praecipue vero ob hanc causam assidue legendi sunt, ut nos probe muniant adversus insidias antichristi et adiaphoristarum, qui doctis dolis et facetis fabricis glaucomam nobis ob oculos obiicere conantur, ut abominationem missae idolatricae suffragio

Digitized by Google

nostro comprobemus, et plausibili specie de mente et sanitate deturbati antichristum Romanum, qui optimo iure meretrix Babylonica appellatur, et bestiam gestantem hoc idolum adoremus, et charactere manibus ac fronti impresso mercaturam sine periculo exercere possimus, hoc est, ne vel corpora vel facultates in discrimen adducamus.

Huc adiungantur piae et eruditae confessiones, in quibus vir Dei omnes articulos fidei nostrae sic illustravit et confirmavit, ut omnes portae inferorum, etiamsi se rumpant, ne mutire quidem contra possint. Etsi autem omnes partes atque omnia membra doctrinae Christianae, ut dixi, praeclare ab eo munita sunt, tamen hi loci velut gemmae insignes in scriptis D. Lutheri eminent:

Primus, quod tres sint Personae divinitatis homousiae, aeternus Pater, Filius λόγος, qui est εἰκών aeterni Patris, et Spiritus sanctus.

Secundus, quod Jesus Christus, qui assumpsit naturam humanam ex virgine Maria, sit natura Deus et omnipotens.

Tertius, quod propter hunc Dominum gratis detur remissio peccatorum et acceptatio ad vitam aeternam agentibus poenitentiam et credentibus evangelio.

Quartus, patefactio antichristi Romani.

Hos articulos, quibus salutis nostrae ratio maxime continetur, nemo omnium post apostolos tanta perspicuitate enarravit et confirmavit, ut hic sapiens et peritus ecclesiae gubernator. Itaque libri ipsius omnibus regnis et opibus mundi longe anteponendi sunt.

Omitto ceteros articulos fidei Christianae, quorum luculenta enarratione nos ex densissimis et horrendis tenebris carceris Babylonici vel, ut verius dicam, Romanae tyrannidis eripuit, et in sedem atque regionem lucis, in qua veritas divina potissimum floret et dominatur, collocavit. Harum maximarum rerum consideratione convincimur, ut fateri cogamur verba nobis deesse, quibus gratitudinem nostram Deo declaremus. Quae enim oratio par esse potest amplissimo beneficio, quod Deus

Digitized by Google

pro sua bonitate electum organum Dei, Doctorem Martinum Lutherum, excitavit, et magna donorum varietate instructum nostrae Germaniae dedit.

Quamobrem haec aurea scripta et perpetua vita dignissima D. Martini Lutheri, sancti et fidelis ministri Jesu Christi, commendo, et quasi de manu in manum trado, non iureconsultis et rabulis forensibus, nec delicatis quibusdam oratoribus, qui nihil probant, nisi ex sinu Demosthenis aut Ciceronis prolatum, nec astrologis, qui futuros rerum eventus se praedicere posse somniant, sed piis lectoribus, qui iudicant summa et maxima bona esse veram Dei agnitionem et invocationem. Constat enim inter omnes, qui iudicium et candorem in lectione adhibent, his monumentis universam ecclesiae doctrinam luculenter explicatam contineri, nec simile corpus doctrinae informatum esse, vel a synodis, vel a scriptoribus ecclesiasticis, quorum commentarii post apostolos editi sunt. In decretis quidem et decretalibus papae, quem supra aliquoties iustissimis causis permoti antichristum Romanum appellavimus, nulla pars doctrinae Christianae pie inviolateque explicatur, sed omnes paginae plenae sunt errorum, qui ecclesiae lucem eripiunt, et quasi noctem quandam offendunt.

Quod si veritas ingenue et aperte exponenda est, ipsa collatio enarrationum me in hanc sententiam ducit, ut existimen, omnes commentarios veteres et recentes, etiamsi in unam massam conflentur et id quod est optimum ex eis decerpatur, non tamen cum huius viri scriptis conferri et comparari posse. Non ignoro, quam gloriose haec dici videantur, et quam multos hoc encomium D. Lutheri offendat, sed quoquo modo alii de hac constanti asseveratione iudicent, ego sic statuo, neminem tanta praeditum sapientia, fide, constantia post apostolos fuisse aut deinceps futurum esse, quantam in reverendo viro D. M. Luthero non sine ingenti admiratione donorum Dei conspeximus. Nec dubito, quin pia posteritas idem iudicatura sit, senibus, qui nunc ecclesias regunt, ex hac mortali vita evocatis.

Digitized by Google

Ne igitur tam praeclarum depositum et tanti pretii thesaurus periret, sed exstaret, et in omnium piorum manibus esset, et ad posteritatem sine corruptelis ab humana sapientia admixtis transmitteretur, necessario et salutari consilio haec editio librorum D. Lutheri adornata est, in qua lector nihil peregrinum, aut aliunde importatum reperiet, sed ipsam vocem Lutheri pure et incorrupte sonantem audiet, atque ex ea non solum de excellentibus donis, quibus vir Dei ornatus fuit, iudicare poterit, sed etiam de incrementis sapientiae spiritualis, eundemque prudenter et ardenter discernat ab aliis doctoribus, qui persuasibilibus humanae sapientiae verbis suas sententias de religione ad hominum voluntates inflectunt, ut in perturbatione reipublicae sine periculo vivere possint.

Nam Evangelii doctrina est verbum crucis et scandali, offendens diabolorum et hominum sapientiam, qui omnibus temporibus Evangelium de Christo concinne interpretari norunt, et dexteritate explicationis non modo Lutherum et apostolos, sed etiam Christum summum ecclesiae doctorem se superare posse somniant, eique tanquam puero discenti prima elementa meliores de disciplina ecclesiastica leges ferre conantur, ut vere de ipsis dici possit: Justificata est sapientia a filiis suis.

Itaque Paulus tales doctores appellat inimicos crucis Christi et mancipia ventris. Cum enim docendi rationem ad hominum affectus attemperent, ministri Jesu Christi esse nequeunt, quia non id agunt, ut tales sint quales haberi volunt, sed sunt servuli ventris, qui evangelii doctrinam sic moderantur, ut pacem et tranquillitatem retineant, quod fieri nullo modo posse Christus Dominus noster affirmat inquiens: Non veni pacem mittere, sed gladium, id est, volo ecclesiam meam cruci subiectam esse, ideo enim veni, ut separarem Filium a Patre etc.

Summa igitur conclusionis haec est, non bene convenire nec in una sede morari evangelium et pacem politicam. Quoties enim vox evangelii sonat, hypocritae, qui falsos cultus defendunt, queruntur

Digitized by Google

aboleri ceremonias et exercitia Deo placentia, et laxari frenum disciplinae, et concordiam publicam turbari. Ideo ut opprimant evangelii vocem, non desinunt horribili saevitia grassari adversus purae doctrinae professores, donec Christus Dominus noster illustri adventu suo finem his certaminibus imponat, quod ut primo quoque tempore fiat, toto pectore eum oro, ne perpetuo nobis cum mundo ingrato eiusque principe satana conflictandum sit. Amen.

Digitized by Google

Martinus Lutherus

Pio Lectori s.

Multum diuque restiti illis, qui meos libros seu verius confusiones mearum lucubrationum voluerunt editas, tum quod nolui antiquorum labores meis novitatibus obrui et lectorem a legendis illis impediri, tum quod nunc Dei gratia exstent methodici libri quam plurimi, inter quos Loci communes Philippi excellunt, quibus theologus et episcopus pulchre et abunde formari potest, ut sit potens in sermone doctrinae pietatis, praesertim cum ipsa sacra biblia nunc in omni prope lingua haberi possint, mei autem libri, ut ferebat, imo cogebat rerum gerendarum nullus ordo, ita etiam ipsi sint quoddam rude et indigestum chaos, quod nunc nec mihi ipsi sit facile digerere.

His rationibus adductus cupiebam omnes libros meos perpetua oblivione sepultos, ut melioribus esset locus. Verum improbitas et importuna pertinacia aliorum, qui mihi quotidie aures implebant, futurum esse, si ego vivus non permitterem edi, tamen post mortem meam essent certissime edituri ii, qui prorsus nescirent causas et tempora rerum gestarum, et ita ex una confusione fierent plurimae. Vicit (inquam) eorum improbitas, ut edi permitterem. Accessit simul voluntas et imperium illustrissimi Principis nostri Johannis Friderici Electoris etc. qui iussit, imo coegit typographos non solum excudere, sed et maturare editionem.

Sed ante omnia oro pium lectorem, et oro propter ipsum Dominum nostrum Jesum Christum,

Digitized by Google

ut ista legat cum iudicio, imo cum multa miseratione. Et sciat, me fuisse aliquando monachum, et papistam insanissimum, cum istam causam aggressus sum, ita ebrium, imo submersum in dogmatibus papae, ut paratissimus fuerim, omnes, si potuissem, occidere, aut occidentibus cooperari et consentire, qui papae vel una syballa obedientiam detractarent. Tantus eram Saulus, ut sunt adhuc multi. Non eram ita glacies et frigus ipsum in defendendo papatu, sicut fuit Eccius et sui similes, qui mihi verius propter suum ventrem papam defendere videbantur, quam quod serio rem agerent, imo ridere mihi, papam adhuc hodie videntur, velut Epicurei. Ego serio rem agebam, ut qui diem extremum horribiliter timui, et tamen salvus fieri ex intimis medullis cupiebam.

Ita invenies in istis meis scriptis prioribus, quam multa et magna humillime concesserim papae, quae posterioribus et istis temporibus pro summa blasphemia et abominatione habeo et exsecror. Dabis ergo hunc errorem, pie lector, vel (ut ipsi calumniantur) antilogiam tempori et imperitiae meae. Solus primo eram, et certe ad tantas res tractandas ineptissimus et indoctissimus, casu enim, non voluntate nec studio in has turbas incidi, Deum ipsum testor.

Igitur cum anno MDXVII. indulgentiae in his regionibus venderentur (promulgarentur voluidicere) turpissimo quaestu, ego tum eram concionator, iuvenis (ut dicitur) Doctor Theologiae, et coepi dissuadere populis, et eos dehortari, ne indulgentiariorum clamoribus aurem praeberent, habere eos meliora quae facerent, et in iis certus mihi videbar, me habiturum patronum papam, cuius fiducia tum fortiter nitebar, qui in suis decretis clarissime damnat quaestorum (ita vocat indulgentiarios praedicatores) immodestiam.

Mox scripsi epistolas duas, alteram ad Moguntinensem archiepiscopum Albertum, qui dimidium pecuniae ex indulgentiis habebat, alterum dimidium papa, id quod tunc nesciebam: alteram ad ordina-

Digitized by Google

rium (ut vocant) loci, episcopum Brandenburgensem Hieronymum, rogans, ut compescerent quaestorum impudentiam et blasphemiam, sed pauperculus Frater condemnabatur. Ego contemptus edidi Disputationis schedulam simul et germanicam concionem de indulgentiis, paulo post etiam Resolutiones, in quibus pro honore papae hoc agebam, ut indulgentiae non damnarentur quidem, sed bona opera caritatis illis praeferrentur.

Hoc erat coelum deturbasse et mundum incendio consumsisse. Accusor apud papam, mittitur citatio mei ad Urbem, et consurgit totus papatus in me unicum. Haec aguntur anno MDXVIII, sub comitiis Maximiliani Augustae celebratis, in quibus agebat legatum a latere Pontificis Cardinalis Caietanus, quem Dux illustrissimus Saxoniae Fridericus, Elector Princeps, causa mea adiit, et impetravit, ne Romam cogerer ire, sed ipse me vocato rem cognosceret et componeret. Mox soluta sunt comitia.

Interim, quia fessi erant Germani omnes ferendis expilationibus, nundinationibus et infinitis imposturis Romanensium nebulonum, suspensis animis exspectabant eventum tantae rei, quam nullus antea neque episcopus, neque theologus ausus esset attingere. Et fovebat me utcunque aura ista popularis, quod invisae iam essent omnibus artes et Romanationes illae, quibus totum orbem impleverant et fatigaverant.

Veni igitur pedester et pauper Augustam, stipatus sumptibus et literis Principis Friderici ad senatum et quosdam bonos viros commendatitiis. Triduo eram ibi, antequam accederem Cardinalem, prohibebant enim viri illi optimi et dissuadebant summis viribus, ne citra salvum conductum Caesaris Cardinalem adirem, licet ille me singulis diebus per quendam oratorem vocaret. Erat hic mihi satis molestus, ut tantum revocarem, tum essent omnia salva. Sed longa est iniuria, longae ambages.

Tandem tertio die venit expostulans, Cur non accederem Cardinalem, qui benignissime me exspectaret? Respondi, mihi obtemperandum esse consi-

Digitized by Google

liis optimorum virorum, quibus essem a Principe Friderico commendatus, esse autem eorum consilium, ne ullo modo absque tutela Caesaris seu fide publica Cardinalem accederem, qua impetrata (agebant autem illi apud senatum caesareum, ut impetrarent) mox essem accessurus. Hic commotus ille, Quid? (inquit) putas Principem Fridericum propter te arma sumpturum? Dixi: Hoc nollem prorsus. Et ubi manebis? Respondi: sub coelo. Tum ille: Si tu papam et cardinales in potestate tua haberes, quid esses facturus? Omnem, inquam, reverentiam et honorem exhibiturus. Tum ille, gestu Italico movens digitum, dixit: Hem. Et sic abiit, neque reversus est.

Eo die denunciavit senatus caesareus Cardinali, mihi esse datam Caesaris tutelam seu fidem publicam, admonens, ne quid asperius in me designaret. Hic fertur respondisse: Bene est, ego tamen faciam, quod mei officii fuerit. Haec fuere principia istius turbae, cetera ex actis infra cognosci poterunt*).

Eodem anno iam M. Philippus Melanthon a Principe Friderico vocatus huc fuerat ad docendas literas graecas, haud dubie, ut haberem socium laboris in theologia. Nam quid operatus sit Dominus per hoc organum non in literis tantum, sed in theologia, satis testantur eius opera, etiamsi irascatur satan et omnes squamae eius.

Anno sequente XIX. decessit in Februario Maximilianus, et factus est iure Imperii vicarius Dux Fridericus, tum desiit paulum saevire tempestas, et sensim obrepsit contemptus excommunicationis seu fulminis papistici. Nam cum Eccius et Caracciolus ex Urbe attulissent Bullam damnatricem Lutheri eamque insinuassent ille hic, iste illic Duci Friderico, qui Coloniae tum erat Carolum recens electum cum aliis principibus suscepturus, indignissime tulit et magna fortitudine et constantia obiurgabat pontificium illum nebulonem, quod se absente perturbassent ipse et Eccius ditiones fratris Johannis et

*) In ed. Jen. 1564: potuerunt.

Digitized by Google

suam, et exagitabat eos magnifice, ita ut cum rubore et dedecore ab eo discederent. Intellexit Princeps ingenio incredibili praeditus artes Romanae curiae, et eos digne tractare novit, erat enim emunctissimae naris, et plus et longius olfaciebat, quam Romanenses aut sperare aut timere poterant.

Itaque deinceps ab eo tentando abstinebant. Nam et Rosam, quam vocat auream, eodem anno ei a Leone X. missam, nullo honore dignatus est, imo pro ridiculo habuit, ita desperare coacti sunt Romanistae a studiis fallendi tanti Principis. Et procedebat feliciter evangelium sub umbra istius Principis et late propagabatur, movebat eius autoritas plurimos, qui, cum esset sapientissimus et oculatissimus princeps, non poterat nisi apud invidos suspicionem incurrere, quod haeresin aut haereticos vellet alere et tueri, quae res papatui magnum intulit detrimentum.

Eodem anno habita est Disputatio Lipsiae, ad quam Eccius nos duos, Carlstadium et me, provocavit, sed ego nullis literis potui impetrare fidem a Duce Georgio, ita ut non disputator, sed spectator futurus, sub fide Carlstadio data, Lipsiam ingrederer. Quis autem me impedierit, ignoro, nam adhuc erat Dux Georgius mihi non iniquus, quod sciebam certo.

Hic Eccius me accessit in hospitio dicens, sese audisse me detrectare disputationem. Respondi: Quomodo disputare potero, cum nequeam impetrare fidem a Duce Georgio? Ille, si tecum, inquit, non licet disputare, neque cum Carlstadio volo, propter te enim huc veni. Quid si ego tibi fidem impetravero? numquid disputabis mecum? Impetra (inquam) et fiat. Abiit ille, et mox data est mihi quoque fides publica et facta copia disputandi.

Faciebat hoc Eccius, quia certam sibi gloriam propositam cernebat, propter propositionem meam, in qua negabam papam esse iure divino caput ecclesiae. Hic patuit ei campus magnus, et occasio summa plausibiliter adulandi, et gratiam pontificis emerendi, tum odio et invidia me obruendi. Quod

Digitized by Google

strenue fecit per totam disputationem, nec tamen sua firmavit, nec mea confutavit, ita ut ipse dux Georgius inter prandendum ad Eccium et me diceret: Sive sit iure humano sive divino papa, ipse est papa. Quod verbum, nisi argumentis fuisset motus, nequaquam dixisset, sed Eccium solum probasset.

Atque hic vide vel in meo casu, quam difficile sit eluctari et emergere ex erroribus, totius orbis exemplo firmatis, et longa consuetudine velut in naturam mutatis. Quam verum est proverbium: Difficile est consueta relinquere, et, Consuetudo est altera natura, et quam vere dicit Augustinus: Consuetudo, si ei non resistitur, fit necessitas. Ego, qui iam tunc sacras literas diligentissime privatim et publice legeram et docueram per septem annos, ita ut memoriter paene omnia tenerem, deinde primitias cognitionis et fidei Christi hauseram, scilicet, Non operibus, sed fide Christi nos iustos et salvos fieri, denique id, de quo loquor, papam non esse iure divino caput ecclesiae, iam defendebam publice, tamen id quod consequens erat non vidi, scilicet papam necessario esse ex diabolo. Quod enim ex Deo non est, necesse est ex diabolo esse.

Sic absorptus eram (ut dixi) tum exemplo et titulo sanctae ecclesiae, tum consuetudine propria, ut papae concederem ius humanum, quod tamen, si non sit fultum autoritate divina, mendacium et diabolicum est. Nam parentibus et magistratibus paremus, non quia ipsi praecipiunt, sed quia sic est voluntas Dei, 1. Petr. 2. Hinc est, quod minus iniquo animo ferre possum eos, qui pertinacius in papatu haerent, praesertim qui sacra vel etiam profana non legerunt, cum ego tot annis sacra legens diligentissime tamen ita haesi tenaciter.

Anno MDXIX. misit Rosam Leo X. (ut dixi) per Carolum Miltitium, qui multis egit mecum, ut papae reconciliarer. Is habuit 70 Brevia apostolica, ut, si Princeps Fridericus illi me traderet, sicuti papa per Rosam quaerebat, per singula oppida affigeret unum, et ita tutus me perduceret Romam.

Digitized by Google

Prodebat autem coram me consilium cordis sui, dicens: O Martine, ego credebam te esse senem aliquem theologum, qui post fornacem sedens ita secum disputasset, nunc video te esse adhuc integrum aetate et validum. Si haberem 25 millia armatorum, non confiderem te posse a me Romam perduci, exploravi enim per totum iter animos hominum, quid de te sentirent, ecce, ubi unum pro papa stare inveni, tres pro te contra papam stabant. Illud vero ridiculum erat, exploraverat etiam mulierculas et virgines in hospitiis, quidnam de sede Romana sentirent? Illae ut ignarae huius vocabuli et sellam domesticam cogitantes respondebant: Quid nos scire possumus, quales vos Romae habeatis sellas, ligneasne an lapideas?

Rogabat itaque, ut consulerem ea, quae pacis essent, se omnem daturum operam, ut papa idem faceret. Ego prolixe quoque promisi omnia, quae ullo modo salva conscientia veritatis possem, promptissime essem facturus, me quoque esse pacis cupidum et studiosum, qui per vim tractus in has turbas necessitate adactus fecissem omnia, quae feci, culpam non esse meam.

Vocaverat autem ad se Johannem Tetzelium, praedicatorii ordinis, autorem primarium huius tragoediae, et verbis minisque Pontificis ita fregit hominem hactenus terribilem cunctis, et imperterritum clamatorem, ut inde contabesceret et tandem aegritudine animi conficeretur. Quem ego, ubi hoc rescivi, ante obitum literis benigniter scriptis consolatus sum, ac iussi animo bono esse, nec mei memoriam metueret, sed conscientia et indignatione papae forte occubuit.

Futilis habebatur Carolus, et futile eius consilium, sed, meo iudicio, si Moguntinus a principio, cum a me admoneretur, denique si papa, antequam me non auditum damnaret et bullis suis saeviret, hoc cepissent consilium, quod Carolus cepit, licet sero, et statim compescuissent Tetzelianum furorem, non evasisset res in tantum tumultum. Sola culpa est Moguntini, cuius sapientia et astutia eum fefel-

Digitized by Google

lit, qua voluit meam doctrinam compescere, et suam pecuniam, per indulgentias quaesitam, esse salvam. Nunc frustra quaeruntur consilia, frustra coguntur studia. Dominus evigilavit et stat ad iudicandum populos, etiam si nos occidere possent, non tamen haberent quod volunt, imo minus haberent, quam nobis vivis et salvis habent. Id quod nonnulli inter eos, qui non omnino obesae naris sunt, satis olfaciunt.

Interim eo anno*) iam redieram ad Psalterium denuo interpretandum, fretus eo, quod exercitatior essem, postquam S. Pauli Epistolas ad Romanos, ad Galatas, et eam, quae est ad Ebraeos, tractassem in scholis. Miro certe ardore captus fueram cognoscendi Pauli in epistola ad Rom., sed obstiterat hactenus non frigidus circum praecordia sanguis, sed unicum vocabulum, quod est Cap. 1: Iustitia Dei revelatur in illo. Oderam enim vocabulum istud, Iustitia Dei, quod usu et consuetudine omnium doctorum doctus eram philosophice intelligere, de iustitia (ut vocant) formali seu activa, qua Deus est iustus, et peccatores iniustosque punit.

Ego autem, qui me, utcunque irreprehensibilis monachus vivebam, sentirem coram Deo esse peccatorem inquietissimae conscientiae, nec mea satisfactione placatum confidere possem, non amabam, imo odiebam iustum et punientem peccatores Deum, tacitaque si non blasphemia, certe ingenti murmuratione indignabar Deo, dicens: quasi vero non satis sit, miseros peccatores et aeternaliter perditos peccato originali omni genere calamitatis oppressos esse per legem decalogi, nisi Deus per evangelium dolorem dolori adderet, et etiam per evangelium nobis iustitiam et iram suam intentaret. Furebam ita saeva et perturbata conscientia, pulsabam tamen importunus eo loco Paulum, ardentissime sitiens scire, quid S. Paulus vellet.

Donec miserente Deo meditabundus dies et noctes connexionem verborum attenderem, nempe,

*) a. 1519.

Digitized by Google

Iustitia Dei revelatur in illo, sicut scriptum est: Iustus ex fide vivit, ibi iustitiam Dei coepi intelligere eam, qua iustus dono Dei vivit, nempe ex fide, et esse hanc sententiam, revelari per evangelium iustitiam Dei, scilicet passivam, qua nos Deus misericos iustificat per fidem, sicut scriptum est: Iustus ex fide vivit. Hic me prorsus renatum esse sensi, et apertis portis in ipsam paradisum intrasse. Ibi continuo alia mihi facies totius scripturae apparuit. Discurrebam deinde per scripturas, ut habebat memoria, et colligebam etiam in aliis vocabulis analogiam, ut opus Dei, id est, quod operatur in nobis Deus, virtus Dei, qua nos potentes facit, sapientia Dei, qua nos sapientes facit, fortitudo Dei, salus Dei, gloria Dei.

Iam quanto odio vocabulum, iustitia Dei, oderam ante, tanto amore dulcissimum mihi vocabulum extollebam, ita mihi iste locus Pauli fuit vere porta paradisi. Postea legebam Augustinum de spiritu et litera, ubi praeter spem offendi, quod et ipse iustitiam Dei similiter interpretatur: qua nos Deus induit, dum nos iustificat. Et quamquam imperfecte hoc adhuc sit dictum, ac de imputatione non clare omnia explicet, placuit tamen iustitiam Dei doceri, qua nos iustificemur.

Istis cogitationibus armatior factus coepi Psalterium secundo interpretari, et processisset opus in magnum commentarium, nisi denuo per comitia Caroli V. Imperatoris Vuormaciam sequenti anno *) vocatus opus coeptum deserere fuissem coactus.

Haec ideo narro, optime lector, ut, si lecturus es opuscula mea, memor sis, me unum fuisse (ut supra dixi) ex illis, qui (ut Augustinus de se scribit) scribendo et docendo profecerint, non ex illis, qui de nihilo repente fiunt summi, cum nihil sint, neque operati, neque tentati, neque experti, sed ad unum intuitum scripturae totum spiritum eius exhauriunt.

Hactenus ad annum MDXX et XXI processit res

*) a. 1521.

Digitized by Google

indulgentiaria, post sequuntur res sacramentariae et anabaptisticae, de quibus in aliis tomis, si vixero, praefandum est.

Vale, lector, in Domino et ora pro incremento verbi adversus satanam, quia potens et malus est, nunc etiam furentissimus et saevissimus, sciens quoniam breve tempus habet et regnum sui papae periclitatur. Confirmet autem Deus hoc in nobis, quod operatus est, et perficiat opus suum, quod incepit in nobis, ad gloriam suam, Amen. V. Martii, Anno MDXLV.

Digitized by Google

Sermones M. Lutheri

praecipue a. 1515. 1516. 1517. habiti.

Digitized by Google

Digitized by Google

Sermones M. Lutheri

praecipue a. 1515. 1516. 1517. habiti.

Si quis M. Lutheri, per quem Deus tot tantaque beneficia humano generi attulit, animi ingeniique vires earumque progressus accuratius indagare, perspicere, diiudicare voluerit, ei nihil parvi momenti esse videbitur, quodcunque usquam ab eo conscriptum reperitur vel dictum traditur. Itaque qui universa scripta eius edere in animum induxerit, eius erit ea quoque typis repetere atque in lucem proferre, quae vir ille propemodum divinus etiam iis temporibus, quae sacra reformata antecesserunt, composuit, nec dubitamus, quin hoc institutum omnibus probetur, qui tam Lutheri quam aetatis illius historiam diligentius investigare velint. Prima autem ingenii animique documenta Lutheri in sermonibus reperimus edita, quos ille praecipue annis 1515. 1516. 1517. variis locis habuit. Valent. Ernestus Loescher in libro celeberrimo: Vollständige Reformationsakta und Documenta Leipzig 1720—1729. Tom. I pag. 220 sqq. primus eos in lucem protulit ex codice, quem homo quidam doctus annis, quos nominavimus, manu sua conscripsit et quo varias Lutheri conciones et lectiones literis mandavit. De his scriptis quid senserit Loescher pag. 3 praefationis prodit his verbis: „Man wird unter andern aus den anno 1515. 1516 und 1517 gehaltenen Reden Luthers, die nun erst in Druck kommen, mit Freuden die Kraft Gottes, die sich in diesem seinem Werkzeuge schon vor der Reformation gereget, erkennen und bewundern, wie ihn der Geist des Herrn unvermuthet zu diesem grossen Werke bereitet habe“ et pag. 20 ibid., quo loco

Digitized by Google

sermones ipsos proferre incipit: „Auch die Frühlingsblumen in dem Garten Gottes (so nenne ich mit Recht des sel. Lutheri herrliche Gaben und Kraft) sind so edel, dass man sie mit Fleiss sammeln soll. Und wer mit mir die folgenden Stücke in gehöriger Aufmerksamkeit und Fleiss lesen wird, von dem hoffe ich gewiss, er werde gestehen müssen, es sei recht und wohl gethan, dass sie conserviret worden, und man würde gewissermassen ein edles Pfund vergraben haben, wenn man sie nicht an das Licht gebracht hätte."

Walchius repetit hos sermones in X et XII tomo, quibus haec Lutheri scripta germanico sermone edidit. Is in illis, quae ad tomum duodecimum praefatur, p. 20 haec dicit: „Um diese Zeit hat zwar Luther noch nicht Alles genau und richtig eingesehen, was zur evangelischen Wahrheit gehört, es hat aber dennoch dasjenige, was er damals geschrieben, seinen Nutzen, und ist daher wohl gethan, wenn man selbiges zu erhalten und ans Licht zu bringen bemüht ist."

Quum hi sermones interdum obscuriores sint neque codicem manu scriptum, qui Loescheri in manibus erat, inspiciendi atque comparandi nobis potestas fuerit*), commodius ac satius iudicavimus esse orationem contextam accurate ex Loescheri libro reddere, quam quidquam coniiciendo addere vel mutare. Singulis sermonibus addidimus, si quid forte ad illustrandum conferre quidquam poterat, notasque repetivimus, quas Loescher in illis edendis adiecit. Omnes denique omnino sermones, a Loeschero primum e codice illo manu scripto editos, hic coniunctos reddidimus, ne graviorum documentorum, quae ad sacrorum reformationem pertinent, temporis ordo his divelleretur.

*) In bibliotheca Dresdensi iam codex ille non exstat.

Digitized by Google

Sermo D. Martini Lutheri

praescriptus Praeposito in Litzka*) in illud Joannis**):

Omne quod natum est ex Deo vincit mundum etc.

§. 1. Sanctus apostolus Joannes, sermonem hodie nobis facturus pro corrigendis vitiis nostris et dirigendis pedibus nostris in viam pacis, in hunc modum, de coelo sonans, exorsus est: Omne quod natum est ex Deo vincit mundum, et haec est victoria, quae vincit mundum, fides nostra. Quis est autem, qui vincit mundum, nisi qui credit, quoniam Jesus est filius Dei? Familiare est apostolo huic S.

*) Conventus ordinis Eremitarum S. Augustini, qui erat Vittembergae, piscinam possidebat Litzkae (Leitzken); Lutherus autem, quippe qui anno fere 1509 (vel 1511) huius conventus esset terminarius et vectigalia ibi exigeret, amicitiam iniit cum praeposito huius monasterii, id quod ex epistolis, quas Lutherus ad eum anno 1517 misit, perspicere licet. (T. I, 21. T. II. Epistol. Luth. ed. Aurifaber Ep. 1. 2. 3. de Wette T. I. Epp. XVIII. XXXIII. XL. XLI.) Huic praeposito Lutherus hunc sermonem conscripsit anno nescioquo ante 1515; quum vero in eo haec occurrant: in hac venerabili synodo et: hic legitimae reformationis summa, verisimile est eum concilii aut Pisani (1511) aut Lateranensis (1512) temporibus confectum esse eoque praepositum illum in alterutra synodo secundum illius aetatis morem uti voluisse. M. Alb. Verpoortenn, Loescheri aequalis, eum primus typis excudendum curavit in „Sacris superioris aevi Analectis p. 198 sqq., et D. Val. E. Loescher in libro suo: „Vollständige Reformationsacta und Documenta. Leipz. 1720", tom. I pag. 221 sqq., sub Lutheri nomine denuo edidit.

Loescheri textum hic repetivimus; in Walchii germ. edit. Opp. Lutheri hic sermo reperitur exegeticis Lutheri scriptis intersertus T. IX, p. 2748.

**) 1 Joh. 5, 4. 5.

Digitized by Google

Joanni de nativitate loqui divina, qua nos in Christo nascimur, quam fidei tribuit, sicut et in Evangelio dicit a): Dedit eis potestatem, filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Cum autem ita habeat omnis doctrina, ut iis, qui literas et voces eius ignorant, barbarus sit, qui loquitur b); rursus qui loquuntur, neque intelligunt, quid loquantur, neque de quibus affirment, ut ad Timotheum scribit apostolus c); et nobis quoque necessarium est prius linguam apostoli intelligere, et signum eius cognoscere. Quare, quid illa nativitas sit? quid mundus? quidve victoria? dicendum est.

§. 2. Nativitas Dei est generatio, qua ex Deo nascimur. Sic enim ait cap. 5. idem Joannes: Scimus, quoniam omnis, qui natus est ex Deo, non peccat, sed generatio Dei conservat eum, et malignus non tanget eum. Fit autem generatio haec nulla alia re, quam verbo Dei, ut ait Jacobus cap. I: Voluntarie, inquit, genuit nos, verbo veritatis. Voluntarie dicit, h. e. gratuito liberoque bene placito, non nostro merito, neque dignitate. Non enim nobis quaerentibus, petentibus, pulsantibus, sed ipsius misericordia volente generantur hac generatione quicunque generantur: multo certe magis, quam carnis filius generatur, ipso nihil agente, petente, merente, sed aut voluptate carnis, aut viri volente. Quomodo enim in Spiritum queat formari aeterne victurum, qui in foedam peccati carnem mox morituram non potuit suis viribus formari? Multo ergo magis opus est Patre coelesti ad vitae generationem in iustitia et veritate. Utrobique enim nihil est, qui generatur tantum *) ut sua opera, suoque merito generari non possit: totus autem qui est in voluntate Patris est, quo voluntarie et cum voluptate generantis generatur.

§. 3. Ut autem generatio diversa est, carnis

*) Lacuna in MSto. a) Jo. 1. b) 1 Cor. 14. c) 1 Tim. 1.

Digitized by Google

et spiritus; ut pater diversus est, coelestis et terrenus, ut filius diversus est, immortalis et mortalis, iustus et peccator, sanctus et pollutus: ita et semen quoque diversum est, alterum coeleste, quod est verbum Dei, verbo enim veritatis (inquit) genuit; alterum carnale non verbum veritatis, sed spuma sanguinis, venenum peccati antiqui. Ideo illic generantur filii veritatis, seminis sui vim et naturam referentes, hic filii vanitatis, ipsi quoque vim et naturam sui seminis referentes, adeo ut omnis homo hinc vanitas et mendacium vocetur. Sicut enim ex semine tritici triticeus nascitur culmus, deinde idem fructus, triticum: ita ex verbo veritatis non nisi verax homo nascitur, ex semine peccati non nisi homo peccator: deinde utriusque fructus, veritas aut mendacium, in verbo et opere unius cuiusque secundum genus et speciem suam. Sublucet autem in isto verbo Jacobi apostoli et aliud. Nam cum dicit: Verbo genuit nos, satis discernit evidenter hanc coelestem nativitatem ab omni communi terrena nativitate, cum illa verbo, haec opere fiat et re seminali. Quod autem addit: Verbo veritatis, iam nos attentissimos reddit et observare nos, aliam quandam esse nativitatem, quae quidem verbo fiat, sed non veritatis, imo mendacii et vanitatis: quae, quia verbo fit, coelesti illi miro modo similis est, plurimosque fallit, at quia falsitatis verbo fit, omnes horribiliter perdit. Neque enim aut prophetis, aut apostolis aut etiam *) doctis maiorem fuisse curam, sudorem, afflictionem videmus, quam ut his adulteris resisterent, pseudoapostolis, pseudoprophetis. Hic enim quia verbum Dei (ut 2. Corinth. 4. scribitur) adulterantur, speciem quidem praetexunt verbi veritatis, sed sub verbo Dei venenum mortiferum erroris sui infundunt, generantes non nisi filios iniquitatis, filios diaboli, cuius sunt et apostoli. Ita in Ezechiele et Osea d) arguitur Synagoga, quod adulteros dilexerit et insanierit libidine: **) i. e. (ut aposto-

*) fort.: doctoribus. **) Lacuna in MSto. d) Ezech. 16 et

Digitized by Google

lus interpretatur) magistros prurientes auribus, quibus docentibus et generantibus foecundatur, et generantur filii mendacii et iniquitatis. Haec sane pessima omnium generatio, ipsa quoque, quae ex carne peccati fit, deterior est, quia caro generat quidem peccatorem in spiritu ad mortem sempiternam. Peccator carne genitus iuvari potest in spiritus substantiam; at spiritu adulterino genitus irrecuperabiliter perseverat periturus. Habet tamen originem suam ex carnis nativitate. Nam cum per carnem nascatur homo vanus et mendax totus, fit ut cum *) sapiat quoque ea, quae carnis sunt, non raro sub magna specie spiritus: quae quum secutus observarit et docuerit alios, iam quoque spiritus eius et illorum verbo impietatis generantur in impietatis vitam seu mortem potius; et tamen vivunt impie, sapiunt impie, docent impie, ut Psalmus 1 dicit: Beatus vir qui non abiit. Hi sunt, qui, cum carnem sapiant, eadem sententia in spiritu ruunt, iam carnaliter spirituales, h. e. horribili spiritus specie pereuntes.

§. 4. Haec autem ad nos, reverendi et optimi sacerdotes Christi, quod enim **) conventus hac nimirum ratione sit institutus, ut sacerdotes conveniant, et hi, qui populis praesunt et ministri nativitatis huius spiritualis et divinae sunt, ut qui verbi veritatis nuntii sunt, sicut Zachariae dicitur e): Angelus Domini exercituum sacerdos est, et de ordine ***) eius requiremus legem Dei et labia eius custodiant scientiam Dei: conveniunt autem in communi, ut consulant rebus totius huius ecclesiae, et (ut vocant) pro utriusque status reformatione laborant. Maxima et prima omnium cura est, (atque utinam flammantibus atque ardentibus verbis id possem in corda vestra pertonare, ac ut Propheta dicit f) grandinem et carbones ignis, carbones

23. Hos 1.

*) Fort.: carne. **) Omissum aliquid, et pendet etiam sententia. e) Mal. 2. ***) Leg. ore. f) Esa. 6. Psalm. 126.

Digitized by Google

desolatorios, et sagittas potentis acutas fulminare; adeo est res ista hodie omnium maxime necessaria, ut sacerdotes primo omni verbo veritatis abundent. Scatet totus orbis, imo inundat hodie multis et variis doctrinarum sordibus: tot legibus, tot opinionibus hominum, tot denique superstitionibus passim populus obruitur magis quam docetur, ut verbum veritatis vix tenuiter micet, in multis vero locis ne scintillet quidem aliquando. Et quae potest esse nativitas, ubi verbo hominum, non Dei generatur? Quale verbum, talis et partus: qualis partus, talis populus. Mirari non solemus, tantam in populo Christi regnare discordiam, iram, invidiam, superbiam, inobedientiam, libidinem, gulam, penitusque frigere caritatem, fidem exstingui, spem evacuari: desistite, quaeso, mirari. Non sunt ista mirabilia. Nostra haec praelatorum et sacerdotum culpa est. Hi potius admiranda sunt, iam *) eos esse coecos, iam sui officii oblitos, ut, qui verbo veritatis huic nativitati servire debuerant, aliis intenti rerumque temporalium curis suffocati penitus illud omittant: maior vero pars fabulas (ut dixi) docet et humana commenta. Et adhuc miramur, talibus verbis talem populum fieri**)?

§. 5. Hic mihi quispiam dicet, magnum esse crimen et scandalum fornicationem ac potationem, lusus, et si quae alia in clero reprehensione digna g). Fateor, haec magna sunt, arguenda sunt, mutanda sunt: verum haec ab omnibus agnoscuntur, crasse sunt corporalia et sensibus exposita, ideo et movent animos: sed heu! haec labes et pestis incomparabiliter nocentior et crudelior est, non tractasse verbum veritatis, aut illud adulterasse; atque

*) fort.: tam e. e. c. tam sui etc. **) En insigne praeludium veri fundamenti verae reformationis, quae post secuta est.

g) Satan patitur mores clericorum corrigi, non autem doctrinam.

Digitized by Google

hoc malum, quia crassum corporale non est, non agnoscitur, non movet, non terret, quod tamen solum agnosci oportuit. Quotusquisque sacerdotum est hodie, qui non maius peccatum dicat, si lapsus sit in peccatum carnis, si non oraverit, si titubaverit in canone, quam si verbum veritatis omiserit, aut non recte tractaverit? Nam hi, alias boni et sancti viri, gravissime errant. Solum verbum veritatis est, in quo putant se non posse peccare, cum pene solum sit, in quo sacerdos peccet ut sacerdos. In ceteris sane peccat ut homo; hic, si verbum omittit aut adulteratur, in officium suum et ut sacerdos, i. e. longe horribilius, quam homo peccat. Adeo proh dolor! dure et insensate pontifices hodie securi sunt, ut non modo tacuerint, sed quicquid tandem e bucca in populum spiraverint, hoc praedicasse ac docuisse appellitent; nullam prorsus rationem habentes, nullo timore commoti, an sit verbum veritatis ad nativitatem divinam appositum, necne; pro quo tamen solo sunt, quicquid sunt; h. e. sacerdotes et clerus, nam in ceteris omnibus non est opus sacerdotibus. Proinde si pontifices aut sacerdotes alioqui essent rotunde sancti et beati, si in hoc uno sint incuriosi (sicuti ferme omnes sunt), ut verbum veritatis non curent recte tractari*), certum est, eos inter lupos, non inter pastores numeratum iri, inter idola, non inter pontifices coram Deo haberi. Sit alias castus, sit humanus, sit doctus, augeat reditus, aedificet domus, dilatet ditionem, denique faciat miracula, suscitet mortuos, ejiciat daemones: ille sacerdos solum est et pastor, qui angelus Domini exercituum est, i. e. nuncius Dei, h. e. qui verbo veritatis populo praecst, servit ad nativitatem hanc divinam. Non ergo ista sunt pericula pastorum, quae vulgo iactantur, de altitudine gradus, de regimine conscientiarum, de ratione reddenda pro divitiis ac potestate; levicula haec sunt: verum omnia superat

*) Aurei reformationis verae prodromi.

Digitized by Google

pericula, verbo veritatis defuisse, et populum Christi non auxisse, qui sola hac nativitate augetur, solo verbo isto alitur et perficitur. Hos enim filios ac filias Dominus generari praecipit in Hieremia h), his nos crescere et multiplicari iubet. Hoc enim si fuerit servatum, iam conscientiarum regimen, animarum cura, gradus altitudo, abunde feliciter habent, ac sine periculo agunt. Quare etiamsi in hac venerabili Synodo multa statueritis, si omnia bene ordinaveritis, et huc manum non apposueritis, ut sacerdotibus populus*) doctoribus mandetur, quatenus recisis fabulis, quae auctorem non habent, puro evangelio sanctisque evangeliorum interpretibus incumbant, intendant, populoque cum timore et reverentia verbum veritatis pronuncient, denique et doctrinas quascunque humanas omittant, aut parce cum exposita diversitate earum admisceant et sic ad nativitatem divinam cooperati fideliter fuerint: si, inquam, haec non curaveritis studio summo, piis precibus, constanti, serio; ego liberrime pronuncio, cetera omnia nil esse, frustra nos convenisse, nihil profecisse. Nam hic rerum cardo est, hic legitimae reformationis summa, hic totius pietatis substantia. Quae est enim dementia, et tam perversa perversitas, ut de bonis moribus cogites, et non magis cures, quomodo hi fiant et sint, quibus bonos mores paras? Hoc certe iam non est aliud, quam in ventum aedificare domum: hoc insania omnium summa. Stat fixa sententia, ecclesiam non nasci, nec subsistere in natura sua, nisi verbo Dei. Genuit, inquit, nos verbo veritatis. Non ergo aliud verbum quaerendum, tractandum, acceptandum, nisi velis similiter nativitatem hanc divinam tollere, ecclesiam exstinguere, et populum Christi more Pharaonis in fluminibus Aegypti submergere, quod est humanis verbis perdere. Nam, ut verum

h) Jerem. 29.

*) Leg.: populi doctoribus, aut, populos docturis: aut, populus doctioribus.

Digitized by Google

est, omne, quod natum est ex Deo Deique verbo, non peccat: ita verum itidem est, Omne, quod natum est ex homine hominisque verbo, peccat et peccatum est, ideo necessario peribit in aeternum. O utinam rectoribus ecclesiae, nobis, inquam, haec res cordi sederet aliquando et apertis oculis! Non enim malitiam populi, non radicem observaremus. Radix autem malitiae huius est defectus verbi veritatis. Quid enim nisi male agat populus, quando verbo caret, quo non peccat ex Deo natus? Proinde scriptura recte perditionem populi pastoribus imputat, de manibus eorum requirit. Nos tamen, excusantes nos ipsos, populum accusamus, id, quod foris malum operantur, videntes, id, quod intus est, nos non damus, non videntes. Haec de primo.

§. 6. Jam, quid mundus, videndum. Non de mundo visibili hic loquitur, qui neque vincit, neque vincitur per Christi fidem; sed neque homines in mundo nunc accipiemus, quia quis vincere putetur se debere homines, nisi Turca esse velit? Mundus ergo proprie sunt mali affectus, in quibus satan regnat, mala opera irae, superbiae, libidinis, avaritiae, vanae gloriae et similium, sicut clare ipse Joannes dicit[i]): Omne, quod est in mundo, est concupiscentia carnis et oculorum, et superbia vitae, q. d. praeter ista nihil est in mundo, et mundus non esset, si haec non essent. Fit tamen, ut mundus iste visibilis et homines sic appellentur, quia in hominibus et mundo istae pravitates versantur; sicut continens pro contento, civitas pro civibus. Infames enim et mali cives infamant quoque civitatis suae nomen, ut: Jerusalem, quae occidis eos, qui mittuntur ad te[k]) et alibi: Aegypte, noli flere. Sic mundus dicitur malus et nos impugnare, quia affectus nostri, qui sunt in hoc mundo, mali sunt, et nos impugnant. Consequens est, quod mundus sit in unoquoque homine; non extra nos mundus ullus est[l]). Unusquisque

i) 1 Joh. 2. k) Matth. 23. l) Sicut enim regnum Dei est intra nos, sic et satanae.

Digitized by Google

peccat (inquit Jacob.[m]) a concupiscentia sua (non alterius utique) abstractus et illectus. Sic Paulus Tit. 2: abnegantes impietatem et saecularia desideria (et mundanas concupiscentias) sobrie et iuste et pie vivamus in hoc seculo. Forma, divitiae, gloria, honor etc. non sunt mala, neque ad peccatum trahunt, imo, cum sint bonae creaturae Dei et pulchrae, erigunt potius et ad Deum ducunt natura sua[n]). Omnia enim, quae fecit Deus, valde bona sunt. Itaque nil in mundo creatum est, quod non ad bonum promoveat: sed malitia concupiscentiae nostrae perverso affectu illa quaerit. Hic est vere mundus, qui suo vitio formosis rebus ad concupiscentiam trahitur, quibus ad castitatem trahi debuit: suo vitio in adversis tristatur et dolet, quibus ad fortitudinem et victoriae coronam animari debuit; et nulla prorsus re mundi recte utitur, omnibus autem abutitur, et malo suo usu nomen tribuit infame mundo, in quo habitat, et tales abusiones exercet[o]). Quoniam ergo verbo veritatis iam nati sumus, et in novam naturam mutati, mox cum hoc ipso mundo bellum nobis oritur sicut Petrus ait[p]): Abstinete a carnalibus desideriis, quae militent adversus animam. Rursus nos quoque militamus adversus ea, sicut Gal. 5: Caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem: haec enim invicem sibi adversantur; et Job. 7. cap.: Militia est vita hominis. Hic vero sumus eximie stulti, qui vocabulo mundi nescio quid extra nos cogitantes interim cupiditates et affectus nostros (verum mundum) prorsus nihil observamus, securi dormimus, pacifice vivimus, dicentes cum filiis Israel: Pax, pax, cum non sit pax[q]). Nam non minore cura hoc quoque nobis persuaderi indigemus, scilicet nos esse in assiduo, periculosissimo, maximoque bello cum istis affectibus. Adeo obliti sumus, quae etiam

m) Jac. 1. n) Pravus affectus aut mundus omnia Dei dona depravat. o) Cur praesens vita dicatur mundus, futura vero coelum? p) 1 Petr. 2. q) Jer. 6.

Digitized by Google

sentimus quotidie. Nonne et hic invenimus plurimos, qui plus observent, quonam modo lotis manibus celebrent, nitidis ornamentis induantur, puris vasis et pannis offerant, syllabas orationum non omittant, quam quomodo cupiditatibus velint resistere, quomodo libidinem exstinguere, avaritiam opprimere, ambitionem calcare etc., omnia agere praeterea, quae ad rem proprie pertinent? S. Joannes dicit: Omne quod natum est ex Deo vincit mundum, evidenter indicans, bellum nobis esse cum mundo, et a nobis vincendum. At nos nescio de quibus nugis consultamus, serio haec raro in mentem veniunt r). Proinde alterum officium huius Synodi venerabilis est, ut in clero non tanta cura statuatur, quid legendum, orandum, qua die quae festa agenda, quibus ubique cerimoniis utendum, quam provideatur, ut sint regulae et statuta, quibus frenentur cupiditates, quibus discant et moneantur, in acie sese stare, hostes suos iam domesticos esse, nec die, nec nocte ab eis tutos esse, ut in clero boni episcopi lux luceat coram hominibus in castitate, humilitate; modestia, et omnis ille catalogus virtutum, quem Paulus Tit. 1. et 1 Tim. 3. commemorat. Nihil profuerit, his omissis, alia quaedam temporalia et spiritualia in iuribus, privilegiis, dignitatibus solum curasse, cum haec illorum, non illa horum gratia sint. Neque digna res est Synodo, res leviores magnifice disposuisse, et gravissimas non attigisse. Cetera omnia sunt extra nos, non semper nos occupant, ut pravae cupiditates intra nos sunt, assidue nos captivitantes, ut Paulus Rom. 7. dixit: denique multos captivos tenent et hic nihil consulemus? nihil moliemur? quo his malis succurratur, milites instituantur, hostes aggrediantur? Tum sane merito ridebit nos Synodumque nostram mundus iste noster, ut qui sen-

r) Sic nostri Germani multa tractant et machinantur, interim negligentes resistere Turcae. Sic nos multis studiis et exercitiis vacamus, interim pravis affectibus neglectis.

Digitized by Google

tiat solo vocabulo, solo apparatu, solo loco adversus se Synodum cogi, nec bellum sibi indicandum, sed nec de bello cogitandum, quod videbitur *) securus triumphabit, et spolia auferet atque distribuet; hunc in luxus, illum in libidines, istum in avaritiae, alium in invidiae tyrannidem raptans, et disperget in Assyrios, ac in omnes Babyloniae confusionis termiaos. Tum videbitur fructus simulatae et fictae Synodi, quod avertat Dominus!

§. 7. Tertia est laeta illa victoria. Et, quae illa sit, Joannes exposuit: Haec est, inquit, victoria, quae vincit mundum, fides nostra. Ita et Paulus: Deo autem gratias, qui dedit victoriam per Jesum Christum, Dominum nostrum s)! Docuit nos in bello assidue agere, nempe adversus mundum: docuit, qui milites sint, puta, qui ex Deo nati sunt. Iam hoc deerat, ut sciremus ita bellari, quo victoriam obtineremus. Nam bellum inire, et nescire, qua ratione pugnes et vincas, hoc est nimirum caedi et ridiculo se exponere, praesertim tam robustis, tam multis, tam astutis, tam insidiosis, tam exercitatis hostibus, inveteratis, inquam, concupiscentiis nostris. Quae est ergo pugnandi ratio? quae spes certa victoriae? Fides nostra. Sic et S. Petrus docet t): Fratres, sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester, diabolus, tanquam leo rugiens circumit, quaerens, quem devoret, cui resistite, fortes in fide. Ecce fortitudo fidei resistit diabolo, sicut et Isaias 11. dicit: Erit iustitia cingulum lumborum eius, et fides cinctorium renum eius. Ecce fides cingit et restringit lumbos ac renes, i. e. libidinem, non autem solum libidinem, sed omnem prorsus cupiditatem. Quocirca clarum est, his, qui cupiditatibus pravis cedunt et obsequuntur, solam fidem deesse, veram loricam et armaturam Dei. Rursum et illi errant, qui humanis viribus et studiis praesumunt vitia sua vincere, saepius incipientes, rursum relabentes. Non vincuntur, nisi fide, et hac robusta.

*) Hiulcus locus. s) 1. Cor. 15. t) 1. Petr. 5.

Digitized by Google

§. 8. Quomodo haec possunt fieri? Nempe cum fides substantia sit rerum non apparentium u), qua mens abstrahatur ab omnibus his, quae videntur, et quibus cupiditates irritantur, in ea, quae non videntur, proiicitur; si ibidem fixa permanserit, sine dubio omnes cupiditates conculcat, de visibilibus commotas. Ideo fortitudine in fide opus est, ut visibilibus motas cupiditates invisibilium intuitu contemnat. Cum vero ista fides in corde fuerit, similiter Christus praesens est, in quem ea fide creditur: Christo autem praesente omnia superabilia. Nec est alia ratio vincendi efficacior et nobilior; imo haec sola est victoria, fides nostra. Tunc enim vincunt cupiditates, quando suis commotionibus oculos fidei velut nube et turbine obnubilaverunt, et intuenda invisibilia nos detraxerint, ut obliti invisibilium interim illarum illecebrarum expleamur. Proinde etsi vigiliae, labores reliquaque studia corporalis exercitationis sint vehementer utilia et necessaria, non tamen sunt satis ad expugnandam cupiditatem, quia, si carnis illecebra his expugnetur, non tamen ira, invidia, superbia, ambitio: haec sola fide vincuntur.

§. 9. Verum quoniam res ista multa et magna est, hac vice sat est dicere, quia fides impetrat, quae lex imperat, ut Augustinus dicit, h. e. in omni tentatione mundi nostri ipsa clamat in corde et invocat manum invisibilis Dei, levans in montes oculos suos, unde veniat auxilium sibi. Quare hoc nobis reliquum est, ut, cum in viribus nostris non sit fidem habere, atque ita nec feliciter bellari, neque cum gloria triumphare, ad Dominum clamemus, dum tribulamur, et exaudiet nos; de coelo victoria est. Ita fiet, ut omnis, qui invocaverit nomen domini, salvus sit: invocat autem solus, qui credit: credit autem solus, qui audit verbum veritatis: audit autem solus verbum veritatis, qui evangelium audit: audit evangelium solus, qui sacerdotem angelum Dei audit. Quare primum et novissimum est, ut omni

u) Modus victoriae. Hebr. 11.

Digitized by Google

studio satagamus evangelium commendatissimum habere, nocturna versantes manu, versantesque diurna: quo efficiemus, ut ex Deo nascamur, ex Deo nati non peccemus, non peccantes victoria laeti fruamur. Quod nobis concedere dignetur Iesus Christus, filius Dei auctor et verbi et fidei victoriae, benedictus in aeternum! Amen.

Sermo Lutheri

in Natali Christi A. 1515.*)

In principio erat verbum Joh. 1. Cum legatur evangelium in isto festo, indignum videtur nihil de ipso loqui. Licet enim sit arduum et difficile, faciamus tamen quantum possumus, ut aliquid de illo percipiamus. Quare literaliter ipsum principium videamus. At praenotandum est ante omnia, quod Johannes in hoc loco per verbum intelligat filium Dei. Quod autem hoc faciat et quare faciat, postea videbimus. Igitur idem sit, si audierimus verbum ac si filium Dei seu Christum, secundum quem Deus audiendus. Hoc sic posito pergit evangelista ostendere aeternitatem distinctionemque a Patre et identitatem cum patre filii, dicens: In principio erat verbum, hoc est, iam erat ipse Christus, quando incipiebant omnia, non tunc coepit. Non ipse principium tunc accepit, sed erat in principio Ante enim fuerat, quam principium rerum esset, quippe aeternus. Et mira est haec aeternitatis expressio: et non dubium est, quin hic de principio omnium loquatur. Et tamen non ait, ante principium erat, sed in principio.

Et ante principium non dicere potes, esse, fuisse, fore, nam haec omnia relative dicuntur, cum praeteritum ad futurum dicatur: erat vel fuit. Unde non dicit verbum fuisse, donec addat illud, cuius

*) Hic sermo anno 1515 Wittembergae habitus est de Joh. 1, 1 sqq. in Augustinianorum aedicula, qui quamquam non mediocriter theologiam scholasticam redolet, tamen Lutheri inde emicant luculentissime ingenii animique vires. Loescher I, p. 231 sqq. Walch. germ. XII, 2144 sqq.

Digitized by Google

respectu fuisse potest intelligi, nempe in principio erat, quasi diceret, ipsum totius mundi initium et totius temporis habere se velut quoddam futurum ad Deum, in quo nec praeteritum nec futurum est. Principium rerum omnium itaque non erat in verbo, sed tunc coepit in se ipso, sed verbum tunc iam erat, quando principium incipiebat. Quare non ipse principiatus aut factus, aut creatus est, sed erat tantummodo in principio.

Deinde et verbum erat apud Deum: hic distinguunt Filium a Patre, quia, quando omnia fiebant et non erant, ille erat apud Deum; manifeste datur intelligi, quod alius ipse sit ab eo apud quem fuit, et tamen cum tunc nihil praeter Deum solum fuerit, necesse est, quod ipse etiam Deus fuerit, ut sequitur, et Deus erat verbum. Quasi diceret: Dixi quod esset apud Deum, cum autem tunc nihil nisi Deus solus esset, manifeste intelliges, necessario fuerit hoc verbum. Nam cum nihil possis dare aliud, quod fuerit, nisi Deum, et verbum dixerim, quod apud Deum fuerit, ergo nihil aliud a Deo, sed ipse Deus, necessario sequitur fuisse hoc verbum. Unde non est necesse, quod ista omnino per transpositionem sic ordinentur, et verbum erat Deus, ut multi volunt, imo aptius, ut Johannes posuit, ordinatur, ut sit sensus, Deus erat verbum, hoc est, ipsa divinitas, ipsummet, inquam, erat verbum, non aliquid, quod apud Deum et non tamen Deus esset ipse.

In hoc igitur signo, velut magi Pharaonis, defecerunt maximi haeretici Ariani, nam principia duo admiserunt, secundum quae esset aeternus, qui apud Deum, et distinctus a Deo. Sed interim negabant, secundum quod esset Deus, imo et hoc ipsum admiserunt, sed nuncupative. Quare patet, quod ista oratio si dimittitur in praesenti ordine, quo eam Iohannes posuit, fortius contra Arianos facit, quam si ad alium modum ordinetur. Imo invicta est contra eos illo ordine, hoc autem invalida*). Nam illi ista admittunt, ut dixi, verbum

*) Aurea observatio.

Digitized by Google

erat Deus, sed hoc summe negant, Deus erat verbum. Imo puto, quod praecise sic sit contra Arianos ordinata, ut, cum dixerat, et verbum erat apud Deum, mox addit, et Deus erat verbum, quasi diceret, erat apud Deum, sed tamen ipse Deus erat hoc verbum. Quare repetamus omnia: In principio erat verbum, quia non coepit cum aliis fieri, aliud enim iam esse, imo fuisse, et aliud iam fieri: omnia autem in principio fiebant: sed in eorum fieri ille iam fuerat. Et verbum erat apud Deum, i. e. non erat solum, nec tamen nusquam, sed apud Deum. Ac per hoc iam distinguitur a Deo, multo magis a creatis, in quorum principio erat. Quia per erat tollitur eius initium, sed per apud ponitur eius distinctio a Patre. Itaque et aeternus est, et distinctus. Igitur non patitur se intelligi solum fuisse, quando apud Deum fuit: apud enim non solitarium indicat; et tamen nec incepisse, quia, cum omnia inciperent, ipse erat et non incepit. Sed ne quis dicat, bene esto, fuit aeternus, et Filius a Deo, ergo diviserunt inter se divinitatem, vel ipse non ideo erat Deus aeternus, sicut solis radius coaeternus ei est, sed non ideo est sol ipse. Huic nequitiae Arianae occurrit, dicens: et Deus erat verbum, i. e. licet distinctus, non tamen diversus, et alius Deus, sed ipse Deus: hoc est, quidquid pertinet ad esse Deum, seu plenitudo divinitatis totaque Deitas erat ipsum verbum, quia non nisi Deus unus, imo et totus Deus in verbo, totus Deus in Patre. Verum ergo est, quod Pater est Deus, Filius Deus, et hoc non solum, sed etiam Deus est Pater, Deus est Filius, i. e. quicquid est Deus, hoc est Pater, et quicquid est Deus, id ipsum est Filius. Unde hic contemnenda suppositio modernorum logicorum, quam vocant completam, non enim dico, quisquis est Deus, est Pater vel Filius, ut personas confunderem, sed quicquid, i. e. tota natura Dei est Pater et Filius, ut unitatem substantiae asseram: quicquid enim non personalia sed essentialia significat et distribuit, quisquis autem personalia, quorum hoc generis ma-

Digitized by Google

sculini, istud neutrius, sicut alius et aliud.*) Unde patet, quod nec suam logicam satis intelligunt, quando hanc falsam asserunt, quicquid est Deus est Pater; subsumunt enim, sed Filius est Deus, ergo Filius est Pater. Sed est fallacia figurae dictionis, et sub termino essentiali distributo subsumitur terminus personalis. Unde multo melior modus potest assignari, quo salvetur veritas huius articuli et regularum syllogisticarum, quam a Cameracense assignatur, iste scilicet, quod omnis syllogismus ex terminis divinis, qui infert conclusionem falsam, certissime peccat secundum fallaciam aequivocationis vel figurae dictionis. Et hinc fit, ut non omnes propositiones divinae possint intrare formam syllogisticam, et, si intrant, faciunt hanc fallaciam: ut, omnis Pater generat, Dei essentia est Pater, ergo essentia generat. Manifeste patet, quoniam subsumitur sub termino personali terminus essentialis, atque ita non fit subsumtio termini distributi. Quid ergo mirum, si falsum concludatur? Sic etiam ibi: nulla divinitas generat, sed omnis persona est divinitas, ergo nulla persona generat. Sed sic debuit subsumi, sed ista divinitas A est divinitas, ergo ista divinitas non generat: et in priori sic, sed iste pater est pater, ergo omnis pater generat. Sed haec ad logicam pertinent latius, hic autem pro illius orationis luce, Deus erat verbum, adducta.

Sequitur, hoc erat in principio apud Deum, quia dixerat, Deus erat verbum, ne confundere personas videretur, repetit, quod antea dixerat, Deus erat verbum, ne illa duo prius dicta, scilicet in principio erat verbum, et verbum erat apud Deum, correxisse videretur, et nullam se distinctionem intelligere voluisse, aut non ab aeterno verbum fuisse; imo confirmat distinctionem praedictam per assertionem reduplicatam, ut sic vere sit di-

*) Praeclara observatio et scholasticorum argutiis major.

Digitized by Google

stinctus a patre filius, qui tamen idem cum ipso Deus. Haec satis sunt de istis propositionibus. Sequitur nunc videre, quod, ut praemisimus, per verbum intelligat Johannes Filium, et quare hoc faciat, primo, quod Filium intelligat per verbum, expresse dicit infra, et verbum caro factum est, et ne adhuc dubites, vidimus gloriam eius (cuius, nisi verbi praedicti?) quasi unigeniti a patre; ergo unigenitus et verbum idem sunt. Unde et deinceps ipsum semper describit filium Dei, et in canonica sua multipliciter per verbum, quod audivimus, et quod vidimus de verbo vitae. Idem ex aliis epistolis canonicis satis patet.

Secundo, quare appellet verbum. Multae sunt causae et optimae aliquae et profundae, prima, videtur id ex Genesi sumsisse, ubi dicitur, dixit Deus Fiat, et factum est. Ex quo textu satis accipitur verbum esse apud Deum: quia, cum Deus dixit, sine dubio non erat verbum creatum vel humanum, cum tunc nondum aliqua res vel verbum fuerit creatum, sed per dicere seu verbum Dei coeperunt esse, ipsum autem non coepit, et ita consonat id, quod dixit: In principio erat verbum. Erat enim, cum per ipsum Deus iuberet, ut fierent omnia, ergo ipsum extra omnia, quae iussa sunt fieri, nec tamen cum omnibus factum est, sed omnia per ipsum. Idcirco principium evangelii Johannis miro lumine exponit principium Genesis. Si ergo Deus dixit, igitur verbum eius distinctum est ab eo, tamen nusquam esse potuit, nisi apud dicentem Deum. Ergo coaeternum et tamen distinctum ei est, ac per hoc verus etiam Deus. Et quicquid est, ex quo omnia facta, Deus est, cum ultra factorem et facturam non possit esse aliquid. Quo patet, ex principio Genesis suum principium collegisse: quia istae sequentes propositiones, in principio erat verbum et verbum erat etc., velut corollaria sequuntur necessario ex illis verbis Mosis, dixit Deus: Fiat, et factum est. Quod Moses prius ipsum appellavit verbum, quam Johannes, nam et Propheta per spiritum idem collegerat ex eisdem verbis, quando

Digitized by Google

dixit, verbo Domini coeli firmati sunt, et iterum, omnia in sapientia fecisti. Et Salomo similiter ea quae de sapientia Prov. 8. perorat. Secunda, quod sic aptiorem et perfectiorem viam intelligendi et ascendendi in deitatem Filii et pluralitatem personarum cum identitate naturae nobis paravit. Quod ut capiamus, notandum, quod duplex sit verbum; primum est internum, quod propriissime dicitur verbum, et perfectissimum est, et repraesentativum et indicativum Filii Dei, quippe quod in sola perfectissima natura, scilicet intellectuali vel rationali, invenitur, quod ex vulgari dicto accipitur, quando solet dici de cogitationibus, ecce secum in corde loquitur, seu Mein Herz ſagt mir das. Si cor tibi dicit, ergo verbum est, imo ita perfectum verbum, ut per tuam experientiam sentias, quod verbum oris incomparabiliter minus est et infirmius. Nam nulli potes per verbum oris cor movere, quantum est cor tuum motum a verbo tuo interius, sicut solemus dicere, quando nostra consilia, querelas aut monita alii nolunt corde percipere, Es geht ihm nit zu Herzen, i. e. non movet hoc eius cor, sicut nostrum. Moveret autem, si ipsum internum verbum possemus in eorum cor mittere, nunc autem solum verbum externum mittimus in eorum cor, imo incomparabiliter minus movetur ab eo, quam nos ab ipso interno. Quae si notasset inter alia mirabilia, quae ex hoc sequuntur, ut infra dicendum est, hoc primum sequitur, quod hoc verbum est est omnium verborum perfectissimum: secundo, quod manet intus et potest perfundi foras: tertio, quod nemo ipsum novit, nisi ipse qui habet; quarto, quod hoc verbum est consilium, cogitatio, sapientia, iudicium, veritas, intellectus ipsius hominis: quinto quod hoc verbum non citius foras mittitur, seu manifestatur melius quam per verbum oris, vel opus aliud corporis. Sic nunc cogita de Deo, quod et ipse solus secum loquitur et dicit in corde suo, quod est verbum omnium perfectissimum, de quo hic Johannes loquitur, quod manet in Deo nec potest effundi foras et extra Deum, sed manet apud Deum, et est Deus:

Digitized by Google

si enim non esset Deus, posset foras effundi et separari, ac aliis misceri; sed hoc non potest, sicut nec hominis verbum hoc potest. Tertio, quod nemo ipsum novit, nisi ipse Pater, sicut in evangelio dicitur, nemo novit filium, nisi pater. Quarto, quod hoc verbum est consilium, sapientia, veritas, iudicium, cogitatio Dei, unde Christus vocatur sapientia et veritas Dei. Quinto, quod hoc verbum non aliter mittitur foras, nisi unitum carni, seu humanitati, quae est velut verbum visibile, vel opus Dei, in quo ostendit Deus, quid Christus sentiat et cogitet, unde et incarnatio Christi singulariter vocatur opus Dei Habac. 3, Domine, opus tuum in medio annorum est verbum abbreviatum et consummatum; Es. 10. Speramus autem in futuro inspicere in istud verbum, cum Deus cor suum aperuerit, imo cum non effuderit verbum, sed nos introducet in cor suum, ut videamus bona Domini in terra viventium, cum puram veritatem et sapientiam videbimus: interim enim manus et pedes, oculos quoque et aures ostendit et latus. Sed tunc cor quoque introspiciemus cum omnibus beatis. Non erit autem angustum hoc verbum, sicut nostri cordis, sed infinitum et aeternum, laetissimum praebens omnibus spectaculum et gaudium.

Corollarium I.

Diabolus vel angelus potest verbum suum mittere internum, et illud vehementissime movere, vel saltem potest aliquid fortius, quam nostrum interius verbum est, immittere, quia nos multo magis movet, quam nos verbo oris hominem. Experimur enim, quam fortiter moveamur, vel ad invidiam, luxuriam, desperationem: quin etiam si permitteretur, certe pemoveret, imo perderet quosvis. Hoc est sua cogitatio robustissima vel species aliqua, quam movet per talem suam cogitationem robustissimam, ut psalmista queritur: et fortes quaesiverunt animam meam: sicut homo per clamorosam vocem fortius imprimit suum verbum internum, quod im-

Digitized by Google

primere per se non potest; ita ille per speciem fortiter a se motam in nostrum cor dirigit impetum, ut persentimus saepe et hoc, quando per potentiam nos tentat, sed quando per astutiam tentat, tunc quanto nos excedit in posse, ita et in astutia, quae tanta specie nos potest circumvenire, ut nihil sanctius nobis videatur. Disces hoc ex hominibus fraudulentis, quam mira calliditate etiam astutos fallant hodie, quanto magis principes eorum. Heu quod tam securi sumus, et non timemus, et nescimus tantam diaboli astutiam. Vide quomodo haereticos et superbos fallat mira specie boni, ita ut malum nullum subtus videatur, vel etiamsi videatur, parum esse putent. Sic potest oculos nostros fascinare, ut in toto malo nullum malum videamus, et in toto bono nullum bonum. Sive ergo haec faciat suo verbo interno, vel aliquo vento et specie spirituali moto a verbo eius ad nostrum cor, nos tamen verbum sentimus, si volumus, quod nobis loquitur et suggerit. Si diabolus hoc potest, quid erit, quando Deus suo verbo movebit cor damnatorum, talem speciem vel impetum? Haec erit vox virtutis et tonitru magnitudinis eius et clamor in media nocte, quae est auditio illa mala, a qua non timebit, qui hic timet Deum, nunc autem non ita clamat, sed leniter loquitur, ut est in Psalmo: audiam quod loquatur in me Dominus Deus.

Corollarium II.

Videtur quod verbum internum sit nihil distinctum ab eodem, nisi velut quaedam motio, nam videtur esse eiusmodi motio. Sed de hoc alibi, et infra latius. Secundum verbum est externum, sed hoc est propter aliud, internum autem propter nos ipsos, nam per internum nobis, per externum aliis loquimur. Videamus tamen et hic, quomodo verbum divinum significetur nobis. Primo, quod hoc verbum vocatur sapientia, veritas, iudicium, si saltem est non mentale, sed hoc totum ab interiori verbum. Secundo, quia procedit ab ore incompre-

Digitized by Google

hensibiliter, quis enim dicat, quomodo formetur ab ore. Tertio, induit vocem. Quarto, indutum voce, cum sit unum, in multos dispergitur et multas aures replet. Quinto, maxima pars eius non venit in aures sed in auras, ubi non percipitur ab ullo, quia aura non habet aures. Sexto ad aures cum pertingit, et tamen non auditur et movet, et multae aliae conditiones mirabiles, quas, relinquo aliis. Quia ergo Filius Dei incarnatus omnes istas conditiones habet, optime vocatur verbum. Nam primo, quod sit sapientia et veritas, dictum est. Secundo, ex ore altissimo prodit, sicut Eccles. 24. dicitur, ineffabilis scilicet. Tertio induit vocem, i. e. carnem visibilem. Quarto sic indutum et unum dispergitur in multos, quia a multis cognoscitur, et replet aures eorum per auditum fidei. Quinto maior pars venit in auras, quia multi increduli et pauci fideles. Sexto, ad auditum tamen venit et facit se solum audiri, i. e. solam fidem nondum speciem exhibet, sed tamen in isto auditu intus efficaciter operatur eruditionem et salutem, sicut dictum Ps. 21: descendet sicut pluvia in vellus et sicut stillicidia stillantia super terram, quod proprium est verbi, hoc enim sic cadit super homines, et utique Christus sic descendit per praedicationes in populos quoscunque, uti sine opere manuum pluvia, et sine meritis gratia Christi descendit. Non invenitur autem verbum in alia creatura, quamvis in iam dictis literis verbum in qualibet inveniatur aliquid, quod ei vice verbi est, et id ei facit, quod animae cogitatio vel corpori hominis verbum vocale. Quin videamus paululum pro meditatione nostra, ut si non in omni re verbum inveniamus, quod verbum Dei audiret, tamen aliquid simile verbo inveniamus, quod secundum suum gradum licet imperfectius idem repraesentet. Igitur ponatur:

Digitized by Google

Creatura	intellectualis rationalis sensualis animalis inanimalis	quae habet hunc actum secundum, scilicet	proprie verbum cogitationem consilium. Sensationem vita scil. secunda Motu	quo crescit et augetur, ut perficiatur.

Nam verbo intellectus singula nomina competunt sequentia quodammodo, quia verbum est cogitatio, est quaedam intellectualis sensatio et intellectualis vita, et intellectualis motio. Quare singula quoque singulis aliquo modo competere possunt: sicut enim cogitatio rationalis creaturae est quoddam rationale verbum, quidam rationalis sensus, quaedam rationalis vita, et rationalis motio, sic sensatio sensualis rei est eius intentio, vel verbum quoddam sensuale, cogitatio sensualis, quaedam vita et motio sensualis. Nam hoc ei praestat sensatio in suo gradu et genere, quod intellectus intellectuali et cogitatio rationali, motus inanimato, et vita animato. Et licet inferiora aptius dicantur de superioribus, minus remota metaphora, tamen etiam non inepte penitus superiora de inferioribus dicuntur: ut aptius quidem dico, quod verbum sit quaedam intellectualis vita et motio vel sensatio, quam quod motio sit quoddam inanimale verbum, sensatio, vita: tamen sustineamus interim et prosequamur. Sic vita animalis rei est velut suus sensus, suum verbum, suus motus etc. Et motus inanimati est velut suum verbum, suus sensus, sua vita etc. Et hoc ei praestat vita in suo gradu, quod ceteris sua, singulis singula. Distinguo autem intellectualem naturam a rationali, quod multis philosophis absurdum videtur, sed tamen scripturae consonum, quia intellectus est secundum scripturas invisibilium et aeternorum, quae beatificant. Quem meo iudicio B. Augustinus portionem rationis superiorem nominat et virum, sicut rationem

Digitized by Google

inferiorem mulierem, quae in temporalibus versatur, cuius scilicet omnia opera, quae ingenio et industria mirabili fiunt in terra, non curans, an Deo placeant, vel futurorum beatitudini prosint. Quare huius magis cogitatio quam verbum dicendum est, ut Ps. 93: Deus scit cogitationes hominum, quoniam vanae sunt. Intellectus autem solius proprie est verbum, quia est cogitatio stabilis, vera et aeterna, non vana: perseverat enim in aeternum, quantum de natura sua est, utcunque deficiat, sed cogitatio rationis tandem desinet cum omnibus operibus. Igitur sicut intellectus vel ratio, dum secum agit, se movet, secum loquitur, verbum profert intus, ac sic iam velut sentit ac vivit, vitalemque actum sensationemve intellectualem ex se suscitat, quando indicat Deum Patrem sibi suum apud se verbum proferre: ita sensualis natura, dum sensum vel sensationem facit, se ipsam ostendit, et suscitat et quodammodo vivificat et se ipsam producit, ut sit in sensu, ubi prius non erat. Ita de animato, quando crescit, floret, fructificat, iam velut ex se ipso procedit, et producit aliquid sui, et tamen non se ipsum deserit, ita et in Deo fit. Imo est sic, inanimatum, dum movetur, quodammodo crescit et proficit, quomodo prius non fuit. Quia sicut per cognitionem suam intellectus et ratio et sensus proficit in id, in quo prius non fuit: ita animatum per incrementum suum, et inanimatum per motum suum proficit in id, in quo prius non fuit, ac sic in se ipso iam sese multiplicat et pluriﬁcat, non tamen recedit a se ipso, imo maxime manet idem. Ita ineffabiliter Deus, dum se intelligit, dicit, sapit, sentit, profundit et agit ac intelligibili, imo superintelligibili quodam motu movet, manet idem et tamen se ipsum multiplicat. Imo, nisi idem ipse maneret, non posset ita sese multiplicare, sicut nec res, dum movetur, nisi eadem maneret, non sese multiplicare posset, nec sensus sensu, nec intellectus cogitatione, nec vivum incremento multiplicaretur, nisi idem maneret. Si enim aliud ﬁeret, iam non ipsum moveretur, sentiret, cresceret, cogi-

Digitized by Google

taret, intelligeret, sed illud aliud. Quocirca non sequitur, sese multiplicat vel profundit, ergo se deserit. Imo contrarium, dum se multiplicat, maxime idem manet et fit. Videmus itaque, quomodo in qualibet re et creatura multipliciter elucet processio verbi ex Patre, licet non aequaliter in omnibus. Nam motus rei inanimatae imperfectissime quidem id ostendit, quia parva est multiplicatio ista, qua idem multiplicatur, quando in multa movetur, non tamen nulla. Sicut autem motus est ipsa essentia Dei secundum Aristotelem, qui dicit, quod sit actus mobilis, in quantum huiusmodi: similiter est dicendum, quod multo magis nascentia animati est ipsum animatum in quantum huiusmodi, quia est actus vivi in quantum huiusmodi. Accipio autem nascentiam vel incrementum propter penuriam nominum hic pro omni actu animati, sicut motus est omnis actus inanimati, et sensus sensitivi, cogitatio rationis, verbum intellectus. Igitur sicut motus non tantum localem significat, sed etiam alias species, quibus res ipsa multiplicat in se ipsa, ut albedo, quantitas etc., ita nascentia hic sit nutritio, augmentatio, generatio, quae est actus ipsius vivi, vel ipsum vivum, non in quantum est arbor, lignum, herba, sed in quantum huiusmodi, i. e. vivum, secundum philosophiam Aristotelis. Ita sensatio est nonnisi ipsa essentia sensitivae rei, i. e. est actus sensitivi in quantum huiusmodi. Sic verbum est intellectus ipse in quantum huiusmodi. Quae omnia ex identitate motus cum mobili facile intelliguntur, quia omnia illa quidam motus sunt, ut dictum est. Ita ergo et Filius Dei est ipsa essentia Dei, et esse divinum est ipsum verbum, solo scilicet illo ineffabili et superintelligibili motu ab eo descendens. Ulterius etiam id perpende, quod omnis res motu et non secundum esse attingit terminum ad quem, vel saltem non in quantum est, sed in quantum mobile est, attingit. Sic sensualis natura non per esse, sed per potentiam sentiendi pervenit ad sensibile vel sensationem. Ita ratio, ita intellectus, ita Deus non per esse, sed per producere suum

Digitized by Google

sese multiplicat. Hoc est, quod essentia nec generat, nec generatur. Quare sequitur, quod B. Augustinus optime dicit, quod mens, memoria, voluntas, seu mens, notitia, amor sunt una vita et tres vitae. Sic si in re inanimata diceret, res, motus, quies sunt unum et tria, quia, dum res est, iam apta est moveri, et sic ex esse fluit motus, non in quantum est, sed quia, dum res est, est mobilis, ex qua mobilitate fluit motus, ex utroque autem, motu et mobilitate, oritur quies et finis motus. In omni enim motu sic fit, ut pars acquisita cesset acquiri, et sit ibi quies mobilis, et ita eadem res respectu termini, quem quaerit, movetur, sed respectu eius, quem acquisivit, quiescit: quare sibi et movetur et quiescit, sibi incipit semper et desinit, sibi est in principio et fine semper. Ita in divinis fit, ubi semper Deus movetur et quiescit (parce lector verbis indignis tantae rei expressione) movendo filius, quiescendo Spiritus sanctus procedit *). Quia Spiritus sanctus finis est emanationis Dei, imo dum semper ex Patre profluit motus, i. e. filius, semper ex utroque provenit quies, in qua et mobile et motus finitur. Sed motus ille aeternus est ibi, ita et quies aeterna. Vide, quam apte serviat Aristoteles in philosophia sua theologiae, si non, ut ipse voluit, sed melius intelligitur et applicatur. Nam res vere est elocutus, et credo, quod aliunde furatus sit, quae tanta pompa profert et iactat. Sed tamen veniam peto, o Deus, quod de tua penitissima natura, licet in gradibus a te constitutis ascendens, tam indigna loquor et exercito. Nunc ad mores veniendum est, et discendum inprimis, quod sicut verbum Dei caro factum est, ita certe oportet, et quod caro fiat verbum. Nam ideo verbum fit caro, ut caro fiat verbum. Ideo Deus fit homo, ut homo fiat Deus **). Ideo virtus fit infirma, ut infirmitas fiat virtuosa; induit formam et figuram nostram, et imaginem et similitudinem, ut nos induat imagine, forma, similitudine sua, ideo

*) Haec scholam sapiunt, et Luthero condonanda sunt.
**) Hoc bene infra explicatur: nos non Deus efficimur.

Digitized by Google

sapientia fit stulta, ut stultitia fiat sapientia, et sic de omnibus aliis, quae sunt in Deo et nobis, in quibus omnibus nostra assumsit, ut conferret nobis sua. Efficimur autem verbum, vel verbo similes, i. e. veraces, sicut ipse homo, vel homini similis, i. e. peccatori et mendaci, sed non peccator et mendax, sicut nos non Deus efficimur, nec veritas, sed divini et veraces, vel divinae consortes naturae, quando assumimus verbum, et per fidem ei adhaeremus. Nam nec verbum ita factum est caro, quod se deseruerit, et in carnem mutatum sit, sed quod assumsit et sibi univit carnem, qua unione non tantum habere dicitur carnem, sed etiam esse caro. Ita nec nos, qui sumus caro, sic efficimur verbum, quod in verbum substantialiter mutemur, sed quod assumimus et per fidem ipsum nobis unimus, qua unione non tantum habere verbum, sed etiam esse dicimur. Sic enim apostolus ait, Dominus spiritus est, et qui adhaeret domino, unus spiritus est, et Ioh. 3: Sic est omnis, qui ex spiritu natus est, idem, quod ex spiritu natum est, spiritus est; et apostolus: ut simus iustitia Dei in illo. Quomodo ergo spiritus, et iustitia, et veritas, et sanctificatio, et regnum dicimur, ita et verbum, et sapientia, et virtus, quia facta est Iudaea sanctificatio eius, Israel potestas eius. Et cum Christi vestis sit iustitia, et sanctitas, et gloria, nos autem vestis ipsa simus, ergo iustitia et gloria sumus. Oportet autem, quando verbum assumimus, nos ipsos deserere et exinanire, nihil de nostro sensu retinendo, sed totum abnegando, et sic sine dubio efficimur illud, quod assumimus, et ita portat Dominus in hac vita omnes verbo virtutis suae, nondum re ipsa. Nulli enim credenti hic dantur, quae credit, sed verbum fides futurorum, et in hoc suspensi et captivi totum verbum sumus, imo et in futuro portabit nos verbo, sed hoc erit verbum indivisibile illud aut incarnatum hoc sine voce, sono, literis erit. Interius illud autem sono, voce, literis, est involutum, sicut mel in favo, nucleus in testa, medulla in cortice, vita in carne, et verbum in carne. Nec id mirum, quod nos verbum fieri oportere dixi,

Digitized by Google

cum et philosophi dicant, quod intellectus sit intelligibile per actualem intellectionem, et sensus sensibile per actualem sensationem, quanto magis id in spiritu et verbo verum est?

Sic enim Aristoteles ait: Intellectus impossibilis est nisi eorum, quae intelligit, sed potentia est ipsa omnia, et ipse est quodammodo omnia. Sic etiam appetitus et appetibile sunt unum, et amor et amatum, quae omnia substantialiter intellecta falsissima sunt. Sed sic quia intellectus et affectus, dum desiderant sua obiecta, in quantum sic desiderantes habent se velut materia appetens formam, et secundum hoc, i. e. in quantum desiderantes, non autem in quantum subsistentes, sunt pura potentia, imo quoddam nihil, et fiunt quoddam ens, quando obiecta attingunt, et ita obiecta sunt eorum esse et actus, sine quibus nihil essent, sicut materia sine forma nihil esset. Pulchra haec philosophia sed a paucis intellecta altissimae theologiae utilis est. Sic v. g. Deus obiectum beatitudinis est ipsa essentia beatorum, sine qua beati nihil essent omnino, sed dum attingunt ipsum, fiunt velut ex potentia aliquid. Quare Deus est actus; sed de hoc alias.

Sermo

de propria sapientia et voluntate, in die S. Stephani, Anno 1515.*)

Ecce ego mitto ad vos prophetas, sapientes et scribas. Quare non dicit, mitto ad vos iustos, bonos aut alio voluntatis et virtutis vocabulo insignes, sed tantum eos, qui in verbo et sapientia excellunt? Nam in istis tribus tria genera hominum verbo eruditorum significantur, sicut triplex traditur et oritur eruditio. Primo enim a Deo ipso immediate alii afflantur, sine humano magisterio, sola

*) Sermo habitus in aedicula Augustinianorum, frugis optimae et vere Lutheranus. Disserit in eo Lutherus de Matth. 23, 34. sq. vid. Loescher I, 243 sqq. Walch. XII, 2267 sqq.

Digitized by Google

divina inspiratione et revelatione eruditi, et hi sunt prophetae, ut 2. Petr. 2: Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines, nec unquam voluntate humana est allata prophetia. Secundo, non tantum a Deo, sed a Deo per homines et in voce viva sic omnes erudiuntur ad iustitiam a Deo per ministerium hominum, et hi sunt sapientes, ut Ps. 36: Os iusti meditabitur sapientia, et alibi, Os meum loquitur sapientiam. Tertio, neque per ministerium hominum nec tamen a solo Deo, sed ex lectione scripturae, scilicet qui legendo et meditando sese exercent ad cognitionem veritatis, facti potentes interpretari scripturas, et scribere legenda. Igitur sicut triplex est verbum, scilicet cogitatum et mentale, dictum seu vocale, scriptum seu scriptile, ita sunt triplices eruditi, prophetae, qui corde, sapientes, qui aure, scribae, qui oculo doctrinam percipiunt, et vivacior est eruditio sicut cogitatione, quam voce, ita voce quam scripto. Quia litera est vox mortua, vox autem est litera viva, sed tamen est adhuc cogitatio mortua. Cogitatio vero digito Dei scripta est vita vocis et literae. Quia magis movet vox quam litera, sed plus cogitatio, quam vox, imo Deus scribit in cordibus et facit prophetas, homo scribit in auribus et libris voce et litera. Quaeritur igitur, ut dixi, cur hos tantum mittat et non iustos? Respondetur, ad ostendendum, quod omnis rebellio est ex sapientia carnis, quae non potest subiici Deo, cum omnes habeant zelum Dei et arbitrentur, se bona voluntate obsequium Deo praestare sed non secundum scripturam, nec humiliant suum sapere et sensum. Idcirco iustum, pium, mitem requirunt et recipiunt, sed verum, certum et sapientem repudiant. Tota conflictatio est de mediis ad finem, de fine consentiunt omnes. Omnes volunt salvari et Deo placere, sed dissentiunt in eo, in quo placendum est. Idcirco superbi semper contra iustitiam Dei pugnant, et stultitiam aestimant, quae sapientia eis mittitur, similiter veritas eis mendacium videtur. Imo persequuntur et occidunt eos, qui veritatem dicunt. Sic enim et ego semper praedico

Digitized by Google

de Christo, gallina nostra, efficitur mihi errans et falsum dictum. *) Vult Dominus esse gallina nostra ad salutem, sed nos nolumus. Hoc est enim, quod dixi, quod nos nostris iustitiis prorsus salvari non possumus, sed sub alas huius gallinae nostrae oportet nos confugere, ut, quod minus in nobis est, de eius plenitudine accipiamus. Sic enim Malach. 4: Et orietur vobis timentibus nomen meum Sol iustitiae, et salus in pennis eius. Et Psalm. 90: Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis eius sperabis, et Psalm. 62: Et in velamento alarum tuarum sperabo, me suscepit dextera mea. Alioquin, qui securus incedit in iustitia sua, rapient eum vultures, crudelissimi daemones. Ecce autem expandit Dominus noster alas suas in cruce, ut nos suscipiat, nunc vero non tantum ab eis alis recedunt in sua propria bona opera, insuper nolunt audire vocem vocantis gallinae. Nolunt, inquam, audire, quod iustitiae eorum peccata sint, quae gallina egeant, imo quod peius est, versi in vultures etiam ipsi alios a gallina rapere nituntur, et persequuntur reliquos pullos, qui in misericordia huius gallinae sperant salvari, ut abstractos a fiducia Christi et improprie iustitiae fiduciam indutos certius devorent. Ita fit, ut gratiam maxime impugnent, qui eam maxime iactant: sicut Iudaei tunc pronius iustitiam persecuti sunt, quando propter iustitiam persecuti sunt iustitiam, id scilicet iustitiam statuentes, quod sibi placuit: ita isti hoc gratiam vocant, quod ipsi somniant. Sed state firmiter, neque moveatur ullus contradictionibus, sic enim oportet fieri. Prophetae, sapientes, scribae, dum mittuntur ad iustos, sanctos, pios, non recipiuntur ab ipsis, sed occidunter, recipiuntur autem ab iniustis et peccatoribus, publicanis et meretricibus, quoniam hi cupiunt doceri et sunt ieiuni, illi vero saturi et docti nimis.

Doctrina prima.

Cum Deus omnes homines velit salvari, et nul-

*) Videtur indicare vexationes, quas ante reformationem praedicatae veritatis causa sit perpessus.

Digitized by Google

lus homo velit damnari, sola sapientia carnis facit, quod sapientia Dei nunc dicat, ego volui et tu noluisti. Mirabile enim est, quod contradicat sibi et discordet voluntas Dei et nostra. Sed tamen patet primum 1. Thimoth. 2. et experientia cuiuslibet propria. Ille enim dicit, Deus, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire; et Ezech. 13: Num quid voluntatis mei est mors impii? et Psalm. 27: Quoniam ira in indignatione et vita in voluntate eius, et sapientiae Deus mortem non fecit, nec delectatur in perditione impiorum: item, Sanabiles fecit nationes orbis etc. Et quilibet requisitus, an velit salvari, respondet volo, damnari, et respondet nolo. Et non mirabiliter fit, ut haec una sit voluntas Dei et hominum, et altera dicat ad alteram, volui et noluisti. Nam ista synteresis in voluntate humana in perpetuum manet, quod velit salvari, bene beateque vivere, nolit et odiat damnari, sicut et rationis synteresis inexstinguibiliter deprecatur ad optima, ad vera, recta, iusta. Haec enim synteresis est conservatio reliquiae, residuum, superstes portio naturae in corruptione et vitio perditae, ac velut fomes, semen et materia resuscitandae et restaurandae eius per gratiam, sicut Esa.: Arundinem conquassatam non confringet, et linum fumigans non exstinguet, quasi diceret, sed potius redintegrabit, consolidabit, accendet et inflammabit. Sic idem: Nisi Dominus reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, i. e. moraliter loquendo, nisi synteresin et reliquias naturae conservasset, tota periisset. Et Hiob, lignum habet spem, si praecisum fuerit, rursum virescit, si mortuus fuerit in pulvere truncus eius et senuerit radix eius in terra, ad odorem aquae germinabit et faciet comam, quasi cum primum plantatum est. Resuscitabilis itaque est natura, nisi ponatur obex et gratiae resistatur, quod faciunt impii, qui freti sua synteresi, et prae voluntate ac sapientia propria nolunt restaurari, sed sani sibi videntur. Igitur adeo radicaliter ista portio voluntatis inest, ut etiam in damnatis sola sit causa totius pene inferni, quod nolunt eum, et

Digitized by Google

volunt contrariam salutem inaestimabili vehementia. Sic enim ait B. Augustinus, quod dolor est dissensio animi in his, quae nolentibus accidunt; ergo contra voluptas et gaudium est consensio animi in his, quae volentibus accidunt, ac per hoc impii in aeternum quaerunt fugere damnationem, et movebuntur aversi ab ea, et tamen ubique in eam current. Unde Psalm. 1. describuntur futuri sicut pulvis ante faciem venti, scilicet semper agitati et fugientes horribili terrore, et tamen non effugientes horrenda miseria. Iusti autem radicabuntur in Deo secus decursus aquarum, i. e. mundanarum voluptatum torrentem.

Corollarium.

Mirabile, quod ea sola voluntate punientur peccatores, qua Deo volenti salutem omnium et nolenti damnationem ullorum sunt conformes, i. e. voluntate salutis et noluntate damnationis. Patet Prov. 1: Ego quoque deridebo vos et subsannabo, cum id, quod timebatis, vobis advenerit. Item Psalm. 3: Desiderium peccatorum peribit, et Psalm. 107: Oratio eius fiat in peccatum, et Lib. Sap.: Spes iustorum etc. Est enim, ut dixi, ex Deo indita ista bona voluntas in homine indelebiliter, imo per ipsam maxime punietur, cum non possit nolle poenam et non possit non velle quietem et salutem.

Secunda pars conclusionis probatur, quia sapientia carnis dispergit voluntatem Deo conformem, ut velit, non in quo debet et in quo Dei voluntas vult salvari eam, sed in quo sibi videtur, et in quo ipse homo eligit beatus esse et salvari. Hic enim discordia oritur inter Deum et hominem, scilicet in via, non in fine, ut Matth. 7: Esto consentiens adversario tuo, dum es cum eo in via, quasi diceret, in finem eundem tendunt, sed in eandem viam sibi non consentiunt sapientia Dei et sapientia carnis. Sicut duo operarii idem opus intendunt, sed diversis studiis et contrariis mediis discordique consilio, quorum alter necessario errabit et alter solus recte procedit. Ut si duorum aedificantium alter ligna

Digitized by Google

recte et apte componat et formet ad domum, alter vero ab eo dissentiens velut meliori consilio superbus lignum componat ad pontem, sepem vel aliud, et tamen domum intendat, hic non aedificator, sed dissipator est. Sic si sartor intendat tunicam formare et abundanti consilio proprio ut ceteris dissentiat caligam tandem efficiat. Et Horatius: Amphora coepit institui currente rota, cur urceus exit? Et idem: Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus. Omnes ergo in fine consentiunt, recti et perversi, docti pariter et indocti, sed quia dissentiunt consiliis et mediis, ideo alterutri fraudantur fine intento. Ubi dicere possunt recti ad perversos, certe noluistis, nos autem voluimus. At illi, utique idem voluimns sed non potuimus. Quare? Quia sapientia propria obstitit. Sic hominum alius in honore, alius divitiis, alius sapientia, alius iustitia sua quaerit salvari, et hoc ipso dissentit Deo per suum sensum, per sapientiam carnis, per consilium proprium, cum Deus per humilitatem crucis et per confessionem peccati velit ad finem salutis adducere. Hoc enim est consilium impiorum Psalm, 1: Generatio vero rectorum benedicetur. Dicuntur enim boni cordi et recti corde, quia hi propter recti consilium ad finem salutis, illi vero, quia peccata in remissionem habent, et zelum Dei et finem salutarem quaerunt, sed non secundum scientiam. Unde in Scripturis nihil nisi ista sapientia quaeritur exstingui et humiliari, ut homo audiat vocem Dei ipsum docentis et ducentis per vias rectas ad finem, quem ipse vult, sed per se attingere et invenire nequit. Sic Psalmus: Hodie, si vocem eius audieritis, nolite obdurare corda vestra. Sequitur semper, hi errant corde, quasi dicerent: zelum habent et bonam voluntatem, sed erroneam. Et Psalm. 111: Exortum est in tenebris lumen rectis corde. Et Psal. 96: Lux orta est iusto, i. e. credenti verbo et consilio Dei, proprio abiecto; Et rectis corde laetitia. Idem Psalm. 32: Exsultate iusti in Domino i. e. creduli consiliis Dei; Rectos decet collaudatio. Et ibidem, Dominus dis-

Digitized by Google

sipat consilia gentium, reprobat autem cogitationes populorum et consilia principum. Sic per totum psalmum octonarium per singulos pene versus oratur lex, mandatum, verbum, eloquium, iudicium, iustitia, iustificationes, i. e. rectum medium a Deo ad finem, quem omnes volunt; non enim necesse est orandum, ut bonum velimus, sed ut recte velimus et verum bonum. Unde et in hoc evangelio Dominus non iustos, bonos, pios, sed prophetas, sapientes, scribas promittit se missurum, scilicet, quia duces et rectores, consiliarios rectos per media recta missurus tota cura contra sapientiam carnis et consilium hominis laborat et sollicitus est. Est enim sapientia carnis, quae vulgo significatur Sinnlichkeit, sensualitas in proprium consilium, hoc est, quando ratio sapit et dictat, quae sibi recta et bona videntur, cum hoc non possit, sed de Deo petere debeat, ut doceatur a spiritu eius, quae recta et bona non videantur, sed sint. Hinc verbum factum est et sapientia Dei abscondita et exinanita, ut nostram quoque hanc pessimam sapientiam absconderet et exinaniret, quae est plena vanitate, errore et peccato.

Doctrina secunda.

Quicunque non Christi consiliis obedit et a propriis suis redit, etsi non occidit, tamen quia de generatione occidentium est, omnis sanguis iustus super eum erit. Et sic dicit Christus: Qui non est mecum, contra me est, et apud Matthaeum: Profecto testificamini, quod consentitis operibus patrum vestrorum, illi enim occiderunt etc., cum tamen non occidissent ipsi eos. Et ratio est, qui non recedit a generatione occidentium prophetas, opere testatur, se illis consentire, sicut qui cum furibus et latronibus conversatur, et ei placent fur et latro, est participaturus et poenam, sic participavit et culpam, etsi neminem ipse laeserit opere. Sicut hodie Paulus S. Stephanum lapidavit, ut ipse in Actibus confitetur, Judaeorum lapidantium manibus. Sic omnibus hominibus malis imputatur sanguis

Digitized by Google

Christi et omnium sanctorum eius, eo quod sint de generatione et sorte eorum, qui occiderunt eos et effuderunt eorum sanguinem. O horribile verbum. O omni studio fugienda sapientia carnis! Nam qui amat sensum proprium, sapientiam carnis, consilium suum, quid amat, nisi arma, quibus occisus Christus et sancti eius? Quis enim occidit eum nisi furor et amor sensus proprii! Si ergo tu principis filium non quidem occideris, delecteris autem armis, machinis, studiis, consiliis, imo utaris illis, et prohibente principe sub poena capitis eadem anathematisari et proiici, tu ea iactes, et reserves, nonne iam vel similia facturum vel eadem fecisse arbitrans, imo inobedientem praecepto damnabit? Ita fiet omnibus, qui consilia sua diligunt, quoniam diligunt instrumenta mortis Christi et omnium iustorum Dei, quae tamen quilibet summe odisse debuerat, si amicus esse vellet. Frustra itaque est excusatio, quod Christum et iustos non occideris, si tamen arma in manu teneas, quibus occisus est. Si enim interroget, quid haec sibi volunt? respondebis, mihi placent et pulchra videntur. At ille: Haec sunt, quae mihi filium meum occiderunt, et siquidem ignorasses, ignosci tibi posset; sed cum iam scias, ea arma esse cruenta et mortem Christi sanguinolentis notis testantia, utique horrere debuisti et non amare, sicut filius horret arma, quibus occisus est pater fraterve suus. Igitur draco iste rufus et sanguinolentus, cuius arma sunt furor, superbia, ira etc. similiter cruenta, summo studio, imo horrore fugiendus et ad humilitatem sensus pia festinatione conandum. Ab hac ergo generatione retrahit Salomo Prov. 1: Si lactaverint peccatores etc. Item, festinandum ut effundam sanguinem. Et ad Rom. 3 de tota illa generatione veloces pedes ad effundendum sanguinem, scilicet propter communionem societatis et incorporationis, licet non propter identitatem operationis; Act. 2: Salvamini a generatione ista prava; et Ps. 11: Tu, Domine, servabis nos et custodies nos a generatione hac in aeternum.

Digitized by Google

Corollarium.

Quoties nos proprio sensu percipimus moveri ad statuendam propriam opinionem, cum gemitu detestari nos ipsos debemus et nostram deflere miseriam. Quia scilicet horribile est in Christiano inveniri stimulum istum mortis, quo Dominus eius Christus perpunctus est, et vivere ac militare contra Dominum suum, qui pro Domino suo etiam mori deberet omni militia strenuissime pugnans. Habemus itaque semper in nobis magni luctus materiam et humillimae confessionis occasionem, quod scilicet generationis istius interfectricis iustorum cruenta iacula in nobis percipimus adhuc superesse, propter quae nisi doleamus et gemamus, merito super nos veniet omnis sanguis iustus, qui effusus est, etc.

Doctrina Tertia.

Et si Deus imposuit nobis impossibilia et super virtutem nostram, non tamen hic ullus excusatur. Qui se excusat, maiorem incurrit accusationem. Primum patet, quia invisibilia proponit, in quibus nos vult salvari, quae sapientia carnis non potest aestimare, quia non capit. Insuper quia lex spiritualis est, sapientia autem carnis carnalis, non potest in illam ut impleat. Sic ait apostolus ad Rom. 6: Prudentia carnis mors est, non enim est subiecta Deo, nec enim potest. Ideo cum simus carnales, impossibile est nobis legem implere *), sed solus Christus venit eam implere, quam nos non possumus nisi solvere. Nam quod erat impossibile legi, ait apostolus, in quo inquinabatur per carnem, ecce impossibilis est lex propter carnem. Veruntamen Christus impletionem suam nobis impertit, dum se ipsum gallinam se nobis exhibet, ut sub alas eius confugiamus et per eius impletionem nos quoque legem impleamus. O dulcis gallina! O beatos pullos huius gallinae! Se-

*) Pulchra confessio veritatis in medio papismo.

Digitized by Google

cundum patet, quia ideo imponit, ut quaeratur gratia et agnoscatur evacueturque sapientia carnis. Per legem cognitio peccati. Nam si cognoscatur, quod nullis consiliis, nullis auxiliis nostris concupiscentia ex nobis possit auferri, et haec contra legem est, quae dicit, non concupisces, et experimur omnes invincibilem esse concupiscentiam penitus. Quid restat nisi ut sapientia carnis cesset et cedat, desperet in semet ipsa, pereat et humiliata aliunde quaerat auxilium, quod sibi praestare nequit. Ideo dicit, quoties volui congregare etc. Ecce quomodo etiam offert gratiam non quaerentibus. Maior ergo est accusatio, quod non solum non quaerit gratiam, ad quod per legem monebatur, sed et oblatam respuit, et spiritui gratiae contumeliam facit, et sanguinem, in quo mundatus est, pollutum ducit. Pollutum sane ducit, dum ipso velut non opus habens suis consiliis sese iuvare praesumit, non credens, audire nolens, se verum legis et impotentem implere. Ideo domus eius merito relinquitur ei deserta. Sed nos ut simplices pulli cum S. Stephano oremus: et in velamento alarum tuarum exsultabunt, et iterum, sub pennis eius sperabunt. Rom.: Misit Deus filium suum in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum, ut iustificatio legis in nobis impleretur. Illud autem quod dictum est de voluntate hominum, quod sit conformis voluntati Dei, intelligendum est de synteresi voluntatis seu superstite portione, quae naturaliter vult bonum. Nam de tota voluntate loquendo, aeque ipsa deficit in amando bono, sicut ratio in intelligendo recto et vero. Sicut ergo synteresis rationis etiam conformis est sapientiae dei, licet tota ratio omnino difformis sit ei, nam cum utrique ponantur invisibilia et abscondita, tam ratio non ea capit, quam voluntas ea non amat, licet per synteresin inclinentur et apta sint ea nosse et amare. Illa enim certa est, ista autem infirma. Ideo illa nonnisi verosimilia, i. e. apta et aperientia sive intus sive foris cognoscit, ista similiter eadem diligit non potens se super ea levare, ut diligat

Digitized by Google

prae illis invisibilia. Invisibilia autem dico solum ea, quae sunt in Deo, visibilia autem, quaecunque non sunt Deus ipse, ut sapientia, virtutes, dona gratiae. Haec enim etsi non sint sensualia et carnalia, sive corporalia, sunt tamen apparentia et homini praesentialiter cognita. Ideo in his maxime pereunt haeretici et superbi, dum ea pertinaciter diligunt, quasi ideo Deum diligant, quia haec diligunt *). Inde enim zelant et furiunt, ubi reprehenduntur in istis, et defendunt se, ac zelum Dei sine scientia exercent. Verum praeceptum, diliges Deum tuum super omnia, non dicit dona Dei etc., sed simpliciter invisibilia praecipit diligi, quae in rationem hominis non ascendunt, nec oculus vidit, nec auris audivit. Inde enim isti, quantumlibet sapiant et bene vivant, recte adhuc de sapientia carnis vivere dicendi sunt, imo abundantius forte, quam omnes alii, qui corporalia tantummodo sapiant bona. Signum horum est, quod servi sint sine timore ac occultissime superbi. Praeceptum enim istud, diliges Dominum Deum tuum, satis abunde utriusque morbum indicat, dum inspicimus, quae diligimus visibilia, et eadem sapimus, quae tamen prohibentur ibi. Imo pro illuminatione rationis incarnatum est verbum, sapientia patris, et pro sananda voluntate missus est Spiritus, sic, ut ille lucem rationi, hic ignem voluntati conferret, ac sic intelligeret et amaret invisibilia et supra se existentia, quae per synteresin apta est intelligere ac amare, sed impediente rationis et voluntatis defectu non diligit nec intelligit. Ideo semper gemendum et orandum. Simile est cum medicina aegroti, quia aegrotus adhuc utique habet synteresin sanitatis, quam medici vocant vires naturae, quia sunt apti et inclinati agere ea, quae sani agunt, sed non possunt agere. Si enim non esset residuum sanitatis aliquod, desperata esset aegritudo et incurabilis; veruntamen non ideo sanum se debet arbitrari, qui electuaria, medicinas, pharmaca comedere potest, donec etiam

*) Observatio egregia.

Digitized by Google

istis non appetitis, imo contemtis cibum solitum esuriat et comedere valeat. Talis ergo est stultitia hypocritarum de virtutibus et gratiis Dei praesumentium, se esse integros et iustos, qualis est aegrotantium et medicinis comestis sanitatem praesumentium ac superbe contra medicum tumentium, cum haec non sint sanitas, sed remedia ad sanitatem et opera ac dona iustitiae, non salus sed remedia ad salutem et iustitiam. Salus autem solus Deus, qui per haec omnia quaeritur, non autem inventus praesumi debet. Ergo sicut aegrotus non sine timore agit, etiamsi medicinas possit sumere, ita iustus non sine timore agit, licet bona operetur, cum uterque sit in suo periculo perditionis.

Die S. Iohannis Sermo in Parochia habitus*).

Qui timet Deum, facit bona, Ecclesiastae 15. Brevis doctrina illis, qui cupiunt scire, quomodo bona faciant. Si enim quaeras, quomodo faciam bona? respondet: Deum time, et quaecunque sic timendo feceris, bona erunt. Sic Ecclesiastae ultimo, finem sermonis pariter omnes audiamus: Deum time et mandata illius serva, hoc est omnis hominis.

Concludamus itaque: Sicut non potest fieri, ut faciat malum, qui timet Deum, ita non potest fieri, ut faciat bonum, qui contemnit Deum. Nec mirum, cum ipse contemtus sit malum et ipse timor sit bonum. Si enim etiam mortuos suscites et securus agas, iam non facis bona; contra si etiam vilissimum facias et pavidus agas, iam facis bonum. Tantum habet opus quodlibet bonitatis, quantum

*) Hic sermo de timore Dei die S. Joannis Baptistae anni 1515 habitus est in ecclesia parochiali Vittembergensi. Loescher reddit eum I, p. 252 sqq. (ex MSto.) Walch. XII, p. 2184 sqq.

Digitized by Google

habet timoris Dei, et rursus tantum habet malitiae, quantum contemtus.

Corollarium.

Cum non tantummodo opera contra legem Dei fiant cum contemtu Dei et sine timore, sed etiam opera secundum legem, patet quod non tantum mala, sed etiam bona opera possint esse peccata, quae scilicet secure ac per hoc superbe fiunt sine timore Dei. Secundum, sicut timenti Deum nulla est diligentia eligendorum operum necessaria, ita non timenti nulla diligentia satis est eligendorum operum. Patet, quoniam hic multi aguntur spiritibus erroris eligentes talia opera, quae confidunt Deo placitura, cum talia prorsus nulla sint tantummodo *), ut orationes, ieiunium, vigilias etc. Haec enim tum placent et bona sunt, si cum timore Dei fiant, sicut et opus sartoris, sutoris, consulum, principis et cuiuscunque artis et officii. At nunc illi eligunt talia, tanquam per se placitura, cum hic dicat, qui timet Deum facit bona, quasi diceret, si aliquis debet facere bona, necesse est ante omnia ut timeat Deum, quod si non timet, frustra confidit sese facere bona. Sed pro declaratione maiori quaeritur, quomodo possit timor Dei bonum quid esse, cum alias quod timetur sit odiosum et non optabile, ut commune dictum est. B. Hieronymus: quem times, odias necesse est; Deus autem sit summum bonum summeque amabilis. Natura autem timoris est, ut cupiat id non esse, quod timet, sic enim infernus, sic mors, sic paupertas, sic quodcunque aliud timetur, in hunc modum, ut optetur non esse et cessare. Optare autem Deum non esse summa summarum blasphemia est: ergo timere Deum, i. e. Deum maledicere, quia est optare ei summum malum, non esse, non vivere, non posse, non sapere, non velle, non esse iustum, verum, bonum etc. Non igitur moveo hanc quaestionem, ut videam, quam pauci sint, qui Deum benedicant, laudent, glorificent, et quam grande sit opus benedicere Deum vere. Nam multi

*) Hic sensus vacillat.

Digitized by Google

sunt, qui ore canunt et legunt laudes Dei, quorum tamen cor plenum est blasphemia Dei, licet id ipsum non credant nec sciant. De quibus dicit per Jesaiam: Hic populus me labiis honorat, cor autem eorum longe est a me, i. e. corde aliud utique blasphemia agunt quam labiis. Quales Esaiae quarto dicit: blasphemaverunt sanctum Israel; et apud Ieremiam, omnes maledicunt mihi, dicit Dominus; et Ies. 52: Et iugiter blasphematur nomen meum tota die. Denique et Hiob, veritus ne filii sui Deum benedixerint in corde suo, cum utique praesumeret, quod benedixerint eum in ore suo, sacrificavit pro eis: atque hic vae grandem timorem et horribile periculum vitae nostrae inspiciamus. Vide quam vehementer conformis sit mundus inferno: nam omnis damnatus, imo omnis peccator moriens statim incipit Deum blasphemare et sic permanebit sine fine. Quomodo sit hoc, quaeritur: quia blasphemia cordis est velle, optare, conari, ut deus non sit, quia summe horret et timet Deum et omnia, quae facit, vult, dicit super eum; quo horrore fit, ut summe quoque detestetur, abominetur odiatque Deum, et ita fit, ut non sit in morte, qui memor sit Dei, neque in inferno quisquam confitebitur ei. His sunt similes in vita, imo incipiunt hanc miseriam omnes, qui sunt extra gratiae statum, quod patet sic: quia sicut per gratiam firmantur electi, ut etiam in morte et inferno benedicant Deum, nedum in quocunque alio incommodo temporali, tum haec omnia acceptant et approbant a Deo facta, ut iusto, bono, vero etc. Ita sine gratia infirmi sunt reprobi, ut non tantum mortem et infernum horreant, sed etiam quodlibet aliud incommodum, ac sic in omnibus optant contrarium voluntati optimae Dei, contra eamque toto nisu conantur, quia horrent talia sibi fieri.

Corollarium.

Paucissimi itaque et tam pauci sunt laudatores Dei, quam pauci in adversis benedicunt Deum, et id ex corde, non modo ore. Nam id horrent, quod

Digitized by Google

placet Deo, et id nolunt, quod vult Deus, cum omnia fiant voluntate Dei, quam optant non esse, ac per hoc corde sunt maledicentes et blasphemantes.

Quare respondeamus ad quaestionem, quod aliud est horror Dei, aliud timor. Timor est fructus amoris, horror autem seminarium odii. Ideo Deus non debet horreri, sed timeri, ne odio habeatur, qui debet amari. Nam natura, ut dixi, horroris est fugere, odire, abominari *), ac per hoc blasphemare, maledicere, optare non esse. Unde timor Dei melius intelligeretur reverentia, ut patet in hominibus, quos amamus, colimus, aestimamus, timemus offendere. Verum hoc est impossibile ei, qui aliud diligit, quam Deum. Nam huic amori nitens et fidens securus ruit necessario in horrorem, cum tale ei subtrahitur: sicut domus super arenam fundata irruentibus pluvia ventoque. Ergo qui timet Deum, i. e. qui reveretur Deum, hic facit bona; non est timendum, quod faciat mala. Non itaque Deus timendus est sicut tortor, aut percussor, aut diabolus, aut infernus. Veruntamen sine gratia non potest ex natura aliter timeri, ut patet in Adamo fugiente et sese abscondente in paradiso, hoc autem est horribile omnibus separatis.

Hinc scriptura duplicem continet timorem sanctum. Psalm. 18: Timor Domini sanctus permanens in seculum seculi, i. e. reverentia Dei. Sic enim tremunt et angeli et potestates. Id. Ps. 110: Sanctum et terribile nomen eius; quod addit sanctum, excludit terribile profanum, quo tremitur odio contrario. Sic Psalm. 2: Servite Domino in timore et exsultate ei cum tremore. Vocatur autem sanctus, quia sanctificat et purissimum facit hominem, ut nihil prorsus cupiat, quod suum est, sed solum quod Dei est. Et hic quomodo stet cum securitate, ideo non scimus, quia non nisi servilem experti sumus. Dat tamen B. Augustinus, ut allegat Magister, similitudinem de uxore casta et adultera. Hunc vocant theologi filialem et liberum, servilem

*) Loesch.: obominari.

Digitized by Google

vero mercenarium, coactum, violentum, extrinsecum, ac per hoc impurum, de quo I. Ioh. 4: Timor non est in caritate, quia timor poenam habet; differt ergo ab illo vero timore, quia primo ipse habet poenam, affligit enim eum, qui sic timet. Sanctus autem habet iucunditatem, quia ita afficitur in eum, quem amat, ut non satis possit eum revereri. Secundo habet sollicitudinem, ille vero securitatem. Tertio habet odium, ille amorem. Quarto habet fugae cupiditatem, ille adhaesionis desiderium. Quinto habet aliud quam Deum, ille nil praeter Deum, Esaiae 8: Dominum exercituum sanctificato. Sexto est extrinsecus, ille intrinsecus. Septimo est temporalis, ille permanens in aeternum, tamdiu enim durat, quamdiu poena urget. Si enim cessaret poena, etiam rideret eum, quem nunc timet. Ideo dextra cordis intimum foris notat. Intus enim condemnat, sed foris timet, ac sic coactus est et extortus timor. Denique patet, quod aliud quam Deum timet, scilicet poenam, ideo Deum non timet.

Corollarium.

Sicut in hac vita non implemus mandata Dei, ita nec sanctum perficimus timorem, quia tantus est ipse, quantus est amor Dei, sed amor Dei non est perfectus in hac vita. Quare sicut multi sunt gradus cuiuslibet virtutis, ita sunt et timoris. Nam sunt aliqui tam profunde infruniti, qui nec propter infernum aut etiam mortem Deum timent, neque propter infirmitates plagasque corporales innumeras, ut e. g. percutit Deus aliquam regionem peste, fame, bello, exactione, tyrannide, diluvio, sterilitate, deinde variis morbis et quidem portentosis, adhuc tamen indurata fronte et cervice non timent Deum, nec declinant a malis suis, ut faciant bona, sed magis ac magis proficiunt in peius, sicut videmus nostra aetate fieri in miserrimis variisque plagis, de quibus Esaias c. 1: Super quo percutiam vos ultro addentes praevaricationem: et infra, Non est reversus populus ad percutientem se, sicut et Amos 5. Alii sunt, qui saltem istis tanquam a Deo missis flagellis ter-

Digitized by Google

rentur et declinant a malo, sed hi sunt adhuc in infimo gradu timoris, quia et ipsi tamdiu declinant, quamdiu plaga manet. Data autem rursum quiete relabuntur ad solita. Cum istis itaque Deus sicut cum difficilibus servis percutiendo, urgendo, minando laborat, et sunt in statu incipientium et poenae gratia timentium. De quibus Ps. 32: In freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad Te. De peccatoribus vero, qui nullis plagis moventur, dicit, multa flagella peccatori i. e. impio iuxta Hebraicum. Sunt autem illorum duo genera, qui extra omnem timorem Dei agunt, primi, inquam, qui sicut muta pecora nec hoc cogitant, aut credunt, quod a Deo veniant ista mala, quibus plagantur, sed vel diabolo, vel malis hominibus, vel etiam planetis coeli tribuunt, sive quibuscunque aliis.

Horum caecitas est palpabilis tenebra: inde enim magis sicut Pharao indurantur, maledicunt, peioresque fiunt, donec in blasphemias cadant. Alii subtiliores, qui sciunt quidem haec a Deo venire mala, sed ita securi sunt, quod non extremissime mali sunt, considerantes de iustitia sua, ut statim pronuncient aut saltem apud se sentiant, propter alios scilicet malos, propter se vero scilicet bonos nequaquam venire ista mala. Idcirco impossibile est, quod per plagas utrique curentur, illi quia non credunt a Deo venire, isti, quia non propter se venire, imo iniuriam sibi fieri credunt, si ab aliquo moneantur et magni meriti se esse, si quid plagarum patiantur, tanquam non pro merito culpae percutiantur, sed ad meritum gloriae. Horum est patientia superbissima praesumtio, cum et Daniel sanctissimus cum suis sociis atque plures sancti martyres omnes persecutiones suas deputabant peccatis suis. Ideo studuerunt semper in timore Dei meliores fieri, et flagellis sunt moniti humiliter sapientes, ubi illi securi prope gratias agunt, non quia flagellis moventur, hoc enim bonum est, sed quia martyrium sibi arrogant.

Alii tertii sunt, qui victo isto temporalium timore, qui tamen rari sunt, aequaliter se habent in

Digitized by Google

accessu vel recessu eorum, sive percutiantur sive non; sed habent timorem futurorum et aeternorum, hoc enim timore faciunt bona et dimittunt mala, quae alias neque facerent neque dimitterent. Tales fuerunt plurimi sanctorum, unde et David Ps. 6: Domine, ne in furore tuo arguas me neque in ira etc. Et multis aliis locis. Quia, inquit, nemo est in morte, qui memor sit tui, in inferno autem quis confitebitur tibi? Utique infernum timuit, qui hoc dixit. Sed et hi sunt duplices, alii prorsus neque multum curant, an infernus sit, vixque illud aut etiam nequaquam credunt, quorum sunt hodie multi nimis, saltem corde. Alii itidem nimis iusti, qui sciunt infernum atque credunt, sed non sibi paratum timent, optima de se ipsis semper opinantes. De quibus Esaiae 28: Qui dicimus, percussimus foedus cum morte, et cum inferno fecimus pactum; flagellum inundans, cum transierit, non veniet super nos et cetera, quae ibi sequuntur. Ps. 9: Dixit in corde suo, non movebor, a generatione in generationem ero sine malo: et iterum: auferuntur iudicia tua a facie eius et secundum multitudinem irae suae non quaeret. Quum tamen iusti veri vehementer timeant infernum et mortem, quorum vox est: Ego dixi, in dimidio dierum meorum vadam ad portas inferorum, et iterum: Repleta est malis anima mea et vita mea inferno appropinquavit, et iterum: Dissipata sunt ossa nostra secus infernum, hinc habemus commune dictum, qui descendunt in infernum viventes, non descendunt in eum morientes. Sic enim optat illis Ps. 9: Convertantur in infernum omnes gentes, quae obliviscuntur Deum, et alibi: descendant in infernum viventes. Unde verus iustus omnes confidit salvari et sese timet solummodo damnari, et haec est bona cogitatio, et multi eam habent et utilitatem eius ignorant. Sic enim ille coriarius Alexandrinus S. Antonio superior fuit, quia potuit dicere, se solum damnabilem, ceteros omnes salvabiles, quod nec ipse poterat usquam, tametsi de se affirmaret. Contra superbi omnes alios damnabiles, se vero so-

Digitized by Google

los salvabiles, non timent. Ideo dure contra eos Rom. 2 invehitur apostolus: Tu autem secundum duritiam tuam et impoenitens cor thesaurizas tibi iram in diem irae etc. At dicis, iam saepius audivi a te dici, quod infernus non sit timendus, nec Deus propter infernum, et qui timet infernum, descendet in eum. Respondeo, dixi etiam Deum diligendum super omnia, castitatem, humilitatem, dilectionem proximi et cetera habenda, et sine his salvari neminem posse, et tamen neminem esse, qui haec habeat eo modo, quo ad salutem sufficiant *), sed exspectantur in futuro per Christum donanda. Ita sine timore inferni nullus est nec esse debet, nisi sit perfectissimus. Ideo iustorum timor semper est mixtus timore sancto et servili, sed proficiunt de servili semper magis magisque ad sanctum, donec nihil nisi Deum timeant. Nam et hoc loco istam distinctionem multi false intelligunt. Recte distinguitur timor servilis et filialis, sed false intelligitur, quod servilis non stet in homine cum caritate et gratia. Neque ideo quis damnabitur, quia infernum timet, nemo hoc doceat aut intelligat impudenter. Nam 1 Joh. 4 non ait, caritas foras mittit timorem, sed ait, perfecta caritas, et iterum, qui timet, non est perfectus in caritate, non ait, non est in caritate. Nam caritas incipiens et timor magnus servilis simul stat, decrescit autem timor, quantum accrescit caritas. Nam sicut est de omnibus virtutibus, quod simul sunt cum suo vitio contrario, donec illo expugnato solae regnent: ita timor Dei castus et non castus simul sunt in eodem, qui nondum est perfectus. Sic enim spes stat cum trepidatione, fides cum vacillatione, maxime in tentatione, patientia cum clamore, mititas cum ira, castitas cum libidine, humilitas cum sui placentia, obedientia cum murmure, liberalitas cum avaritia, sapientia cum stultitia, fortitudo cum timiditate etc. timor sanctus cum timore servili, gratiaque cum peccato. Nam et in mutationibus naturalibus ita

*) Clara veritatis confessio.

Digitized by Google

fit, ut calidum cum frigido, album cum nigro, divitiae cum paupertate, sanum cum aegro contendat, et solum eo alterum dicitur tale, quia imperfectum est ad aliud, ideo vocatur tale, quia fit tale aversum ab uno, conversum ad aliud. Sic iustus vocatur, non qui est, sed qui fit, secundum illud, iustus iustificetur adhuc. Nam omnis motus est partim in termino a quo, et partim ad terminum ad quem, sicut aeger sanandus est in aegritudine recedendo, sed in sanitate accedendo, sic iustus semper est in peccato pede sinistro et vetere homine, et in gratia pede dextro, i. e. novo homine: ita quoque et in timore inferni servili, et in timore Dei sancto simul. Quare, quando dicitur, quod qui timet infernum descendet in eum, intelligitur de eo, qui pure serviliter timet et nihil aliud. Talis autem est omnis, qui extra gratiam est, quae sola incipit timorem sanctum et servilem foras mittere. Sicut, qui non credit condemnatur, intelligitur de eo, qui prorsus non credit, alioquin et apostolis dicit Christus, non creditis, quia ego in Patre et Pater in me est, et iterum, creditis in Deum, et in me credite, denique dixerunt, adauge nobis fidem, augmentum scilicet coeptae fidei petentes. Ego autem optimus theologus cum phoro, i. e. instantanea infusione gratiae et expulsione peccati, intellexi dicta, scilicet quia totum peccatum simul prorsus expelleretur, totaque simul gratia infunderetur, ut etiam nonnulli metaphysicantes potius quam theologizantes dicunt, gratiam secundum essentiam suam totam infundi, nihil de sensu disputo; verba sunt pessime sonantia. Sic enim sapere, hoc quid est aliud, quam desperationem incurrere, et infelicem conscientiam inquietare. Sic enim et ego prope de Deo et quicquid ipse est et habet desperavi.

Alii itaque et quarti sunt, qui nec ipsa aeterna timent prorsus vehementer in caritate confortati, quorum timor est sanctus, quo solum Deum timent. Atque, ut dixi, apostolorum status magis privilegio, quam usu iste est concessus paucissimis, potiusque nobis ostensus ad metam, quam apprehen-

Digitized by Google

dere nitamur, quam apprehensam assumamus. Imo nec apostoli, nec prophetae continuo statu in hoc fastigio fuerunt, cum Paulus dicat, foris pugnae, intus timores. Elias etiam timore temporali, scilicet mortis fugit iram Jesabel, dicens, quaerunt animam meam. Igitur, secundum differentes istos timoris gradus et dona, quae fiunt, differunt. Et acute notandum, quod non ait, qui timet Deum facit magna, fortia, sapientia, sed bona. Siquidem etiam stulta, infirma et modica sunt bona, imo tanto meliora, quanto magis, imo quantum proficit timor ille, tanto minus magna fortiaque fiunt opera. Incipientibus enim opus est multo ieiunio, oratione, vigiliis, labore, quae perfectis essent summum detrimentum. Igitur primus gradus timet Deum propter aliud, secundus timet Deum mixtim propter Deum et propter aliud, tertius pure propter Deum timet Deum. Ideo primus dividit amorem et timorem, scilicet amans aliquid, quod non timet, et timens Deum, quem non amat. Tertius in eundem Deum colligit utrumque, scilicet amorem et timorem. Secundus et medius miscet utrumque utrique. Sic servilis timor semper dividit animam in duo, scilicet in id, quod amat, et in id, quod timet, filialis autem solum unum habet, quod timet et amat.

Sermo

contra vitium detractionis

Anno 1515 habitus *).

Disponet sermones suos in iudicio Ps. 111. Felix ille et vere beatus vir, in iudicio enim disponit, quando cogitat, quid, quomodo et cui, et

*) Hic sermo et ipse a Loescherо e codice MSo redditus legitur apud eundem I p. 259 sqq. 745. Walch. X. p. 1122 sqq.

Digitized by Google

quando dicendum sit. Unde hic pessimum illud detractionis vitium discerpere et lacerare studeamus. Sciendum itaque, quod omnis detractor primo est homicida mystice, i. e. peior quam corporalis. Probatur quia homo vivit triplici vita, scilicet corporali, spirituali et opinione seu nomine, iuxta illud, nomina eorum vivent in perpetuum. Gladius autem detractatoris primo interficit (quae est lingua eius) vitam nominis, quam forte nunquam potest reddere. Secundum occidit animam eius, cui detrahit, quoniam talis ad iram et invidiam seu odium aut aliud peccatum mortale, seu vindictam per retaliationem detractionis provocatur, et si hoc non fit, tamen fieret, quantum in illo fuit, misit enim iam tum in eum; gratia Dei erit, si non occiderit. Videatur Gabriel de Restitut. L. IV. distinct. 15. Tertio occidit auditorem suum, quia, quod audire detractionem sit peccatum mortale, probatur ex Psalmo: Domine, quis habitabit in tabernaculo? Respondetur, qui non accepit, i. e. consensit opprobrium adversus proximum suum, qui non egit dolum in lingua, Hebraice, qui non detulit in lingua sua. Ergo qui accipit, non habitabit in tabernaculo i. e. ecclesia, sicut Judaei fecerunt in Christo. Sed nullus non habitat in ecclesia nisi mortalis peccator, vae illis! Secundo sunt furiosi tyranni sine misericordia; ideoque nec ipsi animam consequentur. Quia praeceptum est, quod mortuos sepeliamus: illi autem si sint sepulti effodiunt et foetorem eorum dispergunt per nares terrae, i. e. hominum, sic Martha prohibuit triduanum suscitari, quod foeteret, etiam Christum. Illi autem non sic. Vae illis! Sic Moses praecepit, ignominiam et turpitudinem matris, sororis, fratris et ceterorum non reveles, i. e. peccatum et defectum. Sunt enim vergiftete Schlangen, Verräther, Verloffer, Mörder, Diebe, Ströter, Tyrannen, Teufel und alles Unglück, verzweifelt ungläubig, Neidhardt und Hasser. Et per hoc repercutiuntur illi, qui putant verum esse dicendum, et excusationem in peccatis sibi fingunt, quia scilicet tunc aliis cavetur, et ille

Digitized by Google

emendabitur. Fatue! Ille non est modus emendandi, non reveles dixit Moses. Ideo de illis dixit Dominus, venit hora, ut omnis, qui interficit vos, i. e. exstinguit in opinione, qua apud alios vivebatis, arbitretur se obsequium praestare Deo. Numquid Christus suis discipulis detraxit coram Anna, licet verum dixisset? Neque ergo veritas excusat neque falsitas, sed simpliciter peccat, qui detrahit. Tertio sunt stupratores, quia violant sinceras mentes per infusionem maledicti seminis de lingua. Sicut enim verbum Dei est semen sanctum, quod concipit anima sine violatione, imo ad conservationem virginitatis suae, sicut beata virgo filium Dei: ita verbum detractoris est semen diaboli spurium et adulterinum, corrumpens animam virginem in auditore. Sunt similes loquens et audiens viperis. Quae per os concipiunt et seminant. Unde patres horum pessimorum Christus et Johannes vocat progenies viperarum propter illud vitium. Quarto sunt verissimi diaboli. Sicut enim Lucifer non ex natura, sed officio et malitia est diabolus, ita et illi non natura sed malitia. Nam nihil aliud habet diabolus, quo tot animas perdat quam detractionem, qua detrahit Deo, iustitiae Christi in animo, cui suggerit, vocatur satan Hebraice, diabolus Graece, detractor Latine, et imitantur eum, qui sunt ex parte eius. Ita Apocalypseos 12. legitur, quod tertiam partem stellarum traxerit in terram. Quin hi sunt, qui pacem fugant, unde Ecclesiastici 28. per totum vehementissimo gurgite illos exsecratur. Lege dignissimam reprehensionem tanti mali. Quinto sunt infideles, quia fidem, desperati, quia spem, tumidi, quia caritatem, deserunt, quia non credunt fratrem esse, nec fratrem esse sperant, nec diligunt ut se ipsum. Idem sunt etiam venefici, ad Gal. 5.

Corollarium primum.

Vaniloquium est hominis et humana tentatio. Quia dicitur in Psalmo, veruntamen universa vanitas omnis homo vivens, et Ecclesiastae I: Vanitas

Digitized by Google

vanitatum, i. e. homo et omnia vanitas sunt propter ipsum, quia apostolus, vanitati i. e. homini subiecta est omnis creatura, et ideo ipsa quoque vana. Sed tamen homo vivens est vanitas universa, cum ipse sit causa, quare alia vana sint, quia ipse vanus vane iis utitur, vane intelligit, vane amat, tanquam sint res et ultimus finis, cum sint signa rerum et media tanquam via et specula. Detractio fit primo falsum imponendo, secundo verum occultum publice imponendo, tertio verum impositum negando. Videatur Gabriel.

Corollarium secundum.

Homo mortuus non est vanitas sed vivens. Vivens est, qui secundum carnem vivit in sensibus sicut pecus, quia homo mortuus secundum carnem iam plus quam homo, taliter vivens est filius Dei et sicut angelus. Sic illud intelligitur, non iustificabitur in conspectu tuo omnis homo vivens sed bene mortuus. Sic illud, non videbit me homo et vivet, quia mortuus carne crucifixa est ludicris, tales autem videbunt Deum. Morere ergo vivificatus spiritu et Deum videbis, et non eris vanitas et iustificaberis coram Deo.

Corollarium tertium.

Daemoniloquium et mutiloquium, i. e. tentatio et detractio diabolica. Igitur non apprehendit nos nisi tentatio humana, detractione enim tentat diabolus semper, quia est satan. Si ergo stultiloquium apprehendit *) apostolus, quid putas de daemoniloquio? Sexto sunt venefici, sicut ad Galatas V: Opera carnis manifesta sunt scilicet idolorum servitus, veneficia. Conficiunt enim venena detractionis et incantant et subvertunt aures audientium, ita ut is, cui detrahunt apud alios, nihil praevaleat, sicut aliquis maleficiatus impeditur a conservatione. Nam sicut veneficae possunt serenitatem

*) Legendum: reprehendit.

Digitized by Google

temporis mutare, quae significat gratiam et favorem: ita et illi inficiunt suis machinationibus et serenitatem vertunt in turbinem et triste tempus inter homines, ut, quem quis prius amplexus est favore et hilari benevolentia et serena facie, post veneficium nubilo et difficili rugatoque vultu renuit. Aliae veneficae impediunt a generationis actu et restringunt vim generativam. Sunt, qui alterius doctrinas viles faciunt et ad peius interpretantur, ut ab aliis horreantur et non admittantur. Item possunt oculos praestringere et sensus fascinare, ut appareat bestia, qui est homo, sic fecit Ziba ipsi David, ut David non potuerit agnoscere Mephiboseth, qualiter debuit 2. Reg. 16 et 19. Septimo sunt serpentes Eccl. 10. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet, qui occulte detrahit, et ita sunt similes Judaeis, qui Christum occiderunt, quos Johannes Baptista vocat progenies viperarum, sicut et Christus. Est autem natura viperarum, quod femella amputat viro caput in coitu, quando inserit caput masculus in os femellae, et postea pulli erosis matris lateribus atque ita mortuae nascuntur seu excidunt. Sic detractor est vipera masculina, audiens est femina, qui miscent mutua venena contra fratrem, reliqua mysteria tu excute. Sunt etiam in hoc similes, imo haeredes proditoris Judae, qui occulte Christum prodidit et momordit, de quo, quae dicuntur horribilia Ps. 108., eadem de eius posteris dicuntur. Octavo sunt sui ipsius condemnatores et iudices iustissimi, eo ipso quo detrahunt. Nam quocunque malo sic proximum diffamant, eodem simili, peiori et spirituali se ipsos in conscientia et coram Deo diffamant, iuxta illud Rom. 2: In quocunque alium iudicas, te ipsum condemnas, et illud Matth. 6: Nolite iudicare et non iudicabimini. Cuius ratio est, quia, si falsum narrat, tunc convertitur super caput eius, e. g. si mendax de proximo dicat, ille est superbus, eo ipso se testatur superbum, quia despicit illum et dedignatur, si autem verum dicit, non tamen vere, sicut iustum iuste faciendum praecepit Moses, ite-

Digitized by Google

rum de eo iuste et vere dicetur. Ut si dicat: Ille est scortator, hoc, quia non vere dicit, licet sit verum, quia non loco, cui et quomodo debet, dicit, ideo dicitur spiritualiter scortator, mittens semen verum et bonum verborum, non in vas debitum, neque loco aut tempore debitis.

Disponat ergo quilibet sermones suos in tali iudicio, ut sciat, quod idem dicet Deus de eo, quod ipse dicet de alio, sive bonum sive malum, et vide, quid libentius de Deo audias ex illis, hoc dic etiam de proximo. Unde dicit Dominus, ex verbis tuis iustificaberis et ex verbis tuis condemnaberis, et Jer. 23: Unus erit unicuique sermo suus; ad idem Psalmus, Gladius eorum intret in corda ipsorum, et iterum Ps. 49: Sedens (i. e. secure sine timore Dei, quasi solus iustus, sicut Annas et Caiphas contra Christum) adversus fratrem tuum loquebaris etc. Sedent enim detrectatores, quasi sibi nullorum peccatorum conscii, iam quasi sancti sint, stant autem iusti et sancti, tacent peccatores, sedent autem vere soli beati cum Christo, sicut eis pollicetur. Illi ergo talem gloriam sibi hic arrogant, sed quid sequitur? Hoc fecisti et tacui, existimasti inique, quod ero tui similis, arguam et statuam contra te, scilicet tua verba contra te ipsum, quae sedens adversus fratrem tuum loquebaris. Sic in Evangelio, quando Pharisaei de Christo dixerunt, non est hic homo a Deo, item, nos scimus, quod homo iste peccator est, item, Tu daemonium habes, et testimonium tuum non est verum, vocaris potator vini et publicanorum socius, quae omnia retorta in suos autores vera sunt.

Jam videamus aliquas poenas eius. Primo soror Mosis percussa est lepra, quia detraxit Mosi, sic percutientur et illi. Secundo lex civilis punit capite, ut patet de libello famoso. Tertio vide exempla varia in vitis Patrum et in speculo exemplorum Scripturae. Unde facetissime Aesopus linguas emit bis tanquam carnes pessimas et optimas omnium. Ideo tam vehementissime vituperatur in Scriptura, Ps. 31: Quid gloriaris in malitia, qui

Digitized by Google

potens es in iniquitate, tota die in iustitiam cogitavit lingua tua, sicut novacula acuta fecisti dolum. Detractores enim ita rem parant et ornant, ut plurimis verisimile sit, quod dicunt, e. g. sicut hic Doëg, contra quem iste Psalmus invehitur, ideo habuit novaculam acutam et penetrantissimam usque ad persuasionem detractoris linguam, quod viderat David apud sacerdotes et panes et gladium ei datum, sicut legitur 1. Reg. 21 et 22. c. Ex quibus arguebat, quod coniurarit Abimelech cum David contra Saulem. Unde dicitur hic, quod ideo fuit potens in iniquitate, i. e. praevaluit persuadere et non obtusam linguam habere debet, quasi tantummodo lambat *), sed acutissime excitavit Saulem. Simili modo Ziba, ut Mephiboseth vere et credibiliter odiosum faceret, dixit: Eum dixisse, hodie restituet domus Israel regnum patris mei mihi, quod fuit valde verisimile, quia fuit nepos Saulis, et praevaluit Ziba, et credidit David male. Ita faciunt maledicti illi furiosissimae Furiae omnibus, quibus detrahunt, ut Ps. 100: Detrahentem secreto proximo suo hunc persequebar. Sed heu nunc hoc vitium fuerit, et per omnes ecclesiae plateas et angulos horribiliter grassatur, et quanto altioris ordinis homines, tanto foedius et liberius sese incestant. Sed nolite sequi eos, sint praelati vestri officio, non exemplo. Sit autem exemplum prudentissimae feminae Monicae, de qua scribit filius eius B. Augustinus in Confess., quod admirandae gratiae fuit contra hoc malum inter homines nocentissimos. Sic monent Esaias c. 2. et Micha c. 4. Conflarunt gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces, illi autem contra linguas malas et nocentes in bonas et utiles.

Sed nunc eorum excusationes videamus. Primum quando detrahunt dicunt, non hoc dico, quod ei detrahere velim, wills ihm nicht nachgesagt haben. Hi sunt rhetores belli, qui colore rhetorico id ne-

*) In margine MSi adscriptum est scalpat, quod aptius sonat.

Digitized by Google

gant se dicere, quod maxime dicunt, et negant, se eo modo dicere, quo tamen dicunt. Non eos hoc excusabit, quia disponet iustus sermones suos in iudicio. Videat, quo motivo? qua necessitate? cui? quomodo? et quis dicat? Si enim solum ex otio aut abundantia cordis hoc agit, caveat sibi ne iuxta proverbium: Den Teufel über ſeine Thüre mahlet, er kommt ſonſt wol, i. e. qui extenuat suum peccatum, et excusat se in peccatis, et fingit sibi daemonium meridianum et angelum lucis, sibi ipsi facit, cum, etiamsi omnem diligentiam adhiberet et ubique crucem pingeret et semper in timore Domini diceret et ageret, vix angelum satanae translatum effugeret. An putasne? etiam Dominus coram Hanna potuisset de discipulis suis ita dicere et melius quam tu, et tamen tacuit etiam quaesitus, tu autem effundis etiam non interrogatus. Alii sibi in hoc plaudunt, quod dicunt se veritatem dicere. Sed si omnis veritas dicenda est, cur non confessores confitentium peccata publicant? Et quare non et tua publice loqueris, cum et ipsa vera sint? Sicne diligis proximum sicut te ipsum? Eius defectus (quod veritas est) putas non oportere taceri, tuos autem putas oportere. Vide quam pulchre te ipsum condemnas, et probas te contra mandatum Domini agere. O! maledictae isti linguae non sufficit malum agere, nisi etiam laetentur. Nonne et verum fuit discipulos a Domino fugisse? et tamen ipse tacuit, larva ut quid tibi palpat, ad perditionem, datae ergo Ecclesiasticus *), audisti verbum adversus proximum tuum commoriatur in te, sciens, quoniam te non disrumpet, si vidisti, sensisti. Illi autem non sic, quia putabant se rumpi, si non evomerent. Deinde dicit Moses, quod iustum est, iustis exsequere, ita quod verum est vere dicas, quod sanctum est, sancte recites, alioquin magis peccas, dum veritatem false narras, sicut magis peccant, qui sanctum profane tractant, et iustitiam iniuste exercent, quia iustitia et iudicium praeparatio foederis tui,

*) Sensus hic deficit.

Digitized by Google

sic veritas et iudicium opera manuum eius, Psal. 110. Sic disponet sermones suos heros in iudicio, Jerem. 23: Qui habet sermonem meum, loquitur sermonem meum, i. e veritatem vere. In eo, quod dicit sermonem, excludit falsa, quae alias vocat dolos, opprobria etc. Quia talia non sunt digna vocari sermones, et tamen non sufficit, sermones dicere, nisi in iudicio dispositos, sic et omnia opera etc. Quo fit, ut omnis detractio, si falsum dicit, peccet mortaliter contra illud mandatum, non falsum testimonium dices, si dicit verum, quod dicit ut detractio, i. e. non vere, peccat contra secundum mandatum: Non sumes nomen Dei tui, i. e. veritatem (hoc enim est nomen Christi, sicut dicit in Evangelio: Ego sum veritas) in vanum, igitur multo magis non sumes false.

Quid ergo est, veritatem vere dicere? Est eam eo loco, tempore, causa et modo, quo debet, et hoc est iudicium veritatis. Unde apostolus praecipit Timotheo, ut omnes sermones eius sale conditi sint. Non ergo sufficit veritatem dicere ad vitandum peccatum.

Tertii sunt, qui ideo se dicunt talia agere, ut publicentur et emendentur talia, quae vera sunt. Respondetur illis, iste non est modus emendandi, sed semper timendum illud, ne sine iudicio dicat. Nam, qui vult emendare fratris peccatum, habet regulam in Evangelio, quam si contemnit, aut prudentius se agere putet, quam Christus docuit, quantus quaeso iste fatuus est? Nihil proficiet, quia secundum sensum carnis suae agit et errat. Videat autem, an eo loco, ei personae, eo fine dicat, quae possint iudicare, se causa emendationis, et non potius novae delationis aut otiosae fabulationis gratia loqui. Tolle otium et fabulas, et paucissimos videbis, qui propter emendata*) peccata proximi recitent. Quarti sunt, qui daemonium suum et angelum sanatae sibi auro coronant et vestiunt et miro splen-

*) Forsan: propter emendationem.

Digitized by Google

dore illustrant, dicentes: Se dicere peccatum fratris, ut alius caveat eum. Hoc est eximiae speciem pietatis et inducere fucum caritatis, ideoque est aureum et solare meridianum daemonium, quod scilicet volunt avisare alium. Sed quid contra haec possum dicere? non possumus negare, quoniam hoc quandoque summe sit necessarium, quia sic Augustinus et Doctores contra haereticos, sic Christus contra Pharisaeos, sic apostolus contra pseudoapostolos. Magnum habent hic patrocinium, sed videant, ut sint tales, quales illi fuerunt, et ea mente fiat, eoque motivo, eis personis etc. i. e. iudicium non praetermittatur.

Sex sunt modi detractionis, de quibus videatur Bernhardus in Quadragesimali Serm. 23. et de restitutione honoris Serm. 36. Art. 3. ubi dicit: Quod detractor est daemoniacus ille, qui in monumentis morabatur, i. e. in gutturibus. Sepulcrum enim patens est guttur eorum, et eodem, mors est guttur eorum et sunt nihil nisi lingua et guttur, ille autem habuit legionem daemonum, tot habet in gutture daemones, quot detractiones. Unde Bernhardus: detractor et libens detractorum auditor uterque diabolum habet, ille in lingua, hic in aure. Omnis lingua detractoris est lingua diaboli, quia sicut Jobi 40. dicuntur, Umbilicus carnis et lumbi virorum ipsius esse propter concupiscentiam, ita quodlibet membrum iniqua faciens, sicut e contrario Christus habet membra suorum, ergo vere illius lingua est diaboli, huius auris est eiusdem. Nihil iustius a Deo, quam ut, qui propriam veritatem et stercus non volunt considerare ut purgentur, naribus et dentibus impingant in aliena. Nam omnis detractor nihil aliud agit, nisi quod dentibus molit oleta hominum et naribus suis in lutis eorum observat, sicut sus, unde stercus hominum maxime omnium foedat, sed super hoc diaboli (Teufelsdreck). Quid ergo iuvat te aliorum stercora circumferre et te ipsum iis foedare atque odorem pestiferum spargere. Bonus enim odor est bona fama, natus de unguento ab extra dato, malus odor est mala fama de stercore ab intra nato. Detractor au-

Digitized by Google

tem, etiamsi homo occulte ponat stercus suum non sinit occultum esse, hat Luſt darinnen zu wälzen, iſt auch nichts Beſſeres werth, iusto Dei iudicio.

Haec sunt inhonesta nostra, quae Apostolus I. Cor. 12. dicit nos abundantius honorare, quia libenter abscondimus peccata nostra. Detractor itaque circumfert, molitur et habitat instar cordis humani sicut upupa semper faciens, ut si quis undaret aliquem stercore se foedantem, Sehet wie hat ſich der beſchiſſen. Cui optime respondendum est: Das friſſeſt du. Quia vere comedit talia. Unde hoc est, quod per Ezechielem cap. 4. dicitur: Quod panem faecibus humanis pollutum comedebant. Est igitur immunda et ingrata avis, quae foedat propria strata. Et quidem omnes sumus tales, sed foedior, qui aliena stercora colligit super stratum suum. Unde detractor est sterquilinium hominum et ea porta Jerusalem, quae vocatur sterquilinii; licet invitis hominibus. Unde et quilibet nostrum ventrem habet plenum stercoribus; quid nos extra vel externis maculamus, hoc enim corporaliter nullus est, qui non horreat facere, sed causa est, quia non est foris nostrum oletum, ideo interius consideremus nos. Ita venter noster est conscientia plena omni stercore et foetore peccatorum, quae, quia non consideramus, sed solam tecturam et pellem externae conversationis, qua ignoti sumus hominibus, quid intus simus, ideo maculamus nos oletis aliorum, ne non simus ubique immundi intus et extra. Hae enim sunt pelles terrae Midian, i. e. Aethiopum seu carnis peccatorum et tentoria Aethiopum Habac. 3. et tabernacula Kedar, non autem sic pelles Salomonis. Item detractores sunt proditores, Verräther, quos conturbabit tortor Dei, i. e. diabolus in aeternum, in quatuor plagas mundi, quae sunt dolor, tristitia, timor, fletus in inferno. Quare fit, ut omnis detractor, quoniam tam horribilem foetorem habet, et eructat de maledicto gutture et ore suo, quo incestatur aër undique; ergo fuge eum, homo, horresce illum foetorem, averte oculos ab ore eius, quod est ille olentissimus avernus. Est enim os detractoris

Digitized by Google

vorago inferni, quae spirat infernalem Memphitim ex profundo omnium faecum. Et finge tibi, tum conveniunt detractores, tunc convivium eorum est depromere aliquem et ponere ante se in medium, ut alternis rictibus lacerent eum, sicut canes cadaver equi in campo. Et vere canes similes illis, imo foetidiores, quia illi equum vorant, hi autem effosso cadavere hominis, quod omnium maxime putret et puteat, quod erosis carnibus, et tabifluis nervis et vermibus interreptantibus (etiam cogitatu horrificum est) invadunt alternis morsibus et in carnem et vermes furiosos et maledictos dentes impingunt. Phui, Phui, quam horrendum monstrum est detractor! Scitote autem, quoniam non est hoc in carne tam abominabile fieri coram oculis hominum, quam est detractorem fieri in conspectu Dei et spiritualiter, quia spiritualium et corporalium maxima est distantia. Verissime autem cadaver est homo peccator, qui habet peccatum, qui tunc sic laceratur, quando eius peccatum divulgatur, quod ipse sepelivit apud se in conscientia sua. Unde in lege Mosis strictissime prohibitum est: Ne quis tangeret morticinum. Hi autem etiam lingunt et devorant, sunt igitur animal illud, quod dicitur hyaena, de qua Plinius et alii dicunt, quod nocte simula vocem hominis, et eo evocato iugulat ipsum, et pascitur effossis sepulcris mortuorum cadaveribus. Ita et detractor facit, qui si non detraheret, moreretur, quia pastus eius est detractio, evocat etiam hominem et occidit, quando aliquem suo pestifero verbo ad se audiendum perducit. Nam auditor etiam detractoris maledictus est, qui dum facit simulando vocem humanam, i. e. veram et innocentem narrationem proponens, sicut supra dixi in excusationibus eorum. Sunt etiam detractores de numero illorum vagorum institorum, quos vulgo Kanab-sack vocant, potantes nihil aliud nisi venena suae pestiferae detractionis, et audent dicere, artem suam prodesse ad cautelam eorum, qui emunt, ut caveant ab illis. Quid igitur remedii est illis contra hoc vitium? Respondent, nullum scio, quia est

Digitized by Google

vehementissima pestis, quod nullus homo potest domare linguam, nisi qui oret Dei bonitatem, et illud observet, omni, qua potest, violentia et diligentia, sic, ut ita inter homines ambulet, quasi oculi, aures et sensus eius clausi sint, nec aliquid fiat peccatum aut malum, quod se videre putet, solam conscientiam ante se statuat et caveat, ne incipiat sibi videri aut apparere, ullum esse peccatum praeterquam suum. Nisi enim quis se ad extremum reflexerit, vix ad medium perveniet. Si audierit, si viderit: Ecce hic fecit istud, mox dicat apud se ipsum, avertens: Ego iam habeo aliud videre, quam istud, et ita iuxta Psalmum, convertatur ad cor ab omnibus, et sic tandem loquetur Dominus pacem super eum. Figura horum fuit Joab praestantissimus militiae princeps, et qui multa praeclara et insignia fecerat, perdidit tamen laudem inter alios laudatos heroas 2. Reg. ult., ita ut mirum sit, aliis omnibus enarratis, hunc solum, qui plus ceteris egit, taceri. Sed sicut David de eo dixit, occidit, occidit occulte per insidias et dolum, duos meliores se. Sic detractor semper occidit audientem et illum, cui detrahit, meliores se, licet sit forte in aliis virtutibus praestans operarius. Talis est lingua detractoris, quae retro et occulte exseritur et verberat inopinate.

Fragmentum Sermonis,

in Die Divi Martini

habiti.*)

Welcher die Bibel leſen will, der muß eben darauf ſchauen, daß er nicht irre; denn die Schrift läßt ſich wohl dehnen und leiten, aber keiner leite ſie nach ſeinem

*) Sermo hic A. 1515 habitus est. Fragmentum ex dicto Codice Loescheri petitum egregii saporis sacri est. Loescher I. p. 269. Walch XII. p. 2198 sq.

Digitized by Google

Affekt, sondern er führe sie zu dem Brunnen, das ist, zu dem Kreuz Christi, so wird ers gewißlich treffen, und nicht fehlen. Unum praedica, sapientiam crucis. Das ist, daß dem Menschen nicht mit ist, noch vermag, und also lernet er an ihm selber verzagen, und in Christum hoffen. Auch, welche die Bibel lesen wollen, die müssen nicht ansehen Blut und Fleisch, und Braut und Bräutigam, wie in Canticis der Mann und Frau beschrieben wird, von der Scheitel bis auf die Fersen, sondern der heil. Geist, der führet den Menschen durch das Fleisch in den Geist. Gleichwie der Vogler, der das Aatz unter die Seile leget, also auch Christus, sobald er den Menschen bringt in das Fleisch, sobald ruckt er ihn daraus in den Geist, ut in Canticis, quam speciosa ubera, sicut hinnuli etc. Sobald nun der Mensch gedenkt an die Brust und fleischliche Lust, rückt ihn Christus daraus, und führet ihn in den Geist, und spricht: Daß die Brust sei die heil. Geschrift, gleich als ein Wald ꝛc.

De Noë, quod habuit tres filios, Sem, Ham et Japhet. Cum itaque ex vino ebrius esset factus detectusque dormiret, lusus a filio suo Cham, aliisque idem monstravit patris foeditatem, reliqui vero patrem texerunt. Velatio significat praedicationem nudi Christi et crucifixi, ut et sic homo disceret sperare (fidere) in desperatione et adversitatibus. Tegere*) vero Noë est suis cupiditatibus servire et carni.

Sermo

die resurrectionis Domini

habitus a. 1516**).

Tentabo Evangelistas omnes in unum odinem historiae componere, praecipue de die prima resurrectionis, ubi perplexe multum scribunt. Ubi, ut

*) Loesch.: Legendum retegere.

**) Hunc sermonem et reliquos, qui sequuntur usque ad sermonem Dominica XXI post Trinit. dictum, anno habi-

Digitized by Google

meo sensu loquar, primo oportet praesupponere, quod mulieres bis accesserint ad sepulcrum et bis etiam recesserint. In principio viderunt angelos tantum, et hoc indicaverunt discipulis; in secundo neminem viderunt, ubi non erant solae, sed Petrus et Johannes cum ipsis, et tunc Petrus et Johannes redierunt domum, mulieres autem post eos intervallo. Maria autem stabat et mansit apud sepulcrum, et tunc iterum vidit angelos et Christum. Ista probantur, principio, quia Matthaeus et Marcus narrant, quod viderunt et hoc currebant nunciare apostolis, sicut et fecerunt. Sed et addit mox Matthaeus et transit de primo recessu ad secundum, dicens: Et cum irent nunciare apostolis, occurrit illis Jesus, quod autem in primo recessu eis non apparuerit, manifeste Lucas dicit, quod mulieres terruerint discipulos dicendo, se angelorum visionem vidisse et quosdam abiisse, ergo nondum eis apparuerat, alioquin etiam dixissent. Secundo suppono, quod Matthaeus et Marcus loquentes de uno angelo supponunt ministerium, quia unus tantum locutus est ex eis, Lucas autem et Johannes de duobus, quia vere duo erant.

Igitur textum ordinemus, et concordemus. Marc.: Et cum transisset sabbathum, Maria Magdalena, et Maria altera, Maria Jacobi et Salome. Luc.: Et quaedam cum eis. Hoc verbum Lucae nostri textus non habent, habet autem Graecus et Laurentius Valla. Matth.: Emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. Hoc fecerunt in sero sabbathi, quoniam iam inceperat vespere sequentis diei, tunc emeunt aromata, ut cum crastina venirent et ungerent Jesum. Matth.: Vespere autem sabbathi, quae lucescit in prima sabbathi. Hoc est in matutino diei se-

---

tos esse 1516, inde intelligitur, quod una cum explicatione decem praeceptorum habebantur, haec autem explicatio, populo Vittembergensi praedicata, anno 1517 die 8. Matthiae (24. Febr.) absoluta est. cf. Loescheri Reformationsacta I. p. 745. Legitur apud Loescher. I. p. 270 sqq. et Walch. XII., p. 2198 sqq.

Digitized by Google

quentis, cuius vesper tenebrescens est serotinum sabbathi, vesper autem lucescens est mane diei sequentis. Ideo distinguit lucescens i. e. matutinum a serotino praecedente ipso. Marc.: Valde mane. Luc.: Diluculo. Joh.: Cum adhuc tenebrae essent. Diluculum valde mane, vesper lucescens, cum adhuc tenebrae essent, omnia pro eodem hic sumuntur; sed quod Marcus ait, orto iam sole, refertur ad id, quod usque ad sepulcrum venerant, exierant autem ante ortum solis civitatem, sed cum ad sepulcrum venissent, ortus est sol, unde dicit: Venerunt ad monumentum orto iam sole. Joh. dicit de sola Maria, quia multa mysteria in isto articulo tangit, etiam ideo quia latius intendit de ea scribere, quam de aliis, ideo missis illis hanc assumit, et per gesta eius eam deducit. Matth.: Et ecce terrae motus factus est magnus. Angelus autem Domini descendit de coelo, et accedens revolvit lapidem et sedebat super eum. Erat adspectus eius sicut fulgur et vestimenta eius sicut nox, prae timore autem eius exterriti sunt custodes et facti sunt velut mortui. Marc.: Veniunt ad monumentum orto iam sole. Haec facta sunt ante adventum mulierum, et hunc angelum forte et custodes viderunt, aut saltem fulgorem eius. Ubi sciendum, quod iste angelus non mansit sedens super lapidem, sed rursus disparuit, donec mulieres introierunt sepulcrum. Cum vidisset factum, et tunc illis perturbatis rursus apparuit, ut ex Luca colligitur: Et respicientes viderunt, erat quippe magnus valde. Luc.: Invenerunt lapidem revolutum. Joh.: Sublatum a monumento. Ecce hic habes, quod angelum non viderunt, nec invenerunt sedentem super lapidem. Abierat enim custodibus deterritis. Luc.: Et ingressae non invenerunt corpus Domini Jesu. Sic ergo sunt ingressae, primum nullis apparentibus, et forte dum sic invicem disputarent, quonam pervenisset. Et hinc respicientes et cum introeuntes anxiae essent, tunc primum apparuerunt eis angeli. Unde dicit textus, Luc.: Et factum est, dum mente consternatae essent de isto sc. corpore ablato, varia suspicantes et timen-

Digitized by Google

tes, ne Judaei rapuissent fortasse. Et introeuntes, dum sic consternatae rursus intrarent, sic ut solent dolentes, nam semel contemtae esse, inquisse*). Luc.: Ecce duo viri steterunt iuxta illas in veste fulgenti. Steterunt post illos loquentes. Marc.: Viderunt iuvenem sedentem in dextris coopertum stola candida, et obstupuerunt, hic est angelus, qui revolverat lapidem, et Marcus hunc nominat alium, tacens, quod unus tantummodo allocutus est eas, licet Lucas dicat, quod dixerint ad illas, unius loeutio, propter similitudinem vocis de ambobus. Obstupuerunt et ut Lucas ait: Cum timerent autem et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas. Unus scilicet illorum secundum Matth. et Marcum. Unde et Matth. et Marc.: Respondens autem angelus dixit mulieribus. Quid respondit non interrogatus? Sed earum perturbationibus dixerunt, heu nobis, quis sustulit? Quo pervenit? His quaestionibus respondit, non solum autem his, sed et terroribus et stuporibus, quoniam timebant et stupebant visis angelis. Matth.: Nolite timere. Marc.: Expavescere. Matth.: Vos scio enim, quod Jesum. Marc.: Nazarenum. Matth.: Qui crucifixus est quaeritis. Hoc dicit, ut eas confortet, ad audiendum verbum de resurrectione Domini. Non est hic, surrexit enim, sicut dixit vobis. Haec respondit earum quaestionibus, et solvit, quasi diceret: Non est sublatus a Judaeis, sed surrexit. Et sequitur, Luc. imo ante hoc verbum dicit: Quid quaeritis viventem cum mortuis. Non est hic, sed surrexit, recordamini qualiter locutus est vobis, cum adhuc in Galilaea esset, dicens quod oportet filium hominis tradi in manus peccatorum, et crucifigi et tertia die resurgere. Luc. exponit verbum illud, sicut dixit vobis, quod Matth. posuit: Venite et videte. Marc.: Ecce. Matth.: Locum ubi positus erat Dominus, et cito euntes dicite discipulis eius. Marc.: Et Petro. Matth.: Quod surrexit, et ecce praecedet vos in

*) Nihil hic sensus. Legendum forsan: iam erant ingressae.

Digitized by Google

Galilaeam, ibi enim videbitis. Marc.: Sicut dixit vobis. Matth.: Ecce praedixi vobis. Luc.: Et recordatae sunt verborum eius, et regressae. Matth.: Exierunt cito. Marc.: Iverunt de monumento, sed cum timore et gaudio magno. Marc.: Invaserat eas tremor et pavor, et nemini quicquam dixerunt, timebant enim. Et ex hoc patet, quod istos angelos in monumento viderunt, et quod mox cucurrerunt ad discipulos recta via, et hic est primus recessus earum.

Unde sequitur Matth.: Currentes nunciare discipulis ejus. Et sic non habuerunt apparitionem Domini, quod ex verbis Lucae sequentis et recitantis verba duorum discipulorum in Emmaus euntium, Et mulieres quaedam ex nostris terruerunt nos, quae ante lucem fuerunt ad monumentum et non invento corpore eius venerunt dicentes, se angelorum visionem vidisse, qui dicunt eum vivere. Ecce hic patet, quod non nunciaverunt nisi angelorum verba et visiones, unde cito cucurrerunt, dicit Matthaeus, sed in secundo recessu inierunt passu modesto. Luc.: Nunciaverunt haec omnia illis et ceteris omnibus. Johannes similiter testatur, eas cucurrisse, et dicit, quod primo omnium nunciaverint Petro et Johanni, dicens: Cucurrit (scilicet Maria Magdalena, quam solam nominat, quia ceteris ferventior erat) et venit ad Simonem Petrum et alium discipulum, quem amavit Jesus, et dixit illis, tulerunt Dominum de monumento et nescimus ubi posuerunt eum. Dubitant adhuc etiam auditis angelis, eum resurrexisse, vel forte, ut Luc. dicit, cum viderentur aliis loqui deliramenta, tunc et ipsae dixerunt: Si non surrexit, tum nescimus ubi posuerunt eum? Quod autem non solum Maria Magdalena nunciavit, testatur Lucas, dicens: Erat autem Maria Magdalena. Ecce hic Joh. dicit, quod Maria Magdalena sibi nunciavit ista: Et Maria Jacobi et ceterae, quae cum eis erant, quae dicebant ad apostolos haec. Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista et non crediderunt illis. Sic patet evidenter, quod plus quam semel accesserunt

Digitized by Google

ad sepulcrum, et quod in secundo reditu Dominus apparuit mulieribus. Discipuli autem sua incredulitate dissuaserunt mulieribus, et ibi iam omnes adhuc non aliter putant quam esse sublatum. Et ideo rei novitatem miratae jam redeunt cum Petro et Johanne rursum ad sepulcrum, ubi iam nullos angelos viderunt, sed solum remanens Maria Magdalena, cui et tunc primo apparuit, ut sequitur. Luc.: Petrus autem surgens cucurrit. Joh.: Et ille alius Discipulus, et venerunt ad monumentum, et ille alius cucurrit citius Petro et venit prius ad monumentum, et cum se inclinasset, vidit linteamina posita, non tamen introivit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum et introivit in monumentum et vidit linteamina posita et sudarium, quod fuerat super caput eius non cum linteaminibus positum, separatim involutum in unum locum. Tunc ergo introivit et ille discipulus, qui venerat prius ad monumentum et vidit et credidit, nondum enim sciebat scripturam quod oportet eum a mortuis resurgere. Abierunt ergo discipuli iterum ad semet ipsos. Ex quo patet, quod et multi alii cum illis duobus venerant, et ut fit, quando compertum est, quod figurabatur*), dispersim redeunt, non uno cumulo, sicut accurrerunt, ita hic quidem discipuli insimul redierunt, mulieres autem tardius eos sunt insecutae, et hic eis apparuit Dominus. Unde et Lucas de multis aliis hoc affirmat, dicens: Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, sicut mulieres dixerunt, ipsi vero non cucurrerunt. Unde colligi potest, non esse verum, quod Dominus in isto reditu apparuerit Petro, quia dicitur hic, quod abierint ad semet ipsos discipuli, non invento eo. Utique ad Dominum venerat, nisi forte dicatur, Petrum solum rediisse, et ei Dominum apparuisse. Nam sicut Lucas dicit, solus ivit: Et abiit Petrus secum mirans quod factum fuerat. Sed huic obviare videtur, quod mulieribus in via apparuit, ut hoc discipulis indicarent. At potest solvi, dicendo,

*) Legendum forsan: inquirebatur.

Digitized by Google

quod Petro apparuit, ut una cum illis indicaret aliis, igitur illis recedentibus. Joh.: Maria autem stabat ad ostium foris plorans. Vide in textu, quod longum est. Iterum autem cum Maria; igitur aliae mulieres abeunt nunciare aliis, quia quilibet plenus tunc nunciis novis et loquuntur omnes omnibus. Matth.: Et cum iverit nunciare discipulis eius. Hoc verbum nostri codices non habent, sed graecus: Et ecce Jesus occurrit illis, dicens Avete. Illi autem accesserunt et tenuerunt pedes eius et adoraverunt eum. Tunc ait illis Jesus: Nolite timere, nunciate fratribus meis, ut eant in Galilaeam, ibi me videbunt. Haec dixit potius ad signum probandae resurrectionis et memorandi verbi sui, quia utique prius eum viderunt, quam in Galilaea, sed hoc ipso die vult dicere, Jte et dicite eis, ut memores sint, quod dixi, me eos praecessurum in Galilaeam, vel ideo dicit, quia in Galilaea ab omnibus generaliter visus est, plus quam quingentis fratribus, ut ait apostolus. Et sic mulieres fecerunt, euntes et haec nunciantes, necdum crediderunt. Et supervenit ad id Maria Magdalena, cui, ut Johannes dicit, similiter praecedit: Vade autem ad fratres meos et dic eis, adscendo etc. Venit Maria Magdalena, annuncians discipulis, Quia vidi Dominum et haec dixit mihi. Quare autem passus est se tangi a mulieribus et non a Maria, alibi dixi mysterium latissimum. Ex his omnibus patet, quod, sicut Marcus dixit, prima apparitio facta est Mariae Magdalenae et mox illis mulieribus, imo forte Petro simul mulieribus et Mariae, quoniam non est hoc impossibile, si voluisset facere. Unde dixit Marcus: Surgens Jesus mane prima Sabbathi, apparuit primo Mariae Magdalenae, de qua eiecerat septem daemonia. Jlla autem vadens annunciavit iis, qui fuerant, lugentibus et flentibus, et illi audientes, quod viveret, et visus esset ab ea, non crediderunt. Sic habemus duas apparitiones, unam mane factam, unam Mariae Magdalenae, alteram aliis Mariis. Quod Petro etiam apparuerit, certum est, sed dubium, an in via, vel mane. Hoc dicit enim Lucas,

Digitized by Google

quod discipuli dixerunt redeuntibus ab Emmaus, Surrexit Dominus vere et apparuit Simoni, et haec est tertia. Quartam ponunt et opinantur quidam esse factam eodem die Jacobo minori, quod credo verum esse, ex verbo apostoli 1. Cor. 15, ubi dicit, visus Cephae, deinde undecim, Jerusalem visus est Jacobo. Quinta ipsa est euntibus in Emmaus. Sexta autem sero discipulis omnibus in domo clausa. Has duas omitto hic componere, quia ex Luca et Johanne satis patet earum ordo et compositio facilis. Quid autem de beata Maria virgine? Dico quod fuit vel cum mulieribus illis, vel vidit eum cum aliis discipulis sero, quia cum illis sine dubio fuit. Nec necessum est dicere, quod primo ei apparuerit, quia multa quidam nimis carnaliter et secundum humanum sensum de matre eius sapiunt et aguntur affectu carnalis pietatis.*) Non sine mysterio tacentur illa in scriptura, et potius semper rigidus legitur erga eam fuisse, iterum enim aguntur custodes, venit in civitatem. Unde ex omnibus patet, quod Dominus multa dixit apostolis, quae tum non intellexerunt, unde et Lucas dicit, cum eis praedixisset, se oportere tradi, flagellari, crucifigi et tertia die resurgere, non intellexerunt, et erat absconditum hoc verbum ab eis, similiter cum dixerit, modicum et non videbitis me, omnes ignorabant. Praedixit autem eis ista, non ut intellexerunt, sed ut postea recordarentur, et tunc intelligerent, quid voluisset istis verbis: Dixi vobis, ut, cum factum fuerit, credatis, quasi diceret: Jam non intelligitis, quid? Cum autem factum fuerit, quod nunc dico, tunc intelligetis et credetis, quod ego sum Deus, quod et fecerunt. Ita et alibi dicit, multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo, quoniam omnia eius verba, quae de passione eius sonabant, ipsi nullo modo capiebant, nisi post passionem: cuius ratio, quia cogitabant eum non moriturum.

*) Pulchra confessio veritatis.

Digitized by Google

Sermo

de Resurrectione Christi, anno 1516 habitus. *)

De comedente exivit cibus et de forti egressa est dulcedo. Judic. 14. Hanc propositionem proposuit Samson filiis Philistim, et est mirabile et contradictione plenum. Est enim contra naturam, quod de comedente cibus exeat, sed potius si est comedens, intrat cibus in illum et devoratur a comedente; si enim exit cibus ab eo, non erit comedens, sed evomens vel emittens, si autem est comedens, non exibit cibus sed intrabit. Quae est ergo ista parabola? Comedit et cibus exit ab eo, quomodo saturabitur fames? Nos moreremur, si sic comedere deberemus. Similiter et quod sequitur, quomodo dulcedo de forti robusto et duro egreditur? Contra potius est, quod durum et asperum solet dulcedine leniri et mitigari, et est, ac si dicas, de calore venit frigus, de frigore autem calor, et omnino contrarium de contrario, cum nonnisi simile de suo simili veniat. Quis enim unquam ad nivem vel glaciem est calefactus? Quis ad ignem sedens sensit unquam frigus ab eo exire? Ita quis de petra soloque durissimo mel et oleum suxit? Quis eduxit de petra aquas? de mandibula asini quis aquas effudit? Sed haec in scripturis legimus, imo iam facilis solutio erit omnium. Leo iste fuit populus furens Iudaeorum contra Christum, hunc occidit et in ore eius favus mellis i. e. in scripturis legis, quas in ore ferunt, semper evangelium inventum est. Sic de comedente i. e. devoratore Christi et sanctorum eius, occiso per occisionem literae, exivit cibus, quod ipsi careant isto cibo, et tamen comederunt Christum. Sicut enim per os cibum nobis incorporamus, ita lex vel quaelibet scriptura

*) Hic sermo, quo Lutherus Simsonis aenigma interpretatur, redditur ex MSo. a Loeschero I p. 275 hqq. coll. p. 745. Apud Walch. legitur XII., 2210 sqq.

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek München

est os, foramen et porta, per quam populus assumitur et incorporatur. Sic Prov. 3. Fovea profunda os alienae, unde et Evangelium est os Christi, et duo eius labia vetus et novum Testamentum, dentes autem sunt correptiones in illis. Per Evangelium enim, quae est angusta porta et puteus aquarum viventium, nos intramus, quae sunt portae Zion, quarum seras concordavit Dominus, sic enim et civitas est scriptura sancta. Verum non fuisset favus mellis in ore eius inventus, nisi occisus fuisset leo i. e. populus Synagogae, in litera. Quamdiu enim lex vivebat, os leonis et leo ipse vivebat, sed impleta lege et litera occisa populus quoque iam non vivit, qui in illa vivebat. Eodem modo ex duro et forti dulcedo, quia lex dura et gravis, postquam occisa est, litera eius dulcis facta est. Quia lex ea appretiabat, quae facere non potuit homo, et ea dabat, quae amplius impediebat fieri, sc. bona temporalia, qnae avertunt cor a Deo. Sic venit mel de petra, oleum de saxo durissimo, aqua de petra, sic mandibula asini est eadem scriptura pigri populi et tardi corde; sed molarem eius dentem aperuit Deus et egrediuntur aquae. Sic mittit crystallum suum, sicut buccellas, et a facie tanti frigoris, huius oneris, huius duritiae quis sustinebit? sed mittet verbum suum et liquefaciet ea, flabit spiritus et fluent aquae, et hoc totum per mortem Christi. Sic omnia supradicta patent, quomodo de calore frigus et de frigore calor, et contrarium de contrario venit.

Nunc mysteria. Primum de Christo, qui egressus est de ore diaboli, qui eum devoravit, ipse enim est cibus noster, pascha nostrum, panis noster de coelo descendens. Comedit enim leo, et nisi eum comedisset, nobis non fuisset egressus cibus animae nostrae. Sed nec exisset, nisi occidisset leonem, occiso autem eo factus est in ore eius favus mellis, quia sic oportuit pati Christum, et exire de ore leonis per resurrectionem, ac sic in nomine eius praedicari poenitentiam et remissionem peccatorum, hoc est Evangelium. De ipso favus mellis,

Digitized by Google

ipse enim praedicatur nobis in remissionem peccatorum. Et equidem habemus beneficium inaestimabile, quod sicut Christus per passionem victo leone intravit in gloriam et de comedente factus est cibus egressus, ita et nobis omnis persecutio est utilis, et qui nos devorat et comedit, si vivimus per peccatum, egrediemur et nos victo leone et erimus favus mellis Deo et angelis, quia omnis persecutio operatur in nobis consolationem ut in Psalmo 4: In tribulatione dilatasti mihi, et Ps. 93: sed multitudinem dolorum meorum in corde meo etc. Ergo si delectat te favus mellis, non terreat os comedentis, tantum est, ut occidas leonem, quod facies per patientiam. Sic nascitur gaudium de tristitia, pax conscientiae de persecutione corporis, sicut enim merita crescunt in tribulatione, ita et gaudium. Moraliter autem de comedente exit cibus, quando homo conversus et mortuus peccato, qui comedebat stercora, iam ipse aliis ministrat cibum verbi Dei. Qui enim vivit in peccatis, comedit carnalia et bibit sicut aquam iniquitatem, sed occisus etiam alios pascit. Sic sanctus Paulus, sic sanctus Augustinus, sic Psa. 5: Docebo iniquos vias tuas, cum praemisit, redde laetitiam mihi salutaris tui. Alios erudiam et dabo favum mellis, sicut prius ego mortuus fuero peccatis, sic et vos, si surrexistis secundum hominem novum et mortui estis secundum veterem, exeat de vobis cibus et dulcedo, et amplius non comedatis putrida.

Sermo

in die Visitationis Mariae anno 1516 habitus.*)

Exsurgens Maria abiit in montana. Doctrina. Quaevis acute vidit sancta Elisabeth virginem Mariam esse matrem Dei, acutius tamen virgo vidit,

*) Hic et qui sequuntur sermones minores nil nisi exordia fuerunt concionum, quibus Lutherus decem praecepta populo Wittembergensi diebus festis ac dominicis ex-

Digitized by Google

Deum in omnibus solum esse magnum. Primum, quia beatam virginem esse praegnantem nullo potuit indicio externe nosci, cum via fuerint octo dies annunciationis elapsi. Nam statim abiit in montana post angeli discessum, unde necdum venter intumuit, nec rumor huius exivit. Ideo mira luce perfusa est Elisabeth, quod vidit eam non solum esse praegnantem, sed et matrem Dei. Elisabeth interpretatur, quies Domini, imo requies Domini, quia spiritus Domini requiescit super quietum et humilem. Es. 66. Ideo et illuminat quietos, ac erudit incognita ceteris. Beata Virgo autem vidit Deum in omnibus, non haeret in ulla creatura, omnia in Deum refert. Siquidem non magnificat Dominum, nisi quia se et omnia nihil facit, hoc autem non facit, nisi cui solus Deus in visu est, cetera omnia velut evanuerunt. Non potest anima simul intenta esse magnificationi creaturae et creatoris, ideo de tantis bonis, de tantis laudibus non est elevata, quia maiorem Dominum in his agnovit, et cum gaudio agnovit ac gratias egit, dilexit ac benedixit. Sed nota, quod dixit, magnificat anima, non corpus aut lingua, exaltavit Spiritus, non caro aut mundus. Siquidem multi magnificant Deum lingua, tantum magnis titulis Deum praedicando, sed cor eorum interim alia magnificat, quia reputat alia, et in illa confidit plus quam in Deum. Ideo purissima cultrix Dei est beata Virgo, quae solum Deum super omnia magnificat, sine idolo ipsa est. Alii vero semi- Judaei et semi- cultores, qui cum Samaritanis simul colunt Deos suos cum Domino, de quibus nuper et rudioribus dixi.

Sermo Domin. VIII. post Trinit. a. 1516.*)

Attendite a falsis prophetis. Quaestio hic digna movetur: cum falsi prophetae multis et mag-

plicavit ac praedicavit. Loescherus reddidit eos ex MSo suo I, p. 277 sqq. coll. p. 745, Walchius german. XII, p. 2214 sqq.

*) Loescher. I p. 278 sq. Walch. XII. p. 2217 sqq.

Digitized by Google

nis operibus appareant, quomodo ex operibus possint cognosci, ut haeretici et schismatici observantes sunt magnorum operum et valde bonorum. Respondetur, quod duplicia sunt opera bona, apparenter, ut sunt multum ieiunare, orare, studere, praedicare, vigilare, habitum humilem portare, haec non sunt nisi lana ovium, sub quibus lupi rapaces teguntur: sic et vulgo dicitur, non est talis ovis, qualem geris lanam, quod utique de operibus intelligunt simulatis et bonis. Ideoque quaestio difficilis, quid sub lana, i. e. operibus cognosci debeat, cum vestimenta ovium sint verba, opera et gestus eorum. Alia sunt opera, imo, inquam, interioris et absconditi hominis, qui, etiamsi ista facit, parvi pendit ea, sed cupit mitis, humilis, caritativus, patiens, fidelis, pacificus esse, ut Galat. 5., ubi illos fructus exponit per ordinem clare. Nam illi superbi, etsi opera sua faciant, quibus sibi lanam vestimenti efficiunt, sunt tamen in operibus veris nihil, quae sunt patientia, quae perfectum opus habet, et caritas, quae aliorum curam gerit, sui negligens. Illi autem in omnibus sua quaerunt et ad alia vocarunt, quae ipsi elegerunt, difficiles, imo rebelles, sed et contermini, impatientes, detrahere ac iudicare, alios negligere, contentiosi, opiniosae cervicis, indomiti sensus, ideo non pacifici, brevianimes, immansueti, duri, crudi. Haec vitia et opera interioris hominis ovina veste contegunt, i. e. actionibus, oblationibus, gestu, ceremoniis corporalibus, ita ut et sibi et aliis simplicibus boni et iusti videantur. Et hi sunt illi, qui subtiliter agunt contra praeceptum primum. Sed differendi sunt in locum suum. Nunc prosequimur, quae incepimus, nam singularem illi tractatum quaerunt, cum non sit hodie pestis maior per ecclesiam ista peste hominum, qui dicunt, bonum oportet facere, nescire volentes, quid sit bonum vel malum. Sunt enim inimici crucis, i. e. bonorum Dei.

Digitized by Google

Sermo Dom. X post Trin. a. 1516.*)

Duo homines ascenderunt in templum. Luc. 8. Vere ista sunt perdita, periculosa illa tempora, in quibus impletur illud apostoli: Erunt homines speciem quidem pietatis habentes, virtutem autem eius abnegantes. Nam adeo diabolus undique invaluit, ut ex praedictis audivimus et infra audiemus, ut non tantum posuerit laqueos, quibus homines capiat in malis, sed et in bonis operibus. Adeo subtiliter perplexa sunt ipsa universa et perversa omnia, et tamen stultissimi nos securi vivimus in bona opera, statim omnia salva arbitrantes, si modo bona sint, nihil timentes subtus horribile periculum. Haec ideo iam commemoro, quia iam accedo ad subtiliores homines et invisibiles trangressores praecepti Dei, et in abscondito peccantes et sagittantes eos, qui sunt recti corde. Sed prius residuum de Sanctis expediamus. Aliud igitur portentum praecipue nostris seculis invaluit, ut sanctos quidam colant, et patronos habeant superbiae et avaritiae, qui gravius peccant, quam illi praedicti.

Alter sermo Dominica X post Trinitatis anno 1516

contra opinionem sanctitatis et meriti.*)

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat et humilia respicit in coelo et in terra, et iterum:

---

*) Hoc sermone Lutherus de periculoso aetatis suae rerum ecclesiasticarum statu agit. Loescher I p. 279. Walch. XII, 2218.

*) Hunc sermonem Lutheri Loescher e codice MSo reddidit in libro: Reformationsacta I, p. 745 sqq. Walchius german. X, 1546 sqq. Memoratu dignum videtur, quod Walchius in Praef. in T. X p. 81 de hoc sermone iudicat. „Da diesem Sermon, inquit ille, wie den fol-

Digitized by Google

Excelsus Dominus, et humilia respicit et alta a longe cognoscit. Mirabilis est iste Deus ab aliis diis, ille remota et longe stantia videt, isti autem proxima sibi; ille proxima sibi non cognoscit, isti remota sibi non cognoscunt, ut sunt principes mundi. Unde verissima natura humilitatis est recedere longe a Deo et ab omnibus, quae Dei sunt, contra natura verissima superbiae est appropinquare quam maxime Deo et omnibus, quae Dei sunt, sicut Jesaias cap. 58 de superbis Judaeis dicit: et appropinquare Deo volunt. Et satis patet utrumque in istis duobus, Pharisaeo et publicano. Quae autem sunt Deus et Dei esse, vita, sapientia, potentia, iustitia, divitiae, forma et omne bonum, quantumcunque modicum et quam difficile est, ut dives sese cuilibet mendico comparet, ut virgo meretrici, casta adulterae, sapiens insipienti, potens infirmo, vivens mortuo, formosus deformi, praelatus subdito, secundum regulam apostoli Rom. XII.: humilibus consentientes. Si dixeris, non possum, dele ergo istud: Quis sicut Deus Dominus noster, qui humilia respicit in coelo et in terra. Quomodo ergo fiet ut faciant hoc superbi? Respondeo, per hoc verbum unicum, tolle quod tuum est et vade, vel per illud, quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?

Igitur recedere a Deo et appropinquare fit duobus modis, scilicet interius et exterius, seu cognoscendo Deum et ignorando Deum: ignorando Deum per cognitionem fit in timore et reverentia recessus, et haec est humilitas, qua homo suum nihil agnoscit et Deo relinquit omne bonum, non audet sibi aliquid arrogare: per ignorantiam fit in contemtu et securitate, recessus est superbia. Sicut

---

genden Domin. XI p. Trin. Luther noch vor der Reformation gehalten, so kann man daraus sehen, dass er schon damals nicht allein eine gute Erkenntniss gehabt, sondern dieselbe auch bekannt und vorgetragen, besonders in der Hauptlehre der röm. Kirche vom Verdienst der guten Werke."

Digitized by Google

coram principe pauperculus fugit ad angulum: qui fugit cognoscit et reveretur maiestatem eius, alius vero dorsum vertens longe recedit contemnens principem. Disce ergo hic superbi hominis proprietates. Primo nihil rogat Deum, qui nullius egere sibi videtur, ac sic nec Deum sibi necessarium putat esse, sed sibi sufficit, quia, si sibi deficeret, Deum rogaret, et necessarium haberet. Si igitur tollit, Deo necessitatem et tribuit ei contingentiam, aut aufert sibi defectum et tribuit sufficentiam. Contra vere humilis de spe sibi desperat sufficere, quam maxime Deum cupit esse, et rogat quod deficit: Imo Deum glorificat, et est instus. Optime autem Dominus non tacuit simulata eorundem verba, qui superbi sunt, quia et ipsi gratias agunt Deo, et dicunt omnia sua ex Deo esse, se ipsos nihil esse, in omnibus deficere, et omnino vere humilium et gestus quam maxime simulant, speciem scilicet humilitatis quidem habentes, virtutem eius autem abnegantes, quae probatur, dum se aliis hominibus comparant, iis enim se assimilare et assimilari nullo modo volunt. Secundo proficit illa caecitas et ignorantia sui ulterius, ut B. Augustinus dicit, parum est Deum non rogare sed se laudare, quamquam verbis mire sese vituperent, sed corde sibi placent, imo non gemunt, non accusant, sed semper dicunt, non sum mihi conscius quid fecerim, nonne bene feci, melius feci quam ille et ille. Contra humilis, ubi rogavit, Deum propitium sibi fieri, accusat se, dicens, mihi peccatori. Ecce peccatorem se dicit, confitetur, recedit a iustitia et sanctitate, quibus ille se involvit superbus. Tertio perficit suam nequitiam, quia non solum se laudat sed et roganti ac se accusanti insultat et accusat, hoc est horribile monstrum, quod solum omnes superbos deberet humiliare, quia scilicet omnis superbus, dum iudicat, detrahit, accusat proximum. Vide quot malis sese involvat. Primo amittit opus misericordiae, cum compati deberet proximo, orare pro eo, eum iuvare quomodo possit, quo tilulo dignus est aeterna morte,

Digitized by Google

Matth. XXV. Deinde prosequitur scilicet lingua, quae est peior gladius quam ferri gladius, et hoc apud Deum et homines et se ipsum. Tertio facit mendacium et iniuriam, quia roganti ac confitenti ac per hoc iam iusto haec imponit, et facit mendaciter et inique contra eum, quod si etiam talis esset, qualem ipse accusat. Adhuc incurrit in Christum, qui omnes peccatores suscepit in se et ideo Christus iudicatur, accusatur, mordetur, quandocunque peccator quicunque accusatur etc. Qui autem Christum iudicat, suum iudicem iudicat, qui autem iudicem iudicat, Deum violenter negat: vide, quo perveniat furens et insipiens superbia. Contra humilis ille proximum suum iustificat, se vero solum accusat, quia dicit, mihi peccatori, non autem nobis peccatoribus. Putas, quod tam fuit invidus, ut nollet etiam aliis peccatoribus Deum esse propitium? (tunc utique non fuisset iustificatus, sed peius damnatus) sed neminem vidit esse peccatorem praeter se solum, omnes erant iusti, quos sibi comparabat. Sic omnia munda mundis, immundis autem nihil est mundum. Patet nunc, quod iste Pharisaeus primum praeceptum non fecit, sed habuit Deum alienum (si non habuisset Deum alienum, utique iustus fuisset), idolum scilicet iustitiae suae in corde statutum. Sed nunc etiam quilibet sibi ipsi prospiciat, qui odit hunc Pharisaeum atque despicit, ne talis ipse fiat supra Pharisaeum, qualis hic factus est supra publicanum. Credo quod pauci timeant, se Pharisaeo similes esse, quem odiunt; sed ego scio, quod plures ei similes sint: quis enim tam superbus est, qui se omni superbia vacuum glorietur et huius publicani summam sibi arroget humilitatem? Quare potius agnoscamus nos esse tales, qualis erat Pharisaeus, et gemamus atque odiamus nos ipsos magis quam illum, et non praesumamus securi, quod publicano similes simus, quia beatus ille nimis fuit et filius gratiae, nos autem filii naturae, ideo et irae.

Digitized by Google

Sermo Dominica undecima post Trinit. a. 1516

de vitiis capitalibus in merito operum et opinione sanctitatis se efferentibus.*)

Bene omnia fecit etc. Sicut sermone primo dictum, quod non affirmative praecepit Deus, unum Deum habere, sed negative, ne alienum habeamus Deum, quod praeter rationem ibidem dictum, quod ad praeceptum negativum ex illis cadit super iam factum et excellens peccatum: ideo eo ipso, quo prohibet Deos alienos habere, iudicat Deos alienos haberi, quod prohibet, quia displicet. Alia etiam ratio est, ne, si affirmative praeciperet, videretur relinquere liberum etiam plures haberi: quia, qui praecipit unum Deum haberi potest audiri, etiam siplures quam illum unum habeat obediens, ut qui praecipit unum denarium dari, non intelligitur prohibere plures dari, et hoc apud rudiores intelligentias. Igitur ut ibi dixi, et sermone praecedenti, quod Deus fide, spe et caritate colitur, et qui audit eius vocem est sine alieno Deo, quicquid autem aliud praeter Deum diligitur, speratur, possidetur, est idolum. Ideo tot idola, quot dilecta. A qua fide et cultu Dei primum revocat superstitio multiplex, secundo temporalia bona, tertio, de qua nunc agitur, iustitia et sapientia. Hic autem notandum, quod non prohibentur iustitiae fieri et bona opera, sed debent sine superstitione fieri, id est humiliter, non in ea confidendo, aut ea amando, reputando prae amore Dei et spei in illum. Nam sic est iudicium Dei, quod bona opera per superbiam fiunt statim nihil, et mala opera per humilitatem fiunt statim nihil. Superbia autem est, in ea confidere, gaudere de illis, placere sibi in illis. Ratio est, quia spes non potest aliud funda-

*) Legitur apud Loescher I. p. 748 sqq., qui hunc sermonem esse dicit specimen incomparabile sanctae et intemeratae mentis Lutheri in medio papatu, et veritatis oppressae testimonium. Walch. X. p. 1552 sqq.

Digitized by Google

mentum habere, quam Dei bonitatem et nullam creaturam, quomodo circa Magistrum*) definitio spei vel est falsa vel false intelligitur. Primo, quia spes est virtus infusa, (ut omnes dicunt) ante omne meritum, et ex ipsa potius proveniunt merita, quia sic implere est placere Deo sine fide, et ita sine spe et caritate, qui autem non placent prius, merita facere non possunt. Secundo, quia Magister sic est salvandus, dicit, quod provenit ex meritis, sed fertur in Deum, ille autem spem in merita collocat ut in fundamentum fiduciae, potius quam ex meritis producat. Ego autem sic eum excuso, quod loquatur de spe praemii instantis et per multas tentationes probata et certificata, licet ipse tentatus, haec merita non aestimet, Deo tamen aestimante per haec est confortata. Nam de spe remissionis peccatorum et initiali atque infusa non est nec potest intelligi, cum oporteat accedentes credere, quod Deus sit et remunerator sit. Igitur, ut breviter expediamus, primum quidem oportet incipientes multis bonis operibus exercere et a malis abstinere secundum sensibilem hominem, ut sunt ieiunare, vigilare, orare, laborare, misereri, servire, obsequi etc. Omni, inquam, studio haec sunt incipienda et exercenda. Verum ubi iam homo in illis fuerit, hic summo studio vigilandum est, hic indiget magis doctore quam in principio sui, ne, sicut vitavit sensibilia mala, peius cadat in spiritualia, ut qui carnis luxuriam domuit, cadat in luxuriam spiritus et septem peccata mortalia spiritualia. Hic enim declinatur ad dextram, hic separant sese verae et falsae virtutes, hic digrediuntur ab invicem veri et falsi cultores Dei, hucusque enim eadem via processerunt, et comites fuerunt usque ad illud bivium, sicut publicanus et Pharisaeus eisdem gradibus in templum adscenderuut. Nam superbi Sancti, qui sic ponunt limitem lucis suae et excaecantur, noscunt aliam viam et alia opera, ideo in illis perpetuo manendum putant nec quaerunt proficere.

*) P. Lombardum, magistrum Sententiarum.

Digitized by Google

Et hi tunc faciunt ex operibus iustitiae sibi petram, imo arenam fundamenti et peius in illis, quam prius in carne et sensibilibus peccatis fuerunt polluti. Curramus ergo per omnia septem peccata mortalia.

Superbia primo multiplex illos vexat. Principio quia prae illis operibus bonis impossibile est, eos videre se habere peccata, quia non agnoscunt nisi sensibilia et contraria suis operibus. Hoc primum signum, scilicet caecitas mentis in isto Pharisaeo abunde patet, qui prorsus nullum in se vidit peccatum, excaecatus propriis operibus, quae sola reputavit bona. Secundum signum est luxuria, id est, delectari, placere, titillari in eisdem operibus, quod est contra doctrinam Christi: Beati qui lugent; lugent autem, qui lucem mentis habentes vident etiam occulta peccata sua. Ps. XVIII: Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me. Unde Ezech. XVI: Et habes fiduciam in pulchritudine tua, fornicata es in nomine tuo, i. e. iactantia, quod es iustus. Tertium est temeraria securitas, contra timorem Dei. Beatus enim qui timet Dominum. Et illi securi sunt, ideo timendum Deum non rogant, sed solum laudant, cum tamen laus sine timore et exsultatio sine tremore sit nulla, et hoc est praecipuum superbiae signum. Quartum est temerarium iudicium, quod omnia extra eos sint immunda, ut hic Pharisaeus nihil vidit mundum in omnibus hominibus. Et fere difficile est, his, qui in isto statu sunt, cum viderint alios sibi dissimiles non iudicare, non contemnere, non viles habere. Ex horum numero sunt etiam hi, qui praedicant et arguunt, et nil nisi increpationes obblaterant. Quintum cum viderint aliquem peccare, non primo gemunt pro eo, sed statim offensi cogitant, quibus verbis illum invadant, exclament, detrahant, iudicent. Secundum B. Gregorium vera iustitia compassionem, falsa autem indignationem habet, ideo impiorum hominum est, trabem in oculis suis habere neglectam, et festucam videre in alieno. Sic hic Pharisaeus. Stultissimi homines quasi verbum eorum sufficiat proximo, ita abstinent animo com-

Digitized by Google

patiendi. Sextum, quod fiducia salutis in talibus stet, patet, quod, cum cadunt in peccatum sensibile, protinus desperant, aut si impediuntur aliquando et ad alia vocantur, gravissima tristitia et inquietudine cruciantur, quod scilicet non fecerint quod voluerunt, et periit eorum fiducia. Ut Sapientiae 24.*): septies in die cadit iustus, et toties resurgit, impii vero corruunt in malum. Sunt multae mulierculae, cum suis votis, ieiuniis, castigationibus, quas nec pro necessitate corporis, aut viri, aut filiorum mutare volunt, ut quae etiam portant camisias subtus. Septimum quod nunquam habent quietam conscientiam aut laetitiam spiritus, qui in opera sua confidunt, et quia nunquam eo modo, quo volunt, proficiunt, nunquam securi sunt aut raro. Angustam illi faciunt conscientiam, et sunt, de quibus Dominus dicit: Contendite intrare per angustam portam, quia multi quaerunt intrare et non poterunt. Angusta enim porta non est, quam isti faciunt, sed est resignatio sui, ut infra dicetur.

Non sunt in mundo homines faciliores ad invidiam et iram, quam isti, praecipue quando in suis operibus despiciuntur, impediuntur, verum hoc zelum Dei opinantur et secura confidentia sibi in iuriam fieri credunt, se excusant, defendunt semper cum iustificatione sui et ad accusationem aliorum, quia semper praesumunt sese rectos, bonos, iustos. Ideo pro iustitia credunt sese indignari, irasci, invidere. De quo tota Scriptuna abundans est, Ps. VIII: Ut destruas inimicum et ultorem; Deut. XXXII: Provocarunt me in eo, qui non erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus suis, et ego provocabo eos in non populo et in gente stulta irritabo illos. Hoc super his allegat apostolus, qui non coluerunt idola, sed iustitias suas.

Tanto taedio (acedia) sunt ad alia affecti, ut montes citius transferas, quam illos ad alia facienda, quae non placent, promoveas. Avaritia spirituali vel ambitione occulta laudis et opinionis homi-

*) Rectius Proverb. XXIV, 16.

Digitized by Google

num ita laborant, ut solum ea apprehendant, quae habent apud homines opinionem, ceterum despecta, in oculis hominum ut faciant, nullis tonitruis possis efficere ut faciant. Veri itaque cultores cum haec fecerint aut faciunt, nihil aestimant, sed id quaerunt, quomodo Deo placeant, semper parati, alia quaecunque facere: faciunt enim illa sicut servi, qui dicunt, interim aliud nihil habeo, ergo hoc faciam. Hi in nullo opere haerent, sicut ad omnia. Et notetur simile: Deus enim quando convertit hominem, accipit sicut inducentes musicus instituendum discipulum: primum, ut habilitetur, proponit rudimentum leve, traditurus alia, ubi prius didicerit assuescere organo digitis, et si ille, ubi reperit se fides posse movere, mox quasi omnia sciat recedit, ac iactat omnibus suam musicam et artem ludendi in citharis, nec monitus vult audire ut plura discat. Aut si quis equum formosum, sed indomitum primum obtectis oculis ducat ex stabulo, postea ubi eum voluerit etiam aliis officiis uti, non potest equum nisi in et ex stabulo ducere, nonne perdidit impensam? Das ſind ſtätige Pferde. Jt. Si quis servum conducat et primo tentans eum proponit ei curiam purgare, postmodum alia iubens, illi clamet, hoc iussisti, hoc est utile: quid dicat dominus aliud quam: hat mich Unglück mit dem ſtätigen Kopf betroffen, vel statim eiiciat. Talia sunt omnia opera sensualis hominis, quibus Deus hominem solum parat et assuefacit: tunc illi haec sola esse putantes, nulla vi possunt ad alia flecti ac dirigi. E. gr. sumus enim pueri abcedarii in isto statu, sed heu quam plurimi hodie in illis indurantur, quia haec putant esse seria et magna ea aestimant. Quae ergo sunt alia Deo placita? Respondetur, non habent nomen, sed oportet ex bestiis exemplum sumere. Ecce equum, qui didicit exitum vel introitum domus domini sui, super stratam et mundam viam hanc disciplinam exeundi et intrandi nihili habet; sed qui id solum assuetus facit, et vadit quocunque eum Dominus suus equitat, nunquam scit quo vadat, plus agitur quam agit, semper it et quomodocunque per

Digitized by Google

aquam, per lutum, per imbrem, per nivem, ventum etc. Tales sunt homines Dei, qui spiritu Dei aguntur, qui, ubi didicerint exterioris hominis disciplinas, non eas multum curant, nisi ut praeludium. Sed postea offerunt se paratos ad quaecunque opera vocantur, ubi per multas passiones, humiliationes ducuntur a Deo, nescientes quo ducantur*), committunt se Deo soli, nulli operi postmodum inhaerentes, et eorum opera non habent nomen in principio sed in fine, qui non agunt, sed aguntur. Non enim sua prudentia agunt aut proponunt, imo a proposito saepe revocantur et faciunt alia quam proposuerunt, et in hoc sunt contenti ac Deo quieti, ubi illi sensuales iustitiarii desperarent, quia non sciunt quid fecerint. Volunt enim a se opus nominari et definiri antequam faciant, igitur nomen operis sequitur operator in hoc statu, in illo autem praecedit.

Sermo in vincula S. Petri**) a. 1516.

Quaecunque ligaveritis super terram etc. Nisi Christus omnem potestatem suam dedisset homini, nulla fuisset ecclesia perfecta, quia nullus ordo, cum quilibet vellet dicere se ex spiritu s. tactum. Sic fecerunt haeretici, ac sic quilibet proprium principium erigeret, essentque tot ecclesiae quot capita. Itaque nullam potestatem vult exercere nisi per hominem et homini traditam, ut omnes in unum congregaret. Hanc autem potestatem adeo confirmavit, ut contra eam suscitaret omnem potestatem mundi et inferni, sicut dicit, portae inferni non praevalebunt adversus eam, quasi diceret, pugnabunt et excitabuntur, sed non praevalebunt, ut

*) Haec et sequentia vaticinatus quasi est Lutherus de magno reformationis opere, quod nec nomen initio habuit, nec definitum antea est.

**) Loescher I, 280. Walch. XII., 2220 sq.

Digitized by Google

notum fiat, hanc potestatem a Deo esse et non ex hominibus. Qui se ergo ab hac unitate et ordine potestatis subtrahunt, nihil est, quod sibi plaudunt de magnis illuminationibus et miris operibus, ut nostri Piccardi et alii Schismatici atque Capitosi. Melior est enim obedientia quam victimae stultorum, qui nesciunt, quid mali faciunt.

Sermo in die S. Laurentii a. 1516

de fiducia in Deum secundum Praeceptum I.*)

Nisi granum cadens in terram mortuum fuerit etc.**) Apostolus duo opera praedicatorum distinguit, Rom. XII., scilicet docere et exhortari, plantare et rigare, fundamentum iacere et superaedificare. Illud est incognita manifestare, hoc cognita exacuere et urgere. Quod***) et nos necesse est servare circa unumquodque praeceptum singillatim ****); docui itaque in praecedentibus, quomodo praeceptum istud †) intelligatur, et quis secundum vel contra illud operetur. Nunc exhortari et monere debeo, ne contra ipsum amplius agamus. Non habebis Deos alienos††), dicit ac mandat Do-

*) In Loescheri libro „vollständige Reformationsacta, I. p. 280 et I. p. 752 sqq. duo inveniuntur sermones die s. Laurentii anno 1516 habiti; quum vero prior ille, paginae 280 impressus, nil fere nisi initium alterius, quem hic tradidimus, usque ad vocabula: „Non habebis Deos alienos," contineat, nos illum typis repetendum non curavimus. Germ. apud Walch. X, 244 sqq.

**) In Serm. priore apud Loesch. I. p. 280 additum: Joh. 12.

***) In Sermone priore ap. Loescherum legitur: Quae.

****) Ibidem: singulatim.

†) Ibidem: primum intelligitur et — operatur.

††) Sermo prior apud Loescherum I. p. 280 his vocabulis, quibus ibi additum est: etc., finitur.

Digitized by Google

minus, i. e. ut pura fide, firma spe, vera caritate in unum solum Deum confidamus, innitamur, et ita eundem aestimemus, ut sine ipso nullum bonum nos habere credamus ac sentiamus, solus ipse nostrum bonum sit, quod sapimus, quod quaerimus, quod exspectamus, quod desideramus. Sic Ps. XLIII: Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima ad te, Deus, sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei? O dignam animam! o felicem! o puram! quae ita Deum solum sapit ac quaerit, ut, quicquid videt, audit, sentit, mortem et luctum ac miseriam putet, ut dicat, fuerunt mihi lacrimae panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, ubi est Deus tuus. Quae omnia haec dicit tempore prosperitatis, mira gratia est illustrata: nam adversitatis tempore sic dicere non est magnum.

Conclusio. Tanto itaque remotiorem sese agnoscat ab impletione huius, quanto remotiorem se abesse sentit ab affectu huiusmodi. Mira videntur aliqua, et quanto magis, tanto remotiora. Ratio est conclusiva, cui Deus aliquid est, impossibile est, ut cetera ei aliquid sint, cui autem cetera aliquid sunt, impossibile, ut Deus ei aliquid sit. Sic sponsa in cantico, cum eum in omnibus quaesisset, nec in custodibus civitatis eum invenit, id est in sanctis praelatis, donec et illos pertransiret: adeo nihil potest cum Deo diligi, ut etiam doctos et sanctos homines oporteat nescire et fastidire. Cui autem Deus nihil est, etiam folium arboris aliquid est. Sic S. Laurentio nec ignis aliquid fuit nec mundus totus. Quod si sic gemunt, qui solum Deum quaerunt, quibus lacrimis sunt deplorandi hi, quales nos sumus, qui nec sentiunt hunc affectum, nec intelligunt suam miseriam, et ignorant, quod suum bonum extra Deum constituant, et in aliud confidunt quam in Deum, euntes ac ridentes in his, in quibus illi plorant. Mira dissimilitudo! quae illos gaudio afficiunt, hos dolore, fatigant cum sint eadem. Sed prosequamur exhortationem et pro rudibus regulam assignemus, et motiva tradamus ad confidendum in

Digitized by Google

Deo. Primo ut in Deum disceremus confidere satis esse debuit beneficium naturae nobis datae. Si enim credimus, quod ipse fecit nos, ipse tuetur nos, ipse educat nos, ipse omnia creata facit nobis servire, si haec, inquam, credimus vera esse, sicut sunt, quomodo potest fieri, ut non afficiamur bono corde in illum? Quomodo irascetur aut impatiens erit, si quicquam horum auferat. Quinque sensus dedit tibi, quod si unum amittas? numquid alio fugies quam ad Deum, et non potius dices, ipse fecit me, ipsius sum ego et omnia quae habeo. Hac cogitatione armatus fuit Job, quando omnibus amissis dixit: Dominus dedit, Dominus abstulit. Quod et Jesaias Cap. XLVI. requirit a nobis dicens, usque ad senectam ego ipse et usque ad canos portabo, ego feci, ego feram, ego portabo et salvabo. Cui assimilastis et adaequastis me? quasi diceret: Idolum me putatis, quod non in me confiditis? At nunc Christiani qui orant, credo in Deum omnipotentem, et quod Deus omnia possit, omnia fecerit, omnia faciat, si obtingat, ut amittant rem, formam, membrum, honorem, dicunt, diabolus hoc fecit, et deficiunt ad auxilium hominum vel daemonum currentes. Quod si interroges, an credant Deum omnipotentem? respondent, omnino credimus: Quare ergo non haec ab illo suscipitis? Quid allegabunt, nisi quod false dicunt se credere, aut agnoscunt suam insipientiam.

Igitur primum sit motivum considerare, quod omnia bona nostra ex Deo habemus, ac ideo habemus, ut per ea in illum speremus et confidamus, ut, qui tanta dedit, etiam maiora donare velit et possit. Verum nobiscum ludit sicut pater cum infantulo suo, cui aufert munusculum, ut affectum filii probet et ad sese sollicitet. Dedit enim, ut fiduciam sui faceret, aufert ut probet eandem. Quod si filiolus libenter reddit, maiorem affectum patris ea fiducia sibi parat. Si autem nolit, sed plorat, indignationem potius ac virgam una cum damno incurret. Ita Deus facit cum omnibus bonis visibilibus, etiam vita ipsa, quam dedit nobis. Omnia dedit,

Digitized by Google

ut fidere nos in se doceret: omnia rursum aufert, saltem per mortem, ut fiduciam istam probet. Hic cadunt infideles huius praecepti transgressores. Hoc est quod apostolus dicit 1. Cor. I.: quia non cognovit in Dei sapientia mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam praedicationis salvos facere credentes. Ita similiter, quia per beneficia et bona non cognovit mundus Deum in bonitate eius, placuit per mala et bonorum ablationem salvos facere credentes. Discat itaque rudis quisque, imo etiam doctus quisque inspicere, quanta sibi dedit Deus multis aliis negata, et se ipsum secum interroget, quare dedit? Et inveniet abunde motiva ad fiduciam in Deum. Quod praecipue in diebus festis fieri debet: ideo enim habentur festa, ut ecce sensus sanos, corpus aptum, parentes fideles, substantiam sufficientem, pacem temporalem, fruges terrae, obsequia animalium, favorem hominum, coelum et aërem, diem et noctem, et omnia quae vides, et erubesce, quod pro illis eum nunquam laudasti, dilexisti, agnovisti, sed omnia haec supra illum amasti, nec in comparatione eius despexisti. Hoc est, in spiritu festivare, orare, laudare, quod non fit ore aut sono instrumenti, nec signis corporis, sed intimo affectu. Secundo beneficia spiritualia, quae tantum ad primum gradum seu punctum conerri possunt, quamquam non sunt visibilia, ut sunt scientiae, artes, ingenium, cum tam multi sint fatui, rudes, indocti, inutiles. Deinde virtutes et bonam famam ad vitam ac statum securum pro beatitudine, idem honorem, favorem, dignitatem, praelaturam. Tertio multiplex scriptura, in qua comprehenduntur alia duo, scilicet meritum et praemium. Prima est Jer. 12.: Maledictus vir, qui non confidit in Domino et ponit carnem brachium suum, et recedit a Deo cor eius, et benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia eius. Secunda eiusdem cap. 39. ad Abimelech Aethiopem: quia habuisti fiduciam in me, eruam te, et erit tibi anima in salutem. Tertia in Psalmo, Qui confidit in Domino, sicut mons Sion non removebitur in aeternum,

Digitized by Google

qui habitat in Jerusalem. Sic Saul Rex describitur mortuus in peccatis suis, quia non speravit in Domino Deo Israel. Contra Susanna habuit fiduciam in Domino, ideo non est derelicta. Ita per totum Psalmum 90: Quoniam in me speravit, liberabo eum, et Ps. 105: Domus Israel speravit in Domino, adiutor eorum et protector est, idem Ps. 36: Spera in eo et ipse faciet. Eccles. 2: Respicite, filiae, nationes hominum, et scitote, quod nullus speravit in Domino et confusus est, quis enim permansit in mandatis eius et derelictus est aut quis invocavit eum, et despexit illum? Quarto beneficia longanimitatis et patientiae et benignitatis Rom. 2. Videat quilibet retrorsum vitam suam peractam, quot periculis, casibus, mortibus sit praeservatus, in quibus vidit alios perire, qui peccatis magnis sustinuit sese ostendi, semper reddens bonum pro malo, et mirabitur admirabilem misericordiam. Quinto quod cum tertio coincidit, divitiae, honores, voluptates fecerunt, quomodo derelinquunt eos, qui ambulaverunt in eis. Confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. Et sane, si haec tantum audita haberemus et non experientia propria videremus, non esset tam gravis insipientia nostra. Haec sunt meditanda praesertim diebus festis. Sexto super omnia, quod dedit nobis Christum in exemplum et auctorem spei, ut apostolus dicit. Nam ideo, ut nos ad se traheret, ut in ipsum fideremus, voluit, proprium filium exemplum nobis ad eam rem fieri, imo et in auxilium, quia sacramenta Christi auxilium gratiae, vita eius consilium exempli nobis praestant. Sic enim duplo nobis prosunt omnia, quae in Christo sunt, scilicet, sacramentaliter et exemplariter, secundum B. Augustinum lib. 3 de Trin.: Sacramentum est, quod ligatus est pro nobis, ut nos ligati solveremur in aeternum: exemplum est, ut et nos vel ab hominibus vel a nobis ipsis ligemur vinculis poenitentiae super veterem hominem. Justificat sacramento hominem interiorem et facit novum, indicat exemplo hominem exteriorem, demonstrat veterem. Ita et sacramentum est, quod nudus voluit sine omni fidu-

Digitized by Google

cia fieri extreme relictus, in Deum solummodo confidens, ut nos non essemus sine fiducia et spe derelicti, sed et exemplo eius libenter in exteriore homine relinqui velimus sine spe et fiducia, ut in solum Deum sperare mus. Per spem abstulit spem et pro fiducia aliam fiduciam restituit, dedit nobis spem in Deum et abstulit spem in creaturam. Haec itaque beneficia cum gratitudine affectuosa sunt rememoranda, et sic omnia bona voluntarie ei referenda et offerenda, cum promtitudine confidendi in Deum in aeternum.

Sermo in Festo Ascensionis Mariae *).

Beatam me dicent omnes generationes etc. Omnes generationes dicuntur successiones seculorum, i. e. filii filiorum, non autem, ut somniant quidam logici per suppositionem incompletam, pro aliquibus ex omnibus generationibus, qui generationes pro populis hoc loco accipiunt, cum tamen ubique non pro collectione, sed successione hominum accipiatur in scripturis, sicut et Judaeos Christus vocat generationem pravam et adulteram. Deinde vide, quid nos inclyta virgo docet exemplo suo, quam verae humilitatis et purae gratitudinis nobis exhibet fidelem doctrinam. Ex hoc, ait, i. e. ab hoc tempore beatam me dicent omnes generationes. Quare? numquid, quia ipsa multa fecit, quod fuit virgo humilis regiae stirpis, quod concepit filium Dei, fide et assensu? Nihil sui iactat meriti, nullum opus, tantum se passivam confitetur matrem et receptricem bonorum operum, non operatricem. Quia, inquit, fecit mihi magna, imo beata, quia ille fecit, quae facta sunt, quae donata sunt mihi. Ac per hoc non tam ipsa, quam Deus in illa benedicitur, quia beatificantes eam, non eam attendunt, sed dona ei data mirantur. Sic, sic

*) Hunc sermonem, quo Lutherus a. 1516 secundum Luc. 1, 48 Mariam nobis proponit tanquam animi vere humilis atque grati exemplum, Loescher ex codice MSo reddidit I, 280 sqq., Germanice Walch. XII, 2222 sqq.

Digitized by Google

sunt nude in Deum refundenda, quia solus ipse potens, et solius nomen eius sanctum est. Hic absolutam laudem Dei brevissime expressit, qui potens est, i. e. qui solus facit et efficit omnia. Unde Graece: Fecit mihi magna ille potens, quasi diceret, ille operator omnium. Est enim hoc loco potens Graece, Hebraice Gibbor, quod non uno facile exprimas nomine, significat eum, qui agit et potens est in agendo et faciendo, quod teutonice ego dicerem thätig. Vult ergo idem dicere quod apostolus, qui operatur omnia in omnibus, sine quo nihil operatur, ergo ille solus potens. Alludit autem virgo gloriosa ad illud verbum, fecit mihi, quasi diceret: Fecit ille qui facit, seu ille faciens, i. e. qui omnia facit, fecit etiam mihi haec, ut subintelligas, vere ipse est, qui facit omnia solus, quomodo tunc et Matth. 4. accedens tentator, i. e. ille qui tentat, Graeci cedendo aptius, ut apostolus 1 Thess. 3, ne forte tentaverit vos qui tentat i. e. tentator. Cum ergo solius Dei sint omnia, solus omnia faciat, solus potens, i. e. operosus effector, certe solus et nomen habet. Nam nomen debetur ei, qui fecit, non ei, qui non fecit, alioqui est nomen vanum. Ideo dicitur et sanctum nomen eius, polluitur nomen eius, si homo sibi quippiam arrogat de opere Dei. Solus potest, solus et nominetur. Apud seculares laudatur, qui multa fecit, sed apud Deum, qui multa acceperit, imo si apud homines ille laudatur, qui facit, non autem ille, cui factum est, quae est insipientia nostra tam infelix, ut apud Deum velimus laudari, ubi nihil fecimus, sed tantum ipso faciente accepimus. Igitur Deo laus et gloria, nobis autem beatitudo, nobis benedicitur, nobis congratulatur, congaudetur, applauditur in eo, quod Dominus fecit nobiscum misericordiam suam, sicut de sancta Elisabeth dicitur, et audierunt vicini et cognati eius, et congratulabantur ei, quia fecit Dominus misericordiam suam cum illa. Ita et haec beata virgo vult dicere, cum audierint, quod Dominus fecit mihi magna, non me laudabunt, sed beatam me dicent et congratulabun-

Digitized by Google

tur. O pulchra virgo! Quam omnia in Deum refert! Quam furens est hodie perversaque consuetudo homines laudare sine reverentia, sine memoria, sine relatione Dei! Quam indigne privatur Deus gloria sua!

Jam denique nostrum est attendere, quod, cum beata virgo prophetarit de se ipsa beatificanda ab omnibus generationibus, decet omnem Christianum hominem pio affectu in hanc virginem ei plaudere, congaudere, favere, congratulari, quia ipsa est, per quam nobis fructus vitae communicatus est, ipsa libentissime nobis servit ac servivit. Gaudet et exsultat merito, quia non tantum bona, sed et magna ei fecit Dominus.

Sic oportet et nos ei gaudere et nobis, quia magna fecit ei Dominus, sed quod ei fecit, nobis fecit. Nihil enim habet, quod non et nos habeamus, portat filium Dei in gremio, ac nos in cordis utero, ipsa mater corporalis est, ipse dixit, qui fecit voluntatem patris mei, ipse mater mea, frater et soror est. Lactatus est virginis uberibus, nos eundem puris et castis meditationibus, amplectitur eum castis ulnis suis, nos eum ferventibus affectionibus amoris, desideriis, ipse dilectus inter ubera et illius et nostra commoratur. O felix mater! O dignissima virgo, memento nostri *), fac ut et nobis haec magna faciat Dominus. Verum id ultimum nota, quod beata virgo pluraliter dixit magna, non tantum volens intelligi hoc unum magnum, quod carne concepit filium Dei, sed prorsus omnia, quae multa sunt in nos dona Dei. Quae necesse est, ut omnia magnificemus, sicut vere magna sunt. Nam quantum est, quod ex nihilo te creat, ex nihilo tibi omnia providet, quod tam miras vires corporis et animae tibi dedit et conservat! Magnum putas, si tibi homo mille det florenos, et parum est, quod tibi dat oculum in facie, imo pomum, digitum, cum omnibus divitiis mundi id non possis efficere, ut unam particulam membri tibi conferas

*) Exigua ex Papismo macula, cum cetera sint egregia.

Digitized by Google

vel sanes, sed nec unum granum pro victu tuo efficias. Sed caeci sumus, obliti bonorum et Dei benefactores. Redeamus ad materiam nostram, ad secundum Praeceptum.

Sermo in festo Bartholomaei Apostoli *).

Historiam de sancto Bartholomaeo contemnimus maxime, cum Eusebius Eccles. Hist. l. 3. c. 25 omnium apostolorum actus velut a pravitate haeretica convictos propellendos dicat. Adeo nihil puduit bonos, ut sic dicam, collectores, ea corradere undecunque, quae nova et mira essent. Nam illud quam pulchrum est, quod solus Bartholomaeus filius regis inter apostolos dicitur et propter eum contentio inter apostolos orta est de majoritate. Deinde quod incesserit in regiis sandaliis, et etiam in purpura petierit incedere, credo, quod sic fit factus rex seu filius regis, sicut et ille astronomus Ptolomaeus, nempe ex ignorantia, puta quod Ptolomaeus nomen regium est in Aegypto. Imo suspicata fuit imperita temeritas, ut rex fuerit Aegypti, et Bar Hebraice filium sonat, Bartholomaeus filius Ptolomaei, i. e. secundum illorum sapientiam filius regis, cum Ptolomaeus sit rex. Cetera praetereo absurdissima, quae dissentiunt totaliter a fide et veritate, ne iterum dicar et videar scandalizare infirmos **). Prudenter agitur, quod non temere, contra consulta diei auditur, sed si ita etiam actum fuisset, cum ea inciperent, quae nunc consueta sunt, maxime, cum ex nulla veterum patrum auto-

*) Hunc sermonem anno 1516 habitum et ex cod. MSo, quem saepe diximus, redditum Loescherus specimen esse dicit invectivarum Lutheri in veteres papistarum fabulas. Loescher. I, 282 sqq. Walch. XII, 2226 sqq.

**) Vel hinc apparet, Lutheri zelum pro veritate iam ante theses de indulgentiis quosdam offendisse.

Digitized by Google

ritate roborentur. Judicium suum portabit, quicunque ille fuerit, qui istis suis figmentis sanctos apostolos et ecclesiam Dei illuserit. Primum figmentum igitur est, quod filius regis fuerit; et dicis, me nulla autoritate probare. Respondeo, nec tu, et multo minus. Secundo, quod in purpura et sandaliis incesserit, et gemmis in pallio tam diversus a ceteris apostolis, ubi Wammes? es verwundert mich, daß er nicht auch ſchreibt, daß er gele Hoſen hat getragen und Sporen. Mirum quod non equestrem etiam fecerit, in quo singularitas haereticorum, schismaticorum, superborum mirum habet patrocinium. Tertium, quod iuvenis describitur et tamen habens barbam canis respersam, sed forte in fine praedicationis. Quartum quod diabolus eum confitetur sicut puer et describit etiam nares, capillos, oculos, quasi hoc ad rem pertineat. Quintum quod vestes et sandalia non veterascunt in 25 annis, forte, quod non potuit alias vestes habere, et 25 annis non etiam plus vel minus praedicaverit, quamquam hoc non magni referat. Sextum quod angeli eum non sinant esurire aut fatigari, hoc est idem, quod evangelium praedicans contra evangelium vivat, ubi apostolus in ieiunio esurire se confitetur, deinde ad Hebr. 12. aucti per fidem etc. Cerinthus aliquis haec somniavit. Septimum autem omnium suavissimum, quod centies in die et centies in nocte genua flexit. Rogo quid boni orabat in octali unius horae, si saltim discriminavit orationes, sine dubio ad unius dimidiam partem vacabat, ut iterum genu flecteret. Deinde quando praedicavit, quando ambulabat, quando bibebat, edebat? Nihil aliud egit, quam quod genua flectebat? Simile et de sancta Martha somniatur. Porro in nocte quaeso quando dormiebat? Tam insulsa praedicantur et creduntur merito ab his, qui nolunt meliora. Illud denique omitto, quod nepos regis Syriae dicatur et purpuratus regiae dignitatis memor, cum etiam ex sacro evangelio constet nec ullum regem Syriae tunc fuisse, sed praesides romanos, nisi regulos intelligas, ut Herodes et Arabiae Areta rex et Abgarus.

Digitized by Google

Irrisores populi fuerunt isti, sicut et modo faciunt plurimi simplicibus.

Apostolorum vita fuit communis et plena paupertate, pressura, fame, cruce et ceteris, et qui aliter sapit, contra evangelium sapit, nam inde fides crevit, quod tam abiecti et novissimi omnium, ut apostolus ait, tanta miracula fecerunt, tanta mysteria docuerunt, in se ipsis et pro se ipsis nihil sublime, nihil arrogans habuerunt, sed omnia simplicia et humilia. Haec igitur cum praedicantur, intelliguntur, quia creduntur, sed, cum praedicatur Christus, scandalizantur, quia non creditur. Dico ego Adam esse formam Christi, ex autoritate apostoli, ut, sicut ille nos sine opere nostro fecit peccatores, sic Christus nos sine opere iustos *). Et dicunt, ergo faciamus malum; cur non etiam tibi dicunt, ergo si iam sumus sine opere nostro peccatores, sufficiat, faciamus nunc bonum. Cur hic addunt malum malo, et non etiam ibi bonum bono? Igitur sicut Adam in suis semper auget malum, ita Christus in suis semper bonum. Igitur hi sunt duo homines in nobis, Adam et Christus, ille vetus, hic novus. Ideo non sequitur, iustitiam habemus nihil operando iuste, ergo iniuste operemur, imo tunc maxime peccent, quia peccatum habent, ut sicut portavimus imaginem terrenae, portabimus vel portemus et imaginem coelestis. Haec scandalizant infirmos, inquiunt, imo pessimum, quod alia nullos scandalizant, cum Christum crucifixum praedicare hoc sit scandalum Judaeis et stultitiam gentibus praedicare. Gentes, qui sibi in hoc sapientes videntur, quod verba sint sic instruenda, sic docendum, ut nullus offendatur, sed velut arte verborum et simulata veritate homines capiantur. Quare? quia sese putant esse, qui doceant et non Deum, ergo nolunt offendere, ne non doceant. Judaei sunt, qui suis operibus quaerunt iustificari, ideo nolunt audire, quod Christus eorum iustitia sit, et

*) Aurea confessio verae doctrinae de iustificatione.

Digitized by Google

scandalizantur in eo, dicentes, faciamus mala etc. Sed sine illos; caeci sunt.

Sermo

Dominica XIV. post Trinitatis *).

Nemo potest duobus dominis servire, Matth. 6. Hic movet Augustinus quaestionem, utrum non sit laborandum pro victu et necessariis, tam pro se, quam pro aliis? Et multis inductus autoritatibus respondet, quod utique, alioqui omnes prophetae et patriarchae et sancti et apostoli, Paulus manibus laborarunt, male fecissent, quin et dominus sibi contradiceret qui praecepit Adae, in sudore vultus sui comedere panem, et in praecepto tertio dixit, sex dies operaberis, in sexto quiesces. Est ergo sensus totius evangelii in isto verbo, nemo potest duobus dominis servire, i. e. qui vult Deo servire, non potest ei servire, si propter Mammonem aut aliud quodcunque ei servit. Tunc enim non Deo, sed magis Mammoni servit, quia utitur Deo et fruitur Mammone. Et ideo hoc evangelium contra Judaeos et omnes iustitiarios incedit, illi enim propter promissionem terrae, isti propter gloriam aut salutem Deo serviunt, qui autem servit Mammoni propter Deum, non Mammoni, sed Deo servit, quia omnia in Deum refert, sicut ille Deum in omnia refert, de tali fruitione et usu nota sunt omnia exempla, 1. Dist. 1. Sent.

Altera quaestio est, quomodo verum est, quod haec omnia adiiciantur quaerentibus primo regnum Dei et iustitiam eius, cum multi Sancti Hebr. 2. in fame, siti, nuditate egerint, agunt et adhuc agent: Vid. B. Augustinus hoc loco, quia curando, non

*) Hic sermo de Matth. 6, 24 sqq. habitus et ex MSo illo redditus utiliter praecipit de avaritiae et diffidentiae stultitia. Loescher. I p. 285 sqq. Walch. XII, p. 2230 sqq.

Digitized by Google

deserendo facit hoc Deus. Id autem inde videamus, quanta stultitia sit avaritia, sive sit spiritualis, sive corporalis. Primum volucres coeli, quibus pluris sumus, per hoc efficiuntur minoris, dum illae non sicut nos diffidunt de Deo. Secundo et lilia agri nos excellunt eadem causa. Tertio ipsum corpus nostrum, quod non possumus sic aut sic *). Et si quis digne penset, quia posset credere, quod homo nullam habet in Deo fiduciam, qui velit nolit, corpus suum tamen non potest habere in arbitrio suo, nec vitam nec sensum. Deinde frumenta plus quam majori parte temporis cogitur Deo committere, et reliquo sibi modico committit et Deo non credit. Confidit Deo, quando sunt foris in agro, et timet, quando habet in horreo et domo. Ita et in latiore spatio bona sua credit Deo, sed cum in domum, locum scilicet angustiorem, perduxerit, non credit, quasi Deus, qui tempore tam longo et loco tam spatioso non solum conservavit, sed etiam dedit, non possit etiam data et conservata custodire. Ita et cum foris sunt, multiplicibus periculis, aëris, fulminis, hominum, bestiarum exposita sunt, et committitur hoc Deo, intus autem cum fuerint, surgit diffidentia, non quod servanda non sint, sed quod avara sollicitudo et amor possessae rei adeo de Deo desperat et in possessa confidit, cum tamen in possidenda non potuit ita sperare et confidere. Sed hoc magis urget et probat stultissimam diffidentiam, quod majori tempore vitae sine nostri cura vivimus et pluribus locis. Nonne ecce medium vitae dormimus? Et quis sui curam agit dormiens? Deinde etiam in pluribus locis et operibus, personis, rebus, periculis, sine cura nostri sumus. Quis enim ubique et in omnibus operibus apud omnes in omnibus periculis cogitat, quomodo se conservet? cum nec pericula scire liceat per numerum, et mille undique ingruant casus. Praetereo infantiae tempus, pueritiae et aliarum occasionum, in quibus vel leves sumus vel

*) Hic lacuna observatur in codice MSto.

Digitized by Google

occupati. Ecce omnia, si quis recte penset, inveniet, quod respectu totius vitae suae vix decimam vel vigesimam partem sui curam gessit, et tamen, qui maiorem partem coactus est omittere ista, minore parte sollicitudinis suae toto tempore pugnat contra Deum, qui eum maiore, imo omni parte servat. Ita si quaerat, in quot periculis se servavit, inveniet, quod nec in millies millesima parte sui custos fuit. Ita si loca prope et personas numeret, non aliter inveniet, et tamen contra Deum non erubescit profundissima insipientia et ingratitudo nostra, et quasi Deus non sit aut nos nesciat, ita paramus divitias ac substantias, modico illo tempore nos fame et egestate perituros timemus, qui tam magno tempore etiam palpamus nos non periisse. Minor esset haec quidem culpa, si haec audiremus tantum, nunc vero ita esse quilibet experitur in se ipso. Recte ergo dicit Dominus, vos modicae fidei, et vicissim scriptura dicit, Dominus sollicitus est mei, et Petrus, iactantes omnem sollicitudinem vestram in ipsum, quoniam ipsi est cura de nobis, et Ps. 36: Jacta super Dominum cogitatum tuum et ipse te enutriet.

Sed latius istam crassitudinem cordis vide. Quis est hominum, qui velit pro totius mundi pretio toto vitae suae tempore curam agere? Non credo quod ullus sit tam insipiens. Quod declaremus: Ecce fit dives negotiator in periculis latronum, quantis timoribus et angustiis agitur, dum curam sui agit? Quanto quaeso accepto pretio velit sic omni vita vivere? Nonne esset mors melior, quam talis vita? At nunc vide, quam cito transit periculum, cessat angustiari et fit laetus ac iucundus. Quare, an quia periculum transit? Ita; sed modicum et velut nullum, et cessavit sui curam agere, ac Deus rursum curat eum, ideo fit quietus, cura enim nostra crux est, cura Dei pax et quies. Nam licet illud cesset periculum, tamen innumerabilia, velut reptilia, quorum non est numerus, permanent magna et parva, in quibus tamen quare non timet? Quia non curam sui agit, sed Deus. Ecce ergo in

Digitized by Google

modico angustiatur, qui in infinitis iucundatur. Nonnisi, quia ibi sui, hic Deus eius procurator est. Idcirco nullus est, qui velit unum diem curam sui habere, si recte confideret, nam et Deus, ut probet, quam fideliter nostri curam agat in infinitis periculis, quae non videmus, sinit aliquid, unum et modicum sensibiliter venire, quasi diceret: Ecce, ego te in infinitis curo, videamus, cura saltem in hoc uno te ipsum, videamus, quid possit sollicitudo tua, ut Deut. 22: Ubi sunt Dii, quibus immolabant, surgant et opitulenter vobis, et in necessitate vos protegant, videte ergo, quia ego sum solus. Cum ergo non possit in hoc uno se curare, deberet sursum cor levare et dicere: Heu Domine Deus, cura tu, sollicitus sis tu pro me; quid facerem, si omnia pericula mea viderem? cum mihi hoc unum tantam angustiam faciat. Hoc est, quod Dominus in isto evangelio clamat, quia in modico non credimus, neque committimus nos ei, cui tamen etiam ignorantes commendati sumus, in plurimis, et pro istis plurimis non tantum non agimus gratias, neque modicum illud ei commendamus, sed super illud eum offendimus. Nam aeque securi essemus in istis apparentibus periculis et curis, sicut sumus in ignoratis, si ei fideliter confideremus. Erudit ergo nos modicis periculis ac provocat, ut in eum confidamus, nos autem ad nostram curam fugimus, ex nobis salutem quaerimus, ac sic idolum efficimur et magnis crucibus vexamur, quia nihil invenimus et tamen, postquam transiit periculum, quasi nostra cura superatum sit, gestimus, nec gratias agimus nec erudimur. Deberet enim homo intra se ire et cogitare sicut dixi: Eia Deus, quantam angustiam facit mihi ista sollicitudo mea! quid facerent alia, quae non video? Imo quid facerent, si perpetuo in ista cura esse deberent? Non video quam vere te appellemus patrem nostrum, quia nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum elaboraverunt, qui aedificant eam, nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam. Haec sunt igitur tenebrae Aegypti palpabiles, quod

Digitized by Google

haec videntes non videmus; quae enim crassior ignorantia, quam in multis scire se Deo commissum, et in paucis desperare? Ideo dicit, primum quaerite regnum Dei et iustitiam eius, hoc est, ut in regno eius sitis et iusti coram illo, iustitia enim Dei est, quando iusti sumus ex Deo iustificante et imputante, quae iustitia non consistit in operibus,*) sed in fide, spe, caritate. Non enim qui iusta operatur iustus est, ut Aristoteles ait, neque operando iusta et dicimur iusti, sed credendo et sperando in Deum. Hoc est quod passim dicimus resignationem et abnegationem sui. Nemo enim sese resignat nisi qui credit et sperat ac totus in Deum confidit. Proinde definitio Magistri sententiarum de spe, quod sit certa exspectatio beatitudinis ex meritis proveniens, non solum obscura est, sed et a plurimis falsissime intellecta. Numquid enim hoc sentiendum est, quod ideo sperandum sit, quia merita habentur? Siccine intelligitur spes in Deum, ut non in anteriora extendatur, id est, in Deum, sed in tergum, retrospiciatur, id est, in merita, quae praecesserunt? Nullus sperat, qui sic sperat, imo praesumit et idolum suorum meritorum colit. Igitur ad illud eamus, unde et Magister hausit hanc definitionem, nempe ex apostolo Rom. 5: Tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem, spes vero non confundit. Hic apostolus numquid vult, ut in probatione patientia tribulationis speretur? Quis ita desipiat, ut in tribulationem sperandam doceat? Si non in tribulatione, ergo nec in patientia, nec in probatione, quia his omnibus aequaliter tribuit, quod operentur spem. An in verbo operatur, illusus est Magister, vel potius qui eum sequuntur false intelligentes, cum idem ipse per illud participium proveniens, quod apostolus per verbum operatur, velit intelligi. Spes scilicet fit ex meritis i. e. operibus et passio-

*) Egregia confessio doctrinae de iustificatione, sed nondum ab omni confusione cum articulo renovationis liberata.

Digitized by Google

nibus, hoc est noscitur ex illis velut ex materia, non in illa fertur sicut in obiectum. Sicut si dicas, calix fit ex fornacis igne, sed non ideo ignem semper capere debet, sed vinum. Imo omne opus aliud habet principium et alium usum, nec idem est principium seu causa alicuius et usus simul. Spes est opus operum et passionum, sed usus eius est in nudum Deum confidere, quem non videt, alioquin quod videt quis, quid sperat? sed merita utique videt. Aut quare non et patientia tribulationem semper secum tenet et probatio patientiam et spes probationem? Ergo aeterna erit tribulatio in hac vita et patientia et probatio. Sed tribulationis opus est probatio, non usus, et patientiae opus est probatio, non usus, spes vero iam non operatur aliud, nisi gloriam certam, quae non confundit.

Sermo

in die sancti Matthaei. *)

Non est opus medico valentibus sed male habentibus. Matth. 9. Hoc evangelium tam facile videtur, ut unusquisque statim auditum intelligere sese credat, cum tamen adeo sit profundum, ut, si duo adsint, qui illud plene intelligunt, satis sit. Si enim quisquam interrogatur, de quorum numero sese arbitretur, hoc, suspicor, responderet, de numero male habentium et peccatorum ac sociorum Matthaei, quia sc. ubi Christus est, omnes esse volumus, semper meliora de nobis praesumentes, nullusque de numero Pharisaeorum vult haberi, praesertim hi, qui sunt iusti et sapientes, cum tamen sint in medio eorum. Igitur veritas et iustitia, i. e. Christus non venit, nisi ubi non est, ideo non venit nisi ad mendaces, stultos ac peccatores. Sed ut intelligamus, quid Dominus intendit, scien-

*) Hic sermo, et ipse ex cod. illo MSo. redditus, legitur apud Loescher. I, 289 sqq. et Germ. apud Walch. XII, 2238 sqq.

Digitized by Google

dum, quod tria sint genera male habentium, quorum unum tantum Dominus hic adducit, quorum se medicum fatetur. Primi sunt aegri et nesciunt, noluntque credere se aegros, videntur sibi sani, qualem et Persius describit Satyr. 5. qui ad medicum dicit, Tu deterius palles. Hi sunt insanabiles et incorrigibiles, unde et ibidem dicit, iamdudum sepelii hunc. Tales sunt omnes superbi iustitiarii, quorum natura est, nolle doceri, sanari, sed semper dicere docenti, tu peius ignoras quam ego, peius vivis quam ego etc. Quicunque itaque sibi videtur scire, quae scienda sibi sunt, et non esse caecus, nec opus habere magistro, quoad rationem, item quicunque videtur sibi nihil male velle aut diligere et concupiscere, quoad concupiscibilem, item quicunque videtur sibi nihil boni, veri, iusti odisse ac respuere, quoad irascibilem, ac per hoc totum lucidum castum ac purum, hic est, inquam, qui non male habet, qui Christum non habet medicum.

Nullus enim nostrum est, qui in his tribus vitiis primi peccati non sit morbidus et saucius et egens medico, qui hanc trinam partem animae sanet, per potentiam Patris quoad irascibilem, per veritatem Filii, quoad rationalem, per suavitatem Spiritus S. quoad concupiscibilem; et tamen plures pluribus invenias, quibus si obiiciatur, quod caeci sint et mali et vani, sint indignissime laturi. Hos proprie appellat iniquos, et eorum vitam iniquitatem, peiores quam qui sunt falsi, vani, mendaces, iniusti, insipientes, eo, quod non tantum tales sunt, sed alio peiore peccato etiam diligunt vanitatem et quaerunt mendacium, tanquam iustitiam et veritatem, et pugnant contra iustitiam et veritatem. Igitur tota salus est, non fieri peccatores, sed amota caecitate scire et videre, quoniam sumus peccatores, ut Ps. 50: Tibi soli peccavi et malum etc. Ad hanc autem cognitionem non veniunt, qui tantum de actualibus cavendis solliciti sunt, neglecto isto originali malo, quod rursum actualia suscitat. Quod ut intelligamus, sciendum, quod duplex est peccatum, actuale et originale, sicut in febricitante

Digitized by Google

est duplex malum, sc. sitis aquae velut originale malum, et ipsa bibitio quam illa sitis inducit, nisi resistatur; sic est in nobis originale malum, quod ad superbiam, luxuriam, gulam, iram inclinat, velut innata febris. Nunc sunt multi, qui solum ad opera superbiae respiciunt, non ad ipsam superbiam radicalem et originalem, quam ex Adam habemus, quam Christus per gratiam suam sanare coepit. Sicut si febricitans solum de bibitione aquae doleret, cum potius dolere deberet de siti febrili ac ipsa febre, nec quiescere, donec ipsa sanaretur, et sic per se cessaret sitis et bibitio: ita nos semper aegros agnoscere et gemere, quod tales sumus ad superbiam, iram etc., ut cito ab ea aegritudine originali sanaremur, donec non delectaret peccare. Nunc autem, velut nihil peccati sit in nobis, securi imus operibus tantum occupati, quibus cessantibus cessamus lugere: ideo semper et toties recidivamus. Secundi igitur sunt, qui haec iam dicta sciunt, ut David Psal. 32: Beati, quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata, beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum nec est in spiritu eius dolus. Hi non sua poenitentia, sed Dei gratia peccatum sanari confidunt, quod in Hebraeo eleganter exprimitur, Beatus fiens levatus, contra fiens opertus peccato, beatus homo, non imputabit Dominus ei peccatum, quod dicit fiens levatus, intelligit, quod passive se habet ad delendum peccata, non enim ait, qui levat se a crimine, sed qui levatur, et in eo intelligit actuale, quod est crimen, quo quisque cadit per se ipsum. Deinde fiens opertus, hoc est, qui operitur in peccato, et sic maneat, ut aegritudo sanandi, tamen ignoratur, non imputatur, ut totum sanetur. Peccatores non odit Deus, sed iniquos. Talis igitur homo beatus est, quia huic soli non imputat iniquitatem, cum ceteris omnibus imputet, nec est in eorum interiori et spiritu dolus, qui hypocritae tantum foras speciosi et iusti, intus aegritudine profunda vulneratissimi et aegerrimi. Tertii qui sciunt hoc malum suum et in illo delectantur, hos non ceteris com-

Digitized by Google

parare decet, sed nec furiosis, quia etsi furiosi in suis damnis errore vel malis laetentur, vel rideant aut delectentur, faciunt tamen id ignoranter et per hoc invite.

Sermo

Dominica XIX post Trinitatis. *)

Ter hoc evangelium commendat et commemorat fidem istius reguli. Primo ut B. Gregorius ait, quia abit rogare pro puero suo, nisi enim credidisset, non rogasset. Secundo postquam impetravit, ubi dicit, credidit homo sermoni etc., cum tamen quasi incredulus prius a Christo fuit obiurgatus, dicente, nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Tertio postquam domum venit, ubi dicitur, credidit ipse et domus eius tota. In his nobis tres fidei gradus descripti sunt, scilicet incipientis, proficientis, perfectae. Incipientis fides est, quae ex miraculis ac signis vel magnis et generalibus ac singularibus Dei operibus fit, qualis in filiis Israel in Aegypto, et quotidie fit in hominibus Dei, quibus et Deo in illis creditur, quando manifesto dono vel opere insignes sunt prae ceteris. Haec fides poscitur *) semper signis huiusmodi, sed non oportet ibi sisti. Sic iste regulus auditis mirabilibus Christi credidit, sed voluit ibi sistere, imo a Christo fuit obiurgatus et accusatus, quod non crederet: quia qui non vult proficere in fide, idem est ac si non credat, ut sunt, qui nulli praelato credunt, nisi reddita eis ratione vel signo ostenso, ut quomodo id possibile esse capiat, ac sic fides cesset. Quales erant filii Israel in deserto; hic occiduntur filii Israel, in principio autem Aegyptii, qui in primo crediderunt operibus, in secundo noluerunt credere verbis, ideo paucissimi sunt, qui proficiunt in fide. Proficiens ergo est, ubi homo

*) Fidei natura hoc sermone graviter explicatur et legitur apud Loescher I 291 sqq. Walch. XII, 2242 sqq.

*) Legendum potius: pascitur. Loesch.

Digitized by Google

iam nudo verbo credit sine opere, sicut hic regulus, postquam audivit sibi negari signa et prodigia, captivavit se in verbum Christi et credidit. Hic, hic o quantis plagis opus est, antequam homo ad hanc fidem perveniat! Quoties resistit Deo, quoties petit signa! Haec fides non per speculationem acquiritur et intenditur, sed per vivam practicam, scilicet, quia Deus plurimis modis impedit consilium hominis et frangit sensum illius, donec desperet de se et suo sensu, experimento discit se non posse dirigi a se ipso et iam sponte tradat sui habenas, paratus etiam solo verbo duci, quia didicit, quod nec suis operibus, nec suis consiliis potuit efficere, quae voluit. Sicut in Psalmo dicit: Sepiam viam tuam spinis et sepiam eam maceria, et dicet, revertar ad viam meam priorem, quia melius mihi erat tunc, quam nunc. Talibus itaque impedimentis discit homo sensum suum despicere ac suis opinionibus non confidere, promte alterius sensui credere, ac sic libenter Deo et aliis credere, soli sibi semper discredere, sibi suspectum esse, ac a se ipso prae omnibus cavere et timere. Quod ubi factum fuerit, perfecta fides facta est. Haec enim est perfecta, quae non tantum non opera, sed nec verba quaerit, quibus contentetur ac doceatur, quin etiam ita promta est, ut quaerat alium ductorem, fugiat se ipsum magistrum sui esse. Nam in prima fide formanda offeruntur signa non cogitantibus, nec quaerentibus, sed alia quaerentibus et noxia; in secunda vero subtrahuntur signa, quaerentibus ac volentibus, et offeruntur verba, sed etiam non quaerentibus neque volentibus, quia signis revocantur ab errore infidelitatis et erroribus Aegypti, quibus intendunt, verbis autem trahuntur a signis per desertum ad fidei profectum. Interea vero fide iam ipse nec signa nec verba requirit sibi exhiberi, sed exhibet se ipse ultra signa et verba etiam ad minutissimum motu voluntatis eius, cui credidit, cui, si eum sciret, promtissimus esset per omnia. Respondetur, prius fuit tempore quaesitus et vocatus, nunc gerit

Digitized by Google

ct vocat ipse. Haec fides amplius nihil habet, cui credat seorsum, quia ita absoluta est et rotunda, ut pluribus credat, quam ei exhiberi possint credenda: offert enim se totam nihil excipiens prorsus, de quo 1 Cor. 13: caritas omnia credit, haec est, quod omnia quae sunt, quae fiunt, ut ex solo Deo fluentia accipit, et per suam rotunditatem omnia in ipsum refert, parata quicquid in omnibus cum omnibus voluerit facere. Hic domus eius tota credidit, et anima quodammodo in ipsam fidem mutatur, ut sit velut fides tota eius vita, intelligentia, ratio etc. Ista tria mira proprietate per ordinem in isto evangelio describuntur, nam ubi in fide profecerat regulus, ut verbo crederet neglecto signo, tum ad perfectam per occursum servorum ei descendenti et nuntiantium filii vitam, idem per comparationem horae ad verba Christi perducitur, quae quid significent differendum est modo.

Sermo

Dominica XXI post Trinitatis

cum parte explicationis Orat. Dominicae. *)

Redde quod debes, Matth. 18. Plura se tribuere quam petatur satis ostendit Dominus in isto servo, quia servus non petiit remissionem debiti, imo promisit solutionem, Dominus autem non promissione motus, sed afflictione promittentis, ideo dicit, misertus Dominus servi illius: proprium est enim Domini misereri afflictis, sicut dicit Ps. 30: Iuxta est Dominus iis, qui tribulato sunt corde, et alio Psalmo, Expostula, invoca me in die tribulationis, eruam te et honorificabis me. Et Psalmo 119: Ad Dominum cum tribularer clamo, et exaudivit me, et Psalmo quarto, cum invocarem, exau-

*) Etiam hunc sermonem Loescherus reddidit ex codice, quem saepius memoravimus, quamquam dolet, quod maxima pars succiplenae explicationis orationis Dominicae perierit. Loescher I q. 293 sqq. Walch. XII, 2246 sqq.

Digitized by Google

divit me, Deus iustitiae meae in tribulatione, item Ps. 9: clamavit ad me et ego exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione. Unde Psalmus quartus docet, quomodo hoc mirabile sit in oculis nostris, dicens, scitote, quoniam mirificavit Dominus sanctum suum, Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum, quasi diceret, hoc est mirabile, quod sanctum suum tribulari permittit, ut clamare cogatur, et Ps. 117: Lapidem, quem reprobaverunt aedificantes, factus est in caput anguli, a Domino factum istud, et est mirabile in oculis nostris. Quilibet nostrum est lapis vivus, reprobantes sunt omnes tribulationes, quae potius aedificant; sed hoc a Domino fit mirabiliter, ut reprobatio, tribulantium sit aedificatio lapidum. Proinde non debet ullus putare, quod pestis vel alia tribulatio quaecunque sit, magis ex ira Dei, quam ex misericordia inferatur, imo patet hoc, quod est sicut alia res indifferens, magis valet ad bonum. Ipsa enim docet homines intelligere, sicut Esaias dicit, tantummodo vexatio dat intellectum auditui, ipsa enim tribulat et cogit invocare Deum. Ideo videns Deus in prosperis sine afflictione esse, ac per hoc ipsum non invocari, nec ad gratiam dandam occasionem habere, per pestem affligit ut afflictis misereatur, quare oportet nos esse sapientes in malo, ita scilicet, ut quantumcunque super nos ceciderit, firmiter teneamus, quod voluntas, bonitas, misericordia Dei, qui Christus est, permanet quieta nec matatur mutatis prosperis vel adversis. Qui ergo per turbationem malorum fixam cogitationem potest habere in fixa bonitate Dei, hic omnia mala superat, fides enim eius, quae est argumentum non apparentis bonitatis, misericordiae, dignitatis Dei, ipsa secum omnia quae praesentia et apparentia mala et abscondita res fidei. *) Sicut enim coelum nubibus obducitur, nihilominus creditur et cogitatur sol in sua claritate manere: ita cum Deus sit suavitas ipsa, bonitas, misericordia, cum inducitur ira,

*) Sensus hic deficit.

Digitized by Google

vel tribulatio, quae Deum abscondit, oportet scire, quoniam non per haec Deus mutatur, a voluntate et bonitate sua: et sic secure se quis potest inferre in tribulationem et mortem certissime sciens, quod sub transeunte morte et tribulatione latet et invenitur vita et pax stabilis, quae Deus est. Nam ex eadem causa docuit nos orare Orationem dominicam, quae plenissime continet omnes tribulationes nostras et est cruce refertissima; sed quia non intelligimus eam tempore felicitatis, ideo sicut pueris exempla regularum dantur, ita et ipse nobis practicam et exempla praebet super Pater noster, et, ut iuristae dicunt, casus in terminis. Quanti enim sunt, qui attendunt tribulationes, in quibus cor esse propria eorum oratio testatur, licet surdia! Igitur promisi brevem eiusdem declarationem, ut sit unicuique ad manum occasio profundius meditandi et orandi ac sic Deum diligendi et desiderandi, prolixiorem daturus in suum tempus.

Dicimus itaque, Pater noster, qui es in coelis. Hic ne, ut dixi, semper homo sterilem vocis superficiem verset in ore, sensum debet in corde quaerere, et proposito singulo verbo dicere, quare sic voluit dici? Ut, quare pater et non Dominus, non iudex, non rex, non denique sacerdos? ut scilicet erubescas in te dicens, vere Tu pater, sed non ego filius, vel filia. Fecisti enim me, dedisti vitam, sensum et omnia bona ut supra; sed heu! quomodo ego his omnibus sum abusus. Ac sic in isto nomine Pater aedificatur scala illa duplicis confessionis, qua cor attenditur et ad contritionem sui certissimam, ut sit idoneum orare sequentia.

Primo ergo petitio, sanctificetur nomen tuum. Essentia Dei in coelis est, sed nomen eius etiam in terris, ideo sanctificatur nomen eius, non essentia, quae potius sanctificat omnia, non quod et nomen sanctum non sit in se ipso, sed quod non sancte habetur a nobis, sicut sacrae reliquiae in se sanctae sunt, possunt tamen parum sancte

Digitized by Google

et reverenter haberi. Sanctificatur autem multis modis, sicut contra et polluitur. Primo dum indigne illud portamus, scilicet indigne et turpiter viventes, cum sit nomen eius invocatum super nos; ut sunt, qui peccatis serviunt exterioribus, quibus dicit: Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. Secundo magis polluitur, dum nobis illud arrogamus, ut sunt, qui sancte vivunt, contra et intus superbiunt sibi iusti ac sancti, non vendicantes, cum solus Deus iustus et sanctus sit. Illi itaque nomen Dei a se repellunt, hi a Deo auferunt, illi volunt sanctificari, hi volunt Deum non sanctificari, illi ad sinistram vivunt, hi ad dextram, illi nimis recedunt a sanctitate, hi nimis a pollutione, illi, utut licuit fieri, nihil, hi autem omnia etiam Deus volunt esse. Media via itaque tenenda est, secundum illud, ne sis nimis iustus; hoc medium autem est, interpollutum et mundum consistere, ac neutrum se esse velle, pollutum fugere et horrere, sanctum autem desiderare et quaerere, ac sic utrumque abnegatum et tamen in utriusque participatione esse, sed respectu immunditiae mundum esse, et inferius eam relinquere, respectu munditiae immundum esse, et eam quaerere, quae solus Deus est. Non enim fieri nos mundos, sed quaerere tantummodo munditiam oportet, sicut non oportet fieri Deum et tamen habere et quaerere Deum: ita non esse iustitiam, sed eam esuriri et sitiri oportet, qui enim non sitit, velut satur in se ipso utique se esse iustitiam quodammodo putat. Tertio, quando non satis reverenter habetur, ut de reliquiis, exemplum datum est, ut cum non satis reverenter illud nominat, cogitat, tractat. Et in omnibus gradibus sunt omnes, sed ignoscitur solum illis, qui agnoscunt esse in illis esse, et orant ipsum sanctificari. Quis enim tam sanctus et mundus, ut digne nominetur Dei nomine? quis non sibi aliquid nominis arrogat? Quis satis reverenter ipsum nominat? Restat sola oratio, qua petatur sanctificatio eius. Nam sanctum est et terribile nomen eius, venerabile ac

Digitized by Google

reverendum, sed his, qui sciunt sese non sufficere sanctificationi eius; contra pollutum et vile his, qui putant se illud satis sanctificasse. Unde sanctum Hebraeis vocatur, quod separatum est, et Deo soli dicatur, quae separatio fit reciproce, secundum tres praedictos gradus. Separatur primo, quando nos a profanis separamur, Christi enim vocantur et sancti, et iusti filii Dei, sed haec omnia ex Deo; polluuntur autem haec omnia, si indigne illis nominibus vivimus. Secundo separamur, quando a nobis negatur, ac de solo Deo per humilem confessionem affirmatur. Est enim nomen Dei, iustus, bonus, verax, sapiens. Haec omnia si nobis affirmamus, polluimus, ac sic prima separatione nos iustificamur, secunda rursus efficimur peccatores, quia per primam discimus, quid simus ex his quae sumus, ac si in secunda nobis nostrum, Deo suum tribuimus. Sicut enim prima sanctificatione pauperes efficimur in externis rebus, ita secunda sanctificatione in internis, quibus recte perfectis nisi homo penitus mundus sit, iam tertia sanctificatione nomen Dei sanctificaret, quia prae humilitate et vilitate sua non audet nominare. Tertio ergo separatur ab immundo usu et irreverenti cultu, et hic est summum fastidium cultus Dei, scilicet timor sanctus.

Corollarium. His qui sunt in gradu primo non est sanctum nec terribile, in secundo est quidem sanctum respectu primi gradus, sed nondum terribile, ac per hoc nec tum sanctum perfecte; in tertio autem est vere sanctum, quia terribile et summe venerabile. Primus gradus est incipientium, secundus proficientium, tertius perfectorum; nam primi sanctificant respectu externae vanitatis, sed peius pollunnt interna profanitate sibi placendo in sanctitate coepta. Ideo de illis proprie dicitur, quod non est timor Dei ante oculos eorum, et nomen Dei per eos blasphematur, dum sibi illud tribuunt. Ideo tertii iam etiam a se repulso nomine Dei in sola sua vilitate et nihileitate Dei nomen ponunt ac reverentur, negantes se iustos, bonos, sapien-

Digitized by Google

tes, veraces, ac ideo timentes, reverentes, magnificantes solius Dei nomen.

Ex isto autem patet, quid sit vita nostra praesens, et sic B. Cyprianus dicit, nos admoneri in petitione quinta nos esse peccatores, dum, dimitte nobis debita, petere docemur. Ita fere per singulas particulas credendum est, nos simul monere humilitatem et miseriam nostram. Quod si ita est, quis est unquam inventus, qui tantis titulis, tantis verborum viribus nostrae vitae tragoediam expressit, sicut hic unus exprimit in sola oratione ista brevissima? Nonne ad summum odium, taedium et horrorem vitae huius non exhortatur, qui septem miseriae titulis eam accusat? Quis eam vitam non omnibus lacrimis dignam putet, quam audiat appellari primo nominis Dei blasphemiam, irreverentiam, pollutionem; secundo exilium animarum et regni Dei ac Dominii subtractionem; tertio inobedientiam ac rebellionem divinae et optimae (voluntatis), ac sic resistentiam summo bono a mero malo factam; quarto egestatem et penuriam panis et universae necessitatis et profusionem animae et corporis; quinto transgressionem assiduam et peccatum totum; sexto nihil aliud nisi intus et foris undique tentationem et periculum ac velut assiduam perditionem; septimo nonnisi malum, poenam, afflictionem, aut spiritus in quantum carnem sapimus, aut carnis in quantum spiritum sapimus, atque hoc ipsum incipiendum, et ad illud, quod sine fine est tenendum. Utique haec ipsa sunt maxima et intentissime significata, sic ut quodlibet in se solo digne ponderetur et discutiatur cum suis annexis et sequelis, quae omnia de nobis affirmamus, quando oramus. Non enim oraremus, si in talibus non essemus, aut falso et ficte oraremus, quia semper oratione propria nostram miseriam confitemur, imo confiteri et agnoscere monemur. Ac per hoc si quis non nisi orationem suam intelligeret, satis abunde sui et Dei cognitionem haberet, ex quibus etiam satis abundam semper contritionem, compunctionem et lacrimas inveniret. Quae enim vis

Digitized by Google

divitiarum, gloriae, deliciarum tanta possit hic obtingere, ut possit gaudere in tantis miseriis? Ut quid ergo miseri nostrae conditionis obliti tam caeci sumus, ut flante etiam momento prosperitatis minutissimae non cohibemur, sed efferimur mira insolentia, et tamen audemus eadem insolentia orare hanc orationem coram Deo, ore affirmantes nostram infelicitatem, ubi corde nobis in felicitate placemus. Igitur ubi sanctificetur nomen tuum, ex corde ores, utique sic cogitabis, heu Domine! quid audio ut superbiae nostrae non est sanctificatum nomen tuum apud nos, nobis attribuimus nomen tuum, in blasphemiis tuis vivimus toti. Quid meruit blasphemus in Deum et fur nominis Dei? Quid meruit qui gloriam Dei in suam i. e. in ignominiam commutat? Ut illi, qui gloriam suam in similitudinem vituli commutaverunt. Quis huius culpae possit supplicium aestimare, multo minus evadere, nisi qui horrendo peccato suo agnito humiliter dolet et orat contra suum peccatum, quod odit, ut sanctificetur nomen Dei et polluatur potius nomen suum, sicut dignum est, ac vituperetur, maledicatur, blasphemetur, hic enim beatus erat. Sicut autem de prima oratione factum est, ita de omnibus sequentibus fieri debet, scilicet cum ruminatione et examinatione, quantum malum sit esse et fuisse in eo statu naturae depravatae ex bona, quae in eo peccatur. Nam omnes septem et singulae habent trinam illam differentiam, quod aliter serviunt incipientibus, aliter proficientibus, aliter perfectis, et pro nunc quidem omittimus exaggerationem malorum in singulis, differentes in aliud tempus opportunius.

Secunda petitio: Adveniat regnum tuum. Primus gradus est secundum apostolum, quando exterioris hominis vita non mundo servit sed Deo, sicut dicit, corpus autem non fornicationi sed Domino, et avaritia quaedam est idolorum servitus, et reliqua illa gentilia et ethnica vitia i. e. crassa et palpabilia; a quibus dum avertimus, a regno Aegypti in regnum Dei transimus. Sed hic

Digitized by Google

incipiunt propria vitia Israelis in deserto, ideo secundus gradus est proficientium, qui non sinunt Dominum regnare super se, sed suam sapientiam et proprium sensum, suam iustitiam. In quo mire Deus irritatur, nam sicut populus gentium et Judaeorum differt, ita et illa duo peccata differunt: unum quidem est ad externam creaturam conversio et fruitio, alterum ad internam creaturam, scilicet ipsam aversionem ab externa conversione, ut qui non rebus fornicatur a Deo, cum ipsa adhuc castitate fornicetur, superbiens ac placens sibi, et in omnibus sua quaerens, ac per hoc regno Dei insidians, ipsum in exilium pervertens. Hi sunt, qui stant in suo primo gradu, imo peius retrocedunt quam prius; qui vero proficiunt, semper petunt magis ac magis Dominum regnare, non quaerunt sibi Saulem, qui interpretatur abutens, hic est sensus abutens, inchoato regno Dei, inde sicut in primo gradu non fuit eo melior in Israel, ita in secundo non est peior eo. Tertius gradus est perfectorum, ut qui iam futurum regnum petunt, in quo solus Deus omnia in omnibus est, vivit, agit, quod in hac vita non fit, imo semper aliquid nostrum vel diaboli in nobis corregnat et corregnare, imo solum regnare quaerit. Vide itaque, ubi dixeris, adveniat regnum tuum, quomodo confitearis (si corde dixeris), te esse in exilio, et sub tyrannide diaboli, mundi et carnis tuae, ubi lex membrorum, imperante diabolo, regit te ad peccatum et onera conscientiae importabilia. Hic enim iugum oneris, et virga humeri et sceptrum exactoris sentitur, neque ullus unquam tyrannus sic exegit, sic oppressit, sic oneravit ac sic subiecit, sicut diabolus per concupiscentias carnis et mundi onerat conscientiam, quod qui sentit, suspirat utique, ut adveniat regnum Dei et cesset onus et exactio illa in pace conscientiae et securitate misericordiae Dei. Sed heu! quam multi hoc iugum et onus Babylonis ferreum putant iucundissimum! qui rident et gaudent illo premi et tyranno subdi. Minus omnia iumenta serviunt, quam isti, qui vera sunt iumenta, sed in-

Digitized by Google

sipientia, tantum ad onera, non autem ad regna nati, alioquin et iusti sunt iumenta, sed Dei et sapientia.

Sermo

in Feria S. Martini, A. 1516 *).

Lucerna corporis tui oculus tuus est, Luc. 11. Quamquam haec tropologice de oculo intentionis intelliguntur, tamen ad propositum Festi, imo Christi, de oculo regentis alios intelligitur. Ubique enim in scripturis nos potius caecos esse et esse debere dicit, et in oculum nostrum prorsus nihil confidere: idcirco oculus est alterius magister, ut Job. XXXI: Fui pes claudo et oculus caeco, et Dominus: si oculus tuus scandalizat te, erue eum et proiice abs te, et Zach. II: Dominus est oculus hominis et omnium tribuum Israel. Vult ergo Dominus nos abstrahere a falsis doctoribus, ne simus faciles deceptionibus credentes, ne fiat, ut caecus caecum ducat. In quo se ipsum commendat, quando dicit, ego sum lux mundi, ego sum hominum oculus, lux vera, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Ideo isto oculo non praesente certum est, quod lumen, quod in nobis est, tenebrae sunt, et totum corpus tenebrosum est, id est, totum quod sumus, agimus, vivimus, et omnes, qui reguntur tali oculo, tenebrosi sunt, licet sibi illuminatissimi videantur, confidentes in bonam suam intentionem, id est, in oculum proprium.

Corollarium sequitur. Oculus noster extra nos est et non in nobis quaerendus, et tamen in nobis est et in nobis inveniendus. Quod sic intelligitur: quod oculus noster non est nostra seu sola, in quo confidendum sit, nec cogitandum, quomodo nos

*) Hic sermo redditur a Loeschero I, 756 sq., german. a Walchio XII, 2274 sqq.

Digitized by Google

dirigamus secundum nostrum dictamen, sed petendum, ut a Deo dirigamur, cum psalmographo: dirige, Domine Deus meus, in conspectu tuo viam et gressus meos. Ac sic de nobis nostroque oculo prorsus desperandum, imo ipse eruendus, quia impedit, ne oculum Domini sequamur. Et tamen oculus Domini praesentissimus est nobis neque extra nos invenitur, sed intus: Ut patet evidenter ad experientiam, quia, cum homo illuminatur, nusquam migrat corpore vel anima, sed manet ut et ubi est, et intus ei revelatur oculus directionis verae.

Sed haec tropologice, literaliter autem oculus est ipse episcopus et praelatus, similiter non extra nos, sed inter nos quaerendus, non in haeresi, sed in ecclesia. Et tamen non est intra nos, sed extra, quia non nostris viribus factus, a Domino enim constituuntur principatus et regna. Talis oculus fuit S. Martinus corporis Turonensis, quod tunc lucidum erat totum, quia oculus fuit simplex et verax. Tota ergo vis consistit in praelato, quo caeco et populus caecus ducitur, quo vidente et populus videt, nihil itaque tam est curandum, quam ut in populo sit bonus episcopus, maxime praedicator, hoc enim est officium episcopi, praedicare. At nunc nihil ita facile curatur sicut praedicatura. Passim omnes spernunt, cum id solum fuerit cum tremore curandum. Magna res est, verus et fidus praedicator, quomodo enim populus sciet, quod scire debet nisi doctor sit prudens et fidelis, qui sciat et velit? Neque enim prudens erit, si caecus sit, neque fidelis, si non velit prudentia uti. Et prius prudens posui, multi enim volunt, sed non sciunt, alii sciunt et non volunt, utrique mali servi. Bonus autem est, qui scit et vult, id est, prudens est et fidelis: medius, incedens inter eum, qui vult et caecus est, quem angelus Satanae stulto zelo ducit, et inter eum qui videt et non vult, quem ignavia et pusillanimitas cordis facit negligentem. Ut filii Dan et Ruben Jos. 18. de ignavia arguuntur, qui potuerunt et noluerunt gentes debellare

Digitized by Google

(id est vitia) per gladium verbi Dei. Sed nunc ad propositum, ut finiamus hoc quartum praeceptum.

Sermo

die S. Andreae, a. 1516 *).

Relictis retibus et navi secuti sunt eum, Matth. 4. Non tantum retibus, sed et navibus. Hic (ut B. Gregorius in homilia) dicet aliquis, modicum eos reliquisse; verum id dicunt hi, qui nondum tentaverunt, an etiam unum florenum relinquere possint. Parum fuit quidem relinquere navem et retia, si haec solum reliquissent, sed quia totus eorum victus et negotium erat, utique et usum eorum simul reliquerunt. Quis nescit, quod et venditor navis, imo ipse piscator navim suam sero relinquit aut finito opere, sed usum et affectum eius non relinquit. Sed nunc mystice, quod in isto evangelio et epistola simul et legenda commendatur S. Andreas de singulari affectu suo ad crucem. Licet enim legenda sit apocrypha, tamen digne de S. cruce tractat, imo speramus, quod non sit mala conclusio pro trium istorum simul declaratione: Crux Christi est nihil aliud nisi omnia relinquere, et per fidem cordis Christo soli adhaerere: vel sic, omnia relinquere et credere, hoc est crucem Christi ferre. Sic apostolus ad Gal. 2: Christo crucifixus sum, vivo tamen non ego, vivit vero in me Christus. Unde notandum, quod retia significant omnia illa, quorum usu quaeruntur bona, navis autem significat ipsam animam, receptaculum illorum omnium, seu affectum et cor. Sunt ergo retia universae substantiae et artes, quibus quaeruntur lucra, divitiae, voluptates, honores, dignitates. Hi enim sunt fructus piscaturae hominum, h. e. negotiationum, quibus

*) Loescher. I, 757 sqq. Walch. XII, 2278 sqq.

Digitized by Google

adeptis (velut in nave positis piscibus) vehitur in hoc mundo, mari maximo, et illis fruitur. Hoc relinquere ergo est retia relinquere, studia illorum quaerendorum, quod tamen raro fit. Navem vero relinquere est et affectum eorum relinquere et fruitionem. Nam et pigri ac delicati, etiam prodigi, haec retia non curant ac relinquunt, sed non navem: imo cupiunt alios pro se piscari, ut ipsi impleantur. Quamdiu itaque cor in istis corporalibus et visibilibus vivit, non potest vivere in fide, cum sit impossibile simul habere rem et fidem. Quare oportet rem relinqui ab eo, qui vult corde credere, corde inquam relinqui, non corpore: nam corpore non creditur, sed corde. Ita etiam non derelinquitur res corpore, sed affectu et corde. Sic ergo navis cum retibus derelinquitur, fides enim et possessio sic differunt, quod illa sit sperandorum et non apparentium, ista vero praesentium et apparentium rerum substantia; quamdiu enim cor aliquid habet, quo praesente quietum est, et absente inquietum, adhuc non habet fidem, sed rem, cum oporteat omnibus relictis in invisibili confidere.

Idcirco difficillima res est crux et omnium relictio et fides. Crux enim est, quaec hunc rerum affectum mortificat, ut omnia relinquat, sed fides mortificatum sustinet aliis rebus, quae non videt, nec experitur. Tantum ergo crescit fides et decrescit, quantum ille affectus crescit et decrescit. Sunt enim in mutua libra, tantum enim augentur invisibilia, quantum minuuntur visibilia, donec omnia relinquantur, et haec est fides perfecta. Ideo mira est iustitia, quae est ex fide, quia non reddit omnibus debita; sed relinquit omnia et cedit omnibus bonis *). Si enim omnibus omnia reddere debemus, Deo nec pro unius horae vita satisfacere possemus: ideo non melior iustitia, quam haec, ut omnibus cedamus: tunc nullis remanemus debitores, quamdiu autem aliquid in affectu manet, tamdiu inquieti sumus. Citat enim et monet nos con-

*) Cogitata praestantissima.

Digitized by Google

scientia, dat sententiam iudex et excommunicat, ultimum minatur poenam externam et nire affligimur, donec cedamus et dicamus: Ecce retia cum nave; amplius nihil habeo, valeant omnia. Hunc pauperem tunc suscipit Deus, quia beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum coelorum: et iterum, salvos faciet filios pauperum. Hanc quietem sentiunt, qui affectu rerum relicto alia bona sapiunt in fide. Ideo ait, corde creditur ad iustitiam, non ait, divitiis ac debitis salutis per easdem. Sic qui cum S. Andrea dicunt, o bona crux, salve crux pretiosa, quae decorem et pulchritudinem de membris Domini traxisti, suscipe me et redde me magistro, qui per te me redemit. Iati sunt, qui cupiunt hunc affectum rerum cito et maxime crucifigi, hoc enim significat Christi nudissimi crucifixio, qui figuram in se gessit veteris hominis et huius affectus ac malae navis relinquendae. Relinquendo enim mortalem vitam corporis sui, relinquendum docuit affectum rerum transeuntium, quod et significat, ut dixi, eius nudatio.

Sunt et alii quidam piscatores vanae gloriae et securitatis, quorum retia sapientia et iustitia et bona opera, et navis ipsa affectio vanitatis huiusmodi: quibus multo difficilius est corde credere, quia difficilius est hic omnia relinquere et crucifigi. Ideo difficilius quoque est, eos iustificari, cum iustus non sit, nisi corde credat. Justus enim ex fide vivit, credere autem non potest, nisi nihil videat aut sentiat aut tangat intus et extus. Hoc autem est suspendi in cruce, ubi nusquam tangit terram, in qua confidat, haec est via proficientium. Unde non ait, operibus bonis pervenitur ad iustitiam *), multa sciendo, sapienter intelligendo, sed corde credendo, scilicet quoniam hominum reseratur omnis sapientia et movetur sicut ebrius. Hic dicere, o bona crux, magnum est. Hoc autem genus hominum ita latet etiam superos, ut non te-

*) Confessio contra iustitiam operum.

Digitized by Google

mere timendum sit, quod damnentur, antequam sciant, quid sit fides aut quare damnentur, et sunt communiter tales, qui insensate et secure incedunt sine scrupulo conscientiae et timore Dei, quasi gens, ut ait Isaias, quae iustitiam fecerit et pactum Dei sui non sit oblita.

Alterum quoque genus eorundem hominum est, qui in ore habent, se non libenter velle mori, sed vivere, ut meliori vita et meritis valeant sese providere: quod verbum, ut est quidem bonum in specie, ita habet periculosissimam intelligentiam, et timendum, ut non intelligant qui ita dicunt. Intelligunt enim (timeo), quod velint eo pervenire, ut videant et agnoscant se esse bonos et bonum facere, ac bene vivere: quod si fieret, melius eis esset ac fuisset, ut millies fuissent mortui ante talem cognitionem, eo, quod non possunt superbiam vitare. Ideo melius cum patientia mortem susciperent, quam tam immortificati in spiritualia bona venirent, sicut melius est pueris mori, antequam bona et mala corporalia sciunt, ita istis, antequam spiritualia. Nam nisi quis sit perfecte mortificatus, plus nocent ei virtutes et bona opera, quam peccata. Sufficit ergo illis, quod agnoscentes sua peccata cupiant et sitiant iustitiam ac libenter moriantur. Mors patiens satis meretur sufficienter,*) quia si fieret eis iustitia, sicut cupiunt, statim satiati evomerent eam ac nausearent securi. Si intelligerent autem hoc verbum recte, optime vellent et bene intenderent. Nam intelligentia vera est haec, quod ideo omnino velint esse boni, ut solus Deus in hoc glorificaretur et proximus iuvetur, nihil solliciti de meritis ac praemiis nec de timore poenae inferni. Sic autem esse affectum, ut nihil sibi de meritis ac praemiis suis vindicet, et opera Dei intelligere ea esse solius, nec plus ea sibi arrogare, quam si S. Andreas ipsa fecisset, semper manere in suae nullitatis aestimatione et cognitione, et hoc ipsum sine dolo et fictione, quod sine perfectissima gratia non

*) Sordes ex schola Romanensium.

Digitized by Google

est possibile, et est officium perfectissimorum. Talis erat S. Paulus, qui dicit se primum peccatorem, et tamen eadem epistola dicit se bonum certamen certasse ac coronam iustitiae sibi reddendam, et Isaias Cap. 64. se vocat servum Dei, et tamen immundum, Cap. 6. Sic Johannes in sua epistola, esse nos filios Dei et non peccare, et tamen nos mentiri, si dixerimus nos peccatum non habere; talis fuit et B. Augustinus. Ii ergo opera sua inspiciunt, non quod facta sunt in ipsis et ab ipsis, sed per ipsos et a Deo solo, ut instrumenta sese agnoscant. Unde apostolus dicit, annunciarunt opera Dei et facta eius intellexerunt. Hunc autem gradum non est cuilibet praesumendum de se affirmare, ultra modum sublimis est. Quia sit dixeris, at hoc intelligo, quando volo vivere, ut melior fiam, nam qui emendatur a vita peccati et fit iustus et bonus, si sine periculo vult agere, oportet eum rursus fieri malum et peccatorem, adeo excellens est ista sanctitas, quod faciat, etiam ipsum iustum esse peccatorem, quia totus extra se positus in Deo, in eius voluntate, iustitia, sapientia vivit. Ideo non iam est iustus iustitia sua in illo acquisita vel infusa, sed in ipsa divina iustitia, coram et in qua amisit iustitiam suam, et facta est ei peccatum: nec amplius cupit sic iuste vivere, sed soli Deo vivere. Quare qui ad hunc gradum non nituntur, melius erat, ut ad medium non venissent: stant enim atque confidunt in accepta iustitia, non accipienda: quae est in Deo, ac per hoc adhuc stant in navi sua. Quid enim stare hominem in navi, nisi hominem stare in se ipso? in eo quod ipse fecit et fabricavit, in acquisita scilicet per eum iustitia et sapientia, ubi non est fides, sed experimentum, donec illa substantia altius adscendat et stet in Deo, quod est hominum valde perfectorum et exercitatorum, et non eorum, qui lactis sunt participes, quibus sufficit simpliciter ambulare in bonis operibus, licet frequenter peccent, Christum tamen respiciunt. Non itaque extra nos est iustitia quaerenda, sed intus in corde per fidem, ut Rom. 10: prope est verbum tuum in ore tuo et

Digitized by Google

in corde, non maria transire, aut aliis operibus quaerere exterius, ut multi volunt per opera iustitiam acquirere, dum potius iustitia faciat opera. Ideo tibi sufficit Christus per fidem, ut sis iustus, quo facto non tibi vivis, operaris, pateris, sed Christo. Ideo per illa nihil tuum, sed Christi tantummodo. Quorum instrumentum enim es, eius tu habes, tuum scilicet Christum ipsum per fidem, habeat et ipse suum, id est, te et opera in te, et erit perfectum matrimonium.

Sermo

Dominica II. Adventus a. 1516

de Evangelio.*)

Pauperes evangelizantur Math. 11. Haec graeca locutio debuit latine transferri: nam Dominus hic passive dicit, quod Jsai. 61. active dicit, pauperibus evangelizare misit me. Ita hic pauperes evangelizantur, i. e. pauperibus evangelizatur, hoc est, bonum, pax, gratia, misericordia eis nunciatur. Sed falsa intelligentia vel saltem obscura huius dicti etiam hac occasione evenit, quod, quid sit evangelium, non attenditur. Multi enim vocant evangelium praecepta vivendi in nova lege: quibus fit impossibile, ut apost. Paulum intelligant, qui sicut et Christus proprie accipit evangelium. Igitur evangelium habet duplex officium, primum est interpretari legem veterem**), ut Dominus Matthaeus 5. illud praeceptum: Non periurabis, non occides, non moechaberis, interpretatur, et sic de literali in spiritualem intelligentiam transferre. Nam haec est litera, non occides, scilicet de opere tantum externo intelligendo, quia haec intelligentia

*) Hic sermo de duplice evangelii officio legitur apud Loescherum I, 761 sqq., a Walchio germanice bis redditur, X, 1458 sqq. et XII, 2286 sqq.

**) Vox Evangelii hic latius capitur pro doctrina N. Testamenti.

Digitized by Google

occidit. Sed spiritualis intelligentia est illa, non occides corde seu spiritu, i. e. non irasceris, non odies, quia, qui odit fratrem suum, homicida est, et Dominus: qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio. Quam poenam lex operi minatur, dicens, qui autem occiderit, reus erit iudicio. Haec autem intelligentia legis spiritualiter multo magis occidit, quia facit legem impossibilem impletu, ac per hoc hominem de suis viribus desperatum et humiliatum, quia nullus est sine ira, nullus sine concupiscentia, tales sumus ex nativitate. Quid autem faciet, quo vadet homo tam impossibili lege pressus?

Hic, hic, iam venit officium evangelii secundum et proprium et verum, quod nuntiat desperatae conscientiae auxilium et remedium: cuius officii sunt haec verba: venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos, et iterum, confide, mi fili, remittuntur tibi peccata tua. Igitur hoc est evangelium, i. e. iucundum et suave nuntium animae, quae per legem interpretatam iam iam peribat et deiecta fuit, audire scilicet, quod lex est impleta, scilicet per Christum, quod non sit necesse eam implere, sed tantummodo implenti per fidem adhaerere et conformari, quia Christus est iustitia, sanctificatio, redemtio nostra. Igitur, quantum contristavit evangelium legem interpretando, tantum et magis laetificavit gratiam nuntiando, sic interpretando humiliat, ut gratiam nuntiando exaltet, percutit ut sanet, mortificat ut vivificet, deducit ad inferos ut reducat. Sic Jsaiae 4: Quam iucundi pedes evangelizantium, bonum praedicantium, pacem.

Quare qui non attenderent, facerent nobis ex evangelio onus maius quam lex erat, quia grandius est, non irasci, quam non occidere, et gravius est, non concupiscere, quam non moechari, imo impossibile. Sic itaque homo per legem humiliatur, ut per gratiam exaltetur. Hoc est, quod Joh. Cap. 1. dicit, quod fuit missus a Deo, ut testimonium perhiberet de luce Christo. Igitur hoc est evangelium, nuntiatio pacis, remissionis peccatorum, gratiae et sa-

Digitized by Google

lutis in Christo. Huic autem gratiae nemo pertinacius resistit, quam qui in litera legis iusti sunt. Hi enim interpretationem legis non suscipiunt, multo minus se peccatores agnoscerent, putant enim sese legem implere, quam impossibile est implere per carnem, Rom. 8. Ideo Christus nunc dicit inter cetera miracula, quod pauperibus nuntiatur gratia et pax, quia divitibus et superbis ac iam iustis non potest nuntiari, eo quod interpretationem legis, i. e., annuntiationem poenitentiae et baptismi Johannis non suscipiunt, ideo ira potius illis nuntiatur pro pace. Nolunt dici stulti, peccatores, infirmi, quia non intelligunt legem in spirituali intelligentia. Est etiam notandum, quod spiritualis intelligentia a multis accipitur nescio quomodo, scilicet pro allegorica, tropologica, anagogica. Verum quidem hoc est, sed adverte rectius: Spiritualis lex seu intelligentia est ea, quae significat spiritum seu gratiam, ut scilicet, qui habet spiritum et gratiam, hic habet, quod lex iubet. E. gr. Non irasci est spiritualis lex, huius litera, Non occides; sine autem ira esse non potes, nisi sis mitis etiam in adversis; at hanc mititatem nulla litera habet, sed sola gratia donat. Ideo vocatur lex spiritualis, quia spiritum praecipit, litera autem requirit. Haec etiam est tropologia, si non ad externa opera respicias, quae semper sunt litera, sed ad cor et spiritum; etiam allegoria, si ecclesiam, ut est in spiritu i. e. voluntaria in lege Dei, suspexeris.

Deinde Johannes discipulos ad Christum mittit, i. e. evangelium legem interpretans cogit ad gratiam ire. Sed Christus Johanni non per verba respondet, sed per opera, quia, ubi spiritus et gratia venerit, iam experimentalis scientia legis facta est. Sic enim unctio tunc docet, ut homo ex vita sua magis discat, quid faciat, quia iam lex in rem significatam transiit, et fit quod ipsa praecepit. Ideo cessant verba, cum venerint opera i. e. iam non est lex, ubi est impletio legis. Sic oportet Johannem minui, Christum autem crescere, quia lex implexione sui manus semper ligat.

Digitized by Google

Sermo

in die conceptionis Mariae, anno 1516, de nomine Mariae.*)

Nomen Virginis Mariae alii sunt interpretati amaram maris, alii stellam maris et utrique probant eo ipso, quod in Hebraeo Miriam sit vocata virgo, sic et Lucas eam appellat, quia Mara significat amarum et Jam mare. Qui vero stellam maris dicunt, hi corruperunt, quod invenerunt; invenerunt autem stillam maris, nam Mar etiam stillam significat sive guttam, unde et Myrrha aliquando gutta vocatur. Somniarunt scilicet, quod stella maris aptius quam stilla vocetur. Non autem hoc dico, quod nunc velim tantam ecclesiae consuetudinem despici, quasi non sit ideo dicendum Maria, sed Miriam aut non stella maris, sed stilla maris. Originem tantummodo nominis quaesivimus, non calumniam pietatis. Igitur insignis laus virginis in isto nomine traditur, quod scilicet sit ex omni mari totius massae generis humani unica praeservata stilla. Est enim de mari, quia stilla maris secundum eandem naturam prorsus tamen non est secundum mare, sed de mari, quasi diceres, in esse naturali omnibus est similis, sed in esse gratiae est dissimilis, convenit cum omnibus quod est maris stilla, sed separatur ab omnibus, quia est stilla. Stilla discernit eam, mare coniungit, natura assimilat, gratia distinguit. Quam grandis itaque gloria, ex tanto mari unicam hanc stillam servari.

Est et alia nominis interpretatio ad dignitatem, quod est stilla seu gutta, quae graece stacte vocatur, h. e. Myrrha illa pura et electa, spontanea, quae ex arbore Myrrha (quae ab amaritudine sic ex Arabica lingua nominatur) incisa pluit et erumpit.

---

*) Loescher. I, 764. Walch XII, 2290 sqq.

Digitized by Google

Cuius mysteria nunc omittentes eam proprietatem adducimus, quod peruncta corpora ex illa non putrescunt, sed conservantur, ut Judaeis et Aegyptiis mos est sepelire, et in evangelio patet, ubi Nicodemus et mulieres ungere curarunt corpus Christi, ne corrumperetur. Ita B. Virgo est non tantum uncta, sed ipsa gutta et amaror efficacissimus et sibi et omnibus, nihil itaque putredinis in illa, quum vel ipsa gutta est. Tertio gessit figuram ecclesiae in suo nomine, quae sicut stilla situlae describitur apud Isaiam, quod ex toto mari electa mundi, sursum per fidem pendeat ad verbum Dei, cuius ipsa (ecclesiae inquam) nobilissimum est membrum.

Sermo

Dominica III Adventus a. 1516

de spirituali legis sensu.*)

Ego vox clamantis in deserto, dirigite viam Domini Joh. 1. Hic iterum Johannes pulchre ostendit spiritualem legis intelligentiam, sed est latius et profundius evangelium, quam ut possimus exprimere satis. Dicit, se esse vocem clamantis in deserto, dirigite viam Domini, dicit se baptizare aqua, non esse Eliam neque prophetam, neque Christum, neque se baptizare spiritu. Atque ut id notemus, Hebraicam illam locutionem, baptizo in aqua, eandem esse, quae latine sonat, baptizo aqua, seu cum aqua. Ideo melius coniunctio omitteretur, ut Act. I: Johannes quidem baptizavit aqua, vos autem batizabimini spiritu sancto. Et est sensus lucidior, ne quis suspicetur, quod ipse in aqua sit, dum baptizat. Ad differentiam enim Christi dicit, se baptizare aqua, imo dicit, ego bap-

*) Loescher. I, 765 sq. Walch. X, p. 1454 sqq.

Digitized by Google

tizo aqua, sed medius vestrum stat, qui baptizat igne, ut Luc. 3: Ego quidem aqua baptizo, veniet autem fortior post me, cuius ego non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum eius, ipse baptizabit vos spiritu sancto et igne. Sic et vocem sese dicit clamantis, id est, valde sonantem, ad differentiam verbi (quod est Christus) et vehementer absconditi.

Haec autem sunt mysteria, quia spiritualis intelligentia legis, quae est evangelium *), erudit homines ad perfectissimam cognitionem peccati et sui ipsius, ita ut monstret gratiam omnino necessariam, et qui hanc intelligentiam habuerit, proximus est gratiae: Quia humilibus Deus dat suam gratiam. Lex autem literae sicut inflat et superbos facit, ita spiritualiter intellecta humiliat, ac sic ad gratiam praeparat et dirigit ad Christum. E. gr. Non moechaberis ad literam inflat eos, qui opus huiusmodi non faciunt, tanquam sint mundi, quia non moechantur. Sed hanc inflatam fiduciam sternit illa intelligentia, non moechaberis neque corde nec ullis viribus tuis. Hoc autem audito quilibet intelligit sese coram Deo moechari, quia sentit suum appetitum ad libidinem, ac per hoc humiliatur et gemens fugit ad gratiam, i. e. ad baptismum ignis post baptismum hunc aquae. Aqua enim frigida est, et fecit frigidum, i. e. agnoscere docuit, quod sit vacuus igne et spiritu, ut sic fugiat ad ignem. Inde in scripturis antiquis semper cordis praedicatur rectitudo et munditia, ut Ps. 23: Innocens manibus et mundo corde, quasi diceret, non est satis, ut manu i. e. opere sis mundus a libidine, sed et corde. Tunc sequitur dura scriptura: Quis gloriabitur mundum se habere cor? Ergo nullus adscendit in montem Domini praeter Christum. Et Ps. 94: dixi, semper hi errant corde, et Ps. 51: cor mundum crea in me Deus, et Ps. 24: delicta iuventutis meae et ignorantias meas non memineris, Domine,

*) Rursus evangelium accipitur pro doctrina N. Testamenti.

Digitized by Google

i. e. delicta occulta; idem enim verbum in Hebraeo iuventutem et abscondita significat, scilicet Almut.

Jam tunc sequitur, quomodo sit vox et quidem clamantis? Clamantis autem hic, scilicet, dirigite viam Domini, quasi diceret, legem Dei, quae est via Dei, ut patet Ps. 118, vitiose dirigitis vos, qui curvatis et depravatis legem per literalem sensum: rectificate eam per spiritualem intelligentiam, ut sic fiant prava directa et aspera in vias planas. Vierum hic voce et clamore opus est, profunde enm dormiunt, ut suscitentur ad hanc intelligentiam. Quo autem pacto? si dixeris, quomodo ergo ambulabo et implebo, si tam arcta via Dei et eius rectitudo etiam usque ad novissimum motum perpendat, respondet, ecce medius vestrum stat, ipse baptizabit vos igne, ipse erit verbum, cuius ego sum vox, ipse verbum scilicet absconditum, quod intus vos docebit et faciet, verbum enim Dei omnipotens est, omnia faciet. Sed heu nescitis, inquit, quam superbi et religiosi, quia qui missi fuerunt, inquit, erant ex Pharisaeis sacerdotes et levitae. Hoc est genus hominum legem Dei depravantium etiam usque hodie. Vide enim quomodo blandiuntur Johanni et insidiantur ei, ut ad se ipsum trahant. Talia multi faciunt, qui et modo caput Johannis cum Herode amputant, ut libera sit meretrix anima et filia eius lasciva libido cum operibus et motibus eius: cui Johannes i. e. spiritualis lex resistit; qui dicunt, non sunt praecepta data, ut necesse sit ea impleri, sed ut meta signata, quomodo corrigi homo debeat. Sic et B. Hieronymus intelligitur, quod Religiosus non tenetur ad esse in statu perfectionis, sed ad tendere in eandem. Atque ut materiam recte intelligeret, verum quidem est, quod non ad esse, sed ad fieri perfectum tenemur, sub poena peccati mortalis; at illi secure intermittunt conatum, satis arbitrati, si novissimo vitae momento inventi fuerint in tendentia ad perfectum. Hoc utique est caput Johannis auferre et occidere in occulto et carcere i. e. latente falso intellectu. Hi sunt itaque Pharisaei, iusti et sacerdotes, qui et alios praesumunt iustificare.

Digitized by Google

Sermo

Dominica IV. Adventus, a. 1516. *)

Erunt prava in directa et aspera in vias planas. Luc. 3. Sic de Judaeis cognovimus, quod et ipsi Christum exspectabant, sicut et adhuc exspectant, hoc autem imperiti, quod eum voluerunt eo modo venire, quo sibi placuit, quod fuit impossibile; quia vero alio modo venit, adhuc eum exspectaut et non recipiunt scilicet quia in apparatu seculari et pompa carnis non venit, non suscipiunt eum, qui carnaliter sapiunt. Voluerunt enim immutati manere in suo sensu, cum Johannes ideo venisset, ut eos mutaret. Ita et modo fit, ut omnes gratiam laudent et exspectent, sed Johannem odiunt et dicunt, daemonium habet. Quando hoc nempe nolunt evangelio credere, quod sint peccatores et nihil, nolunt dimittere sapientiam et iustitiam suam, et tamen volunt habere gratiam, nolunt humiliari et volunt exaltari. Ex eorum numero nunc sunt, qui gratiam actibus suis in substantia permanentibus tantummodo velut accidens et ornatum adhiberi volunt, cum totum in nihilum redigi oporteat, ut gratia sola locum habeat. Igitur hi non credunt, quod sint nihil, quod legem nullo modo impleant, Johannem interpretem eius non audiunt, ideo neque Christum obtinere possunt, dicunt enim daemonium esse, si quis omnia quae sunt aut faciunt nihil esse dixerit. Est bonum in genere, est bonum naturae, quasi hoc satis sit, non etiam pessimus quisque actus sit bonum natura, imo bonum alicui in genere.

Dimissis istis quaerimus quae sunt prava et aspera, item recta et plana? Prava intelligit curva, quod patet per suum oppositum, scilicet recta. Dixi autem supra, quomodo lex literae sit curvitas, spiritus autem rectitudo, ut, non moechaberis, si ad

*) Loescher. I, 767 sqq. Walch. XII, 2292 sqq.

Digitized by Google

literam intelligas et solum opus prohibitum impedieris, non erit anima tua directa per hanc legem, sed stabit secura apud semet ipsam confidens, quod non est moecha operatrix. Si autem intelligas, etiam non concupiscendum, iam spiritu intelligis et anima tua nihil apud se invenit, quo freta possit secura esse se legem implesse. Ideo ad Deum dirigitur et humiliata suspirat ad gratiam. Hoc autem est esse rectum cor et spiritum rectum, qui in Deo solo nititur et misericordia eius. Igitur curvitas literae est directa in rectitudine Spiritus, ambages in compendium et circumferentia in lineam, et arcus in chordam, ac per hoc curva ipsa i. e. homines voluntate curvi, in sua rectificata directa sunt in ea, quae sunt Dei. Eadem autem et aspera et plana, nisi quod etiam indirecta via potest esse asperitas. Meo iudicio aspera sunt ipsa superbia, quae ex curvitate nascitur, quia litera servata inflat, qui enim se sentit non teneri lege nec reum legis, non potest sese peccatorem confiteri. Ideo necessario nec erit humilis vilisque in oculis suis, sic curvum faciunt asperum i. e. elatum, sicut aspera montium vocantur; qui vero sentit se legi debitorem, utique gemit et vilescit ipse sibi. Quare recte sequitur, omnis mons i. e. superbia, qua humiliabitur, et omnis vallis implebitur i. e. humilitas gratiam accipiet. Igitur primo per Johannem et legis intellectum literalem dirigitur homo, de iustitia ad peccatum dicitur, quo facto iam asperitas et superbia planatur et fit humilitas, dum se peccatorem videt, qui sibi iustus erat prius, ac sic vere, postquam humilitas illa facta fuerit per legem, sequitur gratia, scilicet, quod videbit omnis caro salutare Dei. Videre autem non posset, nisi prava essent rectificata, et aspera planata, et montes humiliati et valles repleti. Qui vero Johannem odiunt atque resistunt, ei superfluum credunt doceri ab illo. Ubi Johannes dicit, dirigite viam Domini; direximus neque est curva: Johannes dicit, fiant prava directa; imo nulla sunt prava. Fiant aspera plana; plana sunt omnia: humilietur omnis mons; heu non est

Digitized by Google

mons; impleantur valles, non sunt valles; hic videbit omnis caro salutare Dei; illi, imo salvi sumus, perditionem non habemus. Sic itaque resistunt, dum ad se dici quidem audiunt, sed tamen tangi non credunt, ac per hoc iniuriam atque contumeliam sibi fieri volunt videri, nescientes, quod nisi pravi, asperi montes, valles, perditi essemus, non ille nos moneret rectitudinis, planitiei, humilitatis, plenitudinis salutis. Neque enim potest videre salutare Dei, qui videt salutare hominis, nec perditionem: nec suscipit dirigi, qui pravum se non videt; nec vult planari, qui sibi non videtur asper; nec vult humiliari, qui non videt se superbum; nec vult impleri, qui non sentit se vacuum. Hoc autem faciunt superbi in sapientia et iustitia sua, quorum cor satur est, nihil gemit, nihil suspirat, securum enim est et pingue. Ideo dicitur Ps. 77: occidit pingues eorum et electos eorum impedivit. Nam nulli revelatur iustitia Dei et salutare Dei, nisi simul, imo prius reveletur ei sua iniustitia et damnatio. Ut Ps. 97: notum fecit Dominus salutare suum; in conspectu gentium revelavit iustitiam suam, i. e. notam fecit iram suam ut Rom. 1 et peccata eorum.

Sermo in die S. Thomae, a. 1516.*)

Coeli enarrant gloriam Dei et opera manuum eius annunciant firmamentum. Evangelium est nihil aliud nisi annunciatio operum Dei, praedicat enim ea, quae Deus operatur, ac eo ipso gloriam eius praedicat, quia opera Dei enarrando utique Deum glorificat. Nihil enim aliud est gloria et laus quam praeconium virtutis et operum enarratio. Ex quo sequitur, quod eo ipso coeli repro-

*) Hic sermo, de evangelio eiusque officio atque operibus secundum Ps. 19, 2 anno 1516 habitus, redditur a Loeschero I, 769 sqq., a Walchio german. XII. 2297 sqq.

Digitized by Google

bent ac vituperent gloriam hominum, atque sileri faciant opera manuum hominum, ut Ps. 16: Non loquitur os meum opera hominum, quia scilicet gloria Dei facit gloriam hominum intelligi vanitatem, imo ignominiam esse, et opera Dei indicant et ostendunt opera hominum (de quibus gloriabantur, tanquam bona, recta, sapientia, utilia essent) esse nihil, et peccata potius. Nam opera sunt substantia laudis et gloriae, destructa itaque substantia destruitur et aedificium, super illam nitens. Ideo evangelium, dum praedicat gloriam Dei, revelat ignominiam hominum, et dum manifestat opera Dei, ostendit ignaviam et peccatum hominum. Utrumque autem superbus indignissime fert, quod opera sua, in quibus placebat sibi apud seque gloriatur (quia iusta ea esse et sine vitio sentiebat) arguantur tanquam polluta et ignominiosa potius, ut Sap. 5: abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis. Ideo audit et irascitur, denique fremit et tabescit. Sic gloria suscitat iram et invidiam in hominibus et gratia provocat indignationem, et misericordia crudelitatem, et pietas tyrannidem et salus perditionem, ac prorsus bonum fit causa mali. Quis non miretur? Et sol dum oritur offendit oculos noctuarum, et vinum interficit febricitantes.

Ut haec clarius intelligantur, sciendum quid sit opus Dei: Est nihil aliud nisi iustitiam, pacem, misericordiam, veritatem, mititatem, bonitatem, gaudium, salutem facere, quia iustus, verax, pacatus, bonus, laetus, salvus, mitis, misericors non potest aliter operari, quia sic natura sua facit. Ergo Deus facit iustos, pacificos, mites, misericordes, veraces, benignos, iucundos, sapientes, salvos etc. Haec sunt opera manuum eius, seu facturae eius, ut Ps. 1: Confessio et magnificentia opus eius, id est, laus et decor seu gloria et claritas est opus Dei, non est nisi quod est laudabile et pulcherrimum sine omni vitio, ut et Ps. 95: Confessio et pulchritudo in conspectu eius, sanctimonia eius et magnificentia in sanctuario eius, i. e. in ecclesia

Digitized by Google

eius. Igitur facta Dei sunt ipsi iusti et Christiani, factura eius, nova opera autem sunt ipsae iustitiae, veritates etc., quas in illis factis operatur, ut Ps. ait: Annunciarunt opera Dei et facta eius intellexerunt, i. e. intelligi fecerunt: et porro, quia non intellexerunt opera Domini et opera manuum eius.

Ecce autem ad hoc ipsum opus suum proprium non potest pervenire, nisi assumat opus alienum et contrarium sibi, ut Isaiae 28, alienum est opus eius, ut operetur opus suum; alienum autem opus est facere peccatores, iniustos, mendaces, tristes, stultos, perditos; non quod revera tales ipse faciat, sed quod superbia hominum, cum tales sint, adeo nolit tales fieri aut esse, ut Deus maiori tumultu, imo solum hoc opere utatur, ut eos ostendat tales esse, ut fiant id in oculis suis, quod sunt in oculis Dei. Igitur cum non possit iustos facere nisi eos, qui non sunt iusti, cogitur ante proprium opus iustificationis laborare alieno opere, ut faciat peccatores. Sic dicit, ego occidam et vivificabo, ego percutiam et sanabo. Huic autem alieno operi, quod est crux Christi et mors Adae, nostri vehementissimi inimici sunt, qui se iustos et sapientes et aliquid esse existimant. Nolunt enim sua despici et stulta et mala haberi, i. e. nolunt Adam suum mortificari, ideo non perveniunt ad opus Dei proprium, quod est iustificatio sive resurrectio Christi. Igitur opus Dei alienum sunt passiones Christi et in Christo, crucifixio veteris hominis et mortificatio Adae; opus autem Dei proprium resurrectio Christi et iustificatio in spiritu, vivificatio novi hominis, ut Rom. 5: Christus mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter iustificationem nostram. Ista itaque conformitas imaginis filii Dei includit utrumque illud opus. Hoc est, quod nuper de Johanne et evangelio, cuius ipse figura est, dixi. Nam sicut opus Dei est duplex, scilicet proprium et alienum; ita et evangelii officium est duplex. Proprium officium evangelii est nunciare proprium opus Dei, i. e. gratiam, qua pacem et iustitiam et veritatem omnibus gratis

Digitized by Google

dat pater misericordiarum, mitigans omnem iram suam: inde enim evangelium dicitur bonum, iucundum, suave, amicum, quod qui audiat non possit non gaudere. Hoc est autem, quando nunciatur remissio peccatorum tristibus conscientiis, ut Rom. 10: speciosi pedes, i. e. quam amabiles, iucundi, desiderabiles, ut in Hebraeo sonat, pedes evangelizantium, i. e. bonum et suave nuntium offerentium, annunciantium pacem, i. e. non legem, non minas legis, non implenda et facienda, sed remissionem peccatorum, pacem conscientiae, impletam esse legem etc., praedicantium bona, i. e. dulcia, scilicet suavissimam Dei Patris misericordiam, Christum nobis donatum.

Alienum autem evangelii opus est, parare Domino plebem perfectam, hoc est peccata manifestare, et reos arguere eos, qui iusti erant sibi, dum dicit, omnes esse peccatores et gratia Dei vacuos. Hoc autem pessimum nuntium videtur esse, unde potius Cacangelium i. e. malum et triste nuntium dici possit. Sicut enim nihil dulcius audiet, qui tristis ac desperatus mortem exspectat, quam si dicatur: ecce liber esto et vive, ita nihil tristius auditur illis, qui secure vivunt, quam si dicatur: ecce morte morieris. Ita evangelium durissime sonat in sono suo alieno et tamen oportet ita fieri, ut possit sonare sono suo proprio. Exemplis id fiat (sicut supra fecimus) manifestum. Ecce Rex dicit, non occides, non furtum facies, non moechaberis. Hic superbi, qui operum iustitia iusti sunt, et opera illa non fecerunt, securi iam vivunt, tanquam lege impleta nec ullius peccati sibi conscii, multae autem iustitiae. His ita praesumentibus venit legis interpres, scilicet evangelium, *) et dicit: Poenitentiam agite, appropinquat enim regnum coelorum. In hoc quod dicit omnibus, poenitentiam agite, utique omnes peccatores arguit et sic tristia et ingrata nunciat, quod est Cacangelium i. e. malum nuntium et officium alienum.

*) In latiori significatu dictum.

Digitized by Google

Quod autem dicit, appropinquat regnum coelorum, h. e. bonum nuntium et iucunda ac laeta praedicatio est officium proprium, scilicet evangelii. Sic enim Johannes vox clamantis, i. e. evangelium venit, et omnibus praedicat baptismum poenitentiae, ac per hoc omnes peccatum habere constanter asserit. Hic autem nunc stat Dominus sicut in monte divisionum, ut Isaiae 28 dixit. Nam alii credunt Johanni ut voci evangelii, tristem illam praedicationem veram putantes, ac sic humiliati et trementes obediunt, agnoscentes sese esse ita peccatores, sive sint sibi conscii sive non plus Johanni quam sibi credunt. Et hi iam sunt parati per Johannem in plebem perfectam et electam Domino, sunt enim capaces gratiae, esurientes iustitiam, lugentes pro consolatione, pauperes spiritu, mites atque dirigibiles. Ideo Christus, regnum coelorum venit in eos, qui peccatores venit salvare. Alii vero, qui sibi conscii iustitiae non credunt verum esse, neque ad se illud pertinere, poenitentiam agite, imo, inquiunt, iusti sumus, peccatum nescimus, iam regnamus, appropinquavit enim, imo venit iam dudum regnum coelorum; quod si Johannes pergat illorum duritiam arguere et dicere, progenies viperarum, quis monstravit vobis fugere a ventura ira? facite ergo dignos fructus poenitentiae: hic iam dicunt, daemonium habet, utpote qui tam iustos et dignos non solum peccatum habere contendat, sed etiam prae ceteris progeniem viperarum vocet et iram denunciet. Tales sunt et nunc et in futurum omnes, qui in iustitia sua confidunt, qui solum quaerunt de se ipsis audire, evangelium i. e. bonum nuntium, quod iusti sint et recte faciant, non autem de Christo. Idem de se nolunt audire alienum sonum evangelii, quod peccent, stulti sint, sed credunt potius evangelium falsum et mendacium esse, ideo sunt irritabilissimi omnium, promti sese defendere et in alios vindicare, se iustificare, alios iudicare et condemnare, querulantes et accusantes, quod iniuriam sustineant ipsi recte facientes. Sed quomodo probetur, quod etiam

Digitized by Google

ipsi sint peccatores, Christus docuit et Paulus, scilicet quia non implent legem spiritu, quia saltem corde peccant et concupiscunt, etsi non occidunt, tamen irascuntur, etsi non furantur, tamen avari sunt, etsi non moechantur, tamen concupiscunt, cum sine gratia concupiscentia non recedat, ut Rom. 7: Infelix ego homo, quis liberabit de corpore mortis huius? Non ait, habitus aut actus frequenter iterati, sed gratia Dei per Jesum Christum. Quare evangelium magnificat peccatum, dum latificat mandatum, ita ut nullus possit iustus inveniri, qui non praevaricetur legem, ac sicut omnes peccant et peccaverunt, sic patet, quomodo omnibus necessarius sit baptismus poenitentiae ante baptismum remissionis peccatorum. Ideo Johannes non absolute scribitur praedicasse baptismum poenitentiae, sed additur in vel ad remissionem peccatorum i. e. quod per hunc parentur ad gratiam, qua fit remissio peccatorum, quae non remittuntur, nisi quibus displicent, hoc enim est poenitere. Non autem displicent nisi his qui ea cognoscunt: non autem cognoscunt, nisi qui legem intelligunt: legem autem per se nemo intelligit nisi explicetur, hoc autem facit evangelium. Sic enim per legem fit cognitio peccati, sine qua peccatum mortuum erat: cum autem venisset lex, peccatum revixit, nam concupiscentiam nescivit peccatum esse, nisi lex, scilicet spiritualiter intellecta, diceret, non concupisces. Ideo lex optima res est, dum mala monstrat et infelicitatem propriam agnoscere facit, atque sic ad bonum quaerendum movet, — nam initium salutis est nosse morbum, et principum sapientiae timor Domini. At lex incutit timorem, ut homo humilietur, dum videt, se non servare legem, ac sic iudicium Dei incurrere; gratia autem infundit amorem, quo fit fidentior, dum videt se velle servare legem, et quicquid non potest servare quod Christi plenitudo pro eo suscipitur, donec et ipse perficiatur. Sic Deo gratias, qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum.

Digitized by Google

Sermo a. 1516 Fer. II. Nativ. de timore Dei.*).

Qui timet Deum, faciet bona, et qui continens est iustitiae, apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata, Ecclesiast. 15. Aliquis timet Deum propter Deum, et facit optima bona et extreme vitat mala. Aliquis timet Deum propter Deum et propter poenam simul, et facit minus bona ac perfecta. Aliquis timet Deum propter poenam tantum, et facit bonum tantummodo in speciem foris. Primus est filius, secundus inter filium et servum medius, tertius est servus. Primus est perfectus, secundus proficiens, tertius incipiens. Primus vocatur timor filialis, sanctus, aeternus Ps. 18., secundus initialis et mixtus, tertius servilis et coactus. Primus castificat cor, secundus partim cor et partim corpus, tertius solum corpus. Primus nullum relinquit peccatum, secundus aliquid, tertius plenum, si quidem tertius voluntate peccatum amat intus, timore autem poenae omittit foris, secundus autem partim odit peccatum, partim et amat, quia est medius inter utrumque, primus autem diligit iustitiam et odit iniquitatem. Qualis ergo est timor, talia sunt et opera quae sequuntur. Omnis autem timor est ex amore, sed timor filialis idem habet, scilicet solum Deum, quem timet et amat; secundus initialis amorem et timorem aliquo modo dividit, quia aliquanto timore Deum timet, aliquanto etiam amore amat, aliquanto autem timore poenam timet et aliquanto amore aliud bonum a Deo amat. Tertius autem prorsus pessime dividit, quia aliud amat quam Deum, ideo Deum timet tribuens Deo timorem sine amore, et creaturae amorem sine timore. Sicut adultera timet virum et amat adulterum, dividens timorem et amorem, quorum utrum-

*) Loescher. I. 773 sqq. Walch. X, 240 sqq. XII, 2306 sqq.

Digitized by Google

que viro debuit, quorum utrumque casta viro suo exhibet. Ideo de Cain Gen. 4. dicitur secundam antiquam translationem, quod recte offerebat, sed male dividebat, cum non deberet dividere. Igitur quanto magis receditur a divisione timoris et amoris ad unionem timoris et amoris, tanto meliora fiunt opera. Quia timor et amor coniuncti faciunt hominem novum, divisi vero veterem: incipientes autem coniungi, medium inter veterem et novum, i. e. proficientem de servitute ad libertatem, de litera ad spiritum, de morte ad vitam, de Mose ad Christum.

Nunc illud etiam tractandum, qui continens sit iustitiae. Hic continens propria significatione accipitur pro perseveranti et individua adhaesione continuaque prosecutione: sic terra dicitur continens in geographia, quae non est intercisa mari, sed pars partem continuat, et continenter sibi adhaerent. Sic enim propriissime dicuntur contineri, quae se mutuo tenent, aut simul tenent, quae philosophi vocant partes communicantes in continuo, quod continet se in tertio communi. Ita hic dicitur, qui continet iustitiam, i. e. inseparabiliter ei ac iugiter adhaeret et communicat, ut quodammodo unum sit cum illa, concordans ac diligens amplexa usque illam toto corde: quod sine caritate fieri non potest, partim quod continere iustitiam, i. e. diligere iustitiam est odisse iniquitatem. Sic enim et amplexantes sese continent mutuo, quod est signum amoris inter eos. Igitur iustitiam non apprehendit, nisi continens, perseverans, tenaxque amator eius. Tenacitas autem illa sancta ex amore et timore Dei procedit. Primo enim quaeritur regnum Dei et iustitia eius.

Et obviabit illi tanquam mater honorificata. Apprehendet eam, inquit, i. e. assequetur eam et erit sua tandem: non fraudabitur ea, si modo tenaciter eam dilexerit. Insuper occurret ei ipsa et rursum eum tenaciter diliget, et obvios amplexus porriget, sicut dicitur: Ego diligentes me diligo. Continebit continentem se, accedet ad accedentem,

Digitized by Google

offeret se quaerenti se. In quo verbo ostendit, quam facilis est assecutio iustitiae, dummodo difficultas inchoatae vitae victa fuerit. Omne principium grave, sed post principium proficiendo velut sua sponte obviat, prona facilisque. Sicut in omni motu principium magis est impeditum, medium autem sponte currit: ita, qui incipit iustificari, laborem habet in mortificandis passionibus; sed laborate fortiter in principio, tandem facile cedunt in profectu. Sic propheta: Convertimini ad me et convertar ad vos, quasi diceret, quaerite me et obviabo vobis. Sicut filio prodigo adhuc longe agenti surgens occurret pater. Ideo ipsae autoritates non de prima gratia tantum, sed de utraque intelligendae sunt. Prima est, quae facit hominem converti ad se, de qua dicitur, convertimini ad me: secunda, quae facit hominem perfici in se, de qua dicitur, et ego convertar ad vos. Hoc ideo dico, quia multis praestat laborem illa autoritas, et si quae similis est, cum de proficiente vita sint dictae, illi autem de incipiente eas accipiunt. Mater, inquit, honorificata suscipiet sicut filium suum, et mater honorificata, quia et iniquitas est mater filiorum iniquitatis, sed mater ignominiosa. Haec autem est mater honorificentiae et gloriae, quia non confunditur, qui hanc matrem fuerit adeptus. Haec est gallina Christus, qui expandit alas suas et protegit filios suos, qui quaerunt et adhaerent ei. Nec dulcius nec vehementius potuit iustitia commendari, quam quod sub affectu materno describitur, quo nihil est dulcius, et praesertim matris honorificae. Apud matrem enim omnis fiducia et securitas ac blanda consolatio est filiorum: ita conscientiae pusillae et peccatricis apud iustitiam in Christo.

Sermo in die Innocentum a. 1516.*)

Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus. Rama Hebraice excelsum significat, unde Abraham

*) Loescher. I, 775. Walch. XII, 2310 sqq.

Digitized by Google

pater excelsus dicitur: ergo vox in Rama est idem, quod vox in excelsis, i. e. quod Lucas suo more montana dicere solet, quia montosa est terra promissionis, ergo in montanis Bethlehem Rahelis vox audita est. Herodes cruentus rex multos Judaeorum occidit, eo, quod semper timuit regni invasorem, quare et filios suos tres occidit uxoremque propriam: ita et Christum inter infantes quaerit, suspicatus forte, quod parentum Christi suasu magis eum illusisset: sciebat enim Judaeos regem exspectare, et se miro modo fastidiri. Ideo per infantum necem etiam ipsos terrere voluit, ne facile regem iactarent. Ad propositum nostrum etc.

Ex Sermone habito Dominica 10. post Trinit. a. 1516.*)

De Indulgentiis, quae profecto, etsi sint ipsum

*) Etiam hunc sermonem de indulgentiis, et qui duo sequuntur simili argumento, Loescherus primus ex codice MSo in lucem protulit. Superius quidem hic sermo interserendus erat, sed quum de indulgentiis in eo agatur, nos eum cum duobus sequentibus, qui simili sunt argumento, coniungendum censuimus, magis argumentum quam temporis ordinem spectantes. Loescherus, I, 729 sqq. eos reddit atque ita de iis iudicat: „Man sieht aus diesen Sermonen, wie christlich, behutsam und verständig Luther die Ablasssache vor der Publication seiner Thesen traktiret.“ Walchius eos germanice reddidit Tom. XIX, 917 sqq. atque ita de iis disserit in praefatione, T. XIX, 76: „Es ist daraus abzunehmen, wie Lutherus die Ablasssache, ehe er seine Sätze aus Licht gebracht, angesehen habe, und wie er hierinnen nach und nach zu einer hinlänglichen Erkenntniss gelangt sei, Anfänglich verwarf er den Ablass an und für sich nicht, sondern nur den dabei vorgehenden Missbrauch, dass derselbe als ein Mittel dem Geize ein Genüge zu thun angewendet, und die Menschen dadurch an der Ausübung wahrer Gottseligkeit und an dem thätigen Christenthum behindert würden. Allein nachgehends kam er durch die Gnade Gottes in seiner Erkenntniss weiter und sahe wohl ein, dass der päpstliche Ablass an und für sich eine

Digitized by Google

meritum Christi et sanctorum eius, *) ideoque omni reverentia suscipiendae, tamen teterrimum factae sunt ministerium avaritiae. Quinam enim per eas salutem quaerunt animarum, et non potius pecuniam bursarum? Quod evidenter patet ex ipsorum ministerio, nusquam enim commissarii et ministri aliud praedicant, quam quod commendent indulgentias et populum provocent ad dandum. Non hic audias, qui populum doceat, quid sint indulgentiae, quo die conferam, quo finiam, sed quantum dare debent, in ea scilicet populum ignorantia suspensum relinquentes, ut credat se statim salvum, adeptis istis indulgentiis. Non enim ea gratia ibi confertur, saltem per se, qua quis iustus aut iustior fiat, sed tantum remissio poenitentiae et satisfactionis iniunctae, qua dimissa non sequitur, quod statim evolet in coelum, qui sic moritur. Stultus autem et maior pars populi decepta credit per plenariam remissionem ita peccatum omne auferri, ut statim evolet, et impune peccat et aggravat se vinculis conscientiae.

Verum notandum, quod duplex est gratia, scilicet remissionis et infusionis, seu extrinseca et intrinseca. Remissio est relaxatio poenae temporalis, quam hic ferre cogeretur a sacerdote iniunctam vel in purgatorio residuam solvere, sicut olim septem anni pro uno peccato imponebantur, sed per hanc nihil minuitur concupiscentia et morbus animae, nec augetur dilectio, nec ulla virtus interior, quae tamen omnia fieri oportet, antequam regnum dei intrent, quia caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, nec intrabit aliquid coinquinatum. Quanto autem tempore in purgatorio hoc expediatur, nemo scit. Nec hoc papa habet solvere ullo modo per auctoritatem clavis, sed solummodo per

---

schändliche Sache sei, welche das Verdienst Jesu Christi verkleinere und die wahre Busse aufhalte."

*) Lutherus ex errore in scholis hausto loquitur, sed ingenue.

Digitized by Google

applicationem intercessionis totius ecclesiae, ubi adhuc dubium remanet, pro quanto, an pro toto Deus hoc velit acceptare. Potest quidem animam solvere a purgatorio quoad poenitentiam a se iniunctam vel iniungibilem, sicut sonat eius Bulla, in quantum claves sanctae matris ecclesiae se extendant, et de iniunctis poenitentiis misericorditer relaxamus. Quare nimis temerarium est praedicare, per istas indulgentias redimi animas a purgatorio, cum hoc sit absurdum dictu, nec quomodo intelligi velint, exponant. Alioquin papa est crudelis, si hoc miseris animabus non concedit gratis, quod potest pro pecunia necessaria ad ecclesiam*) concedere. Infusio est interior illuminatio mentis et inflammatio voluntatis, quae est aeterna emanatio, sicut radii solis in animam, nec cessat propter plenariam remissionem. Haec est necessaria pro concupiscentiae exstirpatione, usque dum perfecte exstirpetur. Tunc autem est perfecta, quando homo summo taedio huius vitae suspirat ad Deum et tandem desiderio Dei solvitur a corpore. Hoc certe in paucis compertum est, qui plenarie absolvuntur, imo remissio plenaria non confertur, nisi digne contritis atque confessis.

Corollarium.

Cum nullus hominum possit certus esse de se ipso, nedum de aliis, quod sit perfecte et digne contritus atque confessus, temerarium est asserere indulgentias assecutum statim evolare, vel animam de purgatorio eripi; intelligo, si quis certam deputet animam, quam alioquin eripi non dubito, puta, quae digne fuerunt contritae et eiusmodi ereptionem meruerunt, ut sonant verba B. Augustini. Qui autem tales vel non tales sint, Deus novit. Nam alios oportet pati purgatorium, quia non meruerunt sibi subveniri, scilicet, quia non fecerunt se dignos, cum non essent digne contriti

*) Alluditur ad Tezelii clamores de necessitate pecuniae ad aedificationem Templi in Vaticano.

Digitized by Google

et amore praesentium abstracti. Quicquid sit, quia ego non intelligo satis hanc rem, hoc *) sine dubio incertum est, an Deus imperfectam contritionem ibi per iudulgentias remittat, quod imperfecte amaverunt Deum et nimio affectu adhaeserunt creaturis et sic praeter peccata, quae fecerunt et deleverunt per contritionem, confessionem et remissionem plenariam, adhuc immundae sunt, propter talem affectum terrenum, cum quo recesserunt; et utique ille remitti non potuit per indulgentiam plenariam, cum nondum abesset et deletus per contritionem semper maneret et manet actu in anima separata, nec purgatorio remitti potest, nisi prius displicuerit per contritionem et resipiscentiam. Quis igitur dolet, se timuisse mori et cessat timere mortem, i. e. rebellis esse divinae voluntati, nonne qui hoc ipsimet dicunt, quod indulgentiae prosunt contritis atque confessis, aliis nequaquam? Sed dices, contritio perfecta per se tollit omnem poenam, ergo non necessariae indulgentiae, quia perfecte contritus statim evolat. Respondeo, fateor meam ignorantiam; perfecte contritus evolat sine indulgentiis, imperfecte autem nec cum indulgentiis, quia a contrito perfecte Deus nihil requirit nec pro actualibus, nec pro habitualibus, i. e. fomite et origine. Quid ergo prosunt indulgentiae? An tantum ad satisfactionem actualium? Quomodo ergo redimuntur animae, quibus actualia remittuntur, sed manet originale seu habituale? Nam quibus originale remittitur, et actuale; sed non contra. Originale dico fomitem ex origine relictum, per gratiam nondum sanatum et mortificatum, ut apostolus Rom. 6 et 8 loquitur. An quae meruerunt, ut in purgatorio vel morte digne conterantur super fomite hoc, per indulgentias consequentur? Hanc difficultatem non perpendunt, quod de fomitis mortificatione et radicali peccato amplius nemo est sollicitus, tantum de actualibus curant amputandis, conterendo, confitendo, satisfa-

*) Sincera Confessio.

Digitized by Google

ciendo etc. Ceterum cito recidivant et redeunt ad vomitum, quia non advertunt, morbum et radicem peccati; sicut qui rivulos fontis praecidunt, aut folia arboris, relictis vena et radice vivis, non solliciti assiduo gemitu pro gratia destructrice corporis huius peccati et mortificatrice membrorum peccati. An forte per hoc, quod dicunt, per modum suffragii, quod illud suffragium non tantum actualium eis remissionem conferat, sed etiam contritionem et poenitentiam super fomite et reliquiis amoris terreni impetret, ad gratiam perfectissimi amoris Dei, ac suspirium ad Deum conferat? Exempli gratia, homo mortuus, si moritur invitus, et non tanto desiderio cupit dissolvi, ut libentissime voluntati Dei obediat, saltem secundum rationem, licet sensus repugnet, ut in Christo et omnibus martyribus: hic manifestum est, quod in peccato moritur, licet non mortali, sed tamen prope, ergo non poenituit super illud in vita. An ergo in purgatorio gratiam poenitentiae accipiet a Deo per suffragia ecclesiae, ut libenter velit esse mortuus? quia etiam natura non potest, nec ignis purgatorii sine gratia ipsum ab hoc liberare. Quia autem in peccato moritur, quia non diligit quod vult Deus ex toto corde, sed invitus facit, non est voluntas eius in lege Domini, ergo et si opere implet mandatum, non tamen corde.

Sed concordemus, quantum possumus: omnia opera et merita Christi et ecclesiae sunt in manu papae, et ipse, quaecunque bona fiunt in ecclesia per Christum, potest trifariam applicare, ut sequitur: primo ut satisfactionem, secundo ut suffragium, tertio ut votum vel sacrificium laudis, sicut et Christus operibus suis et Deum glorificavit, et nostra peccata abstulit et gratiam promeruit. Ad satisfactionem applicat indulgentias, quas concedit viventibus, cuius rei affectus et intentio est haec, ut, si peccasses et contritus pro peccatis satisfacere quaeras, ad papam venires, dicens: Pater S., obsecro S. T. velit ordinare opera et orationes ecclesiae pro peccatis meis; tunc illi fiet ut petitur, et tunc omnes

Digitized by Google

qui celebrant, orant, ieiunant, laborant, aut quodcunque faciunt Deo placitum, pro te faciunt, et sic aufertur a te labor poenitentiae et satisfactionis. Haec est illa indulgentia plenaria. Verum hoc non tibi sufficit, quia non ideo habes intus gratiam, nec ideo proficis, sed manes in ea qua fuisti gratia, cum hoc petebas. Ideo iam curandum, ut proficias, et non stertas segnis, quasi iam sanctus et purus. Nunc enim instandum est crucifixioni membrorum et mortificationi principiorum peccatorum, hoc est, concupiscentiarum, quae sicut fuerunt autores peccatorum, pro quibus indulgentia data est, ita et erunt recidivorum, si steteris securus. Ad suffragium applicat indulgentias, quas concedit defunctis: ubi iam propriae non sunt indulgentiae, quia iam papa non habet solvere aut indulgere, sed tantum intercedere, ut Deus indulgeat et solvat, sive de poenis pro actualibus peccatis, sive de radicali nondum in vita mortificato et sanato, quod per infusionem gratiae fieri non est dubium, quoniam ipsi tunc mereri nullo modo possunt. Hanc vivis non video quare concedat, licet in generali ecclesia pro omnibus suffragetur coram Deo, sed amplius est, quod in particulari applicatur per papam vel quemlibet hominem. Dicit enim ipse, defunctos participes fieri, quod utique per modum suffragii intelligere se alibi satis declarat. Non tamen temere statim pronunciandum est, quod animam nominatam liberet, qui has indulgentias redimit, quia nescitur, an coram Deo ipsa digna sit, vel alia, quae melius meruit. Unde plus videtur papa facere cum indulgentiis pro defunctis, quam pro vivis, quia et gratiam infusionis eis impetrat, vivis autem solam remissionem concedit. Animae in purgatorio habent se ad gratiam posteriorem, seu ad augmentum et complementum gratiae, quae est gloria, sicut impius ad primam gratiam seu iustificationem. Utrique enim non possunt eam mereri, apti tamen eam recipere. Ille qui habet primam, licet extra viam, sicut iste, qui est in via, licet nondum habet priorem: adhuc tamen mihi manet dubium, cum papa

Digitized by Google

non nisi suffragetur et intercedat pro animabus, non ut potestatem habens sed ut mediator accedens, quare certum est, animam liberari, cum apud Deum stet arbitrium, quantum, quomodo, quando, ubi, pro quibus ecclesiam suam velit audire? Quis certus est, quod ita Deus acceptat sicut petitur? nisi forte ex hoc quod Deus non repellit orationem ecclesiae suae, in qua Christus orat cum ea, sicut dixit, petite et accipietis, et iterum, quidquid orantes petieritis, credite quod accipietis, et fiet vobis. Quae cum certa sint, utilissimum est istas indulgentias dari et redimi, quicquid sit de avaritia et quaestu, quae in illis timentur. Nam forte Deus ideo vult abundantiori misericordia defunctis misereri, quod videt eam contemni a viventibus, et multi nunc intrant purgatorium, plus quam olim, eo quod segnius nunc agant Christiani quam olim. Ideo et multi intrant et pauci pro eis laborant, dum praecedentes et adhuc superstites utrinque segnes fuerunt et sunt, papa eis isto saltem modo succurrit, ad votum seu gratiarum actiones applicat in laudibus Dei de beneficiis sibi et electis exhibitis.

Conclusio.

Id itaque diligenter attendendum, ne indulgentiae, id est, satisfactiones fiant nobis causa securitatis et pigritiae et damnum interioris gratiae. Sed sedulo agamus, ut morbus naturae perfecte sanetur et ad Deum venire sitiamus prae amore eius et odio vitae huius et nostri ipsius taedio, id est, assidue sanantem gratiam eiusque ramos.

Sermo

die S. Matthiae 1517.*)

Abscondisti ea sapientibus et intelligentibus et revelasti parvulis, Matth. 11. Homo abscondit

*) Loescher. I, 740 sqq. Walch. XIX, 944 sqq. XII, 2258 sqq.

Digitized by Google

sua ut neget, Deus abscondit sua ut revelet. Abscondit enim sapientibus et magnis, ut humilientur et insipientes fiant, et sic parvulis revelet, hoc enim placidum est coram eo et optima voluntas, iusta et recta et sancta. Et quae melior voluntas, quam quae sua absconsione nihil aliud facit, quam ut impedimenta revelationis tollat, i. e. superbiam? Duo hic quaeruntur: Quid sint sapientes et intelligentes, quibus absconduntur ista? alterum, quae sint illa abscondita? Ad primum passim respondetur, quod sapientes et intelligentes sint, qui sibi videntur tales et vere non sunt. Hanc glossam veram quidem sed obscuriorem, quam sit ipse textus, multi dicunt, qui ipsimet tales sunt et non credunt, se tales esse, imo abominantur eiusmodi. Haec enim glossa sic sonat, quasi aliqui sint sapientes, alii sibi videantur tantum, quae est periculosa intelligentia, proxima superbiae, istisque propria qui eiusmodi sapientes sunt. Ideo Christianis dicendum: Sapientes isti sunt, quicunque quodcunque sapiunt, maxime in sapientia Dei et sacra scriptura: tales enim omnes et sunt et videntur sibi sapientes. Porro illi, quos ipsi appellant vere sapientes, qui non sibi videntur, hi sunt non qui sapientiam habent, sed stulti et egentes sapientia et intelligentia, videntes sine omni fictione cordis se vacuos esse et prorsus nihil scire. Hi, inquam, vere insipientes, sed sapientiam sitientes, ipsi sunt sapientes vere. Ceteri omnes, sive sibi videantur, ut sunt rustici et crasse ignorantes, sive habeant sapientiam, ut subtiles hypocritae, omnes sunt sapientes, quia non insipientes, non vacui non esurientes sapientiam, non parvuli. Unde apostolus, egregius doctor, non ait, qui vult esse sapiens inter vos, stultus sibi videatur aut se reputet sed sit stultus, ut sit sapiens. Nam haec est vera enunciatio: stultus est sapiens et sapiens est stultus; stultus scilicet sua sapientia est stultus aliena, i. e. Dei indurantis et imputantis. Qui enim se agnoscit, sicut vere est stultus coram Deo, huic imputatur haec humilitas pro summa sapientia.

Digitized by Google

Qui ergo vere sunt sapientes i. e. insipientes, hi semper dicunt: Dirige, Domine, in conspectu tuo viam meam et gressus meos dirige. Atqui sic orat, utique caecum et insipientem sese confitetur, ut patet. Non autem videtur sibi insipiens, quasi nihilominus sit sapiens. Sapientes autem, i. e. stulti, dicunt: Quis ostendet nobis bona? Nos sumus quod sumus, piae intentionis et rectae dictamen rationis sequimur, sicut Cicero de Senect. gloriatur, quod in hoc sapientes sint, quod rationem tanquam optimum ducem sequuntur. Haec ergo recta ratio, hoc dictamen, haec prudentia naturae, quae nunc per omnia pulpita resonant et iactantur, ipsa est sapientia et prudentia, cui abscondit pater ea quae sua sunt, ut eam stultam et ream faciat, et gratiam dirigentem quaerere cogat. Porro sapiens et intelligens possunt ita distingui, quod sapiens est, qui iuvenum est et aliorum magister, potens alios docere, intelligens, qui capax sit eorum quae traduntur, utrique enim stulti sunt apud Deum.

Ad secundum respondetur, quod ista abscondita sint ipse Christus et Deus Pater, sed statim ipse resolvet dicens: Omnia mihi tradita sunt a patre meo, et nemo novit filium nisi pater neque patrem quis novit nisi filius, et cui filius voluerit revelare. Igitur cognitio Dei et Christi, Patris et Filii, haec sunt abscondita, in quae impingunt maxime sapientes et sancti. Sicut dicit Johannes: Et haec facient vobis (occidendo arbitraturi se obsequium praestare Deo,) quia non noverunt Patrem, neque me. Ideo enim arbitrantur se obsequium praestare Deo, quia sunt sapientes et intelligentes, non parvuli: ideo autem sapientes, quia haec abscondita, nec Patrem nec Filium, cognoscunt. Quae est ergo cognitio Dei a Christo tradita? Ergo omnia nobis ablata et nihil nobis relictum? Ubi ergo est sapientia? Ubi iustitia? Ubi veritas? Ubi virtus? Non in nobis sed in Christo, extra nos in Deo. Ergo sic parvuli, stulti, peccatores, mendaces, infirmi, vani facti sumus, dum omnia Christo dantur. Ergo nec Patrem nisi Filius, nec Filium nisi Pater cognoscit,

Digitized by Google

quia omnia sunt Patris solius et soli Filio data. Et ita nos evacuati omni cognitione prorsus, ac per hoc iam parvuli et apti, quibus revelet Pater sua, quibus revelet et Filius sua, i. e. eadem uterque revelat, et idem revelat, una revelatio, unus revelator. Glorificat Pater Filium, et glorificat Filius Patrem, ut in Johanne dicitur. Disce ergo, ubi sit sapientia, ubi virtus, ubi intelligentia. Baruch ait cap. 3: Utrique Deus noster solus invenit eam: ergo non ex nobis, nec in nobis, sed in Deo quaerenda: hic eam tradidit Jacob puero suo et Israel electo suo. Et Joh. 12: cum exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum. Ergo nihil reliquit nobis? Ita sane. Ubi ergo sapientes?

Scite itaque, quod iustitia, virtus, sapientia nostra sit ipse Christus, a Deo nobis factus, in quem posuit Deus Pater omnem sapientiam, virtutes, iustitiam suam, ut nostra fieret: hoc est nosse Filium. Deinde scite, quod Pater misericordiam suam nobis reputet iustitiam Filii sui, i. e. suam ipsius, quia eadem est iustitia Patris et Filii, eadem vita, virtus nobis donata; hoc est nosse Patrem Christi. Haec autem sapientibus ita sunt abscondita, ut, cum haec audierint, statim garriant: Non operemur bona, faciamus mala, ut veniant bona: si extranea iustitia et Dei sola misericordia iusti sumus, otiosi simus, siquidem nostra opera nihil sunt, nec sapientia aliquid est. Sic, sic loquuntur, qui sapientes et iusti sunt nimis, qui si primo parvuli essent, ut Patrem et Filium accipere revelantem se ipsum possent, hanc quaestionem facile solverent. Quamquam non sint otiosi, in quibus sapientia Christus revelata est, et qui non iam ipse sed Christus in eo vivit. Non est metuendum, ne Christus sit otiosus, imo actuosissimus est, et id ipsum cum omni suavitate et facilitate, ubi illi sua sapientia et iustitia laborant, sudant, onerantur mira mysteria et frustra. Nam suis consiliis et studiis et viis nituntur ad quietem conscientiae pervenire, et non ante pausare, quam intelligant sua peccata satisfactione purgasse et

Digitized by Google

suae intentioni satisfecisse, quod est impossibile et super arenam aedificare.

Ideo quantumcunque operentur, laborent, speculentur, nihil aliud faciunt, quam quod animae inquietudinem augeant, quam per haec fugere quaerunt: quae non effugitur, nisi sciendo Patrem et Filium, i. e. gratiam et misericordiam Dei in Christo nobis gratis datam, et merita Christi nobis imputata. Istis ergo hunc dicit: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos, non ipsi vos reficietis, i. e. quietos facietis, sed ego. Quid in vobis manetis? Exite de vobis et venite ad me, desperate de vobis et sperate in me. Sicut Abraham exivit de terra, cognatione, domo sua et patris sui: nam domus patris nostri sumus ipsi nos, nos sumus mundus ipse, ergo ex nobis eundum, quia laboramus et oneramur. Et aptius in Graeco: Venite ad me omnes, qui estis laborantes et onerati. Mitius enim esset, si onerati laboraremus, ut onus esset labor; nunc autem et labor est onus, i. e. laboramus, ut quiescamus, et id ipsum laborare magis nos onerat, quia peccatum magis augetur nostra iustitia et operibus, non alleviatur, nec securatur conscientia, sed magis affligitur per illam. Ut Eccles. 10: Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in verbo pergere; et supra: Qui transfert lapides, affligitur in eis, et qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis. Haec sunt officia et opera iustitiariorum. Nam et vulgo dicitur de difficilibus laboribus, ich wollte lieber Steine tragen und Holz hauen: et tamen haec duo opera quid faciunt nisi aliis serviunt et non sibi? Igitur requiem animarum audiamus. Tollite iugum meum super vos. Non ait, operamini illa vel illa, sed venite ad me, relinquite vos et tollite crucem vestram post me; qui enim non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. Venire enim ad Christum et exire de se ipso est magna crux, quam nemo magis horret, quam qui suis operibus peccata purgare quaerunt. Quia hi omnes non peccata, sed poenas peccatorum evadere cupiunt (servi enim sunt, peccatum

Digitized by Google

non odiunt, sed tantum poenam peccati), ideo multis sanctificationibus*) quaerunt ignem inferni exstinguere, poenam iudicii effugere. Sed quia peccatum semper manet, ideo et poena conscientiae non transit, quaerunt enim quae sua sunt. Ideo non est pax impiis: qui si se relinquerent et peccata sua odissent, iam nullam poenam haberent, nec timerent, quia ablata culpa poena per se ipsam cessat. Sed se ipsos relinquere nolunt, et timent hoc leve iugum Christi: ideo laborant sub onere suo, et timent, ubi non est timor, et trahunt sicut plaustrum peccatum.

Adhuc servilem iustitiam mire perficiunt ipsae effusiones indulgentiarum, quibus nihil agitur, quam ut populus discat timere, fugere, horrere poenam peccatorum, non autem ita et peccata. Ideo parum sentitur fructus indulgentiarum, sed magna securitas et licentia peccandi: ita sane ut nisi timerent poenam peccatorum, nullus vellet optare gratis istas indulgentias, cum potius populus ad poenam amandam esset exhortandus et crucem amplectendam. Et utinam ego mentiar, qui dico, indulgentias forte ita rectissime dici, quia indulgere est permittere, et indulgentia impunitas, permissio peccandi et licentia evacuandi crucem Christi. Aut si permittendae indulgentiae non nisi infirmis in fide sunt dandae, ne scandalizentur, qui per crucem non nituntur ad mititatem et humilitatem pervenire, ut hic dicit Dominus. Nam non per indulgentias, sed per mititatem et humilitatem hic dicit invenire requiem animarum. Mititas autem non est nisi in poenis et cruce, a qua illae indulgentiae absolvunt, quam horrere docent, et faciunt, ut nusquam efficiamur mites et humiles i. e. nunquam indulgentiam consequamur nec ad Christum veniamus. O pericula nostri temporis! O stertentes sacerdotes! O tenebras plus quam Aegyptiacas! Quam securi sumus in omnibus pessimis malis nostris!

*) Legendum videtur: satisfactionibus.

Digitized by Google

Sermo

de indulgentiis pridie Dedicationis a. 1517.*)

Thema. Stans autem Zachaeus dixit ad Dominum. Conclusio. Quibus Christus aliquid est, illis omnia nihil sunt, quibus autem Christus nihil est, continuo illis omnia grandia sunt. Quid autem sit, Christum aliquid vel nihil esse, discamus a Zachaeo, cuius affectus erat, ut evangelista dicit, quod quaerebat videre Jesum quis esset. Imo necessario sequitur, quod sublimiter de eo sentiebat, de se vero nihil. Deinde gaudet suscepto Christo. Ideo Christum aliquid esse est in ipso placere, delectari, desiderare, diligere, magni reputare, se indignum eo iudicare et non quaerere ad habendum (quod est praesumtuosum), sed ad videndum tantum, ac omnes eos iudicare, magni facere, praedicare, ad quos ille dignetur declinare, atque velut desperare, nec unquam praesumere, quod ad se veniat, licet paratissimum sese sentiat ad suscipiendum eum, sed contentus sic se mirari, et obsequi illos, ad quos illum viderit ire. Hic pius, humilis et rectus affectus solum Christum aliquid iudicat. Econtra Christum nihil esse, est non in ipso delectari, sed in se ipso et in his, quae sua sunt, imo contemnere et nolle eum desiderare. Sed sane notandum, quod sint diversimodi in Christo placitum habentes, eum cupientes, reputantes. Aliqui carnaliter, curiose, pueriliter, seu secundum suam opinionem, quales illi erant in evangelio, qui tunc mirabantur, quod ad hominem peccatorem ivisset, cum ad se illum cuperent ire, quia se dignos reputabant. Hi sunt iniqui, qui potius se reputant et sibi placent, et sibi

*) Hic sermo pridie Dedicationis aedis Vittembergensis a 1517 habitus legitur apud Loescher. I, 734 sqq. et germanice apud Walch. XIX, 929 sqq. (cf. C. Jürgens: Luthers Leben P. III. p. 580.

Digitized by Google

aliquid videntur esse, arbitrantes se sapere, intelligere, bene vivere. Et sic per Christum i. e. gloriam Dei suam gloriam quaerunt, ut puta pro confirmatione suae dignitatis, Deum hospitem habentes, qui ideo ad eos declinarit, quia digni sunt, ideo eum reputantes, ut per eum reputentur, quod si non reputentur per eum, iam cessant eum reputare ac magni facere, et sic iustificantur in opinione sua bona de se ipsis, quod, ubi non fit, irascuntur et murmurant, videlicet peccatores sibi praeferri: et statim proruit infelix superbia interior in iudicium temerarium, vel in ostentationem sui, in blasphemiam Dei, quoniam tam pulchre se ornaverat prius decoribus bonorum operum. Hi ergo sic Christum quaerunt, ut non per eum salventur, sed ut salvos se testificentur. Non auctorem iustitiae, sed testem sanctificationis suae requirunt, ac per hoc se meliores et superiores eo aestimantes. Ah! bone Deus, quam grandis stultitia est iudicatio proximi. Hic murmurant omnes, omnes temere iudicant; tam communis pestis est iudicium temerarium etiam usque hodie, cuius causa est caecitas magna et ignorantia sapientiae in mysterio absconditae a sapientibus et revelatae parvulis. Sunt enim stulti et crassi sancti, qui, cum grossos defectus in se non sentiunt, nullos defectus in se statuunt. Ideo tutius est, multos magnos et crassos defectus habere quam nullos. Ratio est, quia, cum omnis homo sit vanus et mendax coram Deo, soli illi hoc ignorant, qui in sensu et corde se tales nonnihil inveniunt, ac in hoc contenti sunt, dicentes: Nihil mihi conscius sum, ergo in hoc iustificatus sum; cum hoc ipsum sit horribilissimum peccatum, non esse sic conscium, quod sit iustificatus ex eo.

Alii spiritualiter et vere, qui, ut dixi, non audent eum ad se cupere prae nimia sua indignitate et illius dignitate, et eo ipso tamen vehementissime eum vocant, per negativam fortissimam concludentes affirmativam. Sic autem Deus quaeritur, dum non quaeritur, laudatur, dum non laudatur, diligitur, dum non diligitur, petitur, dum non petitur,

Digitized by Google

pulsatur, dum non pulsatur, dum fugitur ab eo, curritur ad eum. Quae omnia in Zachaeo vide mirabilissime: neque enim pulchrius, ornatius modum vidi, quam hoc loco descriptum. Orationem enim veram nullus audit nisi Deus, nec homo ipsemet, et est in oratione etiam mentali sicut in circulo, signo, cogitatione i. e. id quod petimus est velut circulus. Hunc nos Deo exhibemus, quando petimus. Hunc optime sentimus; sed Deus illum intimi cordis fundum desiderii, quod est supra omnem cogitationem, exaudit: quod cum facit, omnia admiratur accepisse se, quae non audebat petere, et sic verum est: anima quod petit non petit, et quod non petit hoc petit, quia nescit quod petit; sicut ut ait Christus et apostolus Paulus: Sic sicut oportet orare nescimus. Sic Sancta Monica, ut ait B. Augustinus, exaudita est secundum cardinem desiderii sui. Exemplum Zachaeus, qui potuit videre Christum et non petiit in domum: at hoc maxime petitur, quia patet, si quis interrogasset, an vellet Christum in domum: respondisset, utinam! Et cum alii, qui petierunt, non sint exauditi, quia desiderii cardo non petivit Christum, sed se ipsum.

Coroll. Nemo praesumat se petere vel orare recte, sed roget, ut doceatur a Deo orare et petere. Hinc superbi in suis orationibus omnem diligentiam fecisse putantes, securi erunt, non advertentes, non timentes, ne forte malo fundo oraverint.

Conclusio. Patet ex evangelio, quod adeo Deus solum inquirit hominis interiora et cor, ut, si quis omnia fecerit aut dederit, praeter cor, nihil fecerit. Sic Prov. 4: Praebe fili cor tuum mihi, non manum, non denique corpus, sed cor, mihi non tibi. Sic. Gen. 4. respexit Dominus ad Abel et ad munera eius, ad Cain autem et ad munera eius non respexit, quod apostolus Ebr. XI. sic exponit: Fide Abel plurimam hostiam obtulit quam Cain. Ecce fides distinguit inter Abel et Cain. Et quanta vis sit posita in hac re, ex contraria dis-

Digitized by Google

plicentia patet. Nam Ps. 4. dicitur: Filii hominum usque quo gravi corde? Ut quid diligitis vanitatem et mendacium? Id est omnia, quae sine corde offeruntur, vana sunt et mendacia, in quibus tamen gloriamini ad confusionem vestram per cor grave. Et Ps. 4: Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi: Semper habent errorem corde, ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus iuravi intra me, si introibunt in requiem meam. Ecce sine corde semper erratur, ira incurritur, requie privatur, vanitas quaeritur, mendacium diligitur et confusio pro gloria quaeritur. Nam Hebraeus textus sic habet sensum: Filii viri usque quo gloriosi estis in iis, quae ad ignominiam sunt? Dum diligitis vanitatem et quaeritis mendacium.

Sic dedicationes ecclesiarum in ceremoniis et externis operationibus signa sunt cordis dedicandi Deo. Quid enim Deus templum signi curat, quando templum signati non habet? Quid faceret homo homini, si quotannis in negotio alter alteri registra et dicas afferret et scriberet debita et facienda, nunquam tamen faceret? Nonne ille solum signa et verba tandem pertaesus rumperet simul omnia? Certum enim est, hoc nolle hominem ab homine sustinere, et tamen Deus debet hoc assidue sustinere. Ideo ecce fit, ut saepius ecclesiasticas fulminet quam alias domus, quod hic vanissimis signis tantum irritatur verius quam colitur. Sed ad evangelium revertamur et scrutemur, videamusque mirabilia de lege Dei. Videmus hic Christum meum cordium iudicem et nullius personae i. e. faciei sive bonae sive malae respectorem; nam si personam respexisset, melior illa erat eorum qui murmurabant, quam ad peccatorem divertisset, quos tamen deseruit, peior erat Zachaeus, quem tamen non veritus est. Illi enim sequebantur eum et cupiebant, hic erat princeps publicanorum, illi boni, hic malus. Ex quo id miraculum conficitur, quod qui cupiunt Christum, non cupiunt, et qui non cupiunt, cupiunt, et ipse ad eos ingreditur, qui eum non cupiunt, fugit ab eis qui eum cupiunt. Hic

Digitized by Google

igitur differentiam cordium et cupiditatis videamus, ut corde erudiamur in sapientia. Certum est, quod illi desiderabant Christum ad eos ingredi, alioquin murmurassent, quod ad Zachaeum ingressus fuit; sed cor eorum fuit perversum et vanum, quod Christus vidit, ipsi autem non viderunt. Nam cor eorum fuit tale, quod se dignos credebant Christi adventu, ac per hoc volueruut per Christi ingressum suam dignitatem probari et commendari a tanto propheta, ut diceretur: Ecce quanti sunt illi, ad quos tantus ingreditur! Sic sic suam gloriam et suae iustitiae pompam in Christo quaerebant, et quae sua sunt. Nondum erant vacui et inanes se ipsis, ideoque indefensi sunt, quod non eos glorificavit suo ingressu, dicentes, quod ad peccatorem divertisset, quasi dicerent: Sunt hic multi iusti tanta gloria bene digni, et peccatorem praefert. Vide ergo, quid faciat stultá superbia, quam manifesta praeferat peccata, scilicet iudicia temeraria, detractiones, invidias et iras. Sic, sic Christus in signum contradictionis ponitur, ut revelentur cordium cogitationes. Quis enim nosset eos talia cogitare, nisi Christus revelasset? Nec ipsummet cor novit se talia cogitare, donec contradictione huius signi reveletur. Christus autem non venit, ut testimonium perhibeat vanitati, ut approbet et iustificet et glorificet iustitias et probitates hominum, sed ut glorificet Patrem suum: non ad gloriam iustitiae nostrae, sed ad gloriam misericordiae et gratiae suae, ut apostolus ait. Ideo non potest venire ad eos, qui sese dignos et iustos putant, sed tantummodo ad miseros et misericordiae cupidos et gratia indignos. Sic patet, quomodo simul cupierunt et non cupierunt Christum, quia concupiscere isto modo, scilicet per se ipsum et finem gloriae suae, est potius non concupiscere.

Zachaeus autem non cupiebat Christi adventum, et tamen cupiebat: quod non cupiebat patet, quia ascendit tantum ut videret transiturum, non autem praesumebat, nec audebat cupere ingressurum. Patet enim manifeste, quod non se dignum

Digitized by Google

putavit quia voluit esse contentus eo viso et latere postea, non enim habuit, unde gloriosum sibi foret, Christum advenisse: sciebat sese non mereri prae caeteris omnibus, quod autem cupiebat patet, quia accepit illum gaudens: gaudium enim est signum praecedentis amoris et cupiditatis. Si enim quis ipsum interrogasset, velletne Christum habere? respondisset, non audeo optare nec velle. Illi autem respondissent: Utique et spero sic futurum. Videte ergo profunditatem cordis humani, cuius veritas tam intima est et tam secretum velle, ut nesciat sese nec gaudeat velle, solummodo sentitur et vivitur hoc velle, non autem elicitur. Hoc est rectum cor, haec sunt interiora hominis. Unde dicit Christus: Hodie salus huic domui facta est a Deo, hinc hinc iustus, quia haec est domus mea: et iterum, eo quod et ipse sit filius Abrahae: ipse, ipse, non illi. Ecce ergo quomodo offenduntur illi, quum non fecerit, ut offenderentur ad malum? Quia potuisset hunc Zachaeum occulte vocare ad gratiam, sed voluit id manifeste fieri, ut illi falsam iustitiam propriam agnoscerent et Zachaeo similes forent. Et sic per unius exemplum voluit omnes a morbo sanare, licet illi abusi sint medicina huiusmodi, unde et concludit. Venit enim filius hominis quaerere et salvum facere, quod perierat. Non venit glorificare iam iustos et salvos, voluit ipse eos offendi, non ut caderent, sed ut se ipsos agnoscerent, quoniam pleni erant gloria et amore sui.

Hoc autem vitium est in quolibet homine, nisi per gratiam sanetur, et fuit ab initio mundi, eritque usque in finem, quia quaerit in omnibus, etiam in Christo, quae sua sunt. Regnat autem potissimum nostro tempore, ubi populus per seductores, fabulatores etc. in istud vitium ducitur, qui debuit potius reduci: Quales sunt qui indulgentias praedicant *), de quibus ex. gr. et quia id multi petierunt, pauca dicam: dixi enim de iis alias plura, maxime cum sit prae foribus pompa ista indulgen-

*) Mascula vox contra Tezelium et eius gregales.

Digitized by Google

tiarum, ut sim ego excusatus, et vos a periculo falsae intelligentiae eruamini. Primum protestor, quod intentio papae est recta et vera, *) saltem ea quae iacet in litteris, syllabis. Secundo forte et verba eorum, quae buccinant, sunt vera in aliquo sensu; sed tamen vis est quaedam, non dicuntur vere, vel non intelliguntur recte. Sciendum itaque, quod tres sint partes poenitentiae, secundum usitatum modum. Melius autem sic **): Duplex est poenitentia, scilicet signi et rei. Rei est illa interior cordis et sola vera poenitentia, de qua Christus dicit, poenitentiam agite, et Petrus Act. 2: poenitemini et convertimini. Signi est illa exterior, quae frequenter est facta, cum illa interior sit ficta saepe, et haec habet duas illas partes, confessionem et satisfactionem, de qua Lucae 3. dicit Joh. Baptista: Facite ergo dignos fructus poenitentiae. Confessio iterum duplex est, publica et privata. De publica dicitur Jac. ultimo: Confitemini alterutris peccata vestra; de privata nescio ubi scriptura loquitur: idcirco dominis Juristis eam commendo, ut ipsi probent, ubi de iure divino probentur satisfactio et confessio, ut nunc sunt in usu. Nam satisfactio illa, quam Johannes praescripsit Lucae 3., est totius vitae Christianae officium, et generalis omnibus imposita et publica; privata vero confessio et satisfactio fateor me nescire, ubi doceantur et praecipiantur.

Conclusio. Indulgentiae praerequirunt, imo ad contritionis veritatem debent prodesse aut sunt maxime, tollunt autem nihil aliud quam privatae significationis impositiones. Et sic timendum, quod frequenter cooperentur contra poenitentiam interiorem. Nam poenitentia interior est vera contritio, vera confessio, vera satisfactio in spiritu: quando poenitens vere purissime sibi displicet in omnibus, quae fecit et efficaciter convertuntur ad Deum pu-

*) Verba reverentiae et amoris omnia in melius interpretantis.

**) Aurea observatio.

Digitized by Google

reque agnoscunt culpam, et Deo confitentur in corde: deinde per sui detestationem intus sese mordet et punit, ideo ibidem Deo satisfacit. Imo vere poenitens vellet, si fieri posset, ut omnis creatura suum peccatum videret et odisset, et paratus est ab omnibus conculcari. Non quaerit indulgentias et remissiones poenarum, sed exactiones poenarum. Unde duplex est contritio seu poenitentia interior, una scilicet ficta, quae vocatur vulgo Galgenreue, quod facile videtur in iis, qui statim recidivant et saepius ita ruunt. Hi sic dolent de peccato, quod plus de poena peccati: et nihil aliud displicet quam displicentia Dei in peccato: mallet enim ut peccatum placeret Deo, et sic Deum iniustum optat. Haec res perversissima est, sed frequentissima, quia timore poenae et amore sui iustitiam Dei odit et suam iniquitatem diligit, poenam enim odit. Alia est vera, de qua dixi, quod amore iustitiae et poenarum odit peccatum, quia cupit ulcisci iustitiam laesam. Ideo non petit indulgentias, sed cruces: sicut legitur in multis legendis, ut de S. Paula, quam S. Hieronymus prohibuit ne fleret, et ut mitius se castigaret, illa noluit etiam cum dispendio salutis corporalis.

Videte itaque, quam periculosa res sit indulgentiarum praedicatio, quae praecisa gratia docet, scilicet fugere satisfactionem et poenam, ita ut operatio erroris esse timenda sit, quam apostolus praedixit.*) Qua enim facilitate simul et semel possunt praedicari contritio vera et tam facilis largaque indulgentia? cum vera contritio rigidam exactionem cupiat, et illa nimis laxet. An excusabimus, quod de contritione perfectorum ista intelligenda sint? Ac sic non esse necessarium, homines ad perfectam ducere. At cur ergo meretrices et publicani incipiunt ab hac contritione? Imo ad hanc omnes sunt exhortandi.

---

*) Prophetica vox Lutheri de revelatione antichristi per indulgentias.

Digitized by Google

Sermo

die Circumcisionis a. 1517 de circumcisione et iustitia fidei. *)

Consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer. Quaeritur, cur Christus voluerit circumcidi, cum non fuerit legis debitor, imo secundum apostolum fuit legi mortuus, vivens Deo. Si autem fuit legi mortuus, cur prohibet Galatas legem servare, qui multo minus fuerunt mortui legi, quam Christus? Neque enim satisfacit solutio B. Hieronymi, quod lex ante passionem necessario servabatur, post passionem vero non licebat eam servare, quia nec ante nec post fuit Christo necessaria. Respondetur, quod iusto prorsus nulla lex est posita, 1 Tim. I. et Gal. 5: neque ad aliquod opus tenetur, quod sic intelligendum est, ut saepe dixi, quia nemo ex operibus iustificatur, nec ideo fiunt opera, ut quis iustificetur, cum hoc sit impossibile: gratia enim sola iustificat non opera, licet per opera gratia quaeratur et quaeri debeat. Non autem ipsis operibus factis iam iustitia est praesumenda: nam sicut ista circumcisio Christo nihil attulit iustitiae, sed per eam Deo et nobis servivit: ita nulla operatio confert iusto aliquid iustitiae, sed Deo per eam et hominibus servitur. Quod probatur, quia, nisi antea iustus et mundus esset, quicquid operaretur, nihil operaretur. Ideo enim docemur sanctificari prius et parari, et contritione ac poenitentia purgari, ante omne opus bonum, ut prius iusti simus, quam operemur. Ista autem purgatio est opus Dei et gratiae infusio, sine nobis iustificatio. Ad gratiam nos per opera quidem praeparare pos-

*) „Argumentum Kal. Januar. anni ad reformationem inchoandam divinitus destinati felici omine propositum“ inquit Loescher in nota, quam hic adspergit. Sermo ipse legitur apud Loescher. I, 775 sqq. Walch. X, 1534 sqq.

Digitized by Google

sumus *), sed non per ea illam habere. Sic Abel prius est a Deo respectus quam offerret, prius ipse placuit quam munera eius; Cain autem odivit prius offertorium et ex offertorio placere, sic Abraham ante circumcisionem per fidem iustificatus est, et omnes S. patriarchae et prophetae, antequam offerrent, prius iustificati et sanctificati sunt. Per totam legem vehementer inculcatur populo, magis autem sacerdotibus, ut sanctificentur, antequam accedant et cum Domino agant. Igitur sine operibus patet manifeste iustitiam et sanctitatem per gratiam praerequiri et haberi. Quin et ecclesiastici nunc semper in ore habent fidem et bonos mores; at fides est iustitia, boni mores sunt opera. Sicuti ergo mores non praebent fidem, sed praerequirunt, ita et opera iustitiam. Mores enim boni sine fide nihil sunt, at fides etiam praeter bonos mores oritur in corde. **) Sed haec est dolenda miseria, quod omnes sermones in ecclesia ferme non nisi de moribus et operibus doceant, de fide autem et iustitia illa interiori, ex qua digni, veri, boni mores procedunt, parum ac prope nihil docetur: imo tantum extollunt opera et mores, ut per hoc fidem etiam prorsus expugnent.

An non hoc est fidem exturbare? Si homo factis operibus et servatis moribus tam securus et iucundus efficitur, tanquam satisfecerit per omnia legi, nullius sibi peccati amplius conscius, quae est superbia immanissima, quia non attendit ad occulta sua et interna mala: ita excaecatur doctrinis hominum potius quam illuminatur. Doctrina autem fidei hoc docet, quod homo iugiter debet intus gemere pro gratia, sciens quod cor eius non ideo est mundum, si opera sint munda, nec ideo voluntas sana, quia mores sunt boni. Ista ergo displicentia sui, odium et taedium vitae suae non debet unquam cessare, quod tamen in illis, etiamsi quandoque incipitur, statim per operum fiduciam

*) Ex fermento scholarum haec supersunt.
**) Praeludia veritatis de fide sola.

Digitized by Google

exstinguitur: scilicet quia caeci ignorant, quod haec interior immunditia etiam speciossisimos foris mores et universas iustitias facit menstruatas et immundas. Hoc suum absconditum peccatum (quod per gratiam sanari inceptum est) sancti assidue habent in oculis, ideo non possunt superbire de externis suis operibus, ut Psal. 50: quoniam iniquitatem meam agnosco, et peccatum meum contra me est semper. Haec, inquam, doctrina fidei et interioris iustitiae negligitur hodie, quia per opera festinant iustificari, antequam discant intus, quomodo sint peccatores, solum externa peccata metientes. Proinde neque id intelligunt, quod semper habent in ore, scilicet merita, virtutes, bona opera, bonos mores: siquidem nec mores, nec opera, nec virtutes, nec merita sunt bona, nisi fiant ab eo qui luget et gemit suam internam immunditiam i. e. ab humili spiritu et tribulato, qui est sacrificium Deo. Hic enim gemitus facit, quod sua merita potius peccata esse cognoscit; Deus autem per gratiam suam huic luctui eius, quod peccatum est, ignoscit. Sic sine humilitate non fit bonum, i. e. sine iustitia ante omne opus. At quomodo illi humiles erunt, qui ad hoc student, docent, monent, ut sint opera mundissima et sancta, directe contra humilitatem, potius elationem per opera quaerentes. Sic caecitas est, cordi suo, quod immundum esse nolunt, credere, sed praesumunt uno ictu oculi infusa gratia totum purificatum; cum ille oret, cor mundum crea in me, Deus, nec tantum id oraret, nisi interius mundus esset.

At dicitur, si ergo Abraham iustus ante circumcisionem et Abel ante oblationem, similiter et omnes S. Patres; quid ergo necesse fuit illos operari? Et nos cur operamur? Simus otiosi et dormitantes, quia in gratia sumus? Sic sapiunt, qui ex circumcisione et operibus iustificari quaerunt, quia sine illis ideo non putant esse iustitiam, quia eis non sit opus, si iam iustitia habetur. Quare enim audita iustitia statim dicunt, non ergo operemur bonum, nisi quia ea velut causam iustitiae posuerunt,

Digitized by Google

tanquam habito effectu, iustitia scilicet, iam non sit necessaria causa. Haec ergo est perversitas tota, cum etiam secundum Aristotelem (licet ipse justitiam ex operibus fieri dicat, actibus scilicet frequentatis) tamen etiam docetur, quod, cum iusti fuerimus, tum maxime possumus iusta operari. Quis enim discit cantare, ut, cum scierit, nunquam cantet, ac non potius ut saepe cantet? Ita iustitia fidei sine quidem omnibus datur, sed tamen ad opera et propter opera datur, cum sit res quaedam viva nec possit esse otiosa. Sic circumcisio Abrahae fuit opus fidei seu iustitiae, et non causa iustitiae, accepit enim eam pro signaculo iustitiae fidei, Rom. 4. Ac sic omnes Sancti antiqui aliquod signum foris necessario in opere habuerunt, quo fidei iustitiam intus testarentur foris. Sic Abel suae fidei signaculum habuit sacrificium, et consequenter postea omnes S. Patres. Quare ante omne opus oportet ipsam personam gratificari per gratiam iustificantem ex fide. Tunc fit mirabiliter, ut sicut Christus non tenebatur ad circumcisionem, tamen Deo Patri gratissimum in hoc fecit opus, sic quilibet iustus ad nullum opus legis tenetur, et tamen eadem facit et debet Deo, tantum scilicet requiritur, ut non necessitate legis, sed voluntate cordis faciat; nam necessitas facit servum, voluntas liberum, illa peccatum, haec meritum.

Secundo dimissis his subtilibus rationem circumcisionis Christi moralem dat Bernhardus, quod scilicet Christus pro nobis voluit reputari peccator, quod non erat, et circumcidi, quod non opus ei erat, ut nos desistamus velle reputari quod non sumus, et velle, quod non est opus; at ut velimus reputari quod sumus, et velle, quod nobis opus est. Nam huic gravissimo et tenacissimo morbo medetur hic Christus. Homo superbus, cum sit peccator, vult tamen iustus, non peccator putari, et ponit nidum suum inter sidera ac habitaculum suum in scissuris petrarum abdit, hoc est, inter iustos vult numerari, cum inter peccatores sit numerandus. Vide ergo, tu inter Sanctos vis fulgere et non cir-

Digitized by Google

cumcidi alienaque iustitia nitere, et Christus propriam evacuans inter peccatores vult sordere. Quem enim non merito moveat, ut libens suas turpitudines confiteatur ac peccator velit reputari, quam id, cum cogitat, quod Dominus suus voluit peccator reputari propter eum, quod non erat, ut eum exemplo suo revocaret? Quae enim est alia causa, quod peccata sua nolint homines confiteri, nisi quod timent peccatores inveniri? At haec est pessima pestis et Leviatan sive additamentum, nullum enim peccatum tam atrox, quod, si sine additamento sit, non statim remittatur, additamentum autem est ipsa superbia, qua non vult confundi et palam fieri. Omne enim peccatum duo habet in se, scilicet damnum et pudorem, seu culpam et poenam, at homines magis timent poenam quam damnum et culpam. Hinc faciles sunt peccare, et difficillimi confiteri: volunt esse turpes, et nolunt reputari turpes. At aportet tanta cupiditate confiteri, quanta fuit peccatum, ut quem quondam non puduit cadere, non pudeat surgere, casum suum ostentare. Qui autem sic pudore victi tantum pro damno lugent et confitentur, statim habent remissionem peccati sui, ut patuit in Davide, qui mox cum dixisset, peccavi Domino, audivit ex Nathan propheta: et Dominus transtulit peccatum tuum. Inde dixit: Dixi, confitebor adversum me iniustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.

Tertio loco de ipsa circumcisione dicendum. Et Jos. 5. patet, quod cultris lapideis fiat circumcisio, et Exod. 3: Zepora tulit petram acutissimam et circumcidit filium suum, fiebatque id die octavo cum impositione nominis. Haec tria per ordinem videamus. Petra est Christus, de quo formandus est culter, i. e. assumendum in cor exemplum, aut pars exempli eius. Nam nullus totum Christum habet in hac vita, sed participamus omnes eo. Porro nihil est efficacius et acutius quam verbum et exemplum Christi ad circumcidendum omne malum desiderium. Exempli et praxis gratia, ut si te

Digitized by Google

pudor peccati confiteri prohibet, apprehende hanc partem vitae in Christo, qua voluit ipse circumcidi et peccator reputari, et oppone hoc cogitationi pudoris intenso affectu, dicendo: Si Dominus rex iustitiae et filius virginis et Dei voluit peccator fieri, et non puduit, quid ego stercus et pulvis pudescam fateri, quod sum. Ecce hoc iusto impulsu abscindetur illa turpis cogitatio et malum praeputium cordis acutissimo illo exemplo et cultro petrino. Sic te si ira turbaverit adversus proximum, malum certe praeputium, statim apprehende cultrum ex petra, et cogita: Ecce Dominus pro me friget in praesepio, imo laborat tota vita, tandem orat pro iis, quibus iustissimum erat irasci, et ego pulvis non omittam meam iram contra fratrem meum, ac non potius pro eo orabo et bonum pro malo reddam. Sic si te species mulieris palpat, et carnis titillat cogitatio, natum est cordi praeputium. Accede ad petram et dic: Dominus meus dirissime dolet in cruce, et ego delector in carne? Sic Urias Aethaeus abstinuit ab uxore et dormivit in terra, quia arca Dei et populus essent in campo et bello, i. e. Christus cum sanctis suis in passionibus. Simili modo de omnibus aliis desideriis malis faciendum. Haec est circumcisio in spiritu per gratiam, quia Christus plenus est gratia, et non potest cogitari, quantam stillet in cor cogitationis gratiam et bonum modum. Vulnera enim eius aperta, et totus mundus nihil impedit, quo minus sanguis eius stillet in cor cogitans eum, nam et haemorrhousa tacta fimbria vestimenti eius salvata est. Deinde quod circumcisio fiebat tantum in praeputio et membro virili, id significat, quod originale malum, quod ex ea parte venit in omnes homines, circumcidi in spiritu oporteat. Est autem originale malum universa ipsa corruptio naturae in tam multis malis motibus irae, superbiae, luxuriae, avaritiae etc. Quare circumcisio in eo loco, et non in manu aut pede aut lingua, significat, quod non tantum opera aut verba sed prorsus tota origo et substantia nostra in vitio est et expurganda, quod non nisi per gra-

Digitized by Google

tiam fit. Secundo fiebat die octavo et antea, quod est contra superbos, qui statim facta semel confessione, bono opere aut infusa gratia, se puros credunt, cum circumcisio ista perfecta sit in futura resurrectione, quae diem octavum habet perficienda interim: per totam hebdomadam semper est circumcidendum, donec veniat illa. Tum denique vocatur non incisio nec decisio, nec praecisio, sed circumcisio, scilicet in rotundum et perfectum abscisio, ut nihil remaneat praeputii et carnis, sed totum fiat corpus spirituale. Sine enim desiderio malo cor mundum et corpus sanctum. Hypocritae vero incidunt se tantum seu praecidunt, scilicet opus malum tantum caventes, nihil solliciti, ut cor mundum fiat et corpus sanctum. Tertio fiebat impositio nominis, i. e. quod vetus nomen perit: imo ante circumcisionem nullum nomen habemus coram Deo, quia quorum nomen est, eorum etiam memor est; at impiorum non est memor, ut Ps. 15: nec ero memor nominum eorum per labia mea. Hoc est nomen, de quo in Apocal.: Vincenti dabo manna et nomen novum, scilicet nomen iusti et sancti. Hoc autem in futura vita nobis vocabitur, licet nunc ab angelo sit vocatum, antequam essemus.

Sermo

die Epiphaniae, a. 1517 *).

Obtulerunt ei munera, aurum, thus, myrrham, Matth. 2. Ista munera S. Patres varie sunt interpretati. B. Hilarius cum B. Hieronymo in auro regem, in thure Deum, in myrrha mortalem significatum et adoratum intelligunt. Unde B. Hieronymus Juvencum adducit: aurum, thus, myrrham re-

*) Hic sermo, quo Lutherus munera a Magis Christo oblata allegorice interpretatur, legitur apud Loescher I, 780 sqq. et german. apud Walchium, X, 1230 sqq.

Digitized by Google

gique hominique Deoque' donarunt. B. Hieronymus super Matthaeum denique, oblatio munerum intelligentiam in eo totius qualitatis expressit, in auro regem, in thure Deum, in myrrha hominem confitendo, atque ita per venerationem eorum sacramenti omnis consummata est cognitio, in homine mortis, in Deo resurrectionis, in rege iudicii. Alia intelligentia sumitur ex contrario, scilicet in auro, ut ostendatur regis potentia, in thure sacerdotem magnum considera, in myrrha dominicam sepulturam. Haec autem B. Hilarius solum in thure demonstrat. Alia, imo eadem cum prima, B. Gregorii in Homilia: eum, quem Magi adorant, etiam mysticis muneribus praedicant, auro regem, thure Deum, myrrha mortalem: aurum quippe Regi congruit, thus vero in sacrificio Dei ponebatur, myrrha autem mortuorum corpore condiuntur. Sed alium idem sequitur (suo more moralizans libentius quam allegorizans) scil. in auro sapientiam, in thure orationem, in myrrha carnis mortificationem. Hac vice primam illam et antiquam videamus: necesse enim est, ut et nos ista mysteria perficiamus. Non autem nos oportet aurum, thus, myrrham afferre, sed confessionis triplicis oblationem, i. e. confiteri Christum esse regem, esse Deum, esse mortalem. Sunt enim, ut B. Gregorius ait, qui eum mortalem credunt, sed non regem, alii regem, sed non Deum. Nam Judaei mortuum eum esse et hominem fuisse confitentur, sed neque regem, neque Deum; haeretici etiam alii Deum, sed non regem, alii regem, sed non Deum confitentur. Soli vero Christiani eum et regem et Deum et hominem confitentur, passum et mortuum. Verum et haec confessio dupliciter fit: Primum voce tantum sine corde et opere, sicut apostolus ait Tit. 1: Confitentur se nosse Deum, factis autem negant, sed potius sibi ipsis volunt esse Dii et reges et homines: secundo affectu et opere vitae totius. Igitur isto modo Christum Deum confiteri, est omnia bona ab ipso accepta reddere et in eum referre, non inde sibi gloriam quaerere, nec sibi

Digitized by Google

idolum vanitatis fieri, sed omnia bona ab ipso sperare et in nullam creaturam confidere.

Haec, inquam, confessio viva et fides plena est thus illud suavissimum, quo offerimus nos nostraque omnia Deo. Oblatio enim Deo placida est cor pium et gratum atque pacatum. Sed hoc magnum est valde et longo itinere pervenitur ad istam oblationem Magorum; verum si spiritus assit, velociter et facile perficietur. Christum autem regem confiteri et aurum offerre est, deposita sapientia sua et dictamine rectae rationis seu bonae intentionis, ut dicitur, sese stultum et nudum offerre ac regibilem praebere. Qui sunt filii obedientiae et tractabiles, qui libenter acceptant regem, captivant sensum suum in obsequium Christi, in nulla re sibi confidunt, imo si veniant mala, si offerantur bona, stant pacati aequaliter. At contra durae cervicis et incorrigibiles semper suo nituntur sensu, resistunt regi sibi ipsis rex et ductor, non sequuntur nisi consilium suum et nullo modo confidunt in Deum, ut sese illi committerent. Ideo inter eos surgunt tumultus, impatientia, ira, dissensio, murmuratio, blasphemia, non tamen nisi propter Deum et pietatem. Qui furor nunc et eorum potissimum est, qui maxime Christum et clamant verbo et silent opere, qui dicunt, regem non habemus nisi Caesarem i. e. nos ipsos, meique gratiam. Patet itaque, quod thus est fides, aurum est spes, quia fides credit omnia ex Deo esse et fore, spes eadem exspectat et sustinet, quae fides credidit. Sequitur caritas tertio loco, scilicet Christum mortalem et passum confiteri, viva confessione passionem et mortem eius in semet ipso exprimere, ut sicut ille mortuus est, ita et ipse libentissime mori velit. Hic ut mors fortis dilectio, sic itaque non solum thus i. e. fidem qua creditur esse bonum et malum a Deo venisse, venire, venturum: non solum aurum i. e. spem, qua sustinetur et speratur omne bonum et malum, verum etiam myrrham i. e. caritatem, quae cum gaudio hic etiam appetit et spes sustinet. Et inde fides tollit nobis nos ipsos et nostra omnia

Digitized by Google

in Deum cum laude et gratitudine referens: spes infert nobis alios et aliena, omnia fortiter sustinens in patientia et mititate: caritas etiam Deum nobis aufert, et omnia quae sunt, redigens nos in purum nihilum, ex quo conditi sumus, et id cum gaudio et appetitu. Haec est enim myrrha pura et electa, sese in purum nihil resignare, sicut fuit antequam esset, et nec Deum, nec aliquid extra Deum cupere, sed solummodo ad beneplacitum Dei volenter reduci ad suum principium i. e. nihil. Nam sicut nihil fuimus, nihil cupivimus, antequam crearemur, nisi in sola Dei scientia: ita oportet illuc redire, ut aeque nihil noscamus, nihil cupiamus, nihil simus. Haec est via compendii, via crucis, qua brevissime perveniatur ad vitam, ad quam per opera nunquam pervenitur, sed magis aberratur.

Coroll. Patet, quod haec munera quilibet potest offerre Christo, non minus pauper quam dives, imo melius, quia non aurum, thus, myrrham sensibilem, sed fidem offerre possumus, fiduciam veram rerum non apparentium. Credere enim Christum esse regem, Deum, hominem, h. e. illa tria munera offerre. Sed facilis haec doctrina dictu et auditu, factu autem impossibilis, nedum difficilis homini. Nam hoc ipso differunt doctrina per hominem et doctrina Dei per se ipsum, quod praedicator potest dicere et ad aures usque sonare nec ultra, Deus autem intus ad cor sonat et docet, imo facit statim facere intus et foris. Inde periculum illis est maximum, qui freti intellectu suo omnia ideo salva putant, quia intelligunt et pulchre speculari veritatem possunt, ac sic secure cadunt in perditionem, nec curant Deum, doctorem intus. Videntur enim sibi amare veritatem, cum tamen non nisi cognitionem veritatis ament, et in ipsa occulte inflentur atque sibi placeant. Quare Dominus Ps. 31. dicit: Intellectum tibi dabo et instruam te in via, qua gradieris, quasi diceret, ego, ego instruam, non sufficit tibi magister homo, nec in illo esto contentus. Et in huius rei figuram et exemplum licet Mosi et Aaron permitteret ut populum educerent, nen tamen

Digitized by Google

nasus est illos esse duces, sed ipse praecessit eos, ipsemet dux itineris in columna nubis et ignis, ne in hominis aut suo proprio magisterio ullus confidat, sed in Dei per hominem. Quare desine superbire sed humiliatus dic: Notam fac mihi viam, Domine, in qua ambulem, quia ad te etc. Quod autem impossibile sit homini ista munera offerre sine gratia, satis probat experientia, quia multi Christum regem confitentur, sed cum coeperit ille regere et regnum suum exercere, mox retrocedimus et negamus. Regis enim est regere, et subditi est regi; at contra fit: dum enim recta nobis proponimus consilia, et tamen Deus illa impedit, mox non Christum regem, sed diabolum hoc egisse dicimus. Quid hoc autem aliud est, quam Christo aurum et coronam potius auferre quam offerre? Tales itaque multos licet videre, qui pulchre ornatis verbis dicunt: Domine Jesu, rex meus esto, tibi omnia committo, fiat voluntas et consilium tuum; et ecce moriatur uxor, filius, pereat substantia, statim cessat Christus rex credi. Ubi tunc rex tuus? Nonne patet, quod ore solum fuisti regem confessus, non corde neque vita? Eodem modo et Deum confitentur, donec nomen habent; ceterum si eis aufertur nomen, tunc cognoscuntur, quod nomen suum coluerunt, et sibi tribuerunt, non Deo, nisi lingua tantum. Et tamen audimus eos dicere: Deus propitius esto mihi peccatori. Hoc vulgatissimum verbum, sed rarissime corde probatum. Si enim affectu vero hoc verbum diceres, eo ipso omnia peccata tua dimissa essent. Sic publicano dimissa fuerunt eodem verbo. Eodem modo oramus, sanctificetur nomen tuum, et tamen nolumus sanctificari, quia nolumus nostrum pollui. Canimus, Domine Deus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra, quod tamen fieri non potest, nisi illud Ps. 9. prius impleatur, Nomen eorum delevisti in aeternum. Secundum nomen autem sumus aut natura mali, stulti, impii; cur ergo nomen bonitatis, sapientiae, sanctitatis vindicamus nobis, quae Dei solius sunt? Nam sicut B. Augustinus meditari solet, si bonum in abstracto se-

Digitized by Google

paretur a creatura, bonitas scilicet, nihil nisi Deus maneret; sic et sapientia, iustitia. Nos enim umbra sumus, Deus autem res vera et proximus nobis. Sic et inepta est quaedam glossa Decreti, quod peccaret, si peccatorem se diceret, tametsi dicere peccatores, et plus mentiuntur, dum dicunt se iustos, cum tunc veritatem dicunt, quando peccatores se confitentur: quia non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Qui ergo omnia bona a se ipso removet et soli Deo tribuit, sicut in veritate est, hic offert Christo thus et ipsum Deum confitetur: idem est sacrificium in odorem suavitatis, de quo legitur in veteri Testamento saepe dictum, Odoratus Dominus est odorem suavitatis.

Ita demum Christum mortalem confitentur ore et re negant: credunt passum et mortuum, sed nolunt imitari, nec illis passionem suam facere hoc amat, certe durissimum est, quia sensibilissimum. Vera autem est, quia praecedentia duo, quae si starent, paene mors esset potius dulcis. Nihil enim facit mortem amaram, quam quod Deum et regem Christum nondum recte confitemur et agnoscimus, nostra adhuc sapimus, quae relinquere mors cogit, ideo amarissima. Beatus igitur, qui hic in vita se in istis exercitaverit, ut, cum hora venerit, libenter mori possit, et Christum mortuum in se transformare eique se conformare. At et hic nonnullos audaculos licet audire, qui dicant, libenter moriar, quando Dominus voluerit, nihil solliciti, qua humilitate erga Deum, qua resignatione et patientia erga regem sint dispositi. Ideo flet illis secundum fabulam illam Aesopi de sene quodam, qui aetate et labore fessus, cum onere lignorum premeretur, invocavit mortem, quae cum venisset interrogassetque, quid eam vocasset, respondit, ut onus illud levares et mihi imponeres, noluit enim mori, sed potius amplius laborare.

Digitized by Google

Sermo

die conversionis Pauli a. 1517*)

de relictione omnium.

Centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit. Hic habetur evangelium et hic finis est omnium mandatorum Dei, ut nudi exuamur ab omni concupiscentia, puros enim et sanctos ac immaculatos nos esse oportet et nulli prorsus rei concupiscendae adhaerere. Quare evangelium nihil aliud est, quam revelatio et interpretatio veteris legis**), quia non moechari, non irasci, non furari, re vera et recta intelligentia nihil est aliud quam non concupiscere, nulli adhaerere creaturae, se ipsum atque animam suam odisse. Nam illa concupiscentia est causa omnium rixarum, litium, bellorum, caedium, tumultuum totius mundi, ut vere dixerit apostolus, cupiditas radix omnium malorum, quia parum omnino praestat nisi abstinentia et relictione omnium. Quare relinquere omnia hoc ipsum radix est omnium bonorum. Nonne mirus ordo et permutatio? Cupiditas bonorum est radix omnium malorum, contemtus bonorum est radix omnium bonorum. Qui reliquit bona, hunc prosequuntur bona; qui cupit bona et prosequitur, hunc relinquunt bona. Qui ergo non relinquit, relinquetur, qui autem relinquit, non relinquetur. Vide itaque vanitatem cupiditatis, imo malum eius. Imo et experientia videmus, quod cupiditas non satiatur: quid est enim non satiari cupidum quam relinqui ab eo, quod ipse non relinquit? quia non consequitur quantum vult, et tamen cupit. Sic de Tantalo poëtae fingunt, qui ore tenus in aquis positus sitit vehementer, et ta-

*) Loescher. I, 785 sqq. Walch. X, p. 1176 sqq.

**) Denuo evangelium capitur late pro novi Testamenti doctrina.

Digitized by Google

men, quoties vult bibere, fugit aqua. Miro scilicet ingenio cupiditas hic fingitur. Contra quid est contemtorem rerum abundare bonis, quam ab his, quae relinquit, quaeri et concupisci? Mendicat avarus divitias, sed divitiae mendicantur pauperem: odiunt sui amatorem, et amant sui osorem. Unde et de ipsis verum est illud: quod sequitur fugiunt, quod fugit ipse sequor. Igitur qui non vult relinqui, relinquat, qui vult amari odiat, et qui vult honorari contemnatur, qui vult glorificari, ignominia afficiatur, et sic de aliis. Unde Ps. 8: omnia sub pedibus eius, non ait, omnia posuisti ad caput eius. Homo enim qui omnia relinquit et contemnit, quid aliud facit, quam quod sub pedibus ea habeat. Habet ergo omnia, quia sub pedibus, non habet, quia sub pebibus ea conculcat. Sic in lege Mosis promittitur, omnis locus, quem calcaverit pes vester, erit vester, i. e. si contemseritis ea, erunt vestra, non habendo habebitis, et nihil habentes omnia possidebitis, omnia possidendo nihil habebitis. Quare? quia non calcamus ea pedibus; verum nec superiores eorum efficimini, sed ipsa calcant vos pedibus suis super caput vestrum et servos faciunt.

Sic et hoc loco centuplum accipit, qui simplum relinquit. Non autem est hoc relinquere sic intelligendum secundum sensus ruditatem, quasi nos iubeat Dominus ab invicem recedere et nullam alterius curam habere, cum potius unicuique mandaverit de proximo suo et honorare parentes iubeat. Alioquin omnes oportuit fieri anachoretas; at ubi tunc maneret praeceptum caritatis apud solitarium? Imo cum inimicos praecipiat diligere et in medio inimicorum suorum regnum suum i. e. nos posuerit, patet, quod nec propter mala sint homines et boni relinquendi, multo minus propter bonum. Igitur hoc relinquere intelligitur spiritualiter et affectu fieri intus coram Deo in abscondito, foris autem oportet quam maxime illis adhaerere et misceri: ita ut homo discat hic omnia habere indifferentia, et solummodo a Deo in Deum per Deum feratur, quomodocunque cedant, atque ne propter eorum amo-

Digitized by Google

rem Deum offendat. Alioquin quomodo uxorem relinquet? cum ipse dicat, quod Deus coniunxit, homo non separet, et per apostolum, praecipio non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere. Is relinquit uxorem, qui propter uxorem nunquam facit quod Deo displicet. Sic Job fecit, quando non maledixit Deum, ut uxor voluit: tunc filios, quando similiter obedientiam Dei praeponit amori filiorum, sicut Abraham fecit in Isaac, et idem Job, quando contra Deum nihil locutus est propter filios occisos. Et iste amor, hoc relinquere, quam difficile et rarum sit satis patet: parentes enim Deum et omnia potius relinquunt quam filios, imo quam stultum et carnalem affectum in filios. Nec mirum, carnem generant, caro sunt, carnem diligunt, carnaliter sapiunt, natura verum amorem filiorum non habet, sed sola gratia: et hoc mirum videtur hominibus. Nam quid vero similius, quam quod parentes diligant filios, et coniuges se invicem, et tamen non est verum, sed apparet esse amor, ut patet, quia relinquunt Deum. Non sic enim reducatur filio, nec sic amant, ne illi faciant quod sit contra Deum: ut Job suos dilexit, quando pro iis sacrificavit, ne forte benedixissent Deum in corde suo; sed tantum ad ea diligunt eos, quibus impeditur eorum salus. Sic Persius de stultis matrum votis scribit: Hunc optet genorum rex et regina puellae, quicquid hic calcaverit, hoc rosa fiet, et Crassi mittunt in aedes, i. e. gloriam, voluptates illis tantum optant, non ita timorem Dei et statum salutis. Piorum autem parentum est omni die cum Job sanctificare filios suos et Dominum orare, ut det eis gratiam timoris Dei et ipse pater eorum sit. Nam desperant de suo studio, nec boni fient humano officio, sicut multi praesumunt.

Agimus hodie S. Pauli conversionem, certe dignissimam. Hic enim est proprie doctor et magister et apostolus, quia doctor et apostolus gentium a Deo datus grandi miraculo, quod 12 apostoli Judaeis, unus hic gentibus datus est. Sed honorandi fuerunt illi propter promissionem patrum. Verum et hoc mysterium

Digitized by Google

est, quod multi et magni non tantum efficiunt apud superbos et sapientes et iustos, quantum unus solus et exiguus apud stultos et peccatores. Nam et Paulus ceteros apostolos magnos vocat, se minimum apostolorum dicit ad Cor.: Quid minus feci a magnis apostolis? Et verum qui sunt super mortem apostoli, et ad Galatas: Nam hi, qui aliquid videbantur quales fuerint, nihil mea interest. Omnes enim apostoli simul paucos Judaeos converterunt et multo tempore; sed Paulus plurimas gentes solus et brevi tempore. Igitur hic nisi datus esset ecclesiae, ceteri non suffecissent Dignus ita dilectione et honore praesertim doctorum, licet plus nunc ametur passim Aristoteles. Nulla videtur causa, quam quod venit lux in mundum et dilexerunt homines tenebras plus quam lucem.

Sermo

Dom. III. post Epiphan. a. 1517.*)

Venti et mare obediunt ei. Matth. 8. Certum est mare in hoc evangelio significare mundum, hoc est vita ista inquieta, instabilis et transitoria: tempestas et venti ipsi rectores tenebrarum, spiritualia nequitiae in coelestibus: navis ecclesia et quotquot sumus in vera fide, imo ipsa fides navis est, in qua Christus est, quae periculis vexatur assiduis. Quae cum ita sint, ut necesse sit nos semper in periculis versari, beatus ille qui sentit sua pericula, infelix, qui nulla sentit, non qui nulla habeat: cum non sit homo ullus sine plurimis maximisque periculis. Sed et non videt se in periculis, imo mortuus et submersus est in periculis. Quia sicut nulla tentatio est duplex tentatio, imo universa tentatio: ita nullum periculum est maximum omnium periculum, et summa securitas summa tentatio, summae divitiae summa inopia, sicut dicitur: summa iustitia

*) Loescher. I, 787 sqq. Walch. XII, 2320 sqq.

Digitized by Google

summa iniquitas, summa sapientia summa stultitia, et omnino extremum quodque fit omnium extremum et eius maximum periculum. Varia tentatio nulla tentatio, summa turbatio summa pax, summum peccatum summa iustitia, summa stultitia summa sapientia, quia in illis stultus quiescit in se oblitus Dei, in istis prudens relinquit se et confugit ad Deum. In se autem quiescere et Dei oblivisci omnium malorum sentina est, in Deum autem tendere est summa omnium bonorum. Sicut B. Jac. cap. 1: omne gaudium existimate fratres, cum in tentationes varias iucideritis; et contra: Agite nunc divites, plorate et ululate in miseriis vestris etc. Et Isai. 47: Et nunc audi delicata et quae habitas confidenter, quae dicis in corde tuo, ego sum et praeter me non est altera, non sedebo vidua et ignorabo sterilitatem. Venient tibi duo haec subito in die una sterilitas et viduitas, et Ps.: veniet super te repente miseria, quam nostis.

Quare bene habent, quibus irrumpunt aquae in navim suam, quia moventur ad auxilium Dei quaerendum. Et idcirco vide, quomodo Christus in omnibus nostrum lucrum quaerit, et etiam dum dormit nobis servit, dum relinquit nos suscipit, dum sinit procellis turbari, etiam promovet. Siquidem per haec operatur, non ut pereamus, sed ut ad ipsum revertamur, ut magis ac magis assidue salvemur. Vult enim excitare sui in nobis desiderium, ut clamemus porro: Clamare nos vult ut exaudiat; exaudire vult, ut salvet, ac sic erudiat nos de nobis diffidere et in ipsum confidere. Idque vere sicut dicit: Ego occido et vivifico; h. e. quod hic suscitare dicitur liberari, docemur ergo, quod dormiente perimus. Nam cui non dormit Christus, non perit: qui non perit, non clamat, qui non clamat, non exauditur; qui non exauditur, nihil accipit; qui nihil accipit, nihil habet; qui nihil habet, peribit. Unde fit, ut qui non perit vere pereat, et cui Dominus non dormit, vere nunquam ei vigilat. Igitur dormi, Domine Jesu, ut vigiles; et sine perire, ut salves nos.

Digitized by Google

Quod si etiam ab extra mundus totus nos quietos sinat, ecce unusquisque sibi ipsi satis magnum et spatiosum est mare, plenum reptilibus in nobis et animalibus parvis et magnis. Imo et draco ille magnus in nobis est. Nam vide, quot procellas solus oculus suscitat, quot auditus, quot gustus! Ipsa denique anima lubricissima, quot capitalia et reptilia habet cogitationum. Quot animalia parva et magna, i. e. varia variaque desideria, curas et odia, timores, spes, dolores, gaudia vana! Accedit hinc draco, i. e. tyrannis illa carnis, fomes concupiscentiae, lex membrorum. Quando ille furit in suo turbine, quis tutus, quis quietus? Vide, quantis miseriis in nobis ipsis repleti sumus. Vere ille plorat: Oculus meus depraedatus est animam meam. Et iterum: Mors intravit per fenestras nostras. Qui haec non sentit, mortuus est, ut dixi; qui vero sentit, certe hic est unus discipulorum, qui suscitat Jesum, dicens: Salva nos, Domine, perimus. Sed proh dolor: quam multos videmus ac fere omnes mersos Christianos, quam paucos clamantes. Quin id etiam agimus pro iustitiis propriis, ut non invocatione Christi salvemur, sed viribus operum nostrorum. Securos nos facimus, ut tentationes vitemus, nolentes periculis urgeri ad clamandum et volentes operibus bonis frui ad pacem habendam, i. e. millies millies pereundum. Vae illis!

Sermo

in die Purificationis Mariae a. 1517.*)

Origo huius festi primum enodabitur. Nomen sonat purificatio (Reinigung) Mariae. Inter gentes

*) Hunc sermonem de Malach. 3, 1—4 primus edidit Loescherus ex Mso. in libro: Unschuldige Nachrichten von alten und neuen theologischen Sachen a. 1703. Leip-

Digitized by Google

atque Romanos id erat consuetudinis, ut in principio Februarii mensis (qui et februatio dicta est, purgatio et lustratio) sepulcra mortuorum luminibus visitabant, atque civitatem isto pacto purgabant; credebant enim, mortuos per hoc sibi effici propitios. Crescente ergo ecclesia, cum Christi nomen coepissent confiteri, mansit ille mos gentilitius, et ut non raptu quodam uterentur, nomine Virginis celebratur. Quare adhuc operae pretium est, prospicere Christiani, ne abolitam consuetudinem suis pompis introducant. Mulierculae siquidem gaudent longitudine et magnitudine ceremoniarum et laudi ducunt, si quam candelam satis magnam deferant; potius autem eius expensis suos ut nutricent pueros mavelim et sustentarent familiam. Nihil enim fructus in iisdem situm est. Sic igitur evangelium et epistola purgationem clamitant: Und das gilt dem alten Adam, qui purgandus est, et haec purgatio si sit, videtur nobis contaminatio. Sic enim Malachias:

Ecce ego mitto angelum meum et praeparabit viam ante faciem meam, et statim veniet ad templum sanctum suum dominator, der Herrscher, quem vos quaeritis, et angelus testamenti, quem vos vultis.

Ecce purgationis ordo, atque praescriptio. Hactenus populo praedicatum est de maximis indulgentiis, per quas homo ipse a seculi huius miseriis, passionibus, laboribusque liberetur, cum tamen deus non velit passiones ipsas amovere, sed multo magis super addere, cum tamen omnes scriptura sanare videtur unico verbo de indulgentiis, quod est credere in Christum. Passio Christi et sanctorum sanctificant in fide membra ossaque eorum ac cetera, quae tetigerunt. Cur igitur nos miseri acceptamus ea, quae minora sunt, meliora

---

zig 1707; ibique legitur p. 67 sqq. cf. Loescheri Reformationsacta I, 795, Germanice ap. Walch XII, 1652 sqq. Nos textum repetivimus ex libro: Unschuldige Nachrichten etc.

Digitized by Google

relinquentes? Mundam enim atque purgatam animam vult Christus; ergo dixit Petro: Quodcunque ligabitur super terram, erit et ligatum in coelo, et quodcunque solvetur in terra, erit solutum in coelo: non ut summi pontifices irae cum quodam impetu ac violentia egere: Proh dolor! quod summi loco solatii nobis datum est, id iam terror et timor factum est: dann man kann jetzt und nicht anders denn verfluchen und verbannen. Id quoque nobis dictum est, es gilt uns. Nunc dicas, iam tam confessus et contritus sum, tam omnia peccata mea indulgentur mihi. Bei Leib nicht. Venenum id est atque exitium; solum crede verbo, quod dicit sacerdos in absolutione, ut nec suo nec tuo merito absolvatur. In fide est confessio; verus enim poenitens nescit se poenitere, ergo multo minus sacerdos, ex quorum numero quidam solum eos volunt absolvere, quos vident bene contritos: Aus mit denen! Ideo mittitur angelus vel Christus praeparans viam, mundans corda nostra; et statim veniet dominator, quasi diceret: Sonst wird er nicht kommen, es muss vorhin rein sein. Ecce venit, dicit Dominus:

Et quis poterit cogitare diem adventus eius?

Christus nimirum adveniet ita, ut quilibet nesciat, eum adesse. Confundit singula, ut illi videatur perditio quaedam atque calamitas magna advenire. Simile est hic crassum in ligno tornatili: lignum iam notum ac enormem rotundam naturae figuram habens: faber autem lignarius accedit, primum latus unum deplanat, dehinc autem secundum; et si lignum loqui posset, quid vis? diceret: responderet faber, octogonum lignum ex te ut faciam: Mitte, responderet lignum denuo, ex asse corrumpis me, iam enim vix duos habeo angulos. Sic etiam in homine est, ut primo intuitu videatur corruptio adesse et destructio, ergo nec cogita diem adventus eius.

Digitized by Google

Et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans (ein Backofen und Schmelzofen) et quasi herba fullonum.

Confidat nemo hic. (Lass es alles frei fahren). Igitur nemo stabit, nam potestati eius quis resistet? Veniens enim nostra consilia dispergit, et redigit in nihilum, unde in nobis purgatorium. In Hebraeo dictio una ponitur Borith. S. Hieronymus herbam fullonum reddendum esse dicit; sed si ego haberem tantam potestatem, purgatorium traducerem. Fullo praeterea non est, quem nos vulgo Wollenweber oder Knap dicimus, sed artifex erat mundandarum vestium, ad quod Borith herba erat accommodatissima, uti nobis est smegma, vel aliquid tale, fimus gallinarum etc.

Et sedebit constans et mundans argentum et purgabit filios Levi, rotans eos, quasi aurum et argentum.

Christus ignis est non levis, sed qui dissolvit quaeque durissima, cum aurum et argentum eius flammis liquescant. Non etiam quemlibet purgabit; sed qui digni sunt filii Levi, qui ex omnibus tribubus erant selecti, ut legitur Deut. 1: filios Dei, qui fide sancta atque integra in eum credunt.

Et erunt Domino offerente sacrificia iniustitia.

Vel fide Christi: iustus siquidem ex fide vivit. Purgat suos Christus, expolit, ut dicat in Cantic. Pulchra es, et macula non est in te. Purgati iam non quiescunt, sed quasi furnus igneus flammas operum evomunt, habent caritatem et Deum honorant: igitur offerunt in iustitia vel omnia, quae a Domino acceperunt, reddunt et retribuunt.

Et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem.

Deus acceptat ea, quae ipse in nobis operatus est, non nostra; nec placent nostratia, nisi ipse

Digitized by Google

ista effecerit. Igitur consultum est Christianis, ut solum exspectent et quid eos deus velit et in quo genere vitae ac statu vocati sint: hoc summopere (et si renisus maximos habuerint) compleant ac perficiant, hoc est enim mundare.

Sermo

Dom. Septuagesimae, a. 1517.*)

Hi una hora fecerunt et pares nos illis fecisti, Matth. 20. Hic primo patet, cum Hebraea lingua verbis transitivis utatur absolute seu neutraliter: nam fecerunt, inquit, i. e. operati sunt, s. fuerunt operatores, cum tamen statim sequatur, pares nobis fecisti. Secundo patet, quod numerus horarum sumatur a fine earum, ut hora prima est, quae finitur in initio secundae, ac si quis hora prima incepit operari, intelligitur hora 7. incipere, si 6. apud nos pro prima diei accipiatur: 7. enim erit prima, 8. erit secunda, 9. erit tertia, 12. erit sexta, 3. erit nona, 5. erit undecima. Probantur haec, quia hic dicitur, quod una tantum hora laboraverint, qui venerunt hora undecima: ergo sequitur, quod illa fuerit ultima diei, qua finita sero mercedem acceperunt; sed ultima est a 5. ad 6., ergo hora 5. venerunt et usque ad 6. laborarunt, quae est duodecima. Et hoc modo etiam Nurenbergae horologium signat horas, ut prima hora sit, postquam per integram horam dies fuerit. Tertio mysteria grandia habet hoc evangelium. Et quidem alii una hora, alii tribus, alii 6, alii 9, alii 12 horis aequalibus naturalibus laboraverunt. Nam qui h. 11. venerunt, unam horam, qui h. 9. venerunt, tres horas, qui h. 6, sex, qui h. 3, novem, qui h. 1, duodecim laboraverunt. Quis ista mirabilia edisserat!

*) Hic sermo de Matth. 20, 17 detegit huius evangelii mysteria et legitur apud Loescher I, 789, german. apud Walch. XII, 2324 sqq.

Digitized by Google

Tantum progreditur numerus laboris, quantum retrogreditur numerus vocationis; et contra, quantum progreditur numerus vocationis, tantum minuitur numerus laboris. Minimus est numerus vocationis h. 1, sed maximus laboris scilicet 2, et minimus est numerus laboris hora 1, sed maximus vocationis, scilicet 2. Et ternarius vocationis habet novenarium laborem et huic contrarius novenarius vocationis habet ternarium laboris, inter quos medius senarius vocationis aequalis est senario laboris. Quinque hos gradus putes quinque sensus humanum genus significare.

Sed nota, quod primi non nisi pacto certo denario laborant, secundi etsi non certo praemio ut primi, non tamen sine pacto praemii laborant. Ideo de primis dicitur, quod conventione facta ex denario diurno missi sint; hi sunt, qui Deo non serviunt nisi gratia sui ipsius et hoc ipsum certo et signato ac electo a se praemio, ut qui propter temporalia Deo serviunt. Hi quia non libero corde, sed cupiditate serviunt, ideo laboriosa est eis servitus Dei, et difficile eam sustinent, magis suum lucrum quam Dei voluntatem spectantes. Hic est populus synagogae rudissimus. De secundis dicitur, quod iustum est, dabo vobis. Hi paulo melius confidunt Domino, adhuc tamen lucrum quaerunt et quae sua sunt; sed hoc primis meliores, quod id ipsum in manus Domini statuunt, non eligentes nomen praemii: sed et hi sunt mercenarii. Tertii et quarti neque de certo, neque de incerto praemio paciscuntur; sed nondum perfectae libertatis servi, eo quod non nisi iussi laborent, non ita promti ut cupiant laborare et Dominum habere. Quinti vero liberrimum genus et electum meritoque praemii. Hi dicunt, quod nemo nos conduxit, quasi dicerent: O quam libenter operaremur, si modo digni haberemur, si quis conduceret modo. Ecce, sicut una hora liberalis et promtae servitutis in humilitate plus facit, quam totus dies mercenariae et invitae servitutis in superbia. Nam quod primi superbi fuerint, ac suum laborem aliquid aestimarint, patet, quia non

Digitized by Google

nisi certo praemio vendere voluerunt. Secundi similiter non nihil sese esse arbitrati praemio dignos se reputaverunt. Tertii et quarti vel similiter (ut textus docet) praemium spectaverunt, aut, ut dixi, non nisi iussi fecerunt. Hi vero libere sine praemii nomine, insuper cum gaudio plus quam iubebantur facere, imo dolentes, quod non sit qui iubeat, promtissimi scilicet.

Et hos gradus operariorum credendum est in ecclesia semper perseverare. Sunt enim sacerdotes, qui opus Dei faciunt sub certo luero, quorum plenus nunc totus est mundus: alii (ut mendicantes) sub incerto, alii quidem vanae gloriae zelo ducuntur, alii sua voluptate faciunt in Christi mysteriis, et reprobantur in quatuor generibus. Novissimi vero sincera Dei dilectione praedicant, et hi brevi cursu brabeum consequuntur, ut vere hodierna epistola dicit: Omnes quidem currunt, sed unus accipit brabeum.

Sed omissis profundis intelligentiae abyssis unam educamus doctrinam, quod sc. humilitas sola, sicut ubique, ita et hoc evangelio nobis commendatur. Nam primi nisi fuissent superbi, non utique murmurassent, neque questi fuissent, quod eis pares fecerit, qui minus fecerant: imo nec iactassent opus suum, pondus sc. diei et aestus. Talem superbiam necesse est haberi ab omnibus iustitiariis, qui ignorantes Dei gratiam suum esse praesumunt, quicquid possunt et faciunt, et Dominum debere iudicare non secundum bonitatem suam, sed secundum pondus operum suorum. Sed qui gratiam cognovit, nihil miratur, si Deus dat praemium aequale pro modicis et magnis operibus. Denique necesse est, ut huiusmodi homines cadant in oculum malignum et invidentiam praemii gratiae. Sic hic dicitur: An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum, quasi diceret, bonitas mea in alios facit, ut tu invideas eis. Igitur non operum magnitudine, nec iustitiarum labore, sed sola bonitate gratificationis Dei consequimur omne praemium. Quid ergo superbis, o homo? Quid ad te, cui,

Digitized by Google

quando, quomodo, quantum misereatur Deus. Sufficiat tibi eius sancta et iusta voluntas, quae etiam tibi dedit labores tuos, quibus tamen contra eum inflaris.

Sermo

Dom. Sexagesimae a. 1517. *)

Exiit seminans seminare semen suum, Luc. 8. Quatuor genera hominum verbum Dei audientium hic Dominus describit, certe satis terribili parabola, scilicet quod solum unum ex illis quatuor salvatur. Primum est, quod secus viam: hoc est latissimum genus hominum, sed eorum, qui nullum prorsus affectum habent ad verbum, nisi forte perversum, i. e. qui delectantur audire et scire, non autem audita et scita amare et facere. Quales sunt multi etiam doctissimi, abundantes libris et cognitione scripturarum, grandia loquentes, mira interpretantes, subtilia meditantes: quorum fastidiosus animus non saturatur scientia, sicut nec oculus visu, nec auris auditu, sed multa quaerunt scire, tantum praeterire sinunt omnia quae scierint: sicut ex visu nihil retinetur eorum, quae visa sunt. Et in hoc genere plures sunt, quam ipsimet credunt, hoc uno laqueo maxime falsi, quod sibi videntur multa scire, libenter audire, legere, meditari scripturas, non autem advertentes, quod nec unum ex omnibus, quae sciunt et audiunt, cum virtute producunt in opus et vitam. Nonne et ipsi sciunt, legunt et audiunt, quod spinae sint divitiae, voluptates, curae huius vitae? At quis illis persuadebit, ut hoc, quod sciunt, credant verum? Quis efficiet, ut tanto

*) Hic sermo, qui secundum Luc. 8, 5 quatuor hominum Dei verbum audientium genera describit, legitur apud Loescher. I, 791 sqq. et German. apud Walch. XII, 2329 sqq.

Digitized by Google

horrore divitias, voluptates honoresque formident, quanto formidant spinas? Igitur contra omnium sensum et opinionem etiam doctissimorum est, ut divitiae sint spinae. Quare recte quidem verbum Dei cadit super eos, sed quia sunt iuxta viam, aliarum rerum sunt triti et octecti vestigiis. Ideo diabolus aufert ab eis verbum, quia conculcantur ab affectibus aliarum rerum. E. gr. audis hoc verbum, divitiae sunt spinae, est semen bonum, sed cadit iuxta viam, i. e. cor, quod conteritur et calcatur universis affectibus temporalium rerum, ideo volucres illud frustra ibi in memoria iacens tandem comedunt, et manet affectus rerum. Hic vide, quam terribile paradigma, quod in agris videmus corvos semina comedere, et iuxta viam conculcari segetes et sata. Secundo quod cor hominis terrena sapientis comparatur viae conculcatae et tritae, quia inferior est et servit rebus transeuntibus, quas amat, formatur enim ad vestigia transeuntium. Desertum autem, i. e. anima casta sine via est in invio et inaquoso, qui soli Deo in invisibili servit, si igitur tam multi sunt qui pereunt, tametsi audiunt verbum Dei, quanti pereunt qui non audiunt?

Secundi sunt, qui super petram seu petrosa, quae enim ibi crescunt prima eruptione magnam spem sui faciunt, tanquam grande aliquid futura. Hi sunt quos fervor novitius velut impetu quodam facit festinare ad coelum; sed paulatim tepescentes penitus exarescunt, quia diuturnitatem et perseverantem longanimitatem non habent, sed vel vi persecutionis instantis exhausti, ut multi, vel odio tandem fatigati desistunt. Hic gradus altior est primo et tantum paucorum, nec ipsi denique salvantur; quia non qui inceperit, sed qui perseveraverit, hic salvus erit. Miserabile et horribile dictu, tam bona principia bono fine fraudari. Quis est enim, qui tanto fervore perficiat, quanto incepit? Quantos per singulos dies videmus retrorsum respicere, et manu remissa ad omnia tandem obdurare et surdescere! Si non credis, inspice religiosorum et sacerdotum, ut papae etc., securam, tepidam et

Digitized by Google

ignavissimam vitam*). Quorum quanto fuerunt initia ferventiora, tanto nunc sunt profectus ignaviores, ut facilius publicanum et meretricem corrigas quam unum illorum permoveas. Citius malum facias bonum, quam bonum meliorem: et quis erit finis eorum, qui sic ad vomitum revertuntur? Insensati et ad pristina, imo peiora relapsi sunt, nec hoc ipsum sentientes et credentes, sed de ineptae vitae continentia securissime stertentes, insensibiliter pereuntes. Quis, inquam, erit finis et consummatio, quorum talis est profectus? Nempe ille: melius erat illis non agnovisse veritatem, et filii gehennae duplo fient quam alii. Qui contra omnia peccata mortalia pugnare coeperint, sola acedia superantur et ad omnia revertuntur, etiam peiora. Quod proprium est iustitiariorum in propriis viribus tacite confidentium, qui ignorant, quod iugi suspirio et assiduo gemitu gratia sit sitienda, quaerenda, accipienda: nec unquam incepisse praesumendum, ut scriptura dicit, homo cum consummaverit, tunc incipiet. Nam et sancti hanc gravissimam et periculosissimam tentationem in se ipsis senserunt et questi sunt, ut: Adhaesit pavimento anima mea, confirma in verbis tuis; et: Dormitavit anima mea prae taedio, vivifica me secundum verbum tuum. Et totus iste octonarius quid est aliud nisi assiduus gemitus ferme contra solam acediam insidiosissimam pestem omnibus spiritualibus animabus, et unicuique suus sensus. Mihi videtur, primam persecutionem ecclesiae fuisse vim potestatis in tyrannis, secundam astutiam sapientiae in haereticis, hanc tertiam novissimam esse tepiditatem nequissimae acediae in hypocritis. Contra primam martyres, contra secundam doctores, contra hanc nemo pugnat, nisi vigiles et exhortatores, quorum spiritus a Domino suscitatur; ceteri stant in via peccatorum, i. e. in secura sua iustitia, pertinaces et obduratae frontis facti sunt.

*) Mascula et verissima confessio.

Digitized by Google

Tertium quod inter spinas: Heu miseria! hi meliores quam secundi, quia laboriosi et patientes sustinent et perseverant in verbo; sed hoc ipsum etiam frustra, nam tandem suffocantur spinis. Nota verba, signa, mysteria. Primi conculcantur et comeduntur, tanquam nihil omnino sui memoria relinquentes: secundi crescunt, tanquam aliquid sint, incepti saltem et conatus vestigium relinquentes: tertii suffocantur, tanquam satis pingues et efficaces, nequaquam aridi et tepidi velut per vim exstincti: sicut moriuntur, qui non naturali morte per vim occiduntur. Hoc, hoc est, quod horribilissime sonat, quod tam pia corda bonae radicis, sanctae intentionis, firmi propositi et ferventis studii, quibus nec ipsa etiam perseverantia desit, tamen fructu fraudantur. Hi itaque sunt, qui duobus dominis servire praesumunt, simul Deo et mundo placere, faciuntque multa propter Deum et magna, sed hoc ipsum fit eis in laqueum et periculum, quia per hoc sibi placent, quod sentiunt se affici donis et fructificare ac crescere, et satis pie sibi conscii, interim secure mundo serviunt, ut non renuncient spinis, imo nec sentiant eas. Nam quis neget, quod seges inter spinas grana proferat, sed suffocatur nec pervenit ad fructum segetis. Ideo optime dicitur, quod simul exortae spinae, quia simul accrescit affectus temporalium cum minis, sub affectu coelestium. Det Deus ut moriar, si hos dixero esse, qui serviunt quidem devotissime Deo, sed propter lucrum vel honores, vel saltem propter suum spirituale commodum sive in hac, sive in futura vita; qui error spinosissimus hodie est eorum, qui sanctissimi habentur inter religiosos etiam, nedum sacerdotes et seculares, qui omnia quidem faciunt ferventer et perseveranter, sed intus occultissime sui amore suffocantur. Vide ergo, quantis gradibus opus est, ut ad verum fructum pervenias. Hic autem tertius gravissimus omnium, quia subtilissimus. Nam his, qui divitiis toto serviunt corde et ipsis voluptatibus, sine omni bona viventes specie, nec ad primum quidem gra-

Digitized by Google

dum, quia nihil verum advertunt, sed hi eximia virtutis specie elucentes, sed secretissime suffocatrices spinas, i. e. sui affectiones, non advertunt. De qua vide latissime sermones fere Tauleri omnes, qui hunc hypocritarum defectum et clarissime cognovit et copiosissime insectatus est. Non tamen negandum, quod hoc in gradu etiam seculares divites sint quicunque, qui duobus servire volunt dominis; sed proprie istos spinosos designat hypocritas, qui ignoranter suffocantur, nec suas intelligunt spinas.

Quartum itaque genus est terra bona et optima. Graecus non habet optima, sed *ἐν καρδίᾳ καλῇ καὶ ἀγαθῇ*, i. e. in corde honesto et bono, *καλός* enim, quod hic bonum interpretatus est, honestum, pulchrum, bonum significat, h. e. ut Divus August. lib. II. contra Academicos exponit, ipsa exterior mundities elegansque rei adspectus, seu forma et species. Igitur cor pulchrum et bonum est, cuius foris et intus idonea ad verum est natura: nam honestum potest et intus foedum habere. Ideo addit bonum et honestum. Hi sunt igitur, qui nudo et solo totoque corde verbo serviunt, nullis impediti affectibus, libere fructificantes in patientia, quia necesse est, ut boni patiantur multa. Ideo secundi crescunt et tertii suffocantur, primi nec audent incipere, sola patientia necessaria est. Hic iam memoralibis illa sanctorum referenda est distinctio de fructu trigesimo, sexagesimo, centesimo, quod alii evangelistae, Matthaeus, Marcus ponunt. Centesimus virginitatis, sexagesimus continentiae, trigesimus coniugii castitatem significat. Et vere totius evangelii virtus est castitas. Quid enim aliud quaeritur per verbum, nisi mortificatio carnis? Cui sine dubio omnes virtutes (mortua radice libidinis) adhaerent. Nihil enim expeditius est ad omnem virtutem castitate, nihil autem impeditius libidine, nam quae carne calcatur propria, quid sperandum, quod in aliena carne vel spiritu magnum praestet? Recte ergo ante omne meritum et opus seu fructus. Primum ipsae personae distinguuntur. Virginum-

Digitized by Google

est, lumbos accingere, tum deinde in manibus habere lucernas ardentes. Non tamen id negandum, quod coniux potest melior esse quam virgo, nec ideo centesimus praestat trigesimo, quia minus excedit: quia non pondus meritorum, sed dignitas gradus in illis exprimitur verbis. Unum ponunt illa verba et secundum pondus et distinctionem accipi meritorum; quod alius operatur trigesimo fructu, sive nupta sive virgo, alius, itidem nupta vel virgo, sexagesimum, alius deinde centesimum, quia plura facit opera, seu illa sint meliora seu non: et secundus excedit primum in duplo, tertius vero triplo et ultra.

Sermo

de Passione Christi a. 1518.*)

Ecce homo! Magnae scilicet notionis est hoc verbum et breviter idem exprimit, quod Jesaias cap. 53, Vidimus eum et non erat aspectus, item, non est ei species neque decus. Videns enim Pilatus eum tam foede cruentum et lacerum, spinatum et sputatum, ut iam homini non esset similis, prorupit nobili, licet dura, miseratione in haec verba: ecce homo! quasi diceret, videte utrum sit homo iste putandus. Det autem nobis Deus, ut saltem Pilati exemplo Christum intuentes oculis animae inspicientes et stupore nimio in breviloquium rapti dicamus, velut reveriti et consternati: ecce homo! Quasi diceret Christianus, sese ex omnibus viribus

*) Hunc sermonem et alterum, qui sequitur, a. 1518 habitos, Loescherus primus e codice manu scripto, quem ipse habebat, in lucem protulit. Ex priore sermone sine dubio appendix illa est decerpta, quae sermoni: de digna praeparatione cordis pro suscipiendo sacramento, addita legitur et inscripta est: Quomodo Christi passio meditanda. Loescher. II, 587 sqq. Walch. X, 1405 sqq. coll. Opp. Luth. lat. Jen. I, p. 176.

Digitized by Google

revereri, stupere, et mirari, meditans vel audiens, tam foedam Domini sui pro se patientis ignominiam et cruentationem: quod si non stupet et liquescit medullitus in tantis tanti ignis irritamentis, imo caminis, graviter certe debet timere et dolere, quod tam durum et insensatum pectus habet ad stuporem. Quod si non timet aut dolet, doleat saltem, se non dolere neque timere, multum prona enim sunt haec signa, mortuam esse animam et Christo vacuam, et a diabolo possessam, nam in quo Christus habitat, quomodo potest ipso plorante non complorare, ipso dolente non condolere, ipso tremente non contremere, ipso patiente non compati? quum spiritualis homo gaudeat cum gaudentibus et fleat cum flentibus, capiatur cum captis, vulneretur cum vulneratis, patiatur cum patientibus, et omnino omnium hominum affectus et casus suos faciat cum affectu compatiendi, et discipulus, quem diligit Jesus, ubi debet stare etiam iuxta crucem Jesu. Ideo qui vult fructuose passionem Christi audire, meditari, legere, oportet eum induere affectum talis compassionis, ac si sociatus Christo in passione quicquid audit Christum sustinere, se quoque fingat vel putet sustinere iuxta eum, ut si Christum audit alapis caedi, vinculis ligari, se pone eum alapis similiter caedi et vinculis ligari: et quando sibi videbitur dolere, ita incomparabiliter magis credat et sciat Christum in eodem dolore, et se quidem iuste, Christum autem pro se et aliis hominibus. Hanc compassionem optime novit latro in cruce. Deinde discat sic cognitionem ex Christo, ut magis ploret. Nam Christus quoniam nostram gessit in passione, ideo nostrum est, quod tales simus nos coram Deo, qualis ipse voluit apparere pro nobis coram hominibus. Sic ipse testatur in apocalypsi: Et plangent se super eum omnes tribus terrae. Plangere itaque nostrum esset, plangi oportet super Christum, sicut ipse super nos planxit unus, et nostrum est omnes plangere, unum pro omnibus, et omnes pro uno, sive hoc fiat in futuro, sive in praesenti. Beati qui lugent et plangunt in

Digitized by Google

praesenti cum Christo, quia consolabuntur cum Christo: miseri, qui consolantur in praesenti, quia plangent cum diabolo in aeternum. Crucem erexit Deus, quis deponet? Filium suum in ipsam suspendit, quis liber erit? Dominus luxit, et creatura ridebit? innocens passus est, et nocentes transibunt? Sie werdens lassen. Igitur mirum est in tantam oblivionem venire crucem Christi, an non est oblivio crucis eius, quod nemo aliquid velit pati, et quilibet in libidinem et pacem ruit, et crucem fugit? sub sauciato capite membra nonne contra mores est gaudere dolente capite? Igitur notemus passionem Christi dupla notitia, sicut sacramentum et exemplum. Sacramentum est, quod nostram mortem spiritualem sua morte corporali significat, imo et occidit et sustinet. Occidit scilicet veterem hominem, qui vixerat male, et suscitavit novum, qui mortuus fuerat non bene. Igitur qualis Christus est in corpore, tales nos fuimus et sumus in mente seu spirituali homine. Ideo gemendum et plangendum super nos ipsos, ut cum Christo moriente, morituro moriamur. Vetus homo et omnium malum, quod cadet super internum hominem verum et super externum: ut sicut Christus est

Vinctus		Vincti
illusus		illusi
maledictus		maledicti
conspūtus		conspūti
cruentatus	sic et nos in anima	cruentati
spinatus	fuimus et sumus	spinati
confossus		confossi
crucifixus		crucifixi
mortuus		mortui
despectus		despecti.

Ideo quivis nunc videat, si talem se sciat esse et credat, qualis in veritate est. Quis enim non septies insanire diceretur, qui in tantis malis suis sempiternis rideat ac non plangat? Primum itaque, quod Christus sua passione nobis ostendit, est quod nobis materiam cognitionis det et osten-

Digitized by Google

dat, quales simus intus coram Deo, ut his agnitis non cessemus plangere, dolere, flere et poenitere, donec liberemur in aeternum. Quae cognitio si in nobis obtineret et nostrum defectum praevaleret, facile esset nos mites, patientes, humiles, viles, permittentes, mundi contemptores fieri et exemplum passionis Christi imitari, insuper et petere, ut Psalmo 53: averte mala inimicis meis, aufer a spiritu meo mala ista et transpone ea in carnem cum sensibus suis in veterem hominem, qui sunt inimici mei, (Spiritus enim loquitur): inimici enim hominis domestici eius, in veritate tua disperdes illos, sicut promisisti, et in plenitudine tua spiritus, scilicet quia passionem Christi non intelligimus et obliti sumus, imo et nos ipsos nos agnoscimus in ea, quae extra nos sunt capimus. Quomodo enim potest anima ab amarissimis lacrimis aut saltem gemitu cordis se continere, quae Christum crucifixum induta intelligit et videt suam miseriam plenam omni malo et desperatione? Nam fidele et non mendax signum hic miseriae nostrae nobis exhibitum est, qui nescit vel dubitat quis sit, hunc inspiciat et videbit.

Conclusio. Quod Christi passionem nondum intelligit, qui non se ipsum in illa depingi cernit, et vane Christo compatitur, qui sibi ipsi ex illa non discit compati. Stultus enim es, si Christo super te dolente et patiente tu securus de te eas, velut compassione tui minus egens, in Christi enim compassione personaliter agas, ille pro te dolet, et tu non te, sed pro illo doles, quasi melius quid facturus, qui illum plangis in te, quam te in illo, quum non nisi nos in illo oporteat plangi: sicut dicitur: Filiae Jerusalem nolite flere super me sed super vos ipsas flete. Et iterum: plangent super eum omnes tribus terrae, et Sapientiae, miserere animae tuae placens Deo, cave tuae, inquam primitus. Istis enim verbis Dominus videtur prohibere, ne super eum fleamus, sed sane intelligitur contra pueriles et muliebres planctus loqui, quibus homines carnali affectu Christo compatiuntur, et eum velut remedio

Digitized by Google

et auxilio cupientes solari, se ipsis neglectis et super se ipsos non flentes. Hac enim compassione sui quaerit in nobis dolorem nostri in ipso et ideo ostendit, se nolle istum carnalem planctum, quo se ipso oblito homo plangit aliud. Nam homo sensatus in omni malo, quod videt, in quacunque materia prius se ipsum in illo deplorat, timens et sciens, se talibus et maioribus dignum. Sed in quo possemus nos magis agnoscere et plangere quam in Christo? Nusquam utique: quia hic intelligit homo miseriam suam, quae, qualis, quanta sit, quia si pro nostra miseria talis ac tantus patitur, scilicet unigenitus Dei filius, incomparabilis persona, innocentissimus, dignissimus, nec nostra potuit miseria auferri, nisi infinita et inaestimabilis esset persona. Quis non terreatur ac penitus contremiscat, tantam suam esse miseriam, nempe infinitam et aeternam. Idcirco se ipsum in Christo legens vehementer compungetur et lamentabitur, ideoque regulariter notandum est et diligenti memoria tenendum, quidquid Christo infligitur, esse vulnera et mala, quae nobis per diabolum et peccatum inflicta sunt in anima, et significare perpetua mala, quae nobis per iudicium Dei infligenda sunt. Secundo in quocunque Christus accusatur innocenter a Judaeis intelligendum, nos eodem accusari a daemonibus coram Deo in conscientia veraciter, a qua accusatione horrenda non liberamur, nisi per iniustitiam accusationis Christi. Ideo per Judaeos intellige daemones per Christum veterem hominem ex Adamo animam in peccatis natam et viventem, per tribunal Pilati iudicium Dei. Accusaris itaque, o anima misera, quod filium Dei defeceris, populum seduxeris, tributum dari prohibueris, regem te dixeris, blasphemaveris, malefactor fueris, quia et vere talis est omnis homo extra Christum. Quid ergo his te accusantibus, urgentibus, oppones? Plorabis et agnosces vera esse. At tu Christum respice, qui ea pro te subit et suscipit innocens, et dices illis te urgentibus: fateor, vera sunt, Filium Dei eheu me feci etc. Sed haec obiecta per Christum evicta sunt. Jam

Digitized by Google

enim nulla sunt, sed fuerunt, quia in Christo non sunt, in quo tamen omnia sunt, et ista fide salvus eris. Ita tamen, ut semper te talem agnoscas, qualem te format Christus, et sic a te fugias ad illum vera fide, videns ea, quae tua sunt, in eo absorberi et nulla fieri.

Alius sermo de Passione.

Speciosus forma prae filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis. Psalm. 44. In Hebraeo pro speciosus forma dicitur pulcher pulcher geminando, per quod exprimit excellentiam pulchritudinis, quasi dicat, pulchra seu electa pulchritudo est in te. In aliis enim pulchritudo est, sed in te pulcherrima pulchritudo. Imo in aliis foeda pulchritudo est, in te autem pulchra pulchritudo, ita ut et foeditas in te sit pulchra. Quae res mira est, quod illud, quod in aliis deforme est, hoc in te pulchrum est, adeo abundat in te pulchritudo, et quod in aliis pulchrum et quod foedum in te esset, non est in te. Quid enim mirabilius, quam quod sputa, livor, pallor, cruor, vulnera, et omnino nulla species speciosa in te sunt. Quod ut intelligamus notandum, quod Scriptura praedixit utrumque futurum, scilicet maximam speciem et maximam foeditatem, ita ut Jesaias 53. dicat: non erat ei species, neque decor. Ideo diversimode oportet intelligere; iuxta enim oculos carnis eum aspiciendo fuit novissimus virorum et despectus, et sic loquuntur scripturae, quae eum futurum abiectum et sine specie praedicant. Secundum oculos autem spirituales nihil pulchrius quam ipse est. Hunc enim oculi carnis et animae, quae iuxta carnem sapiunt, non possunt videre, sic enim fuit vere speciosus forma prae filiis hominum. Quae est ergo ista species et forma? Respondetur, sapientia et caritas, imo et lux pro intellectu et omnis virtus pro affectu. In Christo enim patiente et moriente relucet omnis sapientia et veritas, quibus intellectus ornari potest, omnes enim thesauri sapientiae et scientiae sunt in illo

Digitized by Google

absconditi; ideo absconditi, quia mysticis et spiritualibus oculis visibiles et in eodem lucis omnis fons et caritas, quibus ornatur affectus. Et sic propter utrumque dicit apostolus 1 Cor. 1: quod Christus sit nobis factus caritas pro affectu et sapientia Dei pro intellectu. Sed Judaeis scandalum pro affectu et gentibus stultitia pro intellectu. Igitur finge iustitiam, pondera, quae putas, omnis pulchritudo et species sit in aliquo uno loco, in uno cumulo viderentur omnes sapientiae, scientiae, artes et quidquid intellectum potest onare, et simul omnes virtutes ut humilitas, spes, fides, caritas, mititas, iustitia, misericordia, pax, patientia, modestia et quidquid affectum ornare et delectare potest. Sic diceretur vulgo de aliquo docto et sancto viro: Das iſt ein fein Mann, hic est pulcher vir, scilicet pulchritudiue scientiae et sanctitatis, et contra, haec est foeda meretrix. Si enim hoc optabile et videre esset pulchrum spectaculum, aperiamus oculos cordis nostri et inspiciamus tantum. Ecce enim Deus in uno verbo abbreviato omnia ista consummavit, ut sit nobis vere verbum abbrevians et consummans, quia omnia ista hic non mortuis literis et figuris, ut in libris picta scriptave sunt, sed in minimis operibus et realibus signis. Tot enim litterae singulas virtutes hic signant, quot guttas, verbera, ictus Dominus patitur. Nam in quolibet illorum velut signo aut littera aut integro verbo ostenditur tibi humilitas, mititas, caritas, patientia. Nam discerne per singula et disce in hoc realiter legere, quid significet, quod sudat sanguinem (ut interim taceamus intellectus, eruditiones et prophetias) nempe summam pro te caritatem, summam propter te humilitatem, patientiam, misericordiam, iustitiam, pacem, salutem: quid significet, quod percutitur alapa, nempe caritatem summam, patientiam, humilitatem: quid significet sanguis inter flagella, spinas et clavos, summam caritatem, et sic de ceteris singulis prosequendo. Pro intellectu autem quid significat, nisi ut et tu sic similia patiaris in carne et spiritu, ut legitur. Igitur, ut dixi, oculos spirituales aperia-

Digitized by Google

mus et legamus istam speciosam omnium virtutum formam in Christo, sunt enim satis claris vivis expressis litteris et signis et notis nobis depicta et proposita. Nam inde venit, quod nostro tempore adeo caritas frigescit et omnis virtus Christianorum deficit et sapientia minuitur, fiuntque tenebrae ut in Aegypto, quia non itur ad formam hanc, ubi videmus et docemur, sed venit in oblivionem per totum. Nam sicut multi sunt fructus Christi passionem meditandi, sine dubio per contrarium erunt damna opposita oblivescentium eam. Tales fructus vide alibi in Roseto et aliis. Notandum tamen, quod prae omnibus scriptura nos monet caritatem attendere in ista passione. Nam incarnatio et passio Christi licet ad omnem affectum et intellectus eruditionem nobis commendentur inspicienda, maxime tamen ad caritatem Dei inspiciendam cognoscendamque erga nos per Scripturam nobis exhibetur contemplanda. Sic Joh. 3: Sic Deus dilexit mundum, et: Maiorem caritatem nemo habet, et apostolus: Propter nimiam caritatem suam, et ad Galatas dicit: Qui dilexit me et restituit, et Jeremias: Perpetua caritate dilexi te. Ideo iste affectus maxime in illa est exercendus, omnibus malis et similitudinibus fovendus his applicatis: ut fingite divitem, nobilem, sapientem, potentem habere unum filium (te enim oportet induere affectum patris et tandem filii eius) et tunc respondeat pro inimico tuo ignorante vel nesciente te tam diligere. Solent homines facile exprobrare beneficium ingratis.

Corollarium. Tales meditationes saepe utiliores sunt quam orationes et operationes. Ratio est, quia magis perficiunt affectum, sed cum tale est praestantissimum omnium, affectus enim et amor in Deum omnia reliqua facile docet, quia unctio docet de omnibus istis, sed sic unctio paratur tanquam tibi soli haec fecerit, meditari oportet, ut apostolus et B. Virgo et Simeon etc. Quia si non tibi, sed aliis factum putas, iam negasti eum, quia signatus es cruce eius et nomen et signum eius geris.

Doctrina. Meditatio passionis eius laudatissimum

Digitized by Google

est. Sic sponsa in canticis, sic Joab, camerae in fenestris et sanguis agni in postibus filiorum Israel, labia comica, genae fragrantiae mali, comae sicut purpura regis, signaculum super cor. Quod et ego obsecro vos ut hodie et hoc anno hoc solum teneatis ex ista praedicatione, ut semper Christum inspicere adsuescatis et caritatem ibidem eius aestimare, saltem semel singulis diebus et ei gratias agere pro ista summa caritate. Nam vere quanto minor est species et maior veritas et indigna passio, tanto maior et mirabilior est caritatis eius dignatio pro nobis eam suscipientis. Et hoc quisque ex proprio affectu discat aestimare, sic scilicet: si magna est caritas patrimonium pro aliquo dare, quanto maius est proprio corpore pro eo servire. Sed hic ecce noster dominus creator omnium novissima pro nobis sustinet, et se ipsum tradit; vere supra quam cogitare possumus, nobis fecit Deus, sunt enim haec inaestimabilia. O igitur horribilis ingratitudo, damnabilis oblivio! o maledicendus contemptus huius misericordiae! Igitur ex isto verbo apostoli Rom. 8: proprio filio suo non pepercit Deus, indue saltem aliquem filium et stillam divinae caritatis persentisce. Si tu filium haberes et proprium et unicum, sapientem, bonum, amantissimum, et pro servo, misero, alieno, tum debitore tuo illi non parceres, sed mitteres pro eo redimendo et mortem subire faceres, numquid patiéns esses ingratitudinis illius servi super tam magna tua et filii tui dignatione? Quid ergo de summo Deo et Dei filio aestimabis?

Secundo notandum pro intellectu etiam, ut, sicut in caritatis exhibitione Dei cognitionem hic discimus, ita et nostram quoque cognitionem discamus. Ista enim duo hic summe lucent. Nam species illa formosa, quae in ipso lucet, eius est, et suam in illa manifestat nobis cognitionem; sed foeditas et passio, quae in ipso est, nostra est, et nostri nobis indicat notitiam. Nam tales nos indicat esse intus in anima, qualia ipse foris sustinet in corpore. Nam nostra suscepit, ut sua nobis

Digitized by Google

daret. Vere enim ipse languores nostros tulit. Ergo infallibile hic teneas speculum tui ipsius in mente, nisi enim talis esses intus, non talia suscepisset, frustra enim suscepisset, quod te scias a peccatis tuis foedatum omni foeditate et omnino mortificatum, sicubi illum inspicis. Plora itaque, plange de eo, lamentare super te ipsum. Sic monnet filias Jerusalem; nolite flere super me, sed super vos et super filios vestros, et iterum: plangent se super eum omnes tribus terrae. Non enim satis est Christum passum absolute inspicere, sed exemplum sumere, caritatem aestimare, Dei et sui cognitionem haurire. Unde B. Petrus: et vos eadem cogitatione armamini, et Hebr. 12: Recogitate eum, qui talem etc. Deberemus quidem nos, si dignitatem personarum consideremus, millies millies plus quam ipse sustinere, quia ille Deus, nos putredo. At nunc per oppositum, qui millies millies minus debuit, millies millies magis quam nos sustinuit, ut nos omnino humiliaret et ad patientiam absolutissimam formaret, scientes, quoniam quantumvis humiliati passique fuerimus, stillam humilitatis et patientiae eius vix attingimus, imo non attingimus, quum sit nulla proportio finiti ad infinitum; sic de qualibet virtute alia. Quis ergo noverat quod homo secundum carnem florens, dives, potens tam miser esset in anima, et tam foedus, nisi hic in exemplo monstraret Deus in semet ipso et quod sciri non potuit, credi faceret? Non enim nisi fide cognoscitur, hanc esse miseriam animae, quam ipse in se ostendit, ut Esaias dicit: vere languores etc. Eodem modo et praemia in illo cognoscere potes, quia virtus praemium, peccatum poena, quia si tanta patitur innocens lignum in viridi, quid fiet in arido? utique infinitus est qui patitur, infinitum quicquid patitur. Ergo nihilo magis infinita erunt, quae alii patientur, sic eius praemium. Scriptura quoque nos hortatur magis ad affectum passionis Christi quam intellectum, quia ille docebit, sicut scriptum est: Unctio vos docebit omnia: unctio autem affectus exprimit pin-

Digitized by Google

guedinem; unde et Spiritus S. dicit. Sic enim, quae Christus docuerat, suggessit ille, Christus autem virtus, sapientia, veritas et verbum est; sed alius quoque consolator necessarius est, qui verbum et veritatem et sapientiam faciat sentiri, et hoc facit unctio. Ideoque habet in Christo semper affectus, quo crescat, sine quo intellectus tandem taedio fractus decrescit. Ut exempli gratia, si audias vel videas hominem hodie occisum esse innocenter, moveretur quidem animus tuus, sed si plus audieris, quod fuit mitis et probus, valde amplius movereris, amplius si doctissimus, amplius si necessarius, amplius si nobilis, regali sanguine, amplius si pro te occisus tantummodo esset, quum alias potuisset effugere, et ita si absque fine alia et alia audires semper de eo, quae affectum tuum ad admirationem moverent et amorem inflammarent, ita hic in Christo sunt talia infinita, quia infinitae dignitatis persona, ut non tantum sanctis in hac vita, sed et omnibus angelis et beatis sit in aeternum nova, admirabilis, stupenda et superamanda eius caritas, nec unquam exhaurire poterit eorum admiratio huius passionis intellectum, eo quod non potuit exhauriri admiratio personae, quae passa est, sed semper restat videre novum aliquid, quo dicatur: ecce talis ac tantus, qui pro me passus est et ecce iterum alio quodam talis ac tantus et sic sine fine. Ideoque intellectus non potest capere, nec lingua dicere, nec littera scribere, sed tantum affectus percipere, quid sit Christum passum esse; omnia enim absorbet infinitum. Si enim tu humiliaris in aliquo vel mitis es, vel patiens, homines carnales mirantur, et forte tu quoque ipse insipiens; sed si Christum cogites, senties quod tua humilitas et patientia etiam maxima sit nihil. Quare? quia tua patientia ad illius patientiam nihil. Nam et inter homines sic est, ut si mendicus mendicum portet aut lavet, forte aliquid est; sed si rex vel princeps hoc vel minus faciat, iam omnes recte iudicant, illius mendici nihil esse pietatem, sed principis, licet minorem, propter tamen dignitatem personae esse stupendam et admirabilem. Et ideo

Digitized by Google

hic latet radix totius verae humilitatis, scilicet te comparando Christo et eius meritis et passionibus, et tunc, si omnium sanctorum merita haberes, nihil haberes, quia, ut dixi, finiti ad infinitum nulla proportio. Atque hinc magna nobis est fiducia, spes et nulla omnino causa desperandi, quia ecce unica gutta sanguinis eius, imo una pars guttae sufficit mihi pro omnibus peccatis meis, quanto magis tota passio? Non pertubabor, inquit B. Augustinus, propter peccata mea, quia vulnerum Domini recordabor. Vae illis, qui desperant, et tantum pretium deficere in se putant, errantes; sed miseri quoque, qui fiducia huius pretii peccant praesumentes. Ex passione Christi intellige, quid sit mundus, quia sic agit cum virtute et iustitia Dei, sicut ille cum Christo. Ergo bene negat coram Pilato, quod regnum eius est de hoc mundo, quia mundus est regio inimicorum eius, ut monstrat in sua passione; sed dictum est ei: dominare in medio inimicorum tuorum. Sic ait ad suos: si mundus vos odit, scitote, quod me priorem vobis odio habuit; si de mundo essetis, mundus quod suum est diligeret, nunc quia de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, idcirco odit vos mundus. Igitur verissimum speculum hic habes, quid sit mundus, et multa alia.

Item sciendum, quod per totam Christi passionem oporteat attendere in Christum, sicut ipse in nos semper, et quod nunquam illis sit indignatus, qui eum adspexerunt, sed semper exinde pro eis doluit, et ubi locus fuit, movere et cavere voluit. Quod patet ex eo, quod primo, si pro eis non doluisset, nec pro nobis ullis, nam illi fuerunt ministri peccatorum malorum, et si peccata nostra non fuissent, non ab illis passus fuisset. Secundo, quia in cruce pro eis oravit: dimitte illis etc. Sicut Jes. 52 praedictum est: et pro transgressoribus oravit, ut non perirent. Tertio ad hoc etiam illis obtulit pro anima tamdiu remissionem peccatorum, per apostolorum ministerium faciens praedicta: si enim eos adversatus odisset in passione, non postea eos salvare laborasset in apostolorum praedicatione. Quarto,

Digitized by Google

auctoritas B. Petri 1. Petri 2.: qui quum pateretur non comminabatur, ergo in summa humilitate et mititate, spiritus enim pontificis arguit et pontificem, licet verba dure sonare videantur, et dicit, quod contrarium his videtur, quando se venturum in nubibus coeli praedixit, non minas fuisse, sed cautelas illis ut abstineret; sed omnis furor impatiens est correctionis.

F. M. Lutheri Sermo

die S. Michaelis in arce Vinariensi habitus a. 1518 *).

Quis putas maior est in regno coelorum etc.

Memineris autem, mi Spalatine, quod ex oblivione excutere satago, quae dicturus sum. Ideo multa omittam, multa forte et addam: nulla tamen dicam, quae non dicenda tunc fuissent. Primum Christus humilitatem hic docet, praesertim eos, qui ceteris praeferendi sunt. Sunt enim duae formae in mundo, una forma Dei, altera forma servi.

*) Hunc sermonem, quem Lutherus a. 1518 Vinariae, ubi tum Saxoniae elector cum suis commorabatur, die S. Michaelis in aede arcis habuit et postea a G. Spalatino rogatus die S. Thomae eiusdem anni, quantum quidem memoria retineret, litteris mandavit, adiunximus ex Lutheri epistolis ab Joanne Aurifabro collectis, Tom. 1. p. 127, Conf. Luthers Briefe ed. de Wette I, 199 sqq, quod alio loco commodius eum interserere nesciebamus, neque quisquam facile Lutheri epistolis adiectum eum suspicatur. Lutherus tunc iter parabat Augustam Vindelicorum, ut de causa sua cum Caietano Legato Apostolico ageret, et Vinariae in monasterio Fratrum minorum O. S. Francisci complures dies exeuntis mensis Septembris degebat. Hic sermo de Matth. 18, 1 sqq. habitus agit de forma Dei ac servi, postea de duplice scandalo, atque legitur latine etiam apud Loescherum, Reformationsacta T. 2. p. 447 sqq., et germanice apud Walchium, T. XII p. 2266 sqq. Nos textum repetivimus ab Aurifabro traditum.

Digitized by Google

Forma Dei est potentia, sapientia, prudentia, iustitia, bonitas, et quodcunque bonum est, quo unus homo alteri potest praeferri, sicut hoc facile est cognoscere. Forma servi est subiectio, insipientia, stultitia, paupertas, peccatum, et quicunque tandem defectus, quo alter alteri inferior censeri potest. Has duas formas in homine Christo fuisse scribit apostolus Philip. 2. dicens: Qui cum in forma Dei esset, (id est, plenus iustitia, sapientia, et veritate etc. hac enim forma similis quis Deo efficitur, cuius sunt propria solius) formam servi accipiens (id est subiectionem, infirmitatem, stultitiam, peccatum, quantum in oculis hominum apparuit); prior forma facit ex nihilo aliquid, imo omnia: posterior facit ex omnibus nihil, et ex aliquo non aliquid: ascendit illa, descendit ista. Habet autem omnis homo has duas in sese formas: quia nemo penitus nihil est, sed rectus usus utriusque in nullo hominum est. Hunc autem nos docuit et docet hic Christus verbo. Sicut ab apostolo scribitur docuisse exemplo, quando dicit: hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu etc. Rectus usus autem est, non rapere eam sibi ipsi, sed exinanire sese ab illa. Perversus usus est rapere eam sibi et implere sese illa. Hoc est dicere, quod omne bonum, quo in forma Dei ponimur, non propter nos datum est, nec ut in ipso gloriemur, nec superbiamus nec alterum despiciamus aut iudicemus, qui non habet, sed propter eos potius nobis datum est, qui non habent, ut nos eis per ipsum et in ipso serviamus, et adeo non contemnamus, ut eorum mala aut vitia non secus nec minore affectu accipiamus, quam si nostra propria forent. Sic enim Christus (ut Rom. 15.) non sibi placuit in iustitia sua, sicut optimo iure potuisset; sed per eam nobis servivit, recipiens super se ipsum omnia peccata nostra. Sicut ibidem apostolus ait. Sed sicut scriptum est, improperia improperantium tibi ceciderunt super me, hoc est quod exinanivit se ipsum sua forma: et non eam rapuit, quasi vellet aequalis esse Deo, cuius solius est in hac forma gloriari, placere sibi et nulli

Digitized by Google

servire, sed omnibus dominari etc. Sic sapientiam suam exuit, quando non in ea sibi placuit nos contemnens, sed se ipsum contemnens, et per eandem, nobis serviens, stultitiam nostram super sese recipiens, pro nobis stultus factus. Sicut in eodem Psalmo 68. dicit: Deus, tu scis insipientiam meam. Ita per iustitiam suam servus nobis fuit ac pro nobis peccator factus. Sicut dicit eodem Psalm.: et delicta mea a te non sunt abscondita, et Psalm. 22: longe a salute mea verba delictorum meorum. Sic de omnibus bonis eius sentiendum, quae apostolus sub nomine formae Dei breviter comprehendit. Quibus omnibus sic servivit, ac si ea non haberet et nihil ad eum pertinerent. Subiecit se omnibus malis pro nobis, quae per formam servi breviter comprehendit. Sicut dicit: Et omnes fluctus tuos induxisti super me, et Jesaiae 53: Et Dominus posuit super eum peccata omnium nostrum. Contra Pharisaei acceptis his formis Dei, quasi eis sint propter se ipsos datae, non per eas serviunt exemplo Christi iis, qui non habent, sed sibi ipsis placent, gaudent prae ceteris esse aliquid, laudari, honorari, prompti, semper aliis per eas praeesse, dominari, arguere, mordere; detrahere, iudicare, damnare; et ita bona Dei forma horribili abusu sibi ipsis inaestimabilia mala operantur. Et hoc est hanc formam non arbitrari nisi rapinam, ut per eam fiant sicut Deus ipse, qui sua forma nulli debet, ut liberrimus. Nam qui formam hanc accipit, et non ad hoc, ad quod data est, manifeste rapit eam sibi ipsi et talem eam arbitratur, quae sua esse debeat, cum aliis in hac servus esse debeat. Ideo rapinam facit et ad hoc ut sit aequalis Deo. Ad hoc ipsum voluerunt apostoli in hoc evangelio conari. Ideo Christus reprimit eos et ad formam servi eos retrahit, ut sint pueri et pusilli, scilicet sensu, nihil magni de se ipsis sapientes, sed omnibus parati ad obediendum sicut pusillus.

Corollarium.

Patet, quod humilitas a multis quidem docetur,

Digitized by Google

definitur, distinguitur; sed nunquam eius natura ac proprietas digne exponitur, nisi in scriptura. Nam humilitas est, cum omnibus suis bonis aliud nihil facere, quam servire malis, exemplo Christi, nihil sibi tribuendo, sed omnia exinaniendo. Secundo, horrendum itaque est, formam servi despicere, peccatorem et stultum iudicare. Postquam enim ipse Christus omnes istas formas in se ipsum suscepit et honoravit: iam non solum non contemnere, sed necessarium quoque est eas honorare, in quocunque tandem nobis occurrerint. Hoc enim cur reus sit Gehennae ignis, qui fratrem suum fatuum vocat, videlicet, quod is non in hominem, sed in Christum peccat, qui hominis eiusmodi formam in se glorificavit, quam ille maledicit. Quocirca vult nos Christus oculos aperire: et quoties occurrerit nobis aliquis pauper, stultus, peccator, aut similis formae statim velut insigne Christi ipsius in ipso agnoscamus, et per formam Dei (qua vellemus alias inflari) ei serviamus, orando, monendo, iuvando etc., donec et illum eripuerimus ab eiusmodi forma servi. Hoc est quod non vult unum ex minimis suis despici, sed bene fieri et honorari, tanquam si ipsemet praesens esset. Et haec forma servi debet esse episcopis propria, sicut in evangelio isto docetur. At nunc, sicut antichristus, in templo Dei sedent, ostendentes se tanquam sint Deus: potestatem acceptam non nisi in suum commodum rapientes et rapinam arbitrantes (praesertim papa), secure quiescentes, nulli servientes, sed omnium servitutes etiam extorquentes per violentiam. Igitur omnibus omnia fieri oportet, ut lucrifiant per nos. Qui enim susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit, et qui se humiliaverit, sicut parvulus iste, hic est maior in regno coelorum. Verum ista doctrina, purissime evangelica, multa patitur scandala (tam furens malum est superbia).

Sequitur: Et qui unum de pusillis istis, qui credunt in me, scandalisaverit, expedit ei, ut suspendatur mola asinaria in collo eius et demergatur in profundum maris. Duplex est scandalum istorum

Digitized by Google

pusillorum. Primum crassum et sensibile, quo manifesto peccato citra omnem speciem bonam provocantur ad peccatum: sed hoc scandalum est minus periculosum, quia evidenter cognoscitur esse malum, ideo potest caveri et non esse scandalum, imo aedificatorium, si alieno periculo fieri velimus cauti: nec de isto principaliter puto Christum locutum. Alterum est subtile et speciosum, quod creditur esse bonum, et sine scrupulo acceptatur. Sicut falsi prophetae per nomen Domini populum olim seducebant, et haeretici, qui in vestimentis ovium gerebant lupos rapaces. Hoc scandalum est proprie scandalum et periculosum: in quod qui lapsus fuerit vix revocatur. Contra hoc prophetae, Christus, apostoli, sancti Patres summe laboraverunt. Nam species bona tenet eos, ne scandalum esse credant: et ita pereunt antequam intelligant. Ideo atrox et nova poena eis decernitur a Christo de mola asinaria etc. Tales et nostro seculo abundant plurimi, qui in multa specie sanctitatis incedunt, multa bona docent, multas devotiones et preces exercent, passionem Christi quandoque cum lacrimis tractant. In quorum ore nihil sonat, nisi humilitatis vox: nec gestus, nisi sanctitatem prae se fert. Hac specie cum aliis exemplum factum fuerint, interim, dum secretam invidiam et superbiam et avaritiam alunt, neque intelligunt, quam misere pereant ipsi, neque quam multos ignoranter secum perdant. Nam quod proni sunt alios iudicare, detrahere, despicere, deinde iactare se et sua, omnium hominum vitam explorare et tractare: aliquando etiam maledicere, et multis iudiciis teterrimam invidiam et superbiam ostendere: id totum, quasi cura non egeat, reliqua specie ita adumbrant, ut aliis imitabile fiant exemplum, id est, pessimum scandalum. Hos Paulus pulchre depingit 2. Tim. 3, quando speciem pietatis habituros praedixit, sed virtutem eius abnegaturos. Tales esse necesse est omnes, qui iustitias et traditiones hominum sequuntur, relicta fidei iustitia. Et his hodie omnia loca referta, qui nocentissimi sunt in sancta Dei ecclesia. Ideo sequi-

Digitized by Google

tur: Si oculus tuus scandalisat te. Oculus est doctor et consul, manus adiutor, pes praesidium, in quo nitimur. Haec omnia maxime ad eorum officium pertinent, qui aliis praecedere et praeesse in via Dei debent: ab iis autem maxime omnium cavendum docet, ne scandalisent et seducant nos: quod eorum seductio vix sit emendabilis, ut dixi. Haec ferme summa mihi fuisse videtur sermonis totius, plura non possum recordari: etsi credam me vel plura vel aliter ea dixisse.

Digitized by Google

1516.

Quaestio de viribus et voluntate hominis sine gratia.

Anno 1516, quo Andreas Bodenstein, archidiaconus Wittenbergensis, qui ab oppido patrio plerumque appellatur Carlstadius, de libero arbitrio hominis certamen publice iniit cum Io. Eccio, theologo Ingolstadiensi, Lutherus, quocum ille consentiebat, Augustini de hac re praecepta et in concionibus et in scholis tradebat ac defendebat. In diligentissimis Lutheri scholarum auditoribus erat Bartholomaeus Bernhardi, anno 1487 Feldkirchae natus, Sueviae oppido, a quo idem etiam Velcurio appellatur. Is die XXV. mensis Septembris anni 1516, quo Carlstadius theologicae facultatis academiae Wittenbergensis Decanus erat, pro honore Sententiarii disputationem publice instituit (cf. Jürgens, Luther von seiner Geburt bis zum Ablasstreite. Tom. III, p. 229.) Ad hunc honorem capessendum theses proposuit de viribus et voluntate hominis sine gratia, maximam partem ex Lutheri lectionibus haustas, ac publice defendit. Lutherus, quamquam ipse illo anno facultatis theologicae Decanus non erat, huic disputationi praesidebat. Is enim P. Johanni Lango, Eremitarum Augustinensium Erfurdiensium Priori, de hac re ita scribit: De positione mea, imo Bartholomaei Feldkirchen, nihil est, quod mirentur tui Gabrielistae, cum et mei vehementer hucusque mirentur. Et quidem positio

Digitized by Google

ipsa ex me non est facta, sed M. Bartholomaeus eam sic conflavit, scilicet motus oblatratorum lectionum mearum garritu. Itaque fecit, ut etiam (praeter ordinem me praesidente) publice haec discuterentur ad obstruendum ora garrientium, vel ad audiendum iudicium aliorum. (Luth. epp. ed. Aurif. I, p. 236, de Wette I, p. 34.)

Huius disputationis propositiones, utpote e Lutheri lectionibus maximam partem haustas, nunquam non Luthero auctori viri docti attribuerunt atque in Lutheri scripta retulerunt, idque eo maiore iure, quod Lutherus ipse huius quaestionis conclusiones et corollaria in scholis explicavit et tanquam sua defendit; nec deerant, qui in ea disputatione luculentissimam reformationis praelusionem praedicarent, quod, quanta audacia iam tum Pelagianorum errores impugnaret Lutherus, inde maxime eluxit (cf. Riederer Nachrichten zur Kirchen-, Gelehrten- und Büchergeschichte. Altdorf 1768. T. IV. p. 295), et quod iam tum eadem de servo arbitrio proposuit, quae postea contra Erasmum tueri studebat. Multum excitatum esse mirationis hac disputatione quam maxime cernere licet ex epistola Lutheri ad Langum missa, quam modo laudavimus: nec mirum, acerrima enim acie tum praestantissima scholasticorum doctrina est petita atque impugnata (cf. v. d. Hardtii Histor. literar. Reformationis. Francof. 1717, Part. IV, p. 9).

In edendis his disputatis nos primum reddidimus Quaestionem ipsam, qualis invenitur in editione Jenensi operum Lutheri et in antiquissimis Propositionum Lutheri editionibus, deinde typis repetivimus quas Lutherus ei adiecit explicationes ex fragmento Lectionum, quod V. E. Loescherus ex codice manuscripto, qui a Luthero anno demum 1518 plane confectus fuisse illi videtur, primus in lucem protulit anno 1703 in libro argumentis egregiis locupletissimo: Unschuldige Nachrichten von alten und neuen theologischen Sachen p. 243. 430 et 553 sqq., et anno 1720 in libro clarissimo: Vollständige Reformationsacta Tom. I,

Digitized by Google

p. 328 sqq., et quod huc usque in nulla invenitur collectione operum Lutheri. In reddendo autem textus ordine non secuti sumus Loescheri Acta Reformationis, sed Walchii exemplum et libri illius: Unschuldige Nachrichten etc., quia Loescherus in Actis Reform. explicationes ad Quaestionem: An homo ad Dei imaginem etc. praemisit, quum in codice manuscripto hae, quae quidem vere disputationem effecerunt, appellentur Quaestio tertia ideoque neutiquam potuerint reliquae parti anteponi.

Textum huius Quaestionis reddidimus secundum editionem Propositionum Lutheri, quae anno 1538 prodiit sub titulo: Propositiones D. Mart. Luth. ab initio negocii Euangelici, ab autore tractatae, usque in hunc diem. Vittembergae. M. D. XXXVIII. In fine: Excusum VVittenbergae, typis Joannis Luft. Anno M. D. XXXVIII. V Idus Septembris; et cum hac editione contulimus eam, quae anno 1558 prodiit sub titulo: „Propositiones theologicae Reverendorum virorum D. Mart. Luth. et D. Philippi Melanth. Continentes summam doctrinae Christianae, scriptae et disputatae VVitebergae, inde usque ab anno 1516. De quo tempore vaticinatus est Johannes Hilten, initium fore reformationis Ecclesiae anno 1516. Cum praefatione D. Philip. Melanth. Witebergae 1558.“ Edidit eas Jacobus Eysenberg Hallensis.

In editione principe Propositionum Lutheri, quae nunc est rarissima et anno 1530 forma octava prodiit sub titulo: Proposiciones a Marti. Luthero subinde disputatae. In fine: Impressum Wittebergae per Josephum Clug. Anno A (sic) D. XXX. (Exstat in Biblioth. Universitatis Erlangensis, in Biblioth. Scheurl. et Biblioth. Reip. Norimberg.), deest haec Quaestio, et in editione a. 1538 sic inscribitur: Sub eximio Viro Martino Luthero Augustiniano, artium ac Theologiae magistro, proxima die Veneris, hora Septima, quaestio subscripta disputabitur.

In collectionibus:

Lat.: Edit. Jen. I, 1a. Edit. Witteb. I, 50b; German.: Edit. Lips. T. XVII, 142. Walch. XVIII, 20.

Digitized by Google

Quaestio subscripta

de viribus et voluntate hominis sine gratia, contra doctrinam Papae et Sophistarum, disputata est Wittenbergae anno M. D. XVI. Praesidente eximio Viro D. Mart. Luthero Augustiniano, Art. ac Theol. Magistro.

An homo ad Dei imaginem creatus naturalibus suis viribus Dei creatoris praecepta servare, aut boni quippiam facere. aut cogitare, atque cum gratia mereri, meritaque cognoscere possit?

Conclusio I.

Homo ratione animae Dei imago, et sic ad gratiam Dei aptus, suis naturalibus viribus solis creaturam quamlibet, qua utitur, vanitati subiicit, sua et quae carnis sunt quaerit.

Corollarium I.

Homo vetus, vanitas vanitatum, universaque vanitas, reliquas quoque creaturas, alioqui bonas, efficit vanas.

Corollarium II.

Carnis nomine dicitur homo vetus, non tantum quia sensuali concupiscentia ducitur, sed (etiamsi est castus, sapiens, iustus) quia non ex Deo per Spiritum renascitur.

Corollarium III.

Etsi omnes infideles vani sint, nihil boni operantes, non tamen aequalem poenam patientur omnes.

Conclusio II.

Homo, Dei gratia exclusa, praecepta eius servare nequaquam potest, neque se, vel de congruo, vel de condigno, ad gratiam praeparare, verum necessario sub peccato manet.

Corollarium I.

Voluntas hominis sine gratia non est libera, sed servit, licet non invita.

Corollarium II.

Homo, quando facit quod in se est, peccat, cum nec velle aut cogitare ex se ipso possit.

Digitized by Google

Corollarium III.

Cum iustitia fidelium sit in Deo abscondita, peccatum vero eorum manifestum in se ipsis, verum est, non nisi iustos damnari, atque peccatores et meretrices salvari.

Conclusio III.

Gratia seu caritas, quae non (nisi in extrema necessitate) succurrit, inertissima est ac potius nulla caritas, nisi extrema necessitas, non mortis periculum, sed cuiuscunque rei defectus intelligatur.

Corollarium I.

Christus Jesus virtus nostra, iustitia nostra, cordium et renum scrutator, solus est cognitor meritorum nostrorum, ac iudex.

Corollarium II.

Cum credenti omnia sint, autore Christo, possibilia, superstitiosum est, humano arbitrio, aliis Sanctis alia deputari auxilia.

Corollarium III.

Est iuxta praemissa ad quaestionem responsivum.

Fragmentum Lectionum Lutheri.

(Prima Quaestio et conclusio desunt in codice manuscripto. Sine dubio Quaestio haec erat: Num in peccatis sit desperandum? et Conclusio: Nec in tribulationibus, nec in peccatis desperandum est).

Sicut impatientia, confusio, tristitia proprie et primario non contingunt ex multitudine afflictionum, adversitatum, et quorumcunque bonorum ablatione, sed potius ab effectu talia horrente et prospera multa et gloriosa quaerente insipienter: ita et desperatio et tristitia spiritualis vel confusio conscientiae proprie non ex multitudine peccatorum contingit, sed potius ex multitudine et copia bonorum operum vel affectu propriae iustitiae, horrente quidem peccatum, sed iustitiam suam quaerente insipienter.

Digitized by Google

Primum patet, quia dicit propheta: Laetentur in te omnes, qui sperant in te et gloriabuntur omnes in te, sed omnes ii qui fideles sunt Christi, passionibus Christi communicant et abundant; passiones etiam impiis, nec tamen operantur. Sed qui sciunt, ubi laetandum et gloriandum sit, ideo per sapientiam hanc suam in illis non tristantur, non confunduntur, non impatientes fiunt, et nec affectant prospera, iucunda, gloriosa. Qui ignorant et nolunt scire, quod in Deo sit laetandum et gloriandum, tristantur, et confunduntur, et impatientes fiunt, non quia adversa veniunt, et tristia, sed quia venientibus iis affectu suo non ad Deum, sed post iucunda et prospera adspectant; ideo fugiunt et effugere non possunt, quia non fugiunt, quae fugienda erant. Sic Esaiae XXX.: In silentio et spe erit fortitudo nostra; et dixistis: nequaquam, sed ad equos fugiemus, ideo fugietis et fugabimini, et velociores erunt, qui sequuntur vos. Igitur culpa huius tristitiae est affectus laetitiae et gloriae, quibus si non esset agglutinatus adversitates nihil reputaret.

Secundum similiter patet, quod multi et magni peccatores salvi facti sunt, qui salvi facti non essent, si multitudo peccatorum operaretur desperationem; sed inordinatus affectus respectans, et tempore desperationis requirens bona sunt, quae statuat contra peccata eum urgentia, quae ubi non invenit, nescius, quod ad misericordiam Dei confugiendum sit, necessario desperat. Sic enim infelix conscientia moritur, et ad iudicium Dei properans sibi dicit secumque disputat: O qui nunc multa bona fecisset! O qui nunc mala fecisset! Qui nunc semper mundus permansisset! Haec verba plena stultitiae, qua nulla est maior. Quid aliter probant, quam quod non in Deum, sed bona opera sperat? Siquidem tum confidentius, et hilarius se sperare velle dicit et posse, si multitudinem bonorum operum haberet et iustitiae. Si enim in Deum sperat propter bona opera, igitur in opera magis quam in Deum, quo quid magis horribilius et ma-

Digitized by Google

gis impium? Hi non dicunt: ego autem in multitudine misericordiae tuae introibo etc. sed in multitudine iustitiae meae. Si enim tantum in Deum sperasti, vel sperares, quia bona egisti, vel egisses, multo magis tunc spera, quando peccata et mala egisti, ne dicatur nobis: Confitentur tibi, cum bonum feceris eis, et in tempore tentationis recedent. Sic enim in Deo gloriari sibi videntur, qui prosperis et gloria affluunt, sed magis in propria prospera et gloriam confidunt, ut tentatio probat. Ira horribilis metuenda est et praecipue nostro hoc tempore periculosissima, quod multi sancte et religiose viventes sibi in Deum sperare quam fortissime putent, et potius in suam sanctitatem ipsi ignorantes sperant, ut probabit hora mortis, Dei cum in indicium venerint: et ideo confidentius moriuntur, quia conscii sibi sunt bonae vitae, et in fiducia huiusmodi in Deum sperant. Fit eis, ut ei, qui super truncum in aqua natantem pedem figere nititur, et subito ruit in profundum; ita et illorum opera iudicio Dei discussa inveniuntur horrenda peccata, eo quod in ipsa confisi sunt, et non nudissimi misericordiam Dei sincerissime honorarunt. Ideo sicut impatientia in prosperis nulla est, ita spes, quae in merito est, nulla est: atque sicut inutile est, patientiam habere in prosperis, ita inutile est, spem habere in meritis. Patientiae enim natura est, non nisi in peccatis esse. Inaestimabilis siquidem Dei misericordia, ut se nobis communicaret, et fiduciam nostram tolleret, dedit legem, quae conclusit omnia sub peccato, ut omnium misereretur. Quia ubi non est lex, nec peccatum; ubi non est peccatum, nec misericordia; ubi non est spes, nec salus. Ac ita virtus peccati lex, virtus autem legis misericordia, virtus autem misericordiae spes, virtus autem spei salus, virtus autem salutis Deus per Jesum Christum: quia lex operatur peccatum, sed misericordia et operatur et implet legem, spes autem operatur misericordiam, salus autem spem, Deus autem salutem et omnia.

Digitized by Google

Corollarium sequitur.

Sic fit in temporalibus, quia bona temporalia ideo dantur a Deo, ut per ea Deum magis discamus colere, amare et sperare; vitio nostri affectus fit, ut difficilius et minus colatur et speretur in ipsum, imo facilius et magis adversis temporibus Deus quaeritur et colitur, ac in ipsum speratur quam in prosperis. Ita fit in spiritualibus, quod bona gratiae et merita donantur a Deo, ut per ea in Deum sperare magis doceamur; et ecce vitio affectus in illa praesumentis fit, ut difficilius et minus in ipsum speretur, imo nihil in eum speretur, sed facilius in peccatis sit, sperare in Deum, et tutius quam in meritis et bonis. Et sic periculosum est, hominem in prosperis derelinqui, quia non discit Deum diligere, aut rarissime et difficillime discit; ita et nunc periculosum est, hominem in multis gratiis et meritis usque ad mortem relinqui, quia vix discet in Deum sperare, nisi difficillime, imo sine spiritu nequaquam.

Sed ne quis offendat in his verbis, obiicitur: Ergo peccandum est et bona omittenda, sive, ut ab apostolo obiiciebatur: faciamus mala, ut veniant bona. Videmur enim sic dicentes peccandi veniam aperire, et bona prohibere velut noxia ad salutem. Igitur ut sane haec intelligantur, respondeo: Bona opera non prohibentur, sed quam maxime persuadentur istis verbis, sed solus ille affectus subtilissime carnalis, qui istis operibus confidit, et non in nudam misericordiam Dei, erudiendus est, ut sciat, quod vera spes non sit nisi infusa virtus. Omnibus bonis operibus et studiis id quaerendum est, ut nobis spes a Deo impetretur, ut misericordia digni efficiamur; non ut istis operibus factis mox spem possessam nos habere praesumamus, sed semper faciendum, quaerendum sciamus. Ideo enim est peccatum, ut in peccatis apti ad spem simus; sed agnoscendum, quod quantumlibet bonum operamur semper in peccatis sumus. Ubi autem bona vita acta non fuerit, est quidem difficile, his autem difficilius. Igitur sola restat oratio, ut desperatio

Digitized by Google

utrinque vincatur, et spes nec a sinistris nec a dextris cadat: siquidem a sinistris mille, sed a dextris decem milia cadunt.

Quaestio II.

Utrum voluntas hominis extra gratiam constituta libera sit, an potius serva et captiva?

Conclusio.

Voluntas hominis extra gratiam non est libera actuum, seu contrariorum seu contradictoriorum, sed necessario serva et captiva, licet libera ab omni coactione. Pro probatione huius conclusionis est principio notandum, quod actus contrarii voluntatis sint velle et nolle; quorum utrumque est positivum; contradictorii sint, velle et non velle, idem nolle et non nolle: hoc est, aliquando vult, aliquando autem neque vult, neque non vult, sed manet neutra et sine acta. Secundo notandum, quod loquamur modo de libertate voluntatis respectu meriti et demeriti. Nam respectu aliorum suorum inferiorum non nego, quod sit, imo videatur sibi libera, tum ad contraria, tum ad contradictoria.

Istis stantibus probo priorem conclusionis partem: quod nempe non sit libera in contradictoriis: quod si est libera ad non eligendum suum velle, sequitur, quod etiam libera erit ad cavendum omne peccatum futurum. Sed hoc est falsum, imo haereticum, et contra illud S. Gregorii: Peccatum, quod per poenitentiam non abluitur, mox ad aliud suo pondere trahit. Sed si libera est, potest non trahi ad aliud, vel si non potest tractionem vitare, non est libera. Probo et hoc per commune dictum, quod voluntas extra gratiam non potest diu stare sine peccato mortali, quare nec sine captivitate libertatis suae. Demum probo per dictum apostoli 2. Tim. 2, ut resipiscant a laqueis diaboli, a quo

Digitized by Google

tenentur captivi, ad ipsius voluntatem; sed voluntas diaboli est, ut malum velint et faciant.

Secunda pars conclusionis.

Quod non sit libera in contrariis, probo per illud Genes. VIII.: Sensus et cuncta cogitatio cordis humani prona est ad malum omni tempore: si omni tempore prona ad malum, ergo nunquam ad bonum contrarium malo. Quod autem hoc libere sit simul et necessario, probo sic, quod non minus est naturali voluntati suum velle aut nolle, quam unicuique naturae sua operatio, nec magis privatur ipsa suo actu, quam quaecunque res alia. Sed impossibile est, quod velle sit coactivum et non liberum, ergo necessario est liberum et necessario libere vult. Sic igitur utrumque verum est: homo

cadens { non potest non cadere / potest non cadere } sed { suis viribus. / alienis viribus.

Ita voluntas extra gratiam vel in cadendo constituta non potest non cadere et velle malum suis viribus, potest autem per gratiam Dei non cadere aut cessare a cadendo, sic illam breviter relinquo conclusionem probatam.

Corollarium elicio tale:

Cum non sit iustus in terra, qui benefaciens non peccet, multo magis iniustus peccat, dum bonum facit.

Probatur auctoritatibus.

Principio per illud Esaiae LXIV: Immundi omnes, nos et universae iustitiae nostrae tanquam pannus menstruatae; si iustitiae sunt immundae, quid erunt iniustitiae, et Ecclesiast. VII: Non est iustus in terra, qui faciat bene et non peccet; et Jacob. IV: In multis offendimus omnes, et ad Rom. VII: Condelector lege Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem iu membris meis repugnantem legi mentis meae, captivantem me in legem peccati. Beatus vir, cui non imputat Dominus peccatum, sanctus enim est, cui remissae sunt iniquitates, et sanctus erat per dimis-

Digitized by Google

sionem iniquitatum. Mira sententia nec potest solvi per illam stultam et carnalem glossam, quod sanctus de peccatis erat, quia propheta non de se, sed de his, quos videbat sanctificatos dimissisque peccatis eorum: sanctos enim dicit eos evadere per dimissionem; nisi forte propheta vel mentiretur vel adularetur, appellans eos sanctos, quibus non essent peccata remissa. Sed tum, ut remittantur, vel ad remissionem peccatorum utique dicere deberet. Igitur haec est dulcissima Dei misericordia, quod non fictos, sed veros peccatores salvat, sustinens nos in peccatis nostris, et acceptans opera et vitam nostram omni abjectione dignam, donec nos perficiat atque consummet: interim in protectione et umbra eius vivimus et iudicium eius effugimus, per misericordiam eius et per iustitiam nostram.*)

Facessant igitur argumenta humani fuci: Unus et idem actus non potest esse Deo acceptatus et non acceptatus a Deo, sequitur enim, quod sit bonus et non bonus. Respondeo, quod non, nec potest simul homo timere iudicium et sperare misericordiam. Dico igitur, quod omnis actus bonus est acceptatus, et non acceptatus, et econtra est non acceptatus et Deo acceptatus, qui ignoscit per misericordiam, quod minus acceptatione dignum est. Ideo autem est Deo non acceptatus vel peccatum in quantum ex carnis malitia factum: sed etiam hoc Deus ignoscit in hoc tempore, et requirit tam in hoc, quam in futuro tempore. Non enim est ullus actus, quem Deus acceptet simulate: ista enim nomina ex humano corde ficta sunt; sed omni actui nostro ignoscit et parcit. Illi autem praesumunt, quod sit aliquis, quem acceptat sine ignoscentia, quod est falsum. Quando igitur ignoscit, non debet acceptare, nec acceptat misericordiam suam in operibus nostris, hoc est iustitiam Christi pro nobis: ipse enim est propitiatorium Dei, qui opera nostra excusat et ignoscibilia facit. Ita et

*) Scilicet imputatam. En egregium evangelicae doctrinae praeludium.

Digitized by Google

quod minus est in nobis per plenitudinem eius suppleamus: ipse enim est iustitia nostra solus, donec efficiamur*) conformes imagini eius.

Corollarium.

Omnis iustus vel inter bene agendum peccat.

Probo per illud Eccles: Non est iustus in terra, qui faciat bene et non peccet. Hic autem ab aliis dicitur, quod iustus quidem omnis peccat, sed non quando bene facit. Quibus respondetur: Si id vellet haec auctoritas, quid superfluis opus? Aut Scriptura S. delectatur multiloquio et imaginatione. Nam iste sensus fuisset a mundo sic expressus: non est iustus in terra, qui non peccet; ad quid additur, qui bene facit? Quasi alius sit iustus, qui faciat male, non enim nisi iustus facit bene: at ubi de peccatis extra benefacta loquitur, sic dicit: Septies in die cadit iustus; hic non dicit septies in die cadit iustus, quando benefacit.

Secundo per illud apostoli Rom. VII: Quod nolo malum, hoc ago, quod volo bonum, non ago, et in eadem causa condelector lege Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae. Ecce simul delectatur et displicet in lege Dei, simul vult bonum, et tamen hoc non agit, sed contrarium. Hoc itaque contrarium quaedam est noluntas, quae semper est, quando est voluntas. Per hanc benefacit, et per illam male facit. Nolle est ex ratione et velle ex spiritu. Ideo ibi tantum est peccati, quantum noluntatis, difficultatis et resistentiae; ad tantum ibi meriti, quantum voluntatis, pronitatis, libertatis, hilaritatis. Mixta enim sunt haec duo in omni vita et operatione; etsi sit tota noluntas, iam est peccatum et adversio, tota autem voluntas in hac vita non est, ideo semper peccamus, dum benefacimus, quandoque minus, quandoque magis, haec enim est causa quod non sit iustus in terra, qui beneficiat, et non peccet, est autem talis

*) Loesch.: efficiamus.

Digitized by Google

iustus in coelo tantum. Sicut igitur homo sine noluntate ista non est, ita nec sine ea operatur, et per hoc nec sine peccato est. Quomodo enim sine ea operari posset, qui sine ea vivere et esse non potest? Sic enim scriptura dicit: quis gloriabitur se mundum? et ad Gal. V: Caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem, haec enim duo sibi invicem contrariantur, ut non eà, quae vultis, faciatis.

Tertio per illud Psal. CXLIII: Non intres in iudicium cum servo tuo, Domine, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Hic quaero, an ille iustus, qui fingitur cum pulcherrimo merito, actualiter fuerit, atque sit inter eos numerandus, qui vivunt, ergo non iustificabitur in merito suo.

Rationes.

Quicunque minus facit, quam debet, peccat; iustus benefaciens minus facit, quam debet. E. Minorem probo; quia quicunque non plena et perfecta Dei dilectione bonum facit, minus facit, quam debet: Maiorem probo per illud praeceptum: Dilige Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex totis viribus tuis, de quo Dominus Matth. V: unum Jota, aut unus apex non peribit a Lege. Nemo poterit ex totis viribus diligere; quia noluntas in carne et membris impedit hanc totalitatem, ut non tota membra seu vires diligunt Deum, sed resistit voluntati. Sed dicunt illi, non requirit hoc perfectum mandatum Deus a nobis. Respondeo, a quo igitur requiritur? Dixitne lapidibus et lignis, an peccatoribus? Rom. III: Scimus quod quando Lex loquitur his, qui in lege, de suo sunt, loquitur; ergo nobis praeceptum est, et a nobis requiritur. Per istam falsissimam intelligentiam Deus non requireret perfectionem: iustum est, ut diceretur; non est peccatum quicquid minus plenissima caritate fiat; at id ideo non requirit, quia ignoscit, non quia sit licitum et non peccatum; alioquin praeceptum suum mutasset, quod est contra suum

Digitized by Google

dictum: Unum Jota aut unus apex non peribit a Lege, donec omnia fiant.

Objectiones.

Principio dicit Johannes in Canonica: Qui natus est ex Deo, non peccat. Idem Genes. XX: Abimelech Deo respondet, quod in simplicitate cordis fecerit, ergo non peccavit, et quaecunque alia nunc dici possent.

Respondeo: Utrumque verum est, qui natus est ex Deo, non peccat et peccat, nisi forte Paulus Rom. VII. non fuit natus ex Deo, aut ipse Johannes mentitus est, qui dixit: Si dixerimus, quod peccatum non habemus, mendaces sumus. Peccat quidem in opere eodem, quoad voluntatem carnis, imo peccat quoad noluntatem Spiritus. Dicis: quomodo implemus legem Dei? Respondeo: non implemus, et non sumus potentes et demum inobedientes, nec hoc est peccatum veniale ex genere et natura sua, quia nihil inquinatum intrabit in regnum coelorum. Igitur pro omni peccato requiritur damnatio, et Christus dicit, quod nec unum iota, aut apex perire debeat, donec omnia fiant. Rectissime B. Augustinus I. Retractat.: Omnia mandata divina implentur, quando, quicquid non fit, ignoscitur. Ergo praecepta Dei plus implentur ignoscente per misericordiam Deo, quam operante per iustitiam homine. Hoc est, quod illi dicunt, non requirit Deus perfectionem, ubi deberent dicere, ignoscit Deus. Sed quibus? Numquid se habere peccatum non putantibus? Absit, sed dicentibus, dimitte nobis debita nostra, ex vero corde hoc malum suum agnoscentes et obedientes. Sic Ezech. XX: Et displicebitis vobis in conspectu vestro, in omnibus malitiis, quas fecistis. Hoc est quod Psalmus dicit: Pro hac vocabit ad te omnis sanctus. Si sanctus est, non habet impietatem, nisi in peccato remissam; pro quo igitur orat? Utique pro remittenda orat, non pro remissa, gratias potius agit. Dein non debuit dicere sanctus, sed omnis peccator pro eo orabit, si de peccato vellet loqui.

Digitized by Google

Quaestio III.

An homo ad Dei imaginem creatus naturalibus suis viribus Dei gloriosi *) creatoris praecepta servare, bonum **) quippiam facere aut cogitare atque ad gratiam ***) mereri meritaque cognoscere possit?

Conclusio I.

Homo ratione animae Dei imago et sic ad gratiam Dei aptus suis naturalibus viribus solis creaturam quamlibet, qua utitur, vanitati subiicit, sua et quae carnis sunt quaerit.

Quod homo Dei imago sit, patet ex illo Gen. 1: Creavit Deus hominem ad imaginem suam; quod autem ratione animae, manifestat D. Augustinus his verbis: licet humana mens non sit eius naturae, qua Deus imago, tamen illius, qua nihil est melius, ibi quaerenda ac invenienda est, quod natura nostra nil habeat melius mente. Quod sic ad gratiam Dei aptus sit, defendit D. Augustinus reddendo causam, cur hominum naturae gratia conferatur, ita inquiens: Neque enim gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum lapidibus aut lignis pecoribusque praestatur, sed, qui imago Dei est, meretur hanc gratiam, non tamen ut eius bona voluntas possit praecedere gratiam, nec vel ipsa prior det, ut retribuatur illi. Reliquum huius conclusionis satis liquet. Nam homo gratia seclusa arbor est mala, nullos bonos fructus producere potens, nec creatura ad Dei gloriam et laudem, quae finis eius creationis est, uti, quod est eam vanitati subiicere, sua, et quae carnis sunt, duntaxat quaerit.

Corollarium I.

Homo vetus, vanitas vanitatum, †) ALIQUAS ††) quoque creaturas, alioquin bonas, efficit vanas.

*) In ed. Wittenb. et Edit. Thes. 1558 deest: gloriosi.
**) In ed. Thes: boni.
***) Ibid.: cum gratia.
†) Insertum est: universaque vanitas, in T. I. Witteb. nec non in ed. Jen.
††) „Pro aliquas legitur: reliquas in T. I. Witteb. nec non in Thesibus, quae lectio praeferenda.“ Loesch.

Digitized by Google

Patet, quod vetus homo est ille, qui purissime Deum non diligit, nec ferventer sitit et esurit, sed mente et spiritu saturitatem in creatura praesumit, cum tamen Dei capax solo Deo saturari possit; est ergo vanitas vanitatum Eccl. 1, et universa vanitas, Psal. 38, veruntamen universa vanitas omnis homo vivens. Quod autem reliquas creaturas alioqui bonas (secundum illud Gen. 1: viditque Deus cuncta, quae fecerat, et erant valde bona, ut et illud apostoli 1 Tim. 4: Omnis creatura Dei bona est) efficiat quoque vanas, sumitur ex illo apostoli Rom. 8: Vanitati enim creatura subiecta est non volens. Quo manifeste patet, quod sine vitio suo et extrinsece fiat mala, vana, noxia, quod opinione et erronea aestimatione, seu amore et fruitione perversa, reputatur altius ab homine, quam est in veritate. Sic si foenum in cibum hominis praesumeretur, dignius haberetur, quam est.

Corollarium II.

Carnis nomine dicitur homo vetus, non tantum, quatenus *) sensuali concupiscentia ducitur, sed (etiamsi est iustus, castus, sapiens**), quatenus*) non ex Deo per spiritum renascitur.

Homo vetus caro dicitur, patet ex illo Joh. III: Quod ex carne nascitur, caro est, et Gal. V: Caro concupiscit adversus spiritum; Rom. V: Sapientia carnis inimica est Deo. Ex illo autem, quod Johannes subiungit: Et quod natum est ex spiritu, spiritus est, patet totum corollarium. Nisi quis ex spiritu renatus sit (fit quandoque coram se et hominibus iustus, castus, sapiens) caro est, carnalis est, vetus homo est. Omnia bona extra Deum carnis sunt, sola bona increata spiritus sunt. Augustinus: sine ipsa vero (loquitur de fide, quae per dilectionem operatur) etiam quae videntur bona opera in peccata vertentur.

*) Pro quatenus legitur: quia in Tom. I. Wittenb. nec non in Thesibus.

**) In Tom. I. Witt. et in Thes. verba sic fluunt: etiamsi est castus, sapiens, iustus.

Digitized by Google

Corollarium III.

Etsi omnes infideles vani sint, nil boni operantes, non tamen aequalem poenam patientur omnes.

Prima pars huius corollarii patet ex illis autoritatibus: Habacuc II: Justus ex fide vivit; Hebr. II: Sine fide impossibile est placere Deo; secunda similiter ex apostolo, Rom. II, patet, ubi dicit: Cum enim gentes, quae legem non habent, naturaliter ea, quae legis non sunt, faciunt; eiusmodi legem non habentes ipsi sibi sunt lex, quoniam demonstrant opus legis scriptum in cordibus suis, testificante conscientia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus. Haec verba Augustinus Lib. 4 contra Juliam cap. 3 tractans ita dicit, interpretando seu explicando de infidelibus: Si fidem non habent Christi, profecto nec iusti sunt, nec Deo placent, nam sine fide Deo placere impossibile est; sed ad hoc eas cogitationes suae die iudicii defendent, ut tolerabilius puniantur, quod naturaliter, quae legis sunt, utcunque fecerint, scriptum habentes in cordibus opus legis, dictans, ut aliis non facerent, quod ipsi perpeti nollent; hoc tamen peccantes, quod homines sine fide non ad eum finem ista retulerint opera, ad quem referre debuerunt. Minus enim Fabricius, quam Catilina punietur, non quod iste bonus, sed quod minus vetus et minus impius quam Catilina: Fabricius non veras virtutes habendo, sed a veris virtutibus non plurimum deviando. Et paulo supra dicit: illi, qui naturali lege sunt iusti, haud placent Deo.

Conclusio II.

Homo, Dei gratia exclusa, praecepta eius servare nequaquam potest, neque se vel de congruo, vel de condigno ad gratiam Dei*) praeparare, sed**) necessario sub peccato manet.

*) Vox Dei deest in Tom. I. Witteb. nec non in Thesibus.

**) Pro sed legitur verum in Tom. I. Witteb. ut et in Thesibus.

Digitized by Google

Prima pars conclusionis patet ex illo apostoli Rom. XIII: Plenitudo legis est dilectio, scientia inflat, caritas vero aedificat: item, litera occidit, spiritus autem vivificat. Quae verba tractans D. Augustinus dicit: Scriptura legis sine caritate inflat, non aedificat; et paulo post: Cognitio itaque legis facit superbum praevaricatorem, per donum autem caritatis delectat legis esse factorem; et in multis locis dicit: Lex data est, ut gratia quaereretur, gratia data est, ut lex impleretur.

Alteram partem D. Augustinus in multis locis ostendit. Satis erit iam adducere quaedam. Joh. XV: Sine me nihil potestis facere. Eiusdem est: Nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo. Apostolus I Cor. IV: Quid enim habes, quod non accepisti? Et multis aliis novi et veteris Testam. concludendo sic docetur, maximeque per Ezechielem prophetam, ubi prorsus Deus ait, nullis se hominum meritis bonis provocari, ut eos bonos faciat, velut obedientes mandatis suis; sed potius hoc eis retribuere bonum pro malo, propter se ipsum hoc faciendo, non propter illos. Ait enim, haec dicit Dominus Deus tuus; haec faciam domui Israel propter nomen meum sanctum, quod profanastis in gentibus; et post multa verba prophetae sequitur: Non propter vos ego facio, inquit Dominus Deus, notum sit vobis. Ex quibus omnibus D. Augustinus, gratiae defensor, cum sanctissimo apostolo, gratiae praedicatore, quod non hominis sit volentis et currentis, sed Dei miserentis, qui poenam non reddit nisi debitam, misericordiam vero nisi indebitam. Cessabunt igitur et nulla erunt merita, gratiam praecedentia; necessario ergo homo sine gratia filius manet irae, quia soli filii Dei sunt, qui spiritu Dei aguntur.

Corollarium I.

Voluntas hominis sine gratia non est libera, sed serva, *) licet non invita.

*) Pro serva legitur: servit, in Tom. I. Lat. Witteb. ut et in Thesibus.

Digitized by Google

Patet ex illo Rom. VII: Omnis, qui facit peccatum, servus est peccati, voluntas sine gratia peccat, non ergo libera. Quod etiam verbo sancti Evangelistae patet, ubi Christus dicit: Si vos filius liberaverit, veri liberi estis. Hinc ait Augustinus: Quid obtendis liberum arbitrium, quod ad faciendam iustitiam liberum non erit, nisi ovis fueris; qui facit igitur oves homines, ipse ad obedientiam pietatis humanas liberat voluntates. Non tamen invite, sed voluntarie servit. Patet etiam per Augustinum Lib. 1 contra Pelag., ubi dicit: Quod nec liberum in bono erit, quod liberatio non liberaverit, sed in malo liberum habet arbitrium in delectationem malitiae, vel occultus, vel manifestus decepto iusserit, vel se ipse persuasit. Augustinus Lib. 2 contra Jul.: Hic enim vultis hominem perfici, atque utinam Dei dono, et non libero, sed potius servo propriae voluntatis arbitrio.

Corollarium II.

Homo, quando facit quod in se est, peccat, cum nec velle aut cogitare ex se ipso possit.

Patet corollarium: quia arbor mala non potest nisi malos fructus producere seu facere, Matth. VII. Homo autem exclusa gratia arbor est mala secundum D. Augustinum in multis locis. Ergo quicquid facit, utatur ratione quocunque modo, eliciat actus, imperet et faciat actus sine fide operante per caritatem, peccat semper. Idem apostolus Phil. II: Deus est, inquit, qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate, et alibi 2. Cor. VII: Non quod idonei sumus cogitare aliquid, quasi ex nobismet ipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est. Augustinus: Cogitare aliquid bonum minus est, quam cupere. Cogitamus quippe omne quod cupimus, non cupimus omne quod cogitamus: ex illo infert quoque ad id, quod minus est, vel ad cogitandum aliquid boni non sumus idonei tanquam ex nobismet ipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est; et ad id, quod est amplius, vel ad cupiendum aliquid boni sine divino adiutorio idonei

Digitized by Google

simus ex libero arbitrio? Prov. XVI: Homo praeparat cor, non tamen sine adiutorio Dei. Apostolus: Nemo in spiritu Dei loquens dicit anathema Jesu et nemo potest dicere Dominus Jesus, in ipso Dominus aequaliter posuit; tunc dicit apostolus spiritualiter vel proprie: dicit autem proprie, Domine, ille qui voluntatem et mentem suam sono vocis enunciat.

Corollarium III.

Cum iustitia fidelium sit in Deo abscondita, peccatum vero eorum manifestum in se ipsis, verum est, non nisi iustos damnari, atque meretrices et peccatores salvari.

Patet quoad primum, quia iustitia fidelium est ex sola imputatione Dei secundum dictum Ps. XXXII: Beatus vir, cui non imputavit Deus peccatum, et alterius Psalmi: Auxilium meum a Domino, et Hos. XIII: Perditio tua Israel, sed in me auxilium. Secundum patet, quod alius Psalmus prodat peccatum, quod in me est semper, hoc est, in conspectu meo semper sum peccator; et apostolus Gal. III: Mortui, inquit, estis et vita vestra abscondita est in Christo in Deo; cum Christus apparuerit vita vestra, tum et vos apparebitis cum illo in gloria. Ergo omnis sanctus conscienter est peccator, ignoranter vero iustus, peccator secundum rem, iustus secundum spem; peccator re vera, iustus vero per reputationem Dei miserentis. Verum ergo est, non nisi iustos, hoc est, sibi nihil imputantes peccati, iustos in malis suis damnari; meretrices, vel sibi reputantes peccata, in oculis suis meretrices et peccatores, Deo tamen confitentes suam impietatem, atque pro hac remittenda tempore opportuno orantes, in eundem, non se ipsos speraates, salvari. Facit ad hoc, quod Dominus sacerdotibus et scribis dixit: Amen dico vobis, quod publicani et peccatores praecedent vos in regno Dei, idem: Non veni vocare iustos, sed peccatores: male habentibus opus est medico: maius gaudium est super uno peccatore etc.

Digitized by Google

Conclusio III.*)

Gratia, seu caritas, quae non nisi in extrema necessitate succurrit, inertissima est, ac potius nulla caritas, nisi extrema necessitas, non mortis,**) sed quaevis,***) intelligatur. Patet breviter ex illo dicto D. Ambrosii: Nescit tarda molimina Spiritus S. gratia. Et quod non exspectat mortis periculum caritas, patet ex praecepto dilectionis proximi: Dilige proximum tuum sicut te ipsum. Nullus autem est, qui non velit sibi succurri ante mortis periculum, quapropter et ipse aliis ante mortis periculum succurrere debet, secundum illud Salvatoris Matth. VII: Omnia, quae vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Idem, Joh. III: Qui habuerit substantiam huius mundi, et viderit fratrem suum patientem, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo caritas Dei manserit in eo?

Corollarium I.

Christus Jesus, virtus nostra, iustitia nostra, cordium et renum scrutator, solus est cognitor meritorum nostrorum et†) iudex.

Patet Coroll. ex multis passibus scripturae, I Paral. 28, Deut. 8, ex illo Ps. 45: Deus meum refugium et virtus, adiutor in tribulationibus; 1. Cor. 1: Qui factus est nobis sapientia a Deo et iustitia et sanctificatio et redemtio. Ps. 7: Scrutans corda et renes Deus iustus. Reliquum patet ex illo, Eccles. 9: Sunt iusti atque sapientes, et opera eorum in manu Dei, et tum nescit homo, utrum amore, an odio dignus sit.

---

*) Lutherus de hac conclusione in ep. ad Langum data Tom. I. Epp. ed. Aurif p. 24 haec dicit: Ex me talia audierat Mag. Bartholomeus.

**) In Tom. I. Witt. ed., nec non in Thesibus legitur vox: periculum post vocem: mortis.

***) In Tom. I. Wittenb. ut in Thesib. pro quaevis haec verba leguntur: cuiuscunque rei defectus.

†) In ed. Witt. et Jenens. legitur: ac.

Digitized by Google

Corollarium II.

Cum credenti omnia sint*) possibilia autore Christo, superstitiosum est, humano arbitrio aliis sanctis alia deputari auxilia.

Quod omnia credenti sint possibilia, dixit Salvaltor, Marc. 5, id. Matth. 21: Omnia quaecunque in nomine meo petieritis, credentes, accipietis. Si ergo credentes haec omnia possunt, multo fortius alibi. Ubi Deus erit omnia in omnibus, patet superstitiosum esse, huic sancto hoc, alii aliud nostro arbitrio deputare auxilium. Ad idem est illud apostoli 1. Cor. 3: Omnia vestra, sive vita, sive mens, sive praeterita, sive futura, et Rom. 8: Quomodo non omnia in illo donavit? Augustin. de Grat. Cap. 3: Sed et illa ignorantia, quae non est eorum, qui scire nolunt, sed eorum, qui simpliciter nesciunt, neminem sic excusat, ut sempiterno igne non ardeat. Si propterea non credidit, quia non audivit, omnino quidem crederet, sed fortassis ut minus ardeat. Matth. 19 dicunt discipuli: Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere; Dominus respondet: Non omnes capiunt hoc verbum, sed quibus datum est. Sap. 8: Nemo potest esse continens, nisi Deus det. Paulus 1. Tim. 4 dicit: Gratias ago Deo, qui dat nobis victoriam. Idem: Cursum consummavi, fidem servavi; alibi, munus consecutus sum, ut fidelis essem; Eph. 2: Ipsius sumus figmentum, creati in Christo Jesu, in omnibus operibus bonis. Augustinus: Non est illa creatio, qua homines facti sumus, sed ea, de qua ille dicebat, qui iam homo erat, cor mundum crea in me, Deus. Augustinus: Gratia quippe adiuvat, ut legis quisque sit actor, sine qua gratia sub lege potius homo erit legis auditor. Cum per Ezechielem dicit Dominus Cap. 11: Auferam ab iis cor lapideum et dabo eis cor carneum, non intelligendum est, qnod carnaliter vivant, qui debent spiritualiter vivere,

*) In ed. Wittenb. ac Jen. nec non in Thesibus ante vocem: possibilia, sunt verba: autore Christo.

Digitized by Google

sed quod legis sine sensu est, cui comparatur cor durum, cui nisi carni sentienti cor mite debuit comparari?

Corollarium III.

Est iuxta praemissa ad Quaestionem responsivum.

Quaestio accedens.*)

Utrum omnes in Christo baptizati aequaliter recipiant effectum baptismatis.

Conclusio.

Gratia baptismatis regulariter et semper aequalis est, quantum est ex parte Dei et sacramenti; inaequalis tamen esse potest, quantum ad ministros, meritum, passionem Christi et recipientis subiecti.

Pro deductione huius conclusionis praesuppono, quod duplex est effectus baptismi: quidam praecise sequitur opus operatum, vel sacramentum adhibitum, semoto impedimento, circumscripto devotionis merito, tam conferentis, quam suscipientis: quidam consequitur non opus operatum, sed opus operans, vel dispositionem seu meritum conferentis **) vel suscipientis: et prior effectus baptismi sequens opus operatum proprie est effectus sacramentalis. Secundo notandum, quod ad effectus baptismi concurrunt plures causae, effectiva principalis, Deus scilicet ipse gloriosus, secundo meritoria, quae est passio Christi, unde sacramenta habent efficaciam, tertio dispositiva subiecti suscipientis, quarto dispositiva conferentis ministri, et secundum quodlibet horum potest variari gratia in baptismo collata.

---

*) Haec Quaestio nisi in Mso Loescheri legitur nusquam.

**) Nota Loescheri: Haec opinio adhaesit Luthero ex scholis, cui tamen per distinctionem effectus sacramentalis et adventitii mederi voluit

Digitized by Google

Lutheri Epistola

ad

Albertum Magdeburgensis ac Moguntinensis ecclesiae archiepiscopum

et

Disputatio

pro declaratione virtutis indulgentiarum.

1517.

Praefatio.

Quo accuratius quid de Indulgentiis anno 1517 agi coeptum sit intelligatur, pauca de istis praefanda esse videntur.

Indulgentias iam seculo quarto decimo et quinto decimo in varia et secularium et ecclesiasticarum rerum commoda venditas esse, uberius docuit V. E. Loescher, qui in libro suo: Vollstaendige Reformationsacta, Tom. I p. 357 sqq. indulgentiarum historiam adumbravit et complura indulgentiarum inde ab anno 1457 editarum exemplaria in medium protulit; nullo autem tempore neque acriore studio nec maiore ostentatione nec pluribus locis venditabantur istae quam sub Leone X papa, qui ad basilicam S. Petri aedificandam plenissimas indulgentias vendendas curabat. Quo maius inde lucrum compararetur, complures ad hoc negotium peragendum electi

Digitized by Google

sunt viri idonei atque auctoritate pollentes; nullus autem ex his maiore cum fructu vel impudentius illam rem gessit quam Joannes Tetzelius, monachus Dominicanus et theologiae Baccalaureus, qui, quum iam inde ab anno 1500 indulgentiarum nundinas instituere studuerit, Subcommissarius ad hanc rem gerendam constitutus est (cf. Loescheri l. l. I, 367 et Seckendorfii Histor. Lutheranismi. L. I. p. 25). Is non satis habebat indulgentias ipse quavis ratione et quam plurimo vendere, sed etiam sine iussu atque auctoritate papae vel commissariorum primariorum libellum, qui inscribitur Summaria sacerdotum instructio ad praedicandas indulgentias, edidit, quo non solum omnium ordinum sacerdotes ad indulgentias praedicandas ac vendendas maximopere exhortatus est, sed etiam vias ac rationes eos docere studuit, quibus hoc negotium maximo cum fructu agere atque exercere possent. Lutherus initio non impugnavit indulgentias per se ipsas, sed quae a Tetzelio in isto libello commendantur indulgentias praedicandi et vendendi rationes, hae eum in certamen illud ecclesiae christianae saluberrimum devocaverunt; ideoque Albertum archiepiscopum in epistola rogat atque obsecrat, ut istum Tetzelianum libellum penitus tolleret et veniarum praedicatoribus aliam imponeret formam praedicandi.

Primum indulgentiarum diploma, quod pro basilica Vaticana aedificanda datum nobis innotuit, Julii II papae iussu anno 1513 prodiit. Loescher id reddidit in libro: Reformationsacta I, 368 sqq. et hoc est:

Universis et singulis praesentes literas inspecturis pateat, quod propter contributionem eleemosynariam, factam secundum formam apostolici indulti infra scripti, in subsidium Fabricae Basilicae Apostolorum principis in Romana urbe concessum est Honesto Johanni Dyttingk, Dioecesis Wlatislaviensis, una cum coniuge sua Agnetha gaudere beneficio seu privilegio bullarum et literarum apostolicarum Sanctissimi Domini nostri, Domini Julii Papae II, noviter emanatarum, anno videlicet millesimo

Digitized by Google

quingentesimo decimo tertio idus Januarii, per easdem literas facultatis seu commissionis concessae et factae Reverendo Patri, Fratri Francisco Zeno de Mediolano, Fratrum Minorum de Observantia, et mihi Patri Fratri Timotheo de Luca, generali Vicario citramontano, super totam Italiam, Ungariam, Poloniam, Bohemiam, Austriam et alias provincias suae iurisdictionis, quoad Fratres praedictos et consequenter mihi infra scripto, tanquam ab eo autoritate apostolica deputato et subdelegato, anno videlicet MCCCCC duodecimo, vigesimo octavo die mensis Junii: quantum ad hoc videlicet, quod quemvis possit idoneum eligere confessorem, presbyterum secularem vel regularem, cuiusvis ordinis, etiam mendicantium, qui confessione diligenter audita pro commissis tunc tempore electionis per eos excessibus, delictis et peccatis quibuslibet, etiam sedi apostolicae reservatis, et a censuris ecclesiasticis, etiam quarum absolutio dictae sedi reservata foret; etiam de his, quae in Coena Domini reservantur, praeterquam occasione machinationis in personam summi pontificis, occisionis episcoporum et consecratorum, aliorumve praelatorum superiorum, falsificationis bullarum aut literarum apostolicarum, delationis armorum et aliorum prohibitorum ad partes infidelium, aluminum Tulfe, ac de partibus infidelium ad fideles, contra prohibitionem apostolicam, delatorum incursis: non tamen sub spe et praetextu praesentis concessionis, ac praevia satisfactione, de iure competenti, semel in vita, nec non in mortis articulo, et quotiens de illo dubitabitur, absolutionem et remissionem ac plenissimam indulgentiam impendere: in non reservatis vero casibus et censuris, licet aliis inferioribus papae forent reservati, totiens quotiens id petierit, absolutionem impartiri et poenitentiam salutarem iniungere valeant, ac etiam tunc emissa per eos vota quaecunque (ultramarino et ingressus religionis professae ac castitatis solennisatae duntaxat votis exceptis) in alia pietatis opera commutare: similiter praefatis indigentibus, omni tempore anni, praeterquam in die

Digitized by Google

Paschae et in articulo mortis, eucharistiae sacramentum, sive per se, sive per alium ministrare possit et valeat, auctoritate apostolica, per dictas literas concessa. Ista tamen confessionalia non se extendunt ad commutationes votorum, sive absolutiones peccatorum, emissorum sive commissorum ante receptionem illorum, quia de tunc emissis votis sive commissis peccatis debebunt absolvi, sive dispensari a deputatis, suffragabuntur postea profuturis. Inhibet autem papa ordinariis et aliis quibuscunque, sub poena excommunicationis latae sententiae et quingentorum ducatorum, ne post absolutionem, dispensationem et concessionem huiusmodi de praemissis casibus se quovis modo intromittere, vel tales contribuentes molestare, seu quo minus istiusmodi facultatibus et gratiis libere uti possint, impedire praesumant, eo quod in utroque foro, scilicet contentioso et conscientioso, praedictae commutationes, absolutiones et dispensationes valeant: non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac literis quorumcunque praedecessorum, Romanorum pontificum, praesertim Pauli II et Sixti IV, quibus expresse et sufficienter per praedictas literas derogatur, ceterisque in contrarium facientibus quibuscunque. In quorum fidem ego frater Baptista de Austria, eiusdem Jubilaei Commissarius, Ordinis Minorum de Observantia, ad praemissa subdelegatus et deputatus, manu propria subscripsi et sigillo munitas tradidi praesentes literas. Datum in Elwingo, die 25. Mensis Novembris, anno Domini millesimo quingentesimo tertio decimo.

Forma absolutionis plenariae praemissa confessione. Semel in vita et in quolibet periculo et in mortis articulo vel verisimili.

Misereatur tui etc. Et post verba communis absolutionis dicat sacerdos: Iterum apostolica autoritate tibi concessa, et mihi in hac parte commissa absolvo Te ab omnibus peccatis, delictis et excessibus quantumcunque enormibus, hactenus per te commissis, ac censuris quomodolibet incur-

Digitized by Google

sis, etiam sedi apostolicae reservatis, in quantum mihi facultas conceditur. Et iterum remitto, per plenariam indulgentiam, omnem poenam in purgatorio tibi debitam, pro praemissis, ac restituo Te illi innocentiae et puritati, quam in baptismo accepisti, ita quod decedenti Tibi ab hoc seculo clausae sint portae poenarum et apertae ianuae deliciarum paradisi. Quod si hac vice non morieris, salva sit Tibi nihilominus ista gratia, quando alias fueris in articulo mortis. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Forma totiens quotiens.

Misereatur tui etc. Dominus noster Jesus Christus per miritum suae passionis te absolvat. Autoritate eius et apostolica, mihi in hoc parte commissa et tibi concessa, Ego te absolvo ab omnibus censuris et peccatis tuis, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Forma commutationum votorum futurorum.

Eadem autoritate votum vel vota, per te vel pro te emissum vel emissa, in illud opus pietatis, vel in illa opera pietatis, exprimendo tibi commuto et te ab illo vel illis redimo, in nomine Patris et Filii et Spiritus S. Amen.

Pro Defunctis.

Quoniam Sanctissimus Dominus noster, Dominus Julius Papa II., cupiens subsidio thesauri sanctae matris Ecclesiae animas defunctorum in purgatorio existentes a poenis liberari, Nobis fratri Timotheo de Luca Ordinis Minorum de Observantia, apostolicae sedis super totam Italiam, Ungariam, Poloniam, Bohemiam, Austriam et nonnullas alias provincias, quoad executionem Bullae et aliarum literarum apostolicarum pro fabrica infra scriptae ecclesiae emanatarum Nuncio et commissario generali, commisit, ut singulis Christi fidelibus pro eorum parentum vel amicorum defunctorum anima-

Digitized by Google

bus in purgatorii poenis degentibus fabricae ecclesiae principis apostolorum de Urbe eleemosynam secundum ordinationem nostram erogantibus plenariam in suffragiis, eleemosynis, ieiuniis, orationibus, missis, horis canonicis, disciplinis, peregrinationibus et ceteris omnibus spiritualibus bonis, quae fient et fieri poterunt, in tota universali ecclesia militante, pontifex ipse participes fieri et esse voluit. Et quia honestus Johannes Dytting, pietate motus, medio Fratris Baptistae de Austria, commissarii apostolici, subdelegati nostri, pro anima suae matris Elisabeth defunctae capsae praefatae fabricae, iuxta tenorem Bullae super hoc editae eleemosynam erogavit; ideo animae praedictae defunctae plenissimam indulgentiam praefatam pro plenaria poenarum relaxatione pariterque participatione suprascriptorum omnium bonorum suffragari debere, per praesentes autoritate apostolica decernimus. Datum in Elwinge, die vigesima sexta mensis Novembris, Anno Domini MCCCCC tertio decimo.

Autoritas communionem recipiendi, extra parochiam et sine licentia Curati, totiens quotiens devotio exegerit, praeter diem Paschae et mortis articulum.

Universis et singulis venerabilibus episcopis, presbyteris, religiosis ceterisque praesentes literas inspecturis, Frater Timotheus de Luca, ordinis Minorum Observantiae, quoad executionem Bullae et aliarum literarum, pro fabrica ecclesiae principis apostolorum emanatarum, Nuncius et commissarius apostolicus generalis, licet immeritus, Salutem in Domino perpetuam, praesentium tenore vobis fidem facimus et attestamur, per nos medio Fratris Baptistae de Austria, Commissarii apostolici, Subdelegati nostri, concessam fuisse licentiam et facultatem, eucharistiae sacramentum honesto Johanni Dytting quocunque tempore, praeterquam in die Paschae et in articulo mortis, a confessore sibi eligendo per se vel per alium sacramentum eucharistiae sumendi, eo quod fabricae praefatae ecclesiae principis apostolorum de Urbe secundum conventionem factam

Digitized by Google

manus adiutrices porrexerit. Quam licentiam et facultatem Christi fidelibus impartiendi nobis et nunciis nostris a sanctissimo domino nostro Papae Julio II concessum est, ut patet per literas apostolicas in forma Brevis datas Romae, sub annulo Piscatoris, XII. Febr. MCCCCCVII, Pontificatus sui anno quinto. In quorum corroborationem et testimonium praesentes fieri fecimus. Datum in Elwingo, vigesima sexta die mensis Novembris, anno Domini MCCCCC tertio decimo.

(L. S.) Ego Frater Baptista, qui supra mpp. subscripsi.

Leo P. X has indulgentias in basilicae Vaticanae commodum denuo edidit ac promulgavit, eiusque sub nomine indulgentiae multo studiosius quam antea inprimis in Germanicis terris vendebantur. Anno 1514 d. 2. m. Dec. a Leone X primus in provincias Rhenanas, Belgicas, Burgundicas Commissarii primarii loco ad indulgentias plenissimas circumferendas delegatus est Joannes Angelus Arcimboldus, Mediolanensis. Postea haec potestas ei est denuo data et ad Austriae, Bavariae, Guestfaliae, Holsatiae, Sueciae provincias, praecipue ad civitates ac dioeceses Caminensem et Misnensem prolata atque adaucta. In his autem dioecesibus circiter inde ab anno 1516 Subcommissarii loco eximiam huic negotio navavit operam Jo. Tetzelius, id quod cernere licet ex hac, quam d. 24. mens. Aprilis a. 1516 Worzio ad Andream Hummelshayn dedit, epistola (cf. Loescheri Reform. Act. I, 376 sqq.):

Johannes Angelus Arcimboldus iuris utriusque doctor, Praepositus de Arcisate, Protonotarius et Referendarius apostolicus, nec non ad Coloniensem, Treverensem, Saltzburgensem, Bisuntinensem, Bremensem, ac Upsalensem provincias, illarumque ac Cameracensem, Tornacensem, Morinensem, Attrebatensem, Caminensem et Misnensem civitates et dioeceses, super executione plenissimarum indulgentiarum immensae Fabricae Basilicae principis

Digitized by Google

apostolorum coelorumque clavigeri de Urbe Nuncius et Commissarius a sanctissimo in Christo Patre et Domino nostro, D. Leone Papa X., specialiter deputatus, prout in literis eiusdem sanctissimi Domini nostri Papae sub plumbo editis plenius continetur, dilecto nobis in Christo Andreae Hummelshayn salutem in Domino sempiternam.

Exigente piae devotionis affectu, quem nos erga Deum et dictam basilicam te habere cognovimus, eo quod pro continuatione tam immensi operis ex pinguedine caritatis iuxta apostolicum indultum manus porrexisti adiutrices: ideo autoritate apostolica nobis tradita te*) concedimus facultatem eligendi idoneum secularem, vel cuiusvis, etiam mendicantium ordinis regularem confessorem, qui confessione tua diligenter audita pro commissis per te excessibus, criminibus, delictis atque peccatis quantumcunque gravibus et enormibus, etiam sedi apostolicae reservatis, etiamsi talia forent, propter quae sedes ipsa apostolica esset merito consulenda, ac censuris ecclesiasticis, etiam ab homine ad alicuius instantiam latis, de consensu partium etiam ratione interdicti incursis et quorum absolutio dictae Sedi esset reservata, praeterquam machinationis in personam summi pontificis, occisionis episcoporum et aliorum superiorum praelatorum, et iniectionis manuum violentarum in illos et alios praelatos, falsificationis bullarum et literarum apostolicarum, delationis armorum et aliorum prohibitorum ad partes infidelium, et sententiarum et censurarum occasione aluminum sanctae matris ecclesiae, ac de partibus infidelium ad fideles, contra prohibitionem apostolicam, delatorum, incursarum semel in vita, et in non reservatis casibus toties, quoties id petieris, et in mortis articulo plenariam omnium peccatorum tuorum indulgentiam et remissionem impendere, ac poenitentiam salutarem iniungere, nec non eucha-

*) Ita contra Syntaxin habet litera diplomatis, cui, cetera omnia impresso, Tezelius nomen petitoris indulgentiarum, et pronomina applicationis, tuorum, tibi, tuis, manu sua inscripsit.

Digitized by Google

ristiae sacramentum, praeterquam in die Paschae et in mortis articulo, aliis anni temporibus ministrare, et emissa per te vota quaecunque, ultramarino, ingressus religionis, et castitatis votis duntaxat exceptis, in utilitatem dictae fabricae commutare possit. Ita tamen, quod durante tempore praesentis commissionis et publicationis, cum praefato Commissario, vel Subdeputatis ab eo super commutatione dictorum votorum in utilitatem dictae fabricae fiat compositio, nec non tibi, et parentibus, ceterisque defunctis tuis, qui in sinceritate fidei et unitate sanctae matris ecclesiae decesserunt, omnium et singularum missarum, orationum, divinorum officiorum, ieiuniorum, disciplinarum, stationumque, eleemosynarum, suffragiorum, omniumque aliorum bonorum spiritualium, quae fiunt et fient in perpetuum in universali sacrosancta militante ecclesia, et membris eius participationem impartimur. In quorum fidem et testimonium praesentes fieri, et sigilli, quo in talibus utimur, fecimus appensione muniri. Datum in Worzn Anno MCCCCCXVI die 24. Mensis Aprilis, Pontificatus praefati Sanctissimi Domini nostri anno 4.

Forma Absolutionis plenariae, praemissa confessione:

Misereatur tui etc. Dominus noster Jesus Christus per merita suae sanctissimae passionis te absolvat, et ego autoritate eiusdem et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius et sanctissimi domini nostri Papae tibi concessa et in hac parte mihi commissa te absolvo, primo ab omnibus censuris ecclesiasticis per te quomodolibet incursis, deinde ab omnibus peccatis, delictis et excessibus tuis hactenus per te commissis quantumcunque enormibus, etiam sedi apostolicae reservatis, in quantum claves sanctae matris ecclesiae se extendunt, remittendo tibi per plenariam indulgentiam omnem poenam in purgatorio pro praemissis tibi debitam, et restituo te sanctis sacramentis ecclesiae et unitati fidelium ac innocentiae et puritati, in qua eras,

Digitized by Google

quando baptizatus fuisti, ita quod tibi decedenti clausae sint portae poenarum et sint apertae ianuae paradisi deliciarum, quod, si non morieris, salva sit ista gratia, quando alias fueris in mortis articulo. In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

Fr. Johannes Tetzel,
Subcommiss. mppr. scripsit.

Altera indulgentias plenissimas in Germaniae provinciis praedicandi ac venditandi potestas a Leone X papa commissa est anno 1517 Alberto, Magdeburgensis et Moguntinae sedis archiepiscopo principique electori, et Guardiano fratrum ordinis minorum de observantia conventus Moguntini. Quum vero postea Franciscanorum Guardianus operam huic negotio denegare coepisset, Albertus, qui tum hanc rem agendam atque promovendam solus susceperat, Jo. Tetzelium, ordini Dominicanorum adscriptum, qui eloquentissimum et versutissimum indulgentiarum praeconem iam diu se praestiterat et inde ab anno 1515 etiam haereticae, quam dicebant, pravitatis inquisitoris munere fungebatur, in auxilium arcessivit atque Subcommissarium generalem ad exsequendas indulgentias, pro basilica S. Petri fabricanda a papa concessas, in terris sibi subditis constituit. Indulgentiarum literas Tetzelius usque ad mensem Septembrem a. 1517 sub unius Alberti nomine circumferebat atque venditabat, postea sub suo ipsius nomine indulgentiarum diplomata edebat, inprimis in regionibus civitatis Magdeburgensis, Halae, Zerbstii, Juterbocii, ceterisque locis, quae Vittenbergae circumiacebant, alterumque ipse ordinis praedicatorum monachum, cui nomen erat Bartholomaeo, ad hoc negotium exercendum Subcommissarium sibi ascivit.

Unam ex indulgentiarum epistolis, quae sub Alberti nomine archiepiscopi et Guardiani Franciscanorum Moguntinensium datae sunt, Loescher in Reform. Act. I, p. 388 sqq. nobiscum communicavit, eandem quam Paulus Seidelius in Vita Lutheri p. 3 et 4 primus in lucem edidit. Cum hac, si

Digitized by Google

nomen exceperis illius, cui concessa est, prorsus congruit illud genuinum indulgentiarum diploma, quod Hermannus von der Hardt in Historia literaria Reformationis, Francof. et Lips. 1717. P. IV p. 4, in medium protulit et quod Gottinga die prima mensis Julii a. 1517 datum magno sigillo ornatum erat, quod Petri apostoli protomen, sub qua corona clavesque papales suberant, prae se ferebat et hac insigniebatur inscriptione: S. Fabrice S. Petri de Urbe. *) Huius epistolae argumentum hoc est:

Albertus, Dei et apostolicae sedis gratia Sanctarum Magdeburgensis ac Moguntinae sedis Archiepiscopus, Primas, et sacri Romani imperii in Germania Archicancellarius, Princeps Elector ac Administrator Halberstadensium ecclesiarum, Marchio Brandenburgensis, Stetinensis, Pomeraniae, Cassubarum, Sclavorumque Dux, Burggravius Norenbergensis, Rugiaeque Princeps.

Et Guardianus fratrum ordinis minorum de observantia conventus Moguntini, per sanctissimum Dominum nostrum Leonem, papam decimum, per provincias Magdeburgenses, Moguntinenses, ac illarum, et Halberstadenses civitates, et dioeceses, nec non terras et loca illustrissimorum Principum, Dominorum Marchionum Brandenburgensium temporali Dominio mediate vel immediate subiecta, Nuncii et commissarii ad infra scripta specialiter deputati uni-

*) v. d. Hardt dicit de hac ep.: Exhibemus genuinum diploma indulgentiarum, ab ipsis Commissariis veris Alberto Electore et Guardiano Moguntino profectum, idque integrum et verum cum suo hacteuus vix cognito sigillo, quod huius nundinationis aut artificiosae exactionis originem vel scopum aut praetextum monstret, Fabricam Ecclesiae S. Petri de Urbe, praesente ipso Petro cum clavibus armisque Pontificis maximi. Quod rarum his annis historiae documentum ante multos annos ex Curia Gottingensi per Pastorem Colerum senem ad me pervenit. Ita iam comparet Sigillum Fabricae S. Petri de Urbe, quo tam enormiter abusus est Tetzelius, ut claves prope suas prae indignatione abiecisset Petrus, ut Moses tabulas.

Digitized by Google

versis et singulis praesentes literas inspecturis Salutem in Domino:

Notum facimus, quod sanctissimus Dominus Leo, divina providentia Papa decimus modernus, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus ad reparationem Fabricae Basilicae Principis apostolorum, Sancti Petri de Urbe, iuxta ordinationem nostram manus porrigentibus adiutrices, ultra plenissimas indulgentias ac alias gratias et facultates, quas Christi fideles ipsi obtinere possunt, iuxta literarum apostolicarum, desuper confectarum, continentiam, misericorditer etiam in Domino indulsit atque concessit, ut idoneum possent eligere confessorem presbyterum secularem, vel cuiusvis, etiam mendicantium ordinis regularem, qui, eorum confessione diligenter audita, pro commissis per eligentem delictis et excessibus, ac peccatis quibuslibet, quantumcunque gravibus et enormibus, etiam in dictae sedi reservatis casibus, ac censuris ecclesiasticis, etiam ab homine ad alicuius instantiam latis, de consensu partium etiam ratione interdicti incursis, et quorum absolutio eidem sedi esset specialiter reservata: praeterquam machinationis in personam summi pontificis, occisionis episcoporum, aut aliorum superiorum praelatorum, et iniectionis manuum violentarum in illos, aut alios praelatos, falsificationis literarum apostolicarum, delationis armorum, et aliorum prohibitorum ad partes infidelium, ac sententiarum et censurarum, occasione aluminum tulfae apostolicae de partibus infidelium ad fideles contra prohibitionem delatorum, incursarum, semel in vita et in mortis articulo, quoties ille imminebit, licet mors tunc non subsequatur: et in non reservatis casibus totiens, quotiens id petierit, plenarie absolvere, et eis poenitentiam salutarem iniungere. Nec non semel in vita et in dicto mortis articulo plenariam omnium peccatorum indulgentiam et remissionem impendere, et eucharistiae sacramentum, die Paschatis et mortis articulo excepto, quibusvis anni temporibus ministrare: nec non per eos emissa pro tempore vota quaecunque (ultramarino, ingres-

Digitized by Google

sua religionis, et castitatis, visitationis limina apostolicorum, et Sancti Jacobi ad Compostella vota duntaxat exceptis), in alia pietatis opera autoritate apostolica possit et valeat. Induleit quoque idem sanctissimus Dominus noster praefatos benefactores, eorumque parentes defunctos, qui cum caritate discesserunt, in precibus, suffragiis, eleemosynis, ieiuniis, orationibus, missis, horis canonicis, disciplinis, peregrinationibus, stationibusque, et ceteris omnibus spiritualibus bonis, quae fiunt et fieri poterunt, in tota sacrosancta ecclesia et omnibus membris eiusdem, in perpetuum participes fieri.

Et quia devoti Meckel relicta Rodts, Peders et Adam Rodt, ad ipsam fabricam et necessariam instaurationem supradictae Basilicae Principis apostolorum iuxta sanctissimi Domini nostri Papae intentionem, et nostram ordinationem, de bonis suis contribuendo se gratos exhibuerunt et liberales, in cuius rei signum praesentes literas a nobis acceperunt: ideo eadem auctoritate apostolica, nobis commissa, et qua fungimur in hac parte, ipsisque dictis gratiis et indulgentiis uti, et eisdem gaudere possint et valeant, per praesentes concedimus et largimur. Datum in Göttingen sub sigillo per nos ad haec ordinato, die prima mensis Julii, anno Domini MCCCCCXVII.

Forma absolutionis totiens quotiens in vita.

Misereatur tui etc. Dominus noster Jesus Christus per meritum suae passionis te absolvat, autoritate cuius et apostolica mihi in hac parte commissa et tibi concessa ego te absolvo ab omnibus peccatis tuis. In nomine Patris et Filii et Spiritus S. Amen.

Forma absolutionis et plenissimae remissionis, semel in vita et mortis articulo.

Misereatur tui et. Dominus noster Jesus Christus per meritum suae passionis te absolvat et ego autoritate ipsius et apostolica mihi in hac parte commissa et tibi concessa te absolvo primo ab omni

Digitized by Google

sententia excommunicationis maioris vel minoris, si quam incurristi, deinde ab omnibus peccatis tuis, conferendo tibi plenissimam omnium peccatorum tuorum remissionem, remittendo etiam tibi poenas purgatorii, in quantum se claves sanctae matris ecclesiae extendunt. In nomine Patris et Filii et S. S. Amen.

Indulgentiarum epistola vetustissima, sub Tetzelii ipsius nomine edita nobisque reservata, scripta est d. XIX m. Maii a. 1515, et primum anno 1705 in libro: Unschuldige Nachrichten von alten und neuen theol. Sachen p. 197 sq. a Loescherо evulgata, deinde in Reformationis Actis T. 1, p. 391 ab eodem repetita est, ubi sic legitur:

Frater Johannes Tetzel, ordinis praedicatorum Lipsiensis, sacrae Theologiae Baccalaureus ac haereticae pravitatis Inquisitor specialis, sanctissimi in Christo patris, Domini nostri Leonis, divina providentia Papae decimi, summi Pontificis, Dei in orbe universo Vicarii ut et sanctae sedis Romanae ad Germanorum provincias, dioeceses, civitates, terras et loca quaelibet Subnuncius et sacratissimarum indulgentiarum Commissarius, una cum Gwardiano fratrum minorum sancti Francisci, in hac parte collega, omnibus et singulis has literas inspecturis Christi fidelibus, praeprimis magistratibus, iudicibus, inquisitoribus ac forum agentibus tam clericis quam laicis, Salutem in Domino sempiternam. Detexit nobis moestissime tristiusque confessus est Matthias Menner, inquilinus villae Crichow, Burchiwerbiensis parochiae ad Salam, quod voluisset lapide canem vicini sui allatrantem petere, in quo iactu vicini filiola se non vidente cani appropinquavisset, quam lapis contra omnem voluntatem suam et intentionem tetigisset, de qua caede ex intimis dolet. Unde volens saluti suae consulere, a nobis de opportunae absolutionis remedio sibi provideri flexis genibus et coniunctis manibus lacrimans postulari fecit. Quocirca nos, qui salutem quorumlibet quaerere debemus, dictum Matthiam Mennern, qui nobiscum secundum vires suas in commodum fabricae

Digitized by Google

Basilicae Principis apostolorum compositionem gessit, autoritate apostolica, qua fungimur in hac parte, ab caede fortuita misericorditer absolvimus, illumque eadem autoritate per nos a dicto homicidio totaliter absolutum esse, per praesentes promulgamus literas, mandantes omnibus et singulis tam clericis quam laicis sub sententiis, censuris et poenis in literis facultatum nostrarum apostolicarum contentis, ut Matthiam Mennern huius caedis minime gentium quisquam accuset, iudicet, damnet, sed quilibet ubivis totaliter et plenissime absolutum eundem esse statuat. Ad fidem et testimonium Sigillum praefatae fabricae signumque Papale, quo huiusmodi utimur, impressimus. Datum Crichow, Anno Domini MVCXV, 19. Maii, Anno tertio imperii sanctissimi Domini nostri Papae.

Alia indulgentiarum epistola, quam J. Tetzelius, Subcommissarius generalis ab Alberto archiepiscopo et Guardiano fratrum minorum S. Francisci ad indulgentias exsequendas constitutus, die 5. mens. Octobris a. 1517 Berolino dedit, legitur in Loescheri Reformat. Actis I, p. 394 sic:

Frater Johannes Tetzel, ordinis Praedicatorum Conventus Lipsiensis, sacrae theologiae Baccalaureus ac haereticae pravitatis inquisitor, a Reverendissimo in Christo Patre et Dn. Domino Alberto, sanctarum Magdeburgensium et Moguntinensium ecclesiarum Archiepiscopo primate et Sacri Romani Imperii in Germania Archicancellario, Principe Electore et Administratore Halberstadiensi et Marchione Brandenburgensi, Stetinensi, Pomeraniae, Cassuborum Selavorumque Duce, Burggravio Noribergensi ac Rugiae Principe, sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri, Domini Leonis divina providentia Papae decimi, ac eiusdem sanctae sedis apostol. ad Magdeburg. ac Moguntinens. Provincias ac illarum, Halberstad. civitates et dioeceses nec non terras et loca Magdeburgensium et Moguntinens. Archiepiscoporum et Marchion. Brandeburgensium temporali Dominio mediate vel immediate, directe vel indirecte subiecta, pro executione sacratissimarum indulgen-

Digitized by Google

tiarum, pro fabrica basilicae Principis apostolorum de Urbe in forma Jubilaei concessarum, Nuncio et Commisario una cum Guardiano fratrum minorum sancti Francisci de observantia in civitate sua Moguntina, in hac parte collega suo, Sub-Commissarius generalis, cum potestate substituendi ad praefatas provincias et dioeceses ac omnia illustrissimorum et illustr. Dominor. Marchion. Dominica praedicta deputatus et constitutus, dilecto nobis in Christo Tilemanno de Kopenick Brandenburgensis Dioecesis salutem in Domino sempiternam.

Exposuisti nobis, quod volebas suem percutere, in quo casu puer tuus te non vidente tibi appropinquavit, quem (percutiendo post suem) contra omnem voluntatem tuam cum infinita cordis tua tristitia tetigisti et occidisti. De quo peccato ex intimis doles. Unde volens saluti animae tuae consulere a nobis de opportuno absolutionis remedio tibi provideri humiliter postulari fecisti. Quocirca nos, qui salutem quorumlibet quaesivimus, te, qui nobiscum secundum vires tuas in commodum praefatae fabricae compositionem fecisti, autoritate apostolica, qua fungimur in hac parte, ab homicidio misericorditer absolvimus teque eadem autoritate per nos a dicto homicidio absolutum esse per praesentes denunciamus literas. Mandamus etiam omnibus et singulis, ad quos pervenerint, sub sententiis, censuris et poenis in literis facultatum nostrarum apostolicarum contentis, ut fidem hisce tribuant, te plenissime absolutum esse statuant huiusque caedis nequaquam quisquam accuset. Ad fidem et testimonium sigillum praefatae fabricae, quo ad huiusmodi utimur, impressimus. Datum Berlin Anno Domini 1517. 5. Octobr. Anno quinto Imperii sanctissimi Domini nostri Papae.

Inter omnes denique constat Tetzelium indulgentiarum virtutem ac potentiam prae ceteris ornasse nimiis laudibus atque nimio studio commendasse libello suo, qui inscriptus erat: Summaria instructio Sacerdotum ad praedicandas indulgentias. Ea instructio, typis expressa et sub

Digitized by Google

nomine, titulo et insignibus Alberti archiepiscopi et electoris Moguntini, quamvis neque conscii neque consentientis, edita, ubique ab auctore evulgabatur et acerrime commendabatur. Huius libelli propemodum oblivione oppressi reliquias primus von der Hardt in Historia Literaria Reformationis P. IV p. 14 ex schedulis laceratis excudendas typis curavit, atque de istius Instructionis, quae iam non tota neque integra superest, fragmento haec monet: „Frustum illius instructionis insigne hic exhibemus reliquiarum numero, quas mirentur posteri; hoc scandalum illud publicum, sine iussu et auctoritate Pontificis et Electoris aut Commissariorum primariorum editum, hoc illius aetatis monstrum, quod armavit Levitas, ut inveherentur in illos infaustos et infestivos cultores; Levitarum ferrum, calamus Lutheri; praeclarissima haec historiae pars, quae nostram aetatem iam fugerat. Valdopere mirandum, collectores operum Lutheri prorsus neglexisse hunc fomitem incendii tam magni, quo non cognito atque probe perspecto Lutheri decantata disputatio de virtute indulgentiarum obscura, vix intelligenda, ut parum iuvet."

Nos et ipsi has reliquias istius Summariae instructionis typis repetendas curavimus, quoniam Lutherus saepius de illa instructione meminit tam in epistola ad Albertum Archiep. et Elect. Mogunt. in Vigilia omnium Sanctorum a. 1517 data, quam in libro Germanico qui inscribitur: Wider Hans Wurst. Edit. Erlang. Tom. XXVI, 1. Secuti sumus in textu reddendo von der Hardtii librum laudatum collatis Loescheri Actis Reformationis, T. I. p. 415 sqq. (Germanice ap. Walchium XV p. 418).

Fragmentum Summariae Jo. Tetzelii Instructionis sacerdotum ad praedicandas indulgentias.

Possunt absolvi et dispensari a quacunque irregularitate contracta, exceptis provenientibus ex homicidio voluntario et bigamia.

Item qui aliqua coniunctione, spirituali vel car-

Digitized by Google

nali, videlicet in tertio vel quarto gradu consanguinitatis vel affinitatis impediti matrimonium contraxerunt, absolvi et dispensari possunt, et in contracto matrimonio remanere, et denuo si opus fuit contrahere valebunt, prolem susceptam et suscipiendam legitimam fore declarando. Item, de omnibus male oblatis incertis et etiam certis per usurariam pravitatem quaesitis.

Item, de omnibus legatis ad pios usus relictis compositio et dispensatio fieri potest.

Item, multae aliae facultates habentur, quae causa brevitatis omittuntur.

Idcirco perpendat populus, quod hic est Roma. Ista nunc est ecclesia sancti Petri, et ecclesiae nunc visitandae erunt loco ecclesiarum Romae visitandarum. Hi confessores poenitentiarii sunt et possunt sicut summi poenitentarii in ecclesia sancti Petri. Deus et sanctus Petrus vocant vos. Disponite ergo ad tantam gratiam consequendam, et pro salute animarum vestrarum et defunctorum vestrorum. Nolite ergo tardare. Quia qua hora non putatis filius hominis veniet.

Item, murmuratores, detractores, et qualitercunque et quomodocunque, directe vel indirecte, publice vel occulte, huiusmodi negotium impedientes, ipso facto sunt a sanctissimo domino nostro Papa Leone praedicto excommunicati, suntque in indignatione omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum, a qua excommunicatione absolvi non poterunt, nisi a solo Papa vel eius commissario, ideo cavete, ne ponatis os in coelum.

Sermo Secundus.

Venerabilis Domine, rogo ut velitis populo vobis subiecto intimare, ne tantam gratiam, ad salvandas animas concessam, negligere velit. Sciat, quod Sanctus Laurentius omnes thesauros ecclesiae et corpus suum tradidit ad assandum, sanctus Bartholomaeus propriam pellem crudeliter moriendo, Stephanus lapidatus, omnesque martyres caesi et mortui sunt pro salute animae. Et tu non vis cognoscere,

Digitized by Google

quod habes Romam in civitate sive oppido. Ecclesia tua effecta est ecclesia Sancti Petri de Roma, et sacerdotes tui facti sunt poenitentiarii apostolici. Scilicet ecclesiae sunt uti illae septem Romae deputatae pro peccatorum omnium remissione. Altaria illa septem sunt veluti illa, quae sunt in sancto Petro, ubi habetur plenaria remissio. Quid ergo cogitas, quid tardas converti? Cur iam in hoc tempore lacrimas non effundis pro peccatis tuis? Cur iam coram vicariis sanctissimi domini nostri Papae non confiteris? Nunc habes exemplum a Laurentio, qui traditos thesauros, quos habebat, amore Dei distribuit, et corpus ad assandum praebuit? Non capis exemplum a Bartholomaeo, Stephano et aliis Sanctis, qui mortem crudelissimam animo libenti pro animae salute voluerunt. Et tu non solum thesauros infinitos, verum etiam modicam eleemosynam non proponis. Ipsi praebuerunt corpora ad tormenta, tu vero delicias et oblectamenta non dedignaris: tu sacerdos, tu nobilis, tu mercator, tu mulier, tu virgo, tu nupta, tu iuvenis, tu senex intrare ecclesiam tuam, quae ut dixi est sancti Petri, et visitare crucem sanctissimam, quae pro te elevata est, quae continuo clamat et vocat te; verecundiam habes visitare crucem cum una candela, et non verecundaris visitare tabernam, verecundaris ire ad confessores apostolicos et non ad choreas. Considera, quod tu es in mari furibundo huius mundi, in tantis tempestatibus et periculis positus, et ignoras, an ad portum pervenire valeas salutis. Scisne quod omnia sint hominum tenui pendentia filo, et omnis vita militia super terram? Militemus ergo sicut Laurentius et alii omnes Sancti pro salute animae, et non pro corpore, quod hodie est et cras non, quod hodie sanum, cras infirmum, hodie vivum, cras mortuum. Scito, quod quicunque confessus et contritus eleemosynam ad capsam posuerit, iuxta consilium confessoris, plenariam omnium peccatorum suorum remissionem habebit, et post confessionem et iubilaeum habitum, omni die visitando crucem et altaria, consequetur indulgentias,

Digitized by Google

sicut visitaret in ecclesia sancti Petri altaria illa septem, ubi datur plenaria indulgentia. Quid ergo statis otiosi? omnes currite ad salutem animae vestrae. Sis promptus et sollicitus ad salutem animae, sicut ad bona temporalia, a quibus non cessatis die noctuque. Quaerite dominum, dum prope est et dum inveniri potest, ut Joannes admonet, operamini, dum dies est, venit enim nox, in qua nemo operari poterit. Non auditis vocem parentum vestrorum et aliorum defunctorum, clamántium et dicentium: Miseremini, miseremini mei saltim etc., quia manus Domini tetigit me, quia sumus in durissimis poenis et tormentis, a quibus possetis nos parva eleemosyna redimere et non vultis. Aperiatis aures, quia pater ad filium et mater ad filiam etc. dicentes: Quare sicut dens persequimini me, et carnibus meis saturámini; quasi dicendo: Nos genuimus, aluimus, gubernavimus bona nostra temporalia relinquendo et estis tam crudeles et duri, quod nunc tanta facilitate nos liberare possetis, non vultis, permittitisque in flammis iacere, gloriam nobis promissam tardántes. Potestis iam habere confessionalia, quorum virtute in vita et in articulo mortis et in non reservatis totiens quotiens habere plenariam remissionem poenarum pro peccatis debitarum. O vos votivi, o vos usurarii, o raptores, o homicidae, o criminosi. Jam tempus est audiendi Dei vocem, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Convertimini ergo Jerusalem, Jerusalem, ad Dominum Deum tuum. O vos oblocutores, contradictores, et impedientes huiusmodi negotium, directe vel indirecte, quomodo statis pessime, estis extra communionem ecclesiae: non missae, non sermones, non preces, non sacramenta, non suffragia vos adiuvant. Non agri, non vineae, non arbores non animalia reddunt fructum suum, vina et spiritualia arida et sicca fiunt, ut exempla adduci possunt. Nolite tardare. Convertimini ad me in toto corde vestro, et capiatis medicinam, de qua loquitur sapientia: altissimus creavit medicinam de terra, et vir prudens non abhorrebit eam.

Digitized by Google

Sermo tertius.

Venerabilis Domine, oro, ut ovibus vestris meo nomine talia facere verba velitis, ut oculos mentis aperire velint, considerare, quantam gratiam et donum in foribus habuerunt et nunc habent. Vere beati oculi, qui vident, quod ipsi vident, advertunt, quod iam habent literas salvi conductus, per quem animam earum poterunt per istam vallem lacrimarum, per istud mare furibundi huius mundi, ubi tot procellae et tempestates periculaque insunt, ad felicem patriam paradisi perducere. Sciant, quod hominis vita militia super terram. Habemus militare contra carnem, mundum et diabolum, qui semper animam perdere conantur. In peccatis mater nostra nos concepit, heu, quia funes peccatorum complexi sunt nos, et est difficile, et quodammodo impossibile ad portum pervenire salutis, sine divino adiutorio: quia non ex operibus iustitiae, quae fecimus nos, sed per suam sanctam misericordiam salvos nos fecit. Oportet ergo indui armatura Dei. Capiatis literas salvi conductus a vicario Domini nostri Jesu Christi, quibus mediantibus poteritis animam a manibus inimicorum liberare, et ad felicia regna, mediante contritione confessioneque, tutam et securam sine aliqua poena purgatorii perducere. Sciant, quod in his literis impressa et sculpta sunt omnia ministeria Christi passionis ibi extenti. Animadvertant, quod pro quolibet peccato mortali oportet per septem annos post confessionem et contritionem poenitere, vel in hac vita vel purgatorio: quot peccata mortalia committuntur in die, quot in hebdomada, quot in mense, quot in anno, quot toto tempore vitae? fere infinita sunt, et infinitam poenam habent subire in ardentibus poenis purgatorii. Et cum his literis confessionalibus poteritis semel in vita, in omnibus casibus, quatuor exceptis sedi apostolicae reservatis, habere plenariam omnium poenarum usque tunc debitarum; deinde toto tempore vitae poteritis, quandocunque vultis confiteri, in casibus papae non reservatis, etiam habere similem remissionem et po-

Digitized by Google

stea in articulo mortis plenariam omnium poenarum et peccatorum indulgentiam, et habere participationem omnium bonorum spiritualium, quae fiunt in militante ecclesia et in membris eius. Nonne cognoscitis, quod, si contingat aliquem ire Romam vel ad alias periculosas partes, mittant pecunias suas in banco, et ille pro quolibet centum dat quinque aut sex aut decem, ut Romae vel alibi cum literis dicti banci securas rehabeat: et vos non vultis pro quarta parte floreni recipere has literas, quarum virtute non pecunias, sed animam divinam et immortalem tutam et securam ducere potestis ad patriam paradisi. Ideo consulo, committo, et in quantum ut pastor mando, ut una mecum ac aliis sacerdotibus habeant pretiosum thesaurum recipere, et quam maxime illi, qui in isto sacro iubilaeo confessi non fuerunt, quem in futurum acquirere poterunt, quia posset vobis contingere casus, quod velitis, et minime habere possetis.

Item, ex parte sanctissimi domini nostri Papae sanctissimaeque sedis apostolicae, ac reverendissimi domini mei legati, omnibus et singulis, qui sacrum iubilaeum et confessionalia receperunt ac pro isto parvo tempore recipient, ac praefatae fabricae apostolorum principis manus adiutrices apposuerint, in omnibus precibus, suffragiis, eleemosynis, ieiuniis, orationibus, missis, horis canonicis, disciplinis, peregrinationibus, stationibus papalibus, benedictionibus et ceteris aliis spiritualibus bonis, quae sunt et fieri poterunt in perpetuum in militari ecclesiae et in omnibus membris eius, tam ipsi quam sui parentes, consanguinei et benefactores defuncti, participes et consortes fient in perpetuum, et ut ipsi caritate moti, ita Deus et sancti Petrus et Paulus, et omnes sancti, quorum corpora Romae requiescunt, in hac valle in pace eius custodiant et ad superna regna perducant. Ages praedictis nominibus et meo gratias immortales reverendis tam secularibus sacerdotibus et praelatis etc.

Praeter haec Chemnitius nobis quaedam, quae in Tetzelii libello proponebantur, tradidit in Exa-

Digitized by Google

mine Concilii Tridentini, Parte IV, loc. 3, cap. 16 p. 143. Edit. Francof. 1599 (cf. Loesch. I p. 420 et von der Hardtii Hist. Literar. Reform. P. IV p. 5).

Tetzelius, ille inquit, non tantum pro concione impudentissimis praeconiis, verum etiam sparso libello quodam, quem summariam instructionem nominabat, indulgentiarum merces per Germaniam venales ubique (per ditiones Brandenburgicas) exponit. Capita autem et concionum et scripti eius, sicut ex Lutheri scriptis colligo, haec fuerunt: Pro concione despumabant quaestores isti tales exhortationes: En coelum undiqne apertum iam est, si nunc non intres, quando unquam intrabis? O insensatos et crassi cordis homines, bestiis prope similes, qui non percipitis tantam effusionem gratiarum. En tot potestis redimere animas. O duri, duri et negligentes, duodecim denariis patrem extrahere potes, et tam ingratus parenti in tantis poenis non succurris. Ego sane in extremo iudicio excusatus sum: vos videritis. Dico tibi, si unam solam tunicam haberes, hanc quoque exuendam et distrahendam iudico, ut tantas gratias obtineres etc. In oblocutores vero istius gratiae ita detonabant, ut tremens vulgus et coelum mox ruiturum et terram hiaturam formidaret. Addebant amplificationes: Si quis literas indulgentiarum redimeret, eius animam securam esse de salute sua. Et animas in purgatorio existentes, pro quibus indulgentiae redimantur, statim ubi coniectus in cistam nummus tinnierit, ex purgatorio in coelum evolare. Idem, tantas esse illas gratias, ut nullum sit adeo magnum peccatum, etiamsi quis per impossibile matrem Dei violasset, quin per indulgentias solvi posset, et hominem per istas indulgentias liberum fieri ab omni poena et culpa. Esse enim istas gratias donum illud Dei inaestimabile, quo homo reconcilietur Deo, et omnes poenae purgatorii deleantur. Nec necessariam esse contritionem his, qui vel animas vel confessionalia redimerent. Verba enim instructionis haec fuerunt: Prima gratia principalis indulgentiarum est plenaria remissio omnium peccatorum, per quam

Digitized by Google

peccator perfectam remissionem et Dei gratiam denuo consequitur, per quam etiam remissionem peccatorum sibi poenae in purgatorio, propter offensam divinae maiestatis luendae, plenissime remittuntur et omnino delentur. Item pontificem habere potestatem in purgatorium ad liberandas per viam indulgentiarum animas. Et tam certam esse fiduciam salutis per literas Veniarum affirmabant, ut suam animam pro illis impignorarent. Crucem, quam cum insignibus papae in ecclesia erigebant, aeque efficacem esse ac ipsam Christi crucem. Addebant fabulas: In certo quodam loco quinque animarum millia per venias istas redemtas, inter quas solum tres fuissent damnatae, ideo quod detraxissent indulgentiis. Finis et conclusio concionum fuit: Impone, impone, impone. Utque non verbis tantum, sed exemplo et facto homines excitarent, primi ad cistam in omnium conspectu procedebant, splendido gestu et sonoro tinnitu aliquid in cistam coniicientes; et astantes imponentibus arridebant, omittentibus indignabantur. Permittebant etiam pauperibus indulgentias illas gratis dari, sed ita, ut primum undecunque pecunias corradere tentarent a bonis fautoribus. Et uxores docebant, etiam invitis maritis, quomodocunpue corradere pecuniam ad redimendas indulgentias. Haec ex scriptis istorum temporum collecta ipsis verbis, quibus annotata fuerunt, adscripsi. Interea vero, dum imposturae istae magna impudentia Germaniam pervagarentur, audiebantur non murmura tantum, sed manifestae indignationes omnium bonorum. Defessi enim erant iam omnes in Germania ferendis istis expilationibus, nundinationibus et infinitis imposturis Romanensium. Vocarunt indulgentias animarum nundinas et monopolia. Fremebant a nundinatoribus istis indulgentiariis vendi licentiam et impunitatem peccatorum, non de praeteritis tantum, verum etiam de futuris, nec in hac tantum vita, verum etiam post obitum, sicut loquuntur querelae Germanicorum Gravaminum. Fingebant ridiculas fabellas, venisse scil. quendam mortuum cum literis veniarum

Digitized by Google

ad infernum, ac per eas petiisse libertatem: occurrisse vero daemonem quendam, qui cum Bullam legeret, inter manus ipsius prae furore ignis papyrum, membranam, ceram et plumbum consumta atque ita animam vacuam in profundum praecipitatam, sicut haec narrantur in scriptis illorum temporum." —

His igitur sacerdotum commentis atque agendi rationibus Martinus Lutherus suas opposuit propositiones, quas die ante festum omnium Sanctorum portis ecclesiae arcis Vittenbergensis affixit; eodemque die Alberto archiepiscopo et electori Moguntino misit epistolam, qua rogabat, ut ille remedia afferret tantae calamitatis, qua indulgentiarum quaestores ecclesiam christianam perturbarent atque pessumdarent.

Textum huius epistolae a Luthero ad Albertum archiepiscopum datae reddidimus secundum D. Martini Lutheri Epp. ab Aurifabro editas Tom. I. Jenae 1556 p. 37 sqq., et lectiones variantes adiecimus secundum hanc epistolam originalem, quae in tabulario publico Sueciae regni asservatur, et quam primus in hucem protulit Joh. Fridr. Mayer in Tractatu de ecclesia papae Luther. reform. patrona et cliente p. 7. (cf. Luthers Briefe ed. de Wette I, 67 sqq.)

Legitur eadem Latine in ed. Opp. Luth. Jenens. I., p. 1 b. Wittenb. I. p. 92; Germanice et Latine in Loescheri Reformat. Actis I, 476 sqq.; Germanice interprete Jona in ed. Wittenb. IX, 3 sq. Jen. I, 1 sq. Altenb. 1, 13 sqq.; Lips. XVII, 5; Walch. XV, 479.

Theses, quas vocant, XCV, lingua Latina ex more virorum doctorum conscriptas, Lutherus in vigilia omnium Sanctorum a. 1517 portis ecclesiae arcis Vittenbergensis affixit. Eae propositiones non erant continuis numeris insignitae, sed ita in quatuor ordines dispositae, ut in singulis trium priorum vicenae quinae numerarentur, in quarto viginti, et ita quidem, ut in forma, quam dicunt, quarta quatuor foliis chartaceis prodirent. Hermannus von der Hardt in Historia Literar. Reformationis. P. IV p. 13 dicit, se genuinum editae disputationis exem-

Digitized by Google

plar tenere in forma ut appellant quarta quatuor foliis, cuius spectabilis frons haec erat et integram primam faciem absolvit:

DISPUTATIO D. MAR
TINI LUTHER THE
OLOGI, PRO DE
CLARATIONE
VIRTUTIS IN
DULGEN
TIARUM.

Atque ex hoc autographo exemplari omnes ab eo propositiones Lutheri integrae sunt denuo exhibitae. Recentioribus temporibus C. Jürgens in libro clarissimo: Luther von seiner Geburt bis zum Ablassstreit, T. III p. 480 (Lips. 1847) illius disputationis descripsit exemplar, quod et ipsum anno 1517 quamvis altero prelo excusum quatuor foliis in forma quarta prodiit et in bibliotheca regia Berolinensi asservatur. Lectiones huius exemplaris Berolinensis omnino fere cum lectionibus illius congruunt, quod von der Hardt reddidit, praeterquam quod in inscriptione exemplaris Berolinensis legitur: Vuittenbergae — et: lectore ordinatio; in thes. 2: verbum poenitentia; in thes. 50: edificari; in thes. 59 et 91: immo; in thes. 52: impignerat; in thes. 65: rhetia.

Genuina huius disputationis inscriptio in collectionibus opp. lat. Lutheri, tam Jen. quam Vittenberg., et in editionibus Propositionum Lutheri omnibus est omissa; et quibus verbis Lutherus in disputatione ipsa praefatus est, eadem in his editionibus tituli loco collocantur.

Protestatio, quae in ed. Jen. opp. lat. Luth. I, p. 5. et Germanice in ed. Vittenb. IX, 23 et Altenburg. I, 27 in finem huius disputationis est reiecta, errore quodam huc delapsa esse videtur, nam nec in antiquissimis exemplaribus huius disputationis invenitur, nec in editionibus Propositionum Lutheri a. 1530, 1538, 1558. Merito igitur atque optimo iure von der Hardt in Hist. lit. Reform. IV, p. 13 de hac re scribit: „Inprimis peregrinum, in tomis opp. L. subiungi protestationem, quae ab autographo plane

Digitized by Google

abest et iuste, quum totum argumentum doceat, alius esse aetatis, post lites dudum iam versatus, ex quibus iam adversa erat expertus. Assumentum itaque hoc iniustum alterius temporis et loci.“ Nos nihilo minus non abhorrere a re duximus hanc protestationem typis hic repeti, quod eam cognoscere multorum interesse arbitrabamur.

Legitur haec disputatio Latine in collection. Opp. Luth. Jen. I, p. 2. et Vittenb. I p. 51, et Germanice in ed. Jen. I, 3, Vittenberg. IX, 9, Altenb. I, 14, Lips. XVII, 1, Walch. XVIII p. 254. Antiquissimae autem eius editiones hae sunt:

Amore et studio elucidande veritatis: hec subscripta disputabuntur Wittenberge. Presidente R. Martino Luther: Artium et S. Theologie Magistro: eiusdemque ibidem lectore Ordinario. Quare petit: ut qui non possunt verbis presentes nobiscum disceptare: agant id literis. In noe dni nostri hiesu chri Amen. Post 95 theses (quae ter 25 et tandem 20 numerantur) in fine: M. D. XVII. fol. forma patent. Editio rarissima. (Panzer, Annales typographici IX, p. 70.)

DISPUTATIO D. MARTINI LUTHER THEOLOGI, PRO DECLARATIONE VIRTUTIS INDULGENTIARUM. Haec in fronte fol. 1. a. Folio eodem b. AMORE ET STUDIO ELUCIDANDAE veritatis haec subscripta disputabuntur Vuittenbergae, Praesidente R. P. MARTINO LUTHER, Artium et S. Theologiae Magistro, eiusdemque ibidem lectore ordinario. Quare petit ut qui non possunt verbis praesentes nobiscum disceptare, agant id literis absentes. In nomine domini nostri Jesu Christi Amen. In fine fol. 4. a. M. D. XVII. 4. (Panzer IX, 70.)

Nos textum huius disputationis reddidimus secundum editionem principem Propositionum Lutheri a. 1530, et tam quae von der Hardt ex genuino suo disputationis exemplari alia affert, quam quae aliarum editionum variantes lectiones gravioris momenti esse videbantur, in marginem inferiorem retulimus.

Digitized by Google

Reverendissimo in Christo

Patri, Illustrissimo Domino, Domino, Alberto Magdeburg. ac Moguntinen. Ecclesiae Archiepiscopo Primati, Marchioni Brandeburg. etc. Domino suo etc. Pastori in Christo, venerabiliter metuendo ac gratiosissimo.

J e s u s.

Gratiam Dei[1]), et quicquid potest et est.

Parce mihi, reverendissime in Christo pater, princeps illustrissime, quod ego faex hominum tantum habeo temeritatis, ut ad culmen tuae sublimitatis ausus fuerim cogitare epistolam, testis est mihi Dominus Jesus, quod meae parvitatis et turpitudinis mihi conscius diu iam distuli, quod nunc perfricta fronte perficio, permotus quam maxime officio fidelitatis meae, quam T. reverendissimae Pat. in Christo debere me agnosco, dignetur itaque interim tua Celsitudo[2]) oculum ad pulverem unum intendere, et votum meum pro tua pontificali elementia intelligere.

Circumferuntur Indulgentiae papales sub tuo praeclarissimo titulo ad fabricam S. Petri, in quibus non adeo accuso praedicatorum exclamationes, quas non audivi, sed doleo falsissimas intelligentias populi ex illis conceptas, quas vulgo undique iactant, videlicet, quod credunt infelices animae, si literas indulgentiarum redemerint, se securas esse[3]) de salute sua. Item, quod animae de purgatorio statim evolent, ubi contributionem in cistam coniecerint: deinde tantas esse has gratias, ut nullum sit adeo magnum peccatum, etiam (ut aiunt) si per impossibile quis matrem Dei violasset, quin possit solvi. Item, quod homo per istas indulgentias liber sit ab omni poena et culpa.

---

[1]) de Wette: gratiam et misericordiam. [2]) de W.: tua interim celsitudo. 3) de W.: quod securi sint.

Digitized by Google

O Deus optime, sic erudiuntur animae tuis curis, optime Pater, commissae ad mortem, et fit atque crescit durissima ratio tibi reddenda super omnibus istis. Idcirco tacere haec amplius non potui, non enim fit homo per ullum munus episcopi securus de salute, cum nec per gratiam Dei infusam fiat securus, sed semper in timore et tremore iubet nos operari salutem nostram apostolus. *) Et iustus, inquit Petrus [4]) vix salvabitur **). Denique tam arcta est via, quae ducit ad vitam, ut Dominus per prophetas Amos et Zachariam salvandos appellet torres raptos de incendio, et ubique Dominus difficultatem salutis denunciet.

Cur[5]) ergo per illas falsas veniarum fabulas et promissiones praedicatores earum[6]) faciunt populum securum et sine timore? cum indulgentiae prorsus nihil boni conferant animabus ad salutem aut sanctitatem, sed tantummodo poenam externam, olim canonice imponi solitam, auferant.

Denique opera pietatis et caritatis sunt in infinitum meliora indulgentiis, et tamen haec non tanta pompa nec tanto studio praedicant, imo propter venias praedicandas illa tacent, cum tamen omnium episcoporum hoc sit officium primum et solum, ut populus evangelium discat, et[7]) caritatem Christi, nusquam enim praecipit[8]) Christus indul-dulgentias praedicari[9]) Quantus ergo horror est, quantum periculum episcopi, si tacito evangelio non nisi strepitus indulgentiarum permittat in populum suum spargi[10]), et has plus curet, quam evangelium? nonne dicet illis Christus: Colantes culicem et glutientes camelum.

Accedit ad hoc[11]), reverendissime Pater in Domino, quod in instructione illa commissariorum,

4) Apud de W. deest: inquit Petrus 5) de W.: quomodo. 6) Apud de W. desunt vocabula: praedicatores earum. 7) de W.: atque. 8) de W.: etiam praecepit. 9) Apud de W. additum legitur: sed Evangelium vehementer praecipit praedicari. 10) Apud de W. deest: spargi. 11) de W.: haec.

*) Phil. 2. **) 2 Petr. 2.

Digitized by Google

sub T. reverendissimae Paternitatis nomine edita, dicitur (utique sine T. P. reverendissimae et scientia et consensu) unam principalium gratiarum esse donum illud Dei inaestimabile, quo reconcilietur homo Deo, et omnes poenae deleantur[1]) purgatorii. Item, quod non sit necessaria contritio his[2]), qui animas vel confessionalia redimunt.

Sed quid faciam optime Praesul et illustrissime Princeps, nisi quod per Dominum Jesum Christum T. reverendissimam Paternitatem orem, quatenus oculum paternae curae dignetur admittere[3]), et eundem libellum penitus tollere, et praedicatoribus veniarum imponere aliam praedicandi formam, ne forte aliquis tandem exsurgat, qui editis libellis et illos et libellum illum confutet, ad vituperium summum illustrissimae tuae sublimitatis, quod ego vehementer quidem fieri abborreo, et tamen futurum timeo, nisi cito succurratur.

Haec meae parvitatis fidelia officia, rogo, tua illustrissima gratia dignetur accipere animo[4]) principali et episcopali, id est, clementissimo, sicut ego ea exhibeo corde fidelissimo, et T. P. reverendissimae deditissimo, quando et ego pars ovilis tui sum.[5]) Dominus Iesus custodiat T. reverendissimam Paternitatem in aeternum, Amen.

Ex Vuittemberga, in vigilia omnium Sanctorum, Anno M. D. XVII.

Si T. reverendissimae P. placet, poterit has meas Disputationes*) videre, ut intelligat, quam dubia res sit indulgentiarum opinio, quam illi ut certissimam seminant.[6])

T. reverendissimae P.

F. Martinus Lutherus.[7])

---

1) de W.: delentur. 2) de W.: iis. 3) de W.: advertere. 4) deW.: modo. 5) de W.: sum enim et ego pars ovilis tui. 6) de W.: somniant. 7) de W.: Indignus filius. Martinus Luther, Augustin. Doctor S. Theol. vocatus.

*) Scilicet de poenitentia et indulgentiis, quarum initium est: Dominus et Magister noster Jesus Christus.

Digitized by Google

Disputatio D. Martini Lutheri de poenitentia et indulgentiis.[1]

Amore et studio

Elucidandae veritatis haec Subscripta*) disputabuntur Wittembergae, Praesidente R. P. Martino Luther Eremitano, Augustiniano[2]), Artium et S. Theologiae Magistro, eiusdemque ibidem Lectore ordinario. Quare petit, ut qui non possunt verbis praesentes nobiscum disceptare, agant id literis absentes. In nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen.

1) Dominus et magister noster Jesus Christus, dicendo: Poenitentiam agite etc. omnem vitam fidelium poenitentiam esse voluit.

2) Quod verbum[3]) de poenitentia sacramentali, id est[4]) confessionis et satisfactionis, quae sacerdotum ministerio celebratur, non potest intelligi.

3) Non tamen solam intendit interiorem, imo interior nulla est, nisi foris operetur varias carnis mortificationes.

4) Manet itaque poena, donec manet odium sui, id est, poenitentia vera intus, scilicet usque ad introitum regni coelorum.

5) Papa non[5]) vult nec potest ullas poenas remittere, praeter eas, quas arbitrio vel suo vel canonum imposuit.

6) Papa non potest remittere ullam culpam, nisi declarando et[6]) approbando remissam a Deo, aut certe remittendo casus reservatos sibi, quibus contemptis culpa prorsus remaneret.

7) Nulli prorsus remittit Deus culpam, quin

*) In ed. Propositionum Luth. a. 1538 additum legitur: themata.

1) Apud v. d. Hardt: Disputatio D. Martini Luther theologi pro declaratione virtutis indulgentiarum. 2) Apud v. d. Hardt deest: Eremitano, Augustiniano. 3) Ibidem additur: poenitentiae. 4) Ibid.: i. pro: id est, atque ita semper scriptum legitur. 5) Ibid.: nec. 6) Ibid.: aut.

Digitized by Google

simul eum[1]) subiiciat humiliatum in omnibus sacerdoti suo vicario.

8) Canones poenitentiales solum viventibus sunt impositi, nihilque morituris secundum eosdem debet imponi.

9) Inde bene nobis facit Spiritus sanctus in papa, excipiendo in suis decretis semper articulum mortis et necessitatis.

10) Indocte et male faciunt sacerdotes ii, qui morituris poenitentias canonicas in purgatorium reservant.

11) Zizania illa de mutanda poena canonica in poenam purgatorii videntur certe dormientibus[2]) episcopis seminata.

12) Olim poenae canonicae non post, sed ante absolutionem imponebantur, tanquam tentamenta verae contritionis.

13) Morituri per mortem omnia solvunt, et legibus canonum mortui iam sunt, habentes iure earum relaxationem.

14) Imperfecta sanitas seu caritas morituri necessario secum fert magnum timorem, tantoque maiorem, quanto minor fuerit ipsa.

15) Hic timor et horror satis est se solo, ut alia taceam, facere poenam purgatorii, cum sit proximus desperationis horrori.

16) Videntur infernus, purgatorium, coelum differre, sicut desperatio, prope desperatio, securitas differunt.

17) Necessarium videtur animabus in purgatorio sicut minui horrorem, ita augeri caritatem.

18) Nec probatum videtur ullis aut rationibus aut scripturis, quod sint extra statum meriti seu augendae caritatis.

19) Nec hoc probatum esse videtur, quod sint de sua beatitudine certae et securae, saltem omnes, licet nos certissimi simus[3]).

20) Igitur papa per remissionem plenariam

1) Apud v. d. Hardt: eam. 2) Ibid. dormientis. 3) Ibid.: sumus.

Digitized by Google

omnium poenarum non simpliciter omnium intelligit, sed a se ipso tantummodo impositarum.

21) Errant itaque indulgentiarum praedicatores [1]) ii, qui dicunt, per papae indulgentias hominem ab omni poena solvi et salvari.

22) Quin nullam remittit animabus in purgatorio, quam in hac vita debuissent secundum canones solvere.

23) Si remissio ulla omnium omnino poenarum potest alicui dari, certum est, eam non nisi perfectissimis, id est, paucissimis dari.

24) Falli ob id necesse est maiorem partem populi, per indifferentem illam et magnificam poenae solutae promissionem.

25) Qualem potestatem habet papa in purgatorium generaliter, talem habet quilibet episcopus et curatus in sua Diocesi [2]) et parochia specialiter.

26 *) Optime facit papa, quod non potestate clavis (quam nullam habet) sed per modum suffragii dat animabus remissionem.

27) Hominem praedicant, qui statim, ut iactus nummus in cistam tinnierit [3]), evolare dicunt animam.

28) Certum est nummo in cistam tinniente augeri quaestum [4]) et avaritiam posse, suffragium autem ecclesiae est in arbitrio Dei solius.

29) Quis scit, si omnes animae in purgatorio velint redimi, sicut de S. Severino et Paschali factum narratur.

30) Nullus securus est de veritate suae contritionis, multo minus de consecutione plenariae remissionis.

31) Quam rarus est vere poenitens, tam rarus est vere indulgentias redimens, id est, rarissimus.

32) Damnabuntur in aeternum cum suis magi-

---

1) In ed. Ienens: Commissarii. 2) Apud v. d. Hardt: dioecesi. 3) In ed. 1530: tinnuerit. 4) In ed. Jen.: questum.

*) Apud v. d. Hardt: I. etc.

Digitized by Google

stris, qui per literas veniarum securos sese credunt de sua salute.

33) Cavendi sunt nimis, qui dicunt venias illas papae donum esse illud Dei inaestimabile, quo reconciliatur homo Deo.

34) Gratiae enim illae veniales tantum respiciunt poenas satisfactionis sacramentalis ab homine constitutas.

35) Non christiana praedicant, qui docent, quod redempturis animas vel confessionalia non sit necessaria contritio.

36) Quilibet Christianus vere compunctus habet remissionem plenariam a poena et culpa, etiam sine literis veniarum sibi debitam.

37) Quilibet verus Christianus, sive vivus sive mortuus, habet participationem omnium bonorum Christi et ecclesiae, etiam sine literis veniarum a Deo sibi datam.

38) Remissio tamen et participatio papae nullo modo est contemnenda, quia, ut dixi, est declaratio remissionis divinae.

39) Difficillimum est etiam doctissimis[1]) theologis, simul extollere veniarum largitatem et contritionis veritatem coram populo.

40) Contritionis veritas poenas quaerit et amat, veniarum autem largitas relaxat, et odisse facit, saltem occasione.

41) Caute sunt veniae apostolicae praedicandae, ne populus false intelligat, eas praeferri ceteris bonis operibus caritatis.

42) Docendi sunt Christiani, quod papae mens non est, redemptionem veniarum ullā ex parte comparandam esse operibus misericordiae.

43) Docendi sunt Christiani, quod dans pauperi aut mutuans egenti melius facit, quam si venias redimeret.

44) Quia per opus caritatis crescit caritas et fit homo melior, sed per venias non fit melior, sed tantummodo a poena liberior.

---

1) Apud v. d. Hardt: acutissimis.

Digitized by Google

45) Docendi sunt Christiani, quod, qui videt egenum, et neglecto eo dat pro veniis, non indulgentias papae, sed indignationem Dei sibi vendicat.

46) Docendi sunt Christiani, quod [1]) nisi superfluis abundent, necessaria tenentur domui [2]) suae retinere, et nequaquam propter venias effundere.

47) Docendi sunt Christiani, quod redemptio veniarum est libera, non praecepta.

48) Docendi sunt Christiani, quod papa sicut magis eget, ita magis optat in veniis dandis pro se devotam orationem, quam promptam pecuniam.

49) Docendi sunt Christiani, quod veniae papae sunt utiles, si non in eas confidant, sed nocentissimae, si timorem Dei per eas amittant.

50) Docendi sunt Christiani, quod, si papa nosset exactiones venialium praedicatorum, mallet basilicam S. Petri in cineres ire, quam aedificari cute, carne et ossibus ovium suarum.

51 *) Docendi sunt Christiani, quod papa sicut debet, ita vellet, etiam vendita, si opus sit, basilica S. Petri de suis pecuniis dare illis, a quorum plurimis quidam concionatores veniarum pecuniam eliciunt.

52) Vana est fiducia salutis per literas veniarum, etiamsi commissarius, imo papa ipse suam animam pro illis impignoraret.

53) Hostes Christi et papae sunt ii, qui propter venias praedicandas verbum Dei in aliis ecclesiis penitus silere jubent.

54) Iniuria fit verbo Dei, dum in eodem sermone aequale vel longius tempus impenditur veniis, quam illi [3]).

55) Mens papae necessario est, quod, si veniae, quod minimum est, una campana, unis pompis et ceremoniis celebrantur, evangelium, quod maximum

---

1) In ed. 1530 deest: quod. 2) Ibid.: domi. 3) Ibid.: quam verbis evangelicis.

*) v. d. Hardt: I etc.

Digitized by Google

est, centum campanis, centum pompis, centum cerimoniis praedicetur.

56) Thesauri ecclesiae, unde papa dat indulgentias, neque satis nominati sunt, neque cogniti apud populum Christi.

57) Temporales certe non esse patet, quod non tam facile eos profundunt, sed tantummodo colligunt multi concionatorum.

58) Nec sunt merita Christi et sanctorum, quia haec semper sine papa operantur gratiam hominis interioris, et crucem, mortem, infernumque exterioris.

59) Thesauros ecclesiae S. Laurentius dixit esse pauperes ecclesiae, sed locutus est usu vocabuli suo tempore.

60) Sine temeritate dicimus, claves ecclesiae, merito Christi donatas, esse thesaurum istum.

61) Clarum est enim, quod ad remissionem poenarum et casuum sola sufficit potestas papae.

62) Verus thesaurus ecclesiae est sacrosanctum evangelium gloriae et gratiae Dei.

63) Hic autem est merito odiosissimus, quia ex primis facit novissimos.

64) Thesaurus autem indulgentiarum merito est gratissimus, quia ex novissimis facit primos.

65) Igitur thesauri evangelici retia sunt, quibus olim piscabantur viros divitiarum.

66) Thesauri indulgentiarum retia sunt, quibus nunc piscantur divitias virorum.

67) Indulgentiae, quas concionatores vociferantur maximas gratias, intelliguntur vere tales quoad quaestum promovendum.

68) Sunt tamen revera minime [1]) ad gratiam Dei et crucis pietatem comparatae.

69) Tenentur episcopi et curati veniarum apostolicarum commissarios cum omni reverentia admittere.

70) Sed magis tenentur omnibus oculis inten-

1) Apud v. d. Hardt: minimae.

Digitized by Google

dere, omnibus auribus advertere, ne pro commissione papae sua illi somnia praedicent.

71) Contra veniarum apostolicarum veritatem qui loquitur, sit ille anathema et maledictus.

72) Qui vero contra libidinem ac licentiam verborum concionatoris veniarum curam agit, sit ille benedictus.

73) Sicut papa iuste fulminat eos, qui in fraudem negotii veniarum quacunque arte machinantur,

74) Multo magis fulminare intendit eos, qui per veniarum praetextum in fraudem sanctae caritatis et veritatis machinantur.

75) Opinari venias papales tantas esse, ut solvere possint hominem, etiamsi quis per impossibile Dei genitricem violasset, est insanire.

76 *) Dicimus contra, quod veniae papales nec minimum venialium peccatorum tollere possint, quoad culpam.

77) Quod dicitur, nec si S. Petrus modo papa esset, majores gratias donare posset, est blasphemia in S. Petrum et papam.

78) Dicimus contra, quod etiam iste et quilibet papa maiores habet, scilicet evangelium, virtutes, gratias curationum etc. ut I. Corinth. 12 [1]).

79) Dicere crucem armis papalibus insigniter erectam cruci Christi aequivalere, blasphemia est.

80) Rationem reddent episcopi, curati et theologi, qui tales sermones in populum licere [2]) sinunt.

81) Facit haec licentiosa veniarum praedicatio, ut nec reverentiam papae facile sit, etiam doctis viris, redimere a calumniis aut certe argutis quaestionibus laicorum.

82) Scilicet, cur papa non evacuat purgatorium propter sanctissimam caritatem, et summam animarum necessitatem, ut causam omnium iustissi-

---

1) In ed. 1530: dielectae. 2) Apud. v. d. Hardt: spargi.

*) Apud v. d. Hardt: I etc.

Digitized by Google

mam, si infinitas [1]) animas redimit propter pecuniam funestissimam [2]) ad structuram basilicae, ut causam levissimam [3])?

83) Item, cur parmanent exsequiae et anniversaria defunctorum, et non reddit, aut recipi permittit beneficia pro illis instituta, cum iam sit iniuria pro redemptis orare?

84) Item, quae illa nova pietas Dei et papae, quod impio et inimico propter pecuniam concedunt animam piam et amicam Dei redimere, et tamen propter necessitatem ipsiusmet piae et dilectae animae non redimunt eam gratuita caritate?

85) Item, cur canones poenitentiales re ipsa et non usu iam diu in semet abrogati et mortui, adhuc tamen pecuniis redimuntur per concessionem indulgentiarum tanquam vivacissimi?

86) Item, cur papa, cuius opes hodie sunt opulentissimis crassis crassiores, non de suis pecuniis magis, quam pauperum fidelium, struit unam tantummodo basilicam S. Petri?

87) Item, quid remittit aut participat papa iis, qui per contritionem perfectam ius habent plenariae remissionis et participationis?

88) Item, quid adderetur ecclesiae boni maioris, si papa, sicut semel facit, ita centies in die cuilibet fidelium has remissiones et participationes tribueret?

89) Ex quo papa salutem quaerit animarum per venias magis quam pecunias, cur suspendit literas et venias iam olim concessas, cum sint aeque efficaces?

90) Haec scrupulosissima laicorum argumenta sola potestate compescere, nec reddita ratione diluere, est ecclesiam et papam hostibus ridendos exponere, et infelices Christianos facere.

91) Si ergo veniae secundum spiritum et mentem papae praedicarentur, facile illa omnia solverentur, imo non essent.

---

1) Apud v. d. Hardt: cum tamen infinitas. 2) Ibid.: funestissimam pecuniam. 3) Ibid.: quae est causa levissima.

Digitized by Google

92) Valeant itaque omnes illi prophetae, qui dicunt populo Christi: Pax, pax, et non est pax.

93) Bene agant omnes illi prophetae, qui dicunt populo Christi: Crux, crux, et non est crux.

94) Exhortandi sunt Christiani, ut caput suum Christum per poenas, mortes infernosque sequi studeant,

95) Ac sic magis per multas tribulationes intrare coelum, quam per securitatem pacis confidant. MDXVII.

PROTESTATIO *).

Ego Martinus Lutherus Doctor, Ordinis Eremitarum Vuittembergae, publice testatum volo, propositiones aliquot contra pontificales, ut vocant, indulgentias a me editas esse. Etsi autem me hactenus neque celeberrima haec et laudatissima schola nostra, neque civilis aut ecclesiastica potestas condemnaverit, sunt tamen, ut audio, quidam praecipitis atque audacis ingenii homines, qui re quasi bene cognita et perspecta haereticum me pronunciare audent.

Ego vero, ut ante saepe, ita nunc quoque per fidem Christianam obtestor singulos, vel ut meliorem mihi monstrent viam, si quibus haec divinitus esset revelata, vel certe suam sententiam Dei et ecclesiae iudicio submittant. Non enim adeo temerarius sum, ut meam solius opinionem ceteris omnibus anteferri, neque tam stupidus etiam, ut verbum Dei fabulis, humana ratione excogitatis, postponi velim.

---

*) Deest haec Protestatio in ed. originali v. d. Hardtii, nec minus in ed. Propositionum D. M. L. a. 1530, 1538 et 1558; redditur hic ex edit. Ienensi. In ed. Opp. Luth. Latin. Wittembergensi, Tom. I., haec protestatio sejuncta ab antecedente Disputatione legitur post scriptum Silv. Prieriatis, quod inscribitur: Epitoma Responsionis ad Mart. Lutherum p. 195.

Digitized by Google

Duae Joh. Tetzelii disputationes

Lutheri sententiae de indulgentiis oppositae.

1517.

Joh. Tetzelius, quum propositiones a Luthero adversus indulgentias editas aequo animo perferre non posset, his alias opponere in animum induxit; quum vero ipse indoctior nec latinae linguae admodum gnarus esset, suum quondam praeceptorem, D. Conradum Wimpinam, qui Francofurti ad Viadrum scholasticam theologiam docebat, rogasse dicitur, ut eas conficeret. Earum etiam ope Francofurti ad Viadrum Licentiati atque Doctoris theologiae honores sibi comparare cupiebat. Duas Wimpina in eius commodum composuit disputationes, quarum priore Tetzelium, qui iam theologiae erat baccalaureus formatus, ad Licentiati, altera ad Doctoris honorem capessendum usum esse non dubium est (cf. Loescheri Reform. Act. II, 10 sqq.). De thesibus posterioribus quamquam die demum vicesimo mensis Januarii a. 1518 disputatum est, tamen hae duae disputationes iam anno 1517 typis sunt excusae et in lucem editae. Wimpinam istarum propositionum auctorem fuisse, Lutherus ipse in epistola ad Jo. Langum data his verbis indicat: „Doctor Conradus Vuimpina ab omnibus clamatur auctor illarum positionum, et certum habeo ita esse“ (Luth. Epp. ed. Aurif. I, p. 54. de Wette I. p. 99). Etiam in collectionibus Ienensibus et Wittembergen-

Digitized by Google

sibus Operum lat. Lutheri sub finem harum thesium traditur, earum auctorem fuisse D. Conradum Wimpinam; quin etiam Wimpina ipse has theses tamquam a se confectas libro suo, qui a. 1528 prodiit et sic inscribitur: Anacephalaeosis Sectarum, errorum etc. Part. I lib. V p. 39, inseruit (cf. Loescheri Acta Reform. I, 504). Abrahamus denique Scultetus in Annalibus evangelii passim per Europam XV. sec. renovati (in v. d. Hardtii histor. liter. reform. Part. V p. 24) a. 1618 refert: „A. 1518 Francofurti ad Viadrum Tecelius Lutheri Thesibus contrarias opponit, a Doctore Conrado Wimpina confectas, quibus Papam Petro, crucem a Papa erectam cruci Christi comparat. Disputationi illi trecenti Monachi interfuerunt."

Inter omnes constat, has theses Tetzelinas, cum essent a viro quodam Halis Vittembergam allatae, a iuvenibus literarum studiosis in foro esse combustas, „praemissa intimatione et convocatione, si quis vellet adesse conflagrationi et funeri Positionum Tetzellinarum, veniret ad forum, hora secunda." (Lutheri ep. ad Jo. Langum d. 21. Martii (die S. Benedicti) 1518. Tom. I Epp. ed. Aur. p. 54. de Wette I, p. 98. cf. Walch. XVIII p. 40. Seckendorfii Hist. Luther. lib. I, §. 12 p. 25 sq.).

Leguntur hae theses Latine in Collect. Opp. Luth. Ienens. T. I p. 12 sqq. Wittemberg. T. I p. 93 sqq. et Germanice in ed. Wittemberg. T. IX, 13 sqq. Altenburg. T. I p. 18. Ienens. I, 7. Lipsiens. T. XVII, 20. Walch XVIII, 266 sqq.

Nos et ipsi has propositiones Tetzelii, quod multum valebant ad reformationem promovendam, curavimus typis repetendas, sequentes textum editionis Ienensis et Loescheri in Act. Reform. I, 504 sqq. Omissa sunt additamenta editionis Wittemb. opp. Lat. Luth. T. I p. 95 (cf. Loescher I, 514 ff.), quorum hoc est initium: „Quaestiones viles argumentaque vetularum antiquarum, putare, non posse facillime dilui ratione reddita, sed eas oportere potestate compescere foedissimus error. Solvuntur enim et quidem facillime etc.", quia res vi-

Digitized by Google

lissimae ibi tractantur et in paucis tantum editionibus harum thesium redduntur. (cf. Walch. XVIII p. 39).

Prima disputatio Iohannis Tetzelii [1].

Quo veritas pateat, erroresque supprimantur, redditaque ratione contra catholicam veritatem obiecta solvantur, Frater Iohannes Tetzel, ordinis Praedicatorum, sacrae Theologiae Baccalaureus, ac haereticae pravitatis Inquisitor, subscriptas positiones sustinebit in florentissimo studio Franckfordensi cis Oderam.

Ad laudem Dei, pro fidei catholicae defensione, obque sanctae sedis apostolicae honorem.

1) Dominus noster Iesus Christus sacramenta novae legis, ad quae voluit cunctos obligari, post suam passionem et ascensionem,

2) Voluit etiam cunctos docere ante suam passionem per aptissimam suam praedicationem.

3) Quisquis ergo dicit, Christum, dum praedicavit: poenitentiam agite, sic voluisse poenitentiam interiorem et exteriorem carnis mortificationem,

4) Ut non etiam docere vel cointelligere potuerit poenitentiae sacramentum eiusque partes, confessionem et satisfactionem tanquam obligatorias, errat. Imo nihil nunc iuvat, si interior poena etiam operetur exteriorem mortificationem, nisi adsit facto vel voto confessio et satisfactio.

5) Haec satisfactio (cum Deus delictum absque ultione non patiatur) per poenam fit, vel aequivalens, in acceptatione divina.

---

1) Edit. Jen. hanc addit notam: Harum duarum sequentium disputationum, quas falso quidam adscribunt Ioanni Tetzelio etc., autor fuit Doct. Conradus Vuimpina etc.

Digitized by Google

6) Quae vel a presbyteris imponitur, arbitrio [1]) vel canone, vel nonnunquam a iustitia divina exigitur hic, vel in purgatorio dissolvenda.

7) Sicut confessionem, rite factam, nemo tenetur de eisdem criminibus, nisi in paucis casibus reiterare.

8) Et quantumvis utile id esset, non id potest tamen sibi vel religiosus, vel papa, ut iteret, demandare.

9) Ita satisfactoriam poenam exteriorem semel rite expletam non tenetur absolutus de eisdem peccatis repetere, contrarium iubere est errare.

10) Licet teneatur, quoad vixerit, intus actu vel habitu dolere, et peccatum remissum semper detestari, de propitiatuque peccatorum absque metu non existere.

11) Hanc poenam, ob peccata contrita et confessa impositam, potest papa per indulgentias penitus relaxare.

12) Sive haec sit ab eo, vel sacerdotis arbitrio, vel canone imposita, vel etiam iustitia divina exigenda, cui contradicere est errare.

13) Sed licet per indulgentias omnis poena in dispositis remittatur, quae est pro peccatis debita, ut eorum est vindicativa.

14) Errat tamen, qui ob id tolli putet poenam, quae est medicativa et praeservativa, cum contra hanc iubileus non ordinetur.

15) Quantumvis ergo aliquis sit per indulgentias vere et totaliter relaxatus, quod fieri posse, in dispositis, qui negat, errat.

16) Nullatenus tamen debet intermittere opera satisfactoria, quod vixerit, quando sunt reliquiarum curativa, et a futuris praeservativa et meritoria.

17) Sicut Sacramenta mosaica sunt ieiuna elementa, nec tollentia culpas, nec iustificativa,

18) Ita sacerdotes Iudaeorum, nec claves habent nec characterem, unde illi nullam possunt culpam remittere.

---

1) Loesch.: arbitro.

Digitized by Google

19) Sacramenta vero Christianorum gratiam, quam signant, faciunt, et hinc etiam suscipientes iustificant.

20) Et sacerdotes Christiani characterem verum et claves habent, quibus et culpas remittere possunt.

21) Non solum approbando et declarando, ut leprosis faciebant sacerdotes veteris legis, et Aaronitae,

22) Sed etiam ministerialiter et instrumentaliter, et dispositive per sacramentum id ipsum operando.

23) Imo sicut Deus habet claves autoritatis, Christus excellentiae, ita presbyter Christianus claves habet ministeriales.

24) Quisquis ergo dicit papam, vel etiam minimum sacerdotem, non posse in culpas, nisi approbando et declarando, errat.

25) Imo qui non credit, minimum sacerdotem Christianum plus posse in peccatum, quam tota potuerit olim synagoga Iudaeorum, errat.

26) Quin imo errat, qui Christum pro suae clavis excellentia, qua vim suam Sacramentis non alligavit,

27) Putat non posse peccata remittere et hominem salvare, absque sacerdotali confessione, approbatione vel declaratione.

28) Quanquam contemptus verus vel interpretativus excludit sacramentum, quod non raro contingit in sero poenitente.

29) Nec mors inopina, nec necessitas relevant ab ultione gravissima insequente.

30) Non tamen est de his desperandum, cum minima contritio, quae potest in fine vitae contingere,

31) Sufficiat ad peccatorum remissionem, ac poenae aeternae in temporalem mutationem.

32) Sed quando ob temporis deficientiam poenae taliter mortuos truculentissimae nonnunquam insequantur,

33) Quae sunt plenissimis veniis celeriter rela-

Digitized by Google

xandae, stulte faciunt tales homines, a redimendis confessionalibus dehortantes.

34) Ob iniectionem manuum in clerum excommunicatis, incendiariis, et incestuosis non solum post absolutionem, sed aliquando post mortem poenae imponuntur:

35) His de non iterando iuramentum, istis satisfactio; qui id ergo posse fieri negat, errat.

36) Non a dormientibus episcopis, sed iuris capitulis, discretus et pius iubetur esse sacerdos, ut potius cum exili poena,

37) Ultro excepta, mittatur confessus ad purgatorium, quam cum refutata ad gehennam; qui id ergo zizania dicit, errat.

38) Haeretici, schismatici, et laesae maiestatis rei post mortem excommunicantur, anathematisantur et exhumantur.

39) Quisquis ergo dicit, morituros per mortem omnia solvere, et legibus canonum non teneri, errat.

40) Animas purgandas, quae cum gratia et caritate abscedunt, quae dividit inter filios regni et perditionis, et longe plus desperationis,

41) Erroneum est dicere esse prope desperationem, quin potius in spe firma ad beatitudinis comprehensionem.

42) Qui dicit, non esse probatum ullis aut rationibus aut scripturis, purgatos esse extra statum meriti, errat.

43) Qui adiicit, non esse probatum, quod [1]) sint de sua beatitudine certi et securi, errat. Similiter, qui dicit,

44) Non esse animas purgandas de sua salute certiores quam nos, nosque esse certissimos, errat.

45) Papam per plenariam remissionem non intelligere omnium satisfactoriarum, sed a se ipso impositarum, errat, qui dicit.

46) Indulgentiarum praedicatores errare, dum

1) Loesch.: quam.

Digitized by Google

praedicant, per papae indulgentiam hominem posse ab omni poena solvi, et salvari, error.

47) Dicere papam nullam remittere animabus in purgatorio poenam, quam debuissent in hac vita secundum canones solvere, error.

48) Qui solum perfectissimos venias consequi posse dicit, et non etiam perfectos, imo perfectiores incipientes et proficientes, errat.

49) Imo etiam non solum plene contritos, sed attritos et per confessionem contritos, errat.

50) Quisquis paucissimis id contingere posse putat, et non pluribus, id quod iubileus exigit facientibus, errat.

51) Asserere, papam non habere maiorem vel efficaciorem potestatem in purgatorium, generaliter suffragii forma iubileum impartiendo,

52) Quam qualem, aut quantam habeat episcopus vel plebanus in sua diocoesi et parochia specialiter, error.

53) Papa etsi in purgatorium nullam habeat clavis potestatem, habet tamen iubileum illis adplicandi per modum suffragii autoritatem.

54) Hanc in purgatorium autoritatem sub specie clavis in papa negare, est veritati contradicere et errare.

55) Animam purgatam evolare, est eam visione Dei potiri, quod nulla potest intercapedine impediri.

56) Quisquis ergo dicit, non citius posse animam evolare, quam in fundo cistae denarius possit tinnire, errat [1]).

57) In suffragiis publicatis quaerere quaestum et avaritiam, sed non sequi purgationis effectum, error [2]).

58) Dubitare, si omnes animae redimi, aut redemptae exire velint purgatorium, manifestus error.

---

1) Loesch. hanc notam adiicit: Pudore suffusus Tetzelius effata sua ipse delevit. 2) A thesi 57 usque ad finem turbati sunt numeri positionum in ed. Ienensi, et Positiones erant 106, non 107, ut est in ed. Ien.

Digitized by Google

59) Securitate coniecturali, quantum humana perfert imbecillitas, nullum esse securum de veniarum consecutione, etiam factis, quae iubileus exigit, error.

60) Rarissimos esse, et non etiam plurimos iuxta formam iubilei agentes, qui consequantur venias, error.

61) Relaxatum per venias plenarias, iuxta formam rescripti, videlicet vere confessum et contritum etc. non esse securum de sua salute, error.

62) Papalibus indulgentiis secundum omnem formam rite acquisitis non reconciliari hominem Deo, vere videlicet contritum et confessum, error.

63) Gratias veniales non respicere nisi poenas satisfactionis, ab homine constitutas, et non etiam a canone vel iustitia divina, error.

64) Non esse Christianum dogma, quod redempturi pro amicis confessionalia vel purgandis iubileum possint haec facere absque contritione, error.

65) Quemlibet Christianum vere compunctum habere celeriter et totaliter plenariam a poena et culpa sine indulgentiis remissionem, error.

66) Quemlibet Christianum, sive vivum sive mortuum, habere participationem omnium bonorum, quoad poenarum autoritativam remissionem, error.

67) Eandem esse omnium bonorum participationem per caritatem, et per potestatem habentis applicationem, error.

68) Rursus eandem esse participationem omnium bonorum ad merendum et merita augendum, et eam, quae est omnium bonorum ad satisfaciendum, error.

69) Remissionem papae et participationem solum ideo non esse contemnendas, quia sit declaratio remissionis divinae, error.

70) Solum doctissimis theologis, et non etiam mediocriter peritis, facillimum esse simul extollere veniarum largitatem et contritionis veritatem, error.

Digitized by Google

71) Quas enim quaerit contritio poenas satisfactorias pro his relaxatis, veniae ponunt Christi compensatorias, sed quia non relaxant medicativas, habet quas diligat poenas contritio per totam vitam continuandas, hoc qui nescit, errat.

72) Opera caritatis plus valent in merendo, sed veniae plenariae magis in celeriter satisfaciendo, et totaliter relaxando. Qui hoc nescit, vel non credit, et unum populos docet, et aliud tacet, errat.

73) Indulgentiae plenariae plus valent in satisfaciendo et relaxando totaliter, celeriter, et singulariter, sed opera caritatis plus valent in merendo meritum, gratiam, et gloriam augendo principaliter, qui ergo non putat papam sic velle populum doceri, errat.

74) Quin cum secundum excedentia et excessa differant indulgentia plenaria et misericordiae particularia (ut fieri solita sunt) opera. Quisquis docet populum, papam velle nulla ex parte veniarum redemptionem esse operibus misericordiae partialibus (ut fiunt) comparandam, insigniter praesumit et errat.

75) Dans pauperi et mutuans egenti melius facit, quoad meriti augmentationem, sed redimens venias melius quoad celeriorem satisfactionem. Qui aliter populum docet, eundem seducit, et qui putat venias redimere, non etiam esse opus misericordiae, errat.

76) Veniis etsi homo primo fiat a poenis liberior, tamen cum opus, quo redimuntur, sit caritatis, fit ex interna devotione hinc redimens etiam melior. Quisquis aliter populum docet, dupliciter errat.

77) Eleemosynae spirituales sunt corporalibus praestabiliores, et sibi ipsi factae ordinatiores, unde si quis indigeat veniis, nec posset pauperem extra articulum necessitatis iuvare, melius longe facit redimendo, quam pauperi (ut praedictum) succurrendo, contrarium docens, errat.

78) Ex gravitate operum, et intensione carita-

Digitized by Google

tis accipiuntur plerumque meritum et meritorum magnitudo, magis ergo meretur venias, qui ex necessariis facit quam superfluis. Unde dicens, hoc modo merendo aliquem peccare, est dupliciter errare.

79) Quamvis veniarum redemptio non sit praecepta, est tamen egentibus de optimo consilio. Quisquis ergo unum dicit, et aliud tacet, populum seducit et errat.

80) Quod Leo pro persona plus egeat orationis, quam alii, est divinare, sed pro papa Leone tenemur ex debito legis naturae humanae et divinae orare.

81) Cumque id sit necessitatis, qui dicit propter hoc dare oportere papam indulgentias, errat.

82) Nisi fides, devotio, imo fiducia ad venias habeantur, nihil prosunt, et sunt inutiles indulgentiae. Quisquis contrarium dicit, pessime errat.

83) Cum, quae pro veniis sub Leone exiguntur, sint minima respectu praedecessorum: qui ergo eum carne, cute et ossibus ovium suarum S. Petri Basilicam aedificare fingit, impie errat.

84) Facienti quod in se est, et iuxta tenorem Bullarum, utiles sunt indulgentiae; quantumvis contingat oblatrantes, errare. Dicere ergo,

85) Vanam esse salutis fiduciam, per literas veniarum, etiamsi papa animam suam pro illis impignoraret, est foedissime errare.

86) Si potest minimus episcopus, dum vel ipsemet praedicare vult, vel ante se facere praedicari, aliis silentium imperare;

87) Dicere papam esse hostem crucis, si simili modo velit Iubileum publicare, est pessime errare.

88) Si Sanctorum Legendae in eorum festis possunt longius evangelio absque iniuria recitari, potest recitato evangelio aequale vel longius tempus in veniis publicandis continuari. Contrarium dicere, est dupliciter errare.

89) Mentem papae esse, quod si una campana, unis pompis et ceremoniis veniae celebren-

Digitized by Google

tur, evangelium centum campanis, pompis et ceremoniis, error.

90) Thesaurum ecclesiae non satis nominatum esse nec cognitum, unde papa dat indulgentias, error.

91) Thesaurum Christi non esse merita Christi et Sanctorum, error.

92) Haecque operari venialem, hoc est, a Deo copiosam, celerem, totalemque satisfactionem extra papae applicationem, error.

93) Thesaurum ecclesiae fuisse pauperes ecclesiae divi Laurentii tempore, error.

94) Thesaurum ecclesiae esse solum claves ecclesiae, merito Christi donatas, error.

95) Ad remissionem poenarum solam sufficére papae potestatem, absque thesauri ecclesiae, id est, meritorum Christi, applicatione, error.

96) Evangelium, curationum gratia, sacramenta veniae in gratiae nomine aequivocantur; unum ergo efferre et aliud destituere, est penitus errare.

97) Indulgentias, quas concionatores vociferantur, maximas esse, vere tales, quoad quaestum promovendum, error.

98) Imo thesauros indulgentiarum retia esse, quibus nunc piscantur divitias virorum, impiissimus error.

99) Cumque peccatum in matrem Christi commissum (quantumvis enorme) minus sit, quam si illud ipsum in filium committatur, quod est Christi expresso testimonio remissibile:

100) Quisquis ergo tale in vere contritis indulgentiis solvi non posse dicit, contra evangelii textum et ipsummet [1]) Christum insanit, furit et errat.

101) Subcommissariis insuper ac praedicatoribus veniarum imponere, ut si quis per impossibile Dei genitricem semper virginem violasset, quod eundem indulgentiarum vigore absolvere possent,

1) In ed. Ien.: met.

Digitized by Google

luce clarius est, sic contra apertam veritatem imponentem odio agitari ac fratrum suorum sanguinem sitire.

102) Ponere etiam in publicis positionibus, praedicatores veniarum, nunquam tamen auditos, verborum libidine coram populo manare, et maius in veniis explanandis tempus, quam in evangelio declarando proterere, est mendacia audita ab aliis, fictaque pro veris seminare, seque per hoc cito credentem levemque ostendere atque perniciose errare.

103) Ponere denique in publicis positionibus, veniarum praedicatores licentiosa sua praedicatione in tantum deficere, quod etiam papae reverentiam viris doctis non sit facile ab argutorum laicorum quaestionibus redimere, est post papae prius illatam contumeliam eidem blandiri ac aperte insinuare, ceteros omnes portum possedisse, et se solum turbam facere, vehementerque per hoc errare.

104) Culpas delere convenit gratiae formaliter, effective Deo et principaliter, dispositive homini puro, licet insufficienter, satisfacienter Christo, sacramentis instrumentaliter. Quisquis ergo dicit papam hoc modo minimum veniale, quoad culpam, solvere non posse, errat.

105) Eandem esse Petri et omnium vicariorum potestatem, qui negat, errat, quique pluris posse putat in veniis Petrum quam Leonem, magis errat, imo blasphemat.

106) Sicut qui crucem Christi, vel aliam quamcunque imaginem ut rem, et non ut signum, latria adorat, errat, ita, quantumvis crux Christi in multis aliis, ut causis adorationis, praestet et plus sit veneranda, qui tamen alia latria, et non aequali eam, et papalibus insignitam armis adorat, idolatrat et errat.

Digitized by Google

Secunda disputatio Iohannis Tetzelii.

Subscriptas positiones F. Iohannes Tetzel, ordinis praedicatorum, sacrae Theologiae Baccalaureus, ac haereticae pravitatis Inquisitor, in studio universali Franckfordensi cis Oderam, publice, ac in brevi ad certum diem, quem etiam tempestive designabit, sustinebit ac disputabit, in quibus quisquis pro haeretico, schismatico, pertinaci, contumaci, erroneo, seditioso, malesonanti, temerario, et iniurioso censendus sit, primo intuitu plane videbitur.

Ad laudem Dei, ac sacrae sedis Apostolicae honorem. Anno salutis dominicae M. D. XVII.

1) Docendi sunt Christiani, ex quo in ecclesia potestas papae est suprema, et a solo Deo instituta, quod a nullo puro homine, nec a toto simul mundo potest restringi aut ampliari, sed a solo Deo.

2) Docendi sunt Christiani, quod papae in eos omnes immediatam iurisdictionem habenti in his, quae ad religionem Christianam et ad cathedram pertinent, si consona fuerint iuri divino et naturali, simpliciter obedire tenentur.

3) Docendi sunt Christiani, quod papa iurisdictionis autoritate superior tota universali ecclesia et concilio, quodque statutis suis humiliter sit obediendum.

4) Docendi sunt Christiani, quod papa ea, quae fidei sunt, solus habet determinare, quodque sacrae scripturae sensus ipse autoritative, et nullus alius, pro suo sensu, interpretatur, et quod aliorum omnia dicta vel opera habet vel approbare aut reprobare.

5) Docendi sunt Christiani, quod iudicium papae, in his quae sunt fidei, et ad humanam salutem necessaria, errare potest minime.

6) Docendi sunt Christiani, quod etsi papa in fide erraret, circa ea, quae fidei sunt, malam tenendo opinionem, non tamen ipsum errare contin-

Digitized by Google

git de his, quae sunt fidei, in iudicio de eis sententiando.

7) Docendi sunt Christiani, quod sententiae papae, quam de his quae fidei sunt profert, in iudicio magis standum est, quam sententiae quorumcunque hominum sapientum in scripturarum opinionibus.

8) Docendi sunt Christiani, quod papa ab eis debet semper et humiliter honorari, et non iniuriari.

9) Docendi sunt Christiani, quod honori et autoritati papae derogantes maledictionis poenam ac laesae maiestatis crimen incurrunt.

10) Docendi sunt Christiani, quod papam derisionibus detractionibusque exponentes haeresis labe notantur, et a spe regni coelestis excluduntur.

11) Docendi sunt Christiani, quod papam dehonorantes ignominia temporali et quandoque etiam morte pessima ac confusione scandalosa puniuntur.

12) Docendi sunt Christiani, quod claves ecclesiae non universali ecclesiae, quae dicitur omnium fidelium collectio, sed Petro et Papae, et in eis omnibus eorum successoribus et universis praelatis futuris, per derivationem eorum in ipsos, sunt collatae.

13) Docendi sunt Christiani, quod plenissimam indulgentiam non concilium generale, nec praelati alii ecclesiae simul vel disiunctim dare possunt, sed solus papa, qui est sponsus universalis ecclesiae.

14) Docendi sunt Christiani, quod veritatem et fidem de indulgentiis habendis nullus mortalium, imo nec concilium generale, sed solus papa, qui de catholica veritate sententionaliter habet iudicare, potest determinare.

15) Docendi sunt Christiani, quod catholica veritas dicitur veritas universalis, et quod ea ab omnibus Christi fidelibus credi debet, quodque nihil aut falsitatis aut iniquitatis in se contineat.

16) Docendi sunt Christiani, quod ecclesia multa tenet veritates [1]) catholicas, quae in canone sacrae scripturae veteris et novi Testamenti in propria verborum forma minime continentur.

---

1) Loesch.: ut veritates.

Digitized by Google

17) Docendi sunt Christiani, quod ecclesia multa tenet ut catholicas veritates, quae tamen sicut nec in canone bibliae, ita nec a doctoribus antiquioribus ponuntur.

18) Docendi sunt Christiani, quod observantiae omnes in materia fidei, apostolicae sedis iudicio definitae, sunt inter catholicas veritates computandae, licet in canone scripturae sacrae non reperiantur contineri.

19) Docendi sunt Christiani, quod ea, quae de tenenda fide et haereticorum confutatione doctores ab ecclesia approbati assertive tradiderunt, licet in canone scripturae sacrae expresse non contineantur, sunt tamen huiusmodi eorum scripta inter catholicas veritates computanda.

20) Docendi sunt Christiani, quod licet certae veritates absolutae catholicae non sint, sunt tamen nihilominus catholicam veritatem sapientes.

21) Docendi sunt Christiani, quod hi omnes haeresim sapiunt, qui usum signi crucis dicunt in ecclesiis non debere esse.

22) Docendi sunt Christiani, quod animo deliberato in fide dubitantes pro haereticis sunt apertissime censendi.

23) Docendi sunt Christiani, quod per pecuniam ad sacros ordines ordinati haeretici apertissime possunt appellari.

24) Docendi sunt Christiani, quod omnes scripturam sacram male, et non, ut sensus sancti Spiritus efflagitat, a quo scripta est, interpretantes, haeretici rectissime appellari possunt.

25) Docendi sunt Christiani, quod is merito haereticus est dicendus, qui temporalis gloriae gratia falsas atque novas opiniones vel gignit aut sequitur.

26) Docendi sunt Christiani, omnes eos iustissime haereticos appellari, qui Romanae ecclesiae privilegium, ab ipso summo omnium ecclesiarum capite traditum, auferre conantur.

27) Docendi sunt Christiani, quod S. Romanam ecclesiam, B. Ambrosii exemplo, in omnibus,

Digitized by Google

ut magistram suam, et non propriam phantasiam, sequi debeant.

28) Docendi sunt Christiani, quod quicunque adversus regulam veritatis catholicae opinionem suam perversam atque pravam pertinaciter defendit, haereticus sit censendus, atque ab omnibus pro tali praedicandus.

29) Docendi sunt Christiani, quod docentes aliquid tanquam certum, quod aut ratione, vel autoritate efficaciter non potest probari, temerarii sunt censendi.

30) Docendi sunt Christiani, quod asserentes aliquando, quae sunt falsa, pro erroneis sunt tenendi.

31) Docendi sunt Christiani, quod detrahentes alicui fidelium, vel notabili alicui personae, iniuriosi sunt censendi.

32) Docendi sunt Christiani, quod scribentes propositiones, quae ruinae occasionem praebent auditoribus, quamvis cum modificatione adiuncta sint, vere tenendi sunt, ex quo absolute et sine modificatione proferuntur, pro scandolosis, malesonantibus, ac piarum aurium offensivis, eo quod videntur propositionibus haereticalibus favere.

33) Docendi sunt Christiani, quod assertiones doctorum, quae in populo schisma inducunt, ut est propositio illa, malo praelato aut principi non est obediendum, vel quod Papae suisque bullis non sit credendum, omnino sunt seditiosae.

34) Docendi sunt Christiani, quod omnes, qui falsas opiniones gignunt, easque ipsas pertinaciter defendunt, proprie haeretici sunt censendi.

35) Docendi sunt Christiani, quod omnes, qui contemptu divinae Legis pertinacis erroris sunt, vel inventores, seu alieni sectatores, quique magis volunt catholicae veritati adversari, quam subiici, pro haereticis simpliciter sunt censendi.

36) Docendi sunt Christiani, quod omnes aliorum defendentes errorem, eo quod non solum errant, sed aliis etiam erroris offendicula praeparant,

Digitized by Google

confirmantque, non solum pro haereticis, sed etiam habendi sunt pro haeresiarchis.

37) Docendi sunt Christiani, quod gignentes novas opiniones, catholicae veritati contrarias, quo habere possint sequaces, et propterea a communi via, aut levitate aut perversitate discedunt, quod ex superbia, quae proprie amor est excellentiae, procedit, etsi nullius temporalis gratia commoditatis moventur, pro haereticis tamen sine dubio tenentur.

38) Docendi sunt Christiani, quod adhaerentes magistrorum opinionibus, contrariis catholicae veritati, pertinaciter errant, ac errando peccant, haeretici quoque censendi veniunt.

39) Docendi sunt Christiani, quod negantes quamcunque veritatem catholicam, quae apud omnes fideles, cum quibus conversantur, tanquam catholica divulgatur, et a praedicantibus verbum Dei publice praedicatur, in errore suo pertinaces esse dicantur.

40) Docendi sunt Christiani, quod negantes assertiones, quas sciunt in scriptura divina vel ecclesiae contineri determinatione, sunt in haeresi sua pro pertinacibus censendi.

41) Docendi sunt Christiani, quod suum errorem non corrigentes nec emendantes, quamvis eis ipsis suum errorem catholicae veritati obviare legitime sit ostensum, pro contumacibus in sua haeresi sunt censendi.

42) Docendi sunt Christiani, quod illi pro pertinacibus in suo errore sunt censendi, qui contra fidem catholicam et ecclesiae determinationem errantes correctioni et emendationi illius, cuius interest, se subiicere recusant superbientes.

43) Docendi sunt Christiani, quod reprehensi de aliquo aperte contra fidem errore, renuentesque de veritate informari, sunt in errore, ac haeresi uiusmodi suis pro pertinacibus praedicandi.

44) Docendi sunt Christiani, quod protestantes verbis aut factis seu scriptis, assertiones suas haereticales revocare minime velle, si etiam illi, quo-

Digitized by Google

rum interest, contra tales sententias excommunicationis pluerent aut grandinarent, sunt pro pertinacibus haereticis tenendi atque ab omnibus vitandi.

45) Docendi sunt Christiani, quod in haereticae defensionem pravitatis novos errores fingentes ac defendentes, eo quod corrigi et cauta sollicitudine veritatem inquirere non sunt parati, pro pertinacibus in suis haeresibus simpliciter sunt tenendi.

46) Docendi sunt Christiani, quod inferiores summo pontifice, si aliquam assertionem haereticam per sententiam definient determinentque esse tenendam, atque aliis imponunt, quo ipsam reputent esse catholicam, sunt haeretici, pertinaces una cum omnibus eorum tali determinationi consentientibus tenendi et praedicandi.

47) Docendi sunt Christiani, eos pertinaciter errare, qui habent potestatem resistendi haereticae pravitati, nec tamen resistunt, atque per hoc ipsos haeresi erroribusque favere.

48) Docendi sunt Christiani, quod haereticorum defendentes errorem et hoc sua potentia efficientes, ne ad manus iudicis veniant examinandi, pro excommunicatis, et si non satis fecerint infra annum, ipso iure pro infamibus sunt tenendi, qui etiam per iuris capitula terribiliter multis plectentur poenis, in omnium hominum terrorem.

49) Docendi sunt Christiani, ne in fide circa papae autoritatem ipsasque indulgentias ex haereticorum ac pertinacium ausu moveantur, non enim pius Dominus et Deus noster haereses oriri permitteret, nisi eorum ortu fidei veritas magis liqueret, et nos brutam per hoc evaderemus infantiam, sed potius maneant circa veritatem, de partibus poenitentiae et indulgentiis praedicatam, creduli, per quam suam in dicta fide constantiam eorum a Deo approbatio toti mundo fiat liquida et manifesta.

50) Volentes itaque de partibus poenitentiae potissimum, oris autem confessione et operis satisfactione a Deo et evangelio insinuatis et institutis, ab apostolisque promulgatis, et universali ecclesia approbatis et observatis, et tamen ab adversario

Digitized by Google

irrite et irreligiose in sermone suo vulgari, per tot articulos impugnatis, ac de indulgentia plenissima et summi Romani pontificis circa eandem potestatem chartas aut libros implere, vel certe libera fronte de eis vel publice praedicare aut disputare, vel praedicantibus scribentibusque adhaerere, eorum scripta favorisare [1]), in vulgus spargere, et per od bem invulgare, seu de eis ipsis in angulis, vel arpartem coram hominibus, impudenter ac per contemptum loqui, timeant sibi, ne in praefatas propositiones incidant, et se per hoc atque alios damnationis periculo gravique temporali confusioni exponant. Bestia enim, quae montem tetigerit, lapidabitur.

FINIS [2]).

---

1) In ed. Ien.: favisare. 2) In fine additum legitur in ed. Ien. et Vittemb.: Autore D. Conrado Vimpina.

Digitized by Google

Disputatio Lutheri contra scholasticam theologiam.

a. 1517.

Ad annum 1517 referendae sunt etiam Centum conclusiones de gratia et natura D. M. L. Sub hac enim inscriptione disputatio, quam Franciscus Guntherus Nordhusensis Luthero praeside d. 4. m. Sept. a. 1517 (cf. Cypriani Anmerkungen über Tentzels Bericht vom Anfang und Fortgang der Reformation p. 278) ad capessendum baccalaurei biblici honorem instituit, in antiquissima redditur propositionum theologicarum editione, quae duodecim formae quartanariae foliis, nec loci, nec anni, nec typographi nomine addito, (anno, quantum conjectare licet, 1520) sub hoc titulo prodiit: „Insignium theologorum Domini Martini Lutheri, Domini Andree Carolostadii, Philippi Melanchthonis et aliorum conclusiones varie, pro divine gratie defensione ac commendatione: contra scolasticos et pelagianos: disputate in preclara academia Wittenbergensi. — Lege Lector et afficieris, versa facie catalogum inuenies.“ Haec disputatio, quamquam jam mense Septembri a. 1517 est habita, tamen in omnibus operum Lutheri collectionibus post theses redditur, quas Lutherus pro declaratione virtutis indulgentiarum promulgavit: in collectione, quam modo nominavimus, primo loco ponitur, quoniam theses de indulgentiis omittuntur. Libero numero hic centum conclusiones nominantur,

Digitized by Google

quamquam revera tantum undecentum leguntur, et in edit. Vittemberg. Opp. Lutheri tantum nonaginta octo numerantur (cf. Riederer Nachrichten zur Kirchen-, Gelehrten- und Bücher-Geschichte P. IV p. 58), in editionibus autem propositionum theologicarum Lutheri, quae a. 1530 et 1538 prodierunt, singulae theses huius disputationis numeris omnino insigniuntur nullis. In editione vero principe Propositionum Lutheri, cuius titulus est: „Proposiciones a Marti. Luthero subinde disputatae"; tituli facies s. l. et a. cum signo autem typographico J. K. (i. e. Josephus Klug); in fine: Impressum Wittebergae per Josephum Clug. Anno. A. (sic pro M). D. XXX. form. 8., et in editione, quae anno 1538 sub hoc titulo prodiit: Pro | positiones | D. Mart. Luth. | ab initio negocii | Evangelici, ab | autore tra | -ctatae usque | in hunc diem. | Vitembergae. | M. D. XXXVIII. form. 8., et in fine: Excusum Wit | tenbergae, typis Iuannis Luft. Anno M. D. XXXVIII. V idus Septembris, — haec disputatio ita inscribitur: „Ad subscriptas conclusiones respondebit Magister Franciscus Guntherus Nordhusensis pro Biblia, Praesidente Reverendo Patre Martino Luthero Augustini. Sacrae Theologiae Vitembergae Decano, loco et tempore statuendis.

Hae theses ideo memoratu dignissimae sunt, quod prius quam theses, in quibus de virtute indulgentiarum agitur, editae nec minus quam illae postea sunt impugnatae: in his enim adversus Scholasticos ducta ex sacris litteris argumentatione plurima ventilari coeperunt, quae postea accuratius expensa reformandis dogmatibus amplissimam materiam praebuerunt, et maxime pertinent hae ad ea, quae de gratia Dei eiusque efficacia traduntur (cf. Seckendorfii Hist. Luth. Lib. I, p. 28. et v. d. Hardtii Hist. liter. reform. IV p. 9). Conscriptae sunt iam mense Augusto a. 1517, id quod ex epistola cernere licet, quam Lutherus Quarta Septembris Anno 1517 ad Iohannem Langum, Erfurdensium eremitarum Priorem dedit (cf. Luth. Epp. I, 30 b., de Wette I, p. 60.). Pro biblia instituta dicitur

Digitized by Google

haec disputatio propterea quod respondens Franciscus Guntherus baccalaurei biblici honorem ea sibi comparare volebat, et conscripta erat ex more, qui tum in academiis vigebat, a Praeside disputationis, D. Martino Luthero, ideoque in omnibus editionibus Lutheri scriptis adnumeratur.

Latine legitur in collect. Opp. Luth. Ienensi I, 9, Wittenbergensi I p. 55. (in Loescheri Reform. Act. I, 539), Germanice in coll. Lipsiensi T. XVII, 143., apud Walch. XVIII, p. 11. Praefat. et p. 6 sqq., in edit. Halens. p. 87 sqq.

Nos in reddendo harum propositionum textu secuti sumus editiones propositionum Lutheri, quae annis 1530, 1538 et 1558 prodierunt, collata Loescheri editione in Act. Reform. I p. 540 sqq., cuius notulas partim adjecimus.

Ad subscriptas

conclusiones respondebit M. Franciscus Guntherus Nordhusensis pro Biblia, Praesidente R. P. D. Martino Luthero Augustiniano, S. Theologiae Vittembergae Decano, loco et tempore statuendis.

M. D. XVII.

1) Dicere, quod Augustinus contra haereticos excessive loquatur, est dicere, Augustinum fere ubique mentitum esse. Contra dictum commune.

2) Idem est Pelagianis et omnibus haereticis tribuere occasionem triumphandi, imo victoriam.

3) Et idem est omnium ecclesiasticorum doctorum autoritatem illusioni exponere.

4) Veritas itaque est, quod homo arbor mala factus non potest nisi malum velle et facere.

5) Falsitas est, quod appetitus liber potest in utrumque oppositorum, imo nec liber, sed captivus est. Contra communem.

6) Falsitas est, quod voluntas possit se conformare dictamini recto naturaliter. Contra Sco. Gab.[1]).

1) Id est: contra Scotum et Gabr. Biel.

Digitized by Google

7) Sed necessario elicit actum difformem et malum, sine gratia Dei.

8) Nec ideo sequitur, quod sit naturaliter mala, id est, natura mali, secundum Manichaeos.

9) Est tamen naturaliter et inevitabiliter mala et vitiata natura.

10) Conceditur quod voluntas non est libera ad tendendum in quodlibet, secundum rationem boni sibi ostensum. Contra Sco. Gab.

11) Nec est in potestate ejus velle et nolle quodlibet ostensum.

12) Nec sic dicere est contra B. Augustinum dicentem: Nihil est ita in potestate voluntatis sicut ipsa voluntas.

13) Absurdissima est consequentia: Homo errans potest diligere creaturam super omnia, ergo et Deum. Contra Sco. Gab.

14) Nec est mirum, quod potest se conformare dictamini erroneo, et non recto.

15) Imo hoc ei proprium est, ut tantummodo erroneo sese conformet, et non recto.

16) Illa potius est consequentia: Homo errans potest diligere creaturam, ergo impossibile est, ut diligat Deum.

17) Non potest homo naturaliter velle, Deum esse Deum, imo vellet se esse Deum, et Deum non esse Deum.

18) Diligere Deum super omnia naturaliter, est terminus fictus, sicut Chimera. Contra com. fere [1]).

19) Nec valet ratio Scoti de forti politico, rempub. plus quam se ipsum diligente.

20) Actus amicitiae non est naturae, sed gratiae praevenientis. Contra Gab.

21) Non est in natura, nisi actus concupiscentiae erga Deum.

22) Omnis actus concupiscentiae erga Deum est malum, et fornicatio spiritus.

---

2) Id est: contra commentatores fere omnes, qui in Scotum scripserunt.

Digitized by Google

23) Nec est verum, quod actus concupiscentiae possit ordinari per virtutem spei. Contra Gab.

24) Quia spes non est contra caritatem, quae solum, quae Dei sunt, quaerit et cupit.

25) Spes non venit ex meritis, sed ex passionibus merita destruentibus. Contra usum multorum.

26) Actus amicitiae non est perfectissimus modus faciendi quod est in se, nec est dispositio perfectissima ad gratiam Dei, aut modus convertendi et appropinquandi ad Deum.

27) Sed est actus iam perfectae conversionis, tempore et natura posterior gratia.

28) Illae autoritates: Convertimini ad me, et convertar ad vos. Item: Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. Item: Quaerite, et invenietis. Item: Si quaesieritis me, inveniar a vobis, et iis similes, Si dicatur [1]), quod unum naturae, alterum gratiae sit, nihil aliud, quam quod Pelagiani dixerunt, asseritur.

29) Optima et infallibilis ad gratiam praeparatio et unica dispositio est aeterna Dei electio et praedestinatio.

30) Ex parte autem hominis, nihil nisi indispositio, imo rebellio gratiae, gratiam praecedit.

31) Vanissimo commento dicitur: Praedestinatus potest damnari, in sensu diviso, sed non in composito. Contra Scholasticos.

32) Nihil quoque efficitur per illud dictum: Praedestinatio est necessaria, necessitate consequentiae, sed non consequentis.

33) Falsum et illud est, quod facere quod est in se sit removere obstacula gratiae. Contra quosdam.

34) Breviter, nec rectum dictamen habet natura, nec bonam voluntatem.

35) Non est verum, quod ignorantia invincibilis a toto excusat. Contra omnes Scholasticos.

---

1) In ed. 1530: si dicantur.

Digitized by Google

36) Quia ignorantia Dei et sui et boni operis est naturae [1]) semper invincibilis.

37) Natura etiam in opere specietenus et foris bono, intus necessario gloriatur et superbit.

38) Nulla est virtus moralis, sine vel superbia, vel tristitia, id est, peccato.

39) Non sumus domini actuum nostrorum a principio usque ad finem, sed servi. Contra Philosophos.

40) Non efficimur iusti iusta operando, sed iusti facti operamur iusta. Contra Philosophos.

41) Tota fere Aristotelis ethica pessima est gratiae inimica. Contra Scholasticos.

42) Error est, Aristotelis sententiam de felicitate non repugnare doctrinae catholicae. Contra Morales.

43) Error est dicere, sine Aristotele non fit theologus. Contra dictum commune.

44) Imo theologus non fit, nisi id fiat sine Aristotele.

45) Theologus non logicus est monstrosus haereticus, est monstrosa et haeretica oratio. Contra dictum commune.

46) Frustra fingitur logica fidei, suppositio mediata, extra terminum et numerum. Contra recentes Dialecticos.

47) Nulla forma syllogistica tenet in terminis divinis. Contra Card. [2]).

48) Non tamen ideo sequitur, veritatem articuli Trinitatis repugnare formis syllogisticis. Contra eosdem Card. Ca.

49) Si forma syllogistica tenet in divinis, articulus Trinitatis erit scitus et non creditus.

50) Breviter, totus Aristoteles ad theologiam est tenebrae ad lucem. Contra Scholasticos.

51) Dubium est vehemens, an sententia Aristotelis sit apud Latinos.

---

1) In ed. 1538 et 1558: natura. 2) Intellige Petrum de Alliaco Cardinalem Camerac., qui passim refutatur. cf. Loescheri Acta Reform. I, 542.

Digitized by Google

52) Bonum erat ecclesiae, si theologus natus non fuisset Porphyrius cum suis universalibus.

53) Usitatiores definitiones [1]) Aristotelis videntur petere principium.

54) Ad actum meritorium satis est coexistentia gratiae, aut coexistentia nihil est, contra Gab.

55) Gratia Dei nunquam sic coexistit ut otiosa, sed est vivus, mobilis et operosus spiritus.

56) Nec per Dei absolutam potentiam fieri potest, ut actus amicitiae sit, et gratia Dei praesens non sit. Contra Gab.

57) Non potest Deus acceptare hominem sine gratia Dei iustificante. Contra Occam.

58) Periculosa est haec oratio: Lex praecipit, quod actus praecepti fiat in gratia Dei. Contra Card. et Gab.

59) Sequitur ex ea, quod gratiam Dei habere sit iam nova ultra legem exactio.

60) Ex eadem sequitur, quod actus praecepti possit fieri sine gratia Dei.

61) Item sequitur, quod odiosior fiat gratia Dei, quam fuit lex ipsa.

62) Non sequitur, Lex debet servari et impleri in gratia Dei. Contra Gab.

63) Ergo assidue peccat, qui extra gratiam Dei est, non occidendo, non moechando, non furando.

64) Sed sequitur, peccat, non spiritualiter legem implendo.

65) Spiritualiter non occidit, non moechatur, non furatur, qui nec irascitur, nec concupiscit.

66) Extra gratiam Dei adeo impossibile est, non irasci, non concupiscere [2]), ut nec in gratia satis id fieri possit ad legis perfectionem.

67) Hypocritarum est iustitia, opere et foris non occidere, non moechari etc.

68) Gratiae Dei est, nec concupiscere, nec irasci.

---

1) In ed. 1530 et 1538: diffinitiones. 2) In ed. 1530: concupisci.

Digitized by Google

69) Impossibile est itaque legem impleri sine gratia Dei ullo modo.

70) Quin etiam magis destruitur per naturam sine gratia Dei.

71) Lex bona necessario fit mala voluntate [1]) naturali.

72) Lex et voluntas sunt adversarii duo, sine gratia Dei impacabiles [2]).

73) Quod lex vult, semper voluntas non vult, nisi timore vel amore simulet se velle.

74) Lex est exactor voluntatis, qui non superatur, nisi per parvulum, qui natus est nobis. Esa. 9 [3]).

75) Lex facit abundare peccatum, quia irritat et retrahit voluntatem a se ipsa. Rom. 7 [3]).

76 Gratia autem Dei facit abundare iustitiam, per Iesum Christum, qui facit placere legem.

77) Omne opus legis sine gratia Dei foris apparet bonum, sed intus est peccatum. Contra Scholasticos.

78) Semper aversa [4]) voluntas et conversa manus sunt in lege Domini sine gratia Dei.

79) Conversa voluntas ad legem sine gratia Dei est affectu commodi sui talis.

80) Maledicti sunt omnes, qui operantur opera legis.

81) Benedicti sunt omnes, qui operantur opera gratiae Dei.

82) Cap. Falsas, de pe. dis. V. [5]) confirmat opera extra gratiam non esse bona, si non false intelligatur.

83) Non tantum ceremonialia sunt lex non bona et praecepta, in quibus non vivitur. Contra multos doctores.

84) Sed et ipse decalogus, et quicquid doceri dictarique intus et foris potest.

---

1) In ed. 1530: voluntati. 2) In ed. 1538 et 1558: implacabiles. 3) Desunt loci citati in ed. 1530 et 1538. 4) In ed. 1558: adversa. 5) „Ex Decretalibus". Loesch.

Digitized by Google

85) Lex bona et in qua vivitur caritas Dei est, Spiritu sancto diffusa in cordibus nostris.

86) Voluntas cuiuslibet mallet, si fieri posset, esse nullam legem, et se omnino liberam.

87) Voluntas cuiuslibet odit sibi legem poni, aut amore sui cupit poni.

88) Cum lex sit bona, non potest voluntas eius inimica esse bona.

89) Et ex illo [1]) clare patet, quod omnis voluntas naturalis est iniqua et mala.

90) Necessaria, est mediatrix gratia, quae conciliet legem voluntati.

91) Gratia Dei datur ad dirigendum voluntatem, ne erret, etiam in amando Deum. Contra Gab.

92) Nec datur, ut frequentius et facilius eliciatur actus, sed quia sine ea non elicitur actus amoris. Contra Gab.

93) Insolubile est argumentum, superfluam esse caritatem, si homo naturaliter potest in actum amicitiae. Contra Gab.

94) Subtile malum est dicere, eundem actum esse fruitionem et usum. Contra Occam, Card., Gab.

95) Item, quod amor Dei stet cum dilectione [2]) creaturae, etiam intensa.

96) Diligere Deum est se ipsum odisse, et praeter Deum nihil novisse.

97) Tenemur velle nostrum omnino conformare divinae voluntati. Contra Card.

98) Non tantum, quod vult nos velle, sed prorsus quodcunque Deus vult, velle [3]) debemus.

99) In his nihil dicere volumus, nec dixisse nos credimus, quod non sit catholicae ecclesiae et ecclesiasticis doctoribus consentaneum [4]).

---

1) In ed. 1538 et 1558: illa. 2) In ed. 1530: delectatione. 3) In ed. 1538 et 1558 deest: velle. 4) In ed. 1538 hic additum legitur: M. D. XVII.

Digitized by Google

De indulgentiis et poenitentia duae conciones

Patris, Theologiae Doctoris, Martini Lutheri, quas initio negotii Evangelici edidit.*)

1517. (1518).

Indulgentiarum virtutem ab omnibus fere hominibus tunc temporis summis laudibus praedicatam Lutherus non tantum thesibus suis impugnavit, sed etiam sermone patria lingua de indulgentiis habito. Quo tempore hic habitus sit, non satis apparet. Alii illum anno 1517 habitum esse censent, quoniam Lutherus ipse in praefatione operibus suis collectis a. 1545 praemissa his verbis utitur: „ego contemtus edidi disputationis schedulam simul et germanicam concionem de indulgentiis: paullo post**) etiam resolutiones, in quibus pro honore papae haec agebam, ut indulgentiae non damnarentur quidem, sed bona opera caritatis praeferrentur"; et quoniam Lutherus ipse Spalatino Suo (mense Novembri) a. 1517 scribit: Fuit heri apud me Dominus Abbas Leninensis nomine et vice reverendi Domini Episcopi Brandenburgensis, cuius et literas ad me attulit, referens mihi mandato eiusdem Domini Episcopi nostri, optare se et petere, ut paulum differam editiones probationum mearum et quarumlibet lucubrationum, si quas haberem: de

*) In edit. Jenensi legitur additum: In latinam linguam e germanica versae.

**) i. e. Mense Augusto a. 1518.

Digitized by Google

indulgentiis tamen (de Wette: tum) sermonem vulgarem editum valde nollet, et deinceps non edendum nec vendendum rogavit. (Luth. Epp. ed. Aur. I, p. 40, de Wette I, p. 71). Alii sermonem illum anno demum 1518 esse editum pro certo habent, quoniam nullum adhuc anno 1517 de indulgentiis germanica lingua editi sermonis exemplar inventum sit. Quamquam vero nulla adhuc editio huius sermonis a. 1517 promulgata reperitur, tamen vero simillimum est eum anno 1517 esse habitum, quoniam id maxime cum Lutheri verbis congruit, quae supra attulimus. Ob eandem rem etiam C. Jürgens recentioribus temporibus in libro suo clarissimo: Luthers Leben, P. III, p. 575 (Lips. 1847) hunc Sermonem anno 1517 mense Novembri prodiisse comprobare studet.

Hic sermo habitus est germanica lingua et prodiit sub titulo: Sermon vom Ablass und Gnade. Primae huius sermonis editiones, quae nobis innotuerunt, anno 1518 (Wittenbergae) prodierunt sub hoc titulo: Ein Sermon von dem Ablaß und Gnade durch den würdigen Doctorem Martinum Luther, Augustiner zu Wittenberg in 4. et saepius sunt repetitae (cf. Walchii Introd. in T. XVIII. p. 43 sq. et Loescheri Reform. Act. I, 468 et II, 10.) Huic sermoni vernaculo Tetzelius alium opposuit vernaculum sub hoc titulo: Verlegung, gemacht von Bruder Johann Tetzel, Prediger-Ordens, Ketzermeister, wieder einen vermessenen Sermon von zwanzig irrigen Artikeln, päbstlichen Ablaß und Gnade belangend, allen christgläubigen Menschen zu wissen von nöthen. De hoc Tetzelii sermone Lutherus in epistola ad Spalatinum Altera Corporis Christi (4. m. Junii) a. 1518 data ita disserit: Edidit Johannes Tetzel adversus meum vernaculum sermonem itidem vernaculum libellum insignem inscitiae suae et testem et praeconem, cui ego addam lucem, ut intelligatur ab omnibus, qualis sit, non qualem ipse velit videre suum libellum. Ex germanico hic sermo mox translatus est in latinum et sic legitur in edit. Jenensi T. I, p. 11 sqq., in Wittenbergensi T. I. p. 58 sqq. Separata huius

Digitized by Google

sermonis in Latinum translati editio nobis non innotuit; primum editum invenimus in collectione operum Lutheri, quae cum praefatione typographi: Ad candidos theologos, forma quartanaria Basileae mense Februario a. 1519 prodiit sub hoc titulo: „Ad Leonem X Pontificem Maximum. Resolutiones disputationum de virtute indulgentiarum reverendi Patris ac sacrae theologiae doctoris Martini Luther Augustiniani Vuittenbergensis etc. etc. In fine: Excudebatur typis*) hoc opus mense Februario. Anno M. D. XIX. In ultima pagina legitur: Liber. Candidum ac liberum lectorem opto.“ Ibi sermo de indulgentiis sic inscribitur: Reverendi Patris Martini Lutherii de indulgentiis sermo, Vuitenbergae habitus, in latinam linguam e Germanica versus. In libro rarissimo: Catalogus oder Regiſter aller Bücher und ſchrifften D. Mart. Luth. durch jn ausgelaſſen vom jar. M. D. XVIII. bis jns. XXXIII. Mit einer Vorrhede. Wittenberg. — In fine: Gedruckt zu Wittemberg, durch Hans Lufft. M. D. XXXIII, hic sermo non scriptis Lutheri adnumeratur e Germanico versis, sed omnino eius sermonibus latinis, qui anno 1518 prodierunt, hoc modo: „Sermones anno 1518: De poenitentia; de indulgentiis; de virtute excommunicationis; de praeparatione ad eucharistiam; de triplici iusticia; de duplici iusticia.“

Nos in textu huius sermonis reddendo secuti sumus editionem originalem, quam supra Basileae a. 1519 prodiisse diximus; lectiones variantes edit. Jenensis, quae videbantur maioris esse momenti, in margine inferiore annotavimus. Germanice legitur hic sermo in ed. Jen. I, 58, Wittenb. VII, 1, Altenb. I, 56, Lipsiensi XVII, 119, Walch. XVIII, 533 sqq.

Cum hoc de indulgentiis sermone tanquam cognatus coniungi solet in collectionibus operum Lutheri ille, quem de poenitentia habuit, in quo plerosque errores in materia contritionis et confessionis examinat et refellit, quoad satisfactionem vero et indulgentias ad concionem Germanicam provocat

*) Ab Joh. Frobenio.

Digitized by Google

(cf. Seckendorfii histor. Luther. Indic. tert.). In lucem prodiit hic sermo lingua latina, et anno demum 1702 ab Jo. Gottofredo Zeidler in usum Halensis editionis (p. 129) in linguam germanicam est translatus, ex qua postea etiam in collectione Lipsiensi T. XVII, p. 157 germanice redditur.

Hic sermo saepius separatim latine typis est excusus, antiquissimae autem editiones hae sunt:

Sermo de penitentia. P. MARTINI LUTHERI Augustiniani Vuittenbergensis. In fine: Lipsiae in edibus Vuolfgangi Monacensis. Anno a natali Christiano Millesimo quingentesimo decimo octavo. 4. (Panzer Annal. typograph. VII, 203.)

Sermo de Penitentia P. Martini Luther Augustiniani Wittenbergensis. In fine: Lipsiae ex aedibus Valentini Schumann. Anno Domini Millesimo quingentesimo octavo decimo. 4. (Panzer VII, 205.), et eod. anno forma octon. (Panzer XI, 439 et Ind.)

Sermo de Poenitentia P. Martini Luther. Augustiniani Wittenbergensis. In fine: Impressum Wittenburgii per Joannem Grunenberg. Anno Dei M. D. XVIII. 4. (Panzer IX, 71.)

Sermo de Penitentia P. Martini Luther Augustiniani Vuittembergensis. In fine: Ex officina Melchioris Lottheri Anno domini Millesimo quingentesimo decimo nono. 4. (Panzer VII, 207. v. d. Hardt II, 59).

Sermo de Penitentia P. Martini Luther Auguſtiniani Vuittembergenſis. In fine: Lipsiae ex officina Melchioris Lottheri, Anno domini Millesimo quingentesimo decimo nono, forma quart.; ultima pagina nuda et tituli pagina lineis circumscripta est.

Sermo de penitentia. P. Martini Luther Augustiniani Wittenburg. In fine: Impressum Augustae in aedibus Sylvani Otmar, apud coenobium Divae Ursulae cis Lychum (s. a.) 4. (Panzer IX, 385).

In collectionibus hic sermo legitur, Latine in Jen. I, 13, in Wittenb. I, 59, in Basiliensibus a. 1519 et 1520. (cf. Loesch. Reform. Act. I, p. 567 sqq.), Germanice in Halensi p. 129 et Lipsiensi XVII, p. 157 sqq.

Nos in textu reddendo secuti sumus editionem originalem, quae exiit sub hoc titulo:

Digitized by Google

Sermo de Poenitentia P. Martini Luther Augustiniani Wittenburgen. —. Tituli pagina in margine figuris typographicis est ornata et in inferiore parte hanc inscriptionem fert: „Eme lege et gaudebis“; nec anno nec loco addito, quo impressus sit. In fine legitur: Impressum Augustae in aedibus Sylvani Otmar apud coenobium divae Ursulae cis Lychum. —. In bibliotheca clarissimi amici Lutheri, Christophori de Scheuerl, libris intersertus reperitur, qui anno 1518 in lucem prodierunt, ex quo coniicere licet, hunc sermonem anno eodem typis esse excusum.

Quae lectiones variantes in editione Jenensi vel in Basiliensi a. 1519 repertae sunt, has in notis subiecimus. In ed. Basiliensi, quae a. 1519 prodiit, hic sermo sic inscribitur: R. P. Martini Lutherii Augustiniani Wittenbergensis de Poenitentia sermo, annotatione non addita, quae in sermone de indulgentiis legitur, eum ex lingua Germanica in Latinam esse versum.

I. De indulgentiis.

Sciendum primo, quod novi autores, ut Magister Sententiarum, S. Thomas, et horum imitatores, tres partes faciunt poenitentiae, nempe Contritionem, Confessionem et Satisfactionem. Et quamvis haec distinctio, ut ipsi eam proponunt, difficulter, aut certe neutiquam deduci queat ex scriptura, neque etiam ex antiquis Christianae religionis autoribus, nos tamen id inconvulsum relinquemus impraesentiarum, et ipsorum more loqui conabimur.

Secundo dicunt, Venias neque contritionem, neque confessionem adimere, sed tantum satisfactionem.

Tertio, Satisfactio dividitur in orationem, ieiunium, et eleemosynam, ubi oratio omnem animi motum, et actionem in se complectitur ad animam proprie attinentem, ut lectionem, meditationem, auditionem verbi divini, declamationem ad populum, doctrinam, et id genus. Ieiunium continet omnia opera afflictiva carnis, ut vigilias, labores, duritiem

Digitized by Google

in vestitu, in lectisternio etc. Eleemosyna est operum amoris et misericordiae adversus proximum exhibitio.

Quarto, Apud omnes Theologos est persuasissimum, quod indulgentiae auferant huiusmodi opera satisfactionis pro peccatis debita vel imposita, nam si absolute omnia opera satisfactionis adimeret, nihil boni superesset a nobis agendum.

Quinto, Multis fuit magna quaestio, sed nondum satis excussa atque definita, imo adhuc controversa, an videlicet ultra iniuncta opera satisfactionis quippiam adimant indulgentiae? anne poenam a Deo pro peccatis aut inflictam, aut infligendam?

Sexto, Eam quaestionem intactam praetergredior, sed affirmare possum, quod ex nulla Scriptura colligi queat, divinam iustitiam sive poenam, sive satisfactionem exigere de peccatore, quin veram tantum et ex corde profectam poenitentiam aut resipiscentiam, cum voluntate ad crucem Christi ferendam, praedictaque opera satisfactionis exercendi, etiamsi nemo imponat, quia per Ezechielem*) dictum est: Quicunque peccator conversus fuerit, et bene egerit, peccatorum suorum amplius non recordabor. rtem hoc modo ipse omnes absolvit**), Mariam Magdalenam, paralyticum, mulierem in adulterio deprehensam etc. Et audire liberet, quisnam aliter valeat astruere, tametsi aliqui ex Doctoribus in eam partem opinati sunt.

Septimo, Bene fateor inveniri posse, quod Deus iuxta divinam iustitiam aliquos castiget, aut per flagella urgeat ad poenitentiam, ut Psal. 89: Si dereliquerint filii eius legem meam, si iustitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum, misericordiam autem meam non dispergam ab eo. Sed hanc poenam amovere aut ignoscere, Deo tantum in manu est, nulli hominum,

*) Ezech. 18.
**) Luc. 7. Matth. 9. Johan. 8.

Digitized by Google

neque eam ipse omittere vult, sed eam sedulo pollicetur sese inflicturum.

Octavo, Propterea illius imaginariae poenae nomen, quam indulgentiae excludunt, nemo explicare potest, neque quisquam novit, quidnam sit, si non est neque flagellum modo expositum, neque bona opera, quae satisfactionis nominantur.

Nono, Finge, quod ecclesia vel hac tempestate decernat et aperte declaret, aliquid remitti per indulgentias ultra praedicta opera satisfactionis, nihilominus praestaret infinitis modis, quod nemo Christianus indulgentias redimeret, imo ne peteret quidem, quin potius praeoptent, tum facta bona, tum illius poenae tolerantiam: quia indulgentiae nihil sunt aliud, neque aliud fieri possunt, quam remissio bonorum operum et salutaris poenae. Haec autem amplecti quam refugere multo aequius est atque honestius, tametsi ex Concionatoribus recentiores quidam commenti sunt poenas duplices, medicativas, ut vocant, et satisfactorias, etenim has ad diluendum commissum, illas ad sanandum et vitam in melius commutandam prodesse pronunciant. Verum nobis maior facultas est istiusmodi nugamenta contemnendi, quam istis excogitandi, nam quicquid Deus imponit, in emendationem est, et compendium Christianis.

Decimo, Frivolum est, quod dicunt, numerum poenarum et operum, quibus satisfaciendum pro peccatis, esse maiorem, quam homo in omnem vitam tum facere, tum perferre queat, ob exiguum vitae spatium, eoque necessarias indulgentias. Respondeo, quod totum hoc inane est, fictitium, nulloque fundamento nititur. Nam Deus et ecclesia neminem gravant ultra vires, quod Paulus ipse astruit.*) Deus, inquit, vos non permittit tentari supra id, quod potestis. Neque exigua est contumelia Christianismo dicere, quod nobis importabilia onera imponat.

*) 1. Cor. 10.

Digitized by Google

Undecimo, Quod si poenitentiae per canones antiquatos iniunctae adhuc essent efficaces, ut pro quolibet peccato mortali septem annorum poenitentia exigeretur, oporteret ab eiusmodi constitutionibus Christianitatem abscedere, neque amplius imponere, quam quisquam ferre sufficeret, quanto minus putandum est, illis pridem obliteratis plus piis obtrudi, quam pro viribus expediat.

Duodecimo, Dicitur magno consensu, peccatorem cum reliqua poena post contritionem et absolutionem debita remittendum aut in purgatorium, aut ad indulgentias, verum multa etiam alia temere et supra veri fidem asseruntur.

Decimo tertio, Foedus est error, quod quispiam de peccatis se putet satisfacturum, quae ex inaestimabili clementia Deus et semper et gratis remittit atque condonat, nihil a nobis invicem requirens, quam ut in posterum bene vivamus. Christianitas, bene verum est, aliqua exposcit, quae potest et debet remittere, et nihil imperare ferendum, quod ferri nequit, neque quicquam molestius.

Decimo quarto, Indulgentiae admittuntur, propter inertes et pigros Christianos, qui nolunt animose, neque bona facere, neque mala sustinere, nam indulgentiae nihil promovent in melius, sed illorum imperfectionem duntaxat tolerant, veluti connivendo, ideoque ab indulgentiis dehortari non licet, atqui neque licitum est ad eas adhortari.

Decimo quinto, Tutius et utilius est, dare pure propter Deum ad fabricam S. Petri, aut alia[1]), quae nominantur in indulgentiis, quam pro munere vicissim accipere indulgentias, nam periculum est, ne munus[2]) propter indulgentias, et non propter Deum impendat.

Decimo sexto, Multis nominibus est conducibilius, largum et munificum animum ostendisse pauperi et egeno, quam sic ad structuram profundere

---

1) In ed. Jen.: ad alia. 2) In ed. laud., quam in edendo hoc sermone secuti sumus, legitur: minus.

Digitized by Google

spe indulgentiarum consequendarum, nam plus momenti habet pium opus absolvisse, quam remisisse, et indulgentiae plurima bona, quae fieri deberent, condonant, aut certe nihil condonant.

Atqui, ut vere te instruam, animum advertas. Praecipue dederis, inquam, egenti proximo, si quid es daturus, neque fabrica S. Petri neque indulgentiae ab hoc evangelico instituto te dimoveant, nemine vero[3]) oppidi tui, profligata inopia rerum, opus habente auxilio tuo, quod fortassis nunquam futurum est, ad templa, ad altaria, ad ornamenta, calices, clinodia tui oppidi tunc licet exponere, si lubet; quo facto, si animus te sollicitat, potes impune aut Romam aut alio mittere, tantae liberalitatis argumenta nemo vetat, modo ne indulgentiarum respectu miseris. Quandoquidem Paulus dicit:*) Qui domesticis suis non benefecerit, non est Christianus, et peior quovis ethnico, ita libere et constanter sentiendum. Qui aliter docet, seductor est, et animam in crumena tua quaerit, inventosque nummos omnibus animabus anteponit, et plus amat. Quispiam forte respondet: Sic nunquam indulgentias redimerem. Prius, inquam, ita contendebam, ita expetivi, oravi, consului, ne indulgentias compares, ea facultate somniculosis permissa, tibi recta pergendum est.

Decimo septimo, Indulgentiae neque praecepti neque consilii sunt, sed ex illarum rerum numero, quae permittuntur et sub permissionem cadunt, ideoque non sunt factum aliquod obedientiae, neque etiam ullo modo meritoriae, sed tantum excussio quaedam obedientiae. Unde consequitur, quod indulgentiae, quamvis interdicendae non sunt, amoti tamen et subtracti ab eis Christiani ad opera et poenas, quae remittuntur, excitari debent.

Decimo octavo, Quod animae per indulgentias ex purgatorio liberentur, nondum exploratum habeo,

*) 1. Tim. 5.
3) Ibid.: vere.

Digitized by Google

neque credo, tametsi recentiores id asseverant, sed probandi facultatem non habent, neque ab ecclesia sancitum est. Quare securius est, ut pro animabus ipse preceris et exerceas[4]) opera pietatis, id quidem remedii receptius atque certius habetur.

Decimo nono, In praedictis nihil dubito, quae idoneis argumentis omnia nituntur et Scriptura, et evangelicis decretis, longum valere dicto doctoribus Scholasticis, qui universi neutiquam sufficiunt, unam ad populum concionem sacram confirmare, eadem mecum amplectamini sine dubitatione, sine formidine oppositi.

Vicesimo, Si qui de haereseos crimine me traducunt, quorum scriniis potissimum aperta veritas vehementer officit, non magnopere curo. Neque istorum clamosas contumelias magnopere reformido, obscuri sunt, cerebri tenebricosi, Bibliae gustus inexperti neque Christi doctrinas unquam legerunt, neque proprios autores, quos adorant, intellexerunt, quin imo laceris et cariosis opinionibus fere detriti sunt, etenim suis assertionibus perspectis cognovissent, nequaquam condemnandum eum, qui non solum non peractus est reus, sed ne reus quidem factus. Verum ipsis ac nobis Deus mentem largiri dignetur sanam ac rectam. Amen.

II. De Poenitentia.

De indulgentiis saepe locutus sum vobis, donec id meruerim, ut haereticus accuser. Ut autem rem ipsam teneatis possitisque vos ipsi cum illis conferre, ecce procedam iuxta eorum sententiam, nisi ubi locus fuerit mea interserendi.

Igitur eorum sententia poenitentia dividitur in tres partes, quae sunt contritio, confessio, satisfactio.

Prima, contritio (sic enim coepit vocari vera poenitentia interior) duplici via paratur, primo per discussionem, collectionem, detestationem peccatorum, qua quis, ut dicunt, recogitat annos suos in

4) Ibid.: excerces.

Digitized by Google

amaritudine animae suae, ponderando peccatorum gravitatem, damnum, foeditatem, multitudinem, deinde amissionem aeternae beatitudinis, ac aeternae damnationis acquisitionem, et alia, quae possunt tristitiam et dolorem excitare.[1])

Haec autem contritio facit hypocritam, imo magis peccatorem, quia solum timore praecepti et dolore damni id facit. Et tales omnes indigne absolvuntur et communicantur, et si libere deberent (remoto praecepto et minis poenarum) confiteri, certe dicerent sibi non displicere eam vitam praeteritam, quam sic coguntur displicere confiteri, imo quo magis timore poenae et dolore damni sic[2]) conteruntur, eo magis peccant, et afficiuntur suis peccatis, quae coguntur, non autem volunt odisse, siquidem lex et cognitio peccati magis abundare facit peccatum, ut apostolus ait, Roma. 5. Et haec est illa contritio, quam ipsi vocant extra caritatem non meritoriam. Alii vocant attritionem proxime disponentem ad contritionem, sic enim ipsi opinantur, quam opinionem errorem ego iudico.

Secundo paratur per intuitum et contemplationem speciosissimae iustitiae, qua quis in pulchritudine et specie iustitiae meditatus in eam ardescit et rapitur, incipitque cum Salomone*) fieri amator sapientiae, cuius pulchritudinem viderat, haec facit vere poenitentem, quia amore iustitiae id facit, et hi sunt digni absolutione. Exempli gratia si vis poenitere de luxuria, non incipias numerare vitia, foeditates, damna eius, nam haec non diu tibi durabunt,[3]) quum sit violenta contritio, ex vi praecepti facta, sed intende in speciem castitatis, atque ad commoda eius pulcherrima, ut ipsa tibi intime placeat. Sic de omnibus aliis virtutibus.

Sed hic regula talis notanda est, quod intuitus virtutum fit dupliciter, abstractive, seu per se, et

---

1) In ed. Jen. additum: spe satisfaciendi per opera bona. 2) In ed. orig a. 1519 deest: sic. 3) Ibid.: durabant.

*) Sapient. 7.

Digitized by Google

sic carnalem hominem parum movent, quomodo traditur per verbum praedicationis, sic enim non nisi speculative videtur, concretive, sive per aliud, hoc est, exempli gratia, ut intuearis homines, qui tali virtute lucent, quorum omnium speculum primum est Christus, deinde sancti in coelo. Verum rudem et incipientem maxime movent exempla praesentia et sui seculi.

Ideo virginitatem in virginibus et innocentibus pueris intuere, usque dum gemas a facie pulchritudinis eius, sic castitatem, caritatem, patientiam, reliquasque omnes.

Sic enim B. Anselmus docet ascendere ad amorem Dei ex amore hominis boni. Sic B. Augustinus suam contritionem hausit ex intuitu illorum, quos ex Pontiano audivit, et ipse confitetur ecclesiam sibi ostendisse plenis manibus exempla virginum et continentium, et sic odore illo optimo allectum. Sic et apostolus*) se esse bonum odorem, aliis in vitam, aliis in mortem. Signum est enim verae contritionis, si inspecto homine casto, humili, benigno, suspires ex corde, quia non est talis. Sic et ecclesia orat, ut Deus nos per exempla sanctorum suorum restauret. Et B. Augustinus lib. 8. Confess. Psalm. 120[1]) sic exponit: Sagittae potentis acutae cum carbonibus vastatoribus, sagittas interpretans verba virtutes praedicantia ad abstractivam cognitionem, et carbones vastatores, exempla sanctorum vastantia omnem linguam dolosam, imo malam cupiditatem.

Sic admirabili sapientia Dei fit, ut nullus sibi bene vivat. Et saepius fit, ut boni aliis prosint dum nesciunt, imo fere semper nesciunt, quia[2]), dum incedunt simpliciter, alii eorum verbis et vita moventur miro affectu. Denique et pueri infantes ita nobis vivunt, ut nobis innocentiae speciem suavissime commendent, atque ad poenitentiam provocent.

---

*) 2. Cor. 2.
1) In ed. princ. et orig. a. 1519: 119. 2) Ibid.: qui.

Digitized by Google

Sunt enim viva monitoria. Non est itaque quod queruleris [1]) tibi deesse virtutum exempla viva, pueros intende, sicut Christus docuit, exhibens parvulum discipulis suis. Haec est poenitentia iucunda, vera, stabilis et ex spiritu nata.

Ratio omnium praedictorum est: Impossibile est, ut odias aliquid vero odio et perfecto, cuius contrarium non prius dilexeris. Amor semper est prior odio, et odium natura et sponte fluit ex amore, et sic nascitur zelus, qui est iratus amor, id est, odium mali propter bonum. Sic odium peccati et detestatio vitae praeteritae, nulla cura, nullo labore quaesita, veniunt sua sponte, alioquin perversissimo ordine, et nunquam profuturo studio quaeritur amor iustitiae per odium peccati, imo machina desperationis, et deiiciendi animi est talis perversitas. Poenitentia enim debet esse dulcis, et ex dulcedine in iram descendere ad odium peccati. Amor enim est vinculum perpetuum, quia voluntarium, odium temporale, quia violentum. Igitur persuade homini primum, ut diligat iustitiam, et sine magisterio tuo conteretur de peccato, diligat Christum, et statim sui prodigus odiet [2]) se ipsum. Sic Psal. 45 [3]): Dilexisti iustitiam, et odisti iniquitatem, prius inquit, dilexisti iustitiam, et sic odisti iniquitatem etc.

Corollarium.

Plus tibi discutiendum est confessuro, quantum diligas iustitiam, quam quantum odias peccatum, multoque maiore, imo solo hoc labore tibi cogitandum est, quomodo futuram vitam agas bonam, quam quomodo deseras aut odias praeteritam malam. Verissimum est enim proverbium, et omni doctrina de contritionibus hucusque data praestantius, quo dicitur teutonice: Nimmer thun die höchste Buße. Optima poenitentia nova vita, sicut et apostolus

1) Ibid.: queraris. 2) In ed. Jen.: odio habebit. 3) In ed. princ.: 44.

Digitized by Google

sonat ad Galat. 6: In Christo neque circumcisio, neque praeputium aliquid valet, sed nova creatura.

Proinde confessurus id potissimum et ante omnia tecum cogita, quid faceres, si non esset praeceptum confitendi, si nulla esset quadragesima, si nulli confiterentur, si nullus esset pudor, sed omnis omnium plenaque libertas? An etiam sic velles confiteri, conteri, poenitere? Quod si te non ita invenis, iam scito te non ex amore iustitiae, sed consuetudine et timore praecepti poenitere, atque malle sequi turbam, si omnibus liceret non poenitere. Si autem velles, etiam si nullus poeniteret, confiteretur, contereretur, atque adeo si totus mundus aliter ageret, nec praecepti habita ratione poenitere, sed amore novae vitae et melioris, iam vere poenites. Ecce hoc est, quod illi solent dicere, quod contritio in caritate facta facit remitti peccata, quod verbum nescio, si omnes intelligunt, qui tam frequenter ipsum in ore versant, hoc scio obscurissimum esse nec a me aliquando intellectum.

Hic vero invenies, si non vis mentiri, te non esse talem, sed potius velles, ut prior vita liceret, quia sentis te omnino adhuc inclinari ad vitam priorem. Sic enim et B. Augustinus confitetur in contritione sua, se fuisse sollicitatum de vita praeterita. Imo si recte perpendas haec dicta, facile dices, nullum hominem esse in mundo, qui hanc contritionem habeat, vel saltem paucissimos. Et de me ipso confiteor similia omnino. Et si vere ac libere velis confiteri remoto Deo, praecepto, poena, gaudio, scio dices: si nullus esset Deus, nullus infernus, certe vix poeniterem, scio, inquam, talem esse tuam cogitationem, quantumlibet foris contritionem ostendas.

Quid ergo hic faciemus? Oportet nos esse tales, et non possumus esse tales, omnes ergo damnabimur? Absit. Sed respondeamus: Oportet, ut cognito te tali non neges te talem, sed in angulum vadas, et iuxta consilium Christi *) in abscondito

*) Matth. 6.

Digitized by Google

ores Patrem tuum in coelis dicens sine fictione: Ecce, optime Deus, poenitendum mihi praecipis, sed talis sum ego miser, quod sentio me nolle neque posse; quare tuis prostratus pedibus oro misericordiam et gratiam, fac poenitentem, quem iubes poenitere. Et sic cum B. Augustino ores: Domine, da quod iubes, et iube quod vis; et cum ecclesia: Cor poenitens tribue. Haec, inquam, oratio et agnitio atque confessio impoenitentiae tuae (si ficta non fuerit) eo ipso faciet, ut Deus te poenitentem verum reputet, et licet multum adhuc sentias te ad malum inclinatum, noli timere. Haec confessio et oratio faciet, ut Christus suppleat de suo, quod deest de tuo.

Atque ut [1]) hanc orationem facias, non te retrahat indignitas et impuritas tua, accede confidenter, quia si non ante vis orare Deum (ut multi stultissime agunt) quam fueris mundus, nunquam orabis. Et crede firmiter, qui dedit tibi hanc tui cognitionem peccati, te non rogante, dabit etiam gratiam oranti, imo ideo dedit cognitionem peccati et iustitiae, ut rogares gratiam. Sic B. Augustinus cum apostolo dicit: Per legem cognitio peccati, ut gratia donetur et impetretur. Accipe simile. Gentiles olim idola sua rogabant, et fiebat quod petebatur, et avarus confidit in divitias suas, et fit sicut vult, quanto magis ille verus et bonus Deus non sinit se frustra rogari et in se confidi.

I. Corollarium.

Contritio vera non est ex nobis, sed ex gratia Dei, ideo desperandum de nobis, et ad misericordiam eius confugiendum.

II. Corollarium.

Contritio incipit in poenitente, sed non cessat per totam vitam usque ad mortem, et non (ut multi putant) durat per horam confessionis duntaxat. Ecce sic habes, quomodo intelligas, quod illi

1) In ed. orig. a. 1519 deest: ut.

Digitized by Google

dicunt, oportere poenitere in caritate, et cum bono proposito, quantum Deus auxilium gratiae dederit. Nullus debet sacerdoti respondere se esse contritum, nec sacerdos requirere, nisi quod potest dicere: Nescio an sim contritus, rogo tamen Dominum atque confido, me sua gratia contritum et quotidie magis conterendum. Haec de prima parte.

Secunda pars est confessio sacramentalis. Et hic duo sunt notanda, primum, ut nullo modo praesumas confiteri peccata venialia, sed nec omnia mortalia, quia impossibile est, ut omnia mortalia cognoscas, ad impossibile autem nemo obligatur. Unde in primitiva ecclesia solum manifesta mortalia confitebantur, ut patet I Corinth. 5: Si quis inter vos est fornicator, aut avarus, aut idolatra [1]), aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum huiuscemodi nec cibum sumere [2]), et illud Gal. 5: Manifesta sunt opera carnis etc. unde multi confitentur in quinque sensibus, septem donis, septem sacramentis, octo beatitudinibus, et aliis multis distinctionibus peccatorum, velut id curantes, ut nullum peccatum non confiteantur, cum tamen inter ea quandoque nullum vel vix veniale sit peccatum, et fatigant frustra sacerdotem, perduntque tempus, ac aliis sunt impedimento.

Ideo duplici sis confitendi modo instructus: uno, quo sacerdoti omnia manifeste mortalia confitearis, quamquam difficile sit discerni mortalia a venialibus, nisi sint in opere manifesto, aut evidenti consensu cordis, ut maledictio, furtum, homicidium, luxuria, detractio, ira, amaritudo etc., alio, quo Deo confitearis reliqua omnia, imo cum B. Hiob *) dicas: Verebar omnia opera mea, sciens quoniam non parcis delinquenti. Et Psal. 19 [3]): Delicta quis intelligit, ab occultis meis munda me, Domine, nam nulla sunt opera nostra etiam bona, quin sint peccata damnabilia, si Deus in iudicium intret no-

1) In ed. orig. a. 1519: idololatra. 2) In ed. Ien.: sumite. 3) In ed. princ. et ed. orig. a. 1519: 18.
*) Hiob. 9.

Digitized by Google

biscum. Sic dicit Psa. 143 [1]): Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Item *): Omnis homo mendax etc. Sola vero ista confessione humili et oratione nobis ignoscuntur, et fiunt meritoria. Unde et iussit nobis, ut oremus: Dimitte nobis debita nostra.

Quocirca, dum volumus omnia pure confiteri, nihil aliud facimus, quam quod misericordiae Dei nihil volumus relinquere ignoscendum, nec confidere in eum, sed in confessionem nostram cupimus, ac per hoc volumus securi esse, nec iudicium eius timere, cum tamen ei sit beneplacitum super timentes eum, et in eis, qui sperant super misericordiam eius **).

Haec ideo dixi, ut sitis praemoniti atque praemuniti in hora mortis, ubi diabolus non solum mortalia occulta opponet et magnificabit, sed ex venialibus, imo ex bonis operibus faciet non nisi horrenda peccata, et totam vitam perditissimam ac damnabilem ostendet, ut scias quid facias, scilicet, ne tunc dicas: Heu, utinam essem confessus, aut tempus haberem confitendi, ne forte desperes, quod ipse cupit, sed confide, et dicas: Scio, quod omnis vita mea est damnabilis, si iudicetur, sed dominus iussit non in mea vita, sed in sua misericordia confidere, sicut ait ***): Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Psal. 63 [2]): Quoniam melior est misericordia tua super vitas. Sic enim B. Bernhardus, cum aliquando moriturum se crederet: Perdidi tempus meum, quia perdite vixi, nec habeo, nisi quod cor contritum et humiliatum Deus non despicies. Sic sic timor iudicii humiliabit te, sed spes misericordiae exaltabit humiliatum.

Secundum vide, ne ullo modo te confidas absolvi propter tuam contritionem, sic enim super te et tua opera confides, id est, pessime praesumes, sed propter verbum Christi, qui dixit Petro: Quod-

1) Ibid.: 144. 2) Ibid.: 62.
*) Psal. 116. **) Psal. 146. ***) Matth. 9.

Digitized by Google

cunque solveris super terram, solutum erit et in coelis. Hic, inquam, confide, si sacerdotis obtineris solutionem, et crede fortiter te absolutum, et absolutus vere eris, quia ille non mentitur, quicquid sit de tua contritione. Nam sic non crederes sententiae pronunciatae super te a Deo, qui mentiri non potest, ac sic te veracem, et ipsum mendacem faceres, nam sententia illa debet esse rata et certa.

Ideo multo magis tibi hic videndum, quomodo nihil huic fidei desit, quam ceteris omnibus. Imo esto [1]) per impossibile, quod confessus non sit contritus, aut sacerdos non serio, sed ioco absolvat, si tamen credat sese absolutum, verissime est absolutus, tanta res est fides, et tam potens verbum Christi. Damnabuntur itaque qui non volunt [2]) confidere sese absolutos, donec certi sint se satis contritos, et super arenam, non super petram volunt domum conscientiae suae aedificare.

Sic legitur in ecclesiastica historia *), quod B. Athanasius ludens cum pueris baptizavit eos, sicut viderat fieri a sacerdotibus, et baptizatos iudicavit B. Alexander episcopus. Item quidam Mimus illudens baptizari voluit ad placendum imperatori, et inter ludendum, viso angelo cum libro, credidit, et eo ipso ludicro baptismo vere est baptizatus. Quare plus est a confitente requirendum, an credat sese [3]) absolvi, quam an sit vere contritus, sicut Christus a caecis quaesivit: Creditis me posse vobis hoc facere? Et merito, quia contritio nunquam est vera satis, quod si esset vera, non est tamen certa, et si esset certa, non tamen esset satis. Fides autem et verbum Christi sunt verissima, certissima, sufficientissima.

Ruit ergo hic error illorum, qui dicunt, quod sacramenta novae legis sic sunt efficacia gratiae signa, quod si quis etiam non sit contritus, sed

---

1) In ed. orig. a. 1519: est. 2) Ibid.: nolunt. 3) Ibid. deest: sese.

*) Eccl. Hist. lib. 10. cap. 14.

Digitized by Google

attritus, modo non ponat obicem, actualis peccati vel propositi mali gratiam consequatur.

Ego autem dico tibi, quod si etiam contritus accesseris, et non credideris in absolutionem, sunt tibi sacramenta in mortem et damnationem. Fides enim necessaria est, quanto minus attritio vel non positio obicis sufficit. Denique talis nullus est in mundo, qui non ponat obicem, nisi solus is, qui credit, cum sola fides iustificet, et accedentem ad Deum oporteat credere *). Verissimum est enim dictum illud commune: Non sacramentum, sed fides sacramenti iustificat. Et B. Augustinus: Abluit sacramentum, non quia fit, sed quia creditur. Quod si sacramentum non iustificat, sed fides sacramenti, quanto minus contritio, aut non positio obicis iustificat, sed fides etc.

At hic tum quaestio resurget: Quomodo autem [1]) differunt sacramenta veteris et novae legis, si haec aeque non dant gratiam sicut illa? Haec ad aliud pertinent tempus. Satis sit, quod sacramenta novae legis sunt efficacia signa gratiae, si credis, et non amplius. Haec de secunda parte.

Tertia est satisfactio, de qua quidem nihil legitur in scripturis, dicunt tamen eam duobus modis fieri: uno modo per impletionem operum, quae sunt eleemosynae, ieiunia, orationes; alio modo per indulgentias. Sed de his habetis vulgarem sermonem nuper impressum, ideo ad praesens omitto, lege [2]) ibidem.

FINIS.

---

1) In ed. Ien. et ed. orig. a. 1519: ergo. 2) In edit. Ien.: legite.

*) Ebre. 11.

Digitized by Google

Dialogus

Reverendi Patris Fratris Silvestri Prieriatis de potestate Papae in Lutheri conclusiones.

1517. (1518).

Lutheri de indulgentiarum virtute editae propositiones, quum in Italiam essent perlatae, mox omnium animos permovere coeperunt; itaque iam mense Decembri a. 1517 Silvester Prierias sive Silvester de Prierio, magister sacri Palatii apostolici, (sive Inquisitor Pontificius, i. e. librorum et dogmatum censor) libellum contra Lutherum composuit, qui inscribebatur: In praesumtuosas Martini Lutheri conclusiones de potestate papae dialogus. Silvester autem, in vico Prierio Principatus Italici Montis Ferrati anno 1460 natus, iam quinto decimo aetatis anno ordini monachorum Dominicanorum erat adscriptus, ex quo Magistri sacri palatii sive inquisitores Pontificii eligi solebant, et mox tam Patavii quam Romae, ubi theologiam docebat, magna doctrinae theologicae artisque oratoriae ecclesiasticae laude ac fama florebat. Eius dialogi nonnulla, quamvis pauca tantummodo exemplaria iam mense Ianuario a. 1518 in Germaniam allata esse videntur; Lutherus enim die septimo eius mensis in epistola Lipsiae ad Spalatinum data scribit: Mitto novas larvas Silvestri ex Urbe *), iam per Nurm-

*) Roma.

Digitized by Google

berg acceptas. Quas ubi legeris, statim remittas Vittembergam, ut consulibus amicis respondeam vel taceam. Non habeo nisi hoc unum exemplar (de Wette I p. 83). Die quarto decimo Januarii idem scripsit Spalatino: Miror Silvestres nugas non fuisse tibi redditas a Priore Grimmensi, cum tamen literae meae illis coniunctae pervenerint. — Silvestro nostris non videtur respondendum, imo convenit inter nos, esse personatum aliquem Silvestrum ex obscuris viris, qui tantas ineptias in hominem luserit ad provocandum me adversus eum (Luth. epp. ed. Aurif. I, p. 44, de Wette I, p. 87). Lutherum constat aliquamdiu amicis suadentibus tacuisse, sed iam ineunte mense Augusto a. 1518 Responsionem ad hunc Silvestri dialogum composuisse (Aurif. I p. 53. de Wette I p. 131) et sub finem eiusdem mensis una cum dialogo ipso typis repetito evulgasse: Lutherus enim ipse in epistola sabbatho octavae Assumptionis D. Mariae (d. 21. m. Aug.) a. 1518 ad Spalatinum scribit: Adversus Dialogum Silvestrinum, imo una cum ipso Dialogo excuditur Lipsiae responsio mea, quam et brevi ad te mittam (Aurif. I, p. 77. et de Wette I, p. 133), et die ultimo eiusdem mensis eidem Spalatino hanc Responsionem suam confectam misit haec addens: Mitto nugas meas nugacissimas et extemporalissimas adversus Silvestrum, vere silvestrem et campestrem sophistam meum, biduo effusas. Neque enim dignus mihi visus est, propter quem nervos ingenii et studii operam frustra tentarem, in tam levibus suis et (ut vocant) bullaceis syllogismis (Aurif. I, p. 78. et de Wette I, p. 135. cf. Walchii Introd. in T. XVIII p. 18 sqq.). Lutheri responsio ad Prieriatis Dialogum una cum dialogo ipso mox erat divendita et denuo erat typis recudenda, namque iam die nono m. Septembris a. 1518 Lutherus ad Joh. Langum, Vicarium medium Eremitarum Augustinensium Erfurdensium, haec scribit: Dialogos Silvestrinos non habeo, nisi hunc unum, alios excudit Melchior Lotther, venditis omnibus prioris excusionis exemplaribus. Ita enim

Digitized by Google

Dominicales fratres omnia emunt et supprimere conantur. (Aurifaber I, p. 81. de Wette I, p. 141.

Legitur hic Dialogus latine in collectionibus Opp. Luth. Ienens. I, 15. Wittemb. I, 159, in collectione s. l. et a. 1519 form. 4, Basiliensi a. 1520 fol. p. 89, Germanice apud Walch. XVIII, 81 (cf. Loescheri Reform. Act. II, 13). Huius dialogi editio, quae Romae 1517 prodiit, nobis non servata est; iterum ille Romae typis excusus est anno 1520 sub hoc titulo: Silvestri Prieriatis Ord. Praed. Errata et argumenta Martini Lutheri recitata, repulsa et copiosissime trita (De veritate romane ecclesie romanique Pontificis). Romae per Antonium bladis de Asula die XXVII Martii anno MDXX, 4. (Panzer Annal. typ. VIII p. 262 coll. Walchii Introd. in T. XVIII p. 20), et typis repetitus est nec loco nec anno indicato sub eodem fere titulo: Errata et Argumenta Martini Lutheris (sic) recitata, detecta, repulsa et copiosissime trita: Per fratrem Sylvestrum Prieratem Magistrum sacri Palatii (1520) 4. (Panzer. Ann. typ. IX p. 125). Anno 1520 denuo Romae ille Dialogus est editus titulo paucis mutato: Silvestri Prieriatis Ord. Praed. In praesumtuosas Martini Lutheri conclusiones de potestate Papae Dialogus. Romae per Antonium bladis de Asula. MDXX, 4 (Panzer. Ann. typ. VIII p. 262). Eum dialogum Lipsiae separatim latine recusum apud Melch. Lottherum prodiisse iam supra indicavimus. Lutheri responsio ad hunc Silv. Prieriatis dialogum latine legitur in collect. Opp. Luth. Ienensi I, p. 44, Wittemberg. I p. 170, Basiliensi 1519, 4, et 1520 fol. p. 107 sqq.; germanice apud Walch. XVIII, p. 120 sqq.

Nos huius dialogi textum typis repetendum curavimus ex editionis originalis exemplari, quod Lutherus ipse haec sua manu inscribens: „D. Doctori Christopho Scheurl F. M. L.“, amico suo Norimbergensi misit, et quod hunc titulum prae se fert:

R. P. Fratris Silv. Prieratis ordinis predicatorum et sacre Theologie professoris celeberrimi sacrique palatii apostolici magistri: in presumptuo-

Digitized by Google

sas Martini Luther conclusiones de potestate pape dialogus.

Quamquam nec annus nec locus, quo hic libellus excusus sit, in titulo indicatur, tamen ex signis typographicis, quibus tituli pagina ornata est, certo colligi potest, eum Lipsiae in officina Melchioris Lottheri typis excusum esse (cf. Panzer. Ann. typ. VII p. 232), et in bibliotheca locupletissima Scheurliana Norimbergensi libris intersertus est, qui anno 1518 prodierunt. Alia huius libri editio a Panzero (Annal. typ. IX, 190) laudatur: Silvestri Prieratis in presumtuosas Martini Lutheri conclusiones de potestate Papae Dialogus, 4 (s. l. et a.)

Reverendi Patris

Fratris Silvestri Prieriatis, ordinis praedicatorum, et sacrae Theologiae Professoris celeberrimi, sacrique Palatii Apostolici Magistri, in praesumptuosas Martini Lutheri Conclusiones de potestate Papae Dialogus [1]).

Beatissimo Patri Leoni X. Pontifici Maximo frater Silvester Prierias, Ordinis Praedicatorum sacrique Palatii Magister, aeternam Salutem.

Nescio, pater beatissime, an ullo sim tempore laetior, quam cum tuae Beatitudinis contemplatione

1) In ed. Ien. huic Dialogo haec praemittuntur: Huius Silvestri et aliorum similium defensorum antichristi scripta praecedentia et sequentia hoc consilio, pie lector, inserimus huic operi, ut exstet ad omnem posteritatem doctrinae testimonium, quae in papatu, neglecto ac prorsus obruto Christi evangelio, infelici populo proposita est, utque videas iustissimis et necesariis causis Lutherum divinitus excitatum et impulsum esse, ut omnium primus nostra aetate detestabiles ac exsecrandas abominationes papatus taxaret, veteremque ac puram ecclesiae doctrinam,

Digitized by Google

et gratia aliquid efficio. Quo actum putarim, ut commentariis in primum secundi conflati *) ex divo Thoma immersus potius quam implicitus cum edendis, tum exornandis et consummandis, non potuerim tanta voluptate detineri, quin reiectis ac postergatis studiis et contemplationibus propriis Martino nescio cui Luther, qui in veritatem, ipsam et sanctam hanc Sedem cervicem elevatam ostentat, me scutum opponerem pro Sedis huius proque veritatis honore ac maiestate pugnaturus; denique tridui laborem in opus istud absumpsi tanta laetitia et animi iucunditate, ut amor ipse mihi sensim veritatem inferret illaque iugiter ac celerrime animo illaberetur.

Oro vero, Beatitudo tua pauca ista, quae elucubravi, in tantis et tam infestis laboribus, item et curis percurrere non dedignetur, et sua benevola censura inepte dicta aut elimare aut eliminare. Ita enim fiet, ut tanta sim posthac fiducia, ac si fida lorica instructus, ut etiam Satanam ipsum in futuro certamine non extimescam, imo avidus experiri cupiam, an ferreum nasum, aut caput aeneum gerat iste Martinus, ut effringi non possit. Ubi vero is sua fundamenta in lucem extulerit, sua probaturus, aut improbaturus nostra, quiddam (volente Deo) moliar et maius, et accuratius expolitum. Aeternum vale benignissime Pastor.

Sacrarum literarum professori, Martino Luther, frater Silvester de Prierio, ordinis Praedicatorum, spiritum humilitatis et veritatis.

Etsi longa mora intercedente, Martine mi, literarias manus conferre desueverim, eo vel maxime, quod tarda senecta iam frigeant effetae vires, tuis tamen verbis excitus ac pene impulsus, quibus un-

---

quantum Deus concessit, illustraret, pro quo summo beneficio sit Deo ac patri Domini nostri Iesu Christi laus et gloria in aevum. Amen.

*) In ed. Ien.: conflatis.

Digitized by Google

dique athletas quasi alter Dares in certamina vocas, desuetas palaestras pro S. Apostolica sede, item pro veritate tuenda denuo aggredi statui.

Quoniam vero codicis abs te (ut fertur) editi fundamenta cernere non datur, nec tu conclusionibus tuis probationem ullam attulisti, earumque complures sensus cum veros, tum etiam falsos prae se ferant, non aliter imprimis tecum congredi velim, quam tuarum falsarum positionum opposita sustinendo et defensando, ut quibus innitaris fundamentis edoceas. Quasque ergo tuas sententias percurrens ac trutinans, Dialogo, nobis ipsis, qui certaturi sumus, interlocutoribus, (Deo maximo optimo invocato) futuro certamini iam principium affero. Vale, et melius sentias.

Responsio Magistri Silvestri de Prierio, ordinis Praedicatorum, sacri Palatii Magistri, ad Conclusiones Magistri Martini Lutheri *).

Tum dogma ad examussim cribraturus, Martine mi, normas et fundamenta iaciam, necesse est.

Fundamentum primum est.

Ecclesia universalis essentialiter est convocatio in divinum cultum omnium credentium in Christum. Ecclesia vero universalis virtualiter est ecclesia Romana, ecclesiarum omnium caput, et Pontifex maximus. Ecclesia Romana repraesentative est collegium Cardinalium, virtualiter autem est Pontifex summus, qui est Ecclesiae caput, aliter tamen, quam Christus.

---

*) Nota edit. Ien.: Lutherus ad Spalatinum in epistola, cuius initium est: Quod me in Dresden aliqui asserant etc., indicat, quo tempore editus sit is Dialogus, his verbis: Miror Silvestres nugas non fuisse tibi redditas a Priore Grimmensi. Anno M. D. XVIII. die 14. Ianuarii.

Digitized by Google

Fundamentum secundum.

Sicut ecclesia universalis non potest errare determinando de fide aut moribus, ita et verum concilium, faciens quod in se est (ut intelligat veritatem) errare non potest, quod intelligo incluso Capite, aut tandem ac finaliter, licet forte prima facie fallatur, quousque durat motus inquirendae veritatis, imo etiam aliquando erravit, licet tandem per spiritum Sanctum intellexerit veritatem, et similiter nec ecclesia Romana, nec pontifex summus determinans ea ratione, qua Pontifex, id est, ex officio suo pronuncians, et faciens quod in se est, ut intelligat veritatem.

Fundamentum tertium.

Quicunque non innititur doctrinae Romanae ecclesiae, ac Romani Pontificis, tanquam regulae fidei infallibili, a qua etiam sacra Scriptura robur trahit et autoritatem, haereticus est.

Fundamentum quartum.

Ecclesia Romana sicut verbo ita et facto potest circa fidem et mores aliquid decernere. Nec in hoc differentia ulla est, praeter id quod verba sunt accommodatiora quam facta. Unde hac ratione consuetudo vim Legis obtinet, quia voluntas principis factis permissive aut effective exprimitur. Et consequenter, quemadmodum haereticus est male sentiens circa scripturarum veritatem, ita et male sentiens circa doctrinam et facta ecclesiae in spectantibus ad fidem et mores haereticus est.

Corollarium.

Qui circa indulgentias dicit, ecclesiam Romanam non posse facere id quod de facto facit, haereticus est. Age nunc, Martine, et tuas conclusiones in medium afferas.

Digitized by Google

Martinus.*)

1. 2. 3**) Dominus et magister noster Jesus Christus dicens: Poenitentiam agite, omnem vitam fidelium poenitentiam esse voluit. Quod verbum de poenitentia sacramentali, id est, confessionis et satisfactionis, quae sacerdotum ministerio celebratur, non potest intelligi. Non tamen solam intendit interiorem, imo interior nulla est, nisi foris operetur varias carnis mortificationes.

Sil. His verbis tres conclusiones, Luthere, comprehendis, et verbaliter saltem quatuor falsitates. Prima falsitas est, quod Salvator impossibile iusserit, scilicet fideles omni tempore habere actum poenitentiae interioris vel exterioris. Cum enim dicit: Agite, non loquitur de habituali interiori poenitentia, quae sola perpetua est, et consequenter loquitur de actuali interiori vel exteriori. Agere enim vel actus vel non sine actu est.

Secunda, Verbum Christi dicentis: Poenitentiam agite, non potest intelligi de sacramentali poenitentia. Tripliciter enim poenitentia dici consuevit, primo scilicet, ut est virtus quaedam, cuius obiectum est, peccatum sub ratione emendabilis, actus vero eius est dolor voluntatis de peccato, ipsa vero est habitus moralis, eliciens dictum actum respectu praedicti obiecti. Secundo vero poenitentia est sacramentum, cuius partes sunt contritio, confessio et satisfactio. Tertio accipitur vulgariter pro satisfactione iniuncta a sacerdote, et omni carnis mortificatione. De qualibet autem harum trium dico praedictum verbum Christi non solum posse, verum etiam et debere intelligi, cum ipse sufficienter mandarit de bono opere efficiendo.

Tertia falsitas est ad hominem, id est, ad te, quod scilicet Christus non intendit loqui solum de interiori poenitentia, hoc enim in se quidem verum

*) In ed. Jen. semper legitur: Luther, non: Martinus. **) Numeris notantur theses Lutheri secundum editionem Jenensem.

Digitized by Google

est, sed tibi, qui vis Christum his verbis indicere poenitentiam in omni vita, de exteriori non potest intelligi, quam oportet intercidere somno et gaudio, gaudendo cum gaudentibus, et huiusmodi. Unde tibi solum de interiori potest intelligi, non omni, sed habituali, quia etiam interiorem actum liberi arbitrii dormientes nesessario intercidimus.

Quarta vero falsitas est, quod interior poenitentia nulla est, nisi foris operetur varias carnis mortificationes, imo dico, quod exterior sine interiori nulla est, interior autem sola potest hominem salvare. Potest tamen hoc tuum dictum verum et a Salvatore intentum habere sensum, scilicet, quod omnis interior poenitentia operatur varias carnis mortificationes exterius, id est, pro loco et tempore, id est, quando*), ubi et quomodo oportet, sed hic sensus tibi videtur impossibilis.

4) Mart. Manet itaque poena, donec manet odium sui (id est, poenitentia vera intus) scilicet usque ad introitum regni coelorum.

Sil. Si per poenam exteriorem**) mortificationem, Martine, intelligis, quid inde coniicitur; quod poenam contra odium sui, et interiorem poenitentiam dividis, intelligi non potest, nisi ut dictum est, id est, pro loco et tempore, aliter haec doctrina falsa, impossibilis et erronea est. Praeterea improprie dictum est odium sui, quantum ad vere poenitentes attinet, nullus enim imbutus gratia divina odit se, sicut nec proximum, quem ad instar sui diligit.

5) Mart. Papa non vult, nec potest ullas poenas remittere praeter eas, quas arbitrio vel suo vel canonum imposuit.

Sil. Supposito, quod ecclesia per indulgentiarum viam concedat liberationem unius animae, vel plurium a purgatorio, quod facere nequit, nisi relaxando poenam inflictam a Deo, supposito etiam, quod ecclesia faciat indulgentias plenarias simpliciter, relaxando videlicet omnem poenam, nulla ha-

*) In ed. Jen. deest: quando. **) Ibid. interiorem.

Digitized by Google

bita mentione de iniuncta, ita, quod tali indulgentia rite assecuta anima statim e corpore soluta evolaret, iuxta Sanctorum interpretationem, dico, Martine, quod male sentis de facto ecclesiae circa fidem aut mores, quia posito casu possibili, quod peccator teneatur ad poenam iniunctam a sacerdote, item ad iniunctam a canone, et ulterius istis non sufficienter expurgantibus, tertio teneatur ad poenam iniungendam a Deo, tali casu (secundum te) rite assequens indulgentiam plenariam, decedens statim non evolaret, etsi daretur ei indulgentia liberationis a purgatorio, si ibi esset*), non liberaretur, et ita circa factum ecclesiae male sentis, et a Sanctis dissentis. Et ideo meo iudicio ista conclusio est haeretica.

Unde et S. Thomas in quarto distin. xx. dicit, quod ista opinio, scilicet, quod indulgentiae valeant solum ad remissionem poenae iniunctae a sacerdote vel canone, est contra privilegium datum Petro, ut quod in terra remitteret, etiam in coelo remitteretur. Et praeterea secundum istam opinionem, inquit S. Thomas, ecclesia huiusmodi indulgentias faciens magis damnificaret homines, quam iuvaret, quia absolvendo a poenitentiis iniunctis remitteret ad graviores, id est, purgatorias; haec S. Thomas. Cum tamen indulgentia non est plenaria, nec fit secundum aliquam partem quotam reatus, puta remittendo tertiam partem poenarum, nec conceditur liberatio alicuius animae a purgatorio, aliquem colorem habere posset ista positio, quantum ad id quod dicit, quod Papa non vult, quia communiter dicit: De iniunctis poenitentiis relaxamus; sed quia subditur: Nec potest, quoad hoc positio haeretica est, auferens aut truncans privilegium Christi ad ecclesiam.

6) Mart. Papa non potest remittere ullam culpam, nisi declarando et approbando remissam a Deo, aut certe remittendo casus reservatos sibi, quibus contemptis culpa prorsus remaneret.

Sil. Etsi conclusio ista quoquo modo habeat

*) In edit. Jen.: non esset.

Digitized by Google

apparentiam in his, qui clavibus ecclesiae se contriti subiiciunt, et consequenter iustificati a culpa, in attritis tamen, qui virtute clavium (iuxta Sanctorum interpretationem) fiunt contriti, non papa modo, verum sacerdos quisque peccata dimittit dispositive et ministerialiter, id est, applicando claves et sacramenta istis, non autem ea remittunt autoritative, sed hoc excellentioris est potestatis. Unde hanc conclusionem dico falsam, et gratia disputandi substineo, quod sit haeretica, esto quod haeretici non sint eius positores.

7) Mart. Nulli prorsus remittit Deus culpam, quin simul eum subiiciat humiliatum in omnibus sacerdoti suo vicario.

Sil. Leprosus (spiritualiter), Martine, es, gestas enim cutem variam, et maculosam veris falsisque coloribus, dum multis falsis pauca vera commisces, verumque reddis dictum illud Bedae, Quod nulla tam falsa doctrina sit, quae aliqua vera non intermisceat.

8) Mart. Canones poenitentiales solum viventibus sunt impositi, nihilque morituris secundum eosdem debet imponi.

Sil. Dico ad hoc dictum, ut ad praecedens próxime.

9) Mart. Inde nobis benefacit spiritus sanctus in papa, excipiendo in suis decretis semper articulum mortis et necessitatis.

Sil. Recte quidem loqueris, sed quae dicis, nihil proposito attinent, cum non excipiat pontifex articulum mortis quoad impositionem poenitentiae, sed quoad reservationem absolutionis.

10) Mart. Indocte et male faciunt sacerdotes hi, qui morituris poenitentias canonicas in purgatorium reservant.

Sil. Recte doces, sed tamen, quod in aliis culpas, admittis. Cum enim doces, quod pontifex solum illas poenas donat, quae arbitrio suo vel canonum sunt iniunctae, teste divo Thoma, absolvis ab his, et ad purgatorias graviores animas adducis.

11) Mart. Zizania illa de mutanda poena ca-

Digitized by Google

nonica in poenam purgatoriam videntur certe dormientibus episcopis seminata.

Sil. Dico ut proxime.

12) Mart. Olim poenae canonicae non post, sed ante absolutionem imponebantur, tanquam tentamenta verae contritionis.

Sil. Nunc quoque nostra tempestate quando poenae sunt arbitrariae, idem in omni poenitentia servandum dico per Cle. Dudum de sep. ubi et Johan. And. nisi forte nullum sit dubium, quin poenitens poenitentiam iniungendam sit acceptaturus et expleturus.

13) Mart. Morituri per mortem omnia solvunt, et legibus canonum mortui iam sunt, habentes iure earum relaxationem.

Sil. Quod astruis, verum est, ubi poena ex canone tantum debetur; quod si eam, quam imponit canon, etiam divina iustitia exigat, purgatorium neges necesse est.

14. 15) Mart. Imperfecta sanitas seu caritas morituri necessario secum fert magnum timorem, tanto maiorem, quanto minor fuerit ipsa. Qui*) timor et horror satis est se solo (ut alia taceam) facere poenam purgatorii, cum sit proximus desperationis horrori.

Sil. His dictis, Martine, duas conclusiones et tres falsitates comprehendis, et quidem temere. Temeritas enim est in his, ad quae nobis naturalis ratio non suppetit, velle aliquid nostra autoritate definire, praeter et a fortiori contra ea, quae in doctrina fidei sunt, vel Sanctorum, qui eodem spiritu scripturas interpretati sunt, quo editae fuere. In his praecipue, quae fidei et morum sunt, in quibus concorditer docuere, imo non solum temerarium, sed erroneum est, ne dicam haereticum, ut ex quarto fundamento liquet.

Prima autem falsitas est, quam aperte innuis, quod hi, qui in purgatorio continentur, nesciant se salvandos, quod apertius etiam innuis infra conclu-

*) In edit. Jen.: Hic timor.

Digitized by Google

sione tua 19. Ego vero cum divo Thoma, cuius doctrina, quantum ad fidem et mores attinet, per regulam fidei ecclesiam Romanam et discussa et probata est, dico quod qui purgantur sciunt se liberandos, alioquin a nobis suffragia non expeterent, quod crebro faciunt, ut liquet ex lib. dialog. Gregorii.

Secunda vero falsitas est, quod qui purgantur timeant, praeterquam filialiter, quae enim iam sustinent in praesenti, non timent, quia timor de futuro est malo, alia autem mala, praeter ea, quae sibi inter purgandum haerent, non timent, cum sciant se ab his malis ad gloriam transituros, ut dictum est.

Tertia falsitas est, quod hic timor se solo satis sit facere poenam purgatoriam, quod utique falsum affirmo, quia nec facere potest cum non sit, nec se solo, alioquin impius esset Deus, quippe qui praeter istam sufficientem (ut astruis) poenam alias apponat, puta assistentiae daemonum, ligationis ad certum locum, dilationis optatae gloriae, et eiusmodi.

16) Mart. Videntur infernus, purgatorium et coelum differre, sicut desperatio, prope desperatio, et securitas differunt.

Sil. Hoc videtur quidem forte tibi, mihi autem cum divo Thoma videtur, quod qui purgantur habent spem certam salutis, et consequenter non sunt desperati, vel quasi sive prope desperati. Differunt autem praedicta sicut poena perpetua cum desperatione evadendi, et voluntate perpetuo adhaerendi peccato, quod inferno congruit, et sicuti poena temporalis cum spe evadendi, et voluntate adhaerendi Deo perpetuo, quod purgatorii est, et sicut privatio omnis poenae, et impletio omnis naturalis appetitus et gaudii, ut in coelo est.

17) Mart. Necessarium videtur animabus in purgatorio sicut minui horrorem, ita augeri caritatem.

Sil. Uno inconvenienti dato plura contingunt, apud Aristotelem. Unde posito servili timore, qui caritati adversatur, necessarium tibi fuit, Martine,

Digitized by Google

modum invenire, quo pelleretur, quod esse non potuit congruentius, quam per augmentum eius, quod timori repugnat. Ego vero Sanctorum vestigia sequens et non vocum novitates cum divo Thoma dico, quod qui purgatorium patitur, est viator secundum quid, in quantum a beatitudine retardatur, non autem simpliciter, unde in caritate non proficit, alioquin bonum esset eis diu esse in purgatorio, ut perfectiores et consummatiores evaderent.

18) Mart. Nec probatum videtur ullis auctoritatibus*) aut rationibus, quod sint extra statum meriti aut agendae caritatis.

Sil. Esto, quod ista non probentur autoritate Scripturae vel ecclesiae, quae necessario convincit (quod ad praesens nec astruo nec destruo, cum tibi repente et ex his solum, quae memoriae succurrunt, respondeam), est tamen probatum autoritate Sanctorum, quae argumentum probabile facit, tu vero eiusmodi tua autoritate firmans vide, ne praesumas.

19) Mart. Nec hoc probatum videtur, quod sint de sua beatitudine certae et securae, saltem omnes, licet nos certissimi simus.

Sil. Hoc, sicut iam dictum est, probatum est saltem probabiliter, tum ex autoritate Sanctorum, tum ex experientia, quia frequenter suffragia petunt, sicut multipliciter patet per beatum Gregorium in libro dialog.

20) Mart. Igitur papa per remissionem plenariam omnium poenarum non simpliciter omnium intelligit, sed a se ipso tantummodo impositarum.

Sil. Quid pontifex intendat vel non intendat omittens, dico, quod si de posse sit sermo, papa ex rationabili causa potest remittere omnem poenam, sive impositam sive non impositam, ut divus Thomas edocet. Oppositum autem dicere, haereticum est et contra privilegium datum Petro a Domino, ut dictum est.

21) Mart. Errant itaque indulgentiarum praedicatores**) hi, qui dicunt, per papae indulgentias hominem ab omni poena solvi et salvari.

---

*) In edit. Jen.: scripturis. **) Ibid.: commissarii.

Digitized by Google

Sil. Dico, ut supra proxime, et quod tu, Martine, vulneratum et caecatum habens oculum falsitatis trabe praegrandi alienam festucam contemplaris.

22) Mart. Papa nullam poenam remittit animabus in purgatorio, quam in hac vita debuissent secundum canones solvere.

Sil. Negare potestatem papae non se extendere ad relexandum poenas in purgatorio per viam indulgentiae, est male sentire de facto et doctrina ecclesiae circa fidem aut mores, ideo haereticum est.

23) Mart. Si remissio ulla omnium omnino poenarum potest alicui dari, certum est eam non, nisi paucissimis, id est, perfectissimis dari.

Sil. Quod asseris certum, Martine, utique certum est, non quidem in veritate, ut reris, sed in falsitate. Datur enim venia non solum perfectissimis, sed etiam imperfectissimis, modo habeant gratiam Dei et caritatem, per quam sunt veniarum capaces, et servent indulgentiae tenorem, sive isti multi sint sive pauci, quod soli Deo notum est. Si tamen de multiplicitate salvandorum aut assequentium indulgentias ex coniecturis et suasivis rationibus volumus definire, dico probabiliter, et salva rei veritate, quod sunt valde multi, ad quod arguo ex fundamento theologico, scilicet, quod claves ecclesiae de attrito faciunt contritum. Unde omnis, qui cum attritione confitetur, consequitur contritionem et gratiam, et consequenter indulgentiam et salutem, si perseverat. Sunt autem valde multi, qui indulgentiarum tempore confitentur, si credunt se mortali peccato detineri, et cum attritione, id est, dolore imperfecto, qui tunc est, quando homo vellet habere dolorem et gratiam a Deo nunquam de cetero peccandi. Unde omnes tales consequuntur gratiam et consequenter indulgentiam, nisi post confessionem ante veniae acceptionem relabantur. Et si plene non efficiunt, quod mandatur, consequuntur partem proportionalem veniae, ut docet divus Thomas. Et ex eodem fundamento probabiliter teneo, quod etsi maior pars Christianorum non vivat in gratia Dei, maior tamen pars Dei gratiam

Digitized by Google

in morte consequitur confitendo cum attritione, consequenter autem etiam salvatur, si perseverat. Et quod Salvator dicit: Multos esse vocatos, sic intelligendum est dictum, quia totus mundus est vocatus.

24) Mart. Falli ob id necesse est maiorem partem populi per indifferentem illam et magnificam poenae solutae promissionem.

Sil. Non fallitur maior pars populi, si attriti confitentur, et reliqua observant, eo vel maxime declamatores crebro docent propter venias alia pia opera non esse relinquenda, cum nullus pro certo sciat, se veniam assequutum, item quia, etsi illi veniam non assequantur, pium tamen opus faciunt, quod eos in salutem disponit.

25) Mart. Qualem potestatem habet papa in purgatorium generaliter, talem habet quilibet episcopus et curatus in sua dioecoesi et parochia specialiter.

Sil. Quantum ad propositum de themate, super quo disceptamus, idem quantum ad applicationem satisfactionis unius ad alterum, est multiplex differentia inter papam in ecclesia tota, et episcopum in dioecoesi, et curatum in parochia. Harum prima est secundum illam opinionem, quae sentit indulgentias fieri ex thesauro satisfactionis Christi, non autem Sanctorum, quia iuxta eam solus papa posset indulgentias facere, sicut solus dispensat communia toti ecclesiae, cuiusmodi est dictus thesaurus. Sed quia istam opinionem falsam existimo, dico, quod alia differentia est, quia papa dispensator est thesauri infiniti, cum dispenset satisfactionem Christi, non autem alii, sed merita subditorum suorum duntaxat. Ex hac autem sequitur alia, quia solus papa facit indulgentiam plenariam, cum solus sit certus, quod thesaurus per eum dispensabilis sufficiens sit ad poenas omnes diluendas. Alia etiam est, quia papa dispensat bona, quae alii dispensant, non econtra, unde et aliorum potestatem limitat et restringit, non econtra. Utrum autem curatus indulgentias edere possit, modo non discutio.

Digitized by Google

26) **Mart.** Optime*) facit papa, quod non potestate clavis, quam nullam habet, sed per modum suffragii dat animabus remissionem.

Sil. Quantum ad indulgentias attinet, papa habet clavem iurisdictionis secundum Sanctos, etiam in purgatorium applicative, animas tamen a debito seu reatu poenarum non absolvit, sed eis tribuit, unde poenam vel debitum solvant, applicans et adiiciens eis satisfactionem Christi vel aliorum.

27) **Mart.** Hominem praedicant, qui statim ut iactus nummus in cistam tinnierit, evolare dicunt animam.

Sil. Praedicator, animam quae in purgatorio detinetur, astruens evolare in eo instanti, in quo plene factum est illud, gratia cuius plena venia datur, puta deiectus est aureus in pelvim, non hominem, sed meram et catholicam veritatem praedicat, tu vero oppositum dogmatizans, si pertinaciam addideris, vide iuxta praedicta, quid inde merearis, factum et doctrinam sanctae Romanae ecclesiae reprehendens. Nec plus est reprehensibilis declamator sic docens, quam coquus fastidienti stomacho substantiales cibos accidentalibus saporibus exacuens.

28) **Mart.** Certum est, nummo in cista tinniente augeri quaestum et avaritiam posse, suffragium autem ecclesiae est in arbitrio Dei solius.

Sil. Certum est etiam, Martine, istam conclusionem esse detractoriam, et viri ponentis os in coelum, nec minus certum est, erroneum et haereticum est dicere, quod exstante rationabili causa papa non potest pro voluntate plus et minus dare de suffragio unius alteri, cum Deus hoc sibi concesserit.

29) **Mart.** Quis scit, si omnes animae in purgatorio vellent redimi, sicut de sancto Severino et Paschali factum narratur.

Sil. Quicquid sit de somniis, propter quae nunquam a sana doctrina recedendum est, Doctor An-

*) In edit. principe, quam sequimur, legitur: Opinionem facit.

Digitized by Google

gelicus in 21. distin. 4. quaerens, An poena purgatorii sit voluntaria, et multipliciter de poena distinguens, sic concludit: Absolute nulla poena est voluntaria, quia ex hoc est ratio poenae, quod voluntati contrariatur, sed conditionate, sive ex suppositione alicuius finis poena est voluntaria, sicut vult quis pati ustionem, ut sanetur. Et hoc dupliciter contingit.

Aliquando enim per poenam aliquod bonum acquirimus, ut patet in ustione, et sic ipsa voluntas assumit poenam, ut in satisfactione patet, quae scilicet in hac vita est meritoria. Aliquando vero per poenam nullum bonum nobis accrescit, tamen sine poena ad bonum pervenire non possumus, sicut patet de morte naturali, sine qua scilicet non venitur ad regnum, et tunc voluntas poenam non assumit, sed tolerat, et quantum ad hoc voluntaria dicitur, et sic poena, inquit, purgatorii est voluntaria.

Ex quibus verbis divi Thomae patet, quod qui in purgatorio sunt, illam poenam non eligunt, sed illatam patienter tolerant; et vellent libenter ea carere, si possent. Adde, quod anima separata grata Deo nullum habet maius desiderium, quam videndi Deum, cum ad hoc omne suum velle sicut ad finem ordinetur, licet pro Dei voluntate patienter toleret; unde si cum Dei voluntate possit carere poena impediente visionem, in hoc maxime laetatur, plus quam gaudium aliquod in hoc mundo nobis possit obtingere. Dicere autem oppositum, ridiculum et stultum est.

30) Mart. Nullus securus est de veritate suae contritionis, multo minus de consequutione plenariae remissionis.

Sil. Hoc de viventibus verum est, animae vero, quae purgantur, certae sunt se Dei gratiam habere, et consequenter se indulgentias assequi, si rite conferantur, maxime plenarias, quibus statim a tormentis ad gaudia deducuntur.

31) Mart. Quam rarus est vere poenitens, tam rarus est vere indulgentias redimens, id est, rarissimus.

Digitized by Google

Sil. Esto, quod recte doceas, tamen superflue doces, cum iam idem supra virtualiter posueris, imo plus, quia dixisti, non assequi nisi perfectissimos, qui rariores sunt, quam veri poenitentes, cum inter hos quidam sint aliis minus perfecti. Dico etiam, quod vere poenitentes tot sunt, quot attriti confitentes, cum omnes tales Dei gratiam assequantur, nisi obicem ponant.

32) Mart. Damnabuntur in aeternum cum suis magistris, qui per literas veniarum securos sese credunt de sua salute.

Sil. Qui per dictas literas sine bonis operibus tutos se putant, fatui sunt, qui vero ex spirituali commodo eiusmodi literarum concipiunt spem melius vivendi et moriendi et purgatorias poenas citius evadendi, recte sentiunt, et sic docentes recte docent. Time autem tibi magis, Martine, ne vana eruditione inflatus nunquam resipiscas, aeternoque pereas et damneris.

33) Mart. Cavendi sunt nimis, qui dicunt venias illas papae donum esse*) Dei inaestimabile, quo reconciliatur homo Deo.

Sil. Cavendi sunt magis detrahentes Dei vicario, cum iniuste, tum etiam false et erronee. Qui vero dicunt (ut refers), vere dicunt, modo reconciliatio illa intelligatur improprie, per amotionem reatus, qui animam a Dei contemplatione clara secludebat.

34) Mart. Gratiae enim illae veniales tantum respiciunt poenas satisfactionis sacramentalis ab homine constitutas.

Sil. Iam liquet ex dictis, quantum falsa et erronea sit ista sententia, etsi de posse pontificis maximi sermo sit; est etiam haeretica, quasi papa non possit omnem poenam per indulgentias abolere.

35) Mart. Non Cbristiana praedicant, qui docent, quod redempturis animas per confessionalia non sit necessaria contritio.

Sil. Nullum esse declamatorem reor, qui tam**)

*) In edit. Jen. additum: illud. **) Ibid.: iam.

Digitized by Google

stulte docuerit, qua vero intentione tales positiones in medium afferas, ipse videris. Si qui tamen docerent, quod non contriti non vane indulgentias prosequuntur, quia proderunt contritione, ex post facto accedente, non male docent apud complures peritos, quia sicut papa potest constitutionem facere aut inficere ut ex tunc, ita etiam posset indulgentias largiri, ut ex nunc suo tempore valituras.

36) Mart. Quilibet Christianus vere compunctus habet remissionem plenariam a poena et a culpa, etiam sine literis veniarum sibi debitam.

Sil. Si sentis, quod omnis, cui plena remissio poenae debetur, eam assequitur, non obstante, quod veniarum literis careat, esto, quod verum doceas, tamen nihil dicis, quia Deum dare omnibus, quae eis apud ipsum debentur ex congruo, vel condigno, dubitavit nullus. Si vero sentis (ut verba tua prae se ferunt) quod sine dictis literis omnibus vere contritis debita sit plena remissio poenarum, haereticum est, et canones omnes poenitentiales evacuas et evertis, et tertiam partem sacramenti poenitentiae, id est, satisfactionem, et omnia iura loquentia de poenitentia salutari imponenda, et purgatorium, nisi forte dicas, quod poenam omnem remitti, et poenam omnem exsolvere idem sit, quod absurdum est.

37) Mart. Quilibet verus Christianus, sive vivus, sive mortuus, habet participationem omnium bonorum Christi et ecclesiae, etiam sine literis veniarum, a Deo sibi datam.

Sil. In opere bono, quo reatus poenae deletur, puta ieiunio, oratione et eleemosyna, duo sunt secundum doctrinam Sanctorum. Unum est meritum, quod nullius esse potest, nisi operantis, qui solus pro opere proprio praemio donatur. Alterum est satisfactio, quae aliud a merito est, unde is, qui eleemosynam largitur pro anima parentis, sibi quidem meretur, pro amico autem satisfacit, ad abolendum poenae reatum. Quis enim ausit negare, eleemosynam horum utrique valere? Si ergo de bonis operibus Christi et ecclesiae loquaris quantum ad meritum, licet pro alterius merito nullus mune-

Digitized by Google

retur, quilibet tamen Deo gratus ex aliorum meritis aliquid boni percipit, puta protectionem Dei, sicut Deus recordatus Abrahae liberavit Lot tempore eversionis Sodomae, vel saltem ipsum gaudium, quod quisque bonus habet de bono alieno, secundum illud Psalmistae*): Participem me fac, Deus, omnium timentium te etc. Sed quia hoc participium paucis non potest plene absolvi, dimittatur. Si vero loquaris de eisdem Christi et ecclesiae operibus, gratia satisfactionis, dico cum divo Thoma, quod in absolutione a peccatis ex bonitate Dei interveniente Christi martyrio semper aliquid relaxatur de poena, non autem poena tota, alioquin plene implens iniunctum a sacerdote vel canone, etiamsi non plene satisfecerit Deo, evolaret, quod est haereticum, imo non oporteret sacerdotem quicquam imponere, nisi forte per viam medicinae ad praecavendum in posterum.

38) Mart. Remissio tamen et participatio papae nullo modo est contemnenda, quia (ut dixi) est declaratio remissionis divinae.

Sil. Sive de culpa, sive de poena intelligas, utrobique damnabiliter erras, quia et culpam relaxat dispositive et ministerialiter, et similiter poenam per venias, ut crebro iam dictum est.

39) Mart. Difficillimum est, etiam doctissimis theologis, simul extollere veniarum largitatem et contritionis veritatem coram populo.

Sil. Postquam, Martine, perverse docuisti, iam nunc detrahere incipis, et veniarum declamatoribus et pontifici consequenter. Quod autem difficile astruis, ego impossibile astruo tibi, tuique similibus, qui non es (pace tua dixerim) bonarum disciplinarum praeceptis institutus, qui duo falsa praecepta tenes, quae venias evertunt. Unum quidem, quod vera contritio aboleat omnem poenam, ut supra videris innuere, aliud, quod vera contritio poenas veniis praeeligat semper, ut sequenti conclusione patebit.

*) Psalm 119.

Digitized by Google

Theologi autem bene instituti facile efficiunt, quod tu difficile praedicas, dicentes, quod sicut in humanis offendens quemquam cum iactura honoris aut rerum, etsi ex bono animo offensi restituatur ad amicitiam abolita culpa, non tamen semper abolita emenda, imo nec actione iniuriarum plerumque, ita etiam et Deus abolita culpa lege communi vult, quod peccatorum emendam praestet, ut qui peccando suae voluntati plus quam debuisset indulsit aliquid contra suam naturalem voluntatem ex voluntate electiva patiatur, quod est poenas dare pro culpis.

40) Mart. Contritionis veritas poenas quaerit et amat, veniarum autem largitas relaxat et odisse facit, saltem occasione.

Sil. Haec est tua potissima ratio, quare difficile dixeris utraque posse salvare. Dico vero cum sancto Thoma, quod quamdiu poenas dare pro sceleribus est alicuius boni allativum, ut in praesenti vita, quando meritorium est, vera contritio amat poenas, ad merendum et praecavendum a peccatis, sine tamen contemptu veniarum, quia utrumque melius quam alterum; ubi vero poenae nullum bonum afferunt, sed retardant a bono gloriae, quod eis non exsolutis*) haberi nequit, poenae non assumuntur, sed tolerantur, dulcissimumque est animabus ab eis misericorditer absolvi, et ita in purgatorio est.

41) Mart. Caute sunt veniae apostolicae praedicandae, ne populus false intelligat eas praeferri ceteris bonis operibus caritatis.

Sil. Verum utique doces, sed non minus caute sunt improbandae et restringendae, in praeiudicium apostolicae facultatis, et privilegii concessi a Deo beato Petro.

42) Mart. Docendi sunt Christiani, quod papae mens non est, redemptionem veniarum ulla ex parte comparandam esse operibus misericordiae.

Sil. Docendi sunt etiam, quod mens pontificis est, per venias provocare fideles ad opera pietatis

*) In edit. Jen.: ex non solutis.

Digitized by Google

sive divini cultus et misericordiae, et quod melius est, benefacere, et venias assequi, quam horum neutrum vel alterum moliri.

43. 44) Mart. Docendi sunt Christiani, quod dans pauperi aut mutuans egenti melius facit, quam si venias redimeret, quia per opus caritatis crescit caritas, et fit homo melior, sed per venias non fit melior, sed tantummodo a poena liberior.

Sil. Docendi sunt etiam, quod qui utrumque potest, melius est. Docendi sunt etiam quod per venias non fit homo melior essentialiter, fit tamen melior concomitanter, quia erogare in opus pium aut alias bonum pro assequutione veniarum meritorium est, unde ceteris paribus melius est dare eleemosynam gratia veniarum, quam gratia meriti praecise, quia ibi duo bona sunt, scilicet meritum et sublatio impedientis ac retardantis a gloria, id est, reatus poenarum, hic vero unicum est.

45) Mart. Docendi sunt Christiani, quod qui videt egenum, et neglecto eo dat pro veniis, non indulgentias papae, sed indignationem Dei sibi vendicat.

Sil. Docendi sunt etiam scriptores castigatius scribere, quam tu scribas, quia, quod scribis, non est verum, ubi quis petenti pauperi potest eleemosynam sine peccato negare, quod creberrime accidit, neque ubi negatur cum peccato quidem veniali, sed sine mortali, quia pro veniali solo non vendicat sibi homo indignationem Dei, cum gratiae et caritati veniale non repugnat, et consequenter nec amicitiae, quam ad Deum habemus.

46) Mart. Docendi sunt Christiani, quod nisi superfluis abundent, necessaria*) tenentur domui suae retinere, et nequaquam propter venias effundere.

Sil. Docendus es et tu sufficientius dividere, quia temporalis hominum facultas insufficienter dividitur per necessaria, quae quis domui suae tenetur retinere, quae scilicet sunt necessaria, sine qui-

*) In edit. principe: necessario.

Digitized by Google

bus non et superflua, sed haec est divisio sufficiens iuxta divum Thomam: Bonorum enim temporalium hominis quaedam sunt necessaria ad vitam suam, et suorum, quae dicuntur necessaria, sine quibus non, supple, vivitur, quaedam vero sunt necessaria ad vitam decentem, quae dicuntur necessaria, sine quibus non bene, et quaedam nec sic nec sic, quae dicuntur superflua simpliciter. De primo necessario nec veniae sunt redimendae, nec eleemosyna danda, nisi quis eligat mori dando pro bono reipublicae. De secundo tenentur homines eleemosynam dare solum in necessitate extrema, potest autem et debet homo dare de consilio extra dictum casum partem huius necessarii, cum indivisibile non consistat, non autem totum. Sic ergo patet, quod etiam non habens superflua potest redimere venias, ex parte eius, quod est necessarium, sine quo non bene.

47) Mart. Docendi sunt Christiani, quod redemptio veniarum est libera, non praecepta.

Sil. Docendi sunt etiam, et docere debent boni filii ecclesiae Romanae, et consequenter Dei, quod Princeps pro communi bono posset coactive exigere bona a subditis, sed pontifex Romanus utriusque potestatis apicem tenens pro fabrica basilicae sancti Petri, quae est totius Christiani populi bonum, petit quod iubere posset, et petendo muneratur ex thesauro sibi tradito.

48) Mart. Docendi sunt Christiani, quod papa, sicut magis eget, ita magis optat in veniis dandis pro se devotam orationem, quam promptam pecuniam.

Sil. Imo non sunt sic docendi, quia hoc esset eos a multis bonis, quae veniarum gratia faciunt, dimovere, sed potius sunt docendi, quod omnes fideles ex debito caritatis tenentur pro summo pastore etiam sine veniis orare, et quod papa multoties dat venias, ut fideles provocet ad orandum pro se, ut semper facit in sua capella. Quando vero ultra orationes etiam pecuniis indiget, venias largitur, non gratia pecuniarum, sed eius rei, ad quam pecunia ordinatur, puta ad instaurationem

Digitized by Google

hospitalium et ecclesiarum. Et hoc cum facit, omnes, quorum interest, laetantur et gratulantur omnes, nisi quod tu, Martine, id quod in aliis ecclesiis instaurandis laudatur, in fabrica prima totius reipublicae Christianae vituperas, qui si a domino nostro habuisses bonum episcopatum cum plenaria indulgentia ad ecclesiae tuae reparationem, forte dulcioribus verbis abundasses, et quibus detrahis, venias extulisses.

49) Mart. Docendi sunt Christiani, quod veniae papae sunt utiles, si non in eis *) confidant, sed nocentissimae, si timorem Dei per eas amittant.

Sil. Docendi sunt etiam, quod confidentia veniarum ab aliis bonis operibus non retardans nihil obest, sed occasionaliter prodest, dum anima ex hoc in gratiarum actiones assurgit. Docendus etiam es tu, ut cautius observes, ne paucis verbis tibi ipsi contradicas, qui interdum venias dicis esse utiles, interdum solum signa divinae relaxationis, quae signa etiam apud te sunt fallacia, cum scribas nullum esse certum, quod relaxationem poenarum sit assecutus.

50) Mart. Docendi sunt Christiani, quod si papa nosset exactiones venialium praedicatorum, mallet basilicam beati Petri in cineres ire, quam aedificari cute, carne et ossibus ovium suarum.

Sil. Docendi sunt potius Christiani, quod tu iniuste praedicatoribus detraxeris, contra ordinem fraternae correctionis talia secreta, si qua sunt (quod vix credo), in publicum per universum orbem seminando, qui talia, si noveras, debuisti fraternae correctionis normam observare, eo vel maxime, quod talis sit huius innocentissimi pontificis mens, ut nullus non inique modo, verum etiam nec indecenter operetur aut vivat.

51) Mart. Docendi sunt Christiani, quod papa, si **), sicut debet, ita vellet, etiam vendita (si opus sit) basilica sancti Petri de suis pecuniis daret illis,

*) In edit. Jen.: in eas. **) Ibid.: quod si papa.

Digitized by Google

a quorum plurimis quidam concionatores veniarum pecuniam eliciunt.

Sil. Docendi non essent ista populi, quia esset contra fraternam caritatem, sed si non speratur declamantium correctio per secretam monitionem (ista enim non fiunt in ambone), docendus esset is praelatus, cuius interest, et singulariter dominus noster papa, si tamen aliqui tales sint, quod ut credam vix adduci possum, quia esto, quod declamatores forent rapaces, per vim tamen non extorquent, sponte vero nullus est adeo stultus, ut si usque adeo sit egens, ut pro eius suffragio basilica sancti Petri vendenda foret, velit pro indulgentiis pecunias effundere, unde potius credo, quod loquaris per talenta, et talia aut excogitas aut exornas.

52) Mart. Vana est fiducia salutis per literas veniarum, etiam si commissarius, imo papa ipse animam suam pro illis impignoraret.

Sil. Vana est ista tua conclusio, et similes, quia nullus est tam stultus, ut salutem suam talibus literis committat sine voluntate poenitendi vel statim, vel tandem, sed tu videris loqui non theologice, sed tragoedice, ad aures populorum exhauriendas, vide autem, ne divino iudicio inde exhaurias maledicta, irrisiones et censuras.

53) Mart. Hostes Christi et papae sunt hi, qui propter venias praedicandas verbum Dei in aliis ecclesiis penitus silere iubent.

Sil. Raris crebra cedere consueverunt, sic celebrius colitur annalis solennitas sanctorum, quam sabbatina Dei matris, aut pene quotidiana trinitatis. Sic ex causa Pontifex cuique declamatori pro loco et tempore indulget, ut aliis silentium indicat, quo populum habeat frequentiorem, ut inquisitori, utque ordinario, quod potest commendari. Astruere vero papae hostes esse, qui cum sua gratia et beneplacito operantur, aut etiam Dei, stultum et ridiculum est.

54) Mart. Iniuria fit verbo Dei, dum in eodem sermone aequale vel longius tempus impenditur veniis quam illi.

Digitized by Google

Sil. Dico ut supra proxime, et ulterius, quod ita loqueris, ac si publicatio veniarum cum his, quae illam comitantur declaratoria et hortatoria, non sit seminatio verbi Dei, quod nego.

55) Mart. Mens papae necessario est, quod, si veniae (quod minimum est) una campana, unis pompis et ceremoniis celebrantur, evangelium (quod maximum est) centum campanis, centum pompis, centum ceremoniis praedicetur.

Sil. Dico ut supra proxime, et ulterius, quod consimiles conclusiones non decent gravem theologum, sunt enim pueriles, et videntur esse viri stomachati, et inferentis os in coelum, et contra stimulum calcitrantis.

56) Mart. Thesauri ecclesiae, unde papa dat indulgentias, neque satis nominati sunt, neque cogniti apud populum Christianum*).

Sil. Non est mirum, si vulgus ista non novit, cum tu, qui cum orbe universo te disputaturum obtulisti, ista aut non intellexeris, aut fingas, ut patebit. Sunt enim isti thesauri noti et nominati, non quidem lumine nostrae rationis, sed spiritus sancti, qui per sanctos suos nos edocet, quibus tu non assentiens autoritate tua, aut tui similium alios thesauros effingis. Veniae ergo, sive indulgentiae autoritate Scripturae nobis non innotuere, sed autoritate ecclesiae Romanae, Romanorumque pontificum, quae maior est, inter quos sanctus Gregorius primus (teste divo Thoma) indulgentias dedit Romae in stationibus, ceterique sunt sequuti. Thesaurus ergo iste secundum sanctos, cum theologos, tum etiam canonistas, sunt merita Christi et sanctorum, non ea ratione, qua merita, sed qua satisfactiones.

57) Mart. Thesauros certe, unde indulgentiae dantur, non esse temporales patet, quia non tam facile eos profandunt, sed tantummodo colligunt multi concionatorum.

Sil. Non doces, Martine, sed detrahis, non con-

*) In edit. Jen.: Christi.

Digitized by Google

cionatoribus tantum, quos scis rem suam non promovere, sed innocentissimo pontifici, et quidem iniuste, quippe qui nil vellet aut inique aut etiam indecenter agi, maxime vero praetextu suae autoritatis.

58) Mart. Nec sunt isti thesauri merita Christi et sanctorum, quia haec semper sine papa operantur gratiam hominis interioris, et crucem, mortem, infernumque exterioris.

Sil. Imo secundum sanctos, tam theologos quam canonistas celebriores sunt praedicta merita Christi et sanctorum, non ea ratione, qua merita, sed qua satisfactiones Christo supervacaneae, sanctis autem superabundantes. Quarum satisfactionum valorem verum est quidem in nobis operari, et nobis applicari, sed non sic, ut plene per eas liberemur ab omni reatu, nisi in casu duplici, primo quidem, si nos per satisfactionem plenam eis coniungamur, secundo vero, si pontifex eas nobis plene per indulgentias applicet. Si aliter sentis, aberras a fide, nec indulgentiarum thesaurum intelligis.

59) Mart. Thesauros ecclesiae sanctus Laurentius dixit esse pauperes ecclesiae, sed loquutus est usu vocabuli suo tempore.

Sil. Etiam nunc latenter mordes potius quam doces*), quasi temporibus nostris pauperes non sint pontificis hominumque thesauri. Puto autem quod licet Romanus clerus a perfectione primaeva declinarit, quod non infitior, tu tamen non sis talis, qui possis irreprehensibiliter reprehendere, et qui a primaeva patrum religiositate non declinaris, quod equidem vel hinc coniicio, quia nullus sapiens est (ut reor), qui te esse detractorem iniustum non astruxerit, quamquam etiam utinam sic Romae essent bona cetera, sicut eleemosynae piae, quod, ut reliqua taceam, etiam pauperum numerus sine numero indicio sit, maxime vero in pio pontifice, qui nulli quantumvis extero aut ingrato viro scit petita denegare.

*) In edit. princ.: doceas.

Digitized by Google

60) Mart. Sine temeritate dicimus, claves ecclesiae, merito Christi donatas, esse thesaurum istum.

61) Claram est enim, quod ad remissionem poenarum et casuum sola sufficit potestas papae.

Sil. Si cuiusquam sancti testimonium citaveris, tecum in hoc sentientis, temere te sic docuisse negabo, quod puto non facies. Et quidem fateor, ad id sufficere potestatem pontificis maximi eo modo, quo potestas regis ad arcem fabricandam, videlicet mediante thesauro, qui non sit potestas, sed materia potestatis. Cum enim ecclesia ex thesauro isto faciat indulgentias plenarias, si thesaurus iste sit claves ecclesiae, aut claves admotae peccatoribus, operabuntur cum electione, sic, quod in sacramentali poenitentia non operabuntur, quantum possunt absolvendo ab omni poena, sicut ab omni culpa, aut semper poenam totaliter abolebunt, quorum utrumque falsum est. Primum quidem, quia nullus sacerdos sic absolvendo intendit, sed intendit peccatori benefacere, quantum potest, secundo vero, quia purgatorium tollit, unde Doctor Angelicus docet per clavem remitti partem poenae, non totam. Iste ergo thesaurus materialiter est satisfactio Christi et sanctorum, effective autem est clavis iurisdictionis, qua dispensatur. Igitur potestas pontificis per clavem ordinis, omnem culpam, et per clavem iurisdictionis, cuius est indulgere, omnem poenam ex causa potest abolere.

62) Mart. Verus thesaurus ecclesiae est sacrosanctum evangelium. *)

Sil. Verum quidem, Martine, dicis, sed tamen aequivoce loqueris de thesauro, et hoc ipsum verum quod dixisti ad malum finem ordinas, ut videtur, ut etiam statim patebit.

63) Mart. Thesaurus evangelii est merito odiosissimus, quia ex primis facit novissimos.

64) Thesaurus indulgentiarum merito est gratissimus, quia ex novissimis facit primos.

65) Igitur thesauri evangelici retia sunt, quibus olim piscabantur viros divitiarum.

*) In edit. Jenensi additum est: gloriae et gratiae Dei.

Digitized by Google

66) Thesauri indulgentiarum retia sunt, quibus nunc piscantur divitias virorum.

Sil. Si mordere canum est proprium, vereor, ne tibi pater canis fuerit, qui ad hoc videris natus, ut mordeas, vereor*) insuper, ne propter tuam dicacitatem et illationem tui oris in coelum aliquid mali tibi contingat, nec video, quomodo venias excusandus ab anathemate ex capite multiplici, nec puto, quod vir sis mentis compositae, qui talia characteribus formanda tradideris.

67) Mart. Indulgentiae, quas concionatores vociferantur maximas gratias, intelliguntur vere tales quoad quaestum promovendum.

Sil. Iam pontifice deserto Spiritus sancti muneribus detrahis, quasi ipsae**) indulgentiae non animae, sed bursae perutiles sint, quod blasphemiam dixerim.

68) Mart. Sunt tamen revera minimae ad gratiam Dei et crucis pietatem comparatae.

Sil. Hi, qui venias gratias maximas astruunt, nulli comparantes, excusandi veniunt per hyperbolen, tu vero, qui eas comparas gratiae Christi, vide, quonam pacto excusabere, dicens eas minimas, cum etiam sint gratiae aliae, et alia dona minora, puta ipsa bona***) fortunae, nec reor poteris aliquam excusationem praetendere, quae veniarum declamatoribus aeque non congruat, consequenter autem iniuste mordes.

69. 70) Mart. Tenentur episcopi et curati, veniarum apostolicarum commissarios cum omni reverentia admittere, sed magis tenentur omnibus oculis intendere****), ne pro commissione papae sua illi somnia praedicent.

Sil. Si tibi talia dicenti animus inesset aequus et bonus, tacendum esset, sed sicut diabolus in omni suo opere suam superbiam, ita tu quoque

---

*) Ibid.: ut vereor insuper. **) Ibid.: ipsi. ***) Ibid.: dona. ****) Ibid. additum est: omnibus auribus advertere.

Digitized by Google

in omni pene tua conclusione tuam malevolentiam redoles.

71) Mart. Contra veniarum apostolicarum veritatem qui loquitur, sit ille anathema et maledictus.

Sil. Effigiem geris eius, qui consignare se putans, in lumen proprium impingit. Veritati enim veniarum aut ignorantia aut malitia multum detraxisti, ut liquet ex dictis.

72) Mart. Qui vere contra libidinem et licentiam verborum concionatoris veniaram curam agit, sit ille benedictus.

Sil. Sit, inquam, benedictus, si caritate, si iustitia, si pietate movetur, qui vero contra licentiosum in dicendo licentiosior est in scribendo, a Deo quidem bonus efficiatur, ab hominibus vero ad aliorum monimentum castigetur.

73. 74) Mart. Sicut papa iuste fulminat eos, qui in fraudem negotii indulgentiarum quacunque arte machinantur, multo magis fulminare intendit eos, qui per veniarum praetextum in fraudem sanctae caritatis et veritatis machinantur.

Sil. Dominus noster papa tantae virtutis creditur, ut per suos ministros nil indecens fieri velit, an vero in eos delinquentes intendat animadvertere per anathema, ut dicis, puto nescias.

75) Mart. Opinari venias papales tantas esse, ut solvere possint hominem, etiam si quis per impossibile Dei genitricem violasset, est insanire.

Sil. Astruere, quod habens plenitudinem potestatis a papa ad venias possit absolvere a culpa in dicto casu per ordinis clavem, et a poena per clavem iurisdictionis, non est insanire, sed sane sentire, cum etiam idem posset in Judam, et in eos, qui aut virginem aut Christum interemissent, modo essent viatores. Videris autem loqui tragoedice.

76) Mart. Dicimus contra, quod veniae papales nec minimum peccatorum venialium tollere possunt, quoad culpam.

Sil. Imo tibi tollere non possunt veniale, etiam quoad poenam, quippe quoniam secundum te sunt solum signa et non causa remissionis. Quod vero

Digitized by Google

per venias culpa remittatur, praedicatorem veniarum docuisse credo nullum, quippe cum etiam rudioribus liqueat, assecutionem veniarum praeexigere culparum abolitionem, cum huius rei gratia etiam rustici sua crimina fateantur.

77) Mart. Quod dicitur, Nec si sanctus Petrus modo papa esset, maiores gratias dare posset, est blasphemia in sanctum Petrum et papam.

Sil. Etsi sanctus Petrus credatur sanctior fuisse omni post futuro pontifice et in gratiis personalibus copiosior, quantum tamen attinet ad clavem iurisdictionis et ordinis, erroneum est, ne haereticum dicam, dicere Leonem X. Petro primo minorem, et non posse de iure quaecunque ille potuit.

78) Mart. Dicimus contra, quod etiam iste, et quilibet papa maiores habet, scilicet evangelium, virtutes, gratias curationum etc. ut 1. Corinth. 12.

Sil. Timeo, ne Dei iudicium super tuum caput portes, qui per ironiam ita irrisorie loqueris universo orbi de tanto pontifice. Utinam autem tibi sint illae virtutes, quae in domino nostro praedicantur.

79) Mart. Dicere crucem armis papalibus insigniter erectam cruci Christi aequivalere, blasphemia est.

Sil. Tibi non credere quoniam iam coepi, neque hoc puto ab aliquo veniarum declamatore praedicatum ita nude, ut recitas, quamquam quaelibet crux in qualibet materia aeque repraesentet imaginem Christi, et aeque adoranda sit, seclusa ratione contatus, de qua ad praesens brevitatis gratia supersedeo.

80) Mart. Rationem reddent episcopi, curati et theologi, qui tales sermones in populum licere sinunt.

Sil. Videris, Martine, velle te per haec iustificare, quasi recte feceris, detrahendo veniis contra praeceptum domini nostri papae, et detrahendo veniarum concionatoribus, et pontifici contra praeceptum Dei, sed nequaquam proptera, quod theologus sis, venis in praedictis excusandus, sed arguendus,

Digitized by Google

plectendus, et ad omnem haeresim abiurandam cogendus.

81) Mart. Facit haec licentiosa veniarum praedicatio, ut nec reverentiam papae facile sit etiam doctis viris redimere a calumniis, aut certe argutis quaestionibus laicorum.

Sil. Pulchre sub colore excessuum eorum, qui declamant, iterum impingere vis pontificem, quaestionis secularibus ascribens, sed age, en reverentia et amor ad pontificem docebit me solvere insolubilia tua, incipe:

82) Mart. Scilicet cur papa non evacuat purgatorium propter sanctissimam caritatem et summam animarum necessitatem, ut causam omnium iustissimam, si*) infinitas animas redimit propter pecuniam funestissimam ad structuram basilicae, ut causam levissimam.

Sil. Deus, qui tanquam agens supremum, omnia vertit ac dirigit in finem postremum, unde et omnes homines vult salvos fieri, nulli voluit gratiam, qua in finem illum dirigatur et salvetur, elargiri, nisi ex parte eius, qui gratiam erat accepturus, esset praeparatio quaedam, et meritum congruitatis, quem apparatum qui habere nequeunt, ut infantes, his vult suffragari per alios. Christus quoque qui pro nobis infinitae satisfactionis passionem tulit, non vult illam nobis suffragari, nisi nos per nostram satisfactionem insufficientem eius satisfactioni sufficienti et superabundanti iungamur. Cum ergo Deus post poenam animae ex contritione et clavibus misericorditer abolitam**) ex sua simul misericordia et iustitia talem animam addixerit tali poenae exsolvendae, puta annorum centum, qua ratione debet pontifex totam illam poenam, vel etiam partem relaxare cum tanto praeiudicio iustitiae divinae, nisi ex parte talis animae aliquod meritum afferatur, puta eleemosyna, aut ieiunium, aut oratio a se, aut ab alio pro se oblatum? Inde est, quod clamant

*) In edit. Jen. deest: si. **) Ibid.: obolitam.

Digitized by Google

omnes sancti, cum theologi, tum canonistae, in veniarum largitione causam aliquam oportere intervenire, quae causa est, quicquid est in Dei gloriam, vel promotionem boni communis, et huiusmodi. Patuerit ergo cur papa purgatorium non evacuat, quia videlicet non subest rationabilis causa relaxandi rigorem iustitiae divinae in omnibus animabus purgatorii. Quae si subesset, utique posset illud evacuare, puta si daretur plena indulgentia, etiam defunctis porrigentibus adiutrices manus ad expeditionem in Turcas, et quaelibet anima purgatorii amicum haberet, sibi debite et complete suffragantem. Caritas autem pontificis et necessitas animarum non est ratio efficax sic relaxandi iustitiam divinam, quam Deus talis necessitatis conscius et infinitae caritatis ac misericordiae visceribus plenus sanxit et inviolabiliter servat. Age nunc, Martine, et alia quaesita multiplica.

83) Mart. Cur permanent exsequiae et anniversaria defunctorum, et non reddit aut recipi permittit beneficia pro illis instituta, cum iam sit iniuria pro redemptis orare.

Sil. Duae huius causae sunt. Prima quidem, quod incertum sit, an is, qui porrigit manus adiutrices, ut animae cuipiam plenam veniam obtineat, secundum propriam facultatem porrexerit, quod necesse est; potest enim aliquando porrigere nimium parce, quo casu anima non assequitur indulgentiam plenam, sed secundum proportionem exhibiti ad id totum, quod fuerat exhibendum, ut docuit divus Thomas. Alia vero causa est, quia, etsi suffragia non prosint iam redemptis, aliis tamen prosunt, et hoc ipsum morituri intendebant, qui sibi anniversaria perpetua ordinarunt, cum non sit verisimile, quod crederent se in purgatorio perpetuo futuros, donec coeli cum terra movendi forent.

84) Mart. Item, quae nova illa pietas Dei et papae, quod impio et inimico propter pecuniam concedunt animam piam et amicam Dei redimere, et tamen propter necessitatem ipsiusmet piae et dilectae animae non redimunt eam gratuita caritate.

Digitized by Google

Sil. Quae est ista nova ignorantia tua (ut cum stomacho loquar), ut putes, quod Deus infinita caritate sua (iustitia sic exigente) animam conscius in tali necessitate constituerit, et deinde nulla facta mutatione ex parte Dei vel animae debeat eam ex tali necessitate educere? Interveniat ergo causa aliqua necesse est, ut clamant sancti universi, si Dei iustitia aut relaxanda penitus, aut certe mitiganda est, quae causa non ex parte Dei (invariabilis enim est), sed ex parte animae pensanda est.

85) Mart. Item, cur canones poenitentiales re ipsa, et non usu*) in semet abrogati et morturi, adhuc tamen pecuniis redimuntur per concessionem indulgentiarum tanquam vivacissimi.

Sil. Visis conclusionibus tuis, Martine, doctus mihi primo aspectu visus es, dicta vero tua exactius perscrutanti mihi videris satis grossus, quippe qui non videas, quod, licet canones eiusmodi quoad id sint abrogati, quod secundum illos poenitentiae non sunt necessario imponendae peccatoribus, cum hodie sint omnes arbitrariae, non tamen abrogati sunt quantum ad hoc, ut reatus ad poenam iuxta eos taxandam non maneat, nisi forte alicubi divinae iustitiae mensuram excedant plus iusto imponentes, et quantum ad istam reatum poenae viventem et ligantem redimuntur. Unde tibi pro regula observandum est, quod ecclesia Romana sicut in dicto, ita et in facto suo non fallitur in fide, aut moribus, alioqui a via salutis aberras.

86) Mart. Item, cur papa, cuius opes hodie sunt opulentissimis Crassis crassiores, non de suis pecuniis magis, quam pauperum fidelium struit unam tantum basilicam sancti Petri?**)

Sil. Ubi multae divitiae, ibi (divina scriptura teste) multi sunt, qui comedunt illas, et forte S. Dominus noster pro suo gradu et maiestate est pauperior te, cui si census esset exiguus, forte non

*) In edit. Jen. additum est: iam diu. **) Ibid.: unam basilicam S. Petri tantummodo.

Digitized by Google

vacaret ista conscribere. Quid vero latenter reprehendis ex laicorum persona pontificem, qui pecunias excipiat a sponte offerentibus, qui pro hoc communi et quidem celeberrimo bono iuste tanquam summus in mundo gemina potestate rex imperare eas et indicere posset?

87) Mart. Item, quid remittit aut participat papa iis, qui per contritionem perfectam ius habent plenariae remissionis et participationis.

Sil. Si quis tanta contritione torquetur, ut omnium peccatorum suorum reatum aboleat, huic papa nihil poenarum remittit, sed si reris omnes contritos esse eiusmodi, evertis purgatorium, et non modo haereticus, verum haeresiarcha es, quantum ego sentio, qui hactenus nullum relegerim ista nefanda docuisse.

88) Mart. Item, quid adderetur ecclesiae boni maioris, si papa, sicut semel facit, ita centies in die cuilibet fidelium has remissiones et participationes tribueret?

Sil. Duo bona addicerentur *), unum, quod necesse esset fideles toties repetere causam, gratia cuius dantur veniae, puta eleemosynam, aut orationem, aliud, quia remitteretur omnis novus poenarum reatus, si quis post veniam incidisset.

89) Mart. Ex quo papa salutem quaerit animarum per venias magis, quam pecunias, cur suspendit venias et literas iam olim concessas, cum sint aeque efficaces?

Sil. Ideo facit, ut sicut olim praedecessores sui venias dederunt pro structuris minoris momenti, et quae iam forte vel ex toto, vel ex parte expletae sunt, ita ipse pro ista structura largiatur omnium praeclara et in hanc fidelium pia vota colligantur.

90) Mart. Haec scrupulosissima laicorum argumenta sola potestate compescere, nec reddita ratione diluere, est ecclesiam et papam hostibus ridendos exponere et infelices Christianos facere.

Sil. Ecclesia Romana, quae in Romano ponti-

*) In edit. Jen.; adiicerentur.

Digitized by Google

fice virtualiter inclusa est, temporalis et spiritualis potestatis summum in papa apicem tenet, et seculari brachio (prout iura decernunt) potest eos, qui fide primo suscepta, deinde male sentiunt, compescere, nec tenetur rationibus certare ad vincendos protervientes: etsi*) maxime veritas in aperto est, ego tamen volo tecum rationibus agere et experiri, quid scribendo possis, hostes autem se irridentes et corporales et spirituales solet ecclesia ad nihilum (deo iuvante) deducere.

91) Mart. Si ergo veniae secundum spiritum et mentem papae praedicarentur, facile omnia illa solverentur, imo non essent.

Sil. Si mens pontificis esset illa, quam tu scripsisti, esset mens male docta, et longe a veritate aberrans, ut patuit et clarius patebit, cum iam non conclusionibus, sed argotizationibus agemus.

92) Mart. Exhortandi sunt Christiani, ut caput suum Christum per poenas, mortes, infernosque sequi studeant, ac sic magis per multas tribulationes intrare coelum, quam pro securitate pacis**) confidant.

Sil. Exhortandi etiam sunt, ut caveant a doctrina tua tuique similium, quae nec sana, nec caritativa est, sed detractoria et sugillativa. Tribulationes vero in hac quidem vita a viris perfectis eliguntur, quando sunt alicuius boni allativae, in futuro autem secus, ut supra ex divo Thoma deductum est. Haec ergo sunt, Martine, quae ad conclusiones tuas respondenda occurrerunt, posthabitis in fine quibusdam vanis, quae loqueris. Eia, nunc age, aut improba mea, aut tua proba. Ego quoque imposterum itidem faciam. Et ut latior tibi campus certaminis adsit, etiam ea, quae in Silvestrina scripsi, sustinenda propono.***)

*) In edit. princ. legitur: nisi. **) In ed. Jen.: per securitatem pacis. ***) Ibid. additum: Finis.

Digitized by Google

Disputationes D. M. Lutheri.

1518.

Pro veritate inquirenda et timoratis[1]) conscientiis consolandis haec sub R. P. Martino Luthero Augustiniano disputabuntur, per vices circulares, pro nostro more.

Haec disputatio circularis anno 1518 instituta, quae cum dogmatibus, in quibus imprimis doctrinae christianae restauratio vertitur, arctissime cohaeret, legitur latine in collect. Opp. Luth. Jen. I, p. 25. Wittenb. I, 53. (Loesch. Reform. Act. II, 580 sqq.) et in editionibus Propositionum theologicarum Lutheri, germanice in ed. Halensi p. 133, in Lips. XVII, p. 155, ap. Walch. XIX, 952 sqq.

Nos textum repetivimus ex editione Propositionum Lutheri a. 1530, ratione habita editionum a. 1538 et 1558.

1) Inter duas ecclesiasticas illas remissiones poenae et culpae praecellit remissio culpae.

2) Remissio culpae quietat cor, et maximam omnium poenarum scilicet conscientiam peccati tollit.

3) Remissio poenae quandoque auget conscientiam malam, quandoque peiorem nutrit praesumptionem.

4) Remissio culpae reconciliat hominem Deo,

1) In ed. 1558: oneratis.

Digitized by Google

remissio poenae reconciliat hominem homini, id est ecclesiae.

5) Remissa culpa et conscientia nulla poena est in poena, sed gaudium in tribulationibus.

6) Sine remissione poenae potest homo salvus fieri, sed nequaquam sine remissione culpae.

7) Magis prodest ad salutem, si absolutus a culpa omittat redemptionem poenarum.

8) Remissio culpae non innititur contritioni peccatoris, nec officio aut potestati sacerdotis.

9) Innititur potius fidei[1]), id est, quae est in verbum Christi dicentis, Quodcunque solveris etc.

10) Verum est enim, quod non sacramentum fidei, sed fides sacramenti, id est, non quia fit, sed quia creditur, iustificat.

11) Non voluit Christus in manu vel arbitrio hominis consistere salutem hominum.

12) Sed sicut scriptum est: Portans omnia verbo virtutis suae, et: Fide purificans corda eorum.

13) Usque ad infidelitatem errant, qui remissionem culpae incertam asserunt, propter incertitudinem contritionis.

14) Quantumlibet incertus sit tam sacerdos, quam peccator de contritione, rata est absolutio, si credit sese absolutum.

15) Certum est ergo, remissa esse peccata, si credis remissa, quia certa est Christi salvatoris promissio.

16) Absolutus per clavem potius debet mori, et omnem creaturam negare, quam de sua absolutione dubitare.

17) Dubitans absolutionem suam Deo gratam esse, dubitat simul Christum fuisse veracem dicendo, Quodcunque etc.

18) Super contritionem aedificantes remissionem super arenam, id est, super opus hominis, fidem Dei aedificant.

19) Iniuria est sacramenti, et desperationis

---

1) In ed. 1530: fide.

Digitized by Google

machina, non credere absolutionem, donec certa sit contritio.

20) Imo sic velle fiduciam conscientiae aedificare super contritionem, est Deum mendacem, se veracem constituere.

21) Tales non de misericordia et verbo Christi, sed de suis operibus et viribus perditissime praesumunt.

22) Imo perversissime volunt verbum et fidem firmare ipsi, et non potius firmari verbo et fide.

23) Sacerdotes non sunt autores remissionis, sed ministratores verbi in[1]) fidem remissionis.

24) Potestas clavium operatur verbo et mandato Dei firmum et infallibile opus, nisi sis dolosus.

25) Evidentia contritionis signa satis habet sacerdos, si peccatorem sentit petere et credere absolutionem.

26) Imo longe magis exquirendum est ab eo, an credat sese absolvi, quam an digne doleat.

27) Cavendum quoque sacerdoti, ne adeo exploret solam contritionem, ut homo credat propter ipsam sese absolvendum.

28) Illud Christi potius est inculcandum ei: Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua, quam dignitas eius exquirenda.

29) Consequens est, quod verbum illud Christi: Quorum remiseritis peccata etc. non de poenis, sed culpa intelligitur.

30) Sicut sacerdos docet, baptisat[2]), communicat vere, et tamen haec solius sunt spiritus intus operantis,

31) Ita vere peccata remittit, et absolvit a culpa, et tamen hoc solius est spiritus intus operantis.

32) In iis omnibus, dum ministrat verbum Christi, simul fidem exercet, qua intus iustificatur peccator.

---

1) In ed. 1538 et 1558 legitur: ad. 2) Ibid. ubique scribitur: baptizat etc.

Digitized by Google

33) Nihil enim iustificat, nisi sola fides Christi, ad quam necessaria est verbi per sacerdotem ministratio.

34) Sine qua fide contritio peccatorum est desperationis operatio, et plus Deum offendens quam reconcilians.

35) Potest sacerdos abuti clave et peccare, absolvendo quem non debuit, utpote restrictus.

36) Sed non ideo absolutio est nulla, nisi fides simul absoluti esset nulla.

37) Sicut in baptismo et synaxi, etiam restricta clavis et probibita, vere baptisat et communicat,

38) Ita in poenitentia, quantumlibet probibita, vere absolvit, modo absit dolus absoluti.

39) Sacerdos etiam levis ac ludens, seu scienter contra restrictionem agens, vere tamen baptisat et absolvit.

40) Finge casum per impossibile, sit absolvendus non contritus, credens tamen sese absolvi, hic est vere absolutus.

41) Nec potest hic obstare ulla reservatio casuum aut restrictio, si tamen fuerit et manserit ignorata.

42) Sacramenta novae legis non sic sunt efficacia gratiae signa, quod satis sit in percipiendis non ponere obicem.

43) Quin, qui[1]) sine fide ad quodcunque accedit, ficte, ac per hoc in iudicium suum accedit.

44) Sacramenta veteris legis et novae sic differunt, quod illa erant carnis, ista vero sunt spiritus iustificationes.

45) In novis adest, in veteribus defuit verbum promittens, ideoque et fides recipientis remissionem.

46) Sicut venialia peccata non pertinent ad confessionem et absolutionem clavium, ita nec omnia mortalia.

47) Si homo teneretur omnia mortalia confiteri, et ab eis absolvi, teneretur ad simpliciter impossibile.

---

1) In ed. 1558: Quisquis.

Digitized by Google

48) Nullus hominum novit, quoties peccet mortaliter, etiam in bonis operibus, propter vanam gloriam.

49) Ea tantum debet confiteri, quae vel sibi vel aliis certa sunt esse mortalia, id est, crimina.

50) De reliquis desperando, se ipsum cum fiducia in abyssum misericordiae Dei fideliter promittentis proiicere.

Summa summarum:

Justus non ex operibus, neque ex lege, sed ex fide vivet, Rom. 1.

Disputatio D. Martini Lutheri de circumcisione.

(1518.)

Haec disputatio, P. Lombardi de circumcisione opinionibus opposita, in ed. Propositionum Lutheri a. 1530 adnumeratur anno 1520, post disputationem Heidelbergensem ponitur, ibique haec leguntur subscripta: D. Marti. Luth. M. D. XX; in edit. a. 1558 autem verba subscripta leguntur nulla et disputatio ipsa interseritur inter superiorem, quae incipit: Inter duas ecclesiasticas illas remissiones etc., et sequentem, cuius exordium hoc est: Diffidentes nobis ipsis prorsus etc.; in ed. denique a. 1538 distinctis signis adnumeratur anno M. D. XVIII et ponitur post disputationem Heidelbergensem. Nos secuti loci ordinem, qui est in collectionibus Opp. Luth., et Wittenb. et Jenensi, huius disputationis textum repetivimus ex ed. Propositionum Luth. a. 1530, ratione habita editionum a. 1538 et 1558.

Latine legitur haec disputatio in ed. Jen. I, p. 26. Wittenb. I, 58; germanice in ed. Halensi p. 135., Lipsiensi XVII, 191, ap. Walch. XIX, 1720 sq.

1) Circumcisionem valuisse in remissionem peccati originalis, propter institutioem Dei et fidem Abrahae in Christum, libenter concedimus.

Digitized by Google

2) Circumcisio sine fide vel propria vel aliena adeo non profuit, ut nec Abrahae principi eius sine fide profuisset.

3) Rectius per fidem circumcisio, sicut et omnia, profuisse dicitur, non autem fides per circumcisionem, aut ullum aliud opus.

4) Consentaneum est, feminas in lege sine circumcisione per fidem Abrahae circumcisi fuisse iustificatas.

5) Et parvulos eiusdem pacti fide aliena, non autem propria circumcisione fuisse iustificatos.

6) Non ergo circumcisio aliquid valuit, sed communicatio fidei Abrahae in Christum sibi promissum iustificavit.

7) Circumcisio fuit signum seu monitorium, quod accipiens ad fidem Abrahae in Christum futurum, spiritu sancto exercebatur.

8) Idem signum erat ante Legem patribus, sive in oblationibus, sive orationibus.

9) Non ergo virtute sacrificiorum, ut Magister ait, quam intelligebant spiritualiter, sunt iustificati, nisi intelligentiam istam dicas fuisse fidem Christi futuri.

D. Mart. Luth. M D. XX.

Lutheri disputatio

Heidelbergae habita

a. 1518. VI. Cal. Maii.

et

Probationes Conclusionum,

quae in capitulo Heidelbergensi disputatae sunt anno salutis nostrae 1518. VI. Cal. Maii.

Quae causa fuerit Disputationis Heidelbergensis et quomodo illa instituta sit, luculentissime con-

Digitized by Google

scripsit Henr. Altingius in Historia ecclesiastica de Ecclesiis Palatinis (cf. Seckendorfii Hist. Luth. lib. I §. 13 p. 29). Is haec narrat: „Lutherus, qui a. 1517 adsertione ac defensione thematum XCV contra indulgentias papales implacabile bellum indixit sedi et ecclesiae romanae et reformationi per Germaniam causam dedit, anno sequente Heidelbergam licet alio fine venit, istic quoque initium pii operis facturus. Erat Lutherus monachus Augustinianus, ordini illi initiatus et in eo celebris, cuius cucullum nondum deposuerat. Cum igitur conventus Augustinianorum indiceretur Heidelbergae anno 1518 negotii alicuius causa, quod eum Ordinem spectabat, etsi dissuaderent profectionem amici ob pericula, quae in itinere facile ipsi possent obtingere, ipse tamen perstitit in proposito, obedientiae Ordini debitae satisfacturus, atque eo se contulit (Luth. Epp. ed. Aurif. I. p. 54. de Wette I, p. 98). Delatus fuit Heidelbergam mense Aprili anni eiusdem et honorifice exceptus a Wolfgango Principe, Electoris Palatini fratre, discipulo Johannis Oecolampadii, a quo cum aliis fratribus minoribus bonis literis et pietate imbutus fuerat, hospitium autem ei assignatum in claustro Augustinianorum, quod postea Sapientiae collegium appellatum est. Dum istic moratur, et quae Ordinis erant tractat, ipse actus zelo propagandae veritatis conscripsit et proposuit conclusiones (paradoxa vocat ipse) mixti generis quadraginta, ex Theologia XXVIII, et XII ex Philosophia, quibus taxavit Romanae Ecclesiae errores receptos, de libero arbitrio post peccatum, de gratia, fide, iustificatione, operibus bonis, inprimis autem de iustificatione per fidem absque operibus doctrinam Pauli et Augustini repraesentare ac demonstratam dare voluit. Respondentem sibi delegit Leonhardum Bejerum, eiusdem ordinis monachum, et themata pro more affixa publice die 26. Aprilis in disceptationem vocavit; sed apud Augustinianos, et in acroaterio illorum, non in Academia, quod Professores Theologi non satis probarent disputationem, et tamen in Augustinianos

Digitized by Google

nullam omnino Academia iurisdictionem haberet. Quandoquidem autem hoc est principium eorum, quae deinde successerunt, operae pretium erit illa paradoxa recensere, prout tunc proposita et in Tomis Lutheri relata fuerunt. (Theses, quas inseruit, praetermittere visum est, cum in Tomis allegato loco habeantur.) Haec igitur themata seu paradoxa tum proposita fuerunt. Factus autem est magnus ad disputationem concursus, non tantum studiosorum, sed etiam civium et aulicorum, atque omnium Theologorum Heidelbergae tum docentium: ac disputarunt non solum monachi eruditi, verum etiam Professores Theologi, qui illo tempore erant, Marcus Ries, Laurentius Wolfius, Johannes Hosserus, Petrus Scheibenhardt, Georgius Niger. Disputatum acute et graviter, nec minus modeste, ipsomet Luthero teste in epistola ac Spalatinum (cf. Luth. Epist. ed. Aurif. I, p. 62 sqq. de Wette I, p. 110 sqq.), nisi quod quintus et iunior Theologiae doctor lineas has transibat, qui in fervore disputationis risum movit toti auditorio, cum iactitaret: si rustici haec audirent, certe lapidibus nos obruerent et interficerent. Ex auditoribus etiam aderant Martinus Bucerus, Johannes Brentius, Erhardus Snepfius, Theobaldus Billicanus, et alii magni post nominis Theologi, qui mirati acumen, promtitudinem et mansuetudinem Lutheri, a disputatione privatim eum adierunt, et de nonnullis, quae non satis assecuti erant, plenius eruditi voluerunt. Prae ceteris Martinus Bucerus, qui iam discentium ordine exemtus, commendatione Francisci a Sickingen, Friderico Palatino Heidelbergae a sacris erat, id sibi faciendum esse putavit, et cum, qua valebat scribendi celeritate, pleraque Lutheri notasset, operosius cum ipso egit, et multa ex ipso est sciscitatus, de quibus respondit aperte, ac plene satisfecit: quae responsa quoque Bucerus in sua adversaria retulit. — Sed ipse Lutherus easdem conclusiones peculiari scripto confirmavit et obscura illustravit, et a cavillis adversariorum vindicavit, quod exstat tomo primo operum Lutheri latinorum". (Cf. Walchii introduct. in

Digitized by Google

T. XVIII p. 15 sqq. Loescheri Reform. Act. T. II p. 40 sqq.)

Separata propositionum Heidelbergensium editio nobis non innotuit neque ab ullo scriptore indicatur; theses ipsae, et theologicae et philosophicae, latine leguntur in ed. Jen. Opp. Luth. Latinorum I, p. 26 sqq., Wittenb. I, p. 54 sq. et in collectionibus Propositionum Lutheri omnibus. Probationes, quas Lutherus ex more illorum temporum in propositiones Heidelbergenses, quippe quae plurimis maioris momenti esse viderentur, conscripsit, tantummodo theologicas tractant theses atque in ed. Opp. Luth. lat. Jen. I, p. 27 sqq. et Wittenb. I, p. 141 sqq. leguntur, in collectionibus Propositionum Lutheri non item. Germanice leguntur et Propositiones et Probationes earum in Edit. Halensi T. I, p. 120 sqq., in Lipsiensi T. XVII p. 146, ap. Walch. XVIII, 57 sqq. Lutherum philosophicas quoque propositiones illustrasse, non satis liquet. D. Buddeus in Supplementis suis Epist. Luth. p. 297 ex codice MSo, qui in bibliotheca Jenensi servatur, resolutiones duarum conclusionum edidit, quas Lutherus, quod magis theologicae quam philosophicae essent, ipse confecisse dicitur. In reliquas conclusiones philosophicas in bibliotheca Gothensi resolutiones manu scriptae inveniri dicuntur, quas M. Stifelium conscripsisse opinari licet (cf. Walchii introd. in T. XVIII p. 16 sq. et Loescheri Reform. Act. II p. 59.)

Nos Disputationis Heidelbergensis textum recudendum curavimus secundum editionem Propositionum L. a. 1530, ratione habita editionum a. 1538 et 1558; Probationum, quarum editionem originalem investigare non potuimus, textum repetivimus ex ed. Opp. lat. Luth. Jenensi ratione habita textus, quem Loescher in Reform. Actis T. II p. 47 reddidit. Sub finem adiecimus Resolutiones duarum conclusionum in disput. Heidelberg. D. Martini Lutheri, quas primus Buddeus in Supplem. Epp. Luth. p. 297 edidit.

Digitized by Google

F. Martinus Lutherus

S. Theologiae Magister Praesidebit, F. Leonardus Beier artium et philosophiae Magister respondebit, apud Augustinianos huius inclytae civitatis Heidelbergensis, loco solito, VI. Cal. Maii

A. M. D. XVIII[1]).

Ex Theologia.

Diffidentes nobis ipsis prorsus, iuxta illud spiritus consilium: Ne innitaris prudentiae tuae, humiliter offerimus omnium, qui adesse voluerint, iudicio haec theologica paradoxa, ut vel sic appareat, bene an male elicita sint ex divo Paulo, vase et organo Christi electissimo, deinde et ex S. Augustino interprete eiusdem fidelissimo.

1) Lex Dei saluberrima vitae doctrina non potest hominem ad iustitiam promovere, sed magis obest.

2) Multo minus opera hominum, naturalis dictaminis auxilio, frequenter, ut dicitur, iterata possunt promovere.

3) Opera hominum, ut semper sint speciosa bonaque videantur, probabile tamen est ea esse peccata mortalia.

4) Opera Dei, ut semper sint deformia malaque videantur, vere tamen sunt merita immortalia.

5) Non sic sunt opera hominum mortalia, de bonis, ut apparent, loquimur, ut eadem sint crimina.

6) Non sic sunt opera Dei merita, de iis,

---

1) In ed. Propositionum L. 1530 haec inscriptio non legitur, sed in fine haec subscripta inveniuntur: F. Martinus Luther S. T. Magister praesidebit, F. Leonardus Bayer artium et philosophiae Magister respondebit. MDXVIII; in ed. 1538 haec inscriptio omnino deest et ne in fine quidem quidquam additum legitur, ex quo conflci possit, ubi et quando de his propositionibus disputatum sit; in ed. 1558 inscriptio est, qualis supra.

Digitized by Google

quae per hominem fiunt, loquimur, ut eadem non sint peccata.

7) Iustorum opera essent mortalia, nisi pio Dei timore ab ipsismet iustis ut mortalia timerentur.

8) Multo magis hominum opera sunt mortalia, cum et sine timore fiant, in mera et mala securitate.

9) Dicere, quod opera sine Christo sint quidem mortua, sed non mortalia, videtur periculosa timoris Dei remissio.

10) Imo difficillimum est intelligere, quonam modo sit opus mortuum, nec tamen noxium mortaleve peccatum.

11) Non potest vitari praesumptio, nec adesse vera spes, nisi in omni opere timeatur iudicium damnationis.

12) Tunc vere sunt peccata apud Deum venialia, quando timentur ab hominibus esse mortalia.

13) Liberum arbitrium post peccatum res est de solo titulo, et dum facit quod in se est, peccat mortaliter.

14) Liberum arbitrium post peccatum potest in bonum potentia subiectiva, in malum vero activa semper.

15) Nec in statu innocentiae potuit stare activa, sed subiectiva potentia, nedum in bonum proficere.

16) Homo putans se ad gratiam velle pervenire faciendo, quod est in se, peccatum addit peccato, ut duplo reus fiat.

17) Nec sic dicere est desperandi causam dare, sed humiliandi, et quaerendae gratiae Christi studium excitare.

18) Certum est, hominem de se penitus oportere desperare, ut aptus fiat ad consequendam gratiam Christi.

19) Non ille digne theologus dicitur, qui invisibilia Dei per ea, quae facta sunt, intellecta conspicit.

20) Sed qui visibilia et posteriora Dei per passiones et crucem conspecta intelligit.

Digitized by Google

21) Theologus gloriae dicit malum bonum, et bonum malum, theologus crucis dicit id quod res est.

22) Sapientia illa, quae invisibilia Dei ex operibus intellecta conspicit, omnino inflat, excaecat et indurat.

23) Et lex iram Dei operatur, occidit, maledicit, reum facit, iudicat, damnat, quicquid non est in Christo.

24) Non tamen sapientia illa mala, nec lex fugienda, sed homo sine theologia crucis optimis pessime abutitur.

25) Non ille iustus est, qui multum operatur, sed qui sine opere multum credit in Christum.

26) Lex dicit. Fac hoc, et nunquam fit, gratia dicit, Credo in hunc, et iam facta sunt omnia.

27) Recte opus Christi diceretur[1]) operans, et nostrum operatum, ac sic operatum placere Deo gratia operis operantis.

28) Amor Dei non invenit, sed creat suum diligibile, amor hominis fit a suo diligibili.

Ex Philosophia.

29) Qui sine periculo volet in Aristotele philosophari, necesse est, ut ante bene stultificetur in Christo.

30) Sicut libidinis malo non utitur bene, nisi coniugatus, ita nemo philosophatur bene, nisi stultus, id est, Christianus.

31) Facile fuit Aristoteli mundum aeternum opinari, quando anima humana mortalis est eius sententia.

32) Postquam receptum est, tot esse formas substantiales, quot composita, necessario et tot esse materias fuerat recipiendum.

33) Ex nulla re mundi aliquid fit necessario, ex materia tamen necessario fit, quicquid fit naturaliter.

34) Si Aristoteles absolutam cognovisset po-

1) In ed. 1538: dicerentur.

Digitized by Google

tentiam Dei, abhuc impossibile asseruisset materiam stare nudam.

35) Infinitum actu nullum est, potentia tamen et materia tot sunt, quot in rebus composita, iuxta Aristotelem.

36) Aristoteles male reprehendit ac ridet Platonicarum idearum meliorem sua philosophiam.

37) Imitatio numerorum in rebus ingeniose asseritur a Pythagora, sed ingeniosius participatio idearum a Platone.

38) Disputatio Aristotelis adversus unum illud Parmenidis verberat, Christiano venia sit, aera pugnis.

39) Si Anaxagoras infinitum forma posuit, ut videtur, optimus philosophorum fuit invito etiam Aristotele.

40) Apud Aristotelem videtur[1]) idem esse privatio, materia, forma, mobile, immobile, actus, potentia etc.

Probationes Conclusionum,

quae in Capitulo Heidelbergensi disputatae sunt, Anno salutis nostrae M. D. XVIII. VI. Calendas Maii.

Conclusio I.

Lex Dei saluberrima vitae doctrina non potest hominem ad iustitiam promovere, sed magis obest.

Patet per Apostolum ad Romanos 3: Sine Lege iustitia Dei manifestata est. Quod B. Augustinus libro de spiritu et litera exponit: Sine Lege, scilicet adiuvante. Et Roma. 5: Lex subintravit, ut peccatum abundaret, et 7: Cum venisset mandatum, revixit peccatum, unde capite 8 appellat Legem legem mortis et legem peccati; imo 2. Co-

1) In ed. 1538 et 1558: videntur.

Digitized by Google

rinth. 3: Litera occidit. Quod B. Augustinus per totum Librum de spiritu et litera intelligit de qualibet etiam sanctissima lege Dei.

II.

Multo minus opera hominum, naturalis dictaminis auxilio frequenter (ut dicitur) iterata, possunt promovere.

Quia cum lex Dei sancta et immaculata, vera, iusta etc. homini sit in auxilium a Deo data, ultra vires suas naturales, ut illuminet ac moneat[1]) ad bonum, et tamen contrarium fit, ut magis fiat malus, quomodo suis relictus viribus, sine tali auxilio ad bonum potest promoveri? Minus facit ex suo proprio, qui non facit bonum alterius auxilio. Unde Apostolus ad Rom. 3: Omnes homines corruptos et inutiles, nec Deum intelligentes, nec requirentes, sed omnes dicit declinantes.

III.

Opera hominum, ut semper speciosa sint, bonaque videantur, probabile tamen est, ea esse peccata mortalia.

Opera hominum videntur speciosa, sed intus sunt foeda, ut Christus de Pharisaeis Matth. 23 dicit. Videntur enim sibi et aliis bona et pulchra, sed Deus est, qui non iudicat secundum faciem, sed scrutatur renes et corda.*) At sine gratia et fide impossibile est mundum haberi cor, Acto. 15: Fide purificans corda eorum.

Probatur itaque Conclusio, Si opera hominum iustorum sunt peccata, ut Conclusio 7 dicit, multo magis hominum nondum iustorum. At iusti pro suis operibus dicunt**): Non intres in iudicium cum servo tuo, Domine, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Item Apostolus Galat. 3: Qui sunt ex operibus Legis, sub maledicto sunt. Sed opera hominum sunt opera Legis, et

[1]) Loesch.: moveat.
*) Psalm. 7. **) Psalm. 143.

Digitized by Google

maledictio non venialibus attribuitur peccatis, ergo mortalia sunt. Tertio Rom. 2: Quid doces non furandum, furaris. Quod B. Augustinus exponit, scilicet rea[1]) voluntate sunt fures, etsi foris iudicent ac doceant alios fures.

IV.

Opera Dei, ut semper sint deformia, malaque videantur, vere tamen sunt merita immortalia.

Opera Dei esse deformia, patet per illud Esai. 53: Non est ei species neque decor, et 1. Reg. 2: Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit. Hoc sic intelligitur, quod Dominus humiliat et perterrefacit nos Lege et conspectu peccatorum nostrorum, ut tam coram hominibus, quam coram nobis videamur esse nihil, stulti, mali, imo vere tales sumus. Quod cum agnoscimus atque confitemur, nulla in nobis est species neque decor, sed vivimus in abscondito Dei (id est, in nuda fiducia misericordiae eius), in nobis habentes responsum peccati, stultitiae, mortis et inferni, iuxta illud Apostoli 2. Corinth. 6: Quasi tristes, semper autem gaudentes, quasi mortui, et ecce vivimus. Et hoc est, quod Esaias Cap. 28. vocat opus alienum Dei, ut operetur opus suum (id est, nos humiliat in nobis, desperantes faciens, ut exaltet in sua misericordia, sperantes faciens), sicut Habac. 3: Cum iratus fueris, misericordiae recordaberis. Talis ergo homo sibi displicet in omnibus operibus suis, nullum decorem, sed solam suam deformitatem videt. Imo iam foris facit, quae aliis stulta et deformia videntur.

Fit autem deformitas illa in nobis, vel a Deo flagellante, vel a nobis ipsis accusando, iuxta illud 1. Corinth. 2: Si nos ipsos iudicaremus, non utique iudicaremur a Domino. Hoc est, quod Deut. 32: Iudicabit Dominus populum suum, et in servis suis deprecabitur. Sic itaque opera deformia, quae Deus in nobis operatur (id est, humilia et timorata sunt

1) Loesch.: rei.

Digitized by Google

vere immortalia), quia humilitas et timor Dei est totum meritum.

V.

Non sic sunt opera hominum mortalia (de bonis, ut apparent, loquimur), ut eadem sint crimina. Crimina enim sunt, quae accusari possunt etiam coram hominibus, ut adulteria, furta, homicidia, obloquutiones etc. Sed mortalia sunt, quae apparent bona, et tamen intus sunt malae radicis et malae arboris fructus. Augustinus libro. 4. contra Julianum.

VI.

Non sic sunt opera Dei merita (de his, quae per hominem fiunt, loquimur), ut eadem non sint peccata.

Ecclesiastes 7: Non est iustus in terra, qui faciat bene, et non peccet. Hic autem ab aliis dicitur, quod iustus quidem peccet, sed non quando benefacit Quibus respondetur: Si id vellet haec autoritas, quid superfluit verbis? An Spiritus sanctus delectatur multiloquio et nugatione? Nam iste sensus fuisset abunde sic expressus: Non est iustus in terra, qui non peccet, ut quid addit, qui benefacit? Quasi alius sit iustus, qui faciat male. Non enim nisi iustus facit bene. At ubi de peccatis extra benefacta loquitur, sic dicit: Septies in die cadit iustus. Hic non dicit: Septies in die cadit iustus, quando benefacit. Est enim simile, sicut si quis cum securi corrosa et dentata secet, licet operator sit bonus faber, tamen securis facit malas et difficiles ac deformes incisiones, sic Deus per nos operans.

VII.

Justorum opera essent mortalia, nisi pio Dei timore ab ipsismet iustis ut mortalia timerentur.

Patet ex 4. Conclusione, Quia confidere in opus, de quo debuit timere, est sibi gloriam dare, et Deo auferre, cui timor debetur in omni opere.

Digitized by Google

Haec autem tota est perversitas, scilicet, sibi placere, fruique se ipso, in operibus suis, seque idolum adorare. Taliter autem omnino facit, qui securus et sine timore Dei est, si enim timeret, non esset securus, ideoque nec sibi placeret, sed in Deo sibi placeret.

Secundo, Ex illo Psalmi dicto*): Non intres in iudicium cum servo tuo, et Psal. 32.: Dixi, confitebor adversum me iniustitiam meam Domino etc. Quod autem haec non sint venialia, patet, quia illi dicunt, pro venialibus non necessariam confessionem et poenitentiam. Si ergo sunt mortalia, et omnes Sancti pro eis orant, ut ibidem dicit, ergo Sanctorum opera sunt peccata mortalia, sed Sanctorum opera sunt bona opera, quare non nisi per timorem humilis confessionis sunt eis meritoria.

Tertio, Ex oratione Dominica: Dimitte nobis debita nostra. Haec est oratio Sanctorum, ergo debita illa sunt bona opera, pro quibus orant. At quod illa sint mortalia, patet ex sequentibus: Si non remiseritis peccata hominibus, nec pater vester coelestis remittet[1]) vobis peccata vestra. Ecce talia sunt, quae damnarent non remissa, nisi orarent vere hanc orationem et remitterent aliis.

Quarto, Apoc. 21: Nihil inquinatum intrabit in regnum coelorum, sed omne impediens introitum regni est mortale (aut aliter definiendum est mortale), peccatum autem veniale impedit, quia inquinat animam, et non stat in regno coelorum, ergo etc.

VIII.

Multo magis hominum opera sunt mortalia, cum et sine timore fiant, in mera et mala securitate.

Patet necessaria consequentia ex praecedente, nam ubi non est timor, ibi nulla humilitas, ubi nulla humilitas, ibi superbia, ibi ira et iudicium

*) Psalm. 143.
1) Loesch.: remittit.

Digitized by Google

Dei, Deus enim superbis resistit, imo cesset superbia, et nullum peccatum uspiam erit.

IX.

Dicere, quod opera extra Christum sint quidem mortua, sed non mortalia, videtur periculosa timoris Dei remissio.

Quia sic homines fiunt securi, ac per hoc superbi, quod est periculosum; quia sic Deo assidue aufertur et differtur sibi debita gloria, cum omni studio sit eo festinandum, ut quantocius ei sua reddatur gloria. Ideo consulit Scriptura: Ne[1]) tardes converti ad Dominum. Si enim offendit, qui subtrahit gloriam, quanto magis offendit, qui subtractam continuat, et in hoc ipso securus agit. At qui non est in Christo, aut recedit ab eo, subtrahit ei gloriam, ut notum est.

X.

Imo difficillimum est intelligere, quonam modo sit opus mortuum, nec tamen noxium mortaleve peccatum.

Probo, Quia Scriptura non habet istum de mortuis loquendi modum, quod aliquid sit non mortale, quod tamen sit mortuum, imo nec grammatica, quae mortuum plus esse dicit, quam mortale. Mortale enim opus, quod occidit, ipsi dicunt, mortuum vero non occisum, sed non vivum. At non vivum Deo displicet, ut Proverb. 15 scribitur: Victimae impiorum abominabiles.

Secundo, Oportet omnino circa talem actum mortuum voluntatem aliquid agere, scilicet vel amando vel odiendo eum, odisse non potest, cum sit mala. Amat ergo, ergo amat mortuum. Ac sic in eo ipso elicit malum actum voluntatis contra Deum, quem amare debuit, et glorificare in eo, et in omni opere.

XI.

Non potest vitari praesumptio, nec adesse vera

1) Loesch.: nec.

Digitized by Google

spes, nisi in omni opere timeatur iudicium damnationis.

Patet supra ex 4. Conclusione, quia impossibile est in Deum sperare, nisi de omnibus creaturis desperetur, sciatque sibi nihil prodesse citra Deum posse. At cum nullus sit, qui hanc puram spem habeat, ut supra diximus, ac sic non nihil in creaturam confidamus, patet, quod propter immunditiam in omnibus timendum est Dei iudicium. Et sic praesumptio vitetur, non re, sed affectu, id est, quod displicet nobis adhuc esse in fiducia creaturae.

XII.

Tunc vere sunt peccata apud Deum venialia, quando timentur ab hominibus esse mortalia.

Patet satis ex dictis, quia quantum nos accusamus, tantum Deus excusat, iuxta illud: Dic iniquitates tuas, ut iustificeris, et illud: Ut non declinet cor meum in verba malitiae, ad excusandas excusationes in peccatis.

XIII.

Liberum arbitrium post peccatum res est de solo titulo, et dum facit, quod in se est, peccat mortaliter.

Prima pars patet, quia est captivum et servum peccato, non quod sit nihil, sed quod non sit liberum, nisi ad malum, Johan. 8: Qui facit peccatum, servus est peccati; si Filius vos liberaverit, vere liberi estis. Inde B. August. Libro de spiritu et litera dicit: Liberum arbitrium sine gratia non nisi ad peccandum valet. Et libro 2. contra Julianum: Liberum vos vocatis, imo servum arbitrium etc. Et innumeris aliis locis.

Secunda pars patet ex supradictis, et illo Hose. 13: Perditio tua ex te Israel, ex me tantummodo auxilium tuum etc.

XIV.

Liberum arbitrium post peecatum potest in bonum potentia subiectiva, in malum vero semper activa.

Digitized by Google

Quia sicut homo mortuus potest in vitam solum subiective, in mortem vero etiam active, dum vivit. Liberum autem arbitrium est mortuum, significatum per mortuos illos, quos Dominus suscitavit, ut dicunt Doctores sancti. Probat insuper B. Augustinus in diversis locis contra Pelagianos eandem conclusionem.

XV.

Nec in statu innocentiae potuit stare activa, sed subiectiva potentia, nedum in bonum proficere.

Magister Sententiarum, lib. 2. dist. 24. Cap. 1. allegans Augustinum, in fine sic dicit: His testimoniis evidenter monstratur, quod homo rectitudinem et bonam voluntatem in creatione accepit, atque auxilium, quo stare poterat, alioqui non sua culpa videretur cecidisse. Loquitur de potentia activa, quod aperte est contra Augustinum in Libro de cor. et gra., ubi sic dicit: Acceperat posse, si vellet, sed non habuit velle, quo posset: per posse intelligens potentiam subiectivam, et per velle, quo posset, potentiam activam.

Secunda autem pars satis patet ex Magistro in eadem distinctione.

XVI.

Homo putans se ad gratiam velle pervenire, faciendo quod in se est, peccatum addit peccato, ut duplo reus fiat.

Quia ex dictis patet, dum facit quod est in se, peccat, et sua quaerit omnino. At si per peccatum putet se dignum fieri gratia, aut aptum ad gratiam, iam superbam addit praesumptionem, et peccatum non peccatum, et malum non malum credit, quod est nimis grande peccatum. Sic Jerem. 2: Peccatum duplex peccavit populus meus, me dereliquerunt fontem vivum, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quae non valent aquas continere, id est, per peccatum sunt longe a me, et tamen praesumunt bonum facere ex se.

Dicis ergo: Quid igitur faciemus? Vacabimus

Digitized by Google

otio, quia nihil nisi peccatum facimus? Respondeo: Non, sed his auditis, procide, et ora gratiam, spemque tuam in Christum transfer, in quo est salus, vita et resurrectio nostra. Quia ideo haec docemur, ideó Lex notum facit peccatum, ut cognito peccato gratia quaeratur et impetretur. Sic sic humilibus dat gratiam, et qui humiliatur exaltatur. Lex humiliat, gratia exaltat. Lex timorem et iram, gratia spem et misericordiam operatur. Per Legem enim cognitio peccati, per cognitionem autem peccati humiltas, per humilitatem gratia acquiritur. Sic opus alienum Dei inducit tandem opus eius proprium, dum facit peccatorem, ut iustum faciat.

XVII.

Nec sic dicere est desperandi causam dare, sed humiliandi et quaerendae gratiae Christi studium excitare.

Patet ex dictis, quia, cum secundum Evangelium parvulis et humilibus datum sit regnum coelorum, et Christus eos amet, humiles autem esse non possunt, qui non intelligunt se peccatores damnabiles et foetidos. Peccatum autem non agnoscitur, nisi per Legem; patet quod non desperatio, sed spes potius praedicatur, quando nos esse peccatores praedicatur. Illa enim praedicatio peccati est praeparatio ad gratiam, seu potius agnitio peccati, et fides talis praedicationis. Tunc enim surgit desiderium gratiae, quando orta est peccati cognitio, tunc aeger quaerit medicinam, quando intelligit malum sui morbi. Sicut itaque non est causam desperationis vel mortis dare, quando aegroto dicitur periculum sui morbi, sed potius est eum provocare ad curam medicinae quaerendae; ita dicere quod nihil sumus et semper peccamus, quando facimus quod in nobis est non est desperatos (nisi sint stulti), sed sollicitos ad gratiam Domini nostri Iesu Christi facere.

XVIII.

Certum est, hominem de se penitus oportere

Digitized by Google

desperare, ut aptus fiat ad consequendam gratiam Christi.

Id enim Lex vult, ut homo de se desperet, dum eum deducit ad inferos, et pauperem facit, et peccatorem ostendit in omnibus suis operibus, ut Roma. 2. et 3. facit Apostolus, dicens: Causati sumus omnes esse sub peccato. Qui autem facit, quod in se est, et credit se aliquid boni facere, non omnino sibi nihil videtur, nec de suis viribus desperat, imo tantum praesumit, quod ad gratiam suis viribus nititur.

XIX.

Non ille digne theologus dicitur, qui invisibilia Dei per ea, quae facta sunt, intellecta conspicit.

Patet per eos, qui tales fuerunt, et tamen ab apostolo Roma. 1. stulti vocantur. Porro invisibilia Dei sunt virtus, divinitas, sapientia, iustitia, bonitas etc.; haec omnia cognita non faciunt dignum nec sapientem.

XX.

Sed qui visibilia et posteriora Dei per passiones et crucem conspecta intelligit.

Posteriora et visibilia Dei sunt opposita invisibilium, id est, humanitas, infirmitas, stultitia. Sicut 1 Corinth. 1. vocat infirmum et stultum Dei, quia enim homines cognitione Dei ex operibus abusi sunt, voluit rursus Deus ex passionibus cognosci et reprobare illam sapientiam invisibilium per sapientiam visibilium, ut sic, qui Deum non coluerunt manifestum ex operibus, colerent absconditum in passionibus. Sicut ait 1 Corinth. 1: Quia in Dei sapientia non cognovit mundus Deum per sapientiam, placuit Deo per stultitiam praedicationis salvos facere credentes: ita, ut nulli iam satis sit ac prosit, qui cognoscit Deum in gloria et maiestate, nisi cognoscat eundem in humilitate et ignominia crucis. Sic perdit sapientiam sapientum etc., sicut Esaias dicit: Vere absconditus tu es Deus.

Sic Johan. 14, cum Philippus iuxta theologiam gloriae diceret: Ostende nobis patrem, mox Chri-

Digitized by Google

stus retraxit et in se ipsum reduxit eius volatilem cogitatum quaerendi Deum alibi, dicens: Philippe, qui videt me videt et Patrem meum, ergo in Christo crucifixo est vera theologia et cognitio Dei. Et Johan. 10: Nemo venit ad Patrem, nisi per me. Ego sum ostium etc.

XXI.

Theologus gloriae dicit malum bonum et bonum malum, theologus crucis dicit, id quod res est.

Patet, quia, dum ignorat Christum, ignorat Deum absconditum in passionibus, ideo praefert opera passionibus, et gloriam cruci, potentiam infirmitati, sapientiam stultitiae, et universaliter bonum malo. Tales sunt, quos apostolus vocat inimicos crucis Christi.*) Utique quia odiunt crucem et passiones, amant vero opera et gloriam illorum, ac sic bonum crucis dicunt malum, et malum operis dicunt bonum. At Deum non inveniri, nisi in passionibus et cruce, iam dictum est. Ideo amici crucis dicunt crucem esse bonam, et opera mala, quia per crucem destruuntur opera, et crucifigitur Adam, qui per opera potius aedificatur. Imposibile est enim, ut non infletur operibus suis bonis, qui non prius exinanitus et destructus est passionibus et malis, donec sciat se ipsum esse nihil, et opera non sua, sed Dei esse.

XXII.

Sapientia illa, quae invisibilia Dei operibus intellecta conspicit, omnino inflat, excaecat et indurat.

Id iam dictum est, quia, ex quo crucem ignorant atque odiunt, necessario contraria diligunt, scilicet, sapientiam, gloriam et potentiam etc. Ideo tali amore magis excaecantur et indurantur. Impossibile est enim, quod cupiditas satietur his, quae cupit, acquisitis. Sicut enim crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit. Sic hydropisis ani-

*) Philipp. 3.

Digitized by Google

mae, quo plus bibit, plus sitit, ut poeta: Quo plus potantur, plus sitiuntur aquae. Sic Eccles. 1. Cap.: Non saturatur oculus visu, nec auditu auris. Sic de omnibus cupiditatibus.

Quare et curiositas sciendi non saturatur acquisita sapientia, sed magis accenditur. Sic cupiditas gloriae non saturatur acquisita gloria, nec cupido dominandi saturatur potestate et imperio, nec cupido laudis saturatur laude etc., ut Johan. 7. Christus significat dicens: Qui bibet ex aqua hac, sitiet iterum.

Restat ergo remedium, ut non explendo curetur, sed exstinguendo, id est, ut qui vult fieri sapiens, non quaerat sapientiam procedendo, sed fiat stultus quaerendo stultitiam retrocedendo. Sic qui vult fieri potens, gloriosus, voluptuosus, satur omnium rerum, fugiat potius, quam quaerat potentiam, gloriam, voluptatem, omniumque rerum saturitatem. Haec sapientia illa est, quae mundo est stultitia.

XXIII.

Et Lex iram Dei operatur, occidit, maledicit, reum facit, iudicat, damnat, quicquid non est in Christo.

Sic ad Galatas 3: Christus liberavit nos de maledicto Legis. Et ibidem: Qui sunt ex operibus Legis, sub maledicto sunt. Et Roma. 4: Lex iram operatur. Et Rom. 7: Quod erat ad vitam, inventum est mihi esse ad mortem. Roma. 2: Qui in Lege peccaverunt, per Legem iudicabuntur. Igitur qui gloriatur in Lege, tanquam sapiens et doctus, gloriatur in confusione sua, in maledicto suo, in ira Dei, in morte, ut illi Roma. 2: Quid gloriaris in Lege?

XXIV.

Non tamen sapientia illa mala, nec Lex fugienda, sed homo sine theologia crucis optimis pessime abutitur.

Quia Lex sancta, et omne donum Dei bonum, omnis creatura bona valde, Gene. 1. Sed sicut supra dictum est, qui nondum est destructus, ad nihilum re-

Digitized by Google

dactus per crucem et passionem, sibi tribuit opera et sapientiam, non autem Deo, et sic abutitur donis Dei, eaque polluit.

Qui vero est per passiones exinanitus, iam non operatur, sed Deum in se operari et omnia agere novit. Ideo sive operetur, sive non, idem sibi est, nec gloriatur si operetur, nec confunditur, si non operetur Deus in eo, sibi scit satis esse si patitur et destruitur per crucem, ut magis annihiletur, sed hoc est, quod Christus ait Johan. 3: Oportet vos renasci denuo, si renasci, ergo prius mori, et exaltari cum filio hominis, mori inquam, id est, mortem praesentem sentire.

XXV.

Non ille iustus est, qui multum operatur, sed qui sine opere multum credit in Christum.

Quia iustitia Dei non acquiritur ex actibus frequenter iteratis, ut Aristoteles docuit, sed infunditur per fidem. Iustus enim ex fide vivit, Roma. 1. et 10: Corde creditur ad iustitiam. Unde illud (sine opere) sic volo intelligi: non quod iustus nihil operetur, sed quod opera eius non faciunt eius iustitiam, sed potius iustitia eius facit opera. Sine[1]) enim opere nostro gratia et fides infunditur, qua infusa iam sequuntur opera. Sic Rom. 3. dicitur: Ex operibus Legis non iustificabitur omnis homo; et iterum: Arbitramur iustificari hominem per fidem, sine operibus Legis, id est, ad iustificationem nihil faciunt opera. Deinde, quia opera, quae ex tali fide facit, non sua, sed Dei esse novit. Ideo non se per illa iustificari aut glorificari quaerit sed Deum quaerit, sua sibi sufficit iustitia ex fide Christi, id est, ut Christus sit eius sapientia, iustitia etc., ut 1 Cor. 1 dicitur, ipse vero sit Christi operatio seu instrumentum.

XXVI.

Lex dicit: Fac hoc, et nunquam fit, Gratia dicit: Crede in hunc, et iam facta sunt omnia.

Primum patet per apostolum et interpretem

1) Loesch.: si.

Digitized by Google

eius B. Augustinum, in multis locis, et supra satis dictum est, quod Lex potius iram operatur, et sub maledicto tenet omnes. Secundum patet per eosdem, quia fides iustificat. Et Lex (ait B. Augustinus) imperat quod fides impetrat. Sic enim per fidem Christus in nobis, imo unum cum nobis est. At Christus est iustus et omnia implens Dei mandata, quare et nos per ipsum omnia implemus, dum noster factus est per fidem.

XXVII.

Recte, opus Christi diceretur operans, et nostrum operatum, ac sic operatum placere Deo gratia operis operantis.

Quia, dum Christus in nobis habitat per fidem, iam movet nos ad opera per vivam illam fidem operum suorum. Opera enim, quae ipse facit, sunt impletiones mandatorum Dei, nobis data per fidem, quae cum intuemur, movemur ad imitationem eorum. Ideo ait apostolus: Imitatores Dei estote, sicut filii carissimi. Quare misericordiae opera excitantur ab operibus eius, quibus salvavit nos. Sicut ait B. Gregorius: Omnis Christi actio est nostra instructio, imo commotio. Sic[1]) actio eius in nobis vivit per fidem, vehementer enim allicit, iuxta illud*): Trahe me post te, in odorem unguentorum tuorum currimus, id est, operum tuorum.

XXVIII.

Amor Dei non invenit, sed creat suum diligibile, amor hominis fit a suo diligibili.

Secunda pars patet, et est omnium philosophorum et theologorum, quia obiectum est causa amoris, ponendo iuxta Aristotelem omnem potentiam animae esse passivam et materiam, et recipiendo agere, ut sic etiam suam philosophiam testetur contrariam esse theologiae, dum in omnibus quaerit quae sua sunt, et accipit potius bonum quam tribuit. Prima pars patet, quia amor Dei in homine vivens diligit peccatores, malos, stul-

1) In edit. Jen.: Si.
*) Cant. 1.

Digitized by Google

tos, infirmos, ut faciat iustos, bonos, sapientes, robustos, et sic effluit potius, et bonum tribuit. Ideo enim peccatores sunt pulchri, quia diliguntur, non ideo diliguntur, quia sunt pulchri, ideo amor hominis fugit peccatores, malos, sic Christus*): Non veni vocare iustos, sed peccatores. Et iste est amor crucis ex cruce natus, qui illuc sese transfert, non ubi invenit bonum, quo fruatur, sed ubi bonum conferat malo et egeno. Beatius est enim dare, quam accipere, ait apostolus**). Unde Psalm. 41: Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. Cum tamen obiectum intellectus naturaliter esse non possit, id quod nihil est, id est, pauper, vel egenum, sed entis, veri, boni, ideo iudicat secundum faciem, et accipit personam hominum, et iudicat secundum ea quae patent etc.

Resolutiones duarum conclusionum in disputatione

Heidelbergensi D. Mart. Lutheri, 1518.[1])

Duae sequentes conclusiones magis sunt theologicae quam philosophicae, ideoque ipse eas Lutherus solas (prae philosophicis) illustravit resolutionibus. Itaque harum duarum conclusionum resolutiones sunt D. Martini Luth.

Undecima conclusio.

Qui sine periculo volet in Aristotele philosophari, necesse est ut ante bene stultificetur in Christo.

Huius ratio prima 1 Cor. 1. dicitur: Si quis inter vos vult sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat,

*) Matth. 9. **) Acto. 20.
1) Buddeus, Suppl. Epp. Luth. p. 297.

Digitized by Google

ut sit sapiens. Secunda ratio est, quod scilicet scientia inflat, ideo nisi sciatur, quod omnis scientia est de numero eorum, quae non prosunt ad salutem nisi iis qui sunt in gratia, omnino inflatur animus scientis. Sicut enim istis omnia cooperantur in bonum, ita illis omnia in malum. Tertia ratio est, quod hominis tota fiducia, vita, gloria, virtus, sapientia non est nisi Christus. Christus autem in Deo est absconditus. Quare omne, quod apparet, non est id de quo homini sit praesumendum. Unde stultificari hoc loco id dico, scire scilicet, quod omnia praeter Christum scire sit nihil scire, ideoque talem scientiam habendam ac si non habeatur, non in ea placere, neque prae ceteris se aliquid esse putare. Hieremiae 9: Non glorietur sapiens in sapientia sua, sed glorietur nosse me.

Duodecima conclusio.

Sicut libidinis malo non utitur bene, nisi coniugatus, ita nemo philosophatur bene, nisi stultus, id est, Christianus.

Ratio. Quia sicut libido est perversa cupiditas voluptatis, ita philosophia est perversus amor sciendi, nisi assit gratia Christi. Non quod philosophia sit mala, sed quod cupiditas hucusque non potest esse mala nisi Christianis. Imo omnes corporis et animae vires tales sunt, ut sine gratia bonam creaturam Dei perverse rapiant. Multo magis in[1]) sine obedientia, scilicet verum cupit perverse, vel in gloriam suam vel in odium.

---

1) Haec, cum tota pagina atramento esset perfusa, legi non poterant. Budd.

Digitized by Google

Asterisci Lutheri

adversus Obeliscos Eccii.

Lutheri de indulgentiis propositionibus Eccius anno 1518 ineunte opposuit theses triginta, quas episcopi Aichstetensis jussu, ut ipse indicat, conscriptas obeliscos nominavit. Ji obelisci initio quidem typis non sunt evulgati, at crebro manibus descripti et passim ab aliis traditi aliis. Postea, cum Carlstadius et Lutherus singularibus eos refutare conarentur scriptis, illi saepius typis sunt repetiti, namque Lutherus singulis Eccii obeliscis, quos ad verbum affert, singulos opposuit asteriscos. Obelisci erant pleni conviciorum atque contumeliarum et Lutheri animum, quippe qui ab amico per Christophorum Scheuerlium, Patricium illum Cl. Norimbergensem, nuper conciliato (cf. Seckendorf. Hist. Luth. I §. XV. Add.) essent profecti, magnopere offenderunt. Lutherus scribit de iis amico suo Johanni Sylvio Egrano, ecclesiastae Zuicaviensi (Ecclesiastae Cygneo), d. 24. m. Martii 1518 non sine dolore animi his verbis: „Scripsit nuper adversus meas propositiones obeliscos aliquot insignis veraeque ingeniosae eruditionis et eruditi ingenii homo, et, quod magis urit, antea mihi magna recenterque contracta amicitia coniunctus, Johannes Eccius ille, theologiae doctor, procancellarius Ingolstadiensis studii, canonicus Aistetensis, nunc denique Augustensis aedis concionator, vir iam celebris, etiam libris invulgatus: et nisi cogitationes

Digitized by Google

Satanae scirem, mirarer quo furore ille amicitias recentissimas et iucundissimas solveret, nihil monens, neque scribens, neque valedicens. Scripsit vero obeliscos, in quibus me appellat virulentum, (Aurif.: vinolentum), Bohemum, haereticum, seditiosum, procacem, temerarium: iam leviores contumelias omitto, quod dormitantem, ineptum, indoctum, tandem summi Pontificis contemtorem: breviter nihil aliud, nisi teterrimas contumelias, expresso nomine meo et signatis positionibus meis: ita ut in obeliscis illis nihil sit, nisi livor et ferrugo animi furiosissimi (Luth. epp. ed Aurif. p. 57, de Wette I p. 100). Nec minus de eorum obeliscorum contumeliis Lutherus una cum Carlstadio postea queritur Friderico Saxoniae duci et electori in ep. d. 18. mens. Aug. a. 1519 data (vid. Loescheri Acta Reform. T. III, p. 612 sqq; quacum epistola conferas Lutheri epistolam ad Christophorum Scheuerlium d. 15. m. Junii 1518 missam (de Wette I p. 125.)

Eccius ipse, quum Carlstadium disputationem adversus se instruere audivissit, tumultuarie obeliscos effudisse se confessus est atque praecavere studuit, ne quid Carlstadius vel Lutherus adversus se ederent, quippe cui non fuerit animus Lutherum laedere; scribit enim d. 28. m. Maii Carlstadio (v. Loescheri Act. Reform. II., p. 64.) haec: „Venerando Viro Andreae Carlostatino, Artium et Theologiae Doctori non poenitendo, Archidiacono Wittenbergensi, amico suo, si ita patiatur, non vulgari Tuissimus Eckius S. P. D. Accepi, Andrea Celeberrime, te tuosque Wittenbergios in Eckium esse commotiores, quod contra Martini Lutheri, communis amici, sententiam Episcopo meo privatim aliqua conscripsi, arbitratus, doctorum hominum iudicium nenias illas nunquam subituras. At quomodo elapsae sint e manibus Episcopi mei et ad vos delatae, suspicor quidem, at non certe scio. Jam si hoc futurum scivissem, non extemporarie sine omni librorum opitulatione, utut ingenium suppetebat, confestim et tumultuarie illas effudissem. Et, ut nosti, liberiores sumus omnes in scribendis privatim, quam cum

Digitized by Google

quid edimus in publicum. Ideo miror plurimum, cur tantopere Eckio vestro deditissimo succenseatis. Adulationis aiunt te Eckium insimulare. At ignoras, quam Eckius homo sit inadulabilis. Percontare omnes, qui Eckium noverunt, quam ingenue fateantur Eckium nescire verba dare. Neque darem, si scirem maxime coram eo Episcopo, apud quem indulgentiae aliquae (quantum ego opinor) parum efficaces ex caussa videbantur accidenti. Ceterum aiunt te monomachiam contra Eckium instruere. Ego id vix credam. Quod si facere proponis, miror cur non contra vicinos Franckfordianos et haereticae pravitatis inquisitorem te succingas, quicentiesMartinum errasse, interdum desipere, furere, ac insanire innuunt schedis editis et publicatis. Verum amicitia nuper inita si frui liceat, amice quidem actum putabo, et quae contra insontem Eckium meditamini, in spongiam cadere permittatis. Non enim fuit animus meus Martinum laedere. At ubi amicitiam Eckii parvi facitis et eum excessisse arbitramini, legem vobis imponere nec possum nec volo, sed tamen vestri fuit officii Eckio quam primum intimare, si vultis quid edere. Ego ubi sensero me errasse, libere erratum fatebor postposito rubore; ubi contra vos concitatiores videro aut aculeatos, bonorum praeceptorum et amicorum auxilio quantum veritas suaserit, in studiis Christiano orbe famosioribus me tueri conabor. At malo carere hoc negotio. Tuum vero fuerit, quid opus facto sit perpendere, et omnibus perpensis negotium adgredi. Vale, quem vere salvere opto. Ex Jngolstat, plusquam raptim, 28. Maii. Anno Gratiae MDXVIII. Parce veloci stilo et barbaro ob subitam tabellionis abitionem."

Sero haec rogavit Eccius. Carlstadius enim iam d. IX. m. Maii a. 1518 Eccii obeliscis propositiones opposuerat apologeticas pro R. P. D. Martino Luthero atque virorum doctorum more affixerat, de quibus publice disputaretur. Die XIV. m. Maii eas Spalatino misit Carlstadius, id quod ex epistola apparet, quae Spalatino data in Olearii Scrinio Antiquar. p. 27 legitur (v. Loescheri A. Reform.

Digitized by Google

P. II. p. 65). Hae propositiones postea auctae atque typis evulgatae sunt Wittenbergae forma quartanaria sub hoc titulo: „D. Andreae Carolostadini, doctoris et archidiaconi, CCCLXX apologeticae conclusiones pro sacris literis et Wittenbergensibus ita editae, ut et lectoribus profuturae sint. (v. Loescheri Acta Reform. T. II. p. 77 sqq.). Pars earum (CCIX) tripartita legitur in collectione scriptorum Lutheri Basiliensi, quae anno 1520 mense Julio apud Adam Petri prodiit. Titulus earum est: Contra D. Io. Eccium Ingolstadiensem Sophistam Apologeticae Propositiones D. Andreae Bodenstein, Archidiaconi Vuittenbergensis, et subscripta haec leguntur: Ex Vuittenberga cursim, VII. die mensis Julii anno Domini M. D. XVIII. Lutherus autem ipse initio contumelias sibi illatas patienter ferre neque controversias inire cum Eccio in animum induxit, sed ab amicis commotus est, ut impugnanti responderet, id quod fecit in Asteriscis adversus Eccii obeliscos compositis, scribit enim in epistola ad Joh. Sylvium Egranum d. 24. m. Martii a. 1518 data, quam supra laudavimus, ita: „Volui hanc offam Cerbero dignam absorbere patientia, sed amici coegerunt, illi ut responderem, sed privata manu (Luth. epp. ed. Aurifab. p. 57, de Wette I. p. 101)", quo sensu etiam Christophoro Scheurlio, qui animos Eccii atque Wittenbergensium placare studebat, d. 15. m. Junii 1518 scribit: „Mihi, credo, cum privatim dederim asteriscos meos, non fit ei respondendi necessitas, si desit libido: sin malit reddere, ego utrumque exspecto, licet pacem praeeligam (Luth. epp. ed. de Wette I p. 126)". Hi igitur asterisci, cum iam mense Junio a. 1518 et prius quidem quam Resolutiones disputationum de indulgentiarum virtute essent conscripti, id quod ex Asteriscis ipsis, qui alteri appositi sunt Eccii obelisco, cernere licet, atque die X mensis Augusti a. 1518 haud dubie Lipsiae apud Melchiorem Lottherum, apud quem etiam Resolutiones disputationum de idulgentiarum virtute tum excudebantur, typis essent confecti, tamen quum privatim dati ideoque amicis tantum initio missi essent, paullo serius

Digitized by Google

ac tardius evulgati esse videntur. Et haec ipsa res, quod privata manu sunt scripti et privatim dati, in causa esse videtur, cur Asterisci separatim editi iam nusquam in bibliothecis inveniri videantur. Neque in collectione principe scriptorum Lutheri, quae anno 1519 (Basileae) prodiit, illi redduntur, neque leguntur in collectione Basiliensi anni 1520, neque commemorantur in libro rarissimo, cuius titulus est: Catalogus oder Regiſter aller Bücher und Schriften D. Mart. Luth. durch jn ausgelaſſen vom jar MDXVIII bis ins XXXIII. Mit einer Vorrhede*). Wittenberg. In fine: Gedruckt zu Wittenberg durch Hans Lufft. M.D.XXXIII. 8.**); neque quisquam, quod equidem viderim, qui scriptorum Lutheri editiones enumerare studuit universas, de separata horum Asteriscorum editione mentionem facit, nec Fabricius in Centifolio Lutherano, nec Panzer, vir diligentissimus, in Annalibus typographicis ab anno MDI ad annum MDXXXVI etc., nec Rotermundius in libro suo: Verzeichniss von den verschiedenen Ausgaben der sämmtlichen Schriften Luthers. Bremae 1813, nec Walchius in introd. histor. ad Tom. XVIII Opp. Luth., in quo Asterisci in germanicum sermonem translati redduntur; in bibliothecis denique nec civitatis Norimbergensis, nec Scheurliana, nec regia Monacensi, nec Erlangensi separata Asteriscorum reperitur editio.

Nos textum reddidimus ex edit. opp. Luth. Jenensi, collata cum Loescheri Actis Reform. et edit. Wittembergensi. Latine leguntur Asterisci in ed. Jen. T. I p. 32 sqq. et edit. Wittemb. T. I p. 145 sqq. et Germanice apud Walchium T. XVIII p. 796 sqq.

Asterisci Lutheri

adversus obeliscos Eccii***).

Martinus Lutherus Vencilao Linco Ecclesiasti Nurnberg. Ecclesiae, vere Theologo, suo in Domino fratri.

Quos vero ad me dedisti obeliscos Eccii nostri,

*) Ea praefatio a Luthero ipso est composita. **) Hic libellus exstat in bibliotheca Scheurliana Norimberg. ***) Nota

Digitized by Google

adversus meas disputationes fabrefactos, visum est singulatim percurrere, et meis disputationibus vel obscuriusculis asteriscos addere, quibus tum clare lucentibus, tu si voles eum participem facere, etiam ipse facile intelliget, quam temerarium sit, aliena, praesertim non intellecta, damnare, tum longe insidiosissimum iniquissimumque felle tanto amaricare amici non praemoniti omniaque meliora praesumentis de amico placita, imo quaesita. Sed vera est scriptura: Omnis homo mendax. Homines sumus, homines manemus. Dicit itaque:

Eccius.

Nolo minuta prosequi, aut ea quae scholastice oppugnari possunt, in praesenti disputationis materia de indulgentiis, quoniam sic primam oppugnarem conclusionem.

Lutherus.

Ut generoso (non enim dicam superbo) rem aggreditur prooemio, nisi quod modeste oppugnare potius, quam expugnare dixit, scilicet minuta et scholastica, nam maiora fortassis expugnabit. Quis non timeat a crepitu istius buccae? Ego vero recordatus illius Horatiani: Quid feret hic dignum tanto promissor hiatu? Vix risum tenui, non vult scholastice disputare et pugnare, ex quo verbo satis intelligo, Eccium nostrum istos obeliscos in diebus (quos vocant) Carnisprivii, larva indutus ingenium, conflasse, nam per totum illud obeliscorum chaos [1]) nihil sacrarum literarum, nihil ecclesiasticorum Patrum, nihil canonum, sed omnia scholasticissima, opiniosissima, meraque somnia comminiscitur, et prorsus ea ipsa, contra quae ego disputo, ita ut si vellem et ego peripateticari, uno flatu hos omnes eius pappos dispergerem, diceremque illud magistri sui decretum: Peti-

---

edit. Ienensis: Hos scripsit Lutherus ante Resolutiones suarum Propositionum de virtute Indulgentiarum, contra Eccii obeliscos, ut ipse infra (Ob II sub fin.) testatur, ubi inquit: Quid autem de hac re sentiam in probationibus meis declarabo.

1) In et Jen: cahos.

Digitized by Google

tio principii vitium est disputationis seu argumentationis. Sperabam enim, quod ex bibliis, vel ecclesiasticis Patribus, aut canonibus contra me pugnaret, at ipse furfures et siliquas Scoti, Gabrielis, ceterorumque Scholasticorum (quibus est ventrem refertissimus) mihi nunc demum neganti opponit. Sed audiamus tamen, quomodo homo rhetoricus dissimulans oppugnare primam conclusionem nihilo minus tamen oppugnat. Dicit enim?

Ec. Cum enim regnum coelorum in verbis Christi praesentem significare videatur ecclesiam, ac tempus plenitudinis evangelicae tunc adventantis, non videtur, quomodo poenitentia omnium fidelium vitam exprimat.

Luth. Hoc est scholasticum, id est, ludicrum et se ipsum illudens argumentum. Hanc consequentiam an ex logica rationis vel logica fidei didicerit, nescio, videlicet, quia nunc est regnum coelorum, ergo non omnis vita fidelium est poenitentia, quasi ullus sit hominum in isto regno, qui non assidue peccet, ac sic non assidue poenitentia opus habeat. De hac enim poenitentia me loqui sequens docet conclusio. Eccius vero de sacramentali vel solemni forte fabulas agit. Dicere autem, esse hominem aliquando sine peccato et sic non egere ponitentia (licet id B. Bonaventura aliquando lapsus scripserit), ad partem Donati haeretici B. Augustinus in multis locis dicit pertinere, quin poenitentiam non agunt nisi fideles. Sed omitto illa. Infra latius:

Ec. At huic similia nolumus prosequi, solum subitaneo motu, sine librorum adminiculo, pauca adnotabimus, et ut dici solet obelisco signabimus.

Luth. Quam arrogans ingenii ostentatio, sed ubi fuerit librorum copia instructus et morose praemeditatus, tum non obeliscos, sed phalaricas, arietes et bombardas quoque, nihil forte bellici apparatus omittens, instituet. Quid mihi reliquum est quaeso, nisi pavor et horror? Sed bene mihi interim[1]) obeliscos scribit non ferreos, non ligneos,

2) Loesch. et edit. Witt.: interea.

Digitized by Google

sed papyraceos et pictos. Simul id admiror, cur non asteriscos maluerit? nisi forte lux et candor asteriscorum displicuit, sed livor et ferrugo obeliscorum placuit, quippe non ea fraternae pietatis cura subiit, ut fratris errorem velletm onere et illustrare, melioraque addere candidus, sed invidia incessit, ut vellet fraterna studia calumniari, obscurare, bonaque detrahere lividus.

I. Obeliscus.*)

Ec. Interiorem poenitentiam magnam esse Christus et omnes Christiani docuerunt, siquidem Christus cor aspicit et voluntatem. Vidua hoc docet, quae aera minuta duo in gazophylacium posuit, et plus omnibus misit, Jesu teste, est etenim voluntas in anima, sicut rex in regno.

Luth. Iste est obeliscus, confossor tertiae meae Propositionis, qui quid velit, aut quomodo contra me sit, ego non intelligo, divinabo tamen (licet invitus), quia timeo novorum obeliscorum occasionem dare.

Id fortassis homini displicuit, quod ego dixi, interiorem poenitentiam esse nullam nisi foris operetur etc. Cui obeliscus contradicit, imo inquit, non modo aliquam, sed magnam esse omnes docuerunt. Hic ego addo dicoque quod sit maxima, maximamque ab eis doctam. Verum si solam et sine opere foris eam esse vult Eccius, spero, quod suis scholasticis magistris satis erit invisus. Non enim est magna nec vera, nisi efficaciter velit in opus foris, ut omnes dicunt, sed Eccius, cum nollet tacere, nihil tamen haberet quod diceret, hoc saltem dixit.

Deinde illud: est enim voluntas in anima, sicut rex in regno, sic puto intelligendum sicut lena in prostibulo. Christus est in anima per fidem, ut rex, voluntas ut serva, voluntas vero se sola semper est meretrix, et omnes vires habet meretricis, atque etiam, si id suum figmentum ita esset, non video, quid hoc ad rem facit, ut interior poenitentia sit magna, quia voluntas est maxima, et regina virium.

*) Contra 3. conclus. Lutheri.

Digitized by Google

II. Obeliscus.*)

Ec. Erronea apparet propositio, nam si canonum poenas solum accumulative vult ad poenas a Deo impositas concurrere, iam laqueus esset, non salus in canonibus poenitentialibus, aut si vult eos esse declaratorios (sicut in veritate sunt, quod Martin. Luth. non attendit), profecto remittendo poenam canonum, aliquas poenas remittit.

Luth. Primum Eccius noster nihil scholastici[1]) dicit (sic enim promisit supra), ideo mihi grandis stupor est, tantum ingenium, tantumque studium esse posse, ut istas res (id est apud me nugas) in sacris literis, in ecclesiasticis Patribus et canonibus invenerit, quas ibidem nullus homo totius mundi adhuc invenit.

Secundo, quamvis verba ista vaniloqui nostri sonent, ac si me intelligat negasse, ullas poenas remitti, dum dicit, remittendo poenas canonum, aliquas poenas remittit. Tamen volo credere, mihi non id falso ab eo imponi: sed hunc eius sensum esse, quod papa remittendo poenam canonum remittit utique poenas a Deo impositas, quia remittit poenas a se declaratas, a Deo autem impositas (quod Martinus Lutherus non attendit, Eccius autem, ultra quam verum est, attendit), ac per hoc non remittit accumulatas ad poenas a Deo impositas, hoc est, simplices et non duplas poenas remittit.

Tertio, ego quidem in ista conclusione, sicut in omnibus aliis, nihil statuo, sed disputo, quamquam apud me vera esse credo plurima, tamen homo sum, et nihil habens in hac re potestatis, praeter disputandi facultatem. Ideo ad istum obeliscum dico, Me non velle poenas canonum esse accumulatas, sed solas, quae pro peccatis imponuntur. Deum autem imponere poenas peccatori confitenti[2]) nego nec potest probari a nostro obeliscographo

*) Adversus 5. Conclus. Lutheri.

1) Loesch. et ed. Witt: scholastice. 2 Ed. Jen.: confitendi.

Digitized by Google

nec ab universis suis theologastris scholasticis; imo Deus remittens peccatum simul culpam et poenam remittit, sciens sat poenarum esse peccatori, si bene vivat, ac cum vitiis pravisque moribus, praesertim inolitis, pugnet. Unde Ezech. 18: Si conversus fuerit impius ab impietate sua, et fecerit iudicium et iustitiam, vita vivet, et nôn morietur, peccatorum eius non recordabor. Hic nulla poena, nisi opus iudicii et iustitiae requiritur, impium autem est plus impositum fingere, quam Deus imponit. Imo in Joele*) dicit: Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra. Et illud Psal. 51: Peccatum meum contra me est semper. Quibus verbis probatur, Deum esse contentum odio peccati et amore iustitiae.[1]) Et talis per omnem vitam debet esse fidelis. Quare sibi suum scholasticum sit illud commentum, quod canones declarent poenas divinae sententiae, nolo illud acceptare, donec non scholastice, sed ecclesiastice (sicut promisit) docuerit.

Quod vero canones sint laquei, et non salus, si accumulatas (ut vocat) poenas imponunt, iterum nescio quid dicat, ipsum quoque nescire quid dicat credo. Nam si etiam ultra quam Deus requirit, imponat sacerdos, certe ferendum est, et salutare ferenti, propter reverentiam et obedientiam clavium. Si autem ita vult, quod remittens poenas canonicas fallit absolutum, si non simul remittantur poenae a Deo impositae, et sic illaqueetur poenis divinis, dum solvitur ab humanis: hoc certe eatenus est verum, quatenus verum est, poenas a Deo imponi, id est, falsissimum. Ideo non canones sunt laquei, sed indocti et insulsi theologi, qui somniant poenas a Deo imponi, aut per canones declarari a Deo impositas.

Quod si obeliscophrastus noster tam esset theologus, quam est (philosophus pene dixissem) sophista, non debuit mirari, canones esse laqueos mortis, quando etiam lex Dei est mortis, irae, peccatique ministra, et plane rete illud, quo Deus omnia con-

*) Joel 2.

1) In ed. Wittenb, et apud Loesch. additum est: in credente.

Digitized by Google

clusit sub peccato. Atque ut meam sententiam revelem, in hac propositione id volui, quod cum Deus semper affligat suos, ut ad poenitentiam humiliet, sicut in Jeremia dicit: Castigabo te in iudicio, ne tibi videaris innocens, et illud Psal. 89: Si dereliquerint filii eius legem meam, visitabo in virga etc. Hanc praecedentem poenam ego volui non posse a papa remitti, sed sequentem et satisfactoriam, id est, ab ecclesia impositam, nam sequentem Deus nunquam imponit, contentus quod hominem eo perduxerit, ut se ipsum iudicet, ne a Deo iudicetur, iuxta Paulum 1. Corinth. 2. dicatque: Justus es, Domine, et rectum iudicium tuum. Imo ut dicam quod Aristotelicotatos Eccius miretur forsan, nec ecclesia requirit ullam poenam sequentem et satisfactoriam post absolutionem ut Propositio 12. nostra dicit, licet enim nunc usus sit, poenas ferre post absolutionem, tamen olim non ita erat moris, cuius vel id unicum adhuc restat vestigium, quod nullus absolvitur nisi prius imposita et acceptata poena, evidenti scilicet argumento, quod remissio peccatorum ad imitationem Dei etiam ab ecclesia post poenam impenditur, hoc est, ut etsi non re, tamen voto iam sit soluta. An autem iste mos nostri seculi sit salutaris, iudicent alii, meum est solum disputative dicere, scilicet quod sit pessimus, meliusque esse, si quis etiam in die Paschae omittat communionem, priusquam omni modo satisfecerit re ipsa, et in effectu, sicut olim fiebat.

Addit huic Obelisco:

Ec. Quod si obturaveris, iam nulla poena vi clavium remitteretur, quod dignitati sacramenti poenitentiae repugnat.

Luth. Hoc quid sit, iterum non capio, nec mirum, veniam enim mereor, quod non claros et lucidos asteriscos, sed ferrugineos, nigros, tenebrisque simillimos cogor obeliscos legere. Divinandum est ergo et hoc loco, scilicet, videri Eccio nostro nullam poenam remitti, nisi divina iustitia (ut vocant) inflictam remitti concedam, siquidem canones abrogati sunt cum suis poenis.

Digitized by Google

Hic dico, remitti vel arbitrio impositas, ut hodie fit, vel canones nondum esse sub praecepto abrogatos. Quod si id nimis vile videtur, respondeo: Melius est in re non necessaria ad salutem vile, quam mendacium, exspectoque vel contrarium probari, vel ecclesiam determinare, interim[1]) opinionibus hominum volo uti et abuti, pro mea libertate, siquidem Eccio quoque non cogor credere, nisi ecclesiastice, non autem scholastice, loquatur.

Ad illud vero, repugnare dignitati sacramenti poenitentiae nullas remitti poenas, dico: Quamquam nec canonistae nec theologi certi sint (praeter solum Eccium), quid remittant claves in forma consueta, mihi tamen fuit huius positionis ea vel prima causa, quod nimis vilis sit clavium dignitas, si non nisi temporales poenas remittant, cum sint non ad salutem seu pacem temporalem, sed aeternam acquirendam donatae. Poena enim temporalis res est vilissima, longeque inferior, quam ut digna sit clavibus remitti, meo saltem iudicio, ut dicam infra. Vanissimum itaque mihi hoc obelisci verbum videtur, quod sacramenti sit indignitas non remittere poenas, cum id sit potius eius indignitas, si remittat poenas saltem principaliter. Sed audiamus quomodo probet indignitatem illam, non scholastice, sed theologice disputans.

Ec. Nam sacramenta novae legis efficiunt quod figurant, in quo a veteris Testamenti sacramentis separantur.

Luth. Vide, haec non sunt scholastica. Quis haec dicit, nisi qui in scholasticis nugis sic mortuus? quis dicit, quod sacramenta novae legis efficiunt, quod figurant, nisi Magister Sententiarum in 4. cum Hugonis definitione, et qui eos sequuntur. Latior est haec materia, quam sinat temporis angustia prosequi. Id solum queror, quod Eccius non tacuerit primo, quando promisit se non scholastice acturum.

Dico tamen brevissime, sacramenta novae legis non efficiunt gratiam, quam signant, sed requiritur fides ante omne sacramentum. Fides autem est gra-

1) Loesch. et ed. Wittenb.: intera.

Digitized by Google

tia. Ideo gratia semper praecedit sacramentum, iuxta dictum illud communissimum: Non sacramentum, sed fides sacramenti iustificat, et B. Augustinus: Non quia fit, sed quia creditur.

Eccius vero obelisticus theologus ex illo Scotico procedit somnio, quod sacramenta efficiunt gratiam sine opere hominis accipientis, modo non ponat obicem. Quae sententia horrendissima est haeresis, ac iam non Bohemicum virus, sed infernale aconitum est, omnia sacramenta ecclesiae illudens et subvertens, ut suo tempore ostendemus.

Quod vero dicit, novae legis sacramenta eo separari a veteris legis sacramentis, quod haec non efficiebant gratiam, aeque est scholasticum, ac prope haereticum. Hoc potius differebant, quod nostra sunt pauciora et faciliora, illa vero plurima et gravissima; vel certe, quod illa solum carnis erant[1]) baptismata et iustificationes in cibis, potibus, vestibus, festis, sacrificiis, purificationibus leprae etc.[2]), quae figurabant baptisma unum et unam iustificationem fidei, quae nunc impletur. Sic enim non Scholastici, sed ecclesiastici, imo coelestis Paulus loquitur.

Ec. Et quoniam poenitentia[3]) non potest in culpam apud te, per conclusionem 6. dabis ergo, quod possit in poenam et reatum.

Luth. Per poenitentiam hic intelligit sacramentum poenitentiae, et officium clavium (sic enim loquitur, ut semper sit divinandum de sua sententia), alioqui poenitentia nec in culpam, nec in poenam potest. Quid autem de hac re sentiam, in Probationibus meis declarabo.*) Nam hanc sextam meam positionem non ex animo posui, sed propter usum aliorum. Nam sicut dixi, vilissimum[4]) mihi videtur, si claves remittant poenas solas. Ideo quomodo remittant culpas, ut est omnibus dubitatum, ita et ego meum ponam dubium in probationibus.

---

1) Ibid.: erant carnis. 2) In ed. Jen.: et. 3) Ibid.: poenitentiam. 4) Ibid.: utilissimum.

*) Nota edit. Jen.: Vides hic, Lector, asteriscos a Luthero scriptos ante Resolutiones propositionum de virtute Indulgentiarum.

Digitized by Google

Interim[1]) id ab obelisco nostro peto. Si dignitati sacramenti repugnat nullius poenae remissio, convenit autem poenae remissio, maxime ea causa, quia sacramenta novae legis efficiunt quod figurant, ergo figurant remissionem poenarum duntaxat, quod non solum in ecclesiasticos, sed etiam in scholasticos doctores haereticum est, ac semel omnium sacramentorum ecclesiae eversio. Quod rursus non Bohemicum virus tantum (ut mihi imponit), sed plus quam omnium haereticorum, qui unquam fuerunt, aut futuri sunt, pestilentia est. Non enim poenarum, sed culparum remissionem figurant. Quod si culparum figurant remissionem, et sacerdos id non facit declarando, rogo Eccium meum, dignetur interim[1]) mecum esse discipulus et disputator, donec in hac re ambo inveniamus magistrum et declaratorem. Videsne tandem, quid sit alienum ingenium sine timore atque cum invidia damnare.

III. Obeliscus.*)

Ec. Male incusantur sacerdotes et episcopi, quoniam sicut in 6. conclusione voluit papam remittere culpam, declarando remissam a Deo et approbando (quamvis frivolum videatur inferiorem approbare facta superioris), ita sacerdos potest declarare morituro poenas canonicas divinae sententiae conformes in purgatorium reservari, non quidem satis agendo, sed satis faciendo. Quod si norunt Episcopi, non dormitasse, sed ultra Lutherum vigilasse dicendi sunt.

Luth. Frivolum est, inquit, inferiorem approbare facta superioris. At in priore obelisco, imo basilisco, non erat frivolum, sed religiosissimum (ita ut et Martinus Lutherus id non attenderet, impius videlicet et rudis), papam per canones declarare poenitentias a Deo impositas. Et in hoc sacerdotem declarare poenas divinae iustitiae conformes reservari in purgatorium. Nisi forte obeliscographus id habet liber-

1) Apud Loesch. et in ed. Wittenb.: interea.
*) Adversus 10. et 11. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

tatis, ut, cum pro se loquitur, Deus sit[3]) inferior papa et sacerdote, sine haeresis ulla suspicione; cum autem contra me loquitur, tum primum Deus est superior, et declarationem suae sententiae ab inferiori non patitur, ac sic iniquitas mentiatur sibi, vera autem loquatur mihi.

Omitto hic, quod omnium sententia apostoli in extremo etiam iudicio dicantur approbare iudicium Christi, nisi Christum Eccius neget eis superiorem, aut eos dicat frivolos esse.

Primum autem quaero (quia nihil scholastice loquitur), ex quibusnam Ecclesiasticis probetur, sacerdotem posse declarare poenas reservari in purgatorium? Nonne id est, quod ego impugnavi, et mihi plane redditur per petitionem principii a tanto dialectico, et quod amplius non Stoico, sed peripatetico dialectico? Iam supra dixi, nullas esse poenas divinae sententiae, multo minus ei conformes. Non enim dixit: Quodcunque vel quantum ego ligavero in coelis, ligatum erit et in terra, sed econtra: Quodcunque tu ligaveris etc. quae verba potius significant Deum approbare facta inferioris, et ideo dixi me 6. conclusionem non ex animo posuisse, sed ut audirem alios.

Secundo quaero, quomodo verum sit omnem sacerdotem esse papam in articulo mortis, si non remittit aut remittere potest omnem poenam? Si[2]) potest et non facit, quomodo manet caritas in eo? Justitia divina, inquis, non sinit. Cur ergo sinet in papa, quoties voluerit papa, cuius tunc sacerdos omnis vices plenissime gerit?

Jam illud pulcherrimum (quia scotisticum, non tamen scholasticum) quod animae non satis agendo, sed satis patiendo solvunt poenas in purgatorio. Gratias Scoto, qui etsi[3]) scholasticissimus, nihilque sapiat ecclesiasticum, Eccium tamen fecit (mirum dictu) ecclesiasticissimum. Quasi ullus tam rudis esse possit rusticus, qui non sciat poenas non ferri nisi a volente (modo sint non infernales et impio-

1) In ed. Wittenb. et apud Loesch. est. 2) Ibid.: sin. 3) Ibid. additum legitur: est.

Digitized by Google

rum), ac sic non tantum satis patiendo, sed satis volendo solvere dici possent poenas.

Verum ego tutius astinuerim a disputando cum subtilitatibus scoticis vereque scotinis, ne mihi aliqua formalitate nove conficta elabantur. Gloria tamen[1]) est episcoporum (ait obeliscus ille), quod episcopi haec non ignorarint.[2]) Ideo non dormitasse, sed ultra Lutherum vigilasse dicendi sunt. Felicem ecclesiam certe, cuius episcopi sunt omnes Scotistae, aut (quod magis ad rem facit) Eccianistae, per cuius Scotum fit, ut nunquam dormitasse defendantur, forte quod Eccius semper pro eis dormitare voluit.

Ec. Addo, quod mortuus ab excommunicatione absolvi non posset, de quo sunt vulgata iura.

Luth. Hui quam sobrie, et strenue vigilat hic Eccius. Fateor, sunt vulgata iura. Sed desunt Ecciani novi apparatus, ideo credimus interim[3]) receptis et usitatis, donec ille conflet meliores. Est lib. 5. de sen. excom. ca. A nobis, ubi papa decernit excommunicatos etiam mortuos absolvendos. Quod Panormitanus et alii intelligunt, quoad nos seu in facie ecclesiae, cum ille, quoad se, de facto per mortem sit absolutus, citra ecclesiae absolutionem, nec aliquid ei obest excommunicatio post mortem relicta, nisi quod non publice pro eo oratur in ecclesia, privatim autem orent qui volent, ut ex his intelligatur omnem ligationem ecclesiae cessare in morte, solumque in hac vita valere, quare et poenas canonum quoque huius vitae poenas esse dixi.

Verum dialectici nostri syllogismum vide. Nisi sacerdos posset poenas in purgatorium declarare reservatas morituro, non posset etiam excommunicatus absolvi mortuus. Quis non dico scholasticorum doctorum, sed primi anni discipulus scholasticorum, hanc non rideat consequentiam? Quasi idem sit absolvi ab opinione hominum in ecclesia, et relegare poenas in purgatorium, cum illic culpae et poenae remissio declaretur ecclesiae, non autem

1) Ibid. additur: haec. 2) Ibid.: ignorarunt. 3) Ibid.: interea.

Digitized by Google

ipse[1]) absolvatur proprie, hic vero ligetur ad poenas vere et proprie, denique quasi idem sit indulgentia, et absolutio ab excommunicatione.

IV. Obeliscus.*)

Ec. Relaxari legum canones morte, non apparet ex cauda prioris.

Luth. An prioris dicat sui obelisci, aut[2]) positionis meae, incertum est. Sed quia velut e tripode pronunciat, sine rationibus adductis relinquo et ego eum ex praecedentibus satis confutatum, donec probet ex ecclesiasticis iuxta suum promissum.

V. Obeliscus.**)

Ec. Frivola apparet illa propositio, nam infans baptizatus (cum alieno tamen gaudeat merito) minorem habet caritatem, adulto rationis capace decedente, et tamen imperfecta caritas pueri non immittit ei horrorem, qui se solo faceret purgatorium. Quis enim sanae mentis diceret S. Severinum minorem habere gratiam, quam bimum puerum? Unde perfectior aut imperfectior gratia nihil facit ad purgatorium, sed poena pro peccatis debita nondum soluta.

Luth. Hic tandem non scholastice, nec tumultuarie, sed e coelo forsan sonat oraculum. Primum, valde erat decorum Eccio hanc meam propositionem cum sex sequentibus intactam relinquere, profundiores sunt enim, quam ut ex scholasticis opinionibus ullo modo capiantur, sapiunt enim experientiam illius verbi, deducit ad inferos et reducit, de quo latius in probationibus, interim[3]) fabulas huius obelisci videamus.

Infans gaudet alieno merito, esto sane. At quis gaudet proprio? Adultus, inquit, in gratia. At cur

1) Ibid.: ipsi. 2) In ed. Wittenb. et apud Loesch.: an. 3) Ibid.: interea.

*) Adversus 13. Conclus. Lutheri. **) Adversus 14. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

dicit*): Non intres in iudicium cum servo tuo, Domine, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens? Sed haec sunt ecclesiastica, et per bis diapason ab Eccio remota. Deinde quia gaudere hoc loco (ut est elegans) pro possidere dixisse videri potest, omitto.

Id magis est curandum, quod infans minorem habet caritatem, et tamen non habet horrorem purgatorii, fateor, sed quid hie, rogo, dicemus? Adultus maiori tentatione urgetur ac vehementius turbatur timore mortis atque iudicii, quam parvulus, qui nihil sentit nec capax est. Adulto autem addita scientia, additur et dolor. Ideo non est mirum, quod adultus, magna caritate indutus, potest citius ac facilius cadere in peccatum ac magis dolere, quam parvulus cum parva caritate. Potest ergo etiam dicere Eccius, quod sicut parvulus minoris caritatis non timet neque horret ignem, aquam, ferrum, denique mortem, ita multo minus adultus maximae caritatis timet talia, cuius contrarium quis est qui non videat? Atque utinam adultus eo perveniat, ut sicut parvulus neque cognosceret poenas, neque timeret, tum ego quoque dicerem, quod statim sicut parvulus evolaret. Nunc vero, quando cognoscit et horret, opus est ei non illa parva, sed perfecta caritate, quae foras mittit timorem**) atque triumphet, nec [1]) Deum offendat rebellione sua, dum magis timet mortem quam Deum, imo magis diligit vitam quam Deum.

Deinde incertissimum est, an parvulus minorem habeat caritatem, quam adultus? nisi adultus sit perfectae caritatis, qui conversus, factus ut parvulus iuxta evangelium***), ipse quoque mortem nesciat timere.

Ultimo dicit caritatis perfectionem vel imperfectionem non facere purgatorium, sed poenam nondum solutam. Hoc ex praedictis somniis dicit, quod poena satisfactionis requiritur a Deo iuxta scholasticos, cum tamen sacerdotum quemlibet as-

*) Psal. 143. **) 1. Johan. 4. ***) Matth. 18.
1) In ed. Jen.: ne.

Digitized by Google

serant in morituro totum posse et facere, quod papa potest et facit. Amplius, si sacerdotem habere non potest, votum habendi dicunt sufficere. Quid ergo tali restat solvendum, cum sit ab omnibus absolutus.

Dicam latius, quod sententia communis est, purgatorium deberi peccatis, non poenis, scilicet, venialibus, ut expresse habet Canon distin. 35. cap.: Qualis. Et ad id multa similiter exempla habentur. Quale peccatum ego quoque dico esse illam imperfectam caritatem, qua inviti moriuntur, nimio vitae affectu immundi, ac per hoc Deum non super omnia diligentes. De his in probationibus.

VI. Obeliscus.*)

Ec. Procax propositio, Soluti enim corpore, purgandi amici Dei, certe sciunt se salvandos, sed quasi per ignem.

Luth. Unde sciunt certo? quia Eccius dicit. Et tenet consequentia iuxta suum Magistrum ab autoritate affirmative. Adeo ignarus est theologiae crucis, ut credat ideo illis certum esse, an sint salvandi, quia amici Dei sunt et corpore soluti.

Ego etsi insignes viros legerim (non Scotum aut Thomam loquor, neque Eccium), qui asserant, animas quasdam ita suspendi usque ad diem iudicii, ut nesciant, an sint salvandae vel damnandae. Et quia expertis et exemplis in hac re plus est credendum, quam omnibus obeliscis omnium fabrorum, non magni refert, quid Ecciana temeritas blateret, aut procacitatem nominet. Legimus de multis, qui apparuerunt tanquam ducti ad iudicium et diu suspensi. Et quidquid sit, liberum saltem est disputare propter unum exemplum et unum dictum, et contradicere nudis inermibusque theologorum opinionibus. Addo, quod horror animae natura sua facit incertum hominem, quem iam dixi inesse animabus defectu caritatis, et mox magis dicam.

Ec. Unde cum probabile sit, eos angelorum

*) Adversus 16. conclus. Lutheri.

Digitized by Google

habere commercia, quomodo prope desperationem (quod perfidorum est) locari possunt?

Luth. Iterum olet suum hircum Aristotelem, vel hircocervum potius nihilque nisi probabile, id est, petitionis principii effutit. Sciebam ista omnia et legeram, sciensque ac prudens contra ea posui, quae me nunc docet optimus Polydoxus. Totus est Eccius opinio, et hanc tamen velut cortinam Phoebi ubique statuit.

Causa meae huius positionis fuit haec, quia cum omnes doctores dicant eandem esse poenam purgatorii cum inferno, excepta desperatione, horror autem sit vel una summarum poenarum inferni, horror denique sit vel frater vel similis et proximus desperationi, ut patet experientia, Qui timet, incipit diffidere, veresimile visum est, purgatorium prae nimio horrore prope esse et iuxta esse desperationem. Nec video, quid Eccius contra haec nisi inania verba vomat. Non ergo perfidorum est, prope desperare, alioqui qui tentantur in fide et spe (de quibus ut Scholasticus merito nihil novit obeliscographus) essent perfidi, cum sibi videantur omnino desperati, quod non esset aliud quam spiriticidia (ut sic dicam) facere et docere.

VII. Obeliscus.*)

Ec. Priori non est dissimilis, Lignum enim, ubi ceciderit, ibi erit, quoad meritum et demeritum, et hoc est in hominibus mors, quod in angelis casus.

Luth. Rogo te, mi Ecci, si deinceps adversus me voles scribere, tantum prudentiae tibi pares, ut satis sit tibi ter aut quater in uno opere, non autem per singulas ferme orationes, te ridiculum facere, sicut in hoc facis. Id autem praestabis, si certa fida credideris me legisse examina illa quaestionum et opinionum, quibus frustra et cum larvis pugnas. Nolo, inquam (ut sis sciens), scholasticam theologam audire, nisi fultam ecclesiastica, et iam non scholasticam. An nihil aliud vis me facere, quam ut te

*) Adversus 17. conclus. Lutheri.

Digitized by Google

rideam, dum nihil aliud affers, quam quod ego legens dubitabam esse verum, et nunc disputans impugno?

Tale nunc est festiva tua glossa (quoad meritum et demeritum), scilicet, ne cum Pighardis, Bohemis, illa Ecclesiastis autoritas cogeret ad negandum purgatorium, fingis, imo fictum ex tuis deblateras, esse casum ligni, ut nec mereatur, nec demereatur.

Omitto quidem hoc loco negotium illud meriti et demeriti, quae an intelligant scholastici, vehementer dubito, cum non possint negare hominem impium post mortem statim in odium et blasphemiam Dei ruere, ac sic peiorem fieri, quam fuit. Sed omitto, inquam, quia cum sophistis callosisque ac inveteratis Vitilitigatoribus res ista tractari non potest, cum stultus non recipiat verba, nisi dixeris ea, quae in corde suo sunt. Et iterum: Melius expedit occurrere ursae raptis catulis, quam stulto confidenti in stultitia sua.

Id interim[1]) dico, ac peto erudiri (ideo enim quaesivi ac disputavi), cum B. Gregorius distin. 35: Qualis, asserat, peccata venialia in purgatorio deleri, quomodo intelligam non fieri purgatum meliorem? Quod si meliorem, quomodo non proficere ac mereri? Nisi peccata venialia adeo sint nihil aestimanda, ut scholastici aestimant, Deus autem in tantum aestimat,ut tam intolerabilem poenam ad eorum purgationem inferat.

Si ergo illa autoritas Ecclesiastis*) non tollit purgatorium, quod vehementer impugnat, quanto minus tollit, ne sit augmentum boni vel mali in purgatorio? Potest fieri, ut ubi ceciderint, ibi sint, ita ut non peccent amplius mortaliter, vel alio modo fiat nobis ignoto.

Quod vero Johannes Damascenus ait, quod in hominibus mors, in angelis est casus, spero quod non de omnium hominum morte loquatur, cum multi sint mortui, et denuo revocati. Ubi illorum

1) In ed. Witt. et ap. Loesch.: interea.
*) Eccles. 11.

Digitized by Google

ergo animae fuerunt? Ceciderunt, sed non sicut angeli, nec manserunt, ubi ceciderunt. Quis ergo scit, an ita cum animabus in purgatorio agatur. Nos autem, quidquid vel per febrem somniamus, statim oraculum iactamus, tam audaces rerum obstrusissimarum censores sumus, nec vel contra dubitare permittimus.

VIII. Obeliscus.*)

Ec. Par temeritas, ut ex prioribus liquet, quoniam sic dicere esset terminum viae confundere, poenitentiae et omnium aliorum, nam in statu sunt solvendi, non merendi. Ideo caritas, qua datur unicuique secundum quod gessit in corpore, in vita, non in purgatorio est merenda, alioqui supplendus esset Apostolus**), unumquemque recipere, prout gessit in corpore, vel purgatorio.

Luth. Vinum semper bibere, tandem est molestum, et omnis voluptas assiduitate parit sui fastidium. Quanto magis molestissimum est, semper audire has male olentes et temerarias hominum opiniones, quas tamen ita garriunt, ut non nisi temeritatem pronuncient, quidquid non eiusdem faecis fuerit, toties mihi Eccio scilicet dicendum est, quod non ecclesiastice loquitur, sed scholastice, id est, futiliter et inutiliter fabulatur.

Ego disputavi, et posse teneri dixi, animas esse in statu merendi (quamquam in his, ut dixi, nihil uspiam statuo). Hanc disputationem sic solvit, ut dicat: Non sunt in statu merendi: plane illud idem inerme figmentum allegans, quod ipse impugnavi. Talis est disputatio, imo contentio muliercularum et puerorum. Est. Non est. Ita, Non. Ita, non, et sunt tamen in his acutissimi theologi, sed sat supra, et in probationibus.

Illud apostoli, quod inducit, quam docte ad rem applicat. Apostolus ibi loquitur de tribunali novissimi iudicii, ubi cessabit mors et purgatorium, at ipse trahit ad purgatorium et mortem hominis in tempore, ut quod apostolus dicit recepturos in iu-

*) Adversus 18. conclus. Lutheri. **) 2. Cor. 5.

Digitized by Google

dicio, hic intelligat[1]) recepturos in morte. Iste est enim mos interpretandi sacram scripturam apud Scholasticos (paene illusores dixissem) celeberrimus ac laudatissimus, si mos vocari posset tam evidens furor. Hos Psal. 1. describit: Et in cathedra pestilentiae non sedit. Loco pestilentiae in Ebraeo est Lezim, id est, derisorum, illusorum interpretum, id est, qui verba scripturae sic docent et interpretantur, ut illudant animas sitientes veritatem. Ideo nomen eorum tam prope consonat ad nomen, quam ipsi non sunt longe a re. Quid enim Scholasticus nisi lusorius vocatur?

Terminum viae, inquit, confundit. Utinam principium, medium, finem, atque omnia tam viae, quam erroris Scholasticorum possum confundere, sperarem enim et Eccio quoque placiturum, qui se non scholasticam theologiam promisit tractaturum, nisi quod haec obiter parerga, nescio quo numine correptus, dilata paululum re ipsa depinxit.

IX. Obeliscus. *)

Ec. Falsitas huius ex prioribus proditur, nam non pauciora, imo plura sciunt, quam nos in corpore, quod aggravat animam, exsistente; sciunt ergo se mortuos, et non desperare, nec frui Deo, ergo sciunt se esse in purgatorio, quo cognito, sciunt se iam esse de salvandis.

Luth. Dulcis ille Jesus, mi Ecci, misereatur tui, ne aliquando prae invidia mei insanias, vel pro tuorum studiorum affectu moriaris. Quid tandem dicam miser? Indignor rei, et misereor hominis.

Ego in 19. positione dixi, esse posse, ut non omnes sint certi in purgatorio de sua beatitudine, et ad id exemplum habeo ut supra dixi, deinde quorundam opinionem. Et ideo id solum volui (non quod mea positio esset certa), sed quod nec opinionem Scholasticorum necesse sit ut certam haberi.[2]) Temeritatem solum arguo eorum, qui

1) In edit. Witt. et ap. Loesch.: intelliget. 2) Ibid.: habere.
*) Adversus 19. conclus. Lutheri.

Digitized by Google

certa esse clamant, quae sunt dubiosissima, unde non nego aliquos esse certos, sed non omnes esse.

Sicut in tentatione fidei tentatus est incertus, an credat, sed is qui consulit ei, certus est, quod credit, si modo sit spirituum discretio in illo. Si enim non crederet, non doleret, non querularetur, non ploraret suam infidelitatem; at is sensus infidelitatis et dolor evidens est argumentum fidei viventis in eo. Mortuus in fide non dolet se non credere, ita in desperatione et in omni tentatione agitur.

Ita dixi posse animas esse incertas aliquas (ut sunt exempla multa), cum tamen nos simus certissimi, quod purgandae sint salvandae. Sic ego, inquam, disputavi, et dubitavi.

At obeliscus noster nihil novi adducens, nisi a me impugnatum, non disputat, sed ex oraculo pronunciat praerancidas peripateticorum theologorum opiniones, dicens eos plura scire, quam nos. Deinde quae sunt [1]) illa plura, quae sciunt, subiungit: Sciunt se mortuos, non desperare etc. Hic ego subinfero: Ergo nos non scimus eos esse mortuos, non scimus eos non desperare, non scimus eos non frui Deo, non scimus eos esse in purgatorio, non scimus eos esse salvandos, non scimus, inquam, haec, corpore videlicet aggravati. Hoc est nihil aliud dicere, quam nos omnes sumus haeretici, autore Eccio nostro. Non quod ignorem sensum eius non esse istum, aliterque posse verba eius (si tamen vim feceris) intelligi.

Sed ut videret obeliscophrastus aliquando, quam facile sit aliena depravare, nedum vitia aperta notare, et quam difficile sit alios confodere, sine sua ipsius maiore ignominia. Invidia ut semper est imprudens et insipiens, ita, dum mendacia conatur imponere, se ipsam potius mendacissimam cum ignominia ostendit. Disce ergo, mi Ecci, aliud esse scripta iudicare, et iudicanda scribere; illud et Moriones, hoc ne Socrates quidem satis possit. Tu vero ne sis, rogo, Morio.

1) Ibid.: sint.

Digitized by Google

X. Obeliscus.*)

Ec. Illatio propositionis est nulla, illatum tamen non admittimus, cum vi clavium datarum poenam remittat sacerdos, etiam Deo debitam, ne nobile legis evangelicae sacramentum sit de vento.

Luth. Antecedens negavit nec improbavit, ideo eadem prudentia et consequentiam negat, tantum est autoritatis huius scholasticae tripodis. Negant, negandum est, affirmant, affirmandum est, idem quoque rursus si negant, negandum est. Non tamen ideo credas, lector, eos esse Gnatones quosdam Terentianos, theologi sunt, id est, Deum loquentes, eum scilicet, qui magnum inspirat vatibus furorem, ut nosti ex Virgilio.

Age vero, hanc meam conclusionem illatam ideo non admittit speciosus hic obeliscus, ne sit sacramentum de vento. Gratias agimus. Tum scilicet non est de vento, tum est nobile sacramentum, plane[1]) evangelicum, quando non culpam et conscientiam, sed poenam, id est, vilissimam et omnibus Christianis contemptibilem rem, remittit. O theologos, qui ita magnificant poenas, ut facient[2]) pusillanimes Christianos, feliciores gentis, qui suos ad mortem solebant animare. Nos per horrorem poenarum nostros usque ad puerilem formidinem perducimus. Sed supra satis dictum est, non esse verum, remitti poenam debitam Deo per sacramentum.

Doleo autem Sacramenta novae legis eo venisse, ut sint ministeria rerum temporalium, scilicet poenarum, cum sint data in acquisitionem rerum aeternarum. Sed sicut theologi non sunt nisi ventosi, et ventis opinionum sicut vesica suilla distenti. Ita non de vento sed in ventum transmutant nobile sacramentum evangelii. Siquidem omnium etiam ipsorum iudicio sacramenta vocantur vasa gratiae, excepto uno Eccio, qui vocat vasa poenarum non

*) Adversus 20. conclus. Lutheri.

1) In ed. Witt. et apud Loesch.: tum plane. 2) Ibid.: faciant.

Digitized by Google

effundendarum, sed auferendarum. Quod tamen ideo credo eum facere meritoque eis dissentire, quia in his obeliscis nihil scholasticum voluit ponere.

XI. Obeliscus.*)

Ec. Frivola propositio, totum ordinem hierarchiae ecclesiasticae confundens, quae ex multis fundamentis reprobari posset.

Luth. Sic tamen, ut fundamenta sint Ecciana, id est, non scholastica. Quis vero tam pertinacem et assiduam temeritatem ferat tam insignis inertiae et inscitiae? Vincit patientiam diuturna insolentia et praesumptio. Omnia iudicat, intelligit nulla. Ego cum universa ecclesia nego esse clavibus in purgatorium potestatem, sicut ex praecedentibus et clare ex proxima sequenti positione patet, quod debuit obeliscus ille advertere. Quomodo ergo fieri posset, ut mihi ipsi contradicerem in tam propinquis, imo proximis conclusionibus, praesertim in re tam diligenter cogitata apud me. Nisi essem, iuxta Cratyli philosophiam, equus ille non potens eundem fluvium nisi semel ingredi, ita nunc[1]) non solum papae, sed infimo curato quoque eam tribuerem potestatem omnibus conclusionibus antea et postea a me negatam.

Sed Eccius furiosa mente mihi malum cogitans vellet, ut totam ecclesiam in odium mei concitare posset, atque id non nisi falsis et a se conceptis mendaciis. Quis crederet esse tantam[2]) virulentiam in theologo. Igitur ego dixi similem esse potestatem, non dixi tantam[3]) episcopo et curato cum papa in purgatorium. Non quod iurisdictionem clavium ibi habeant[4]) aut potestatem iurium, sed potestatem virium potius, non imperandi, sed operandi, hoc est, quod papa potest generali totius ecclesiae suffragio et oratione pro eis intercedere, hoc episcopus potest speciali suae diocoesis, et curatus

1) Ibid.: ita ut nunc. 2) In ed. Jen.: tantum. 3) Ibid.: tantum. 4) Ibid. habèrent.

*) Adversus 25. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

suae parochiae, sicut fit in die animarum, in diebus communibus, et in depositionibus.[1]) Et non erat quidem votum meum, ut isto verbo, potestas, in hac positione mea illi luderentur, placet tamen ita contigisse temerariis iudicibus, ut se ipsos irriserint, ut discant deinceps cum timore ac sine supercilio aliena tractare, et discere antequam docere, audire, antequam iudicent.

XII. Obeliscus.*)

Ec. Propositio ista videtur declarare, ponentem non intelligere, quid in bullis apostolicis velit haec particula (per modum suffragii), cum illa non diminuat (ut vult positor), sed potius addat, et modum communicandi explanet, ut haec pulchre declarari possunt, et dati apostolici interpretes exposuerunt.

Luth. Fateor ingenue, me non intelligere modum illum suffragii, ideoque disputavi, ut docerer. Verba illa et ego recitare novi, quae Eccius recitat, scilicet, Non diminuit, sed addit, non autem intelligo.

Quod vero dicit esse declarata ab apostolicis interpretibus, ego praeter Gabrielem Biel nullum legi, et nunc audio hunc Eccium eadem posse pulchre declarare? Sed quod amborum declarationem ne flocci quidem facio, autor mihi est ipse Eccius, qui supra in quodam obelisco dixit, frivolum esse, facta superioris declarari et approbari ab inferiore. Cum autem Gabriel et Eccius sint inferiores papa, ut frivolos declaratores oportet vilipendere. Addo, quod iuristae omnes dicunt, eiusdem esse declarare, cuius fuit condere. Sed exspecto Eccium pulchrum declaratorem, qui omnia intelligit, forte docebit et me intelligere modum suffragii, modo non loquatur mihi scholastice. Sed plura in probationibus.

---

1) Ibid.: in parentationibus.

*) Adversus 26. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

XIII. Obeliscus.*)

Ec. Procax propositio, et quae tumultum et seditionem ac schismata in ecclesia Dei facere posset, non caritatem augere.

Luth. Vide, quaeso, theologum, quam anhelet in meam perniciem, sua solummodo augent carita, tam, videtur et mihi Eccius de numero eorum esse qui sua vitia ne tangi quidem volunt, et mera tyrannide regnare volunt super populum Christi. Omnia licent, nisi ut abstineas, ne ulcus hoc tangas, id est, avaritiam pontificum, sacerdotum, monachorum.

Miror tamen, cum non tantum Eccius, sed omnes Scholastici non solum avaritiam, sed etiam Simoniam in suis Positionibus aliquando mordeant. Deinde plena sunt omnia decreta et libri vitiis[1]) pontificum, et tot tamen libri tot vitia mordentes nondum fecerunt seditiones et schismata. Mea unica et parvula unius vitii nota has tragoedias miscebit? Aut Eccius mercenarius est, et subornatus quorundam Melaniorum Mandatarius, sicut aliquando adversus Johannem Reuchlin factum meminimus, aut totus abiit in palingenesiam[2]) Pythagorae. Adeo ne incircumspecte et impudenter (ne dicam malitiose) loqui decet theologum.

Ec. Attamen cauda mixta veneno, si enim suffragium ecclesiae esset in solo Dei arbitrio, adeo quod applicationem sacerdotalem negligere vellet et improbare, iam nullus sacerdotum peculiariter posset missam applicare uni plus quam alteri, nullus esset fundandus anniversarius, nulla peculiaris missa procuranda, cum aeque aut plus alteri prodesset pro Dei arbitrio, neque in canone opus esset facere vivorum vel mortuorum memoriam.

Luth. Fateor, tota est venenata cauda, non sua nativitate, sed arte Ecciana intoxicata, nec iam mea est, sed Ecciani obelisci, imo Basilisci. Quidquid enim ille intuetur, statim mors est.

*) Adversus Conclus. Luth. 27. et 28.

1) In ed. Witt. et apud Loesch.: de vitiis. 2) In ed. Witt. et Jen.: palyngenesiam.

Digitized by Google

De applicatione sacerdotali omitto hic loqui, alii viderint, quam recte fiat. Neque enim de ea locutus sum in positionibus meis usquam, sed Eccius, qui omnia in omnibus, id est, nihil intelligit, etiam sic meas voluit venenare puras et innoxias sententias. Dico tamen unum: Si Eccius ex animo diceret, applicationes sacerdotales non esse in arbitrio solius Dei, ut ipse distribuat eas meritis, sicut B. Augustinus de defunctis docet, iam non cauda eius, sed caput, pedes et totus quidquid est, venenum est. Horror mihi est audire, non a Judaeo, non a Turco, non a Bohemo haeretico, sed a theologo catholico, suffragia ecclesiae non esse in arbitrio Dei solius, tu si sic doces populum, non concionator, sed vastator es ecclesiae.

Ergo vero libere contra talem tam impurum haereticum clamo et dico: Maledicta sit omnis applicatio cuiuscunque sacerdotis, si non eam prius pure et reverenter in arbitrium Dei solius reposuerit, et applicationem Dei suae longissime praetulerit, suamque conditionaliter apposuerit. Itane tandem theologi Deum captivum reddent, ut non faciat quod vult?

Sed omitto ista, non enim de applicatione ego locutus sum, sed de acceptatione, quod Eccius ex praecedentibus, si ullum haberet nasum, olfacere potuisset. Nam adversus eos posui, qui per illum suffragii modum dicunt animam evolare, cum tamen suffragium sit intercessio. Intercessionis autem valor non in offerentis, sed accipientis arbitrio consistit. Ideo cum indulgentia non ut indulgentia per clavem, sed ut suffragium pro illis offeratur, negavi, per ipsum animam redimi, nisi Deo sic placuerit, quae res a me quidem disputatur, non asseritur. Exspecto declarationem, sed non illam frivolam, id est, inferiorum. Quid autem ad dictum Sixti quarti dicam, in probationibus videbitur.

XIV. Obeliscus.*)

imus per scripturam, clamantibus ad

*) Adversus 29. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

nos animabus: Miseremini mei, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me, et cum caritatem Dei habeant et amorem, vellent quam primum copulari et uniri Deo, ultimo fini ordinate. Hoc non fit nisi poena soluta aut compensata.

Luth. Ego nisi hic legissem, non scivissem animas ad nos clamare, et cupere ad Deum venire, adeo novas et inauditas profert Eccius sacer doctor doctrinas, et ideo mirum mihi est, contra quosnam posuerim, facessat ironia, miseratione potius opus est.

Peto itaque quomodo intelligat Eccius sua verba? Quid est enim Deo velle copulari ordinate? An non est ita, ut non quae sua sunt quaerant, nec propter se, sed propter Dei gloriam et voluntatem velint Deo copulari? Quid si nunc Deus velit eas non cito sibi copulari? an non et ipsae velint idem?

Sed quid tam ecclesiastica cum Scholastico loquor? Mea ergo causa disputandi fuit haec, quod non videretur impossibile aliquas animas nolle de poenis redimi, sicut legitur in sermonibus Tauleri exemplum insigne de quadam virgine, etiam ad inferni poenas sese tradente, pro voluntate Dei. Et Moses atque apostolus*) voluerunt Deo carere in aeternum, pro voluntate eius. Sicut et sponsa in canticis**) audet et dicit, Fortis ut mors dilectio, et dura sicut infernus aemulatio. Et illud 1. Samuelis 2: Deducit ad inferos et reducit. Verum scholastici doctores fabulantur non de forti, sed de molli caritate, non quae mala ferat, sed bona tantum quaerat, id est, concupiscentiam sui commodi; ideo sic nugantur.

Ec. De Severino iuxta hoc ultimum dicendum est. Historia mihi non occurrit, sed puellus adhuc undecim annorum memini legisse, patruo Severinum apparuisse, et purgationem suam cum causa revelasse, ac sacellani sui preces implorasse. Quod conclusioni Lutheranae repugnat. At si ita, debe-

*) Exod. 32. Roma. 9. **) Cantic. 8.

Digitized by Google

bat scire bonus vir, facta sanctorum praeter communem legem non trahenda in consequentiam.

Luth. Omitto fastidia huius rhetoris, et velut lusum suum securum in meas contumelias, mendacia solum persequor. Nunquam dixi, omnes animas nolle redimi, nec feci legem et consequentiam ex uno exemplo, sat autem feci, quod illorum universalem redegi in particularem, ut audacem temeritatem ostenderem.

Deinde illud exemplum Severini, quod falsum reprehendit ducto ex pueritia sua argumento, ut omnibus stultitiam forte suam testatam faceret. Ego autem non secundum quod legitur, sed, sicut audivi narrantes quosdam doctos viros, posui. Horum enim erat sermo, S. Paschalem fuisse in purgatorio, et tamen facta esse miracula ad eius sepulcrum, potuisseque se suis meritis liberare, sed noluit sibi sua minui praemia, ideo maluit ardere. Simile de Severino recitabant.

Ego autem hos sermones, sicut non improbo, ita nec ut autoritatem sequor, sed causa disputandi aliosque audiendi produxi. Unde signanter dixi: Narratur. Minus habent apud me fidei tales libri, quam talium virorum sermones, magis autem quae supra iam dixi de Paulo et Mose.

Ec. Augustinus contra orabat: Domine, hic ure, hic seca, ut in aeternum parcas.

Luth. Quasi ego prohibuerim, ne ullus oret pro redemptione poenarum, aut non possit alius velle poenam, quam alius deprecetur. Sed valeat contentiosus sophista.

XV. Obeliscus.*)

Ec. Cum communis ferat opinio, posse aliquem satisfacere in peccato mortali, puta sacerdos in quadragesima imponit huic emendam, usque ad festum pentecostes, ut oret quotidie quinquies orationem dominicam, et sextis feriis ieiunet. Sacerdos veri-

*) Adversus 30. et 31. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

similiter scit illum non tam diu futurum in gratia. Si non perficit emendam iniunctam, peccat; si perficit, cur in nihilo satisfaceret? modo indulgentiae solum sunt satisfactoriae, etc. Ergo in peccatis posse consequi, non esse improbabile, sicut ego de facto teneo et tenui.

Luth. Hunc obeliscum oblitus in fine omnium apposuit Eccius necessarium ratus, ut ego agnoscerem, quam tenebricosis scoticisque[1]) ipse versaretur in tenebris.

Multis modis mihi displicet corrosus hic et inutilis obeliscus. Breviter facerem, si totum, quod allat, negarem, ex media scilicet faece scholarium opinionum has profert nebulas.

Dico itaque, quod existens in peccato mortali, si orat orationem Dominicam, non orat, sed maledicit sibi ipsi, eo quod talis in animo sit aversus ab omnibus quae petit, imo contrariatur omnibus petitis. Non ergo satisfacit Deo, sed magis reus fit.

Si Eccius vel unicum illum de spiritu et litera libellum B. Augustini legisset, fortiter mihi persuaderem, quod non solum hunc, sed omnes obeliscos, imo studium suum scholasticum totum damnaret et deploraret.

Id sane admitto, quod sic orans satisfacit ecclesiae, quae ei imposuit, non autem Deo. Imo firmiter credo, non esse mentem ecclesiae, quod poenitentia iniuncta debeat durare ultra quam ille sit aptus implere, scilicet donec fuerit in gratia. Nam non est praesumendum de pia Matre, quod velit inutilia praecipere aut imponere non salutaria. Imo ipsa praesupponit omnino esse et actum primum, antequam imponat actum secundum. Sic igitur sapio, nihil curans, quicquid contra opinentur Scholastici, quicquid contra nitatur usus, imo abusus indoctorum, in quo si erro, cupio doceri.

Et aliquando latius ista agam. Infinitos enim conscientiarum laqueos nobis indocti opinatores, et

1) In ed. Witt. et ap. Loesch.: scotinisque.

Digitized by Google

humanarum legum ponderatores in Ecclesiam introduxerunt. Ideo relapso in peccatum remittendae sunt omnes iniunctae poenitentiae, nec longius iniungendae, quam donec sit in gratia. Si enim corporis laborem non potes imponere, nisi donec valeat corpus, quanto magis animae labor non longius intelligitur impositus, quam sit valetudo animae? Mortuis nihil imponendum est.

Porro ego non dissentio, quod indulgentiae possunt dari etiam non contritis, non necessario fundamento Eccii, sed quod remissio poenae, ut est vilissimum donum ecclesiae, potest etiam indignis donari, dignis enim potius etiam imponitur a Deo. Quae omnia ex eo fundamento dico, quod nullae sunt satisfactoriae poenae, nisi per ecclesiam libere institutae, et olim ante absolutionem imponi solitae, nunc quare imponantur post absolutionem, ignoro.

XVI. Obeliscus.*)

Ec. Appendicem conclusionis non recipimus, alioqui absoluturus post poenitentiam iniunctam deberet dicere, quod minus iniunxi, suppleat voluntas papae, cum dicat, quod minus iniunxi, suppleat amara passio Christi, neque aliquis sacerdos esset dicendus vicarius Dei, sed papae, et episcopi.

Luth. Et ista fabula est eadem, qua supra dixit, per sacramentum remitti poenas a Deo impositas. Quod negavi et nego, nec ipse probare potest. Deinde iterum inculcat,[1]) quod passio Christi seu sacramentum solum remittat poenas, sic enim solet dignificare saramentum et passionem Christi in sacramento operantis, ut non culpas, sed poenas remittat, nec has nisi temporales tantum. Vere grandis gloria passionis Christi, quod poenas temporales remittit, quas etiam gentes contemnunt.

Porro illud acutissimum acumen admiror, quo ex trivio etiam invenit adversus me argumentum,

---

*) Adversus 34. Conclus. Lutheri.
1) In ed. Witt. et ap. Loesch.: reculcat.

Digitized by Google

scilicet, quod sacerdos absolvens dicit: Quod minus est, suppleat amara passio Christi. Hoc [1]) forte non fuerit mihi tutum dicere, quod iste usus sacerdotum mihi non placeat, ne iterum dicat, Bohemicum virus me seminare. Verum uror tam indigne passionem Christi haberi, ut ipsa sit suplementum, et velut cauda nostrarum operationum. Denique cum ipsa ad poenas potius inflammet quam remittat, ad remissionem vero poenarum sufficiat voluntas hominis papae. Sed haec latius suo tempore.

Id ridiculum debere dici: suppleat voluntas papae. Semper somniat necesse est supplere et satisfieri Deo per poenas, ac remissionem non posse fieri nisi per aliam compensationem, ut sic nulla sit remissio vera, sed solum permutatio legitimaque satisfactio per alium, quod et canonistae damnant, et vocabulo indulgentiae repugnat. Si enim est vera remissio, nihil oportet compensare alibi. Si fit compensatio, non est remissio, sed satisfactio. Quid ergo nos ludunt simulatis verbis et rem non appellant suo nomine, ut indulgentias non indulgentias, sed compensationes vocent. Imo veriores sunt satisfactiones, si Christi passio supplet, quam si nos ipsi satisfactiones solvamus. Quis enim tam horrenda haeresi laboret, ut passionem Christi non praeferat suis poenis et operibus? Sed hoc in probationibus diffuse.

XVII. Obeliscus. *)

Ec. Erronea prorsus propositio, cum stet plures esse vere compunctos sine plenaria remissione, accipio enim morientem purgandum, ille est vere compunctus, alioqui sacramenti gratiam et remissionem peccatorum non acciperet, et tamen non habet remissionem plenariam poenae, alioqui non esset purgandus. Unde multum periculose posuit universalem, quod particulariter probatum nullam haberet difficultatem.

---

1) Ibid.: Hic.

*) Adversus 36. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

Luth. Si Eccius tam promptus esset quaerere et audire, quam est iudicare et condemnare, non tam insulsus fieret tot deliriis et nugis. Ecce unum adverbium, scilicet vere, fecit eum tam pudendo errore labi. Ego compunctum vere accipio plene compunctum, quem etiam evolare sine sacramentis dicunt omnes, et qui negat, est haereticus et in Deum blasphemus, ideo universalis mea stat firmiter.

Ultra dico, etiam semiplene compunctum, et quem ipse accipit similiter habere remissionem plenariam, a poenis ecclesiasticis sibi debitam, quia sacerdos debet ei remittere, quando vidit compunctum. Nec requiritur poena satisfactoria, ex cuius somnio omnia Ecciana ista procedunt.

XVIII. Obeliscus. *)

Ec. Vera propositio. Ac (ut ex sequentibus patet) cum varia sit sanctorum communio, bonorum et meritorum participatio, Lutherus mirabiliter illas ubique confundit. Alioqui si similis esset, et solum generalis participatio existentium in caritate (sicut ait David: Particeps ego sum omnium timentium te), iam frustra essent omnes fraternitates, omnes congregationes, quod nihil aliud est, quam Bohemicum virus effundere.

Luth. Duas istas insignes contumelias, quod me et haereticum et virulentum vocat, mea quidem ex causa propter evangelium ferendas puto, solum illud Christi exemplum secutus, dicendo: Daemonium non habeo, tamen quia in insigni academia, in approbata religione, in illustrissimo ducatu Saxoniae, in amplissimo episcopatu, et his omnibus catholicis: deinde ego ipse nihil asserens, sed disputans, ac catholicus esse quaerens, cum haereticum non faciat nisi pertinacia erroris in fide, hic autem error solus est, si tamen est error: deinde non in fide, sed in opinionibus scholasticis, opus erit, ut super hac re Eccium iniuriarum conveniam, et os eius mendaciis et blasphemiis abundans eo ali-

*) Adversus 37. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

quando perducam, ut mendaciis suis fidem faciat, aut probet simplicem errorem esse virulentam haeresim.

Si disputare est haereticum sapere, iam Eccius omnium, quos vidit ecclesia, est haereticissimus, quippe qui in quatuor illustrissimis academiis, venenis, id est, disputationibus, omnia intoxicavit. Miror hominem, quod non ad ungues pedum usque friget, quando ad sacramentum altaris accedit, si tamen memor est tantae in fratrem suum crudelitatis. Per omnia mihi Eccius facit, sicut Johanni Reuchlin fecit ille suus Satan; uterque id studii habet, ut si posset omnes lernas, omnes sentinas, omnia barathra errorum, haeresium, malorum irrivare [1]), tum suo uterque frueretur gaudio.

Sed ad positionem, omitto variam illam participationem bonorum, de qua gloriatur Eccius; quid illa sit aut faciat, iudicent alii, mihi multum videtur in ea foveri carnalitatis, quin libere proclamo, eam esse noxiam multis modis, nisi generalem illam, veram, germanam, ecclesiasticam, tum evangelio, tum oratione Dominica commendatam, longe sibi praetulerit. Nec est haereticus, qui eas contempserit, multoque melius facit, qui eas in unum confundit, quam qui eas distinguit. Sic enim apostoli docent, quantumvis scholastici Morphei aliter sapiant.

Tamen utcunque illa sint, ego dico de generali illa et vera participatione bonorum ecclesiae, hanc, inquam, habet quilibet Christianus, sine literis veniarum, quae sola sibi sufficit, de qua toties B. Augustinus loquitur contra Donatistas, unitati ecclesiae prorsus omnia tribuens. Nec credo aliam conferri per literas veniarum, aut probetur. Latret ergo Hecuba ista, donec canis fiat, opinionibus hominum nihil moveor.

XIX. Obeliscus. *)

Ec. Non apparet adeo difficile, cum contritio

1) Apud Loesch.: irritare.

*) Adversus 39. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

respiciat culpam, et indulgentia poenam pro culpa debitam. Et iuxta haec emendetur sequens, scilicet, quoniam contritionis veritas poenas quaerit, ut satisfaciat in se vel aequivalenti, quoad satisfactionem.

Luth. Fateor haec omnia esse vera, si scholastica sunt vera, quod Eccius asserit, ego nego. Et sic est petitio principii.

XX. Obeliscus.*)

Ec. Vera propositio, quoad merendum, falsa, si intelligatur ad satis faciendum.

Luth. Iterum illud figmentum prodit, quod poenae sint satisfactoriae tantum, non autem meritoriae, cum tamen Paulus dicat**), Omnia electis cooperari in bonum. Et ipsimet scholastici fatentur, satisfactiones simul esse et meritorias. Ex quo aeque sequitur, indulgentias esse viliores, quam satisfactiones, melius est enim satisfacere simul et mereri, quam otiosa satisfactione tantummodo gaudere. Ultra sequitur, quae[1]) indulgentiae sunt noxiae, quia remissiones et omissiones meritorum, sic enim ex eorum proprio sequitur commento.

Ego autem, ut supra, nego istam duplicem poenam, quia Johannes Baptista, qui certe missus ad hoc ipsum fuit, ut poenitentiam doceret, nihil prorsus imposuit satisfactionis, sed militibus aliisque non nisi praecepta vitae praescripsit. Detestanda autem sit blasphemia, si quis dicat, eum non docuisse plenam et integram poenitentiam, ut necesse sit, a scholasticis satisfactionem velut tertiam partem addere (quam Johannes ignoraverit), et id iuxta divinam sententiam volentibus requiri, non tantum ecclesiastica potestate, tunc certe Johannes Baptista in laqueum et seductionem venisset, cum nullos docuerit satisfacere.

At dicunt: Johannes docuit: Facite dignos fructus poenitentiae; ergo satisfactionem voluit. Respondeo: Vera est glossa, si licet, scripturam nostris

*) Adversus 42. Conclus. Lutheri. **) Rom. 8.
1) In ed. Witt. et apud Loesch.: quod.

Digitized by Google

somniis contaminare. Fructus istos poenitentiae dignos ipsemet exposuit, quando turbae quaerenti, quid facerent, respondit: Qui habet duas tunicas etc., id est, ut bene viverent. Sic enim satisfit Deo.

Ego tamen hic scholasticis doctoribus simul et Eccio consuluerim, ut omisso Christo et Johanne Baptista (quia non sunt scholastici) ad patrem suum Aristotelem confugiant, et eo doctore freti mihi ogganniant illud sacerrimum oraculum: Ab autoritate negative non valet consequentia. Sed mittamus scholastica illa nugacissima, Eccius non loquitur scholastice.

XXI. Obeliscus.*)

Ec. Melius facit meritorie, non satisfactorie, ut ipse declarat conclusione sequenti.

Luth. Iterum ex Caho[1]) opinionum somniat aliud satisfactionem, aliud meritum, quod supra satis est improbatum.

XXII. Obeliscus.**)

Ec. Scimus omnes, quoniam egeno in extremis vel quasi constituto sit subveniendum sub praecepto, eodem modo intelligatur de habente solum necessaria domi.

Luth. Haec est illa felix theologia scholastica, ob quam vel solam omnes scholastici digni essent favore, quem olim Romani philosophis, et Plato poetis in Repub. decernebant. O non theologi, sed plutologi, scilicet necessitatem nobis interpretantur extremam, vel quasi, Obsecro te, quis angelorum permitteretur hanc seminare glossam.

Ergo non est mutuandum egenti, nec commodandum utenti, nec vestiendus nudus, nec visitandus infirmus. Denique nullum opus pietatis aut caritatis faciendum, nisi dum eo pervenerit proxi-

---

*) Adversus 43. Conclus. Lutheri. **) Adversus 45. Conclus. Lutheri.

1) Apud Loesch.: ex chao.

Digitized by Google

mus, ut iam sit spiritum exhalaturus, alias quando erit necessitas extrema? Videlicet, quasi spiritus sanctus sit adeo indoctus, ut, cum simpliciter necessitatem dixerit, non intellexit, seu oblitus est addere extremam, vel quasi, quod nostris scholasticis erat relinquendum, ne frustra ipsi quoque vixissent aut docuissent, cur, quaeso, ipsa humanitas naturalis tantam[1]) habet bonitatem, ut gratis se offerat, nullam exspectet necessitatem, imo sollicita est, ne sit necessitas; et caritas Dei incomparabiliter[2]) benignior nullum illorum facit? Videsne iterum, contaminatores esse scripturae doctores scholasticos?

Ec. Plura possent dici de sequentibus propositionibus, quarum plures sunt incoctae et insipidae, nisi dicas, quod Bohemiam sapiant.

Luth. Ecce os effrene et plenum maledictione et amaritudine. Propositiones illae, quia non nisi caritatem et pietatem proximi fructuosam continent, ideo sterilium indulgentiarum, et nulli nisi suo commodo utilium amator Bohemicas vocat. Et quomodo potest invidia aliud nomen dare caritati, quam pessimum? Ego, etiamsi Eccius esset angelus, in medio Seraphim, adhuc dico ipsum esse impiissimum hostem caritatis seductoremque simplicis populi, dum docet steriles indulgentias populo bonas esse, ac caritatis praedicationem esse Bohemicum saporem.

Ec. At irreverentia in eis ponderanda est summi pontificis sancta.

Luth. Prius fui haereticus, Bohemus, virulentus, denique quid non? Nunc ne nihil mali non fecerim, irreverens sum summo pontifici. Eccius, iuratus, ut me obruat maledictione, Timon aliquis factus est, aut dignus, qui Lyndio Herculi summo fungeretur sacerdotio. Deus bone, nihilne aliud novit homo iste, quam maledicere, contumeliari, calumniari, blasphemare? et interim[3]) tamen est reverendissi-

1) In ed. Jen.: tantum. 2) Ibid.: comparabiliter. 3) In ed. Witt. et apud Loesch.: interea.

Digitized by Google

mus summo pontifici, et Theologus, id est, Deum loquens, si Deus est blasphemia et maledictio.

Egone irreverens sum summo Pontifici, qui homini, eo miseriore quo maiore, necessarias assero multorum orationes, plus quam pecunias? An potius ille in Deum et pontificem est contumeliosus, qui id falsum asserit, volens potius pecunias esse necessarias, quam orationes? Si contumelia id duntaxat est, ac non potius impiissima perfidia? Verum adulatoribus nullum vitium, nullum crimen est magnum, quin adeo sibi fingunt Christum abesse ab ecclesia et pontifice, ut velut hominem purum ac solum citissime posse circumveniri suis pestiferis adulationibus confidant, ac ego magis severa dicere, quo insidiosius adulantur, imo non advertunt, per Dei admirabilem sapientiam id relictum (sit sane unicum) ecclesiae praesidium, ut, etsi papa cum universa Roma vellet adulatoribus consentire, ac veritati dissentire (quod Deus avertat), non tamen id auderet, tum multitudine eruditorum et ingeniorum (Christo favente) prospere agentium, tum potentia regum ac principum illis impense faventium, tum certe multis in curia proceribus, plus his omnibus sinceram pietatem foventibus territus ac prohibitus. Quid enim audebit vel ipse diabolus, nedum malus homo, cum universis adulatoribus, si biblia et ecclesiasticos doctores, contemptis illis opiniosis sophistis sibi viderint opponi? Adeone praesumit crudelis, sed cicur illa tyrannis adulatio, ut etiam verbis Dei audeat occurrere? Sit Christus mecum, et verbum suum, et non timebo, quid faciat mihi vel totus mundus.

Haec dico, ne illi picti Nerones ac umbrarum imagines suis terroribus, id est, adulationibus sese ideo recte dixisse ac vicisse credant, quia summi pontificis maiestatem suis mendaciis sese corruptu-ros sperant. Homo est summus pontifex, falli potest, praesertim a tam astutis et speciosis Gnatonibus, sed veritas est Deus, qui falli non potest. Quocirca rogo meos amicissimos hostes, ut dignentur me deinceps non adulatione papae, nec magi-

Digitized by Google

stris nostris eximiis terrere, sed solidis scripturae et patrum decretis docere, vel vincere, si omnino placet victoria.

XXII. Obeliscus. *)

Ec. Indulgentias esse satisfactorias superius fassus est et cum iniungendo poenitentiam sacerdos dicat: Quod minus iniunxi, suppleat amara passio Christi etc. Cur recurrit ad illum thesaurum?

Luth. O vena non publica, et ingenium vere peripateticum, scilicet: Sacerdos ita dicit, ergo ita est. Tenet consequentia ex dialectica fidei. At dicit [1]) mihi: Usus ecclesiae est reverentia dignus. Si usus est, meritum passionis Christi et sacramentum ad remissionem poenarum tantummodo institutum credere, ac non potius est insania, concedo. Deinde si id potest probari ecclesiastice, iterum et magis concedo. Et cum toties illud ecclesiastice (licet invitus) repetam, spero Eccium tandem moveri se intelligere, ut deinceps non scholastice contra veritatem latret. Ita quidquid vel barbarissimus ac superstitiosissimus aliquis invenit sacerdos, pia, (ut vocant) intentione, id etiam theologis tam doctis pro usu ecclesiae censetur habendum.

Compatiendum tamen est sacramento poenitentiae, quod autoribus his magistris nostris eximiis eo pervenerit dignitatis, ut inter omnia solum sit, quod poenas relaxet, et non sit vas gratiae, nec signum, nisi poenarum: cum Baptismus non poenas, sed peccata remittat, et gratiam conferat. Ita confirmatio, ita eucharistia, ita ordo, ita matrimonium, ita extrema unctio, peccata haec omnia remittunt, et gratiam conferunt. Solum poenitentiae Sacramentum est, quod poenas remittit ac satisfacit, non autem meretur, nec gratiam infundit, forte adulterum est inter septem et spurium, sicut apud poetas fingitur de Pleiadibus, iuxta Eccium loquor, nam

*) Adversus 58. Conclus. Lutheri.

1) In ed. Witt. et apud Loesch.: dicet.

Digitized by Google

ceteri forte negabunt, indulgentias pertinere ad poenitentiae sacramentum.

Ec. Porro si omnia mala, poenas et cruces mundi pateretur homo, merito passionis Christi, frustra diceretur Christus vicisse mortem, redemisse genus humanum, mortem clavis cruci affixisse.

Luth. Nemo mihi persuadebit hanc orationem ab Eccio positam ex animo. Absit, ut homo theologus contra omnium sensum loquatur. Imo etsi verba eius sonant, ac si neget hominem morituram[1]), eo quod Christus mortem vicit, quod omnem furorem excedit.

Volo tamen, credoque eum id voluisse (ut sic divinem), merita Christi non operari mortem, id est, Christi mors non facit, ut homo moriatur, quae potius vitam operatur, (Veniam mereor, si erro, obscure enim loquitur ferrugo ista obelistica). Si haec ergo est intelligentia Eccii, quid hinc ostendit, nisi insignem suam inscitiam? qui Aristotelica farragine, imo sartagine verborum infartus, modum apostolicae locutionis ad peripateticae transfert nugacitatis logomachiam, exponam tamen me ipsum, ut invido calumniatori beneficus sim.

Volo, quod merita Christi sint non remissiones mortis, crucis, inferni, sed potius exhortationes, id est, quod Christianus vere Christum amans non quaerit remissiones poenarum huiusmodi, sed exemplo et amore Domini sui excitatus optat eum sequi per easdem, contemnitque indulgentias. Hoc volui, quando dixi, passionem Christi esse operatricem poenarum, non autem indulgentiarum, ad quod papa nihil habet potestatis.

Ec. Neque declaratio eius valet, cum a participatione meritorum Christi universali ad particularem decurrit, ut supra diximus.*)

Luth. Bene remittit ad superiora somnia, ne committat hic maiora, vide et tu ibidem illam egre-

---

1) In ed. Jen.: hominum mortuorum.

*) Adversus 57. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

giam, id est, scholasticam distributionem participationis.

Ec. Unde impudentissimus error apparet, merita Christi non esse infinitum thesaurum, etiam ordinatae dispensationi papae non commissum.

Luth. Ut grammaticam etiam in theologo requiram, si est error, quomodo est impudens, nedum impudentissimus? Error est res digna venia, non enim impudenter asciscitur, sed ignoranter incurritur, non quod magnum existimem in grammatica errare theologum, sed ut videas, quod magis furore, quam ratione movetur.

Tentabo ego aptius (si possum) dicere, Impudentia quaedam est, si quis in philosophia Aristotelis doceat, quod illius autoritate non putetur probari. Concedis? Longe ergo impudentissima omnium temeritas est, aliquid in ecclesia asserere, et inter Christianos, quod non docuit Christus. At hoc est, quod haec[1]) noster Eccius garrit, dum nihil scholastici loquitur, et solus pudentissime[2]) veritatem sequitur, scilicet, quod thesaurus meritorum Christi est in manu papae. Ubi hoc biblia? ubi[3]) patres? ubi canones? (excipe Magistros nostros) ubi in toto mundo?

Atque, ut et ego paululum stomachō indulgeam, furor et indignatio Dei est, atque nihil aliud, quam ianuam et[4]) introitum patefacere omnibus haeresibus, erroribus, totique prorsus tartaro, tam libere quicquid libuerit asserere, cum spiritus dicat: Omnia probate, quod bonum est tenete. Si enim scholastici doctores, infelices Magistri tui, ab hac sibi temperassent licentia asserendi, distinguendi, opinandi, pro pia (ut dicunt) sua intentione, non tot nunc ecclesia scateret erroribus et furoribus, nec tu tam lividos et atros invenisses obeliscos.

Fateor quidem in extravagante[5]) Clementis V narrationem fieri de thesauro meritorum Christi,

---

1) In ed. Witt. et apud Loesch.: hic. 2) Apud Loesch.: prudentissime. 3) Apud Loesch. deest: ubi. 4) Ibid. deest: et. 5) Apud Loesch. et in ed. Witt.: extravaganti.

Digitized by Google

per indulgentias distribuendorum, sed nunquam lego [1]) illud esse approbatum. Aliud est papam narrare, aliud statuere, imo longe aliud papam statuere, et concilium approbare. Denique non sum ego, neque Eccius, neque Magistri nostri, apostolicae sedis declaratores, nisi frivoli esse velimus, ut Eccius dixit, non frivolus.

Ec. Unde quilibet Christianus potius debet in eum thesaurum spem suam reponere, quam ex poenis, crucibus et tormentis remissionem, tanquam ex suis meritis sibi debitam, exponere. Quoniam si omnia fecerimus, congruit ut dicamus: Quoniam servi inutiles sumus.*) Et hoc profunde ponderatum destrueret omne fundamentum quasi dictorum illius boni viri.

Luth. Si Eccius loqueretur de culpae remissione in his verbis, iam totus esset ecclesiasticus, et me omnino haberet, qui pedes eius, imo vestigia osculerer, adeo mihi placent verba. Plane maledictus sit, qui non toto corde confidit in thesaurum meritorum Christi, sicut ait Jeremi. 17: Maledictus, qui confidit in homine. Hoc est quod doceo, scribo, cogito, clamo, et omnibus viribus cupio, et non destrueret fundamentum meum hoc profundeponderatum, sed robustissime statueret.

At vero, cum miser theologus haec verba intelligat de remissione poenae, et, ut est thesaurus ille in manu papae, non solum non profunde ponderat verbum Christi, sed prorsus pessundat. Nam vult hominem confidere in remissionem poenarum, et merita Christi ad tam impiam fiduciam supponere.

Ideo, ut me clarius exponam, Finge, quaeso, vel nugandi gratia, merita Christi esse thesaurum remissionis poenarum, ne id omnino pertinaciter negem. Adhuc dico meritum Christi esse incomparabiliter praestantius, dum operatur cruces et passiones, quam dum remittit. Atque cogor distinguere vel fingere, Meritum Christi potest nobis prodesse tripliciter.

1) Apud Loesch.: puto.
*) Lucae 17.

Digitized by Google

Primo, ut sit nostrae fiduciae summa, et caput iustitiae, iuxta illud Pauli:*) Qui factus est nobis iustitia a Deo, id est, qui suam iustitiam fecit esse nostram, sicut peccata nostra fecit esse sua.

Secundo, quod eadem nobis causa sint similia faciendi, ut et nos ita tum pro nobis, tum pro aliis faciamus. Haec sunt opera operata meritorum Christi. De his duobus B. Augustinus lib. 3. Tri. ca. 4. dicit, quod vita Christi est simul sacramentum et exemplum: sacramentum primo modo, dum nos iustificat in spiritu, sine nobis; exemplum, dum nos similia facere monet, etiam in carne, et operatur cum nobis.

Tertio, ut remittat (ut vocant) satisfactiones peccatorum. Iste tertius, inquam, modus nullius est autoritatis canonicae vel ecclesiasticae. Quod si esset, adhuc tamen vilior esset, quam secundus, sicut secundus vilior, quam primus. Imo non intelligo, quomodo hic tertius modus sit possibilis, ideo disputare volui.

XXIII. Obeliscus.**)

Ec. Inculta et exoculata propositio omnino, nam qui [1]) dicere potest, eandem esse rem, thesaurum et clavem, cum clavis ad aperiendum pro thesauro sit instrumentum aptum. Quin potius hic causa accipitur contra Lutherum. Si Christus claves dedit ecclesiae, ab eo petatur. Ad quid? Quis est iste thesaurus? Quomodo per claves aperiendus? Est ergo propositio ensis Aiacis se ipsum interimens.

Luth. Vides quam cultus, et vel Argo oculatior sit iste obeliscus. Nonne recte dixi in principio, videre Eccium in diebus carnisprivii inter pocula bene potum istos obeliscos fabricasse? Vel certe documento sit unus Eccius, furorem et rationem non simul posse in eodem cerebro habitare.

Primum ex libro Priorum Aristotelis pugnat, clavis est instrumentum ad aperiendum thesaurum. Miror, eum non dixisse ad aperiendam cistam the-

*) 1. Cor. 1. **) Contra 60. Conclus. Lutheri.
1) Apud Loesch.: quis — clavem?

Digitized by Google

sauri. Si quidem et cistam esse aliud, quam thesaurum necesse est, deinde et seram. Atque si allegoriam vel metaphoram totam persequaris, totam supellectilem urbis Romae forte huc convehi oportet.

Deinde sibi ex eodem syllogismo acutissimo perplexus factus quaerit: Quomodo simul clavis aperiat et aperiatur, dum est simul clavis et[1]) thesaurus? Insulsissimus disputator, qui audit me negare thesaurum eum, quem ipse ponit. Ego enim distribuentem (id est, a Christo claves donatas) dico thesaurum, ipse autem per claves distributum ponit, id est, ipse distributum a papa, ego distributum a Christo.

Ultimo hanc propositionem ensem Aiacis asserit etc. Novus, pro hominum fidem, Aristarchus, imo novus Homerus. Quis enim unquam finxit, quod ensis Aiacis se ipsum, ac non potius, quo se Aiax interemit? Sed dandum est aliquid serotinae potationi. Voluit enim dicere, propositionem esse ensem Aiacis, scilicet qua me ipsum, non qua se interimeret, sicut Aiacis ensis non se, sed Aiacem interemit. Forte somnians illam bestiam, quae se ipsam comesset, et pro eadem in Aiacis ensem raptus.

XXIV. Obeliscus.*)

Ec. Evangelium esse thesaurum doctrinativum et instructivum credendorum, nemo negat, at ex eo thesauro praestari indulgentias, prorsus est ridiculum, cum neque papa largiens, neque sacerdos exsequens absolvendo huius meminerit, neque aliquis doctorum in materia indulgentiarum unquam seminaverit[2]), dempto illo novo propheta, qui egreditur terminos, quos constituerunt patres nostri.

Luth. Patres nostros, credo, Aristotelem, Porphyrium suosque sequaces vocat, qui non sunt novi prophetae, sed patriarchis vetustis, apostolis quoque et (ne nihil omittam honoris) angelis caelestibus sunt digniores, quos Eccius colat. Nam ecclesiasticos patres non ab eo notari hoc loco, etiamsi furat, concedet necessario.

1) Ibid. deest: et. 2) Ibid.: somniaverit.
*) Contra 66. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

Deinde eadem ebrietate mersus spumat me asserere iudulgentias de thesauro evangelii dari, quod nullus, inquit, largiens intendit. Ignosco carnisprivialibus disputationibus, quales nisi essent, poterat vel ex suis verbis supra dictis meminisse, me dicere, indulgentias non ex evangelio, sed ex clavibus donari. Has enim a me thesaurum indulgentiarum positas esse, supra satis intellexit, eumque thesaurum ab evangelico thesauro distinctum, sed clarius infra. Sed voluit ridiculum habere theologus pro festivitate dierum illorum Baochanalium, quod, cum nusquam esset, finxit in meis positionibus.

XXV. Obeliscus.*)

Ec. Propositio plena veneno, quae seditionem excitare nata esset, non caritatem Christi augere. Quod si Lutherus pio afficiebatur amore, non coram pusillis (qui alioqui facilius scandalisantur), sed coram his, quorum interest, talia proponere debuerat, et forte quis scit, si Deus incrementum dedisset et profectum.

Luth. Gratias monitori tandem aliquando benevolo, sed praemissa rabie, Rogo, cur summus pontifex distin. 5. lib. 6. Cle. de abusionibus quaestorum severissime statuens, tam multis verbis non excitat seditionem, et omnia replet veneno, cum haec faciat asserendo et praecipiendo, quod ego paucis verbis tango, non nisi disputando? An nulli sunt quaestores, qui abutuntur suis facultatibus? aut de abutentibus nec disputare conceditur? An Eccius solus omnium tandem flagitiorum procedit patronus? An non est hoc veneno omnia replere, resistere vitiorum insectatoribus, imo pontificiis decretis? Theologus id docet et facit, si theologus dicendus est, qui tanta daemonia loquitur furibundus et anhelus.

Deinde unum rectissime dicit, me scilicet pusillis scandalum dedisse. Nam cum ego non lingua vulgari ediderim, nec latius quam circum nos emiserim, adde, solum doctioribus obtulerim, et amicis

*) Contra 67. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

eruditioribus, non invenio pusillos, nisi patres nostros, antiquos prophetas, id est, scholasticos magistros nostros eximios. At horum scandalum sciebam futurum, sciensque ac prudens contemsi, non solum in hac, sed in omnibus aliis meis positionibus. Recte, inquam, pusillos vocat, nec ad ullum aliud officium idoneos, quam ut scandalizentnr.

XXVI. Obeliscus. *)

Ec. Si haec vera sunt (papa dicit thesaurum indulgentiarum hauriri ex merito Christi), cur ergo Lutherus superius contradixit?

Luth. Egone, mi Ecci, statim admittere tibi videor, indulgentiarum thesaurum esse merita Christi, quia suadeo indulgentias cum reverentia permitti debere? Adeone idem est, indulgentias admittere, et indulgentias merita Christi appellare? Nonne et excommunicationis et absolutionis decreta, statuta, rursum abrogationes, declarationes, dispensationes papae oportet cum reverentia suscipere, et nullus tamen haec vocat merita Christi? Quomodo ergo tu somnias mihi ex logicissima logica tua me mihi ipsi contradixisse, quod superius negavi, indulgentias esse merita Christi, et hic dico eas esse admittendas? An te tuum Petrum Hispanum docere debeo, de propositionibus utroque termino participantibus? In qua vero bulla invenis papam dicere, indulgentias hauriri ex merito Christi, nisi in illa extravagante Cle. V[1]), de qua supra dixi, et suo tempore latius dicam?

Ec. Omnem poenam debitam relaxandam dicit papa, cur ergo Lutherus invitat ad solas poenas arbitrio papae impositas? Ita per alias pergas conclusiones superiores.

Luth. Non papa, sed Eccius dicit, omnem poenam relaxandam. Cur autem ego id dicam, supra satis dixi, Quia non scholastica, sed ecclesiastica quaesivi, non frivolos superiorum declaratores, sed approbatos ecclesiae autores.

---

*) Contra 69. Conclus. Lutheri.

1) In ed. Witt. et apud Loesch: VI.

Digitized by Google

XXVII. Obeliscus.*)

Ec. Propositio sonat falsa, et capitis ecclesiastici derogativa. Verum, si personas privatas Petri et papae aspicit, vera est propositio, si vero autoritatem papalem attendit, minime est attendenda.

Luth. Quid audio? Ergo Petrus papa non habet maiores gratias, quam indulgentias? Forte quo Eccius propius accedit fini, eo insanit liberius, et loquitur venenatius.

Ego hanc conclusionem (ut scias, Ecci) ita defendo, ut si tu ex animo contradixeris, non Bohemicum haereticum (hic enim sacramenta omnia admittit), sed communem totius ecclesiae hostem te appellabo et probabo. Quis enim uspiam Christianorum feret, ut papa seu S. Petrus non habeat maiores gratias, quam indulgentias? Ergo indulgentiae sunt plus, quam baptismus, confirmatio, eucharistia, evangelium, potestas iudicandi, et omnia maxima. Vere itaque est blasphemia in S. Petrum et papam dicere, quod indulgentiae sint maximae omnium gratiae.

Quod si hunc sensum Eccius non habuit, debuit temeritatem suam digerere prius, et non tumultuarie, sed theologice contra definire, nec antequam intellexisset. Ego enim contra eos posui, qui indulgentias istas sic ebuccinant, ut audeant statuere, non posse papam maiores dare, cuius sententiae meae contrarium (ut video) Eccius hausit, nihil intelligendo, dum nimis intelligit.

XXVIII. Obeliscus.**)

Ec. Contra facit haec disputatio, et temeraria indulgentiarum vilipensio, ut non a calumniis tantum, sed vix a gladiis argutorum laicorum Ecclesiastici defendi possint.

Luth. Sicut praecedens, ita et iste obeliscus valet multum, imo totum ab adulatione summi pontificis. Sic enim solent indocti asini (id est scho-

*) Contra 77. Conclus. Lutheri. **) Contra 81. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

lastici)[1]) disputare, ut quod nec scripturis, nec autoritate, nec ratione possunt convellere, id adulatione pontificis impugnent, nihil solliciti, quam vere, sed quam placite dicant, modo triumphi spes vel falsa arrideat.

Id tamen spero, vel scholasticae suae theologiae gratia mihi concedet fabulator noster, quod indulgentiae non sint[2]) meritoriae, nec ad salutem necessariae. Quod si ita est, spero mihi licere eas omittere, nec me cogi, ut redimam. Ideo non esse vilipensionem earum in me temerariam, sed vecordem et contumeliosam Eccii invidiam, quae licentiam pro temeritate interpretetur. Dico denique (etiamsi rumpantur ilia Codro) velle me, ut nullae essent usquam indulgentiae et exspecto declaratorem non frivolum, an sic sim haereticus.

Porro id quod ait, ecclesiasticos vix defendi a gladiis laicorum, iste est alter nervus, et communis locus omnium argumentorum scholasticorum. Ecclesiasticos quidem defendi facillimum est: Christus enim eis praesens est. Scholasticos autem periclitari nihil mirum est, quando solo Aristotele duce tuti sunt. Deinde nihil aliud moliuntur, quam tyrannidem, id est, ut theologia in nova vocabula effusa a populo non intelligatur: deinde negotium indulgentiarum ita abscondatur, ut nec ipsi intelligant, quid valeant, satis habentes, quod populo non licet haec nosse, nec nos quaerere, ne forte lucrum minuatur. Cuius id est evidens argumentum, quod in re non necessaria nec meritoria tantum impenditur studii et laboris, in necessaria vero nihil omnino.

XXIX. Obeliscus.*)

Ec. Respondere in has quaestiones facillimum, verum haec brevitas subitariae scriptionis non patitur: tamen possunt omnes quaestiones hae sufficienter et vere solvi ratione, non sola potestate, ut ille divinat.

Luth. Possunt solvi ratione, Cur ergo solvunt commissarii sola potestate, nil nisi[3]) fulmina et

1) In ed. Wittenb. et apud Loesch.: non dico scholastici. 2) Ibid.: non sunt. 3) Loesch.: nisi nil.

*) Contra 82. Conclus. Lutheri.

Digitized by Google

ignes trementi populo intentantes, si quis vel mutierit contra eiusmodi quaestiones, credo solvi posse sufficienter, id est, scholastice, et non frivole, hoc est, verba possunt garriri, et non intelligi. Sed in probationibus latius.

XXX. Obeliscus.*)

Ec. Christum imitari per tribulationes, perfectionis est, at pro pace et tranquillitate orare, illam petere et quaerere, sacra scriptura clamat et docet, quod et docuit Christus, cum orare debeamus: Libera nos a malo, quod mille autoritatibus scripturae possem ostendere, nisi in veteri testamento ubique foret testatissimum.

Luth. Turris, scilicet, David est Eccius, ex qua mille clipei autoritatum pendent, non contra bellum, sed pro pace. Sit ergo finis crucis, et nemo aliquid patiatur, atque cum pace et voluptate, id est, remissione poenarum, intremus in Regnum coelorum securi. Melius forte fuerit, ut mentiatur Deus, quando dixit: Ego quos amo, castigo, quam ut patres nostri Aristotelici non maneant in limitibus suis, quos constituerunt nobis.

Pudet me tam insulsae et ineptae fabulae. Theologus est Eccius, et nescire studio nititur, quod Christianorum pax est gloria conscientiae, quam nullae dare possunt indulgentiae, sed remissio culpae sola per gratiam. Pax vero exterior et illa quoque, quam indulgentiae conferunt, mors est et litera occidens. Verum noster acutissimus obelophrastus persecutiones externas solum somniat, at sit aliquando finis cum temerario, ignaro, inexperto, id est, scholastico theologo loquendi. Finis. X. Augusti Anno M. D. XVIII.[1])

*) Contra 92. Conclus. Lutheri.

1) In ed. Wittenb. et apud Loesch.: Anno MDXVIII. X. Augusti. Finis.

Digitized by Google